

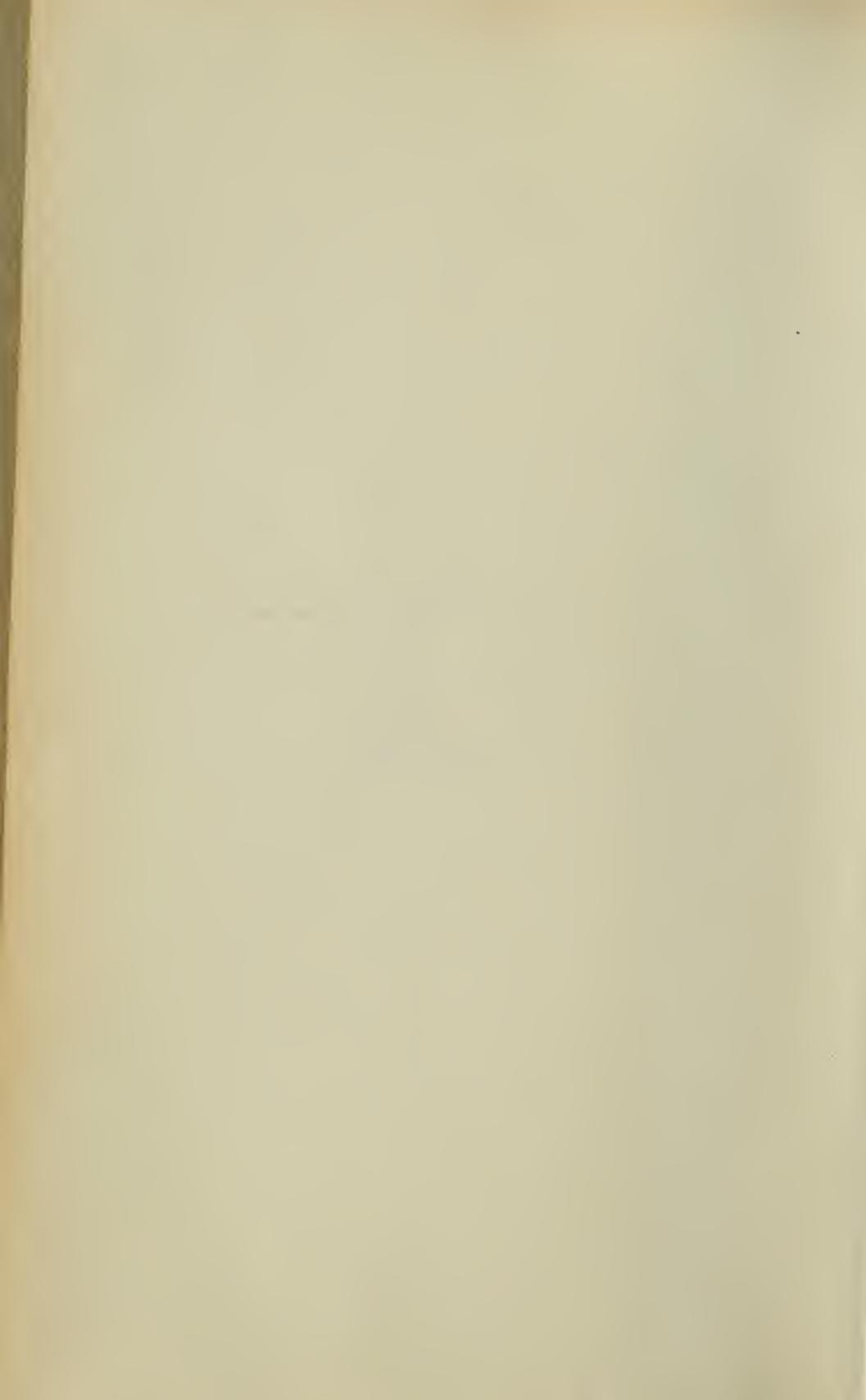
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



3 1761 01866552 1

DE
L. G. CHABOT
QUÉBEC





33604

ŒUVRES COMPLÈTES

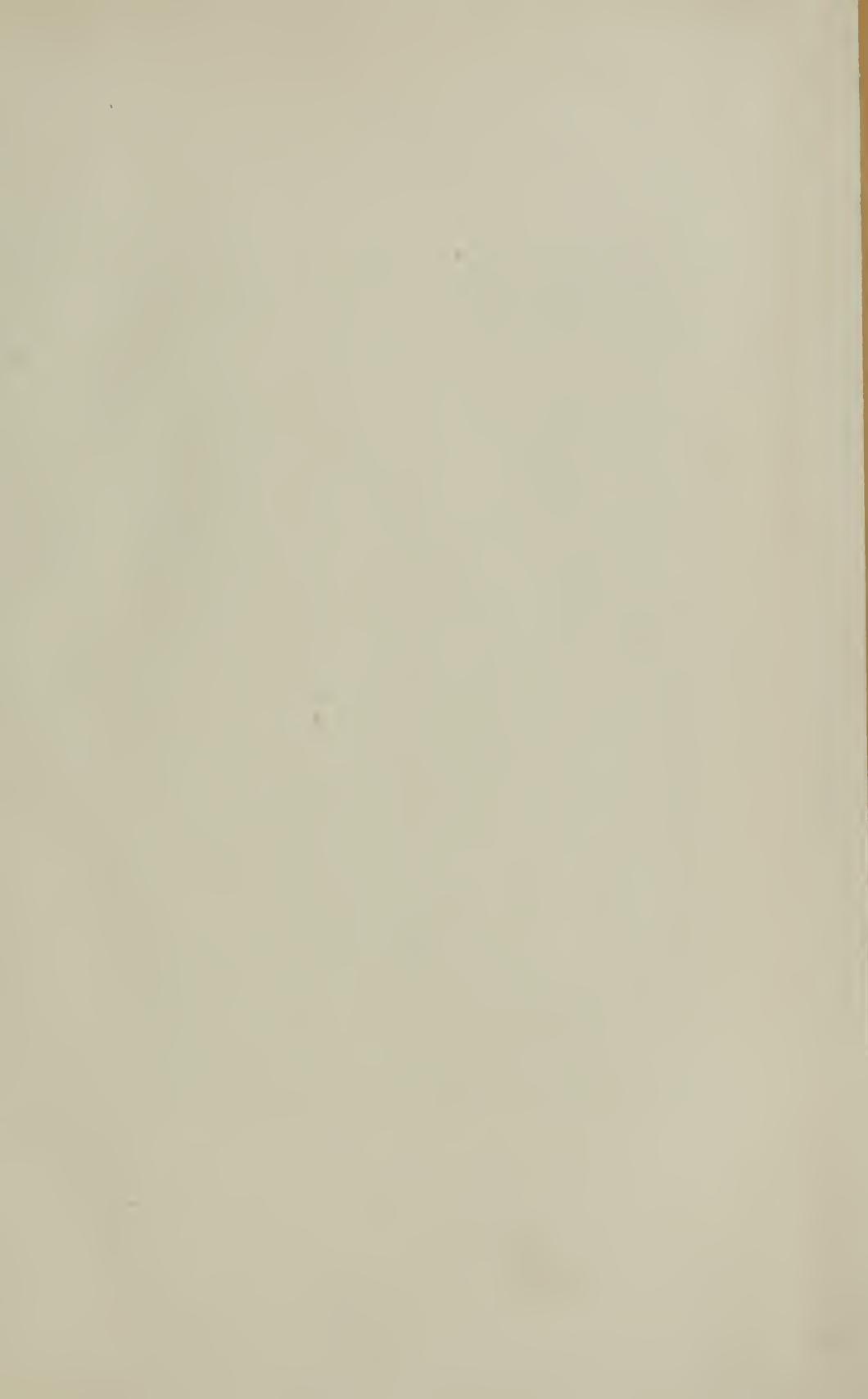
DU

VÉNÉRABLE JEAN EUDES

VII

DÉCLARATION

S'il nous arrive de donner le nom de *saint* ou de *bienheureux* au Vénérable Jean Eudes, dans les Introductions ou dans les notes qui accompagneront ses ouvrages, nous tenons à déclarer ici, conformément au Décret du Pape Urbain VIII, que nous n'employons point ces mots dans leur sens strict, et que nous n'avons nullement l'intention de devancer le jugement de la sainte Église, dont nous voulons rester toujours les enfants soumis.





COPIE D'UN VIEUX TABLEAU
CONSERVÉ AU MONASTÈRE DE N.-D. DE CHARITÉ, CAEN.

ŒUVRES COMPLÈTES

DU

VÉNÉRABLE JEAN EUDES

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

*Instituteur de la Congrégation de Jésus et Marie
de l'Ordre de Notre-Dame de Charité
et de la Société du Cœur admirable de la Mère de Dieu*

AUTEUR DU CULTE LITURGIQUE DES SS. CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

ÉDITION ENTIÈREMENT CONFORME AU TEXTE ORIGINAL
AVEC DES INTRODUCTIONS ET DES NOTES

TOME VII

**Le Cœur admirable
de la Très Sacrée Mère de Dieu**

LIVRES V-IX



VANNES

IMPRIMERIE LAFOLYÉ FRÈRES

1907

APPROBATIONS

De horum scriptorum omnium revisione actum fuit in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis Comitiis ad Vaticanum subsignata die habitis. Eminentissimi porro et Reverendissimi Patres sacris tuendis Ritibus præpositi, ad relationem Eminentissimi et Reverendissimi D. Card. Joannis Baptistæ Pitræ, Causæ Ponentis, scripta accurata Theologica Censura communita proponentis, post auditum voce et scripto R. P. D. Laurentium Salvati S. Fidei Promotorem, decernendum statuerunt : Nihil obstare quominus procedi possit ad ulteriora... Die 7 decembris 1878.

Facta postmodum de præmissis SS^{mo} Domino nostro Leoni Papæ XIII per infrascriptum Secretarium relatione, Sanctitas Sua sententiam Sacræ ipsius Congregationis ratam habuit et confirmavit. Die 19 iisdem mense et anno.

D. CARD. BARTHOLINIUS, *S. R. C. Præf.*

PLACIDUS ROLLI, *S. R. C. Secret.*

Après avoir fait examiner l'ensemble des *OEuvres du Vénérable Jean Eudes*, éditées avec des introductions et des notes, j'en autorise la publication.

Paris, 21 février 1905.

ANGE LE DORÉ,

Supér. de la Cong. de Jésus et Marie.

Imprimatur.

Parisiis, die 24 februarii, 1905.

G. LEFEBVRE,

Vic. gén.

LE CŒUR ADMIRABLE

DE LA TRÈS SACRÉE

MÈRE DE DIEU

OU

LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR

DE LA

BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Contenant douze Livres

LIVRES V-IX

LE CŒUR ADMIRABLE

DE LA

TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU

LIVRE CINQUIÈME

QUI FAIT VOIR QUE LE CŒUR SACRÉ DE LA MÈRE DE DIEU EST UNE IMAGE VIVANTE DE PLUSIEURS AUTRES DIVINES PERFECTIONS, ET DES TROIS PERSONNES ÉTERNELLES DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ.

CHAPITRE I

Que le Cœur de la très pieuse Vierge est une image vivante de la divine Miséricorde.

LA divine *Miséricorde* est une perfection qui regarde les misères de la créature, pour la soulager et même pour l'en délivrer, lorsqu'il est convenable, selon les ordres de la divine Providence, laquelle fait toutes choses en nombre, poids et mesure.

Cette adorable Miséricorde s'étend, aussi bien que la Bonté, sur toutes les œuvres de Dieu : *Miserationes ejus super omnia opera ejus* ¹ : sur les œuvres de la nature, sur les œuvres de la grâce et sur les œuvres de la gloire.

Sur les œuvres de la nature, en ce qu'elle a tiré du néant

1. *Ps.* CXLIV, 9.

toutes les choses qui sont contenues dans l'ordre de la nature, qui étaient de toute éternité dans le néant, lequel est un abîme d'une infinité d'imperfections et la source d'une immensité de misères.

Sur les œuvres de la grâce, en ce que l'homme étant tombé dans le péché, qui est un abîme de maux infiniment plus épouvantable que le précédent, la divine Miséricorde non seulement l'en a retiré, mais elle l'a rétabli dans un état de grâce si noble et si divin, que de membre de Satan qu'il était devenu par son crime, elle l'a fait membre de Jésus-Christ, et d'enfant du diable, enfant de Dieu, et par conséquent héritier de Dieu et cohéritier du Fils unique de Dieu.

Sur les œuvres de la gloire, parce que, non contente d'avoir élevé l'homme dans l'état surnaturel et très sublime de la grâce chrétienne, par laquelle il est rendu participant de la nature divine, elle a voulu encore le tirer des bassesses, misères, imperfections et périls dont il est environné pendant qu'il demeure en la terre, et l'exalter jusqu'au ciel, jusqu'au trône de Dieu, jusqu'à la participation de sa gloire immortelle, et jusqu'à la jouissance de sa félicité éternelle et de tous les biens qu'il possède.

Et ainsi toutes les choses qui sont dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce et dans l'ordre de la gloire, sont autant d'effets de la divine Miséricorde. De sorte que l'on peut dire avec vérité, que non seulement la terre est pleine de la miséricorde du Seigneur : *Misericordia Domini plena est terra*¹ ; mais que le ciel, la terre et tout l'univers en sont remplis ; et que même elle se trouve dans l'enfer, puisque les damnés, selon saint Thomas et les autres théologiens, ne sont pas punis autant qu'ils l'ont mérité : ce qui est un effet de la divine Miséricorde qui s'étend sur toutes les œuvres de Dieu.

1. Ps. CXVIII, 64.

Mais entre ses effets, il y en a trois principaux, qui en comprennent une infinité d'autres : dont le premier est l'Homme-Dieu ; le second, le corps mystique de l'Homme-Dieu, qui est la sainte Église ; le troisième, la divine Mère de cet Homme-Dieu, qui est la très sacrée Vierge. Ce sont trois chefs-d'œuvre admirables de la divine Miséricorde.

Car, pour nous délivrer du plus profond abîme de misère et de malédiction qui se puisse imaginer, dans lequel nous nous étions malheureusement précipités, et pour nous élever au plus haut degré de bonheur et de grandeur qui se puisse penser, elle a voulu que le Fils de Dieu se soit fait homme comme nous, mortel et passible comme nous ; qu'il soit venu en la terre ; qu'il ait demeuré et conversé avec nous ; qu'il nous ait enseigné lui-même de sa propre bouche une doctrine toute céleste et divine ; qu'il nous ait donné une loi très sainte et très excellente ; qu'il nous ait appris, par son exemple, de quelle façon nous la devons suivre ; qu'il ait fait des choses grandes et souffert des choses étranges pour notre amour, pendant qu'il a été en ce monde ; qu'il soit mort sur une croix ; qu'il ait été mis dans un sépulcre, qu'il soit ressuscité le troisième jour, qu'il soit demeuré ensuite quarante jours en la terre ; qu'il y ait établi et formé une Église ; que dans cette Église il ait institué un Sacerdoce merveilleux, un Sacrifice admirable et plusieurs divins Sacrements ; qu'étant par après monté au ciel, il ait envoyé son Saint-Esprit pour être toujours avec son Église, pour la gouverner et régir en toutes choses.

Toutes ces choses, c'est-à-dire tous les états et mystères de la vie de l'Homme-Dieu, toutes les pensées qu'il a eues pour notre salut, toutes les paroles qu'il a dites à cette fin, toutes les actions qu'il a faites, toutes les souffrances qu'il a portées, toutes les gouttes de sang qu'il a répandues, tous les sacrifices qu'il a offerts et qu'il offre encore tous les jours et à toute heure dans son Église, tous les

Sacrements qu'il y a établis, tous les effets de lumière et de sanctification qui ont jamais été opérés, tant en l'ancienne qu'en la nouvelle Loi, par la vertu de ses mystères, de ses sacrifices et de ses Sacrements, et toutes les autres grâces qu'il a communiquées aux hommes par mille autres moyens : toutes ces choses, dis-je, sont autant d'effets de la divine Miséricorde.

Outre cela, elle a voulu que non seulement Dieu se soit fait homme, pour faire les hommes dieux ; mais que le Fils unique de Dieu ait été Fils de l'homme, pour nous faire enfants de Dieu. Elle a voulu qu'il soit venu au monde par voie de naissance, et qu'il soit né de la race d'Adam et d'une fille d'Adam, afin que nous ayons et un Homme-Dieu pour notre frère, et une Mère de Dieu pour notre Mère ; et que, n'ayant qu'un même Père avec le Fils de Dieu, nous n'ayons aussi qu'une même Mère avec lui, et qu'ainsi nous soyons ses frères de père et de mère ; et que, comme il est notre médiateur entre son Père et nous, cette divine Mère soit aussi notre médiatrice entre lui et nous.

Et afin de rendre cette Mère admirable capable d'exercer plus puissamment et plus avantageusement pour nous l'office de mère et de médiatrice, et de nous protéger, favoriser et assister plus efficacement en tous nos besoins, la divine Miséricorde l'a rendue premièrement très sainte et très agréable à Dieu, ainsi que nous l'avons vu ci-devant ; secondement, elle lui a donné une puissance absolue sur tout ce qui est au ciel et en la terre ; et en troisième lieu, elle lui a donné un Cœur le plus bénin, le plus doux et le plus pieux qui fut ni qui sera jamais, auquel elle a communiqué très abondamment ses très miséricordieuses inclinations, et dans lequel elle a établi son trône et son règne plus glorieusement que dans tous les cœurs des pures créatures.

La divine Miséricorde règne si parfaitement dans le

Cœur de Marie, Mère du Sauveur, qu'elle lui fait porter le nom de Reine et de Mère de miséricorde. Et cette très pieuse Marie a tellement gagné le Cœur de la divine Miséricorde, qu'elle lui a donné les clefs de tous ses trésors, et l'en a rendue maîtresse absolument. Écoutons saint Bernard là-dessus¹ : *Vocatur*, ce dit-il, *Regina misericordiæ, quod divinæ pietatis abyssum cui vult, quando vult, et quomodo vult, creditur aperire* : « Elle s'appelle la Reine de miséricorde, parce qu'elle ouvre les abîmes et les trésors de la divine Miséricorde à qui elle veut, quand elle veut, et en la manière qu'elle veut. »

La divine Miséricorde règne si pleinement dans son Cœur, et le remplit d'une si grande compassion au regard des pécheurs et de tous les misérables, que saint Augustin lui parle en cette façon : *Tu es spes unica peccatorum*² : « Vous êtes l'unique espérance des pécheurs », c'est-à-dire après Dieu. *Filioli*, dit saint Bernard, *hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ*³ : « Mes chers enfants, c'est par cette échelle que les pécheurs montent au ciel, c'est ma très grande confiance, c'est tout le sujet de mon espérance. » *Optima*, dit un autre très ancien Père, qui vivait il y a plus de sept cents ans, *respice servos tuos, respice : in te enim omnes spem nostram collocavimus, et in te vivimus, et gloriamur et sumus*⁴ : « O très bonne et très miséricordieuse Vierge, jetez les yeux de votre bénignité sur vos pauvres serviteurs, vous en qui nous avons mis après Dieu toute notre espérance, vous qui êtes après Dieu notre vie, notre gloire, et en quelque façon notre être et notre subsistance. »

N'est-ce pas aussi en cette qualité que la sainte Église, animée et conduite du Saint-Esprit, nous oblige de la

1. *Serm.* 1 *super Salve.* — 2. *Serm.* 18 *de Sanctis.*

3. *Serm.* *de Aquæductu.*

4. Euthymius Monach., in *Adoratione venerandæ Zonæ Deip.* cap. 8.

saluer et honorer : *Salve Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve* : « Nous vous saluons, ô Reine de l'univers ! nous vous saluons, ô Mère de miséricorde ! vous qui êtes notre vie, notre douceur et notre espérance. » Et le même Saint-Esprit ne la fait-il pas parler en cette sorte, dans les offices de l'Église : *In me omnis spes vitæ et virtutis*¹ : « C'est en moi (après Dieu) que ceux qui veulent vivre de la vraie vie et posséder la véritable vertu et sainteté, doivent mettre toute leur espérance pour y parvenir. » Saint Jean Damascène nous annonce qu'elle est l'unique soulagement de tous les affligés, et la souveraine consolatrice de tous les cœurs angoissés : *Unicum molestiarum levamen ; omnium cordis dolorum medicamentum*². Et saint Chrysostome nous déclare que c'est une mer fort spacieuse de miséricordes : *Mare spaciosum misericordiarum*³.

Voulez-vous voir encore de quelle façon la divine Miséricorde est vivante et régnante dans le Cœur de la Mère de miséricorde ? Écoutez saint Bonaventure : « Grande a été, ce dit-il, la miséricorde de Marie envers » les misérables, pendant qu'elle vivait en cet exil ; mais » bien plus grande encore est la miséricorde de Marie » envers les misérables, maintenant qu'elle règne heureusement dans le ciel. Elle fait paraître cette plus » grande miséricorde envers les hommes par des bien- » faits innombrables ; d'autant qu'elle connaît plus clairement les misères innombrables qui affligent les » hommes. Elle ne recherche point les mérites passés ; » mais par une pure charité elle exauce les prières d'un » chacun, et ouvre le sein de sa clémence à tous ; elle » soulage les besoins et nécessités de tous avec une » affection et une tendresse de cœur incomparable⁴. »

1. *Eccli.* XXIV, 25. — 2. *Orat. 2 de dorm. Deip.* — 3. *In Horto Ani.*

4. « Magna fuit erga miseros misericordia Mariæ adhuc exultans in mundo, sed multo major erga miseros est misericordia ejus jam regnantis in cælo. Majorem per beneficia innumerabilia nunc os-

Ce Cœur très bénin est si rempli de miséricorde, qu'elle regorge de toutes parts et se répand dans le ciel, dans la terre et même dans l'enfer. Voulez-vous que saint Bernard vous atteste cette vérité? Oyez ses paroles : *Quis misericordiae tuæ, o Benedicta, longitudinem, latitudinem, sublimitatem et profundum queat investigare? Nam longitudo ejus usque ad novissimum diem invocantibus eam subvenit universis. Latitudo ejus replet orbem terrarum. Sublimitas ejus supernæ civitatis invenit restaurationem. Et profundum ejus sedentibus in tenebris et umbra mortis obtinuit remissionem*¹ : « Qui est-ce qui peut comprendre, ô Vierge bénite, la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de votre miséricorde? Car sa longueur s'étend jusqu'au dernier jour de la vie de tous ceux qui l'invoquent ; sa largeur remplit tout le rond de la terre ; sa hauteur s'élève jusqu'au ciel, pour y réparer les ruines de la céleste Jérusalem ; et sa profondeur a pénétré jusqu'aux enfers, pour obtenir la délivrance de ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. »

Ce Cœur virginal de la Mère de grâce est si rempli de miséricorde, que non seulement elle l'exerce au regard des pécheurs qui ont désir de se convertir, mais même envers plusieurs qui ne songent point à leur salut, obtenant de son Fils qu'il leur donne de saintes inspirations ; qu'il excite dans leurs cœurs des mouvements de la crainte de Dieu et de la terreur de ses jugements ; qu'il les châtie en diverses manières ; qu'il suscite des personnes d'une vie sainte et exemplaire au milieu d'eux, pour les attirer à lui par la force de leur exemple ; qu'il

tendit hominibus misericordiam, quia magis nunc videt innumera-
bilem hominum miseriam... Præterita non discutit merita, sed om-
nibus sese exorabilem, omnibus clementissimam præbet, omnium
denique necessitatibus amplissimo miseretur affectu. » In *Spec. B. V.*
lect. 10. Les dernières paroles sont de saint Bernard cité par saint
Bonaventure.

1. *Serm. 4 de Assumpt. B. V.*

leur envoie des prédicateurs : et qu'il emploie plusieurs autres moyens pour les convertir, ou du moins, s'ils ne veulent pas changer de vie, pour empêcher qu'ils ne multiplient pas tant leurs péchés, afin que leur damnation soit moins rigoureuse.

Cette Mère de bonté a un Cœur si plein de miséricorde, qu'elle déclara un jour à sainte Brigitte, comme il est rapporté dans ses livres¹, que, lorsque les pécheurs sont arrivés à un tel point d'aveuglement et d'endurcissement, que, voulant demeurer jusqu'à la fin dans leurs crimes, ils méritent d'être livrés et abandonnés selon l'âme et selon le corps à la puissance et à la rage de l'esprit malin, et qu'en effet, comme ministre de la divine Justice, il a droit de leur faire souffrir dès cette vie de très grands supplices en leurs corps, et même de les faire mourir avec des tourments très atroces : il désire néanmoins que leur vie dure fort longtemps. afin que, ajoutant toujours péché sur péché, ils accroissent sans cesse les peines qu'ils auront à souffrir éternellement, s'ils ne sortent de ce misérable état avant la mort. Mais que, par un excès de miséricorde vers ces misérables endurcis, cette très bonne Vierge empêche que le démon n'exerce sa fureur dès ce monde sur leurs corps, comme il fera un jour dans l'enfer ; et qu'elle abrège leur vie, afin de mettre fin à leurs péchés, et de diminuer par ce moyen les supplices effroyables qui leur sont préparés dans les enfers. »

O bonté admirable ! ô bénignité non pareille ! ô miséricorde ineffable !

1. « Quando homo cogitat peccare quandiu vixerit, dignum est ut diabolus habeat potestatem super corpus ejus et animam... et esset juris diaboli separare corpus ejus et animam tam amara pœna ac si caro et ossa retuso silice scinderentur, quandiu corpus miserum posset in tali amaritudine perdurare... Sed vellet diabolus ut homo habens voluntatem peccandi quandiu vixerit, diu viveret, ut post mortem magis doleret. Et ideo gratia mea dirumpit laqueum quem vides, id est abbreviat vitam carnis miseræ contra voluntatem diaboli, ne fiat dolor, ex judicio justitiæ, ita horribilis ut desiderat inimicus. » *Revel. extrav.* cap. 89.

Mais ce qui est encore davantage, c'est que le Cœur de Marie est si plein de miséricorde, qu'il arrive souvent qu'en vertu des privilèges extraordinaires que Dieu lui a donnés et qui ne sont propres qu'à elle, et par son incomparable bénignité, elle affranchit de la perdition éternelle des âmes qui, selon le cours ordinaire de la divine Justice, devraient être plongées dans les abîmes. Ce sont les paroles de cet excellent et ancien auteur qui, nous ayant caché son nom, ne nous a pas pu cacher sa doctrine et sa sainteté : *Sæpe quos justitia Filii potest damnare, Matris misericordia liberat* ¹.

En voici d'autres pleines de grande consolation pour tous les affligés. Ce sont celles d'un saint religieux de l'Ordre de saint Dominique, le bienheureux Henri Suso, qui parle en cette manière ² : « Quand nous sommes, » dit-il, en quelque pressante nécessité, affliction, angoisse ou autre peine, et que nous ne voyons aucun moyen de nous en dégager, alors il nous resté une consolation, qui est de pouvoir lever les yeux vers la très sainte Vierge, et implorer le secours de sa miséricorde. »

C'est pourquoi saint Germain, patriarche de Constantinople, lui adresse ces belles paroles ³ : « O très pure, très bonne et très miséricordieuse Dame, l'appui et le soulagement des fidèles, la très puissante consolation des affligés, le très assuré refuge des pécheurs, ne nous délaissez pas, mais tenez-nous toujours sous votre protection. Car si vous nous abandonnez, à qui aurons-

1. Idiota, *Contempl. B. V.* in Prologo.

2. « Quando miseros nos premit et angit immensus cordis dolor, metus aut mœror, nec ullus usquam patet effugiendî locus, hoc unum duntaxat nobis reliquum est, o præstantissima Regina cœlorum Virgo Maria, ut oculos nostros ad te levemus. » B. Henr. Suso, apud Lud. Blosium, in *Consol. pusillan.*

3. « Tu vero, o castissima, optimaque ac misericordissima Domina, Christianorum solatium, paratissimum peccatorum refugium, ne tua nos opitulatione destitutos relinqueris. Si enim abs te relictî fuerimus, quo vero etiam confugiemus ? Quid autem etiam nobis fiet, o sanctissima Dei Genitrix, quæ Christianorum spiritus ac flatus

» nous recours ? Que deviendrons-nous sans vous, ô très
 » sacrée Mère de Dieu, qui êtes l'esprit et la vie des
 » chrétiens : *Spiritus et vita christianorum* ? Car, comme
 » la respiration est un signe infaillible de la vie de nos
 » corps, aussi lorsque votre saint Nom est souvent en
 » notre bouche, et que nous prenons un singulier con-
 » tentement à parler de vous en tout temps, en tout
 » lieu et en toutes manières, (c'est-à-dire tantôt en nous
 » entretenant de vos vertus et de vos mérites, tantôt en
 » prêchant et publiant vos excellences, tantôt en chantant
 » ou récitant vos saintes louanges), non seulement c'est
 » une marque certaine que nos âmes sont vivantes de la
 » vie de la grâce, que nos cœurs possèdent la vraie joie, et
 » que nous avons le bonheur d'être en votre protection ;
 » mais aussi cette dévotion spéciale vers vous, ô très
 » sainte Vierge, nous procure et nous donne tous ces
 » avantages. »

C'est ainsi que la divine Miséricorde communique ses très douces inclinations au sacré Cœur de la bienheureuse Vierge. Si vous désirez, mon très cher frère, ressentir les effets de la miséricorde nonpareille qui règne dans ce Cœur très bénin, reconnaissez premièrement que vous êtes un abîme de misères, que vous avez un besoin infini du secours de cette Mère de miséricorde, et que vous en êtes infiniment indigne.

Secondement, invoquez-la néanmoins avec très grande confiance en toutes vos nécessités.

En troisième lieu, si vous voulez qu'elle ait un Cœur plein de piété au regard de vous, ayez un cœur plein de bénignité au regard du prochain ; portez-vous volontiers,

existis? Quemadmodum enim corpus nostrum hoc certum vitalis actus indicium habet, quod spiritum ducat: sic et tuum sanctissimum Nomen indesinenter in servorum tuorum ore, in omni occasione et loco et tempore, versans prolatumque, vitæ, et jucunditatis, et auxilii non solum indicium est, sed causa efficitur. » Orat. in ador. venerandæ Zonæ B. V.

selon le pouvoir que Dieu vous en donnera, à toutes les œuvres de miséricorde, qui sont sept corporelles et sept spirituelles.

Les sept corporelles sont : donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, revêtir ceux qui sont nus, racheter les captifs et prisonniers, visiter les malades, loger les pèlerins et étrangers, ensevelir les morts.

Les sept spirituelles sont : donner de bons et salutaires conseils à ceux qui en ont besoin, enseigner les ignorants, corriger ceux qui font des choses répréhensibles, consoler les affligés, supporter les défauts et imperfections d'autrui, prier pour les vivants et pour les trépassés.

Si vous n'êtes pas dans le pouvoir de faire toutes ces choses, ayez-en la volonté, priez Dieu qu'il la donne à ceux qui en ont le pouvoir, et témoignez au prochain que vous êtes marri véritablement de ne pouvoir pas l'assister dans ses besoins, comme vous le voudriez faire si vous le pouviez. Par ce moyen vous ne rebuterez jamais personne, et vous ne refuserez jamais votre assistance à qui que ce soit ; mais vous exercerez la miséricorde envers tous ceux qui auront recours à vous, vous donnerez l'aumône à tous les pauvres qui vous la demanderont ; si ce n'est d'une façon, ce sera d'une autre. Si vous ne donnez pas de l'argent, vous donnerez quelque parole de consolation et d'instruction, ou bien vous direz sur-le-champ un *Ave Maria* pour eux, ou du moins vous éleverez votre cœur vers la Mère de miséricorde, et lui direz pour cet affligé et pour tous les autres : *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis*

Ne vous contentez pas de faire ces œuvres de miséricorde, mais tâchez de les bien faire : avec des intentions pures, c'est-à-dire, pour plaire à Dieu et pour sa seule gloire ; et avec des dispositions saintes, c'est-à-dire avec affabilité, douceur, gaieté et promptitude. Car Dieu aime celui qui donne gaiement, dit la Parole sainte : *Hilarem*

*datorem diligit Deus*¹ ; et celui qui donne promptement donne deux fois. *Non protrahas datum angustianti*², dit le Saint-Esprit : « Ne différez point la grâce et la consolation que vous avez à donner à celui qui est dans la nécessité et dans l'angoisse. » *Ne dicas amico tuo, vade et revertere, cras dabo tibi, cum statim possis dare*³ : « Si Dieu vous donne le pouvoir de faire du bien aujourd'hui à celui qui vous en requiert, ne le renvoyez point à demain. »

N'attendez pas même toujours qu'on vous en requière ; mais prévenez quelquefois le besoin de vos frères, comme Dieu vous prévient souvent, vous faisant plusieurs grâces que vous ne lui demandiez pas et à quoi vous ne songiez pas.

Exhortez et excitez les autres dans les occasions, de pratiquer toutes ces choses.

Enfin, *jugement sans miséricorde à celui qui n'exercera point la miséricorde* Et, au contraire, *miséricorde sans jugement à tous ceux qui aimeront et qui exerceront la miséricorde*. Et partant, soyez miséricordieux comme votre Père et votre Mère célestes sont miséricordieux.

O Mère admirable, obtenez-nous cette grâce, s'il vous plaît, et imprimez dans nos cœurs une participation des sentiments très bénins de l'incroyable miséricorde dont le vôtre est tout rempli.

SECTION UNIQUE

Exemples qui font voir combien la miséricorde que l'on exerce vers le prochain est agréable à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère.

C'EST une vérité bien certaine que Dieu rend au centuple ce que l'on donne pour l'amour de lui aux pauvres. La vie de saint Jean l'Aumônier et [celles] de plusieurs autres

1. II Cor. IX, 7. — 2. Eccli. IV, 3. — 3. Prov. III, 28.

Saints nous en fournissent beaucoup de preuves. En voici une très considérable, qui est rapportée dans l'histoire de ce saint Patriarche d'Alexandrie.

Un certain jeune homme demeura extrêmement désolé de ce que son père mourant avait donné tous ses biens aux pauvres, s'étant contenté de recommander son fils à la très sainte Vierge, afin qu'elle en eût soin, ce qui ne le satisfaisait pas. Mais le saint Prélat, pour le consoler, fit dresser un écrit par lequel il apparaissait que le défunt était son proche parent ; à raison de quoi il avoua son fils pour son neveu. Ensuite de cela, il prit un soin particulier de lui, et le maria en une fort honnête famille et qui était bien riche. Ce qui fait voir que la bienheureuse Vierge est une puissante protectrice, et qu'elle sait bien rendre au centuple les miséricordes que l'on exerce au regard des pauvres pour l'amour de son Fils et pour l'amour d'elle.

Voici un autre exemple rapporté dans la vie du même saint Patriarche, qui fait voir qu'il n'y a rien à perdre à donner pour Dieu, mais beaucoup à gagner. Un jour que le Saint allait à l'église, un homme à qui les voleurs avaient emporté de grands biens lui demanda quelque faveur afin de se remettre. Le Patriarche fit signe à son aumônier de lui donner quinze pièces d'or ; mais celui-ci, voulant épargner la bourse de son maître, ne lui en donna que cinq. Au sortir de l'église, une dame présenta à l'évêque une cédule pour recevoir, comme elle pensait, quinze cents livres ; mais il ne s'en trouva que cinq cents en écrit, parce que la secrète main de Dieu en avait effacé mille, en punition de ce que cet aumônier avait ainsi frustré l'aumône du pauvre.

Ajoutons ici un troisième exemple semblable au précédent. Plusieurs pauvres s'étant présentés à saint Germain, évêque d'Auxerre, comme il est rapporté en sa vie, il commanda à son archidiaque de leur distribuer trois écus qu'il avait ; mais il n'en donna que deux. Peu

de temps après, ce saint Prélat ayant guéri miraculeusement un homme fort riche, nommé Léporius, il reçut de lui deux cents écus qu'il lui envoya pour faire des aumônes. D'où le Saint prenant occasion de ce trait miraculeux de la divine Providence, il assura son archidiacre que, s'il eût donné les trois écus aux pauvres, Léporius en eût envoyé trois cents, parce que Dieu rend toujours le centuple de ce que l'on donne en son nom.

CHAPITRE II

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est un très beau portrait de la Mansuétude, de la Patience et de la Clémence de Dieu.

LA *Mansuétude*, la *Patience* et la *Clémence* de Dieu sont trois divines perfections qui sont jointes avec la Miséricorde, voire qui ne sont qu'une même perfection avec elle, mais qui diffèrent néanmoins en leurs effets.

La Miséricorde regarde la misère de la créature en général, pour la soulager et pour l'en délivrer, en la manière que nous avons dite. La première et la plus grande de toutes les misères, et qui est la source de toutes les autres, c'est le péché. Quand l'homme est si misérable que d'offenser Dieu mortellement, il devient aussitôt l'objet de l'ire de Dieu, laquelle le veut foudroyer au même instant qu'il s'abandonne au péché, parce qu'il le mérite infiniment. Mais la divine Mansuétude s'y oppose et arrête le torrent de la très juste fureur de Dieu, qui est prêt de se déborder sur lui. S'il persévère dans son crime, il mérite d'être livré à la divine Vengeance ; mais la divine Patience y met empêchement, et fait que Dieu le souffre et l'attend à pénitence avec des bontés admirables.

Car, d'un côté Dieu voit les biens immenses qu'il fait incessamment à tous les hommes en général et à chacun en particulier, en tout lieu, en tout temps et en toutes manières ; et d'autre part, il voit qu'ils ne lui rendent que des offenses et des outrages innombrables, en tout lieu, en tout temps et en toutes manières. Il voit que toute la terre est abîmée dans un déluge d'impités, de blasphèmes, de sacrilèges, de meurtres, de parjures, de brigandages, d'injustices, d'impudicités, d'abominations et de toutes sortes de crimes que les hommes commettent contre sa divine Majesté, en pensées, en paroles, en actions et en toutes façons. Il voit une armée innombrable de païens, de mahométans, de juifs, d'hérétiques, de schismatiques, d'athées, qui lui font une guerre sanglante et perpétuelle. Il voit que les chrétiens à qui il fait plus de grâces incomparablement qu'à tous les autres hommes, lui sont plus ingrats et l'outragent infiniment davantage que tous les autres hommes.

Pendant que son Fils bien-aimé était en la terre, là où il l'avait envoyé pour combler les hommes d'une infinité de faveurs, il voyait de quelle manière les hommes le traitaient ; il voyait tous les mépris, les injures, les calomnies, les opprobres dont ils le chargeaient ; il voyait toutes les indignités et cruautés qu'ils exerçaient sur lui, et tous les tourments épouvantables qu'ils lui faisaient souffrir au temps de sa passion.

Il voit maintenant qu'ils ne font aucun état de tout ce qu'il a fait et souffert pour l'amour d'eux ; qu'ils ne tiennent compte des grâces qu'il leur a acquises avec tant de travaux ; qu'ils méprisent la divine doctrine qu'il leur a enseignée ; qu'ils déshonorent ses mystères ; qu'ils profanent ses Sacrements ; qu'ils foulent aux pieds le précieux sang qu'il a répandu pour eux ; et qu'ils rendent ses souffrances, sa mort et tout ce qu'il a fait et enduré pour leur salut, vain et inutile au regard d'eux.

Il voit toutes ces ingrattitudes et toutes ces offenses

très clairement, parce qu'elles se font en sa présence, devant ses yeux et devant sa face. Et quoiqu'il soit incapable de douleur, il les ressent pourtant très vivement et infiniment, comme des injures infiniment atroces qui sont faites à sa divine Majesté infiniment digne de tout honneur, service et obéissance ; et qui lui sont faites par des créatures de néant et qui lui ont une immensité d'obligations infinies.

Sa très divine et très juste Vengeance lui donne des inclinations incompréhensibles, et fait, s'il faut ainsi dire, des efforts infiniment puissants dans son Cœur pour le porter à punir tous ces révoltés. Il lui est très facile de le faire, puisqu'il peut en un moment réduire cent mille mondes dans le néant.

Mais sa divine Patience le retient et lui lie les mains armées de mille carreaux de foudre, et le porte à attendre les pécheurs à pénitence. Combien de temps les souffre-t-il dans leur rébellion ? Il y a plus de six mille ans qu'il souffre le monde, qui est son capital ennemi, lequel il aurait pu anéantir très justement une infinité de fois.

Il a souffert les perfides Juifs, après avoir massacré son Fils, l'espace de quarante ans.

Il souffre d'un pécheur les vingt, les trente, les soixante, les quatre-vingts ans.

Non seulement il en souffre, mais il continue toujours à faire une infinité de biens même aux plus exécrables et aux plus endurcis, faisant servir tout ce qui est dans la nature, tant en la terre qu'au ciel, non seulement à leurs nécessités, mais même à leurs commodités et à leurs divertissements.

Il ne se contente pas de souffrir ainsi des pécheurs, et de les attendre à pénitence ; mais il les recherche, lui qui est infiniment au-dessus d'eux et qui n'a que faire d'eux ; il les invite à se réconcilier avec lui ; il les excite à quitter leur péché et à revenir à lui, par ses inspirations, par la voix des prédicateurs et en plusieurs autres manières.

O admirable patience ! ô prodigieuse mansuétude ! ô miséricorde incomparable ! *Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum*¹ : « O Seigneur, que toutes vos miséricordes vous louent et vous bénissent à jamais ; que toutes les merveilles de votre incompréhensible patience et de votre indicible bénignité au regard des enfants des hommes vous glorifient éternellement. »

Voilà les effets de la Mansuétude et de la Patience divine : voici ceux de sa Clémence, dont le propre est de remettre, en tout ou en partie, la peine qui est due au péché.

Quiconque est en péché mortel, il mérite les supplices éternels de l'enfer. Mais la divine Clémence envoie souvent des afflictions temporelles à ceux qui sont en ce malheureux état, pour les obliger d'en sortir, et pour les délivrer par ce moyen des peines éternelles. S'ils se veulent convertir, au même instant qu'ils entrent dans les sentiments d'une vraie pénitence, la divine Miséricorde efface en eux la culpabilité du péché. Il serait très juste que pour obtenir la rémission de leurs crimes ils demeurassent du moins autant de temps dans la contrition qu'ils en ont été dans la rébellion contre Dieu, et que pour vingt, pour quarante, pour soixante ans dans le péché, ils fussent vingt, quarante, soixante ans dans la douleur et dans les larmes. Mais la miséricorde de Dieu est si excessive, qu'elle se contente d'un moment de vraie pénitence. O admirable bénignité ! pour un instant de véritable contrition, pour une larme qui vient d'une parfaite repentance, pour un seul soupir procédant d'un cœur contrit et humilié, Dieu pardonne des cinquante, des soixante années de péché et des milliasses de crimes de toutes sortes, et reçoit le pécheur en sa grâce, et le rétablit au nombre de ses enfants et de ses héritiers, et dans le droit de posséder un jour tous ses biens.

1. Psal. CVI, 8.

Il est vrai que, quoique la coulpe soit effacée, la divine Justice ne laisse pas de poursuivre le pécheur pour être payée et satisfaite de la peine qui est due à ses offenses. Mais la divine Clémence change premièrement les peines éternelles qu'il avait méritées, en une peine temporelle : qui est une grâce infiniment plus grande que celle qu'un homme riche ferait à un fermier qui lui serait redevable de mille boisseaux de blé, s'il le quittait pour une paille ; et que celle qu'un grand roi ferait à un criminel de lèse-majesté qui aurait mérité la roue ou le feu, s'il le condamnerait seulement à une amende de cinq sous.

Outre cela, cette merveilleuse Clémence voulant encore affranchir le pécheur de cette peine temporelle, ou du moins la diminuer, elle lui envoie encore des afflictions pour satisfaire par ce moyen à la justice de Dieu ; comme aussi pour lui faire sentir l'amertume de ses fautes passées et lui en donner dégoût et aversion ; pour mortifier, affaiblir et détruire en lui les racines du péché, c'est-à-dire son amour-propre, sa propre volonté, son orgueil, ses mauvaises habitudes et ses inclinations dépravées ; et pour le faire craindre de retomber à l'avenir dans les mêmes désordres.

De plus, cette très douce Clémence lui fournit encore d'autres moyens pour s'acquitter envers la divine Justice, lui offrant des Jubilés et des Indulgences ; le portant à assister avec dévotion au saint sacrifice de la Messe, qui est un moyen très excellent pour payer à Dieu toutes nos dettes ; et l'excitant à recevoir souvent et saintement la divine Eucharistie et à faire plusieurs bonnes œuvres.

Car toute action chrétienne qui est faite en la grâce et en l'esprit de Jésus-Christ a cinq effets : Premièrement, elle honore et glorifie Dieu. Secondement, elle accroît la grâce de Dieu dans l'âme de celui qui la fait. En troisième lieu, elle a la vertu de l'oraison, pour impétrer de Dieu ce qu'on lui demande : De là vient que, quand nous désirons obtenir quelque chose de sa divine Majesté, il

faut joindre les bonnes œuvres aux prières. En quatrième lieu, elle porte la paix et la consolation avec elle, selon ces saintes paroles : *Pax omni operanti bonum* ¹. En cinquième lieu, elle satisfait à la divine Justice pour quelque partie de la peine due à nos péchés, à proportion de la grâce et de la charité divine avec laquelle elle est faite.

Si le pécheur vient à sortir de ce monde auparavant que d'avoir fait une pleine satisfaction, et son âme n'étant pas encore parfaitement purgée, elle est envoyée dans le Purgatoire pour y achever de payer et de se purifier : qui est encore un effet de la divine Miséricorde. Car, hélas ! s'il n'y avait point de Purgatoire, qui est-ce qui entrerait dans le ciel ; puisqu'il n'y entre rien de souillé, et qu'il faut être plus pur que le soleil pour voir la face de Dieu ? C'est pourquoi nous devons regarder le Purgatoire comme une œuvre de la divine Miséricorde, et lui rendre grâce de l'avoir établi.

Il est vrai que les peines qu'on y souffre sont beaucoup plus grandes qu'on ne saurait ni dire ni penser. Mais la divine Clémence a trouvé encore plusieurs moyens de les adoucir, de les abrégier et d'en délivrer les âmes qui les souffrent, à savoir, par l'application des Indulgences, et par les prières, jeûnes, aumônes et sacrifices qu'elle fait offrir à Dieu pour elles, par les fidèles qui sont encore en ce monde, comme aussi par les suffrages des Saints qui sont dans le ciel.

Voilà quelques effets de la Mansuétude, de la Patience et de la Clémence de Dieu.

Or ces trois divines perfections sont vivantes et régnantes dans le sacré Cœur de la Mère de miséricorde, auquel elles communiquent très excellemment leurs divines inclinations. Car après le Cœur de Dieu, il n'a ja-

1. *Rom.* II, 10.

mais été et il ne sera jamais un cœur si rempli de mansuétude, de patience et de clémence que le Cœur de la divine Marie.

Pendant qu'elle était en la terre, elle voyait que toute la terre était couverte d'idoles et d'idolâtres, et que tous les hommes généralement, à la réserve d'un très petit nombre, étaient armés contre Dieu pour l'arracher de son trône s'il eût été possible, pour le mettre sous leurs pieds, pour l'anéantir entièrement, et pour mettre son ennemi en sa place et lui rendre les adorations et les honneurs qui n'appartiennent qu'à la Divinité. Et comme cette très sainte Vierge aimait Dieu d'un amour presque infini, elle ressentait aussi presque infiniment toutes les offenses qui se commettaient contre sa divine Majesté.

Mais qui pourrait penser avec quelle douleur elle ressentait les injures atroces qu'elle voyait faire à son Fils bien-aimé par les perfides Juifs ?

Elle savait qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est Dieu comme son Père, et qu'il est digne des mêmes honneurs et adorations que son Père : et elle le voyait traiter comme le dernier de tous les hommes, et avec toutes les ignominies et cruautés imaginables.

Elle connaissait les bontés incompréhensibles qu'il avait pour les Juifs, et les grâces innombrables qu'il leur avait faites et faisait continuellement : et elle voyait qu'ils étaient tout remplis d'envie, de haine et de fureur contre lui, et qu'ils le traitaient comme leur plus grand ennemi.

Elle savait qu'il était l'innocence et la sainteté même : et elle le voyait persécuter et supplicier comme s'il avait été le plus grand de tous les scélérats. Elle le voyait lié et garrotté comme un larron, traîné par les rues de Jérusalem comme un criminel, frappé, souffleté, meurtri, moqué, baffoué, craché, revêtu d'une robe blanche comme un insensé, abandonné à la raillerie, aux opprobres et aux outrages d'une armée de soldats insolents, postposé à un Barabbas, flagellé et déchiré à coups de fouet depuis les

pieds jusqu'à la tête, couronné d'épines, exposé à la vue d'une multitude enragée, qui criait contre lui : *Tolle, tolle, crucifige, crucifige* ¹ ; condamné à une cruelle mort, porter la très pesante croix qui doit être l'instrument de son supplice, dépouillé tout nu, attaché à cette croix avec de gros clous qui lui percent les pieds et les mains ; sa bouche adorable abreuvée, en sa soif, de fiel et de vinaigre ; ses oreilles sacrées remplies de malédictions et de blasphèmes ; tous ses saints membres disloqués, en sorte qu'on peut facilement compter ses os : *Dinumeraverunt omnia ossa mea* ² ; tout son corps déifié couvert de plaies et de sang, et rempli de douleurs inconcevables ; son âme bénite pleine d'angoisses et de tourments ; enfin elle le voit mourir de la mort la plus barbare et la plus honteuse de toutes les morts.

Cependant que fait cette très douce Brebis, voyant ainsi déchirer, écorcher, égorger son très cher et très innocent Agneau qu'elle aime d'un amour qui n'en a jamais eu de pareil ? Crie-t-elle contre les meurtriers qui le massacrent ainsi impitoyablement ? Se plaint-elle du tort et de l'injustice qu'on lui fait ? Demande-t-elle justice au Père éternel ? Rien moins, elle demeure dans le silence ; on n'entend pas une seule parole ni la moindre plainte sortir de sa bouche ; on n'entend que ses soupirs, on ne voit que ses larmes. Son Cœur très bénin ne se laisse point aller à aucun ressentiment ni à aucun mouvement d'impatience, ni d'aigreur, ni d'aversion au regard de ceux qui lui font souffrir tant de supplices ; au contraire, il demeure toujours si plein de mansuétude, de patience et de clémence, qu'à l'imitation de son Jésus, elle excuse ceux qui lui arrachent l'âme du corps avec tant de rage, disant de cœur pour eux au Père éternel les mêmes paroles qu'il lui dit de bouche et de cœur tout ensemble : *Pater,*

1. Joan. XIX, 15 ; Luc. XXIII, 21.

2. Psal. XXI, 18.

*dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt*¹ ; et lui offrant pour leur salut le précieux sang qu'ils tirent de ses veines, les souffrances qu'ils lui font porter, la mort qu'ils lui font endurer ; et étant disposée de se sacrifier aussi elle-même avec son Fils pour ces misérables, s'il en était besoin.

O chrétien, qui as le bonheur d'être membre de Jésus-Christ, et conséquemment de n'avoir qu'une même Mère avec lui, quelle confusion pour toi de te voir si dissemblable à une telle Mère ! Elle a un Cœur et un esprit qui n'est que miel et que douceur : *Spiritus meus super mel dulcis*² ; et ton cœur est souvent plein de fiel et d'aigreur au regard de ton prochain. Elle n'est que patience et bénignité : et tu ne saurais rien souffrir de personne ; à la moindre action qui te choque, à la moindre parole qui te pique, tu murmures, tu te plains, tu cries, tu t'emportes, tu te laisses aller à des sentiments d'aversion, de haine et de vengeance. Ou cesse d'appeler cette très douce Vierge ta Mère, et de lui dire : *Monstra te esse matrem* ; ou prends une forte résolution de l'imiter en sa miséricorde, en sa mansuétude, en sa patience et en sa clémence, et de pratiquer ces divines paroles : *Estote invicem benigni*,³ *omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes homines*⁴ : « Soyez bénins et miséricordieux les uns vers les autres, et témoignez toute la mansuétude possible à toutes sortes de personnes. »

Ce n'est pas tout. Depuis que la glorieuse Vierge est dans le ciel, elle voit bien plus clairement la multitude innombrable et l'énormité épouvantable de toutes les offenses qui se font contre Dieu en la terre, que lorsqu'elle y était. Elle voit que la terre, qui devrait être un paradis depuis que le Dieu du ciel l'a honorée de sa présence et de sa demeure durant tant d'années, est néanmoins un vrai enfer plein de péchés, plein de démons, plein d'an-

1. Luc. XXIII, 34. — 2. Eccli. XXIV, 27.

3. Ephes. IV, 32. — 4. Tit. III, 2.

téchrists et d'ennemis de Dieu, qui le blasphèment et le déshonorent incessamment et beaucoup plus que les diables et les damnés qui sont dans l'enfer ; parce que ceux-ci, étant privés de liberté, ne commettent point de nouveaux péchés, et que ceux-là ajoutent sans cesse crime sur crime, impiété sur impiété, meurtre sur meurtre, abomination sur abomination : *Sanguis sanguinem tetigit* ¹.

Elle voit que le Fils de Dieu et le sien est venu en ce monde pour sauver tous les hommes ; qu'il lui a tant coûté de travaux, d'ignominies, de larmes et de sang pour les délivrer de la servitude du diable et de l'enfer, et pour les réconcilier à son Père ; et que néanmoins la plupart des hommes tournent le dos à Dieu, le renient et l'abandonnent, pour prendre le parti de Satan et pour se précipiter misérablement dans les enfers. Elle voit un nombre sans nombre de païens et d'infidèles qui s'efforcent d'exterminer de la terre la sainte Église que son Fils Jésus y a établie par l'effusion de son sang jusqu'à la dernière goutte, et de rendre son sacré nom méprisable, odieux et abominable à tout l'univers : *Posuerunt me abominationem sibi* ². Elle voit que les perfides Juifs continuent toujours dans leur aveuglement et dans leur rage contre lui. Elle voit que les chrétiens, qui lui ont tant et tant d'obligations, le traitent encore plus indignement et plus cruellement que les Juifs n'ont jamais fait. Car ceux-ci ne le connaissaient pas : *Si cognovissent, nunquam Dominum glorie crucifixissent*, dit saint Paul ³ : « S'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié. » Mais ceux-là le connaissent pour leur Dieu et leur Rédempteur, et néanmoins ils le foulent aux pieds, ils profanent son sang, ils déshonorent son Esprit, ils abusent de ses grâces, ils se moquent de ses mystères, ils anéantissent au regard d'eux tout le fruit de son Incarnation,

1. Ose. IV, 2. — 2. *Psal.* LXXXVII, 9. — 3. *I Cor.*, II, 8.

de sa vie, de ses travaux de trente-quatre ans, de sa passion et de sa mort.

Cette divine Mère voit toutes ces indignités et tous ces crimes très clairement, et comme elle a un amour inconcevable pour Dieu et pour son Fils Jésus, quoiqu'elle soit incapable de douleur, elle les ressent néanmoins au-delà de tout ce qui se peut imaginer ; et comme elle est la Reine du ciel et de la terre, et que Dieu lui a donné tout pouvoir sur tout ce qui est en l'univers, elle ne manque pas de puissance, si elle en voulait user, pour venger très justement tant d'injures atroces que les hommes font à leur Dieu et à leur Sauveur. Mais tant s'en faut qu'elle le fasse, qu'au contraire son Cœur très patient et très bénin la sollicite continuellement de s'opposer, par la force de ses mérites et intercessions, à la juste fureur de la divine vengeance, d'arrêter le torrent de l'ire de Dieu qui vient fondre sur ces têtes criminelles pour les perdre sans ressource, et d'obtenir de sa divine Majesté qu'il les punisse, non pas comme ses ennemis, mais comme ses enfants ; non pas en juge sévère, mais en père miséricordieux ; non pas pour les exterminer, mais pour les corriger et convertir.

Il est vrai que cette très précieuse Vierge n'a pas les mêmes sentiments et ne se comporte pas d'une même sorte au regard de tous les pécheurs. Elle discerne ceux qui sont en enfer, les regardant comme des ennemis de Dieu irréconciliables, d'avec ceux qui sont sur la terre, les considérant comme des personnes qui peuvent encore être réconciliées avec sa divine Majesté. De là vient qu'au regard des misérables damnés son Cœur est rempli d'une très grande et très juste indignation. Car, étant unie très parfaitement avec Dieu, elle est revêtue et animée de toutes ses adorables inclinations. De sorte qu'elle aime ce que Dieu aime, elle hait ce qu'il hait, elle approuve ce qu'il approuve, elle condamne ce qu'il condamne. C'est pourquoi, comme tous les damnés seront à jamais l'objet

de l'ire de Dieu : *Vocabuntur populus cui iratus est Dominus usque in æternum*¹ : aussi ils seront éternellement l'objet du courroux de la Mère de Dieu. Et, comme elle seule a plus d'amour et de charité pour Dieu et pour tous les amis de Dieu, que tous les Anges et tous les Saints ensemble : aussi elle seule a plus de haine et de colère contre ses ennemis irréconciliables, que tous les habitants du ciel.

Mais au regard des pécheurs qui sont encore en la terre, qui est un lieu de miséricorde, là où cette Mère de bonté a établi le trône et l'empire de sa miséricorde et de sa clémence, son Cœur est si rempli de douceur et de bénignité, que le vénérable et saint abbé Blossius nous déclare² « que le monde n'a point de pécheur si exécrationnable, auquel » cette très pieuse Vierge ne soit disposée d'étendre les » bras de sa clémence et d'ouvrir son Cœur plein de miséricorde, pourvu qu'il implore son assistance, et qu'elle » ne puisse et ne veuille réconcilier avec son Fils. » Il dit encore « que, pendant que le temps de la grâce dure, » cette Mère de miséricorde ne saurait détourner ses » yeux des misérables pécheurs qui l'invoquent avec le » désir de se convertir ; et qu'avec un Cœur de Mère et de » sœur, elle offre à Dieu des prières continuelles pour » eux et prend un soin particulier de leur salut ; et qu'en » fin il est impossible que celui-là périsse pour jamais, » qui honorera et invoquera cette Mère de grâce avec dévotion et persévérance. »

1. Malach. I, 4.

2. « Unde et nullum tam execrabilem peccatorem orbis habet, quem ipsa abominetur et a se repellat, quemque dilectissimo Nato suo (modo suam precetur opem) non possit, sciat et velit reconciliare. Quando tempus gratiæ agitur, nequit benignissimos oculos suos a miseris, ac penitentibus peccatoribus ipsam invocantibus avertere. Continuas pro eis fundit preces, ut germana soror, materque fidesima, et curam salutis eorum gerit. Enimvero in æternum perire non potest quisque illam devote et perseveranter colit atque invocat. »
In Sacell. anim. cap. 51.

O très douce et très pieuse Vierge, regardez des yeux de votre bénignité tant de misères et tant de misérables, dont toute la terre est remplie ; tant de pauvres, tant de veuves, tant d'orphelins, tant de malades en toutes manières, tant de captifs et de prisonniers tant d'hommes qui sont traversés et persécutés par la malice des hommes, tant d'indépendus qui sont opprimés par la violence de ceux qui sont au-dessus d'eux, tant de voyageurs et de pèlerins qui sont au milieu des périls, sur la mer et sur la terre, tant d'ouvriers évangéliques qui sont exposés à mille dangers pour sauver les âmes qui se perdent, tant d'esprits affligés, tant de cœurs angoissés, tant d'âmes travaillées de diverses tentations, tant d'âmes qui souffrent les tourments épouvantables du Purgatoire ; mais surtout tant d'âmes qui sont dans l'état du péché et de la perdition, qui est la plus effroyable de toutes les tribulations, tant d'infidèles, tant de Juifs, tant d'hérétiques, tant de schismatiques, tant de faux catholiques qui gémissent sous la tyrannie et l'esclavage de l'enfer. Enfin regardez, ô Vierge très bénigne, un nombre presque infini de misérables qui sont dans l'univers, dont les misères innombrables sont autant de voix par lesquelles ils vous crient : O Mère de miséricorde, consolatrice des affligés, refuge des pécheurs, ouvrez les yeux de votre clémence pour voir nos désolations ; ouvrez les oreilles de votre bonté pour entendre nos supplications : *Ad te clamamus, exules filii Evæ, ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle* : Ce sont les malheureux enfants d'Ève, bannis de la maison de leur Père céleste, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes, qui ont recours à votre incomparable bénignité. Écoutez nos soupirs et nos cris, voyez nos pleurs et nos larmes. *Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende* : Montrez, ô notre très bonne et très puissante Avo-

cate, que vous êtes vraiment Mère de miséricorde ; tournez vers nous les yeux miséricordieux de votre maternelle piété, et faites, s'il vous plaît, que nous ne soyons pas misérables en ce monde et en l'autre ; mais qu'après ce déplorable exil, nous ayons le bonheur de voir la face de notre très adorable Père, qui est Jésus, le béni fruit de votre ventre virginal. *O clemens ! o pia ! o dulcis Virgo Maria !* O très miséricordieuse Marie, faites-nous sentir les effets de votre clémence. O très pieuse Marie, ayez pitié de nous. O très douce Marie faites-nous goûter les douceurs ineffables de votre Cœur très aimable.

SECTION UNIQUE

*Clémence incomparable du très bon Cœur de la bienheureuse Vierge en la conversion de deux Turcs esclaves*¹.

J'ai trouvé l'histoire suivante dans un livre composé par le Révérend Père Honorat Nicquet, de la Compagnie de Jésus, sur les sacrées images de cette divine Vierge, intitulé : *Iconologia Mariana*², et imprimé à Rouen, chez Jean Tieucelin, en l'an 1667. C'était un grand serviteur de la Mère de Dieu, lequel assure qu'il rapporte fidèlement ce qu'il a appris par les lettres des Pères de la même Compagnie.

En l'année 1648, dans la grande ville de Naples, où il y a tant de dévotion à la bienheureuse Vierge, quel'on y compte environ soixante-dix églises consacrées à son honneur, et un grand nombre de ses images à l'entrée des principales maisons, ayant devant elles des lampes allumées durant toute la nuit ; dans cette ville, dis-je, il y avait deux Turcs très passionnés pour la secte impie de Maho-

1. Cf. *Enfance admirable*, part. 3, ch. 16.

2. Lib. 3, cap. 13, § 2.

met ; tous deux esclaves de l'un des principaux seigneurs de la ville, nommé *Octavio Monaco d'Aragona* ; tous deux d'une vie très dépravée, mais l'un pourtant beaucoup plus que l'autre. Celui-ci néanmoins avait quelque chose de bon : c'est que, de l'argent qu'il gagnait par son travail, il en employait toujours quelque chose pour acheter de l'huile qu'il mettait dans une lampe, qui brûlait continuellement toute la nuit devant une image de la Mère de Dieu, qui était peinte sur la muraille, à l'entrée du palais de son maître. Quelques-uns des domestiques qui le voyaient faire cette action, s'en moquaient ; mais il ne leur répondait autre chose sinon que celle à laquelle il rendait ce petit service saurait bien l'en récompenser et l'assister quand il en aurait besoin.

Il ne fut pas frustré de son attente ; car, le vingtième de juillet de la même année, comme il reposait la nuit dans le lieu où il se retirait, qui était une remise de carrosse, il entendit une voix qui l'appelait par son nom et qui l'éveilla. Étant éveillé, il voit le lieu où il était rempli d'une lumière fort éclatante, au milieu de laquelle il aperçoit une dame d'une grande majesté et revêtue de blanc, à la gauche de laquelle il vit un vénérable vieillard. Tout étonné, et se souvenant qu'il avait fort bien fermé sa porte avant que de se coucher, il demanda à cette dame et à ce vieillard comment ils avaient pu entrer ? — « N'en soyez pas surpris, répondit cette Princesse du ciel, je suis Marie, la Mère du Sauveur du monde, et celui que vous voyez avec moi c'est mon époux saint Joseph, qui pouvons entrer partout où nous voulons, quoique les portes soient fermées. Je viens ici pour reconnaître le service que vous m'avez rendu continuellement depuis cinq ans, par l'entretien de la lampe qui brûle durant la nuit devant mon image en cette maison. »

Ce pauvre esclave, entendant ces paroles, se jette hors de son lit et se prosterne aux pieds de celle qui lui parlait,

pour lui rendre ses hommages. — « La reconnaissance que j'ai dessein de vous rendre, lui dit alors cette Mère de grâce, n'est autre sinon de vous exhorter d'embrasser la religion chrétienne, et de prendre désormais le nom de mon époux Joseph. » — « Oui, madame, dit-il, c'est ce que je veux ; mais comme je n'ai point de mémoire, je ne sais comme je pourrai apprendre ce qu'il faut savoir pour être chrétien, et les prières que disent les chrétiens. » — « Ne vous mettez pas en peine de cela, dit la Mère de miséricorde, j'y donnerai bon ordre. »

Alors s'approchant de lui et l'ayant frappé de la main sur l'épaule, quoique légèrement, il se sentit en un moment tout changé intérieurement en un autre homme, et s'écria de tout son cœur : — « Ah ! je veux être chrétien ; mais je n'ai aucune mémoire, que ferai-je, que ferai-je ? » Mais la Mère de bonté lui prenant la main, lui fit faire le signe de la croix, en disant : *In nomine Patris*, etc. Ensuite de quoi elle lui ordonna d'aller trouver le Père de la congrégation des Esclaves, aux Jésuites, qui l'instruirait des choses qu'il fallait savoir pour être chrétien. — « Ayez bon courage, lui dit-elle, vous apprendrez bientôt et facilement ce qu'il faut savoir pour être baptisé. »

Après cela, comme elle commençait à s'en aller, l'esclave tout transporté de joie, prenant le bas de sa robe, la supplia de le revenir visiter, spécialement quand il aurait quelque affliction d'esprit ou de corps. Ce qu'elle lui promit de faire ; et au même temps, lui jetant de l'eau qui était dans le vaisseau d'argent que portait saint Joseph : « C'est ainsi, lui dit-elle, que vous serez lavé de l'eau du baptême, par laquelle vous serez purifié de tous vos péchés, et votre âme sera rendue plus blanche que la neige. »

Cela fait elle disparaît, et l'esclave se levant promptement, s'en va trouver son compagnon, auquel ayant raconté tout ce qui lui était arrivé, il en fut tellement tou-

ché, qu'à l'heure même il prit la résolution d'être chrétien.

Tous deux vont trouver le Père de la congrégation des Esclaves, qui, ayant appris ce qui s'était passé, les instruisit pleinement des saints mystères de notre religion. Ensuite de quoi, le jour de leur baptême ayant été pris, et le bruit de ce miracle s'étant répandu dans toute la ville, on y accourut de toutes parts, et ils furent baptisés très solennellement le 11 août, avec une joie incroyable de tout le monde. Ce qui fit un merveilleux changement en eux ; car c'étaient deux loups qui devinrent deux agneaux ; c'étaient deux démons qui devinrent deux anges, commençant à vivre en véritables chrétiens.

Après tout cela, la Mère de bonté ne manqua pas à la promesse qu'elle avait faite au nouveau Joseph. Car, lorsqu'il souffrait quelque tristesse dans son cœur, dont il ne se pouvait dégager, ou quelque mal au corps, dont il ne pouvait se délivrer, il appelait sa divine Marie en cette façon : « Il est temps que vous veniez, ma très bonne Marie, pour m'assister dans ce besoin. » Et au même temps cette Vierge très bénigne paraissait visiblement, et lui disait seulement ces trois paroles : *Joseph, patientiam habe* : « Joseph, ayez patience. » Ces trois paroles prononcées de la sacrée bouche de la Mère de Dieu, étaient un remède infailible à toutes sortes de maux pour ce pauvre esclave. Elles essayaient toutes les peines de son esprit et guérissaient tous les maux de son corps.

O Mère de clémence et de miséricorde, si votre Cœur est si rempli de bonté pour des Turcs, que ne feriez-vous pas pour des chrétiens, s'ils voulaient vous servir ? Si vous faites tant de miracles pour un mahométan, lorsqu'il est encore engagé dans le parti de Satan et ennemi de votre Fils, quelles faveurs ne faites-vous pas à ceux qui font profession de vous honorer et aimer comme leur très bonne et très aimable Mère ?

CHAPITRE III

Le Cœur de la très sainte Vierge est une image parfaite de la Justice de Dieu ; et de plusieurs terribles exemples de Justice.

LA Miséricorde et la *Justice* sont comme deux sœurs qui se tiennent toujours par la main et ne s'éloignent jamais l'une de l'autre. Partout où est la Miséricorde, la Justice s'y rencontre ; et partout où se trouve la Justice, la Miséricorde l'y accompagne, C'est pourquoi le saint roi David disait à Dieu : *Misericordiam et iudicium cantabo tibi Domine*¹ : « Seigneur, je chanterai les louanges de vos miséricordes et de vos jugements » tout ensemble, sans séparer l'un d'avec l'autre.

Nous avons vu comme la divine Miséricorde est régnante et triomphante dans le Cœur très bénin de la Mère de grâce : nous allons voir maintenant comme la divine Justice y a établi aussi le trône de sa gloire. *C'est dans ce Cœur pacifique*, dit le docte et pieux Richard de Saint-Laurent, *que la miséricorde et la justice se sont donné le baiser de paix*².

Il y a deux sortes de Justices en Dieu : la première est la Justice distributive, et la seconde la Justice vindicative.

La *Justice distributive*, dit Saint Denys³, « distribue à

1. *Ps.* C, 1.

2. « In Corde ipsius misericordia et veritas sibi obviaverunt, cum divina justitia paci porrigeret osculum salutare. » *De laudib. B. M.*, lib. 2, part. 2, pag. 104.

3. « A justitia autem rursus laudatur Deus, quod omnibus, ut dignum est, tribuat et congruentem modum, et pulchritudinem, et compositionem ordinis et dispositionem ; et omnibus dispertiat, et singulis ordines præstituat secundum veram et justissimam præ-

un chacun ce qui lui appartient, selon son rang et mérite. Elle assigne et départ à chaque chose la proportion, la beauté, l'arrangement, le bel ordre et toutes les autres choses qui lui sont propres, selon les bornes et les limites qui sont justes et équitables. Elle ordonne et détermine toutes choses sans mélange, sans brouillerie ni confusion quelconque : et elle les conserve dans l'ordre qui leur est convenable. »

Le propre de la *Justice vindicative* est de haïr le péché infiniment, et de le détruire dans les âmes, pour les délivrer de sa cruelle tyrannie. Elle a une haine si grande contre cet ennemi juré de Dieu et des hommes, qu'elle a porté le Père éternel à livrer son propre Fils à la mort, et à la mort de la croix, pour l'anéantir. Par ce moyen, comme aussi par les châtimens qu'elle exerce contre les pécheurs en ce monde et en l'autre, elle est la cause d'une infinité de biens : parce qu'elle détruit et empêche une infinité de maux, et fait faire un nombre innombrable de bonnes actions.

Or ces deux sortes de Justices ont toujours régné souverainement dans le Cœur très juste de la très précieuse Vierge.

Car, premièrement, elle a toujours rendu très fidèlement et très parfaitement ce qu'elle devait et à Dieu et à toutes les créatures de Dieu. A Dieu, crainte, adoration, dépendance, reconnaissance, honneur, gloire, louange, amour, et sacrifice de tout ce qui était en elle et de tout ce qui lui appartenait. A toutes les lois de Moïse, grande vénération, assujettissement très ponctuel. A son père et à sa mère saint Joachim et sainte Anne, aux personnes qui avaient sa conduite pendant qu'elle faisait sa demeure

criptionem... Omnia enim divina justitia ordinat et determinat, omniaque ab omnium mixtione et confusione libera servans, cuique convenienti rebus omnibus tribuit, prout cujusque congruit dignitati. »
De divin. Nomin. cap. 8, § 7.

dans le temple de Jérusalem, et à saint Joseph son très digne époux, toute sorte de respect, d'honneur et de soumission. Aux édits même de l'empereur Auguste, quoique païen et idolâtre, obéissance très exacte. A soi-même, se regardant comme une créature sortie du néant et comme une fille d'Adam, qui serait tombée dans la même malédiction que ses autres enfants, si Dieu ne l'en avait préservée, très basse estime, très grand mépris et un continuel anéantissement. Enfin elle a pratiqué très parfaitement ces paroles du Saint-Esprit, avant même qu'il les eût prononcées par la bouche de saint Paul : *Reddite omnibus debita : cui tributum, tributum ; cui vectigal, vectigal ; cui timorem, timorem ; cui honorem, honorem. Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis*¹ : « Rendez à tous ce qui leur est dû : à qui tribut, tribut ; à qui péage, péage ; à qui crainte, crainte ; à qui honneur, honneur. Faites en sorte que vous ne deviez rien à personne, sinon en ce qui regarde la charité que vous devez les uns aux autres », parce que c'est une dette qu'on ne peut jamais achever de payer.

Secondement, la divine Justice a imprimé si excellemment dans son Cœur la haine incompréhensible qu'elle a contre le péché, que cette très sainte Vierge a toujours été disposée à souffrir autant d'enfers que la toute-puissance de Dieu en pourrait faire, plutôt que de commettre le plus petit de tous les péchés véniels.

Mais ce qui est bien davantage, c'est que, n'ayant qu'un Cœur et qu'un esprit avec le Père éternel, selon ces divines paroles : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est*², elle s'est unie à sa volonté touchant la passion de son Fils, et elle a consenti qu'il mourût parmi une infinité de tourments très atroces, afin que le péché fût détruit : ce qui marque une haine contre le péché, beaucoup plus grande que si elle avait enduré tous les enfers imaginables

1. Rom. XIII, 7, 8. — 2. I Cor. VI, 17.

pour coopérer à sa destruction, puisqu'il est très certain que, si cela avait été en son choix, elle aurait mieux aimé les souffrir que de voir traiter son Fils bien-aimé de la façon qu'il l'a été au temps de sa très douloureuse et très ignominieuse passion.

O divine Vierge, c'est à vous que ces sacrées paroles s'adressent : *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis*¹ : « Vous avez aimé la justice d'un amour nonpareil, et vous avez haï l'iniquité d'une haine inconcevable ; c'est pourquoi Dieu, qui est votre Dieu d'une manière extraordinaire, ayant voulu se donner à vous en qualité de Fils, a comblé votre Cœur d'une joie qui surpasse toutes les joies des Anges et des Saints. »

Quiconque désire participer à ces joies inénarrables du très saint Cœur de la Mère de Dieu, qu'il s'efforce de se rendre participant des sentiments de justice dont il est rempli ; qu'il tâche de l'imiter en sa haine contre le péché : et qu'il s'étudie de rendre à un chacun ce qui lui est dû : à Dieu, crainte, honneur, gloire, amour et sacrifice de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il a, de tout ce qu'il peut ; à ceux qui lui tiennent la place de Dieu, respect, soumission et obéissance ; à toutes sortes de personnes, les mêmes offices et devoirs qu'il désire lui être rendus par les autres ; et à soi-même, se regardant comme un néant et comme un pécheur, mépris, haine, abnégation, jugement, condamnation, mortification et persécution continuelle.

Si le Cœur sacré de cette divine Vierge est rempli d'une si terrible haine contre le péché, que voyant son Fils unique et bien-aimé chargé des péchés d'autrui, elle a consenti à la mort très cruelle qu'il a soufferte, et que même elle l'a sacrifié à la divine Justice pour écraser cet ennemi mortel de Dieu et des hommes : qui peut douter qu'elle ne hâsse encore infiniment ce monstre infernal

1. *Psal.* XLIV, 8.

partout où il se rencontre ; et qu'elle ne le laisse jusqu'à se joindre quelquefois à la divine Vengeance pour le détruire dans les âmes, spécialement en celles qui sont assez ennemies d'elles-mêmes pour prendre son parti et pour s'opposer à sa destruction, forçant en quelque manière cette très douce Mère de quitter la tendresse de son amour maternel pour entrer dans la sévérité de la divine Justice, afin de châtier la dureté et la rébellion d'une âme endurcie dans sa malice ? En voici plusieurs exemples :

En l'année 820, au rapport de Cédrenus, de Zonare et de Baronius ¹, l'empereur Léon cinquième du nom, surnommé Arménien, grand persécuteur des chrétiens et ennemi juré des saintes Images de Notre-Seigneur, de sa divine Mère et des autres Saints, finit sa détestable vie, le neuvième jour de février, par une mort funeste et tragique, qui avait été prédite auparavant à sa mère par la sainte Mère de Dieu, en cette manière.

Un jour cette femme, mère de l'empereur, étant allée en voyage à Notre-Dame des Blaguernes, à Constantinople, comme elle fut entrée dans l'église, il lui sembla qu'elle était toute couverte de sang, et au même temps elle vit entrer la bienheureuse Vierge, accompagnée d'un grand nombre de Saints tous habillés de blanc, laquelle commanda à l'un d'entre eux qu'il remplit un pot de terre tout plein de sang, et qu'il le portât à boire à la Mère de Léon, qui, ayant refusé de le prendre, la mère du Sauveur lui parla de cette façon : « Pourquoi ne veux-tu boire le sang que ton fils ne cesse de répandre ? Il exerce cette cruauté pour irriter mon Fils et moi ; mais mal lui en prendra. » A peu de temps de là ce prince impie fut misérablement tué.

Voilà une fin bien déplorable ; mais en voici une autre qui l'est encore davantage.

1. Ab anno 813 usque ad annum 818.

C'est celle du misérable Anatolius, qui est rapportée par plusieurs grands auteurs dans l'histoire ecclésiastique. Il était natif de la ville d'Antioche, de basse condition, mais qui, par ses fourbes et artifices, parvint aux premières dignités de la ville. Il était chrétien en apparence, mais en son cœur ennemi de notre Sauveur et de sa sainte Mère, et qui, ayant apostasié de la foi, offrait secrètement des sacrifices au démon, commettait plusieurs abominations, et traversait couvertement les bons desseins des personnes vertueuses. Mais il arriva qu'un jour, ayant été surpris et mis en justice pour ses pratiques criminelles, et l'empereur Tibère, très zélé pour la foi, ayant appris que les juges le favorisaient, ordonna qu'on l'amènerait prisonnier en la ville de Constantinople, voulant lui-même en être le juge. Cet impie l'ayant su, et redoutant la justice de l'empereur et l'énormité de ses crimes, fut saisi d'une horreur de la mort et des supplices qu'il avait mérités ; et dans cette frayeur, comme les soldats le pressaient de sortir, il s'alla jeter à genoux devant une image de la Mère de Dieu, qui était dans la prison. Mais, chose étrange et qui fit trembler tous les assistants, cette image détourna ses yeux et sa face de cet apostat, témoignant par ce prodige l'horreur qu'elle avait de ses crimes. Ce qui fut vu et attesté par plusieurs qui étaient présents à ce spectacle.

Anatolius donc, ayant été conduit vers l'empereur, fut condamné par les juges commis de sa part, d'être exposé aux bêtes sauvages, desquelles étant à moitié déchiré, il fut pour une plus grande ignominie pendu à un gibet hors la ville, où étant mort, la divine Justice voulut que les bêtes mêmes achevassent sur son corps infâme l'exécution de ses vengeances. Car plusieurs loups s'étant jetés ensemble avec une grande fureur sur ce gibet, ils le renversèrent par terre, et en même temps se mirent à déchirer et dévorer la charogne de cet impie, de telle sorte qu'il n'en resta aucun vestige sur la terre.

Ce qui ayant été rapporté à l'empereur, un des plus illustres seigneurs de sa cour, qui était préfet de son palais, confessa ingénument, qu'ayant eu compassion de ce malheureux, et ayant tâché de procurer sa délivrance, la très sainte Vierge lui était apparue une nuit, et que le regardant d'un œil sévère, elle lui avait dit : *Jusqu'à quand prendras-tu la protection et défense de celui qui s'est déclaré l'ennemi de mon Fils, et qui ne cesse de me faire injure et de me déshonorer ?*

N'est-il pas vrai que voilà des effets épouvantables de la terrible haine du très saint Cœur de la Mère de Dieu contre le péché ? N'est-il pas vrai que la colère de la Colombe est bien formidable : *Intolerabilis ira Columbæ ?*

Mais voulez-vous voir la juste indignation du Cœur auguste de notre divine Colombe contre ceux qui profanent les jours et les lieux saints ? Écoutez ce qui est rapporté par un célèbre auteur de la Compagnie de Jésus ¹.

Au monastère appelé le Mont de la Vierge, près de la ville de Naples, comme l'on célébrait la Dédicace de l'église, le 21 de mai, en l'année de 1611, cette fête se rencontrant en celle de la Pentecôte, il s'y trouva dès la veille plusieurs milliers de personnes. Mais ce ne fut pas la dévotion qui les y mena tous ; car la plupart y vinrent pour s'abandonner à toutes sortes de désordres, passant la nuit en ivrogneries, gourmandises, jeux, chansons lubriques et danses, même jusque dans l'église, où l'on commit une infinité d'insolences scandaleuses. Mais la très sainte Vierge, justement irritée, ne souffrit pas que ce saint jour et ce lieu sacré qui lui appartenaient fussent plus longtemps profanés et déshonorés par l'horreur de tant de sacrilèges.

Une heure avant le soleil couché, on vit découler une

1. Spinellus, *Tract. de exemplis et miraculis Deip.* num. 58.

prodigieuse sueur de son image qui est en la ville de Salerne, à sept lieues de là, avec quelques gouttes de sang qui tombèrent de son front, comme présageant la juste colère qu'elle fit éclater ensuite sur la montagne où était son église qu'on avait diffamée. On vit sur cette église, environ les quatre heures de nuit, une comète sanglante qui alla fondre sur le logis où ces monstres d'ivrognerie et de dissolution étaient retirés. Il sortit un feu de cette comète qui alluma un embrasement si effroyable, que plus de quatre cents personnes, outre la perte et le dommage que les autres reçurent, furent consumées par les flammes, ou étouffées par la fumée, ou écrasées sous les pieds de ceux qui tâchaient de s'enfuir et d'éviter ces feux ; au milieu desquels la bienheureuse Vierge fit bien paraître le soin qu'elle prend de ceux qui lui sont affectionnés. Car, voyant un jeune homme qui lui était fort dévot et qui jeûnait deux fois la semaine en son honneur, absorbé dans les flammes, elle le prit par la main et l'en retira sans qu'il fût aucunement endommagé.

Les religieux du monastère du Mont de la Vierge voyant cet embrasement furieux tout proche de leur église, ils portèrent le saint Sacrement de l'autel pour l'opposer à la véhémence du feu, la flamme duquel fut aussitôt abattue par un vent contraire qui la détourna de l'autre côté du couvent ; et la sainte Vierge fut vue s'en retourner après les religieux dans le monastère.

O très sacrée Vierge, comme vous n'avez qu'un Cœur et qu'un esprit avec votre Fils, et que vous n'avez point d'autres sentiments que les siens, vous aimez ce qu'il aime et vous haïssez ce qu'il hait ; et de là vient que, comme il a une haine infinie contre le péché, vous le haïssez aussi beaucoup plus qu'on ne peut dire ni penser. Votre haine contre ce monstre est égale à l'amour que vous portez à Dieu.

C'est pourquoi, comme il y a presque infiniment plus

d'amour dans votre Cœur pour sa divine Majesté. que dans tous les cœurs des Anges et des Saints, il y a aussi plus de haine contre son ennemi, qui est le péché, que dans tous les cœurs ensemble de tous les citoyens du ciel. O divine Vierge, faites-nous participants de cet amour et de cette haine, afin que nous aimions notre Créateur et notre Sauveur comme vous l'aimez, et que nous haïssions le péché comme vous le haïssez.

CHAPITRE IV

Que le Cœur sacré de la bienheureuse Vierge porte en soi une vive ressemblance du Zèle que Dieu a pour sa gloire et pour le salut des âmes¹.

TOUT ce qu'il y a dans la nature, dans la grâce et dans la gloire ; tous les effets de la puissance, de la sagesse, de la bonté, de la miséricorde et de la justice de Dieu ; tous les mystères, actions et souffrances de l'Homme-Dieu ; tous les Sacrifices, tous les Sacrements et toutes les fonctions de l'Église de Dieu ; et généralement toutes les choses qui sont au ciel, en la terre et même dans l'enfer, sont autant de voix qui nous annoncent le Zèle très ardent que Dieu a pour sa gloire et pour le salut des âmes.

Car, en premier lieu, Dieu fait toutes ses œuvres pour soi-même et pour la gloire de sa divine Majesté : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus*² ; parce qu'étant le premier principe et la fin dernière de toutes choses, il est impossible qu'il agisse autrement. C'est le zèle qu'il

1. Voir sur ce sujet le chapitre 2 du *Bon Confesseur*, dans le tome IV des *Œuvres*, et spécialement les sections 2 et 3 de ce chapitre.

2. *Prov.* XVI, 4.

a pour sa gloire qui le porte à haïr infiniment tout ce qui est contraire, c'est-à-dire toutes sortes de péchés, mais spécialement la vanité, la présomption et l'orgueil ; parce que, au lieu que les humbles renvoient à Dieu l'honneur et la gloire de toutes choses, les superbes sont des larrons qui dérobent à Dieu sa gloire et son honneur, pour se l'approprier. C'est le zèle qu'il a pour son honneur, qui le porte à tirer sa gloire de toutes choses, voire même des plus grands maux qui se puissent faire, lesquels il ne permettrait jamais, si ce n'est qu'il est assez puissant pour en tirer sa plus grande gloire. A raison de quoi saint Augustin dit que : *Melius judicavit de malis bene facere, quam mala nulla esse permittere*¹ : « Il a jugé qu'il était meilleur de tirer le bien du mal, que d'empêcher les maux qui arrivent. » C'est enfin le zèle que le Fils de Dieu a pour l'honneur de son Père, qui l'a obligé de s'incarner, de naître dans une étable, de demeurer trente-quatre ans en la terre au milieu de tant de travaux et de souffrances, et de mourir en une croix, pour réparer les injures faites à Dieu son Père par les pécheurs, et pour lui rendre une gloire digne de la grandeur infinie de sa divine Majesté.

En second lieu, la bonté ineffable et l'amour immense que Dieu a pour toutes les âmes créées à son image et semblance, allument dans son Cœur un zèle très ardent de leur salut. C'est ce zèle qui fait qu'il emploie sa divine essence, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son amour, sa charité, sa miséricorde, sa justice, toutes ses autres perfections, ses trois divines Personnes, ses pensées, ses paroles, ses actions ; la vie, la passion, la mort et le sang de son Fils ; tous ses Anges, tous ses Saints, toute son Église, tous les Sacrements qu'elle contient, et généralement toutes ses œuvres, tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, pour procurer le salut des âmes, c'est-à-dire pour les ga-

1. *In Enchiridio*, cap. 26 et 27.

rantir des supplices éternels, et pour les rendre dignes de participer à ses félicités immortelles.

Or ce divin Zèle qui fait un feu si grand et si ardent dans le Cœur de Dieu, enflamme aussi le Cœur virginal de la Mère de Dieu d'une manière inexplicable. Car le Cœur sacré de cette glorieuse Vierge a toujours été tellement embrasé du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, que non seulement elle n'a jamais souffert en elle aucune chose qui fût contraire à l'honneur de sa divine Majesté, non seulement elle a toujours fait toutes ses actions avec une souveraine perfection pour sa seule gloire, non seulement elle a toujours employé toutes les puissances de son âme et de son corps pour le servir et honorer ; mais même elle était disposée à sacrifier pour cette fin son être et sa vie, voire autant d'êtres et de vies que Dieu en peut créer, si elle les avait possédés, et à souffrir tous les tourments imaginables.

Et ce qui est encore infiniment davantage, c'est qu'elle a immolé son Fils bien-aimé, qu'elle aimait plus incomparablement que soi-même, et qui était infiniment plus précieux que tous les mondes que la toute-puissance divine pourrait faire. Et pourquoi l'a-t-elle immolé ? Pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes ; pour anéantir tout ce qui s'oppose à l'honneur de sa divine Majesté et au salut éternel des hommes ; pour rendre à Dieu, par ce sacrifice, une gloire digne de sa grandeur infinie ; pour réparer le déshonneur qui lui est rendu par tous les péchés des enfants d'Adam ; pour délivrer toutes les âmes de la tyrannie de l'enfer, et pour les mettre en état de glorifier Dieu éternellement dans le ciel.

Saint Jean Chrysostome, Théophilacte, OEcumenius, saint Bernard, Rupert, expliquant ces paroles de Moïse, rapportées au chapitre trente-deuxième de l'Exode : *Aut dimitte eis hanc noxam, aut dele me de libro vitæ* : « Seigneur, ou pardonnez-leur cette faute, ou effacez-moi du

livre de vie », disent que ce saint Prophète, embrasé du zèle du salut de ses frères les Israélites, demandait à Dieu d'être privé de la béatitude éternelle, et de souffrir cette peine à jamais pour les en délivrer ¹.

Le même saint Chrysostome, avec plusieurs autres saints Docteurs, expliquant ces paroles de saint Paul : *Optabam ego ipse anathema esse a Christo, pro fratribus meis* ², disent qu'il les faut entendre des peines éternelles, les séparant du péché, c'est-à-dire que le zèle de ce divin Apôtre pour le salut de ses frères était si ardent, qu'il lui faisait désirer de souffrir éternellement les supplices de l'enfer, pourvu que ce fût sans péché de sa part, afin de les en préserver. *Optat in æternum perire*, dit saint Chrysostome, *ut plures, imo omnes Christum ament et laudent* : « Il désire de périr éternellement, afin que plusieurs, voire afin que tous aiment et louent Jésus-Christ. » *Optat æternis addici suppliciis*, dit Cassien : « Il désire de souffrir les tourments éternels. » Mais parce que nous sommes bien éloignés d'une telle charité, dit le même saint Chrysostome, nous ne pouvons pas comprendre ces paroles. Quelle merveille, dit Origène, si le serviteur désire d'être anathème pour ses frères, puisque le Maître a bien voulu être malédiction pour ses serviteurs : *Factus pro nobis maledictum* ³.

Cornélius à Lapide, dans ses commentaires sur le cha-

1. Le P. Eudes se fait ici l'écho de Corneille la Pierre qui, dans son commentaire sur le chap. 32 de l'Exode, v. 31, 32, après avoir cité Rupert commentant lui-même ce passage, ajoute : « Unde S. Chrysost. in c. 9 ad Rom. docet Moysen et Paulum... cælos et Angelos supergredientes, omnia invisibilia sprevisse, ac pro Dei amore ab ipsa Dei fruitione, beatitudine et ineffabili gloria excidere non tantum petiisse, sed revera et serio optasse... Ita S. Chrysost., Theophil., Œcumen., in cap. 9 Epist. ad Rom. ; Cassian. Collat. 32, cap. 6 ; S. Bernard. serm. 12 in Cant. » Ce sont précisément les références que donne ici le Vénéral.

2. Rom. IX, 3.

3. Galat. III, 13. Le P. Eudes suit encore ici Corneille la Pierre. Cf. *Le Bon Confesseur*, tome 4 des Œuvres, p. 177, note 4.

pitre trente-deuxième de l'Exode, rapporte que le bienheureux Jacobon, de l'Ordre de saint François, avait des désirs très ardents de souffrir en ce monde toutes les peines, afflictions, douleurs et angoisses qui se peuvent imaginer : et après cette vie d'être jeté en enfer et d'y endurer les supplices éternels. pour l'amour de Notre-Seigneur, en satisfaction de ses péchés, et pour expier les crimes de tous les hommes, même des damnés et des démons, s'il se pouvait¹.

Nous lisons au chapitre dixième de la vie de sainte Madeleine de Pazzi, Carmélite, que Dieu lui fit voir un lieu (qu'elle appelait le lac des Lions) dans lequel elle vit une infinité de démons d'une figure épouvantable ; et on lui dit qu'elle devait entrer là-dedans et y demeurer cinq ans, et qu'il fallait qu'elle y souffrît des peines effroyables pour aider au salut de plusieurs âmes : ce qu'elle accepta d'une franche volonté. Ensuite de quoi elle entra effectivement dans ce lac des Lions, qui était un vrai enfer, là où elle endura de très grands tourments par la malice et la rage des démons, tant en son intérieur qu'en son extérieur, durant l'espace de cinq ans.

Ces prières, ces désirs, ces souffrances de Moïse, de saint Paul, du bienheureux Jacobon et de sainte Madeleine de Pazzi, sont des preuves infaillibles d'un très grand amour de Dieu et d'une très excellente charité vers le prochain. Mais qu'est-ce que cela en comparaison du zèle incomparable dont le Cœur très charitable de la très sacrée Mère de Dieu a toujours été embrasé ? A peine est-ce une étincelle de feu comparée à une très ardente fournaise. Car le zèle divin n'étant autre chose que

1. « Similis fuit Moysi... beatus Jacoponus, qui ex amore Christi desiderabat sustinere in hac vita omnes labores, ærumnas, angores et dolores qui verbis exprimi aut animo concipi possunt : quinimo post hanc vitam trudi in infernum, ut ibi sua et hominum etiam damnatorum et dæmonum (si fieri posset) peccata lueret et expiaret. » Corn. a Lap. l. c.

l'ardeur du divin amour, ou l'amour divin dans son ardeur, il s'ensuit que la mesure de ce saint amour est la mesure du zèle, et qu'autant qu'il y a d'amour de Dieu dans un cœur, autant il y a de zèle. Or il est constant que le Cœur de la Mère de Jésus a toujours été plus rempli d'amour vers Dieu et de charité vers le prochain, que tous les cœurs des Prophètes, des Patriarches, des Apôtres, des Martyrs et des autres Saints ; et conséquemment qu'il a été embrasé d'un plus grand zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, que tous les cœurs de tous les Saints ensemble.

Certainement elle peut bien dire, avec le saint prophète David et avec plusieurs autres Saints, mais plus véritablement et plus parfaitement que David et que tous les autres Saints : *Tabescere me fecit zelus meus, quia oblitum sunt verba tua inimici mei. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam*¹ : « Le zèle que j'ai toujours eu pour votre honneur m'a souvent fait pâmer de douleur, sécher d'angoisse et fondre en larmes, voyant mépriser et fouler aux pieds vos saintes lois. » *Zelus domus tuæ comedit me*² : « Le zèle de votre sainte maison m'a dévoré », c'est-à-dire le zèle du salut des âmes que vous avez créées pour y faire votre demeure éternellement.

Aussi est-il vrai que cette Mère d'amour a plus fait elle seule pour le salut des âmes et pour la gloire de Dieu, en lui sacrifiant son Fils, lorsqu'elle était au pied de sa croix, que tous les Saints ensemble n'ont jamais fait, et que ce qu'ils auraient pu faire, quand ils auraient souffert à cette fin, chacun en leur particulier, tous les supplices de l'enfer.

Je dis bien davantage, car j'ose dire qu'elle a beaucoup plus témoigné de zèle pour Dieu et pour les âmes, par ce sacrifice qu'elle a fait et par les douleurs inconce-

1. Ps. CXVIII, 139, 136. — 2. Ps. LXVIII, 10.

vables avec lesquelles elle l'a fait, que si elle-même avait enduré les tourments de dix mille enfers. Pour mieux entendre ceci, représentez-vous qu'après que la bienheureuse Vierge a enfanté, nourri et élevé son Fils Jésus, le Père éternel lui envoie l'Archange saint Gabriel, qui lui parle ainsi : Sacrée Mère de Dieu, je suis envoyé vers vous de la part de Dieu le Père, pour vous dire que son infinie bonté a dessein de sauver l'homme qui s'est perdu par son péché. Entre une infinité de moyens qui sont dans les trésors de son immense sagesse, et dont il se peut servir pour accomplir sa volonté, il en regarde deux dont il désire que vous fassiez le choix, parce qu'il veut vous associer avec lui dans ce grand œuvre. Le premier moyen est que son Fils et le vôtre soit livré entre les mains de ses cruels ennemis ; qu'il soit abandonné à leur rage et à la puissance des ténèbres ; qu'il soit lié et garrotté comme un voleur ; qu'il soit traité comme le plus scélérat de tous les scélé rats ; qu'il soit moqué, craché, déchiré à coups de fouet, chargé d'opprobres, de calomnies et de blasphèmes, couronné d'épines, postposé à un meurtrier, condamné à mort, crucifié entre deux larrons, et qu'enfin il meure d'une mort très ignominieuse et très douloureuse, et qu'ainsi il soit sacrifié à sa divine Justice en expiation des péchés du genre humain, et pour retirer les hommes de la perdition éternelle ; et que non seulement vous soyez présente à ce funeste et sanglant sacrifice, mais même que vous l'offriez avec lui à sa divine Majesté. Voilà le premier moyen. Le second est que vous souffriez non seulement toutes les peines qui se peuvent souffrir en la terre, mais tous les supplices de l'enfer pour un temps, séparés du péché, afin d'en affranchir les âmes pécheresses pour une éternité. Choisissez de ces deux moyens lequel vous voudrez ; car c'est le bon plaisir de sa divine Majesté que vous en fassiez le choix.

Que répondez-vous à ce saint Ange, ô Reine des Anges

et des hommes ? Demandez-vous ce qu'elle répond, ou plutôt ce qu'elle aurait répondu, si effectivement ce commandement lui avait été fait de la part de Dieu de choisir l'un de ces deux moyens ? Qui peut douter qu'elle n'eût choisi le second plutôt que le premier, et qu'elle n'eût beaucoup mieux aimé souffrir non seulement tous les tourments de l'enfer, mais de cent mille enfers, que de voir son Fils bien-aimé plongé dans un abîme de douleurs et d'ignominies, et mourir sur une croix ? C'est pourquoi je dis qu'elle a beaucoup plus témoigné de zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des hommes, par le sacrifice très douloureux qu'elle a fait de ce très aimé Fils, que si elle-même avait enduré les supplices de cent mille enfers.

Après cela jugez quelle obligation nous avons d'honorer le Cœur maternel de cette Mère admirable, si affectionné et si zélé pour nos intérêts. Mais ne me dites pas que vous avez dévotion à cette divine Vierge, si votre cœur n'entre dans les saintes inclinations de son Cœur, si vous n'aimez ce qu'elle aime, et si vous ne haïssez ce qu'elle hait. Elle aime très ardemment tout ce qui contribue à honorer Dieu et à sauver les âmes, et elle hait infiniment tout ce qui s'y oppose. Entrez donc dans ces sentiments, et vous employez d'esprit, de cœur, de pensées, d'affection, de paroles, d'actions, et en toutes manières à servir et glorifier sa divine Majesté, et à procurer le salut des âmes, et premièrement de la vôtre, regardant cela comme la grande et la seule affaire pour laquelle vous êtes au monde, comme la très grande et très unique affaire de Dieu, de l'Homme-Dieu, de la Mère de Dieu, de tous les Anges, de tous les Saints et de toute l'Église.

SECTION UNIQUE

*La bienheureuse Vierge fait voir combien le salut
d'une âme lui est à cœur.*

VINCENT de Beauvais, auteur fort célèbre et très digne de foi, écrit au liv. 7 de son *Miroir historial*, chap. 85, qu'un jour plusieurs pèlerins accourant de toutes parts pour célébrer la fête de saint Michel, en Normandie, à trois lieues de la ville d'Avranches, sur le mont dit de Saint-Michel, qui est environné des eaux de la mer, il se trouva parmi ces pèlerins une pauvre femme enceinte, proche de son accouchement. Comme ils étaient tous encore sur la grève, approchant du Mont, voilà la mer qui vient bruyant, et effrayant si fort un chacun, que cette femme, remplie d'appréhension, en demeura sur la place sans pouvoir plus faire aucun pas ni en avant ni en arrière ; et au même temps elle fut saisie des douleurs de l'enfantement. La pauvre créature remplit l'air de ses cris, mais en vain, chacun ne pensant qu'à se sauver du danger. Cependant se voyant seule au milieu de la grève, qui est couverte en un moment des eaux de la mer, elle implore de tout son cœur l'assistance de celle qui s'appelle l'Étoile de la mer : laquelle descend du ciel aussitôt, se trouve auprès d'elle, et par une bonté nonpareille, étendant son manteau sur elle, la couvre si bien, que la mer qui l'environnait de toutes parts ne toucha pas seulement le bord de son vêtement. Et ainsi elle demeura en ce lieu sans aucune crainte, non plus que si elle eût été dans une maison d'assurance ; et elle y accoucha d'un fils qu'elle emporta sain et sauf avec soi, après que la mer se fut retirée. Ce qui laissa un grand étonnement à tout le monde en la vue d'un tel miracle.

O merveille de bonté ! ô miracle du zèle très ardent qui brûle dans le Cœur virginal de la Mère du Sauveur !

C'est ce divin zèle, ô Mère de grâce, qui vous fait descendre du ciel au milieu des eaux de la mer, non seulement pour en délivrer cette pauvre femme qui vous a appelée à son secours, mais pour sauver l'âme de son enfant qui allait tomber dans la perdition éternelle. Oh ! combien cette Mère de miséricorde en sauve-t-elle d'autres que nous ne connaissons pas ! Car je trouve un grand auteur¹ qui conseille aux femmes enceintes de supplier Notre-Seigneur que, s'il prévoit que leur enfant ne doive point recevoir le baptême de l'Église, il leur en applique la grâce par sa puissance et sa bonté extraordinaire ; et que, lui demandant cette faveur par l'entremise de sa très sainte Mère, elles doivent espérer qu'elle leur sera accordée, puisqu'un si bon Fils ne peut rien refuser à une si bonne Mère.

CHAPITRE V

Que le Cœur de la Mère de Dieu est une vive ressemblance de sa divine Souveraineté.

PARMI les divers noms que les saints Livres donnent à Dieu, il n'y en a point qu'ils lui attribuent si souvent comme celui-ci, *Dominus*. C'est le nom que sa divine Majesté prend elle-même incessamment dans les saintes Écritures, là où, parlant aux hommes, il leur dit et redit sans cesse : *Ego Dominus* : « Je suis le Seigneur, je suis le Maître, je suis le Souverain », pour imprimer profondément dans notre esprit et dans notre cœur une très haute estime, un très profond respect et une entière soumission à l'autorité suprême de son adorable *Souveraineté*.

Qu'est-ce que cette divine Souveraineté ? C'est une per-

1. Joannes Gerson, *super Magnificat*.

fection qui fait que Dieu a un pouvoir absolu et infini sur tous les ouvrages de ses mains.

Il peut nous donner la vie et la mort quand il lui plaît, au lieu et en la manière qu'il lui plaît. Il peut nous envoyer dans les abîmes du néant et nous en retirer. Il peut nous jeter dans l'enfer et nous en délivrer : *Mortificat et vivificat : deducit ad inferos et reducit*¹. En un mot, il peut disposer comme il lui plaît de toutes ses créatures, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande, sans que personne lui puisse dire : Pourquoi faites vous ainsi ?

Voyez-vous un pot entre les mains du potier qui l'a fait ? Ne peut-il pas le jeter contre la muraille et le mettre en pièces, ou bien en faire ce qu'il lui plaira, sans être obligé d'en rendre compte à personne ? Cela n'est qu'une ombre du pouvoir souverain que Dieu a sur tous les ouvrages de ses mains.

Voyez-vous la puissance que vous avez sur une fourmi ou un ver de terre qui est sous vos pieds ? Ne le pouvez-vous pas écraser ou en faire ce que vous voudrez, sans que personne ne vous puisse demander pourquoi vous en usez ainsi ? Qu'est-ce que cette puissance que vous avez sur ce ver de terre ou sur d'autres choses semblables ? C'est une petite participation de la souveraineté de Dieu, qu'il a communiquée à l'homme avec plusieurs autres de ses divines perfections, à raison de quoi la divine Parole nous dit qu'il a été fait à l'image de Dieu.

Mais, comme il a choisi la Reine des hommes et des Anges pour en faire la plus noble image et la plus parfaite ressemblance de ses divins attributs, il lui a communiqué aussi celui-ci de son adorable Souveraineté en un degré très sublime.

Il s'appelle *Dominus*, et il veut qu'elle s'appelle *Domina*. Il est le Seigneur universel de toutes choses, et il veut

1. 1 Reg. II. 6.

qu'elle soit la Dame souveraine de l'univers. Il est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs : *Rex regum et Dominus dominantium*¹ : et elle est la Reine des reines et la Souveraine des souverains et des souveraines. Il a un pouvoir absolu de faire tout ce qui lui plaît : et lui ayant donné une autorité de Mère sur son Fils qui est Dieu comme lui, il lui a donné conséquemment une puissance merveilleuse sur tout ce qui est au-dessous de son Fils. En un mot Dieu a un pouvoir de Dieu sur tout ce qu'il a créé. pour en faire ce que bon lui semble : et Marie a une puissance de Mère de Dieu sur toutes les choses qui dépendent de son Fils, pour en disposer comme il lui plaît.

J'entends le Fils de Marie qui dit : *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra*² : « Toute puissance m'est donnée au ciel et en la terre » : et j'entends la Mère de Jésus qui dit : *In Jerusalem potestas mea*³ : « La puissance que Dieu m'a donnée s'étend sur toute la grande cité de Jérusalem » et sur tous ses faubourgs, villages et dépendances, c'est-à-dire sur toute l'Église triomphante, militante et souffrante, et sur toutes les autres parties du monde, qui sont comme les faubourgs, les villages et les appartenances de cette merveilleuse ville. *In omni populo et in omni gente primatum habui*⁴ : « Tous les peuples et toutes les nations plient sous les lois de mon empire. »

Ne sais-tu pas, malheureux, disait un jour Notre-Seigneur, parlant au démon, en la présence de sainte Brigitte, que ma Mère a tout pouvoir dans mon royaume, et qu'elle y dispose de tout comme bon lui semble ?

Mais entendons la voix des saints Pères, ou plutôt la voix du Saint-Esprit parlant par leur bouche.

Au même temps, dit saint Jean Damascène⁵, que Marie

1. *Apoc.* XIX, 16. — 2. *Matth.* XXVIII, 18.

3. *Eccl.* XXIV, 15. — 4. *Eccl.* XXIV, 9, 10.

5. « *Maria rerum omnium conditarum Domina effecta est, cum Creatoris Mater extitit, et super omnes creaturas primatum tenuit.* » S. Joan. Damasc. *De fide orthod.* lib. 4, cap. 15.

a été faite Mère du Créateur, elle a été établie Dame souveraine de toutes les créatures.

Le Fils de Marie, dit le même¹, a assujetti toutes choses à l'empire de sa divine Mère.

Dieu l'ayant rendue Mère de son Fils, c'est le pieux et savant Eusèbe Émissène qui parle², il l'a constituée Reine des hommes et des Anges, et lui a donné une souveraine autorité, après lui, en la terre et au ciel.

O très sacrée Vierge, dit saint Anselme, le Dieu tout-puissant a fait que toutes choses vous sont possibles avec lui : *Omnia tibi secum possibilia esse donavit*³.

Il n'y a rien qui soit capable de s'opposer à votre puissance, dit saint Grégoire, archevêque de Nicomédie⁴, rien qui puisse vous résister ; toutes choses cèdent à votre commandement, toutes choses obéissent à votre empire, toutes choses servent à votre souveraineté.

Dieu lui a donné, dit saint Bernard⁵, une puissance absolue au ciel et en la terre ; il a mis notre vie et notre mort entre ses mains.

Il y en a d'autres qui assurent que sa puissance n'a point de bornes, quand il est question de secourir ceux qui l'invoquent de bon cœur : *Omnipotens auxilium ejus*⁶ ; et que ses intercessions auprès de son Fils ont une vertu qui produit toujours son effet ; parce que, dit le saint cardinal Pierre Damien⁷, lorsqu'elle se présente devant le

1. « Filius Matri res omnes conditas in servitutem addixit. » Idem, *Orat. 2 de Assumpt.*

2. *Homil. in ser. 6 IV Temp. Advent.* — 3. *De Excel. Virg. cap. 12.*

4. « Nihil tuæ resistit potentiaë, nihil repugnat tuis viribus : omnia cedunt tuo jussui, omnia tuo obediunt imperio, omnia tuæ potestati serviunt. » D. Gregor. Nicom. *Orat. de Oblat. B. V. in templo.*

5. « Data est ei potestas in cælo et in terra, ... et in manibus ejus vita et spiritus nostri. » D. Bern. *Serm. 1 in Salve.*

6. Cosmas Hierosolymit., *Hymn. 6.*

7. « Data est tibi omnis potestas in cælo et in terra... Quomodo enim illa potestas potentiaë tuæ poterit obviare, quæ de carne tua carnis suscepit originem ? Accedis enim ad illud aureum reconciliationis humanæ Altare, non solum rogans, sed etiam imperans : Domina, non ancilla. » D. Petr. Dam. *Serm. de Nativ. Mariæ.*

tribunal redoutable de la divine Majesté, son Fils ne la regarde pas comme sa servante, mais comme sa Mère qui a tout pouvoir sur lui, *Domina, non ancilla* : à raison de quoi il reçoit ses prières, non comme des prières, mais en quelque manière comme des commandements : *Non rogat, sed imperat. Car comment serait-il possible, ô bienheureuse Vierge, ajoute ce saint homme, que celui qui est sorti de vos entrailles, quoique tout-puissant, pût résister à la puissance maternelle qu'il vous a donnée sur lui?*

C'est une joie nonpareille au Fils de Marie, quand sa sainte Mère lui demande quelque chose pour nous, dit un autre Père¹, parce que tout ce qu'il nous donne par son entremise, c'est à elle qu'il prétend le donner ; et il est ravi d'avoir occasion de lui rendre, par ce moyen, quelque reconnaissance de ce qu'il a reçu d'elle en son Incarnation.

Saint Bonaventure nous annonce que le Nom même de Marie, après Dieu, est tout-puissant : *Omnipotens post Deum Nomen ejus*².

Il ne faut pas s'en étonner, parce que, depuis que le bienheureux Archange saint Gabriel a dit ces paroles à notre divine Marie : *Dominus tecum* : « Le Seigneur est avec vous », elle est entrée dans une nouvelle alliance avec le Fils de Dieu, qui a été fait son Fils, et dans une si étroite union, que le Fils et la Mère n'ont qu'une même chair, un même esprit, une même volonté et une même puissance : *Una est Mariæ et Christi caro, unus spiritus, una voluntas, una potentia*. Le Fils de Marie est le Seigneur absolu du ciel et de la terre ; la Mère de Jésus est la Dame souveraine de la terre et du ciel, dont la souveraineté s'étend sur toutes choses : *Christus Dominus, Maria Domina ; constituta quippe est super omnem creaturam*. Quiconque se prosterne devant le Fils pour l'adorer, fléchit les genoux devant la Mère pour l'honorer et pour invoquer son secours : *Quicumque Filio curvat genu,*

1. Theoph. — 2. *In Cantico* 4.

Matri quoque pronus supplicat. C'est le docte et dévot Arnould de Chartres, abbé de Bonneval, qui parle ainsi¹, qui vivait du temps de saint Bernard, et qui était son ami et son disciple.

Écoutons encore parler le saint cardinal Pierre Damien : Celui, dit-il, qui par une autorité souveraine gouverne toutes choses, s'est réduit sous l'empire d'une Mère : *Matris parebat imperio, qui omnium rerum jura suo gubernabat imperio* ; une simple fille commande à celui auquel toutes choses obéissent : *Imperabat illi puella, cui cuncta obediunt elementa*².

Toutes choses, dit saint Bernardin de Sienne, et même la Vierge Mère sont sujettes à l'empire du Tout-Puissant : Toutes choses et Dieu même sont sous les lois de l'empire de Marie : *Divino imperio omnia subdita sunt et Virgo* ; *Mariæ imperio omnia subdita sunt et Deus*³ ; puisqu'il est dit de son Fils qu'il était assujetti à son autorité : *Et erat subditus illis*⁴.

Voici deux grands prodiges, c'est saint Bernard qui parle⁵, qui doivent remplir le ciel et la terre d'étonnement : *Utrisque stupor, utrimque miraculum.* C'est une chose prodigieuse de voir la majesté suprême d'un Dieu abaissée et humiliée jusqu'à ce point que d'être réduite sous l'obéissance d'une femme : prodige d'humilité qui n'a point d'exemple : *Quod Deus fœminæ obtemperet, humilitas absque exemplo.* Et c'est une chose admirable de voir une femme élevée jusqu'à un tel degré de grandeur, qu'elle ait droit de commander à un Dieu : dignité prodigieuse qui n'a rien de pareil : *Et quod Deo fœmina principetur, sublimitas sine socio.*

C'est ici, dit le saint cardinal Pierre Damien⁶, que toute créature doit entrer dans un profond et respectueux silence, et trembler en la vue d'un objet si merveilleux,

1. *Tract. de laud. B. Virg.* — 2. *Homil. 46 in Nativ. B. Virg.*

3. *Serm. 61. art. 4, cap. 36.* — 4. *Luc. II, 51.*

5. *Serm. 1 sup. Missus.* — 6. *Serm. 2 de Nativ.*

sans oser lever les yeux pour regarder la hauteur très sublime d'une telle dignité et l'immensité d'une telle puissance : *Hic taceat et contremiscat omnis creatura, et vix audeat aspicere tantæ dignitatis immensitatem.*

Vous voyez, mon cher lecteur, par tous ces oracles du Saint-Esprit, que nous avons une Reine et une Mère qui, après Dieu, est toute puissante en sa personne, en son nom, en ses prières ; qu'elle est revêtue de la toute-puissance de son Fils, et qu'elle a une souveraineté générale sur toutes les créatures, et un pouvoir merveilleux même sur le Créateur.

C'est ainsi que le souverain Seigneur de toutes choses communique son adorable Souveraineté à cette grande Reine de l'univers, et par conséquent à son Cœur royal. Car si elle est Reine, son Cœur est roi ; si elle est Souveraine, son Cœur est souverain ; si elle a tout pouvoir au ciel et en la terre, son Cœur a tout pouvoir en la terre et au ciel ; et parce que son Cœur est la plus noble partie d'elle-même, il participe plus noblement et plus excellemment à la divine Souveraineté, comme aussi pour cinq autres raisons très considérables.

Premièrement, ne savez-vous pas que ce qu'un roi est au regard de ses sujets, le cœur de l'homme l'est au regard de tout ce qui est en l'homme ? A raison de quoi le Cœur de Marie est le Roi de toutes les facultés de son âme et de son corps. C'est le Roi de la Reine, c'est le Souverain de la Souveraine, et par conséquent c'est le Roi et le Souverain du ciel et de la terre.

Secondement, n'oyez-vous pas le Saint-Esprit qui vous déclare que toute la gloire de la Fille du grand Roi, c'est-à-dire toute sa puissance et toutes ses autres excellences, prennent leur origine dans son Cœur : *Omnis gloria filie regis ab intus*¹ ? Que faut-il inférer de là, sinon que

1. Ps. XLIV, 14.

son Cœur étant le principe de sa souveraineté, parce qu'il l'a méritée par son humilité et par ses autres vertus, il la doit posséder en souverain degré ?

Troisièmement, n'est-il pas vrai qu'un cœur qui peut tout ce qu'il veut, est tout-puissant ? Ce qui fait dire à saint Anselme¹ que les bienheureux qui sont au ciel sont tout-puissants, parce que, comme Dieu peut par soi-même tout ce qu'il veut, aussi ne voulant rien que ce que Dieu veut, ils peuvent par lui tout ce qu'ils veulent. Or, si cela est vrai des Saints, combien davantage du très saint Cœur de la Reine de tous les Saints, lequel n'ayant point d'autre volonté que celle de Dieu, il est évident qu'il peut avec Dieu tout ce qu'il veut ; et qu'ainsi, si saint Bonaventure dit de son Nom qu'il est tout-puissant après Dieu : *Omnipotens post Deum Nomen ejus*², l'on peut dire à meilleur titre de son Cœur : *Omnipotens post Deum Cor Mariæ* : « Le Cœur de Marie est tout-puissant après Dieu. »

En quatrième lieu, n'est-il pas véritable qu'un cœur qui peut tout sur le Cœur d'un Dieu, a un pouvoir souverain ? Or, qui peut douter que le Cœur de la Mère de Jésus n'ait tout pouvoir sur le Cœur de celui qui a voulu être son Fils, et qui a voulu lui donner sur soi-même toute l'autorité qu'une mère a sur son fils ? Lui ôtera-t-il ce qu'il lui a donné, et avec tant d'amour ? Jamais. Jésus sera pour jamais le Fils de Marie ; et Marie sera pour jamais la Mère de Jésus ; et le Cœur sacré de cette divine Mère aura éternellement un pouvoir maternel sur le Cœur de ce très bon Fils.

En cinquième lieu, ce Cœur admirable de la Mère du Sauveur est tellement abîmé et absorbé dans l'adorable Souveraineté de Dieu, qu'il est tout transformé en elle, et qu'il n'est qu'un avec elle. C'est pourquoi l'empire du Cœur royal de Marie n'a point d'autres bornes que celui du souverain Monarque de l'univers. C'est le Maître de

1. *Prosologix*, c. 25. — 2. *In Cantico*, 4. — 3. *Eccli.* XXIV, 11.

tous les célestes amants ; c'est le Roi de tous les cœurs ; c'est le Souverain de toutes les choses qui dépendent de la divine Souveraineté : *Omnium excellentium et sublimium corda virtute calcavi.*

O Cœur admirable de ma Reine, quel honneur est dû à l'éminence de votre très haute dignité ! Mais quelles louanges mérite votre très profonde humilité, pour laquelle Dieu vous a élevé si haut ! Vous vous êtes abaissé au-dessous de toutes choses, et Dieu non seulement vous a exalté au-dessus de tout ce qui n'est point lui, mais même il vous a donné un merveilleux pouvoir sur lui-même. Qu'il en soit béni éternellement !

O Cœur très aimable, je suis ravi de joie, et je rends grâces infinies à mon Dieu de vous avoir communiqué avec tant de plénitude sa divine Souveraineté, et de vous avoir fait le Roi des cœurs. Mais ce m'est une douleur indicible de voir qu'au lieu que tous les cœurs des enfants d'Adam devraient vous faire régner sur eux, la plus grande partie aiment mieux être asservis à l'horrible tyrannie de Satan. D'où vient ce malheur ? C'est le péché qui en est la cause ; c'est l'ingratitude prodigieuse et la malignité détestable du cœur humain qui crie, par la voix de ses crimes, qu'il ne veut point que vous régniez sur lui. O péché abominable, il faut bien dire que ta malice soit bien épouvantable, pour résister à la toute-puissance du divin Cœur de la Souveraine de l'univers !

O homme, est-il possible que la bonté infinie de ton Dieu t'ayant donné une Reine si aimable et une Mère si bénigne, tu veilles priver son Cœur royal et maternel des droits qu'il a sur toi, pour les donner à ses ennemis et aux tiens ? Est-il possible que tu veilles bannir de ton cœur l'amour, le respect et la reconnaissance que tu dois à une si bonne Mère, pour y loger le plus effroyable de tous les monstres, qui est le péché ? Est-il possible que tu veilles détruire dans ton cœur un paradis de paix, de

joie et de délices célestes, qui accompagnent la grâce divine partout où elle est, pour y mettre un enfer de trouble, d'inquiétude et de bourrellerie, qui suit le péché partout où il se rencontre ? Ne sais-tu pas que, pendant que ton âme loge dedans soi un monstre si affreux, elle est la demeure des démons ? Comment donc peux-tu vivre un seul moment dans un état si épouvantable ? O aveuglement ! ô stupidité ! ô dureté ! ô cruauté du cœur humain contre soi-même !

O Mère de miséricorde, ayez pitié d'une telle misère. Hélas ! vous voyez qu'aujourd'hui toute la terre est pleine de misérables cœurs qui sont asservis à la tyrannie de Satan, et qui ne voient pas néanmoins et ne sentent pas le malheur extrême dans lequel ils sont plongés. O Mère de grâce, je vous offre tous ces esclaves de l'enfer : ayez-en compassion, je vous en supplie par votre très bénin Cœur, rompez leurs chaînes, priez votre Fils bien aimé, qui est venu au monde pour éclairer tous les hommes, qu'il donne la vue à ces aveugles, qu'il leur ôte ces cœurs de pierre que le péché leur a donnés, et qu'il leur en donne d'autres qui ne résistent plus aux touches de son Esprit.

O Mère d'amour, je vous offre aussi tous les cœurs de vos enfants, qui vous aiment et honorent comme leur Mère. Conservez et augmentez en eux le précieux trésor qu'ils possèdent, afin qu'ils vous aiment toujours de plus en plus, et qu'ils se rendent dignes d'être les vrais enfants de votre Cœur.

O Reine de mon cœur, ayez agréable que je vous offre encore mon misérable cœur, et que je vous conjure, par toutes les bontés ineffables du vôtre, d'employer toute la puissance que Dieu vous a donnée, pour y écraser, à quelque prix que ce soit, et y anéantir totalement tout ce qui déplaît à votre Fils : et pour y établir parfaitement le souverain empire de son Cœur et du vôtre, afin que ces deux Cœurs qui ne sont qu'un Cœur, règnent inces-

samment, souverainement et éternellement dans mon cœur, pour la pure gloire et le seul contentement de la très sainte Trinité.

SECTION UNIQUE

Effets admirables de la souveraine Puissance de la Reine du ciel.

L'EMPEREUR Jean Zemiscez, au rapport du cardinal Baroni¹, ayant été élevé sur le trône de l'empire, trouva les affaires réduites en très pauvre état par la négligence et lâcheté de son prédécesseur Phocas.

Une effroyable armée de Scythes, Russes, Bulgares, Turcs et autres peuples barbares, au nombre de plus de trois cent mille combattants, étant entrée sur les terres de l'empire, où elle faisait un étrange ravage, mettant tout à feu et à sang, l'empereur Zemiscez, voyant cette désolation, eut premièrement recours à Dieu, par l'entremise de la très sainte Vierge, qu'il honorait particulièrement, et de saint Théodore, qu'il avait pris pour son patron, comme étant de profession semblable. Puis, ayant ramassé toutes ses forces, il va courageusement au devant de ses ennemis, avec lesquels il eut plusieurs grands combats, et se trouva en diverses rencontres très périlleuses, ce qui l'obligea d'invoquer le secours de la Mère de Dieu, laquelle lui obtint une victoire très signalée. Car, dans un dernier combat, où il y allait de la perte de son empire, un furieux vent s'éleva contre le visage de ses ennemis, qui repoussait leurs flèches contre eux-mêmes ; et en même temps on aperçut saint Théodore, qui fut envoyé du ciel par la Reine des Anges pour secourir ce prince. Et on le vit monté sur un cheval blanc, qui combattait à la tête de l'armée impériale avec une telle vi-

1. En l'année 971.

gueur, qu'il mettait en désordre tous les bataillons des ennemis; et il disparut sur la fin de la bataille, sans qu'on pût savoir ce qu'il était devenu.

Par ce moyen, l'empereur ayant remporté la victoire, avec un tel avantage que toutes les forces de ses ennemis furent abattues à ses pieds; que les villes de la Bulgarie lui apportèrent leurs clés; et que le roi même, avec sa femme et ses enfants, se rendirent ses prisonniers de guerre: il reconnut bien que ce bonheur lui était arrivé par les intercessions de la Mère de Dieu et de son patron saint Théodore. C'est pourquoi, voulant témoigner ses reconnaissances à cette divine Mère, il se fit apporter son image, qu'il fit mettre sur un char triomphal, et à ses pieds les dépouilles de ses ennemis, accommodées en forme de trophée, voulant par ce moyen lui déférer l'honneur de ce triomphe, et protester qu'il tenait toutes ces victoires de sa faveur.

Ce fut alors un spectacle qui remplit le ciel et la terre d'une joie incroyable, de voir l'image de la Mère du Sauveur portée sur un char de triomphe, dans les rues de la grande ville de Constantinople, suivie de l'empereur monté simplement sur un cheval, se tenant bien honoré de paraître comme un des officiers de cette Reine du ciel. Tout le peuple cependant faisait retentir l'air des acclamations de louanges en l'honneur de leur très puissante protectrice.

Cette action de piété, au rapport du même cardinal Baronius, fut depuis imitée par l'empereur Jean Comnène¹, qui ayant été obligé de donner bataille contre les Scythes, et se voyant fort pressé de ces barbares, et son armée en très grand péril, mit pied à terre, se prosternant devant une image de la bienheureuse Vierge, qu'il faisait ordinairement porter avec lui dans ses combats, et implorant avec larmes son secours en cette extrémité:

1. En l'an 1123.

il ressentit aussitôt en lui-même un nouveau courage, qui lui fut envoyé du ciel, et qui, l'ayant fait remonter à cheval, fit qu'il se jeta, accompagné de ses écuyers, au plus fort de la mêlée, et qu'ayant par son exemple animé ses soldats, il repoussa vigoureusement les ennemis, lesquels, après un combat longuement opiniâtre, ne pouvant plus résister, furent entièrement mis en déroute.

En reconnaissance de quoi, ce prince étant retourné à Constantinople, fit faire un char magnifique, tout brillant d'or et de pierres précieuses ; et le jour de son triomphe, voulant enchérir sur la piété de Zemiscez, il fit poser l'image de la Mère de Dieu sur ce char, attelé de quatre chevaux plus blancs que la neige, qui étaient conduits par quatre des premiers princes de sa cour, tenant les rênes en main ; et lui voulut aussi marcher à pied devant ce char triomphal, portant en la main une croix au lieu de sceptre ; et en cet équipage, il s'achemina vers l'église dédiée à la Sagesse divine, où ayant trouvé le Patriarche avec tout le clergé, qui l'attendait en très bel ordre, il rendit solennellement ses actions de grâces à Dieu pour toutes les faveurs qu'il avait reçues de sa divine Majesté par l'entreprise de la Générale de ses armées.

O ma Souveraine, qui êtes plus formidable à toutes les forces de l'enfer, qu'une puissante armée rangée en bataille ne l'est à une petite troupe de très faibles ennemis, vous voyez comme nous sommes assiégés de toutes parts des armées infernales. Ne nous délaissez pas, s'il vous plaît ; mais secourez-nous, combattez pour nous, et nous faites sentir les effets de la souveraine puissance que Dieu vous a donnée, afin que les victoires et les triomphes de vos soldats soient les victoires et les triomphes de leur glorieuse Impératrice.

CHAPITRE VI

Que le Cœur de la glorieuse Vierge est une parfaite expression et un merveilleux abrégé de la Vie de Dieu.

LA vue et la vie d'une âme chrétienne ne sont qu'une même chose. Voir et vivre dans le christianisme, selon le langage de Dieu, ne sont qu'un : puisque la foi, qui est la lumière et la vue du juste, est aussi sa vie, selon ces divines paroles : *Justus ex fide vivit*¹ : « Le juste vit de la foi » ; et que la vie éternelle consiste à connaître Dieu, ainsi que son Fils Jésus nous l'apprend, quand il dit, parlant à son Père : *Vous connaître seul vrai Dieu, c'est la vie éternelle*². Car, comme la vie de Dieu est dans la connaissance qu'il a de soi-même et de ses divines perfections, et en l'amour qu'il se porte à soi-même : aussi la vie des enfants de Dieu consiste à connaître et aimer Dieu. Ceux qui connaissent Dieu par la lumière de la foi, et qui l'aiment par un amour surnaturel, sont vivants de la vie de Dieu, et Dieu est vivant en eux, et il est la vie de leurs cœurs et de leurs âmes : *Quod anima est corpori, dit saint Augustin, hoc Deus est animæ : vita corporis est anima, vita animæ Deus*³ : « Ce que l'âme est à notre corps, Dieu l'est à notre âme : la vie de notre corps, c'est notre âme : la vie de notre âme, c'est Dieu. »

C'est ainsi qu'il a toujours été vivant dans le Cœur de la bienheureuse Vierge, et que ce Cœur sacré a toujours été vivant en Dieu, et de la vie de Dieu, et d'une manière beaucoup plus excellente que tous les autres cœurs.

La vie de Dieu consiste en la très sublime et très claire

1. *Rom.* I, 17.

2. « *Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum.* » *Joan.* XVII, 3.

3. *D. Aug.*

connaissance qu'il a de soi-même, par son immense sagesse, et en l'amour infini qu'il a pour soi-même. Or le Cœur de la très précieuse Vierge est plus rempli de la sagesse et de l'amour de Dieu que tous les autres cœurs, et par conséquent il exprime et représente beaucoup plus parfaitement en soi la vie de Dieu, que tous les autres cœurs.

Il y a en Dieu deux sortes de vies : une vie intérieure qui n'est connue que de lui-même ; et une vie comme extérieure et visible, qu'il a en l'humanité de son Fils, en ses Saints, spécialement pendant qu'ils sont sur la terre, et en toutes les créatures vivantes. Aussi il y a deux sortes de vie dans le Cœur de la Mère de Dieu : une vie intérieure et toute cachée en Dieu, qui n'est vue que des yeux de Dieu ; et une vie extérieure et visible, qui a paru en son corps et en ses actions extérieures, et qui avait son origine dans le Cœur : et ces deux vies sont toutes saintes, et divines, et dignes d'un honneur éternel.

Ajoutez à cela que, comme Dieu est non seulement vie, mais source de vie, et de toutes les vies naturelles et surnaturelles de toutes les choses vivantes : aussi le Cœur de la Mère de vie, non seulement a toujours été vivant de la vie de Dieu par participation, en un degré très éminent qui n'a rien de pareil ; mais encore il est principe de vie, et de plusieurs vies très excellentes, comme nous l'avons vu ci-devant ¹.

C'est ainsi que ce Cœur admirable est une expression parfaite et un abrégé merveilleux de la vie de Dieu.

O ma très sainte Mère, que mon cœur a de joie de voir le vôtre toujours vivant, d'une vie si noble, si sainte et si divine ; d'une vie qui n'a jamais senti la moindre atteinte de la mort du péché ; d'une vie qui n'est qu'une, en une certaine et admirable manière, avec la vie du très

1. Liv. I., ch. 3. sect., 5 ; liv. 2., ch. 3.

adorable Cœur de votre Fils Jésus ! Oh ! qui me donnera que tous les cœurs et toutes les langues crient avec moi : Vive Jésus et Marie ! Vive le très aimable Cœur de Jésus et de Marie ! Vivent tous les cœurs qui aiment et qui honorent ce Cœur admirable ! *Vivant corda eorum in sæculum sæculi !* O Mère de ma vie, que mon cœur meure à toute autre vie, et qu'il vive de votre vie, qu'il soit animé de votre esprit, qu'il soit embrasé de votre amour, afin de bénir, aimer et louer à jamais avec le vôtre celui qui est la vie essentielle, et le premier et souverain principe de toute vie, et qui a un désir infini de la communiquer à tous les hommes !

C'est ce désir très ardent qui le fait crier incessamment : *Quis est homo, qui vult vitam, diligit dies videre bonos*¹ ? « Où sont ceux qui aiment tant la vie, et qui désirent une bonne et heureuse vie ? » Quiconque craint la mort et désire la vie, qu'il vienne à moi, et je le ferai vivre de la véritable vie. d'une vie bienheureuse et immortelle, d'une vie exempte de tout mal et comblée de toutes sortes de biens.

Si vous souhaitez vivre de cette vie, mon cher lecteur, étudiez-vous soigneusement à connaître et aimer Dieu, et son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, puisqu'elle consiste en cette connaissance et en cet amour. Si vous avez beaucoup de connaissance et d'amour de Dieu, vous avez beaucoup de vie : Si vous en avez peu, vous avez peu de vie : Si vous n'en avez point du tout, vous êtes mort. C'est pourquoi toute la terre est couverte de morts qui paraissent vivants, à chacun desquels on peut dire : *Nomen habes quod vivas, et mortuus es*² : « Vous passez pour un homme vivant, et vous êtes mort. » Tous les infidèles sont morts, tous les Juifs sont morts, tous les hérétiques sont morts, tous les chrétiens qui s'abandonnent au péché sont morts ; car quiconque pèche mortellement

1. *Psal.* XXXIII, 13. — 2. *Apoc.* III, 1.

ne connaît pas Dieu : *Celui qui dit qu'il connaît Dieu, et qui ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est point en lui*¹. De là vient qu'il y a un grand nombre d'hommes qui sont en la terre depuis quarante, cinquante et soixante ans, qui n'ont pas encore commencé à vivre ; et qu'il s'en trouve une très grande quantité, qui sortent de ce monde après y avoir demeuré beaucoup d'années, et qui pourtant n'y ont pas vécu un jour, pas une heure, pas un moment.

Ne savez-vous pas que les saintes Écritures, parlant du roi Saül, disent qu'il n'a régné que deux ans sur le peuple de Dieu ? Et cependant il avait occupé le trône de la royauté l'espace de quarante ans. Mais c'était un roi mort qui était assis dans ce trône, et non pas un roi vivant. Car il n'a régné que deux ans en qualité de roi vivant : parce que, dit saint Grégoire le Grand, depuis son élection à la royauté, il n'a vécu que deux ans dans la crainte de Dieu et dans l'obéissance à ses divins commandements.

Faites votre compte là-dessus, mon cher lecteur. Voulez-vous savoir quel âge vous avez devant Dieu ? Regardez combien de temps vous avez employé à servir et aimer sa divine Majesté. Si vous y avez employé beaucoup d'années, vous avez vécu beaucoup d'années ; si vous y avez mis peu de temps, vous avez vécu peu de temps ; vous êtes peut-être de ceux que le Saint-Esprit appelle *des enfants de cent ans*². Vous en avez cinquante, soixante, et plus encore peut-être devant le monde, et devant Dieu vous n'êtes qu'un enfant, et peut-être un enfant d'un jour ou d'une heure. Vous avez paru en la terre depuis plusieurs années comme un homme vivant, et vous n'y êtes vivant qu'en apparence. De sorte que l'on peut bien

1. « Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est. » I Joan. II, 4.

2. « Quoniam puer centum annorum morietur. » Isa. LXV, 20.

vous dire ces paroles que le Saint-Esprit a adressées à un homme qui était mort devant Dieu, quoiqu'il parût vivant aux yeux des hommes : *Quid tu hic, aut quasi quis hic* ¹ ? « Que fais-tu ici, là où tu crois être, et là où pourtant tu n'es qu'en apparence ? » Vous êtes du nombre de ceux desquels saint Paul a dit qu'ils sont *Alienati a vita Dei* ², « éloignés et privés de la vie de Dieu », qui est vivant dans les cœurs de ceux qui l'aiment.

Mais il y est vivant d'une vie différente et qui a divers degrés de perfection. Il est vivant en ceux qui l'aiment froidement et qui le servent lâchement et négligemment, mais d'une vie imparfaite, languissante, et qui est proche de la mort. Il est vivant en ceux qui l'aiment avec plus d'ardeur et qui le servent avec plus de ferveur, d'une vie plus noble, plus vigoureuse et plus parfaite ; et ces cœurs, s'ils sont fermes et stables dans les voies du divin amour, seront du nombre de ceux dont il est dit : *Vivent corda eorum in sæculum sæculi* ³ : « Leurs cœurs vivront aux siècles des siècles. »

Il y en a d'autres dans lesquels il n'est pas seulement vivant, mais il y est vivant et régnant. Qui sont ceux-là ? Ce sont ceux qui ont fait mourir en eux l'amour-propre et la propre volonté, et qui ne prétendent autre chose, ni en ce monde ni en l'autre, que de plaire à Dieu et le contenter en tout ce qu'ils font, et de mettre toute leur satisfaction et toute leur joie à suivre en tout et partout sa très adorable volonté.

Tel est le Cœur virginal de la Reine du ciel, dans lequel Dieu a toujours été vivant et régnant souverainement, et là où il a établi une très parfaite ressemblance et un merveilleux abrégé de sa vie, dont sa divine Majesté soit bénite et glorifiée éternellement.

1. Isa. XXII, 16. — 2. Ephes. IV, 18. — 3. Psal. XXI, 27.

CHAPITRE VII

Que le Cœur de la Mère de Dieu porte en soi une excellente ressemblance de la Paix de Dieu.

VOICI encore une autre divine perfection dont la parfaite ressemblance se trouve en souverain degré dans le Cœur admirable de la très sainte Mère de Dieu. Mais auparavant que de jeter les yeux sur le portrait, regardons premièrement son original, considérons cette adorable perfection de la *Paix de Dieu*, en Dieu même, et voyons en quoi elle consiste,

Qu'est-ce que la Paix de Dieu ? C'est une divine perfection qui consiste, selon la théologie de saint Denys¹, en l'union ineffable que Dieu a avec soi-même :

Premièrement, par l'amour incompréhensible qu'il a pour soi-même, qui l'unit avec lui d'une manière indicible.

Secondement, par son infinie sainteté, qui l'élève infiniment au-dessus de toutes les choses qui pourraient altérer sa paix, si elle pouvait être altérée, et qui l'applique tout à lui.

Troisièmement, par son admirable simplicité, qui fait que toutes ses perfections ne sont qu'une seule perfection et une même chose avec sa divine essence.

En quatrième lieu, par l'unité de ses Personnes éternelles, qui n'ont qu'un esprit, qu'un cœur, qu'une volonté, qu'un dessein, qu'une puissance, qu'une sagesse, qu'une bonté et qu'une même essence : essence qui est éternelle, impassible, invariable ; à raison de quoi il n'y a rien et il ne peut rien arriver ni au ciel, ni en la terre, ni dans

1. « De ipsa divina pace... quomodo Deus quiescat et sileat, et quomodo in se et intra se sit, et totus secum sit supraquam unitus... neque dicere, neque cogitare ulli eorum qui sunt fas est, neque possibile. » *De divin. Nominib.* cap. 11, § 1.

l'enfer, qui puisse tant soit peu altérer sa paix : parce que d'ailleurs la paix de Dieu, c'est Dieu même, qui est toujours tranquille et immuable ; qui est le premier et souverain principe de toute autre paix ; qui a une horreur incroyable de toute discorde et division ; qui a envoyé le Prince de paix, c'est-à-dire son Fils, en ce monde, pour éteindre toutes nos inimitiés en son sang : *Interficiens inimicitias in semetipso* ¹ ; pour nous réconcilier avec son Père, et nous réunir par ensemble et avec nous-mêmes ; et pour être lui-même notre paix : *Ipsa est pax nostra* ², en détruisant le péché, qui est l'unique source de la division, et en pacifiant toutes choses tant en la terre qu'au ciel : *Pacificans omnia per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt* ³. Voilà ce que c'est que la paix de Dieu, que saint Juste, au rapport de saint Denys, au lieu ci-dessus allégué, appelait le silence de Dieu ⁴.

Or cette adorable Paix a imprimé sa ressemblance dans le Cœur de la Mère de paix d'une manière très excellente. Car premièrement, le péché, qui est le seul ennemi de la paix et la seule cause du trouble, n'a jamais eu aucune atteinte sur ce très saint Cœur.

Secondement, la grâce divine, qui a toujours régné parfaitement, a toujours fait vivre toutes les passions, tous les sens et toutes les autres facultés du corps et de l'âme de la Mère de grâce sous l'empire de la raison et sous les lois de l'Esprit de Dieu.

Troisièmement, l'humilité très profonde du Cœur de Marie lui a fait aimer passionnément les mépris et les humiliations, et les souffrir avec paix.

1. *Ephes.* II, 16. — 2. *Ephes.* II, 14. — 3. *Coloss.* I, 20.

4. « De ipsa igitur divina pace ac silentio, quam sanctus Justus vocat insonantiam... » *De divin. Nominib.* ibid. Les Commentateurs des Œuvres de saint Denys croient que le saint Juste dont il est question ici n'est autre que Joseph appelé Barsabas et surnommé *le Juste*, mentionné dans les Actes des Apôtres, I, 23. Cf. Pachymer. *Paraphras. sancti Dionysii* ; Migne, *Patrol. gr. latine tant. edita*, tom. 2, pag. 579 ; et Dulac, *Œuvres de saint Denys l'Aréop.* p. 287.

En quatrième lieu, l'affection très particulière dont ce même Cœur a été rempli pour la sainte pauvreté, lui a fait porter avec tranquillité toutes les peines et incommodités qui la suivent.

En cinquième lieu, l'amour très ardent dont il a été embrasé pour la croix, lui a fait prendre son repos dans les travaux et dans les souffrances.

En sixième lieu, la patience invincible dont il a toujours été armé parmi les troubles, les changements et les tempêtes de cette misérable vie, l'a toujours maintenu dans la possession d'une profonde paix.

En septième lieu, la charité inconcevable dont ce Cœur très débonnaire a été rempli au regard des hommes, non seulement n'a point souffert qu'il y soit entré le moindre ressentiment d'aversion ou de froideur au regard même de ceux qui ont trahi, qui ont vendu et qui ont crucifié son Fils bien-aimé ; mais encore elle l'a offert en sacrifice au Père éternel pour l'expiation de leur crime et pour le rétablissement d'une paix éternelle entre Dieu et les hommes. A raison de quoi le Saint-Esprit lui fait dire qu'elle a trouvé le très précieux trésor de la paix que l'homme avait perdu par son péché : *Facta sum coram eo quasi pacem reperiens*¹.

En huitième lieu, ce Cœur virginal n'ayant jamais eu d'autre volonté que celle de Dieu, il a toujours possédé la paix de Dieu en un degré très éminent

Enfin cette divine paix a tellement rempli et pénétré ce Cœur pacifique, qu'elle en a fait un asile de paix et une source de tranquillité et de repos pour tous ceux qui, étant agités et travaillés parmi les orages des afflictions, ou par les tumultes de leurs passions, ou par les secousses des tentations, ont recours avec humilité et confiance à son incomparable bénignité, pour en recevoir l'assistance dont ils ont besoin.

1. *Cant.* VIII, 10

Vous savez, mon cher frère, que le plus riche trésor que vous puissiez posséder en la terre, c'est la paix du cœur. C'est un trésor que le Roi de paix nous a apporté du ciel. C'est un héritage qu'il nous a acquis par son sang. C'est le don qu'il nous a fait par son testament, lorsqu'il s'en est retourné au ciel : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis*¹. C'est cette paix qu'il nous commande d'aimer, de rechercher et de conserver : *Pacem diligite*². *Inquire pacem et persequere eam*³. *Pacem habete*⁴.

Voulez-vous garder dans votre cœur ce précieux trésor ? voulez-vous goûter les douceurs ineffables de la vraie paix ? Donnez-vous à Dieu présentement, pour pratiquer pour l'amour de lui les choses suivantes.

Premièrement, bannissez tout à fait de votre âme l'ennemi juré de la paix, qui est le péché.

Secondement, travaillez à bon escient à mortifier et détruire en vous tous les partisans de cet horrible monstre, qui sont votre amour-propre, votre propre esprit, votre propre volonté, vos sens immortifiés et vos passions déréglées, spécialement celles qui vous ravissent plus ordinairement la tranquillité de votre esprit.

Troisièmement, ne souffrez jamais dans votre cœur la plus petite aversion, ou la moindre froideur au regard de votre prochain ; mais apportez de votre part toute la diligence possible pour vivre en paix avec tout le monde, afin d'obéir à cette voix du ciel : *Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes*⁵.

En quatrième lieu, écoutez et gravez dans votre cœur ce divin oracle qui est prononcé par la bouche d'un Ange, en la naissance du Dieu de paix : *Pax hominibus bonæ voluntatis* : « Paix aux hommes de bonne volonté. » Qu'est-ce, je vous prie, qu'un homme de bonne volonté ? C'est un

1. Joan. XIV, 27. — 2. Zach. VIII, 19. — 3. *Psal.* XXIII, 15.

4. II *Cor.* XIII, 11. — 5. *Rom.* XII, 18. — 6. *Luc.* II, 14.

homme dont la volonté est tout à fait dégagée de la malice du péché. C'est un homme dont la volonté, animée de la grâce divine, emploie toutes ses forces pour ranger toutes les facultés de son âme et de son corps sous les lois de cette grande princesse. C'est un homme dont la volonté ne respire que bonté, que douceur, que bénignité au regard du prochain. C'est un homme dont la volonté est tout à fait déterminée à imiter l'humilité, la patience et l'amour de la pauvreté et de la croix, dont le Cœur de la Mère de paix a toujours été rempli. Enfin c'est un homme qui fait profession de traiter sa propre volonté comme sa plus grande ennemie, et d'étudier sans cesse la très adorable Volonté de Dieu, pour l'adorer et l'aimer en toutes choses, pour embrasser tous ses ordres avec joie.

Voilà ce que c'est qu'un homme de bonne volonté. C'est cet homme-là qui possède la vraie paix. Voulez-vous la posséder avec lui, mon cher frère, soyez comme lui un homme de bonne volonté, et la paix de Dieu comblera votre cœur d'une joie inénarrable : *Pax Christi exultet in cordibus vestris*¹. Et vous expérimenterez que la tranquillité et le repos d'une conscience paisible ne peut être conçu par aucune pensée, ni exprimé par aucune parole : *Exsuperat omnem sensum*². Cette sainte paix changera votre cœur en un paradis, parce qu'elle en fera la demeure de Dieu, puisque là où est la paix, Dieu y est, selon cet oracle : *Factus est in pace locus ejus*³.

Comme au contraire le cœur où la paix n'est point, est la maison du démon et un véritable enfer. Tel est le cœur de tous les impies, c'est-à-dire de tous ceux qui n'ont point de respect ni d'amour pour Dieu : *Non est pax in piis dicit Dominus*⁴. O Reine de paix, gardez-nous d'un état si déplorable, et faites que nos cœurs portent en soi une image de la divine Paix qui règne dans le vôtre.

1. *Coloss.* III, 15. — 2. *Philipp.* IV, 7.

3. *Psal.* LXXV, 3. — 4. *Isa.* XLVIII, 22.

CHAPITRE VIII

Que le Cœur de la glorieuse Vierge porte en soi une image vivante de la Gloire et de la Félicité de Dieu.

LA *Gloire* de Dieu est une perfection qui consiste en la très claire connaissance qu'il a de ses divines perfections, lesquelles toutes ensemble, étant parfaitement connues par sa divine intelligence, font la gloire essentielle de son adorable Majesté. Gloire qui est aussi grande, aussi étendue, aussi relevée et aussi éclatante que Dieu a de grandeurs, dont le nombre est innombrable, et que ses grandeurs sont sublimes et excellentes. C'est pourquoi, comme ses perfections sont immenses, infinies, éternelles, ineffables et incompréhensibles, et qu'il les voit par son immense lumière dans toute la hauteur, profondeur et étendue de leur beauté, de leur excellence et de leur éclat : aussi il possède une gloire infinie, immense, inconcevable, et qui est infiniment au-dessus de toutes les pensées, de toutes les paroles et de toutes les louanges de tous les esprits angéliques et humains.

Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui puissiez comprendre l'incompréhensibilité de la gloire de vos adorables perfections, et il n'y a que vous qui soyez capable de lui donner les louanges qu'elle mérite. Aussi est-ce l'occupation continuelle de vos divines Personnes, qui durant tous les espaces de l'éternité sont incessamment employées à louer, bénir et glorifier vos admirables grandeurs. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de chanter avec votre sainte Église : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix en la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons

grâces pour votre grande gloire : *Propter magnam gloriam tuam* ; pour cette grande gloire dont le ciel et la terre sont remplis : *Pleni sunt cæli et terra majestatis gloriæ tuæ* ; pour cette grande gloire qui est la source de toute autre gloire ; pour cette grande gloire qui ne peut être obscurcie ni diminuée par toutes les injures que vous font tous vos ennemis ; pour cette grande gloire enfin qui ne peut être parfaitement ni dignement louée que par vous-même. Voilà quelque chose de la gloire de Dieu, qui n'est pourtant rien à l'égard de ce que c'est.

Venons à sa divine *Félicité*, qui est une autre perfection, laquelle consiste encore en partie en la connaissance que Dieu a de soi-même ; mais il faut y ajouter l'amour qu'il se porte. Ces deux choses jointes ensemble font la béatitude de sa divine Majesté, qui est incompréhensible et ineffable. Car, comme la lumière par laquelle il se connaît est infinie, et que ses perfections sont aussi infinies en quantité et en qualité, et qu'il voit en soi un océan immense de merveilles, un abîme impénétrable de grandeurs, et des trésors inépuisables de toutes sortes de biens, dont la possession lui étant permanente et éternelle, ne peut jamais lui être disputée, ni affaiblie, ni diminuée par tous les crimes des hommes et des démons ; toutes ces connaissances jointes avec l'amour infini qu'il a pour soi-même le comblent d'une divine complaisance, d'une sainte joie et d'une félicité admirable, qui est immense, infinie, inconcevable, immuable et éternelle, et qui est la source de toutes les joies et félicités des Bienheureux, et de tous les contentements de toutes les créatures de l'univers, qui sont capables de quelque satisfaction. Car sa divine bonté est si grande, qu'il n'en laisse pas une, laquelle il ne rende participante de son adorable Félicité, autant qu'elle en est capable.

Ajoutez à cela que sa divine Éternité, qui ne sait ce que c'est de passé ni d'avenir, ayant toujours toutes choses présentes, fait que Dieu possède toujours et en

chaque moment toutes les grandeurs, toutes les gloires, toutes les joies et toutes les félicités qu'il a possédées de toute éternité, et qu'il possédera à toute éternité.

O mon Dieu, mon cœur est ravi de joie de vous voir rempli de toutes ces gloires et félicités, et d'une infinité d'autres qui surpassent infiniment toutes nos paroles et toutes nos pensées. Que ferai-je, mon Seigneur, pour vous témoigner le contentement indicible que j'en ai ? Permettez-moi que je vous dise avec votre fidèle serviteur saint Augustin, et me faites la grâce, s'il vous plaît, de vous le dire en son esprit : que si, par impossible, vous ne possédiez point toutes les grandeurs et toutes les béatitudes qui sont en vous, et que j'en fusse en possession, ah ! le Dieu de mon cœur, que je dois et que je veux plus aimer infiniment que moi-même, je voudrais de tout mon cœur m'en dépouiller pour vous les donner. Mais parce que, mon Dieu, je me trompe souvent dans mes pensées, et que j'ai tout sujet de me défier de mes sentiments, si vos yeux divins, qui découvrent dans nos cœurs ce qui nous y est caché, voient que cette disposition ne soit pas dans le mien, comme je désire qu'elle y soit, mettez-l'y s'il vous plaît, ou si elle y est déjà, fortifiez-la et la perfectionnez de plus en plus, pour la seule gloire de votre saint nom.

Voilà une petite étincelle de la grande Gloire et de la Félicité ineffable de Dieu.

Or je trouve non seulement une ressemblance de ces deux divins attributs dans le Cœur de la Vierge Mère ; mais j'y vois cette merveilleuse Gloire et cette incomparable Félicité, telles qu'elles sont en quelque manière dedans Dieu.

Pour entendre ceci, il faut savoir que le propre de l'amour, spécialement de l'amour surnaturel et divin, est de transformer l'amant en la chose aimée, comme le feu change le fer en feu, lui laissant sa nature et son essence

de fer, et le revêtant des propriétés, des perfections du feu. Or il est très certain qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais d'amour semblable à celui qui a toujours embrasé le Cœur virginal de Marie. C'est pourquoi ce divin amour l'a tellement transformée en Dieu dès ce monde-ci, que, pendant même qu'elle était encore ici-bas, elle n'avait qu'un esprit, qu'un cœur, qu'une volonté et qu'un amour avec Dieu. Elle n'aimait que ce qu'il aime, elle ne haïssait que ce qu'il hait ; elle n'avait point d'autres intérêts que ses intérêts, point d'autre gloire ni d'autre honneur que sa gloire et son honneur, point d'autre contentement que les siens, point d'autre félicité que sa félicité. Et c'est ainsi que la gloire et la félicité de Dieu ont toujours été dans son Cœur.

Mais toutes les ignominies et toutes les douleurs qu'elle a souffertes en la terre, spécialement au temps de la passion de son Fils, lui ont-elles point ravi cette gloire et cette béatitude ? Non, au contraire elles l'ont augmentée. Ne savez-vous pas que le Saint-Esprit, parlant du jour de la Passion du Fils de Dieu, dit que c'est le jour de la joie de son Cœur : *In die lætitiæ cordis ejus* ¹ ; et que lui-même parlant de sa Passion, il l'appelle sa gloire, et la gloire de son Père, selon l'explication que saint Ambroise ², saint Hilaire ³, saint Augustin et plusieurs autres donnent à ces paroles qu'il a dites à son Père, en la veille de sa mort : *Pater, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* ⁴ : « Mon Père, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie » ; parce qu'en effet la Passion du Sauveur est la grande gloire de Dieu, puisque par elle tout le déshonneur rendu à Dieu par tous les péchés du monde est réparé avec avantage, et que Dieu est glorifié d'une gloire digne de sa grandeur infinie. Et c'est de cette grande gloire, aussi bien que de la gloire essentielle de

1. *Cant.* III, 11. — 2. *Hexameron*, cap. 2.

3. *De Trinitate*, lib. 3. — 4. *Joan.* XVII, 1.

Dieu dont nous venons de parler, que l'Église dit, parlant à sa divine Majesté : *Nous vous rendons grâce pour votre grande gloire, c'est-à-dire pour la Passion de votre Fils.*

Or ne savez-vous pas aussi que la Mère de Jésus n'avait point d'autres sentiments que ceux de son Fils ; et que d'ailleurs elle savait fort bien qu'il n'y a rien dans ce monde qui donne davantage de gloire et de contentement à Dieu, que les souffrances et les humiliations qui sont endurées pour l'amour de lui ? C'est pourquoi, comme son Fils appelle sa très ignominieuse et très douloureuse Passion sa gloire et sa joie, et comme elle mettait tout son honneur et son contentement dans les choses qui honorent et qui contentent Dieu, sa plus grande gloire et sa plus parfaite joie étaient dans les plus grandes ignominies et dans les plus pressantes afflictions.

Ne vous imaginez pas néanmoins que le contentement qu'elle y prenait l'empêchât de souffrir. Nullement, car il est certain qu'après son Fils bien-aimé, il n'y a jamais eu personne en la terre qui ait tant souffert comme elle. Mais, comme les joies et les douleurs étaient jointes de telle sorte dans Jésus, les unes possédant la partie supérieure de son âme, les autres la partie inférieure, que celles-là ne mettaient point d'empêchement à celles-ci : aussi, lorsque la Mère de Jésus était crucifiée et méprisée avec son Fils, les angoisses très amères et les tourments inconcevables qu'elle endurait en ses sens et en la partie inférieure de son âme, n'empêchaient pas qu'elle ne jouît dans son esprit et dans son Cœur d'une paix très profonde et d'un contentement indicible, parce qu'elle savait que telle était la volonté et le bon plaisir de Dieu.

C'est ainsi que la Gloire et la Félicité de Dieu faisaient leur demeure dans le bienheureux Cœur de la glorieuse Vierge, pendant qu'elle était en la terre. Mais depuis qu'elle est au ciel, ce Cœur incomparable est tellement abîmé et absorbé dans la gloire infinie et dans la joie immense de sa divine Majesté, qu'il est tout transformé en

cette joie divine et en cette gloire immortelle, et qu'il est plus heureux et plus glorieux que tous les cœurs des Anges et des Saints ensemble.

O ma très sainte Mère, mon cœur est transporté de joie de voir le vôtre si comblé de grandeurs et de félicités inénarrables, qui n'auront jamais de fin. Certainement j'ose dire, moyennant la grâce de votre Fils, que si ce Cœur très aimable ne possédait point toutes ces joies et toutes ces gloires, et que le mien en eût la jouissance, je voudrais, s'il m'était possible, les lui ôter pour les donner au vôtre ; et même que j'aimerais mieux être anéanti pour jamais, que votre Cœur sacré fût privé de tous ces trésors dont la divine Bonté l'a enrichi avec une profusion ineffable.

Au reste, mon cher lecteur, voulez-vous posséder la vraie gloire et la félicité ? Faites état de renoncer entièrement à la gloire imaginaire et aux faux plaisirs du monde, et de ne vouloir point d'autre honneur que l'honneur de Dieu, ni d'autre contentement que son contentement, et de mettre toute votre joie et votre gloire à le servir et aimer parfaitement. Si vous l'aimez véritablement de tout votre cœur et plus que vous-même, comme vous le devez, le divin amour vous transformera en Dieu de telle façon, que vous n'aurez plus d'autre volonté que la volonté de Dieu, d'autres intérêts que ses intérêts, d'autre gloire que sa gloire, d'autres contentements que ses contentements. Oh ! que bienheureuse est l'âme qui peut dire véritablement avec la sainte reine Esther : *Vous savez, Seigneur, que la gloire du monde n'est en abomination, et que jamais je n'ai pris de contentement en autre qu'en vous seul*¹.

1. « Nosti quia oderim gloriam iniquorum... Et nunquam lætata sit ancilla tua.... nisi in te, Domine. » *Esther*, XIV, 15, 18.

De la divine Volonté.

Après avoir fait voir que toutes les divines perfections dont nous avons parlé en ce livre et dans le livre précédent, ont imprimé leur ressemblance d'une manière très excellente dans le Cœur très parfait de la Reine du ciel, et qu'elles y sont vivantes et régnautes d'une façon admirable, que dirons-nous de la très adorable *Volonté de Dieu*? N'a-t-elle point de part dans ce divin Cœur? Non seulement elle y a part, mais elle y a tout, elle y est tout, elle y fait tout. Mais afin de ne rendre pas ce livre trop long, nous réservons cette matière pour le neuvième livre, qui contiendra les excellences merveilleuses du Cœur virginal de la Mère de Dieu.

Il nous faut perdre maintenant dans un autre abîme de merveilles, qui sera la fin de ce livre. C'est la très sainte Trinité, dont nous allons voir les trois Personnes éternelles se dépeindre elles-mêmes admirablement dans le Cœur royal de notre grande Reine.

CHAPITRE IX

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est une merveilleuse ressemblance de la très sainte Trinité, et premièrement de la Personne adorable du Père.

C'EST ici la merveille des merveilles, l'abîme des abîmes, le mystère des mystères, qui opère des effets admirables dans le divin Cœur de la sacro-sainte Mère de Dieu.

Je trouve dans la Vie de la bienheureuse sainte Claire de Montefalco¹, qu'elle avait une si grande vénération

1. Religieuse de l'Ordre de Saint-Augustin, et abbesse du monastère de Sainte-Croix, 1275-1308. Voir sa vie, au 18 août, dans Ribadeneira qui raconte le même prodige.

pour cet ineffable mystère de la très sainte Trinité, que Dieu a voulu faire voir à tout le monde, par des marques sensibles et extraordinaires, combien cette dévotion lui était agréable. Car le corps de cette sainte religieuse ayant été ouvert après sa mort, par l'ordre même du Souverain-Pontife, qui était pour lors Clément V, et en la présence du vicaire général de l'évêque de Spolète et de trois médecins, on trouva dans sa poitrine trois petites boules fermes et solides, d'une matière inconnue, grosses comme trois noisettes, de même figure, couleur et grandeur, et qui étaient toutes également pesantes ; car une seule pesait autant que les deux autres, et deux ensemble, voire trois, ne pesaient pas plus qu'une seule ; et elles étaient tellement disposées qu'elles faisaient la forme d'un triangle. Elles se voient encore aujourd'hui avec admiration en la ville de Montefalco, dans l'Ombrie, qui est une province d'Italie, avec un autre miracle de son cœur qui regarde la Passion de Notre-Seigneur, et que nous avons rapporté dans le troisième livre ¹.

Vous ne doutez pas, mon cher lecteur, que le Cœur de la Reine de tous les Saints n'ait eu plus de respect et plus d'amour incomparablement pour la très adorable Trinité, que celui de cette Sainte. Aussi vous allez voir des miracles beaucoup plus grands qu'elle a opérés dans ce Cœur merveilleux. Vous allez voir comme les trois Personnes divines s'y sont imprimées elles-mêmes, avec leurs plus hautes perfections, et premièrement le Père éternel.

Ce Père divin est une Fontaine de divinité, pour parler le langage de saint Denys, *Fons divinitatis* ². Le Cœur de Marie est aussi une source de divinité, puisqu'il a conçu et fait naître en soi, comme nous allons le voir, celui qui porte en soi toute la plénitude de la divinité.

Ce Père des lumières est une Lumière éternelle, primitive et originale, et est source d'une autre Lumière qui

1. Chapitre 6. — 2. *De div. Nomin.* cap. 2.

lui est coégale, coéternelle et consubstantielle : *Lumen de lumine*. Le Cœur de la Mère de Jésus est tout rempli de la lumière divine, et tout transformé en lumière ; et c'est une fontaine de lumière qui se répand de tous côtés, au ciel et en la terre, sur les Anges et sur les hommes.

Ce Père tout aimable est tout Amour et toute Charité : *Charitas Pater*¹ ; et il est le principe de la Charité éternelle et de l'Amour personnel, qui est le Saint-Esprit. Le Cœur de la Mère de belle dilection est tellement embrasé d'amour, que les flammes qui en sortent de toutes parts seraient capables d'allumer le feu de la divine charité dans tous les cœurs de l'univers, si les glaces horribles du péché qui les possède ne s'y opposaient.

Ce Père adorable donne naissance dans son Cœur, de toute éternité, à son Fils unique et bien-aimé, qui est Dieu comme lui, égal à lui en toutes choses. Le Cœur de la Vierge Mère conçoit et fait naître en soi ce même Fils, en la plénitude des temps, qui est le Fils unique de Marie, comme il est le Fils unique de Dieu ; mais qui est le Père et le Dieu de sa Mère. *Elle l'a conçu dans son Cœur*, dit le grand saint Léon, *auparavant que de le former dans son ventre*².

L'Ange parle à la Vierge, dit saint Augustin, lui annonçant que Dieu l'a choisie pour être Mère de son Fils ; et la Vierge prépare son Cœur par la foi, pour l'y recevoir et pour l'y concevoir : *Angelus ad Virginem loquitur ; a Virgine Cor preparatur, Christus fide concipitur*³.

Il n'aurait servi de rien à Marie, dit encore ce saint Père, *d'être Mère de Jésus-Christ selon la chair, si elle ne l'avait porté plus heureusement dans son Cœur que dans ses entrailles*⁴.

1. II Cor. XIII. 13.

2. « Prius concepit mente quam corpore. » *Serm. I de Nativ. Dom.*

3. *Symbol. ad Catechum.* lib. 4.

4. « Sic et materna propinquitas nil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum Cordi quam carne gestasset. » *Lib. de S. Virginitate*, cap. 3.

Ce Père tout-puissant ne fait pas seulement naître son Fils dans son sein adorable, mais il lui donne encore trois autres naissances : la première dans le sein de la Vierge, au moment de son Incarnation ; la seconde dans le sépulcre, au moment de sa Résurrection ; la troisième dans les âmes chrétiennes, par le saint Baptême, qui le fait naître et vivre dans nos cœurs, et par le sacrement de la Pénitence, qui l'y ressuscite et l'y fait renaître quand il y est mort par le péché.

Tous les Théologiens demeurent d'accord que la bienheureuse Vierge a une part très avantageuse dans la première de ces trois naissances. Nous ferons voir ci-après qu'elle coopère beaucoup à la troisième. Nous pouvons dire aussi qu'elle a contribué à la seconde par ses larmes et par ses prières. Car, comme plusieurs saints Pères écrivent que, par ses mérites et par ses prières, elle a obtenu de Dieu l'avancement du mystère de l'Incarnation, il y a aussi plusieurs excellents Docteurs qui tiennent qu'elle a impétré du Père éternel, par la ferveur de son oraison et par l'abondance de ses larmes, que le temps durant lequel son Fils devait demeurer dans le sépulcre ait été abrégé, et que l'heure de sa Résurrection ait été avancée.

O très bonne Vierge, que d'obligations nous vous avons ! C'est en vous que notre Sauveur est né au moment de son Incarnation, pour nous faire naître dans la bienheureuse éternité. C'est de vous qu'il a pris naissance en l'étable de Bethléem, pour nous faire régner avec les Anges dans le ciel. Mais de quoi nous serviraient ces deux premières naissances, s'il n'en avait eu une troisième dans le sépulcre ? Vous n'avez rien souffert pour le faire naître en ces deux premières manières ; il ne vous a coûté qu'un *fiat* pour la première, et vous avez été comblée de joie dans la première et dans la seconde ; mais la troisième a été précédée d'un martyre très sanglant pour votre Cœur maternel. Car de combien de glaives de douleurs a-t-il

été transpercé? Combien de larmes avez-vous versées? Combien de soupirs douloureux et de ferventes prières avez-vous envoyés vers le ciel, afin d'obtenir du Père adorable de Jésus qu'il retirât au plus tôt son Fils bien-aimé et le vôtre des ténèbres du sépulcre et de l'ombre de la mort, pour lui donner une nouvelle naissance dans une vie immortelle et glorieuse?

- De sorte que l'on peut dire, ô divine Vierge, que vous avez enfanté deux fois votre Fils Jésus : premièrement dans l'étable de Bethléem; secondement, en quelque façon, par vos prières et par vos larmes dans le sépulcre. Mais il y a cette différence entre ces deux sortes d'enfancements, que le premier a été sans douleur, et que le second a été précédé de très grandes angoisses. Au premier, Jésus est né pour mourir en une croix; au second, il est né pour vivre et régner éternellement dans le sein et dans le trône de son Père. C'est ce qui est exprimé dans le chapitre douzième de l'Apocalypse, qui nous met devant les yeux une femme revêtue d'un soleil (c'est la très sainte Vierge), laquelle enfante, avec des douleurs très violentes, un Fils qui est transporté aussitôt dans le trône de Dieu.

C'est ainsi, ô Mère admirable, que vous avez contribué, par vos larmes et par vos prières, à la Résurrection de notre Sauveur, dont votre divine Maternité a reçu un nouvel éclat de gloire. Car vous étiez Mère d'un Homme-Dieu mortel et passible; et maintenant vous êtes Mère d'un Homme-Dieu impassible et immortel. Et, comme le Père éternel a reçu les prières que vous lui avez faites pour l'avancement de la Résurrection de son Fils et de sa naissance dans le sépulcre : celles que vous lui faites aussi tous les jours pour lui demander qu'il le fasse naître dans les âmes chrétiennes par le Baptême, et qu'il le ressuscite dans les cœurs des hommes où il est mort par le péché, lui sont très agréables et opèrent de merveilleux effets.

C'est ici la troisième naissance du Fils de Dieu, qui se fait dans les âmes qui sont régénérées par le Baptême,

et dans celles qui sont mortes par le péché, dans lesquelles il vient à ressusciter et à renaître par la Pénitence : naissance dans laquelle la Mère de grâce et de miséricorde n'a pas moins de part que dans la précédente, par ses prières et intercessions.

Le docte et pieux Gerson dit qu'une âme fidèle à la grâce de Dieu, forme et fait naître en soi le Fils de Dieu, suivant ces divines paroles : *Formetur Christus in vobis*¹ ; et qu'elle devient mère de Dieu, conformément à ce que dit notre Sauveur, qui nous assure que celui qui fait la volonté de son Père est son frère, et sa sœur, et sa mère² ; et que, comme une telle âme lui peut dire après la sainte communion : *Cibus meus es tu, ego hodie comedi te* : « Vous êtes mon pain et ma viande, aujourd'hui je vous ai mangé » : elle lui peut dire aussi, lorsqu'elle a fait la volonté de Dieu : *Filius meus es tu, ego hodie genui te*³ : « Vous êtes mon fils, aujourd'hui je vous ai engendré. » Mais elle ne peut pas dire qu'elle ait fait cette grande merveille toute seule. C'est par la communication que le Père de Jésus lui a faite de sa divine fécondité, et par la coopération des prières de sa glorieuse Mère que ce Père saint associe avec lui, en cette manière, pour faire naître et vivre son Fils dans les cœurs des hommes.

Si Dieu a bien donné au soleil la vertu de contribuer, par ses influences secrètes et imperceptibles, quoiqu'il soit très éloigné de la terre, à la génération corporelle de tous les hommes et de toutes les choses vivantes qui sont en la terre : il n'est pas malaisé de croire qu'ayant donné pouvoir à celle qu'il a choisie pour être la Mère de son Fils, de le faire naître en son Cœur, il lui a donné aussi une puissance spéciale de le faire vivre dans les cœurs

1. *Galat.* IV, 19.

2. « Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est ipse meus frater, et soror, et mater est. » *Matth.* XII, 50.

3. *Psal.* II, 17.

des hommes qui n'y mettent point d'empêchement par leurs péchés.

De sorte que, comme le Père éternel donne naissance à son Fils de toute éternité dans son sein et dans son Cœur adorable, comme il le fait naître dans le Cœur et dans le sein de la Vierge, et comme il le forme et le produit dans les cœurs des fidèles : ainsi la Mère admirable fait naître ce même Fils dans son Cœur virginal ; elle lui donne naissance dans ses bénites entrailles ; et elle le fait vivre dans les cœurs des chrétiens. Et, comme ce Père divin est le Père de deux hommes : Père d'un homme qui est Dieu personnellement, c'est-à-dire de son Fils Jésus, homme et Dieu tout ensemble ; et Père d'un homme qui est Dieu par participation, c'est-à-dire de l'homme chrétien : ainsi la Mère Vierge est Mère de deux hommes, selon ces paroles du Psalmiste royal : *Homo et homo natus est in ea*¹ : « Un homme et un homme est né en elle » ; paroles que saint Ambroise et saint Augustin attribuent à la bienheureuse Vierge ; paroles qui contiennent plusieurs mystères et diverses significations, dont en voici une : *Un homme et un homme est né en elle* ; c'est-à-dire que cette précieuse Vierge a fait naître l'Homme-Dieu en deux manières et par deux sortes de naissances. Premièrement, elle l'a fait naître en elle-même, dans son Cœur et dans son sein. Et ensuite elle le fait naître tous les jours par ses prières dans les cœurs des fidèles.

Voici une autre signification de ces mêmes paroles : *Un homme et un homme est né en elle* ; c'est-à-dire que l'Homme-Dieu et l'homme chrétien ont pris naissance en elle, et qu'elle est Mère de l'un et de l'autre ; car étant Mère du chef, elle est aussi Mère des membres.

C'est ainsi que cette merveilleuse Mère porte en soi une parfaite ressemblance de la première Personne de la très sainte Trinité. C'est ainsi que cette adorable Per-

1. *Psal.* LXXXVI, 3.

sonne lui communique en un degré très éminent sa plus haute perfection, qui est son éternelle Paternité, laquelle lui est plus glorieuse, plus chère et plus précieuse que les noms de Dieu, de Créateur, de Gouverneur, de Roi et de Juge de l'univers ; parce que ces attributs ne lui donnent rapport qu'à des créatures qui ne sont que néant ; mais sa divine Paternité lui donne relation à une personne qui est Dieu comme lui.

Mais à quelle fin un si long discours, dans un livre où nous faisons profession de parler du très saint Cœur de la Mère de Dieu ? Quelle part ce sacré Cœur a-t-il en toutes ces choses ? Il n'y a pas seulement part, il y a tout :

Premièrement, parce que ç'a été l'humilité, la pureté, la charité et toutes les autres vertus de ce Cœur de Marie, qui l'ont élevée à un si haut état.

Secondement, parce que son Cœur étant la plus noble partie de son corps et de son âme, c'est lui qui a fait en elle toutes les grandes choses qui s'y sont passées. De sorte que, dire que la sainte Vierge est associée avec le Père éternel pour faire naître son Fils dans son sein virginal, dans l'étable de Bethléem, dans le sépulcre et dans les cœurs des fidèles, c'est dire que c'est le Cœur de la Mère du Sauveur qui fait toutes ces merveilles. Dire que la Vierge Mère est une image vivante et très accomplie du Père de Jésus, et qu'elle est revêtue de son adorable fécondité, de sa divine vertu, de son aimable paternité, c'est déclarer hautement que son Cœur sacré porte en soi une très excellente ressemblance de ces mêmes perfections du Père de Jésus, lequel, comme il communique si excellemment sa Paternité éternelle au Cœur maternel de la très précieuse Vierge, il lui communique aussi l'amour infini qu'il porte à son Fils et le zèle indicible qu'il a pour sa gloire. C'est pourquoi, comme cette incomparable Mère produit son Fils par la vertu du Très-Haut, elle l'aime aussi par son amour. Jugez de là quel est l'amour de Marie vers Jésus.

Vous voyez par toutes ces choses que le Cœur de cette bienheureuse Marie porte en soi une miraculeuse ressemblance du Père éternel. Mais voici encore une autre chose très considérable qui perfectionne cette ressemblance.

J'entends la voix de mon Sauveur qui prononce cet oracle plein de consolation pour tous les enfants d'Adam : *Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique*¹. Or je puis dire aussi de la glorieuse Vierge : Le Cœur de Marie est si rempli de charité pour le monde, qu'elle lui a donné son Fils unique.

Le Père de Jésus nous a donné son Fils en diverses manières et en plusieurs qualités : *Factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio*². Il nous l'a donné par le mystère de son Incarnation, pour être notre frère, notre docteur et notre lumière, et pour nous enseigner la vraie sagesse par ses paroles et par l'exemple de ses actions. Il nous l'a donné en sa Passion et en sa mort, pour être notre Rédempteur et notre rédemption. Il nous l'a donné en sa Résurrection, pour être notre justification : *Resurrexit propter justificationem nostram*³. Il nous l'a donné dans la sainte Eucharistie, pour être notre vie et notre sanctification. De même le Cœur très charitable de la Mère d'amour, et qui est tout transformé en la charité du Père éternel, nous a donné ce même Jésus en toutes ces manières. A raison de quoi nous lui avons des obligations infinies, dont nous devons sans cesse la louer et la remercier, mais spécialement après l'avoir reçu dans le Saint-Sacrement. Car c'est à elle, après Dieu, à qui nous avons l'obligation de ce trésor immense que nous possédons aussi souvent que nous voulons. Grâces infinies et éternelles en soient rendues, ô Mère de Jésus, à la charité immense de votre divin Cœur.

1. « Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. » Joan. III, 16.

2. 1 Cor. I, 30. — 3. Rom. IV, 25.

Eh bien, mon cher lecteur, n'est-il pas vrai que ce Cœur admirable est merveilleusement semblable au Cœur adorable de la première Personne de la très sainte Trinité ? Outre cela nous entendrons, dans le sixième Livre, un savant Prélat qui nous fera voir que le Cœur de la Mère de Dieu, non seulement est une image parfaite du Cœur du Père éternel ; mais que ce Père divin et cette sainte Mère n'ont en quelque manière qu'un même Cœur.

Passons maintenant à la seconde Personne de la très sainte Trinité. Mais auparavant arrêtez-vous un peu, mon cher lecteur, pour élever votre cœur vers le Père éternel, et pour lui rendre grâces infinies de la grande gloire qu'il s'est rendue à soi-même dans ce Cœur virginal, si plein de religion et d'amour vers lui : *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*. Comme aussi des faveurs innombrables dont il l'a comblé, et de toutes les grâces qu'il nous a faites par son entremise : *Gratias Deo super inenarrabilibus donis ejus*¹. Priez-le encore, puisqu'il est votre Père, d'imprimer sa ressemblance dans votre cœur, et d'y détruire tout ce qui pourrait y mettre empêche-ment.

CHAPITRE X

Que le Cœur de la très sainte Vierge porte en soi une parfaite ressemblance de la seconde Personne de la très sainte Trinité.

Nous avons vu comme le Cœur de la bienheureuse Vierge est un vif portrait du Père éternel ; voyons maintenant comme il porte en soi une excellente ressemblance de la seconde Personne de la très sainte Trinité.

Le Fils de Dieu est la première production de l'éter-

1. II Cor. IX, 15.

nité. et le premier fruit, s'il faut ainsi parler, de la Divinité : Aussi, entre les pures créatures, la première production par excellence, le premier œuvre en perfection qui est sorti du Cœur infiniment bon et de la main toute-puissante de Dieu, c'est le Cœur admirable de la Souveraine de l'univers.

Le Fils de Dieu, dans la génération éternelle, va épuisant, s'il faut ainsi dire, toutes les grandeurs et toutes les richesses infinies qui sont dans son Père : Le Cœur de la Mère de Dieu va épuisant et attirant en soi toutes les grâces et tous les trésors de sainteté qui sont renfermés dans les desseins de Dieu, puisqu'il contient en soi toute la plénitude de la grâce que Dieu a eu dessein de toute éternité de communiquer hors de soi-même à toutes les pures créatures.

Le Fils de Dieu est le fruit du Cœur adorable du Père éternel, suivant l'intelligence que saint Augustin donne à ces divines paroles, qu'il attribue à ce Cœur divin et au Verbe éternel qui en procède : *Eruclavit Cor meum Verbum bonum* ¹ ; et selon l'explication qu'un pieux et savant Docteur ² fait de ces autres saintes paroles du Cantique de la Reine des Anges : *Dispersit superbos mente cordis sui* : « Dieu a dissipé et renversé l'orgueil des superbes par la pensée de son Cœur », c'est-à-dire par son Fils, qui auparavant est appelé son bras : *Fecit potentiam in brachio suo*. Ce même Fils, qui est le Fils du Cœur de son Père, est aussi le Fils du Cœur de sa Mère, puisqu'elle l'a conçu dans son Cœur avant que de le concevoir dans ses entrailles, et que l'Église lui fait dire si souvent les mêmes paroles que dit le Père éternel : *Eruclavit cor meum Verbum bonum*.

Le Fils de Dieu, dans la Divinité, est continuellement recevant et donnant vie : la recevant de son Père, et la

1. *Ps.* XLIV, 2.

2. Joseph de Lacerda, en son livre intitulé : *Maria effigies S. Trinit.* Acad. 15, sect. 4, n. 38.

donnant au Saint-Esprit et à toutes les choses vivantes. Le Cœur de la très précieuse Vierge, dans le temps et dans son éternité même, est perpétuellement recevant et donnant vie : la recevant de Dieu, et la donnant à tous les vrais enfants de Dieu, en la manière qui a été dite.

Le Fils de Dieu, dans la très sainte Trinité, va sans cesse se rapportant et se donnant à son Père ; voire il est tout regard et tout relation vers son Père. Le Cœur de sa divine Mère, depuis le premier moment de sa vie, a toujours été et sera éternellement dans un continuel état de regard et de rapport de soi-même vers Dieu.

Le Fils de Dieu est toujours demeurant et vivant en son Père, et de la vie de son Père ; et son Père est toujours résidant et vivant en lui d'une vie toute divine : *Ego in Patre, et Pater in me*¹ : La charité très éminente du Cœur de Marie a fait qu'il n'a jamais eu d'autre séjour ni d'autre vie qu'en Dieu, et que Dieu a toujours été demeurant, vivant et régnaant en lui d'une manière très sublime, conformément à ces divines paroles : *Dieu est charité, et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui*².

Le Fils de Dieu est le premier, voire l'unique objet de l'amour et de la complaisance de son Père, parce que ce Père saint ne regarde et n'aime rien que son Fils et ce qui appartient à son Fils : *C'est ici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute ma complaisance*³ : Le Cœur de la Mère de belle dilection est le premier objet de l'amour et de la complaisance du Père éternel, entre tous ceux qui sont consacrés à l'amour de son Fils Jésus.

Le Fils de Dieu est le principe, avec son Père, du Saint-Esprit : La sacrée Vierge est la source et le principe, avec

1. Joan. XIV, 10.

2. « Deus caritas est : et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. » 1 Joan. IV, 16.

3. « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. » Matth. XVII, 5.

Dieu, du nouvel esprit de grâce et d'amour qui a été donné à la terre par le mystère de l'Incarnation. Si saint Chrysostome, parlant du cœur apostolique de saint Paul, dit que c'est le principe de l'esprit de vie qui a été répandu partout dans les membres de Jésus-Christ : *Principium Spiritus vitæ, qui in omnia suppeditatus est, membrisque Christi datus* ¹ ; combien davantage cela est-il véritable du Cœur virginal de la Reine des Apôtres ? Car, comme le Fils de Dieu répand continuellement son divin Esprit dans son Église et dans tous les cœurs des fidèles qui n'y apportent point d'obstacle, il a aussi associé le Cœur très libéral de sa bienheureuse Mère avec le sien, dans cette divine effusion qu'il fait sans cesse de son adorable Esprit. S'il a donné le pouvoir à ses Apôtres et à tous leurs successeurs de communiquer ce même Esprit aux vrais chrétiens, par l'imposition de leurs mains et par la vertu de leurs paroles : *Loquente Petro cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum* ² ; qui doutera qu'il ne l'ait donné à sa très digne Mère, et en un degré beaucoup plus éminent, non seulement depuis qu'elle est au ciel, mais encore dès-lors qu'elle était en la terre ? N'a-ce pas été par la voix de cette Mère de grâce, saluant sa cousine sainte Élisabeth, que l'enfant qu'elle portait dans son ventre a été rempli, avec sa mère, du Saint-Esprit ?

O Vierge sainte, remplissez nos cœurs de ce divin Esprit, dont le vôtre est tout comblé. Faites que nous recevions de votre plénitude ; que notre propre esprit soit anéanti en nous, et que l'Esprit de votre Fils y soit établi parfaitement ; que nous ne vivions plus, que nous ne parlions plus, que nous n'agissions plus que par le mouvement et la conduite de l'Esprit de Jésus.

1. *In cap. 16 ad Rom. homil. 32.*

2. *Act. X, 44.*

CHAPITRE XI

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est la source, avec le Fils de Dieu, de tous les biens qui procèdent du mystère de l'Incarnation.

CE n'est pas tout, mon cher lecteur, voulez-vous voir encore un rapport très signalé entre le Fils de Dieu et le Cœur merveilleux de sa très digne Mère ? Le voici.

L'amour incompréhensible que le Fils de Dieu a pour nous, l'a fait sortir du sein de son Père pour venir en ce monde et pour se donner à nous : *Exivi a Patre, et veni in mundum*¹. L'humilité et la charité du Cœur de Marie l'ont attiré de ce sein adorable dans ce Cœur virginal premièrement, puis dans les entrailles [de la bienheureuse Vierge], pour le donner ensuite à tous les hommes. Il a accompli dans ces sacrées entrailles le dessein qu'il avait de toute éternité de s'y incarner. Mais au même temps il a uni le Cœur de sa très sainte Mère avec le sien, dans l'opération de cet ineffable mystère. Car ç'a été par les saintes dispositions de son Cœur qu'elle s'est rendue digne d'être Mère d'un Homme-Dieu, de le former dans ses entrailles et de nous le donner. C'est pourquoi l'on peut dire avec vérité que ce Cœur admirable est la source, avec le Fils de Dieu, de tous les biens qui procèdent du mystère de l'Incarnation, et qu'en nous donnant celui qui renferme en soi tous les trésors de Dieu, il nous a tout donné avec lui : *Omnia cum illo nobis donavit*².

De là vient que les saints Pères, considérant l'union très intime et la société ineffable qu'elle a avec son Fils dans ce mystère et dans tous les autres mystères de sa

1. Joan. XVI, 28. — 2. Rom. VIII, 32.

vie, lui attribuent tous les biens qui en procèdent en la terre et au ciel, et en parlent comme d'une personne par laquelle Dieu nous a tout donné, et qui est tout et fait tout avec son Fils : *Cum eo eram cuncta componens*¹ ; non pas seulement par son intercession, mais par la puissance que son Fils lui donne, qui n'est toujours néanmoins qu'une participation et dépendance de la sienne.

Vous plaît-il entendre parler les saints Pères sur ce sujet ? Voici les paroles de saint Augustin :

« O Dame souveraine de l'univers. vous nous dites que
» Dieu vous a fait choses grandes. Mais quelles sont ces
» choses grandes pour lesquelles toutes les nations vous
» diront bienheureuse ? C'est qu'il a fait qu'une créature
» enfantât son Créateur, que la servante fût Mère de
» son Seigneur, afin que Dieu rachetât le monde par vous,
» qu'il l'éclairât par vous, et qu'il le ressuscitât par vous². »

« D'autant que tu étais indigne, c'est saint Bernard
» qui parle, que Dieu se donnât à toi, il s'est donné à
» Marie, afin que tu reçusses par elle tout ce que tu aurais.
» Car Dieu a fait un décret, dans son conseil éternel,
» de ne donner jamais rien à personne qui ne passe par
» ses mains³. »

C'est par elle, dit le saint et savant Idiot, c'est avec elle, c'est en elle, c'est d'elle que le monde possède le souverain bien et la source de tout bien : *Per ipsam, et cum ipsa, et in ipsa, et ab ipsa habet mundus, et habiturus est omne bonum*⁴.

1. *Prov.* VIII, 30.

2. « Quæ tibi magna fecit, quæso, gloriosa Virgo, ut dici beata merearis ? Puto enim, imo veraciter credo, ut creatura ederes Creatorem, famula Dominum generares : ut per te Deus mundum redimeret, per te illuminaret, per te ad vitam revocaret. » *Serm.* CCVIII, *de Assumpt.* B. V.

3. « Sed quia indignus eras cui donaretur, datum est Mariæ, ut per illam acciperes quidquid haberes... quia nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret. » D. Bern. *Serm.* 3 in *Vigil. Nat.*

4. *De Contempl.* B. M. V. in Prologo.

Mais il n'y a rien de semblable à ce que dit saint Cyrille, évêque d'Alexandrie, dans un sermon qu'il fit au Concile général d'Ephèse, en la présence de toute l'Église assemblée en ce Concile, où il y avait plus de deux cents évêques qui furent tous les approbateurs de son discours. Voici comme il parle à la bienheureuse Vierge ¹ :

« Je vous salue, ô Marie, Mère de Dieu, qui êtes le
 » trésor de tout l'univers. Je vous salue, vous qui avez
 » contenu en votre ventre virginal celui que tout le
 » monde ne peut contenir ; vous par qui la sainte Trinité
 » est adorée et glorifiée par tout le monde ; vous par qui
 » la précieuse croix est révérée et adorée par toute la terre ;
 » vous par qui le ciel est comblé de félicité ; vous par qui
 » les Anges et les Archanges sont remplis de joie ; vous par
 » qui les démons sont mis en fuite, et par qui Satan est
 » tombé du ciel ; vous par qui l'homme, qui était banni
 » du paradis, y a été rétabli ; vous par qui le monde, sé-
 » duit par la vanité des idoles, est arrivé à la connais-
 » sance de la vérité ; vous par qui le saint Baptême est con-
 » féré aux croyants ; vous par qui le Saint-Esprit leur est
 » communiqué dans l'huile d'exultation (c'est-à-dire
 » dans le sacrement de la Confirmation) ; vous par qui les
 » églises sont édifiées dans toute la rondeur de la terre ;
 » vous par qui les nations sont amenées à la pénitence ;
 » vous par qui le Fils de Dieu est venu éclairer ceux qui
 » étaient assis dans les ténèbres, et à l'ombre de la mort ;
 » vous par qui les Prophètes ont annoncé la vérité aupa-
 » ravant qu'elle fût accomplie ; vous par qui les Apôtres

1. « Salve Maria, pretiosissima res totius orbis... Salve Maria, locus ejus qui loco non capitur, quæ Unigenitum Deum Verbum cepisti... Per te Trinitas sanctificatur ; per te Crux pretiosa celebratur et adoratur in toto orbe terrarum ; per te exultat cælum, lætantur Angeli et Archangeli, fugantur dæmones, et homo ipse ad cælum revocatur ; per te omnis creatura idolorum errore detenta conversa est ad agnitionem veritatis, et fideles homines ad sanctum baptismum pervenerunt, atque in toto terrarum orbe constructæ sunt ecclesiæ. Te adjutrice gentes veniunt ad pœnitentiam... » *Homil. contra Nestorium.*

» ont prêché le salut aux Gentils ; vous par qui les morts
» sont ressuscités ; vous qui faites régner les rois par la
» sainte Trinité. »

Vous voyez, mon cher lecteur, par les paroles de ce grand Saint, et par celles que vous avez entendues avant les siennes, que les saints Pères ont reconnu, et nous ont voulu porter à reconnaître que la très sacrée Mère du Sauveur est avec lui la source de toutes les grâces et de tous les biens qui sont sortis et qui sortiront de sa main libérale, au ciel et en la terre, dans l'ancien et dans le nouveau Testament, parce qu'ils prennent tous leur origine du mystère de l'Incarnation, dans l'accomplissement duquel le Fils de Dieu l'a unie et associée avec lui d'une manière très sublime, à raison de l'humilité très profonde, de la pureté toute divine et de l'amour très ardent de son Cœur virginal. De sorte que, après le Cœur de Jésus, nous avons obligation à la charité indicible du Cœur de Marie de toutes les faveurs que nous avons jamais reçues de la divine Bonté.

C'est pourquoi, après avoir remercié Dieu des grâces générales et particulières qu'il nous fait incessamment, soit en nous préservant ou délivrant de quelque mal, soit en nous faisant quelque bien, nous ne devons jamais manquer de nous tourner vers la très bonne Vierge, pour lui rendre nos reconnaissances.

Voilà les merveilleux rapports qui sont entre le Fils de Dieu et le Cœur divin de sa très digne Mère. Voilà comme le très saint Cœur de la Mère porte en soi une vive ressemblance de son Fils.

Outre cela, nous verrons encore ci-après comme le Saint-Esprit a imprimé d'une manière très excellente tous les états et tous les mystères de la vie du Sauveur dans ce Cœur admirable.

Enfin, comme il n'y a rien dans le Fils de Dieu qui ne soit tout saint et tout divin : il n'y a rien aussi dans le

Cœur de sa très sainte Mère qui ne soit tout saint et tout sacré.

O divine Vierge, faites que nos cœurs soient avec le vôtre des images vivantes de toutes les vertus de votre Fils bien-aimé ! O mon Sauveur, j'entends votre Apôtre qui nous dit que, comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous devons porter celle de l'homme céleste¹, c'est-à-dire de cet homme qui s'appelle Jésus. Détruisez donc en nous, par votre infinie miséricorde, et par l'intercession du sacré Cœur de votre glorieuse Mère, tout ce qui y peut apporter quelque obstacle, et y imprimez vous-même votre divine ressemblance, pour la seule gloire de la très sainte Trinité.

CHAPITRE XII

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge porte en soi une parfaite ressemblance de la troisième Personne de la très sainte Trinité.

APRÈS AVOIR vu comme le Cœur de Marie porte en soi un vif portrait du Fils de Dieu, il me reste de vous faire voir comme ce même Cœur est une parfaite ressemblance du Saint-Esprit. Pour cet effet, je vous dirai premièrement que, comme le Saint-Esprit est le premier et le plus noble fruit, s'il est permis de parler ainsi, de l'amour infini du Père et du Fils : aussi le Cœur de la Mère de belle dilection est le plus digne et le plus excellent chef-d'œuvre de l'amour éternel, entre les pures créatures.

Le Saint-Esprit est tout amour ; le Cœur de Marie est tout transformé en amour.

1. « Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cælestis. » 1 Cor XV, 49.

Le Saint-Esprit est le lien adorable qui unit le Père avec le Fils, et qui nous unit avec Dieu et par ensemble. C'est par l'entremise du Cœur de la Mère d'amour que nos cœurs sont unis à Dieu, et les uns avec les autres. Comme le Sauveur, selon saint Paul, s'est offert et sacrifié à son Père, dans la croix, par le Saint-Esprit : *Per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit*¹ : aussi il a été offert et immolé par l'amour très ardent du Cœur de sa très sainte Mère.

Le Saint-Esprit est vie et source de vie ; à raison de quoi l'Église l'appelle *Spiritum vivificantem*. Le Cœur de celle que l'Église appelle notre vie, *vita nostra*, est vie et source de notre vie, naturelle et surnaturelle, temporelle et éternelle, parce que nous avons mérité par nos péchés d'en être privés, et que, par l'entremise du Cœur très miséricordieux de la Mère de grâce, elle nous est rendue ; sans parler de la vie d'un Homme-Dieu et de la vie d'une Mère de Dieu, dont ce Cœur est le principe, ainsi que nous l'avons vu dans le premier livre.

Le Saint-Esprit est le principe de toute la sainteté, de toute la grâce et de toute la gloire qui est au ciel et en la terre. Le Cœur de la Reine des Anges est l'origine de tous les trésors qui sont renfermés dans l'ordre de la grâce et de la gloire, comme nous avons vu dans la section précédente.

Le Saint-Esprit est la consommation et l'accomplissement du mystère adorable de la très sainte Trinité. Le Cœur de la Mère de Dieu est la consommation, l'abrégé et la perfection de tous les ouvrages de la très sainte Trinité, qui sont dans l'être purement créé, puisqu'il contient en soi en éminence tout ce qu'il y a de grand et de rare dans toutes les pures créatures. A raison de quoi on peut dire avec Hésychius, évêque de Jérusalem, qu'il est *complementum Trinitatis*² : « l'accomplissement

1. *Hebr.* IX, 14. — 2. *Serm.* de laudib. B. Mar.

de la très sainte Trinité » ; comme aussi parce que, comme il a été dit ci-dessus, il a contribué avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit à produire l'Homme-Dieu, par le mystère de l'Incarnation, en la production duquel toute la puissance, toute la sagesse, toute la bonté et toutes les autres perfections de la Divinité ont été employées et comme épuisées. puisque Dieu ne peut rien faire de plus grand.

Le Saint-Esprit a été envoyé en ce monde pour éclairer nos ténèbres, pour allumer le feu de l'amour divin dans nos cœurs, et pour accomplir ce qui manque aux travaux, aux souffrances, à la Passion du Fils de Dieu et à tous ses autres mystères. Qu'est-ce qu'il y manque ? Il y manque que le fruit en soit appliqué aux âmes. Or le Cœur de la Mère du Rédempteur est un soleil qui répand ses lumières et ses feux par tout le monde ; et le désir très ardent qu'il a que le Fils de Dieu ne soit pas frustré de l'effet de ses desseins, et que tout ce qu'il a fait et souffert en ce monde pour le salut des hommes, ne soit pas vain et inutile, l'oblige de s'employer incessamment à procurer, par toutes les manières possibles, que le fruit en soit appliqué à leurs âmes.

Tout ce qui a été dit dans ce chapitre et dans les deux précédents, fait voir clairement que les trois Personnes éternelles ont imprimé leur image et leur ressemblance d'une manière très excellente dans le Cœur de la bienheureuse Vierge, et qu'elle est unie si étroitement avec ces diverses Personnes, que le saint cardinal Pierre Damien ne craint pas de dire qu'elle n'a point d'autre trône dans le ciel que celui du Père, du Fils et du Saint-Esprit : *Virgo regalis ad thronum Dei Patris evehitur, et in ipsius Trinitatis sede reposita est*¹ : « Cette royale Vierge est élevée dans le trône du Père, et est assise sur le siège de la très

1. *Serm. de Assumpt.*

sainte Trinité ». *Summan habet cum Deo affinitatem*, dit saint Thomas¹ : « Elle a une alliance avec Dieu le Père, avec le Fils, avec le Saint-Esprit, la plus étroite, la plus haute et la plus admirable qui se puisse imaginer. »

Non seulement elle est unie, mais, pour parler le langage du Fils de Dieu, elle est consommée en unité avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Car, si les vrais chrétiens ne sont qu'un avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'un, selon la prière que ce même Fils en a faite à son Père : *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus*²; et s'ils doivent être consommés en unité avec ces divines Personnes, selon ces paroles du Sauveur : *Ut sint consummati in unum* : combien davantage cela doit il être véritable au regard de la Mère de Dieu ?

Je ne vois pas clairement quelle est la pensée et le sentiment de saint Pierre Chrysologue, quand il dit du saint Précurseur du Fils de Dieu qu'il est *totius medius Trinitatis*³. Mais je sais bien que l'on peut prononcer véritablement cet oracle de la très sacrée Mère de Dieu, et avec beaucoup plus de raison que de saint Jean-Baptiste. Oui, certainement, cette Mère admirable est *totius media Trinitatis*. C'est cette divine femme qui est environnée et revêtue du soleil de la Divinité, et qui est comme ensevelie et absorbée dans ses lumières, dans ses feux, dans ses beautés et dans toutes ses merveilleuses excellences. *Totius media Trinitatis* : Elle est au milieu, c'est-à-dire dans le plus intime du Cœur adorable de la très sainte Trinité, qui la porte et la conserve dans son sein, comme son plus riche et plus précieux trésor, après la divine humanité du Sauveur. *Totius media Trinitatis* : Elle est comme le milieu, c'est-à-dire comme le Cœur, l'amour et les délices du Père, du Fils et du Saint-Esprit. *Totius media Trinitatis* : Les trois Personnes divines l'environnant

1. 2^a 2^a, q. 13, art. 4, ad secundum.

2. Joan. XVII, 22. — 3. Serm. 127.

de toutes parts, la regardent, l'aiment et la traitent comme le plus admirable chef-d'œuvre, entre les pures créatures, de leur puissance, de leur sagesse et de leur bonté ; comme la plus parfaite image de leur divine Majesté ; comme le plus digne objet de leur amour et de leur complaisance ; et comme celle qu'elles ont choisie pour opérer en elle leurs plus grandes merveilles, pour la rendre participante en souverain degré de leurs plus éminentes perfections, et pour l'associer avec elles, d'une manière ineffable, dans leurs plus divines opérations.

Mais gardez vous bien de penser, mon cher lecteur, qu'en disant ces choses on veuille égaler la bienheureuse Vierge avec les trois Personnes éternelles. Car on sait trop bien qu'elle est toujours infiniment, et infinies fois infiniment au-dessous d'elles ; et que ce serait la blesser en la prunelle de ses yeux et l'offenser infiniment, de croire qu'il y eût quelque chose en elle qui fût d'elle, et qui ne fût pas de celui qui est tout en elle et en toutes choses ; duquel elle tient tout ce qu'elle a généralement, par grâce, par participation et par dépendance.

C'est pourquoi tout ce qui a été dit ne peut aucunement intéresser la grandeur suprême des Personnes divines. Au contraire, c'est la gloire de la très sainte Trinité d'avoir créé une personne si pleine de merveilles. C'est la gloire du Père d'avoir une Fille qui lui ressemble si parfaitement. C'est la gloire du Fils d'avoir une Mère si admirable. C'est la gloire du Saint-Esprit d'avoir une si digne Épouse. C'est l'honneur et la joie du ciel et de la terre d'avoir une Reine dont le Cœur est si rempli d'amour vers le Créateur et vers toutes ses créatures, et porte en soi une ressemblance si éclatante des trois Personnes de la très sainte Trinité et de leurs adorables perfections.

« Sache, ma chère Fille, dit-elle un jour à sainte Mechtilde¹, que la très sainte Trinité m'a tant aimée de

1. • Nunc gaudeo ex eo quod video et agnosco gaudium beatissimæ

toute éternité, qu'elle a toujours pris une particulière complaisance à penser à moi. Car, comme un excellent ouvrier, qui veut faire un ouvrage extraordinaire, s'en forme une belle idée dans l'esprit, et prend plaisir à y penser longtemps : de même, la très sainte Trinité prenait un singulier contentement pensant à moi. Car son dessein était de renfermer en moi toutes les perfections imaginables, d'y faire éclater les effets prodigieux de sa divine puissance, les secrets merveilleux de sa profonde sagesse, et les excès indicibles de son immense bonté. »

CHAPITRE XIII

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est tout transformé en Dieu et en ses divines Perfections.

NON seulement le Cœur admirable de la Mère de Jésus porte en soi une parfaite ressemblance de l'Amour, de l'Unité, de la Simplicité, de l'Infinité, de l'Immensité, de l'Immutabilité, de l'Éternité, de la Plénitude, de la Puissance, de la Sagesse, de la Vérité et Fidélité, de la Bonté, de la Providence, de la Miséricorde, de la Mansuétude, de la Patience, de la Clémence, de la Justice, du Zèle, de la Vigilance, de la Souveraineté, de la Vie, de la Paix, de la Gloire et de la Félicité de Dieu, et des trois Personnes éternelles de la très sainte Trinité ; mais encore ce Cœur virginal est tout abîmé, tout absorbé, et tout transformé en Dieu et en ses divines Perfections.

Trinitatis, quod habuit de me ex placentia quæ sibi in me complacuit ab æterno... Sicut enim artifex qui mirificum opus facere decrevit, magno studio præmeditatur, et in delectatione cordis sui præimaginatur : sic veneranda Trinitas delectabatur et gaudebat, quia talem imaginem facere volebat, in qua totius sapientiæ et bonitatis suæ artificium elegantissime appareret. » *Lib. spec. grat.*, part. 1 cap. 29.

Je sais bien que tous les Saints qui sont au ciel sont aussi transformés en Dieu, c'est-à-dire revêtus et pénétrés de ses divines perfections, comme le fer qui est dans la fournaise est revêtu et pénétré des qualités du feu. Mais la Reine des Saints, et tout ce qui est en elle, spécialement la plus noble partie d'elle-même, c'est-à-dire, son Cœur, est toute déifiée et transformée en Dieu, et en un si haut point que l'Église lui attribue des noms et des qualités qui n'appartiennent qu'à Dieu, ce qu'elle ne fait à aucun de tous les Saints. Car elle l'appelle notre vie, notre douceur et notre espérance : *Vita, dulcedo, et spes nostra*. Et le Saint-Esprit la faisant parler par la bouche de l'Église, dans les messes de la Nativité et du Commun de la Vierge, lui fait dire d'elle ce que la Sapience éternelle peut dire de soi-même, selon le sens littéral de ces paroles : *Le Seigneur me possède dès le commencement de ses voies, avant qu'il fit aucune chose. J'ai été ordonnée de toute éternité, auparavant que la terre fût faite¹. J'ai été créée dès le commencement et avant tous les siècles².*

De là vient que saint Denys l'Aréopagite, dans l'épître qu'il écrit à saint Paul³, assure que, quand il eut le bonheur, par l'entremise de saint Jean l'Évangéliste, de voir cette divine Vierge, il la vit revêtue d'une gloire si éclatante, remplie d'une majesté si auguste, et ornée de tant de perfections, que, si la foi ne lui avait enseigné qu'il n'y a qu'un Dieu, il l'aurait adorée comme une divinité. C'est pourquoi saint André de Candie assure que c'est un abrégé des incompréhensibles perfections de Dieu :

1. « Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret. » *Prov.* VIII, 22, 23.

2. « Ab initio et ante sæcula creata sum. » *Eccli.* XXIV, 14.

3. « Cum a Joanne, vertice Evangelii et Prophetarum... ductus fui ad deiformen præsentiam altissimæ Virginis, tantus me immensus divinus splendor circumfulsit exterius, et plenius irradiavit interius... ut nec corpus infelix, nec spiritus posset totius ac tantæ felicitatis insignia sustinere... Testor qui aderat in Virgine Deum, si tua doc-

*Compendium incomprehensibilium perfectionum Dei*¹. Saint Augustin, ou plutôt saint Fulbert évêque de Chartres², et saint Ildefonse³, l'appellent *Formam Dei*, et et saint Denys, *Deiformem*⁴, pour signifier sa parfaite transformation en la Divinité.

Cela étant ainsi, cette Reine du ciel étant toute transformée en Dieu, et son Cœur royal étant tout divinisé, peut-on jamais lui rendre assez d'honneur et de vénération ? Peut-on assez écrire et parler des merveilles qu'il contient en soi ? Peut-on trop publier ses excellences ? Peut-on trop animer les cœurs des fidèles à louer, honorer et aimer ce Cœur incomparable ? Oh ! que tous les cœurs l'aiment et le révèrent ; que tous les esprits le louent et le glorifient ; que toutes les plumes soient employées à écrire les choses grandes et merveilleuses que Dieu a opérées dans cet abîme de merveilles ; et que toutes les langues en bénissent à jamais sa divine Majesté.

Vous savez, mon cher lecteur, ce qu'a dit saint Augustin, que la dévotion des dévotions c'est d'imiter les choses que nous désirons honorer : *Summa devotio est imitari quod colimus*. Voulez-vous donc honorer le très honorable Cœur de votre divine Mère ? Entrez à bon escient dans le dessein de l'imiter.

Toutes les divines Perfections et les trois Personnes éternelles se sont dépeintes elles mêmes dans son Cœur, et l'ont tellement rempli, possédé et pénétré, qu'elles

trina non me docuisset, hanc verum Deum esse credidissem, quoniam nulla videri posset major gloria beatorum, quam felicitas illa quam ego infelix nunc, tunc vero felicissimus, degustavi. » *Epist. ad Paul.* Cette épître, qu'on n'imprime pas d'ordinaire parmi les œuvres attribuées à saint Denys, est citée par un grand nombre d'auteurs comme étant de l'Aréopagite. Cf. *Summa aurea*, tome 2, col. 639 ; et tome 13, col. 594.

1. *Or. 2 de Assumpt.* — 2. *Serm. 35 de Sanct.*

3. *Serm. 8 de Assumpt.*

4. *In Epist. ad B. Paul.* (Voir ci-dessus, page 106, note 3).

l'ont tout transformé en elles-mêmes. Mais sachez qu'elles n'ont pas opéré ces merveilles en lui, sans lui, c'est-à-dire sans la coopération continuelle qu'il y a apportée de sa part, par le très parfait usage qu'il a fait des lumières et des grâces que Dieu lui a communiquées. Aussi sa divine Majesté a dessein d'imprimer en vous une image vivante de ses adorables perfections : puisque c'est pour cela qu'il vous a créé à son image et semblance ; et qu'étant votre Père, et vous son enfant, vous devez lui être semblable ; et qu'il vous déclare que vous devez être parfait comme il est parfait¹, miséricordieux comme il est miséricordieux, saint comme il est saint ; et que n'étant qu'un avec son Fils, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef, vous devez être revêtu de ses saintes et divines qualités. Mais il ne veut pas faire ce grand œuvre en vous, sans vous ; il veut vous associer avec lui dans les merveilleuses opérations de sa grâce en votre âme, par la fidélité que vous devez apporter à y coopérer de votre part.

Si vous me demandez ce que vous avez à faire pour cela, je vous dirai que vous devez faire cinq choses.

La première est d'entrer dans un grand désir d'être du nombre des vrais enfants du Père céleste, et par conséquent de vous rendre semblable à lui par l'imitation de son adorable sainteté.

La seconde, de vous humilier infiniment en la vue de votre infinie incapacité à tout bien, et ensuite de vous confier beaucoup en sa divine miséricorde.

La troisième, d'étudier à bon escient, par la méditation, les perfections de sa divine Majesté, pour vous exciter à les adorer et aimer, et à haïr et combattre, en vous et en autrui, les vices qui leur sont contraires.

La quatrième, de vous donner de tout votre cœur à la

1. « Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. » Matth. V, 48.

pratique des vertus chrétiennes, qui sont les filles des divins attributs, tâchant de mettre en effet ces paroles du Saint-Esprit : *Revêtez-vous comme les élus de Dieu, comme les saints de Dieu, et comme les bien-aimés de Dieu, des sentiments de la miséricorde, de la bénignité, de l'humilité, de la modestie, de la patience, et surtout de la charité*¹.

La cinquième est de demander beaucoup à Dieu ces vertus et toutes les autres, et d'invoquer souvent à cette fin les mérites et intercessions des Saints, et spécialement de la très sainte Vierge et de son très charitable Cœur.

O Reine de mon cœur, le voilà. je le mets entre vos mains, et vous l'abandonne entièrement et pour jamais. Faites, s'il vous plaît, je vous en conjure par toutes les bontés de vos entrailles maternelles, qu'il devienne une fidèle copie et une parfaite expression de votre très saint Cœur, pour la seule gloire et pour l'unique contentement du Créateur, du Rédempteur et du Roi éternel de tous les cœurs. Unissez-le, s'il vous plaît, quoique très indigne, avec le vôtre, et l'associez à tout l'amour et à toute la gloire qu'il rendra éternellement à tous les divins attributs, et aux trois Personnes éternelles de la très adorable Trinité.

CHAPITRE XIV

Confirmation de toutes les choses susdites.

Ce n'est pas sans cause qu'Albert le Grand, le savant et pieux cardinal Hugues et plusieurs autres saints Docteurs appliquent à la bienheureuse Vierge ces paroles du psaume octante-six : *Gloriosa dicta sunt de te,*

1. « Induite vos ergo, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam. Super omnia autem hæc charitatem habete. *Colos.*, III, 12, 14.

*civitas Dei*¹ : « O cité admirable du grand Dieu », qui êtes la plus sainte, la plus digne et la plus agréable demeure de sa divine Majesté, « que de choses grandes et glorieuses doivent être dites de vous » ! Que de choses glorieuses dans votre divine Maternité et dans toutes les autres merveilleuses qualités dont la toute-puissante bonté de Dieu vous a ornée ! Que de choses glorieuses dans toutes les vertus qui règnent dans votre Cœur en souverain degré ! Que de choses glorieuses dans tous les mystères de votre très sainte vie ! Que de choses glorieuses même dans le premier moment auquel vous avez commencé de vivre ! C'est en cet heureux moment que ces paroles du Saint-Esprit ont été accomplies en vous : *Fundamenta ejus in montibus sanctis*² : Les premières grâces que Dieu a mises dans votre âme, dès le premier instant de votre vie, pour être les fondements de la très haute dignité de Mère de Dieu, à laquelle il avait dessein de vous élever, passent les plus hautes perfections des plus grands Saints. *Diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob*³ : Les portes par lesquelles le Fils de Dieu, sortant du sein de son Père, a fait son entrée dans votre sein virginal, c'est-à-dire l'humilité, la pureté, la charité et toutes les autres vertus de votre divin Cœur, sont plus considérées, plus estimées et plus aimées de sa divine Majesté que tout ce qu'il y a de riche, de précieux et de brillant dans tous les tabernacles de Jacob, c'est-à-dire, que toutes les vertus et saintetés de tous les saints Patriarches, de tous les saints Prophètes, de tous les saints Apôtres, de tous les saints Martyrs et de tous les autres Saints qui sont sortis de la maison de Jacob.

Ce n'est pas, dis-je, sans raison que les saints Docteurs appliquent ces divines paroles à la très sacrée Mère de Dieu, pour nous mettre devant les yeux les choses prodigieuses que Dieu a faites en elle et pour elle dès le pre-

1. *Ps.* LXXXVI, 3. — 2. *Ps.* LXXXVI, 1. — 3. *Ps.* LXXXVI, 2.

mier moment de sa vie. Car, si son Fils bien-aimé s'est immolé soi-même et a répandu son sang jusqu'à la dernière goutte pour ses ennemis qui le crucifiaient avec tant de cruauté et qui lui arrachaient l'âme du corps à force de tourments, que n'a-t-il pas fait pour sa très aimable Mère qui lui a donné la vie? Combien de choses merveilleuses a-t-il opérées en elle, et par elle, et pour elle, durant les neuf mois qu'elle l'a porté en ses entrailles, et durant tant d'années qu'il a demeuré et conversé familièrement avec elle, comme un très bon Fils avec sa très chère Mère?

Mettez-vous devant les yeux les choses grandes et admirables que la toute-puissante bonté de Dieu a faites depuis que le monde est monde jusqu'à présent, et qu'il fera à toute éternité. Représentez-vous la création, la conservation et le gouvernement de ce grand univers, l'Incarnation du Fils de Dieu dans les bénites entrailles d'une Vierge Mère, sa naissance dans une étable, sa vie laborieuse et pénitente dans la terre, sa conversation avec les pécheurs, ses divines prédications, sa très amère passion, sa très douloureuse et ignominieuse mort, sa glorieuse résurrection, sa triomphante ascension, l'institution du divin Sacrifice et du Sacrement admirable de l'autel, et une infinité d'autres choses qui sont l'objet des admirations et des ravissements des Anges. Or pour qui est-ce, je vous prie, que le Fils de Dieu a fait tant de merveilles? Est-ce pour les Anges et pour les âmes qui l'aiment de tout leur cœur? Non pas seulement; mais c'est pour les bons et pour les méchants, pour les prédestinés, pour les réprouvés, pour ses amis et pour ses ennemis. Si notre très aimable Rédempteur a fait tant de grandes choses pour ses plus cruels ennemis et pour des misérables réprouvés qui le blasphèmeront éternellement, qu'est-ce qu'il a fait pour sa très digne et très chère Mère, qui l'aime et le glorifie beaucoup plus elle seule que tous les hommes, tous les Anges et tous les Saints ensemble, et

pour laquelle il a réciproquement plus d'amour que pour toutes les créatures qui ont été, sont et seront jamais ?

Ce très bon Sauveur a élevé les prêtres à un degré d'honneur qui va presque à l'infini, lorsqu'il a donné à un chacun d'eux un pouvoir que tous les monarques de la terre et toutes les puissances du ciel n'ont jamais eu et n'auront jamais : pouvoir de produire son corps et son sang dans la sainte Eucharistie, par une action si efficace et d'une vertu si admirable, qu'elle opère son effet, non seulement sur le corps et sur le sang du Fils de Dieu, pour les produire dans ce merveilleux Sacrement, mais aussi sur son âme, sur l'union hypostatique qui unit son corps et son âme à la personne du Verbe éternel, sur la gloire et la félicité dont son corps et son âme jouissent par la vision béatifique, et sur toutes les autres qualités, dons, vertus et excellences naturelles et surnaturelles qui sont en son âme et en son corps, pour établir et renfermer toutes ces choses dans ce même Sacrement. Mais ce qui est encore bien plus merveilleux, c'est que, selon le sentiment de plusieurs grands Docteurs¹, cette même action a une vertu si prodigieuse, que, si le corps du Sauveur n'était point en être, soit qu'il n'eût jamais été, soit qu'il fût anéanti, elle le tirerait du néant et le produirait. C'est pourquoi Tertullien², saint Ambroise³, saint Cyprien⁴, saint Jean Damascène⁵, disent que le corps de Notre-Seigneur est fait, est formé, est créé dans la sainte Eucharistie. Voilà le pouvoir que Dieu a donné aux prêtres, et ce pouvoir est donné non seulement aux bons prêtres, mais aussi aux méchants, aux indignes, à des sacrilèges, à des impies, à des homicides, à des blasphémateurs, à

1. Gabriel *in Conon.* lect. 40 et 46. Scotus *in 4. D. 10. qu. 4.* — Lessius *de Miseric. Dei*, c. 16. n. 121.

2. *Contra Marcionem*, lib. 4.

3. *Lib. de iis qui Mysteriis inilitantur*, cap 9 ; et *Lib. 4 de Sacr.* cap 4.

4. *Serm. de Cœna Dom.* — 5. *De fide orthod.* lib. 4, cap. 14.

des schismatiques, à des hérétiques, à des réprouvés, à des Judas.

Or si des hommes tels que ceux-là ont reçu de Dieu une telle faveur et une si grande puissance, qui sera toujours en eux radicalement et qui ne leur sera jamais ôtée, non plus que le caractère sacerdotal, peut-on douter que le Fils unique de Marie, qui a tant d'amour pour une telle Mère, ne l'ait favorisée et glorifiée au-delà de tout ce qui se peut imaginer ? Ne lui a-t-il pas donné le pouvoir de le produire et former, non pas seulement entre ses mains, comme les prêtres, mais dans son sein virginal et dans ses bénites entrailles ; non pas d'une substance étrangère, mais de sa propre substance, qui a été unie à la personne du Verbe de Dieu d'une manière si intime qu'il sera vrai éternellement de dire, avec saint Augustin, que la chair de Jésus est la chair de Marie, et que la chair de Marie est la chair de Jésus, et que cette chair de Marie qui est en Jésus, est adorable de la même adoration qui est due à Dieu, et qu'elle sera pour jamais l'objet des adorations et des louanges de tous les habitants du ciel ?

J'entends la voix du grand apôtre saint Paul qui crie il y a longtemps : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominū ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum*¹ : « Jamais l'œil n'a vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain compris les grands biens que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment. » Si Dieu fait de si grands biens à ceux qui l'aiment, quelles faveurs fait-il à celle qui l'aime plus elle seule que tous les hommes et tous les Anges ensemble ? S'il est si libéral envers ses serviteurs, quelle sera sa magnificence au regard de sa très digne et très chère Mère ? S'il a tant de bonté envers des créatures ingrates qui ne lui rendent que des injures et des offenses pour tant de bienfaits qu'elles reçoivent de lui, que faut-il attendre de l'amour incompréhensible

1. I Cor. II, 9.

qu'il a pour celle, laquelle n'a jamais rien fait, ni dit, ni pensé qui lui ait été tant soit peu désagréable ; mais qui a employé tous les moments de sa vie à le servir, honorer et aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces ?

Enfin Dieu a fait des choses si grandes pour cette divine Vierge, qu'il n'y a que lui seul qui les puisse comprendre. Vous ne vous en étonnerez pas, mon cher lecteur, si vous considérez bien la sublimité et la hauteur infinie de la dignité de Mère de Dieu, et que toutes ces merveilles que nous voyons dans cette divine Mère sont bien en elle, mais ne sont pas d'elle, qu'elles sont de celui qui est tout et qui fait tout en elle, et qu'elle ne les a que par la bonté indicible de sa divine Majesté. Si vous donnez comme il faut votre attention à ces vérités, vous ne serez pas surpris de tout ce que nous avons dit et de tout ce que nous avons à dire de cette Mère admirable et de son Cœur incomparable ; mais plutôt vous avouerez que les saints Pères¹ ont eu raison quand ils ont dit que toutes les langues les plus éloqu岸tes ne font que bégayer quand elles parlent de ses excellences. Que tout ce qu'on en peut dire et penser de plus relevé n'est comme rien à l'égard de ce qu'elle est. Qu'après toutes les louanges qu'on lui peut donner, elle en mérite encore de beaucoup plus grandes. Qu'on ne doit point craindre de blesser la vérité, ni de tomber dans l'erreur, en lui attribuant les grandeurs les plus illustres et les plus glorieuses. Que tous les éloges qu'on lui peut donner n'égalent jamais la hauteur inaccessible de sa dignité ineffable. *De Virgine*, dit saint Basile de Séleucie, *qui omnia illustria et gloriosa dixerit, nunquam a veritatis scopo aberrabit ; nam dignitatis ejus magnitudinem nulla unquam oratione exæquabit*². Qu'enfin, dit le saint cardinal Pierre

1. S. Bern. in *Deprecat. ad B. Virg.* ; et S. Cyrill. *Homil. Ephesi habita in Nestor.* — 2. *Serm. de Incarn. Verbi.*

Damien ¹, comme elle surpasse incomparablement tous les mérites des Anges et des Saints, aussi est-elle infiniment élevée au-dessus de tous les titres d'honneur et de gloire que toutes les langues angéliques et humaines lui peuvent donner.

De là vient que la sainte Église, animée et conduite du Saint-Esprit, s'écrie en cette façon, comme étant toute ravie et transportée en la vue des merveilles inénarrables qu'elle contemple en cette admirable Princesse : *Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam nescio* : « O sainte et immaculée virginité, ô Vierge et Mère tout ensemble, Vierge et Mère de mon Dieu, que dirai-je et que ferai-je pour vous louer et glorifier dignement ? Où prendrai-je des louanges qui soient dignes de vous ? J'avoue que je n'en trouve point, ni dans la terre, ni dans le ciel, ni dans les livres, ni dans la bouche de mes prédicateurs, ni parmi les hommes, ni parmi les Anges. Comme il n'y a que l'esprit de Dieu seul qui connaisse les choses grandes et merveilleuses qu'il a opérées en vous, par vous et pour vous, il n'y a point aussi d'autre bouche que celle de Dieu qui puisse vous louer et exalter autant que vous le méritez. »

Après tout cela, mon cher lecteur, que penserons-nous et que dirons-nous du très aimable Cœur de notre grande Reine ? Quel honneur et quelle vénération lui devons-nous rendre, puisqu'il est la source et l'origine, comme nous l'avons déjà vu ci-dessus, de tout ce qu'il y a de grand, de saint, de précieux et d'admirable en cette Princesse incomparable : *Omnis gloria filix Regis ab intus* ² ?

Oh ! que tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures bénissent et glorifient éternellement la très adorable Trinité de l'avoir rendue telle qu'elle est, et d'avoir

1. « Sic et Virgo inter animas Sanctorum, et Angelorum choros, supereminens et evecta, merita singulorum et omnium titulos antecedit. » In *Serm. de Assumpt.*

2. *Psal. XLIV, 14.*

renfermé dans son Cœur une immensité de trésors inestimables ! O ma très chère Mère, mon cœur est ravi de joie de voir en vous tant de merveilles. Certainement si, par impossible, elles n'y étaient pas et que je les possédasse, je m'en dépouillerais de tout mon cœur pour vous les donner. Non seulement cela, mais j'aimerais mieux être anéanti pour jamais, que vous ne fussiez pas aussi pleine de gloire et de grandeur que vous êtes.

CHAPITRE XV

Exhortation très douce et très puissante de notre Sauveur à toutes les âmes chrétiennes, pour les animer à la dévotion et vénération du très saint Cœur de sa divine Mère.

POUR la conclusion de ce cinquième livre, dans lequel le Fils de Dieu nous prêche la dévotion au très saint Cœur de sa divine Mère, entendons-le encore parler sur ce sujet. C'est le bienheureux Jean Lansperge, Chartreux de la Chartreuse de Cologne, qui nous le représente parlant en cette manière ¹ :

« Je vous exhorte, ô âmes fidèles, d'avoir une vénération et une dévotion toute particulière pour ma sainte Mère, de l'honorer souvent par de saintes et ferventes salutations, et d'imiter soigneusement la sainteté de sa vie et de ses vertus. Car je l'ai donnée au monde pour vous être un exemple, un modèle et une règle d'innocence, de pureté et de sainteté ; pour être votre refuge et votre secours en toutes choses ; pour être votre protection et votre

1. *Ex Epist. Jesu Chr. ad fidelem animam.* C'est la référence donnée par le P. Eudes. Nous n'avons pu découvrir ce texte dans les œuvres de Lansperge.

sauvegarde ; et pour être un asile et un lieu de franchise à tous ceux qui sont dans la tribulation et dans la désolation : asile que tout le monde peut aborder sans aucune crainte, n'ayant rien de difficile ni de rebutant, mais étant plein de douceur et de bénignité. C'est pourquoi je lui ai donné un Cœur si rempli de piété, de miséricorde, de clémence et de débonnairété, que jamais elle ne rejette personne, ni ne refuse son assistance à qui que ce soit ; mais le sein de sa piété est toujours ouvert à tous, de sorte qu'elle ne souffre point qu'aucun de ceux qui s'adressent à elle s'en retourne triste et sans consolation.

« Je l'ai rendue si gracieuse, si aimable, si charitable, si douce et si pleine de suavité à tous les pécheurs, même aux plus désespérés et endurcis, que je m'ensers comme d'un hameçon et d'un appât qui est très propre pour prendre ces sortes d'âmes. Car j'attire à moi les grands pécheurs et les cœurs les plus durs, qui rompent d'ordinaire les autres filets et qui résistent à tous les autres moyens de leur salut, par la vénération et la dévotion de ma très sainte Mère, que je rends très douce et très aimable à leurs cœurs, les excitant à l'honorer et à l'invoquer avec confiance, afin de les disposer par ce moyen à recevoir de plus grandes lumières et des grâces plus abondantes, jusqu'à ce qu'ils parviennent à une véritable conversion et à une meilleure vie.

« Recommandez-vous donc à elle tous les jours, afin que par ce moyen vous vous rendiez dignes de plus en plus de ma grâce et de mon amitié. Car, quand je lui ai recommandé et donné tous mes enfants en la personne de saint Jean, spécialement les pécheurs, pour être ses enfants, je lui ai mis entre les mains les trésors de mes grâces et de mes miséricordes, afin de les leur départir, et elle n'ignore pas cela. De là vient qu'elle apporte un soin si vigilant et une si grande diligence à exercer l'office de Mère au regard d'eux, pour empêcher qu'aucun ne périsse, qu'elle n'omet aucun de tous les moyens qu'elle

peut employer pour me les ramener et pour les réconcilier avec moi.

« Certainement je ne pouvais pas choisir une personne plus propre, plus puissante et plus affectionnée pour une affaire de telle importance. Non, tous ceux qui sont dans l'affliction, dans la désolation, et qui gémissent sous la tyrannie du péché, ne pouvaient pas rencontrer une médiatrice qui les reçût avec tant de bénignité pour me les présenter, et qui me parlât pour eux plus efficacement que cette très-bonne Vierge, dont le Cœur est rempli d'une humilité, d'une miséricorde, d'une mansuétude, d'un amour, d'une piété et d'une douceur inconcevable, et qui avec cela étant ma très chère Mère, m'est infiniment agréable et est toute-puissante auprès de moi.

« Hélas ! hélas ! dans quel abîme d'erreur et dans quel gouffre de malheur et de perdition se précipitent ceux qui méprisent cette trésorière de mes grâces, qui ne la veulent pas reconnaître pour leur avocate auprès de moi, comme je suis l'avocat des hommes auprès de mon Père ? Peuvent-ils se précipiter plus avant dans l'enfer, que de se rendre indignes du secours de celle dont les prières ont arrêté plusieurs fois le torrent de mon ire, qui était sur le point de se déborder sur le monde ? Doivent-ils point considérer que, s'ils n'ont personne qui s'interpose pour eux et qui retienne le bras de ma vengeance, il les frappera beaucoup plus fortement et plus terriblement ? Quelle plus grande punition puis-je exercer sur eux, que de ne les châtier pas temporellement en ce monde comme mes enfants, mais de les traiter comme mes ennemis, en les abandonnant à un sens réprouvé et à un aveuglement funeste qui les empêche de voir leur égarement, et qui les fait marcher de ténèbres en ténèbres, jusqu'à ce qu'ils se trouvent engloutis dans les supplices éternels de l'enfer ?

« Je vous dis ces choses, ô âmes chrétiennes, afin que vous vous gardiez bien de vous écarter jamais de la doc-

trine et des vérités que mon divin Esprit a données à mon Église, ni de vous laisser tromper par ceux que l'esprit malin séduit malheureusement. »

O mon très bon Sauveur, nous vous rendons grâces infinies de votre sainte et puissante exhortation, que nous désirons suivre parfaitement et de tout notre cœur. Louanges aussi infinies et éternelles vous soient données par toutes vos créatures et par toutes les puissances de votre divinité et de votre humanité, de nous avoir donné votre divine Mère pour être notre Mère, et de lui avoir donné un Cœur si plein d'amour, de charité, de miséricorde et de bénignité au regard de nous. Remplissez aussi nos cœurs, s'il vous plaît de tout l'amour, dévotion et vénération que nous devons avoir pour une telle Mère et pour son très aimable Cœur.

Salutation du même Lansperge à la bienheureuse Vierge¹.

« Autant qu'il y a de gouttes d'eau en la mer, d'étoiles »
 » au ciel, d'Esprits bienheureux parmi les armées in-
 » nombrables des Anges, de feuilles en tous les arbres,
 » de brins d'herbe sur la terre ; autant de fois du plus
 » profond de mon cœur, je vous salue, ô très noble, très
 » précieuse, très belle, très glorieuse et très digne Mère
 » de Dieu, très puissante Reine du ciel, très aimable et
 » très douce Marie, Dame souveraine de l'univers. Et je

1. « Quot maris sunt guttæ, cæli stellæ. quot beatorum Spirituum agmina, quot arborum folia et terræ gramina, toties ex intimo cordis mei te saluto, o nobilissima, electissima, pulcherrima, gloriosissima atque dignissima Mater Dei, cæli Regina præclarißima, amabilissima Domina, atque dulcissima mea Virgo Maria. Saluto autem te in unione amoris et per Cor dilecti Filii tui, atque omnium te amantium, meque tibi commendo, atque in proprium filium me tibi assigno. Opto etiam ut tu me suscipias, et apud Deum facias ut totus sim tuus, tu tota sis mea post Deum Domina, gaudium meum et corona, ac Mater mea dulcissima atque fidelissima. Amen. » *In Pharetra div. amoris.*

» vous salue en union de l'amour et par le Cœur de votre
» Fils bien-aimé et de tous ceux qui vous aiment. Et en
» l'honneur de cet amour incomparable par lequel le
» Fils de Dieu vous a choisie, aimée et honorée comme
» sa très digne Mère, et s'est donné à vous pour être
» votre Fils unique, permettez-moi de vous regarder,
» révéler et chérir comme ma très bonne Mère, et de
» m'offrir et donner à vous pour être au rang de vos
» enfants, quoique infiniment indigne. Je vous supplie,
» très sacrée Mère de Dieu, de me recevoir en cette
» qualité, et de faire en sorte devant Dieu que je sois
» tout à vous, ma très douce et très fidèle Mère, ma joie
» et ma couronne. »

LIVRE SIXIÈME

CONTENANT LE TROISIÈME FONDEMENT DE LA DÉVOTION AU TRÈS SACRÉ CŒUR DE LA MÈRE DE DIEU, QUI EST LE DIVIN CŒUR DU SAINT-ESPRIT.

CHAPITRE I

De quelle manière le Cœur du Saint-Esprit est le fondement de la dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Nous avons vu les deux premiers fondements de la dévotion au divin Cœur de la Mère de Dieu, qui sont le Cœur adorable du Père éternel et le Cœur tout aimable du Fils de Dieu. Nous allons voir maintenant le troisième fondement, qui est le *Cœur admirable du Saint-Esprit*, tout embrasé d'amour vers sa très digne Épouse la divine Marie.

C'est cet amour infini qu'il a pour elle, qui le porte à nous découvrir les trésors inestimables qui sont cachés dans son merveilleux Cœur, et à les publier hautement en plusieurs manières 1. Par les oracles des divines Écritures. 2. Par la voix des sacrées bouches de l'Église, qui sont les saints Pères. 3. Par les écrits de plusieurs savants Théologiens. 4. Par les Souverains

Pontifes et autres Prélats de la sainte Église, qui sont vicaires de Notre-Seigneur Jésus-Christ en la terre, et les organes de son divin Esprit. 5. Par l'exemple d'un grand nombre de Saints qui ont eu cette dévotion en singulière recommandation.

PREMIER ORACLE DES DIVINES ÉCRITURES

Qui contient la promesse que Notre-Seigneur nous a faite de nous donner son Cœur, et conséquemment le Cœur de sa très sainte Mère.

LES bontés infinies dont notre très bénin Sauveur est rempli au regard de nous, lui donne des désirs insatiables de nous enrichir de ses dons et de nous honorer de ses faveurs. Mais, comme ses grâces sont infiniment précieuses et estimables, tant parce qu'il les a acquises au prix de son sang, que parce qu'il nous donne les plus petites avec autant d'amour comme si elles étaient d'une valeur infinie ; il désire aussi une chose de notre part qui est très juste : à savoir que nous en fassions grand état, et que si nous en faisons l'état que nous devons, nous apportions de notre côté les dispositions requises pour les recevoir.

C'est pourquoi, quand il a dessein de nous faire quelque don, il a coutume de nous l'annoncer auparavant par ses Prophètes, et quelquefois bien longtemps auparavant, afin que nous nous préparions à le recevoir. C'est ainsi qu'il en a usé à l'égard de toutes les faveurs signalées dont il lui a plu de nous honorer.

Le Père des miséricordes ayant dessein de nous donner son Fils, pour être notre frère, notre pasteur, notre médecin, notre chef, notre rédempteur, il nous l'a prédit dès le commencement du monde en mille manières.

Notre adorable Sauveur ayant résolu de nous donner

un jour sa propre chair et son propre sang, pour être la nourriture et la vie de nos âmes, nous en a-t-il pas aussi fait porter la parole par ses divins messagers, qui sont les saints Prophètes : *Memoriam fecit mirabilium suorum*, etc.¹

De même, son amour incompréhensible au regard de nous ayant formé le dessein de nous enrichir du trésor des trésors, qui est son Cœur adorable, et conséquemment le Cœur incomparable de sa divine Mère, il a voulu nous en faire la promesse longtemps auparavant, par la bouche du prophète Ezéchiel, en ces paroles² : *Dabo vobis Cor novum* : « Je vous donnerai un Cœur nouveau ». *Auferam a vobis cor lapideum* : « Je vous ôterai votre cœur de pierre », c'est-à-dire ce cœur dur et insensible aux choses divines et éternelles : *Et dabo vobis cor carneum* : « Je vous donnerai un cœur de chair », c'est-à-dire un cœur docile, traitable, flexible à mes inspirations et à mes volontés. Et voulant nous faire connaître plus clairement quel est ce cœur nouveau qu'il veut nous donner, il ajoute : *Spiritum meum ponam in medio vestri* : « Je mettrai mon esprit au milieu de vous » ; c'est-à-dire je mettrai mon Cœur au milieu de votre poitrine ; car son esprit et son cœur ne sont qu'une même chose.

Voilà la promesse que notre Sauveur nous a faite de nous donner son divin Cœur, et conséquemment le sacré Cœur de sa bienheureuse Mère. Car les Cœurs de Jésus et de Marie sont si parfaitement unis, qu'ils sont inséparables. Là où est votre trésor, dit le Fils de Dieu, là est votre cœur. Or le trésor de la Mère de Jésus, c'est le Cœur de Jésus, et par conséquent le Cœur de Marie est renfermé dans le Cœur de Jésus. Joint que le Cœur du Fils et de la Mère ne sont qu'un Cœur par unité de sentiment, d'affection et de volonté. C'est pourquoi la promesse que

1. *Psal.* CX, 4.

2. *Ezech.* XXXVI, 26. Voir ce que nous avons dit sur ce texte dans notre Introduction au *Cœur admirable*, III, 1.

Notre Seigneur nous fait de nous donner son Cœur comprend aussi le Cœur de sa glorieuse Mère.

Combien y a-t-il que Notre-Seigneur nous a fait cette promesse par la bouche de son Prophète ? Il nous l'a faite plus de six cents ans avant son Incarnation. Combien de fois nous l'a-t-il faite ? Comptez tous les moments qui se sont écoulés durant tout ce temps-là, et vous compterez autant de fois qu'il nous a réitéré ces paroles : *Dabo vobis Cor novum*. Car elles sont écrites dans les Livres sacrés, dans les Livres de Dieu ; et c'est le Fils de Dieu qui parle dans ces Livres, et qui parle toujours : car ces paroles ne sont pas passagères comme celles des hommes, mais stables et permanentes. De sorte que le Fils de Dieu nous a fait mille et mille fois cette promesse.

Pourquoi, mon Dieu, tant de fois ? C'était pour préparer les hommes à croire, à espérer et à désirer l'accomplissement d'une telle promesse. Car le don qu'elle promet est si prodigieux, que s'il n'eût été promis qu'une fois ou deux, peut-être qu'étant tardifs à croire comme ils sont, *Tardi corde ad credendum*¹, ils ne l'eussent pas pu croire. Qui est-ce, je vous prie, qui aurait pu espérer une telle grâce ? Qui aurait osé prétendre à une telle faveur que de n'avoir qu'un cœur avec Dieu ?

O grande et admirable promesse ! ô bonté ineffable ! ô amour sans égal ! N'est-ce pas assez, ô mon Jésus, que vous nous déclariez que vous nous aimez comme votre Père vous aime ; que vous nous aimez du même cœur et du même amour duquel il vous aime : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*² ? C'est bien trop pour nous ; mais cela ne suffit pas à l'excès de vos bontés vers nous. Vous désirez nous donner votre Cœur, et conséquemment le Cœur de votre Père, qui n'a qu'un Cœur avec vous, comme aussi le Cœur de votre divine Mère, qui est inséparable d'avec le vôtre.

1. Luc. XXIV, 25. — 2. Joan. XV, 9.

O mon Dieu, qu'est-ce que l'homme, que vous l'aimez tant ? Ne savez-vous pas que la plupart des hommes ne font aucun état de vos dons, et qu'ils n'ont que du mépris pour vos grâces, et qu'ils ne vous rendent que des ingratitude et des outrages ? Mais avez-vous oublié, mon Seigneur, ce que vous êtes, et quelle est la grandeur infinie de votre divine Majesté, que vous abaissez jusque-là que de donner votre Cœur adorable à des vers de terre et à de misérables pécheurs qui ne sont pas dignes de la moindre de vos pensées ?

Vous êtes toujours, mon Sauveur, dans le désir et dans la disposition d'accomplir votre promesse au regard de tous les hommes et de chacun en particulier, s'ils n'y mettent empêchement. Vous l'avez accomplie d'une manière extraordinaire à l'égard de votre chère épouse sainte Catherine de Sienne, lorsque vous lui avez ôté son cœur et lui avez donné le vôtre¹. Ce qui m'apprend que, pour me disposer à porter les effets de votre promesse, je dois obéir à votre voix qui me dit : *Præbe, fili, cor tuum mihi*² : « Mon fils, donnez moi votre cœur. » Il y a longtemps, mon Dieu, que cette voix frappe continuellement à mes oreilles, et que vous me pressez de satisfaire à votre demande ; et néanmoins je ne l'ai point encore fait comme il faut. Mais c'est maintenant, ô mon Jésus, que je veux vous donner ce cœur entièrement et sans réserve. Et je

1. « Une fois qu'elle faisait oraison à son Epoux, et le suppliait de lui ôter son cœur et sa propre volonté, il lui sembla que Jésus vint lui ouvrir le côté gauche et lui tira le cœur qu'il emporta avec lui... Quelque temps après, la sainte voulant sortir d'une chapelle de l'église de Saint-Dominique, Jésus-Christ lui apparut tout resplendissant, qui portait en sa main un cœur vermeil et très beau ; et, s'approchant d'elle, il le lui mit au même côté gauche, et lui dit : *Ma fille Catherine, je t'ai donné mon Cœur pour le tien*; puis il lui ferma le côté... Avant cela elle avait accoutumé de dire en son oraison à son Epoux : *Mon Seigneur, je vous recommande mon cœur* : et depuis elle disait : *Mon Epoux, je vous recommande votre Cœur.* » Ribadeneira, au 30 avril. Cf. *Vie de la Sainte* par le B. Raymond de Capoue ; Corn. a Lapide, *In Cant.*, IV, 9.

2. *Prov.* XXIII, 26.

supplie votre sainte Mère, tous vos Anges et tous vos Saints, de vous le présenter et de vous le donner avec moi irrévocablement et pour jamais. Employez vous-même la puissance de votre bras pour me le ravir totalement, afin de mettre le vôtre en sa place, et que je n'aie qu'un cœur avec vous et avec votre bienheureuse Mère; que je vive de la vie de votre Cœur; que je sois embrasé de son amour; que je sois animé de ses sentiments; et que je n'aie jamais d'autres inclinations que les siennes.

ORACLE II

Qui nous représente le Cœur admirable de la bienheureuse Vierge comme un écho merveilleux et une image vivante du Cœur adorable du Père éternel.

ERUCTAVIT *Cor meum Verbum bonum*¹ : « Mon Cœur a produit et comme enfanté un bon Verbe. » Ce sont les premières paroles du Psaume 44, qui sont bien courtes, mais qui contiennent en peu de mots les choses les plus grandes et les plus admirables qui aient jamais été et qui seront jamais au ciel et en la terre, dans le temps et dans l'éternité.

Qui est-ce qui parle ? Il y a deux personnes qui parlent ici : la première c'est le Père adorable de Jésus ; la seconde, c'est sa divine Mère. Ces deux aimables personnes nous mettent devant les yeux les mystères innarrables de la génération et naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein adorable de son Père, et le mystère ineffable de sa génération et naissance temporelle dans le sein virginal de sa Mère : Deux mystères qui comprennent une infinité de merveilles ; deux mystères que le saint Évangile nous prêche continuellement en ces pa-

1. *Psal.* XLIV, 1.

roles : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*¹, et en celle-ci : *Et Verbum caro factum est*²; deux mystères qui sont les principes et les sources de notre salut et de notre bonheur éternel : deux mystères que la sainte Église nous représente tous les jours dans son sacré Symbole, en ces termes : *Et ex Patre natum ante omnia sæcula ; et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est ;* deux mystères qui sont le sujet de notre foi et de nos adorations en la terre, et qui seront l'objet de nos contemplations et de nos louanges dans le ciel ; deux mystères qui tous deux prennent leur origine dans le divin Cœur du Père de Jésus, et le second dans le sacré Cœur de sa bienheureuse Mère ; deux mystères enfin que ce Père des miséricordes et cette Mère du bel amour nous annoncent en ces paroles : *Eruclavit Cor meum Verbum bonum*, pour nous faire voir les obligations infinies que nous avons d'honorer et de louer le Cœur adorable de notre divin Père et le Cœur tout aimable de notre très bonne Mère, pour le don incompréhensible que ces deux Cœurs, qui ne sont qu'un Cœur, nous ont fait, en nous donnant leur Fils bien-aimé pour être notre Rédempteur, notre vie, notre cœur, notre âme et notre tout.

Considérons donc premièrement le Père de ce divin Sauveur comme prononçant ces paroles : *Eruclavit*, ou selon la diction arabique, *Effudit Cor meum Verbum bonum* : « Mon Cœur a produit et enfanté un bon Verbe. » Quel est ce bon Verbe ? C'est ce Verbe dont saint Jean nous parle au commencement de son Évangile : *In principio erat Verbum*. C'est ce Verbe dont ce divin Père a dit, sur le Thabor et au fleuve du Jourdain : *Hic est Filius meus dilectus*³.

Pourquoi l'appelle-t-il Verbe ou Parole ? Pour entendre ceci, remarquez que, quand nous pensons à quelque

1. Joan. I, 1. — 2. Joan. I, 14. — 3. Matth. III, 17.

chose, nous formons dans notre entendement une image de la chose à laquelle nous pensons. Par exemple, si vous pensez au soleil, vous formez dans votre esprit une image du soleil ; si vous pensez à vous, vous formez dans votre entendement une image de vous-même et comme un autre vous-même. Non seulement la pensée que vous formez dans votre esprit est une image de la chose à laquelle vous pensez, mais aussi c'est une parole intérieure par laquelle vous parlez à vous-même, vous faisant connaître la chose à laquelle vous pensez.

De là vient que le Père éternel, contemplant sa divine essence et les perfections infinies dont elle est remplie, produit en son divin entendement une image vivante et très parfaite de soi-même. Et parce qu'il est tout esprit et intellect, et qu'il emploie toutes les vertus et les lumières de son esprit à contempler ses immenses perfections, cette image de lui-même est infiniment parfaite, contenant en soi toute les perfections de sa divinité. Et parce que cette même image ou ce divin portrait de ce Père saint est formé de sa divine substance : *Figura substantiæ ejus*¹, et qu'il porte en soi sa parfaite ressemblance, il est appelé le Fils de Dieu. Et d'autant que c'est par cette pensée de l'entendement du Père, ou par cet adorable caractère de sa substance, qu'il se parle et se fait connaître toutes les merveilles qui sont comprises dans son Être adorable, il s'appelle le Verbe ou la Parole de Dieu. Et parce que tout ce qui est en Dieu est Dieu, ce Verbe divin, par lequel le Père éternel parle à soi-même, est Dieu comme lui et n'est qu'un même Dieu avec lui.

Voilà ce bon Verbe, *Verbum bonum*, que le Père des bontés nous prêche en ces paroles : *Eructavit Cor meum Verbum bonum* : « Mon Cœur produit et enfante un bon Verbe. » O le bon Verbe, qui est une image très parfaite de toutes les bontés, beautés et grandeurs de son divin

1. *Hebr. I, 3.*

Père : *Imago Dei invisibilis* ¹ ! O le bon Verbe, qui est tout bonté et une bonté immense, infinie, éternelle et essentielle ! O le bon Verbe, qui, avec le Père éternel, est le principe de la charité incréée, de l'amour de Dieu et du Cœur de la Divinité qui est le Saint-Esprit ! O le bon Verbe et la bonne Parole, qui n'a jamais été sans parler de nous et pour nous au Père des miséricordes, lui représentant continuellement nos misères et nos nécessités, afin de nous obtenir ses grâces et ses bénédictions ! O bon Verbe, soyez-en béni, loué, aimé et glorifié éternellement !

Si d'aventure l'on fait quelque difficulté sur ce que toute la Théologie nous enseigne que la génération éternelle du Verbe divin se fait par voie d'entendement, et que néanmoins son Père éternel nous dit ici qu'il a pris naissance dans son Cœur : *Eruclavit Cor meum Verbum bonum*, je répondrai à cela deux choses.

La première est que l'entendement, le sein et le Cœur de ce Père adorable ne sont qu'une même chose. *Unde profert Deus Verbum*, dit saint Augustin, *nisi ex Corde suo et intimo suo* ² ?

La seconde chose que j'ai à dire, est qu'encore que le Fils de Dieu, dans sa naissance éternelle, soit un fruit du divin entendement de son Père, son Cœur néanmoins, je veux dire son amour et sa bonté, ont beaucoup de part en la production de ce très bon fruit. Car l'amour infini qui embrase le Cœur adorable du Père des bontés est si ardent, et la bonté incompréhensible dont il est tout rempli et possédé est si abondante, qu'il se trouve heureusement nécessité de communiquer son être, sa vie et ses perfections à son Fils, et de faire une pleine et entière effusion de toutes ses grandeurs et de tous ses trésors dans le sein de son Fils bien-aimé.

S'il est question maintenant de la naissance temporelle de ce même Fils dans le sein virginal de Marie, au mo-

1. *Coloss.* I, 15. — 2. *In Psal.* 44.

ment de son Incarnation, ce Père adorable peut bien dire encore ici : *Eruclavit Cor meum Verbum bonum* : « Mon Cœur, c'est-à-dire mon amour, a produit et enfanté un bon Verbe » ; car ce Verbe incarné est le plus admirable chef-d'œuvre du divin amour. C'est l'amour qui l'a fait sortir du sein de son Père, et qui l'a fait descendre dans les très pures entrailles de sa Mère, pour nous retirer d'un abîme de maux inénarrables, et pour nous mettre en possession d'une immensité de biens qui dureront autant que l'éternité.

O bon Verbe, vous êtes tout bonté et tout charité vers les hommes ; et les hommes n'ont que des ingraturités. des mépris, des impiétés et des outrages pour vous. Oh ! pardon, pardon, s'il vous plaît. Oh ! que tous les esprits vous connaissent, et que tous les cœurs vous aiment !

Après avoir entendu la première personne qui profère ces paroles : *Eruclavit Cor meum Verbum bonum*, qui est le Père éternel, oyons maintenant la seconde personne qui les prononce après lui, qui est la bienheureuse Vierge. Car, dans toutes les messes que la sainte Église célèbre en l'honneur de cette glorieuse Vierge, elle lui fait dire ces mêmes paroles dans l'introït : *Eruclavit Cor meum Verbum bonum*, ou comme j'ai déjà dit, selon la diction arabe : *Effudit Cor meum Verbum bonum*, qui est le même terme que l'Église emploie pour exprimer le divin enfantement de la Mère du Sauveur dans l'étable de Bethléem : *Lumen æternum mundo effudit*.

C'est donc la sacrée Vierge qui dit : « Mon Cœur a produit et comme enfanté un bon Verbe, une bonne Parole », qui est le Verbe éternel et la Parole substantielle du Père. Car le Verbe incréé et incarné est l'enfant et le fruit du Cœur de Marie avant que d'être le fruit de son ventre, puisque : *Prius concepit illum Corde, quam ventre*, dit saint Léon. Ce Verbe adorable veut que sa sainte Mère le produise par une génération spirituelle, avant que de le

produire par une génération corporelle, et qu'elle le forme dans son Cœur, conformément à ces divines paroles : *Formetur Christus in vobis*¹, avant que de le former dans son ventre, afin que sa génération temporelle ait plus de rapport et de conformité avec sa génération éternelle, et que sa bienheureuse Mère ait plus de ressemblance avec son divin Père, et que le Cœur de la Mère soit une image vivante et un saint écho du Cœur du Père. *Cor Patris*, dit Richard de Saint-Laurent, *eructavit Verbum bonum, quod de sinu Patris egrediens, in sinum Virginis Matris se recepit* : « Le Cœur du Père a produit un bon Verbe, lequel, sortant du sein de son Père, s'est venu rendre dans le sein virginal de sa Mère. »

C'est ce qui est exprimé dans ce premier couplet du second hymne de l'Office du saint Cœur de cette même Vierge :

*Quem Cor supremi Numinis
Effundit orbi Filium,
Effundit et Cor Virginis,
Imago Regis cordium.*

Le Cœur sacré de notre Mère,
Tableau parfait du Cœur de Dieu,
Nous a fait naître un Enfant-Dieu,
Qui ne connaît que Dieu pour Père.

Ce Père adorable partage la production du Saint-Esprit avec son Fils, mais il ne veut partager la génération temporelle de ce même Fils qu'avec le Cœur virginal de Marie.

Écoutez les agréables paroles de saint Bernard sur ce sujet : Cette Vierge Mère, dit-il, a reçu dans son Cœur le Verbe divin sortant du Cœur de son Père : *Verbum ex ipso Patris Corde suscepit, ut scriptum est*, comme il est écrit : *Dies diei eructat Verbum, utique dies Pater, si qui-*

1. Galat. IV, 19.

*dem dies ex die Salutare Dei. Annon etiam Virgo dies, et præclara dies*¹? « Le jour produit et envoie le Verbe au jour, c'est-à-dire, le Roi des jours et des siècles envoie son Verbe adorable à la Mère du jour : car le Père éternel est le Père des lumières et le Jour des jours ; et la fille de ce divin jour est aussi un très beau jour. » Et ailleurs ce même Saint parle encore en cette manière sur ce même sujet : *Dies diei eructat Verbum, Deitas Virginitati de utero paternæ Majestatis, in utero maternæ integritatis*² : « Le jour produit et envoie le Verbe au jour, c'est-à-dire, le jour de la Divinité envoie son Verbe au jour de la Virginité. Il sort du sein adorable de la divine Paternité, et se vient rendre dans le sein maternel de la sainte Virginité. »

C'est ainsi que le Cœur sacré de la Vierge Mère est une excellente image et un saint écho du Cœur adorable du Père éternel. C'est ainsi que ce Père saint crie : *Eructavit Cor meum Verbum bonum*, et que sa voix divine retentissant et résonnant dans le Cœur de Marie, elle répond : *Eructavit Cor meum Verbum bonum*.

O bon Verbe, que vos bontés sont excessives ! Vous vous faites homme afin de nous faire dieux. Vous voulez être Fils de l'homme afin que nous soyons enfants de Dieu. Vous voulez avoir une Mère en la terre comme vous avez un Père au ciel, afin que vous soyez notre frère et que nous n'ayons qu'un même Père et une même Mère avec vous. O Verbe incréé dans le sein de votre Père ! ô Verbe incarné dans le sein de votre Mère ! Vous êtes tout à nous dans le temps et dans l'éternité. Vous êtes tout Cœur et tout amour vers nous ; et certes ce n'est pas merveille, puisque vous prenez votre naissance et extraction dans le Cœur adorable de votre Père et dans le Cœur tout aimable de votre très digne Mère. Oh ! que ne suis-je

1. *Serm. de Nat. Virg.* — 2. *Serm. de Aquæductu.*

tout cœur et tout amour vers vous ! Oh ! que tous les cœurs de l'univers ne sont-ils changés en autant de cœurs de Séraphins, pour vous aimer, louer et glorifier incessamment et éternellement !

ORACLE III

Qui nous annonce que le divin Cœur de la bienheureuse Vierge est la Source d'une infinité de biens.

OMNIS gloria Filix Regis ab intus¹ : « Toute la gloire de la Fille du Roi procède de son intérieur. »

C'est le Saint-Esprit qui parle, et qui nous déclare par ces paroles que le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu est une source d'un nombre innombrable de toutes sortes de biens.

Pour vous faire bien entendre cela, j'ai trois vérités à vous dire, qui sont très glorieuses au Cœur magnifique de notre grande Princesse, et qui sont fondées sur ces divines paroles : *Toute la gloire de la Fille du Roi procède de son intérieur et de son Cœur.*

Quelle est cette Fille du Roi ? Vous entendez bien que c'est la Reine du ciel et de la terre, la Fille du Roi des rois.

Mais que veut dire cela, que toute sa gloire procède de son Cœur ? Cela veut dire que son Cœur est la source et le principe de toutes les grandeurs, excellences, prérogatives dont elle est ornée ; de toutes les qualités suréminentes qui l'élèvent par-dessus toutes les autres créatures, comme des qualités de Fille aînée du Père éternel, de Mère du Fils, d'Épouse du Saint-Esprit, de Temple de la très sainte Trinité, de Reine des Anges et des hommes, de Mère des chrétiens, d'Impératrice de l'uni-

1. *Psal.* XLIV. 14.

vers. Cela veut dire aussi que ce très saint Cœur est la source de toutes les grâces qui accompagnent ces qualités que Dieu lui a données, de tout le saint emploi qu'elle a fait de ces grâces, de toute la sainteté de ses pensées, de ses paroles, de ses actions, de ses souffrances et de tous les mystères de sa vie. Cela veut dire encore que ce même Cœur est la source de toutes les pratiques des vertus qu'elle a exercées, de tout le saint usage qu'elle a fait des puissances de son âme et des sentiments de son corps, et ensuite de toutes les gloires et félicités qu'elle possède dans le ciel.

Et pourquoi est-ce que son Cœur est la source de toutes ces choses ? En voici la raison. Ne savez-vous pas que c'a été l'humilité, la pureté, l'amour et la charité de son Cœur qui l'ont rendue digne d'être Mère de Dieu, et conséquemment de posséder tous les apanages et tous les avantages qui doivent accompagner cette très haute dignité ? Ne savez-vous pas que le cœur est le siège de l'amour et de la charité, et que l'amour et la charité sont le principe, la règle et la mesure de toute la sainteté qui est en la terre, et par conséquent de toute la gloire qui est au ciel ? A raison de quoi la Vérité éternelle nous annonce, dans son saint Évangile, que, comme le cœur de l'homme est l'origine de tout mal, il est aussi la source de toutes sortes de biens. C'est du cœur, dit le Fils de Dieu, que procèdent les mauvaises pensées, les homicides, les blasphèmes : *De corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, blasphemix*¹. Le cœur de l'homme de bien, dit encore notre Sauveur, est un bon trésor d'où il tire toutes les bonnes choses ; et le cœur du méchant est un mauvais trésor d'où procèdent toutes les choses mauvaises : *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum*². Concluez donc que le très bon Cœur de la sacro-sainte Mère de Dieu

1. Matth. XV, 19. — 2. Luc. VI, 46.

est la source de tout ce qu'il y a de grand, de saint, de glorieux et d'admirable en elle.

Je dis encore, et voici la seconde des trois vérités que je vous ai promises, c'est que ce même Cœur est la source, après Dieu, de toutes les excellences, saintetés, gloires, félicités, et de toutes les choses grandes, précieuses et merveilleuses qui sont dans toute l'Église militante, souffrante et triomphante.

Comment cela se peut-il faire ? La raison en est bien claire. Ne demeurez-vous pas d'accord que tout ce que l'Église a de grâces et de bénédictions, et tous les trésors de lumière, de sainteté et de gloire qu'elle possède, tant en la terre qu'au ciel, elle les a par l'entremise de la bienheureuse Vierge ? Toutes les grâces, dit le docte et pieux abbé Rupert, tous les dons que le monde a reçus du ciel, sont autant de ruisseaux qui découlent de cette sacrée fontaine, et autant de fruits qui appartiennent à ce saint arbre : *Quidquid gratiarum, quidquid virtutum, quidquid operationum cœlestium accepit mundus, sunt tuæ emissiones, seu fructus qui tibi debentur*¹. C'est un décret que Dieu a fait dans son conseil éternel, dit saint Bernard, de ne donner jamais rien à personne qui ne passe par les mains de Marie. C'est par elle qu'il a voulu nous donner toutes sortes de biens, dit ce même Saint : *Totum nos habere voluit per Mariam*². Oui, puisqu'il a voulu nous donner par elle celui qui en est le souverain principe, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Or par quel moyen s'est-elle rendue si sainte et si agréable à sa divine Majesté, qu'il l'a choisie pour nous faire par elle ce don infini, qui est le principe de tous les autres dons qu'il a jamais faits et qu'il fera à son Église, sinon par la sainteté de son très humble, très pur et très charitable Cœur ?

1. *In illa verba Cant.* Emissiones tuæ paradisus.

2. *Serm. de Aquæductu.*

Reconnaissez donc que ce même Cœur est, en cette manière, l'origine de tout ce qu'il y a de noble, de riche, de précieux dans toutes les âmes saintes de l'Église universelle qui est en la terre et au ciel; et qu'ainsi nous pouvons dire avec beaucoup plus de raison de ce Cœur merveilleux, ce que saint Chrysostome a dit du cœur de saint Paul, à savoir qu'il est la fontaine et le principe d'une infinité de biens : *Fons et principium innumerorum bonorum*.

Nous arrêterons-nous point là ? Non, il faut passer encore plus avant, pour vous annoncer la troisième vérité que j'ai promise. C'est que le Cœur de la Mère du Sauveur est en quelque manière la fontaine et la source de tout ce qu'il y a de saint, de divin et d'admirable dans la vie, dans les états et dans tous les mystères de notre Rédempteur.

N'est-ce pas ce qui est représenté par ce fleuve dont il est parlé au chapitre second de la Genèse, qui sortait de cette fontaine que Dieu fit naître de la terre quand il créa le monde ? N'avons-nous pas vu ci-dessus¹, comme cette fontaine est une figure du sacré Cœur de Marie Mère de Jésus ; et comme Jésus Fils de Marie est désigné par le fleuve qui sort de cette fontaine : parce que, comme il a été dit, ce même Jésus est le fruit du Cœur de Marie, qui l'a conçu et formé dans son Cœur avant que de le concevoir et former dans son ventre, et qui, par les saintes dispositions de son Cœur, s'est rendue digne de le faire naître dans ses entrailles ? N'oyez-vous pas la Sapience éternelle, c'est-à-dire le Fils de Dieu, qui dit : *Ego quasi fluvii dioryx exivi de paradiso*² : « Je suis sorti du paradis », c'est-à-dire du Cœur virginal qui est le vrai paradis du nouvel Adam, ainsi que nous l'avons vu ci-devant, « comme le canal du fleuve », c'est-à-dire

1. Liv. 3, chap. 5, sect. 1. — 2. *Eccli.* XXIV, 41.

comme le fleuve même qui sortait du Paradis terrestre.

Avouons donc que ce Cœur admirable étant la fontaine de laquelle ce grand fleuve a pris son origine, il est par conséquent en quelque manière la source de tous les trésors inestimables, et de toutes les choses grandes et innarrables, qui sont contenues dans ce divin fleuve; et qu'ainsi il faut encore conclure qu'il est la fontaine et le principe d'une immensité de biens : *Fons et principium innumerorum bonorum*. Pourquoi est-ce, dit saint Irénée, que le mystère de l'Incarnation ne s'accomplit point sans le consentement de Marie? C'est parce que Dieu veut qu'elle soit le principe de toutes sortes de biens : *Quia vult illam Deus omnium bonorum esse principium*.¹ Que faut-il inférer de là? sinon que le Fils de Dieu veut que le Cœur de sa divine Mère soit la source et l'origine de tous les fruits et de tous les biens qui sont procédés et qui procéderont de son Incarnation, puisqu'il n'a voulu s'incarner que par le consentement de son Cœur? *Fons perennis omnium bonorum*², dit saint André de Candie.

O très aimable Cœur, ô abîme de miracles. qui pourrait dire les merveilles inconcevables que Dieu a opérées en vous et par vous! O grande Mer sans bornes et sans fond, il n'y a que Dieu seul qui connaisse parfaitement les richesses inestimables qu'il a cachées dedans vous! O divin Cœur, vous êtes le Ciel du ciel; car, après le Cœur du Père éternel, vous êtes la plus magnifique et la plus glorieuse demeure de Jésus, qui est le souverain Ciel. *Cælum cæli Domino*. Et, après le Cœur de Jésus, vous êtes le plus haut trône des gloires et des grandeurs de la très sainte Trinité. Oh! quels honneurs et quelles louanges vous doivent être rendues! Oh! que tous les

1. D. Irenæus citatus apud Salazar, in cap. 31 *Proverb.* vers. 29, num. 179.

2. In *Serm. de Dorm. B. Virg.*

cœurs des hommes et des Anges vous reconnaissent et vous honorent comme leur Roi et leur Souverain, après le Cœur adorable du Sauveur.

O mon très cher Jésus, combien sommes-nous obligés à votre infinie bonté de nous avoir donné votre divine Mère pour être notre Mère, et de lui avoir donné un Cœur de Mère tout plein d'amour et de tendresse au regard de ses très indignes enfants ? Faites aussi, mon Sauveur, que nous ayons un cœur de véritables enfants au regard d'une si bonne Mère, et que le cœur des enfants porte en soi l'image et la ressemblance de l'amour, de la charité, de l'humilité et des autres vertus qui règnent dans le Cœur de leur très aimable Mère.

ORACLE IV

Qui nous met devant les yeux le Cœur maternel de la Mère du Sauveur comme une Mer pleine d'amertume et de souffrance.

FASCICULUS *myrrhæ Dilectus meus, inter ubera mea commorabitur*¹ : « Mon Bien-aimé m'est un bouquet de myrrhe, qui demeurera toujours entre mes mamelles. »

Ces divines paroles sont tirées du chapitre premier du livre qui est appelé le *Cantique des Cantiques*, livre que plusieurs graves et illustres auteurs appliquent tout à la bienheureuse Vierge. A raison de quoi l'on peut dire que c'est le livre du Cœur virginal et des célestes amours de la Mère de belle dilection. C'est un livre tout plein de divins oracles, qui nous annoncent que ce Cœur incomparable est tout embrasé d'amour vers Dieu et tout plein de charité vers nous. De tous ces oracles, j'en choisirai neuf seulement, qui, avec les trois précédents, fourniront les douze que je dois mettre ici. Voici le premier.

1. *Cant.* I, 12.

Fasciculus myrrhæ Dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur : « Mon Bien-aimé m'est un bouquet de myrrhe que je porterai toujours entre mes mamelles et dans mon Cœur. »

Qui est-ce qui parle ici ? C'est la très sainte Vierge. Quel est ce Bien-aimé dont elle parle ? C'est son Fils unique et uniquement aimé. Pourquoi l'appelle-t-elle un bouquet de myrrhe ? Parce qu'elle le regarde comme crucifié et comme plongé dans un océan de mépris, d'injures, d'ignominies, d'angoisses, d'amertumes et de supplices très atroces. Ce qui remplit aussi son Cœur maternel de tant d'amertumes, de douleurs et de souffrances, que l'on peut dire véritablement que ce Cœur désolé est une mer d'angoisses et de tribulations, selon ces paroles, qui s'appliquent à Jésus et à Marie : *Magna est velut mare contritio tua*¹ : « Vos souffrances, ô Jésus, sont immenses, sans bornes et sans fond comme la mer » ; vos douleurs, ô Mère de Jésus, sont si excessives que, comme toutes les eaux des fontaines et des rivières ne sont qu'une goutte d'eau en comparaison de celles de la mer, ainsi toutes les afflictions et désolations qui ont été et seront jamais souffertes en ce monde, ne sont comme rien si on les compare aux vôtres.

Pour bien connaître cette vérité, il faudrait comprendre l'immensité de l'amour très ardent dont ce Cœur ineffable de la Mère du Sauveur était embrasé au regard de son Fils. Car, autant il y a d'amour dans le cœur d'une mère au regard de son enfant, autant il y a de douleur quand elle le voit dans la souffrance. Or l'amour de la Mère de notre Rédempteur était infini en quelque façon. Car le Père éternel l'ayant choisie pour l'associer avec lui dans sa divine paternité, et pour la rendre Mère du même Fils dont il est le Père, il lui a communiqué aussi l'amour inconcevable qu'il a pour ce même Fils,

1. *Thren.* II, 13.

et un amour conforme à la dignité infinie de sa divine maternité.

Oh ! quel doit être l'amour d'une telle Mère au regard d'un tel Fils ! C'est une Mère qui tient lieu de père et de mère au regard de son Fils, et qui par conséquent porte dans son Cœur l'amour de père et de mère au regard de lui. C'est une Mère qui aime tant son Fils, que quand l'amour de tous les pères et de toutes les mères qui ont été, sont et seront, se trouverait ramassé dans le cœur d'une seule mère, à peine serait-ce une étincelle de la très ardente fournaise d'amour qui brûle dans le Cœur de la Mère du Sauveur pour son très cher Fils. Car c'est un Fils unique et très uniquement aimé de sa Mère. C'est un Fils infiniment aimable, infiniment aimant, et en quelque manière infiniment aimé. C'est un Fils qui contient en soi tout ce qu'il y a de plus beau, de plus riche, de plus désirable, de plus admirable et de plus aimable, dans le temps et dans l'éternité. C'est un Fils qui est tout à sa Mère : car c'est son Fils, c'est son frère, c'est son père, c'est son époux, c'est son trésor, c'est sa gloire, son amour, ses délices, sa joie, son âme, son cœur, sa vie, son Dieu, son Créateur, son Rédempteur et son tout.

Jugez de là quel est l'amour d'une telle Mère au regard d'un tel Fils, et par conséquent quel est le martyre très sanglant et très douloureux de son Cœur maternel, lorsqu'elle le voit tout baigné dans son sang, tout couvert de plaies, depuis les pieds jusqu'à la tête, et si rempli de douleurs en son corps et en son âme, que le Saint-Esprit, parlant par la bouche d'un Prophète, l'appelle *Virum dolorum*¹, « l'Homme de douleur », l'Homme tout transformé en douleurs.

Après cela ne vous étonnez pas de ces paroles de saint Anselme, qu'il adresse à la Mère de douleur : *Quidquid*

1. Iso. LIII, 5.

*crudelitatis inflictum est corporibus Martyrum, leve fuit, aut potius nihil comparatione tuæ passionis, o Virgo, que nimirum sua immensitate transfixit cuncta penetralia tua, tuique benignissimi Cordis intima*¹ : « Tous les tourments des Martyrs ne sont comme rien, ô bienheureuse Vierge, en comparaison de vos souffrances, dont l'immensité a transpercé toutes vos entrailles et le plus intime de votre Cœur très bénin ». « O très doux Cœur de Marie, s'écrie » saint Bonaventure, Cœur tout transformé en amour, » comment est-ce que vous êtes changé en un Cœur de » douleurs, tout enivré de fiel, de myrrhe et d'absinthe² » ? » O chose admirable, dit encore le même Saint, ô prodige » étonnant ! vous êtes toute plongée d'esprit et de cœur, » ô Vierge sainte, dans les plaies de votre Fils Jésus, et » votre Jésus crucifié est résidant et vivant dans le plus » intime de votre Cœur³. »

Saint Bernardin passe encore plus outre. Car il ne craint point de dire que les douleurs extrêmes que la Mère du Sauveur a souffertes en son Cœur au temps de sa passion, ont été si excessives, que si elles avaient été partagées entre toutes les créatures capables de souffrir, elles en seraient toutes mortes en un instant⁴.

C'est pourquoi on ne doit pas être surpris de ce qui a été révélé à sainte Brigitte, que la bienheureuse Vierge serait morte de douleur en la passion de son Fils, si elle n'avait été conservée par miracle⁵. *Je le dis hardiment,*

1. *De excell. Virg.* cap. 5.

2. « O suavissimum Cor amoris, quomodo conversum es in Cor doloris, in quo nihil nisi fel, acetum, myrrha et absynthium ! » D. Bonav. *Stimul. Amor.* cap. 3.

3. « O mira res, tota es in vulneribus Christi, totus Christus crucifixus est in intimis visceribus Cordis tui. » *Ibid.*

4. « Tantus enim fuit dolor B. Virginis in morte Christi, quod si in omnes creaturas quæ pati possunt, divideretur, omnes subito interirent. » *Serm.* 61, art. 3, cap. 2.

5. « Unde non parvum miraculum in hoc Deus tunc fecisse dignoscitur, cum Virgo Mater tot et tantis doloribus intrinsecus sauciata, suum spiritum non emisit. » *Serm. Angel.* cap. 18.

dit la même Vierge parlant à sainte Brigitte, *que la douleur de mon Fils était ma douleur, parce que son Cœur était mon Cœur*¹. O ma Reine, dit saint Bonaventure, vous n'êtes pas seulement proche de la croix de votre Fils, *juxta crucem* ; mais vous souffrez avec lui dans la croix : *In cruce cum Filio cruciariis*. Il a souffert en son corps, et vous avez souffert en votre Cœur : *Ipse in corpore, tu vero in Corde es passa* ; et toutes les plaies qu'il a portées dans les diverses parties de son corps ont été réunies dans votre Cœur².

Enfin comme l'amour du Cœur maternel de la divine Marie au regard de son Fils Jésus, est au-delà de toute imagination, le martyre très douloureux de cet aimable Cœur ne peut être exprimé par aucune parole, ni conçu par aucune pensée.

*Nullus dolor crudelior,
Nam nulla proles charior.
Non est amor suavior,
Non mæror est amarior.*

C'est cet amour ineffable qui a transpercé ce Cœur incomparable de sept glaives de douleur très aigus et très pénétrants. A raison de quoi on peint ordinairement cette Mère désolée avec sept glaives plantés au milieu de sa poitrine. Quels sont ces sept glaives ? Les voici.

Le premier glaive de douleur qui navre son Cœur, c'est lorsque son Fils bien-aimé lui dit le dernier et douloureux adieu, étant prêt d'aller à la croix et à la mort. Oh ! le triste et lamentable adieu d'un tel Fils à une telle Mère ! Il n'en fut et n'en sera jamais un semblable.

1. « Propterea audacter dico, quia dolor ejus erat dolor meus, quia Cor ejus erat Cor meum. » *Revel. lib. 1, cap. 35.*

2. « O Domina mea, ubi stabas : Numquid tantum juxta crucem ? Imo certe in cruce cum Filio ; ibi crucifixa eras secum. Sed hoc distat, quod ipse in corpore, tu autem in Corde. Necnon et ejus vulnera per corpus ejus dispersa sunt, in Corde tuo unita. » *D. Bonav. Stimul. Amor. cap. 3.*

Le second glaive de douleur est lorsqu'on apporte à cette Mère désolée les tristes nouvelles du commencement de la passion de son cher Enfant, et qu'on lui dit : Pauvre Marie, votre Fils est entre les mains des Juifs pleins de fureur contre lui. L'un de ses disciples l'a renié, l'autre l'a vendu, trahi et livré à ses ennemis ; tous les autres l'ont abandonné à leur rage et ont pris la fuite. Oh ! quelle douleur pour la Mère du Sauveur !

Le troisième glaive de douleur est lorsque cette douloureuse Mère étant présente à la très cruelle flagellation de son Fils, ainsi qu'elle l'a révélé à sainte Brigitte¹, elle levit environné de plusieurs bourreaux, qui déchargèrent une grêle de coups de fouet sur son saint corps, avec tant de fureur, qu'il demeura tout baigné dans son sang et tout couvert de plaies depuis les pieds jusqu'à la tête : plaies qui sont plus sensibles au Cœur de la Mère qu'au corps du Fils.

Le quatrième glaive de douleur est lorsque cette Mère affligée voit son Fils bien-aimé revêtu d'une vieille robe de pourpre, par moquerie ; ayant un roseau en la main, au lieu de sceptre, par dérision ; et portant une cruelle couronne d'épines qui lui percent la tête de tous côtés ; son précieux sang ruisselant de toutes parts, par les yeux, par les oreilles, par la bouche ; et qu'elle voit Pilate, qui le montrant au peuple en ce pitoyable état, lui dit : *Ecce homo*² ; et qu'elle entend une infinité de voix d'une multitude innombrable de Juifs, qui crient comme des enragés : *Tolle, tolle, crucifige, crucifige eum !* voix exécrables, qui sont autant de coups de poignard dans le Cœur maternel de la Mère de Jésus.

Le cinquième glaive de douleur est lorsque cette lamentable Mère, rencontrant son cher Fils chargé d'une longue et pesante croix et allant au Calvaire, elle est saisie d'une douleur si pénétrante et si violente, qu'elle

1. *Revel.* lib. 1, cap. 10. — 2. *Joan.* XIX, 5. — 3. *Joan.* XIX, 15.

tombe pâmée et presque morte en la place. En mémoire de quoi on y bâtit depuis une chapelle qu'on nomma la chapelle du Pâme de la Vierge, dont on voit encore aujourd'hui les vestiges ¹. O désolation inconcevable !

Le sixième glaive de douleur est lorsque la Reine du ciel voit son Fils bien-aimé, Roi du ciel et de la terre, attaché à la croix, ayant les pieds et les mains transpercés de gros clous, qui font sortir de son corps des ruisseaux de sang, et des torrents de larmes des yeux de sa douloureuse Mère : *Deduc quasi torrentem lacrymas* ² ; et qu'elle le voit souffrant, languissant, agonisant et mourant, sans lui pouvoir donner aucun soulagement. O la désolation des désolations !

Le septième glaive de douleur est lorsqu'à la descente de la croix, elle le reçoit entre ses bras, et qu'elle voit de ses yeux et touche de ses mains les plaies de son Jésus encore toutes sanglantes. O Reine des Martyrs, comment n'êtes-vous pas morte mille fois de douleur ! Oh ! que vous pouvez bien dire au Père éternel : *Vide, Domine, quoniam tribulor ; subversum est Cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum* ³ : « Voyez, Seigneur, l'extrémité de ma tribulation ; voyez le trouble et les angoisses de mes entrailles ; voyez les souffrances très amères et très violentes qui renversent et qui affligent tellement mon Cœur désolé, qu'il est devenu une mer de fiel et d'absinthe. » *Foris interficit gladius, et domi mors similis est* ⁴ : Si je regarde hors de moi, je ne vois que

1. Le fait dont parle ici le P. Eudes est rapporté par plusieurs auteurs, comme on peut le voir dans la *Theologia Mariana* de Véga, n. 699 sq. On allégué aussi en sa faveur le témoignage de sainte Brigitte, lib 1. ch. 10, dont on sait que le P. Eudes faisait grand cas. Pourtant, il est fort douteux. Les théologiens les plus autorisés le rejettent, parce qu'ils le trouvent en opposition avec le parfait domaine sur tous les mouvements de la sensibilité, qu'ils sont unanimes à reconnaître en Marie, et avec le rôle quasi sacerdotal qu'elle eut à remplir durant la passion de son divin Fils. Cf. Véga, l. c. ; Terrien, *La Mère des hommes*, tome 1, p. 200, note 5.

2. *Thren.* II, 18. — 3. *Thren.* I, 20. — 4. *Ibid.*

des cordes, des fouets, des épines, des clous, des lances, des croix, des gibets, dont mon Fils unique, que j'aime plus infiniment que moi-même, est lié, flagellé, garrotté, déchiré, percé, transpercé, crucifié avec les plus horribles cruautés du monde, qui sont autant de glaives de douleur qui transpercent mon âme. Si je tourne mes yeux sur ce qui se passe au dedans de moi, je sens mon Cœur navré de mille et mille plaies mortelles, dont la moindre est suffisante de me donner la mort. *O vos omnes. qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus*¹.

Voilà les sept glaives de douleur dont l'aimable Cœur de la Mère de Jésus a été transpercé au temps de sa passion.

*Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.*

Je ne parle point d'une infinité d'autres affections que cette divine Mère a portées durant tout le cours de sa vie. Mettez-vous devant les yeux :

La douloureuse circoncision de son adorable Enfant ;

La triste et surprenante prophétie du saint vieillard Siméon, qui lui prédit que son Fils bien-aimé sera le but et le blanc des traits envenimés que la malice et les persécutions du monde et de l'enfer décocheront contre lui ; et que, pour elle, son âme sera transpercée du glaive de douleur :

La cruelle persécution du détestable Hérode, qui cherche le Sauveur des hommes pour le perdre et pour le massacrer, et qui, pour accomplir cet exécration dessein, fait égorger plusieurs milliers de petits innocents. Ce qui oblige la Mère de Jésus de s'enfuir en Égypte, pour garantir son cher Enfant de la fureur de ce tyran ;

L'affliction indicible qu'elle souffre, ayant égaré son

1. *Thren.* I, 12.

Jésus, durant les trois jours qu'il resta dans le temple de Jérusalem, au milieu des Docteurs, pendant lesquels elle le cherchait partout avec beaucoup de douleur : *Dolentes querebamus te* ¹ ;

La privation qu'elle porte de sa très douce conversation, durant les quarante jours de sa vie solitaire et pénitente dans le désert ;

Les détresses de son Cœur au sujet des injures atroces que son Fils souffre de la part des Juifs, durant le temps de sa vie conversante avec les hommes, dont en voici quelques unes :

Quand il commence à prêcher, ils viennent à lui pour le lier, disant qu'il est devenu insensé et furieux : *Exierunt tenere eum ; dicebant enim quoniam in furorem versus est* ². Quel outrage à celui qui est la Sagesse éternelle !

Un jour, comme il prêchait contre les vices qui régnaient parmi eux, ils prennent des pierres pour le lapider ; et un autre jour, ils en font encore autant. O impiété abominable !

Une autre fois, les habitants de Nazareth, qu'il avait honorés du mystère ineffable de son Incarnation, pleins de rage à cause des vérités qu'il leur prêchait, le prennent et le mènent sur le haut de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter en bas et pour l'écraser, comme s'il eût été le plus criminel de tous les scélérats. O détestable cruauté !

S'il fait des miracles, ils les attribuent au prince des démons. S'il leur annonce, dans ses divines prédications, la doctrine céleste qu'il avait puisée dans le sein de son Père, ils ne l'écoutent que pour le surprendre en ses paroles, et pour trouver lieu de le calomnier comme rebelle à César, et comme infracteur des lois de Moïse.

Enfin ils trouvent à redire et à censurer en toutes ses actions. Et l'on ne peut dire ni penser les douleurs très

1. Luc. II, 48. — 2. Marc. III, 21.

cuisantes que le Cœur maternel de sa bienheureuse Mère souffre à raison de tous ces outrages que ces impies font endurer à son très cher Fils.

Je ne fais point mention de toutes les souffrances qu'elle a portées en ce monde, depuis la Résurrection et Ascension de son Fils jusqu'à sa glorieuse Assomption.

Quelle douleur pour son Cœur très bénin, lorsqu'elle voit que les perfides Juifs s'efforcent d'étouffer entièrement la croyance de la résurrection, afin d'empêcher les fruits qui en devaient procéder pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes !

Quelle douleur en la vue des persécutions et tribulations de l'Église naissante !

Quel martyr pour ce Cœur tout embrasé de charité au regard des âmes rachetées du précieux sang de son Fils, d'en voir un nombre innombrable descendre en enfer, lors même qu'elle est encore en la terre, et qui, par leur aveuglement et dureté, rendent les travaux, la mort et les supplices de leur Sauveur vains et inutiles au regard d'elles !

Voilà le bouquet de myrrhe que cette Vierge Mère a porté durant toute sa vie dans son divin Cœur et entre ses mamelles virginales, qui sont l'amour et la charité. Car c'était son amour incomparable vers son Fils, et sa charité très ardente vers nous, qui lui ont placé ce bouquet de myrrhe, c'est-à-dire son Jésus, crucifié en toutes les manières susdites, au milieu de son Cœur maternel et de ses saintes mamelles, et qui ont transformé ce Cœur très aimable en une mer de fiel, d'absinthe et de douleurs inénarrables.

C'est nous qui sommes la cause de toutes les souffrances de cette Mère affligée : c'est à nous aussi de chercher les moyens de réparer les maux que nous lui avons causés. En voici quatre principaux :

Le premier est d'embrasser de bon cœur toutes les afflictions qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, et de les

offrir à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère, en l'honneur et actions de grâces de leurs souffrances.

Le second est de consoler et assister le Fils et la Mère dans les misères et afflictions qu'ils souffrent en leurs enfants.

Le troisième, de haïr et d'abhorrer celui qui a tué Jésus, le Fils unique de Marie, c'est-à-dire le péché ; de le faire mourir entièrement dans nos âmes ; et de ressusciter ce même Jésus, autant qu'il nous sera possible, dans les âmes dans lesquelles il est mort.

Le quatrième moyen est de dire tous les jours sept *Ave Maria* en l'honneur des sept principales douleurs de la bienheureuse Vierge, dont nous avons parlé ci-dessus ; et, en les disant, entrer dans une sensible compassion de ces mêmes douleurs : ce qui est très agréable au Fils de Dieu et à sa très sainte Mère, ainsi que nous allons voir.

SECTION UNIQUE

La conversion d'un grand pécheur causée par la compassion qu'il avait des douleurs du sacré Cœur de la bienheureuse Vierge.

JE trouve, dans le chapitre 97 du sixième des livres de sainte Brigitte, qui sont si bien approuvés de l'Église, comme nous l'avons dit plusieurs fois, d'un certain seigneur, qui vivait du temps de cette Sainte, mais d'une vie tout à fait perdue, ne recevant jamais les Sacrements, ayant abandonné le soin de son salut, et même ayant communication avec le démon : qu'étant tombé malade de la maladie dont il mourut, et sainte Brigitte le sachant et s'étant mise en prières pour lui, Notre-Seigneur lui apparaît et lui dit de l'envoyer visiter par son confesseur pour l'exhorter de se confesser. Ce qu'ayant fait, il répondit qu'il n'avait point besoin de confession. Le jour

suivant, ce divin Sauveur ordonne à sainte Brigitte de renvoyer le même confesseur à ce malade pour lui faire la même exhortation. Ce qu'il fit, mais il n'en rapporta point d'autre réponse que la première. Le troisième jour, ce très bénin Rédempteur dit encore à sainte Brigitte d'envoyer son confesseur à cet endurci, et de lui parler ainsi de sa part :

« Voici ce que vous mande Jésus-Christ, Fils de Dieu vivant, et qui a une puissance absolue sur le démon. Vous avez sept diables en vous. Le premier a mis son siège dans votre cœur, qui l'endurcit et l'empêche d'avoir la contrition de vos péchés. Le second est assis dans vos yeux, les remplissant de ténèbres, afin que vous ne voyiez pas ce qui est utile à votre âme. Le troisième est en votre bouche, la fermant aux paroles qui regardent l'honneur de Dieu et de votre salut. Le quatrième est dans les parties inférieures, qui vous porte à aimer l'impureté. Le cinquième est dans vos mains et dans vos pieds, qui vous excite à ravir le bien d'autrui et à outrager et tuer les hommes. Le sixième est dans vos entrailles, qui est l'auteur de votre gourmandise et ivrognerie. Le septième est dans votre âme, qui devrait être le trône de Dieu, et qui est maintenant le siège du diable son ennemi. Mais si vous voulez entrer dans les sentiments de la pénitence, il en est encore temps, et Dieu vous fera miséricorde. »

Ces paroles touchent ce seigneur jusqu'aux larmes. « Mais comment puis-je espérer, dit-il, le pardon de tant et tant d'horribles crimes dont je suis coupable ? »

« Je vous promets et vous jure, répond le confesseur, que quand vous en auriez commis mille fois davantage, si vous en demandez pardon à Dieu du fond de votre cœur et avec une véritable contrition, il les lavera tous dans le précieux sang de son Fils. »

Alors ce pauvre pécheur fondant en larmes, commença à dire :

« Hélas ! j'avais perdu toute espérance du salut de mon

âme, parce que j'ai fait hommage au diable, qui m'a parlé plusieurs fois. De là vient que, quoique je sois âgé de soixante ans, je ne me suis jamais confessé ni communié; car quand les autres se confessaient et communiaient, je feignais d'avoir des affaires qui m'en empêchaient. Mais je désire le faire tout maintenant. »

En effet il se confessa ce jour-là jusqu'à quatre fois; et le jour suivant, après s'être encore confessé, il reçut le saint viatique avec beaucoup de dévotion et de contrition. Après cela il mourut le sixième jour, et voici ce que Notre-Seigneur dit ensuite à sainte Brigitte.

« Il est vrai que cet homme appartenait à Satan, auquel il avait fait hommage; mais il en a été délivré par la contrition qu'il a eue de ses péchés à la fin de sa vie, et il est maintenant dans le Purgatoire. Si vous me demandez par quel moyen cette contrition a été donnée à un homme qui était engagé dans un si grand nombre de péchés très énormes, je vous répondrai que c'a été premièrement, par l'amour infini que j'ai pour les hommes, qui m'oblige de les attendre à pénitence jusqu'au dernier soupir de leur vie; secondement, par les mérites de ma très sainte Mère; car, encore que cet homme n'eût pas grande affection pour elle, quand néanmoins il entendait parler des extrêmes douleurs qu'elle avait souffertes au temps de ma Passion, il en avait quelque sentiment de compassion. »

O mon Sauveur, si votre divine miséricorde a fait un si grand miracle pour la conversion et le salut de ce grand pécheur, parce que les souffrances de votre sainte Mère lui donnaient quelque sorte de compassion, que faites-vous en faveur de ceux qui ont une vénération spéciale pour cette divine Mère, et qui honorent particulièrement son très aimable Cœur, qui a été navré de mille et mille plaies très sanglantes par la douleur et la compassion de vos souffrances? O mon Jésus, combien sommes-nous obligés à votre infinie bonté de nous avoir donné une

médiatrice auprès de vous, qui est si pleine de charité, et qui a tant de pouvoir auprès de votre divine Majesté, que jamais vous ne lui refusez aucune chose ! Oh ! que ceux qui tombent dans la perdition sont malheureux de se perdre, puisque vous avez donné à tous les hommes un moyen si puissant, si doux, et si facile de se sauver !

Prenez garde néanmoins, vous qui lisez ou entendez lire ces choses, de n'abuser pas de ces excès de bonté du Fils de Dieu et de sa sainte Mère, en vous donnant la licence de mener une vie déréglée, dans la persuasion que vous auriez qu'il suffit d'avoir une grande dévotion à la Mère de Dieu pour acquérir le paradis. Car il est vrai que la dévotion à la bienheureuse Vierge est un excellent moyen pour parvenir au ciel ; mais cela s'entend d'une véritable dévotion, qui suppose une forte résolution de renoncer au péché et de se convertir à Dieu. Et il faut regarder les conversions semblables à celle dont il est ici parlé, non pas comme des exemples qui se puissent facilement imiter, mais comme des miracles qui arrivent très rarement : *Miracula non exempla*, dit saint Jérôme, qui assure qu'ordinairement parlant, de dix mille hommes qui ont mal vécu, à peine s'en trouve-t-il un qui meure bien. Enfin il n'est pas seulement vrai que le Saint-Esprit fait dire ces paroles à la Mère de miséricorde : *Qui me invenerit, inveniet vitam*¹ : « Celui qui me trouvera, trouvera la vie », et la vie éternelle ; mais il lui fait dire avant cela : *Beati qui custodiunt vias meas*² : « Bienheureux ceux qui suivent les voies par lesquelles j'ai marché », et qui imitent les vertus que j'ai pratiquées !

1. *Prov.* VIII, 35. — 2. *Prov.* VIII, 32.

ORACLE V

Qui nous représente le sacré Cœur de la Mère de Dieu languissant et blessé d'amour.

FULCITE *me floribus, stipate me malis, quia amore languo*, ou, selon les Septante, *quia vulnerata charitate ego sum*¹ : « Appuyez-moi de fleurs, environnez-moi de pommes, parce que je languis d'amour, ou parce que je suis blessée d'amour. »

C'est le Saint-Esprit qui fait dire ces paroles à la Mère du bel amour, qui contiennent trois grandes choses que nous avons maintenant à considérer. La première est cette langueur d'amour dans le Cœur de la bienheureuse Vierge, et cette plaie, ou pour mieux dire ces plaies et ces blessures d'amour dont ce même Cœur est navré. La seconde, ce sont les causes de sa langueur et de ses plaies. La troisième, ce sont les remèdes nécessaires à sa guérison, qui sont désignés par ces paroles : *Appuyez-moi de fleurs, environnez-moi de pommes.*

Qu'est-ce, en premier lieu, que cette langueur et ces blessures du Cœur de la Reine des cœurs ? C'est l'effet d'un amour extraordinaire, qui est exprimé par ces paroles : *Amore languo, charitate vulnerata sum* : « Je languis d'amour, je suis blessée d'amour », pour nous faire voir que ce Cœur admirable de notre divine Mère est embrasé d'un amour si ardent, au regard de Dieu et au regard de nous qu'il n'y en a jamais eu et n'y en aura jamais de pareil dans tous les cœurs ensemble des pures créatures.

Quel cœur y a-t-il jamais eu en la terre, qui ait commencé à aimer Dieu dès le premier moment qu'il a reçu l'être ? C'est un privilège qui n'appartient qu'au Cœur de

1. *Cant.* II, 5.

la divine Marie. C'est ce Cœur qui n'a jamais été sans aimer son Dieu, et sans l'aimer de toutes ses forces et d'un amour très ardent et très pur. C'est ce Cœur qui, selon le sentiment de plusieurs savants théologiens¹, a toujours été, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier, en tout lieu, en tout temps, veillant et dormant, buvant et mangeant, dans un exercice continu et dans un acte perpétuel d'amour, et sans aucune interruption. A raison de quoi l'on peut dire que la Mère du Sauveur n'a jamais fait qu'un seul acte d'amour ; mais c'est un acte d'amour qui a duré durant tout le cours de sa vie. Oh ! qui pourrait dire quelle était l'ardeur et la force de cet amour ? Si sainte Thérèse est morte d'amour², qui peut douter que le divin amour qui embrasait le sacré Cœur de la Mère de Dieu, et qui était incomparablement plus ardent que celui de sainte Thérèse et de tous les Saints ensemble, ne l'eût fait mourir mille et mille fois, si la vie ne lui avait été conservée par miracle ?

Cette Mère d'amour n'agissait en toutes choses que par le seul motif du très pur amour de Dieu ; et ce divin feu ne trouvait jamais le moindre obstacle dans son Cœur virginal, qui pût affaiblir tant soit peu la vertu de son activité dévorante.

Écoutons ce qu'elle dit elle-même à sainte Brigitte, dont les révélations sont approuvées, ainsi que je l'ai

1. Vasquez, disp. 118, cap. ult ; Salazar *in Prov.* cap. 31, num. 137 et seq.

2. « Le couteau qui trancha la trame (de ses jours) et lui donna le coup mortel, ce fut une impétuosité d'amour de Dieu si forte et si puissante, que non seulement elle lui arracha et divisa l'esprit de l'âme, mais encore l'âme du corps : parce que, de tout ce temps qu'elle fut absorbée et ravie, qui fut l'espace de quatorze heures, elle s'embrasa tellement d'amour pour les choses qu'elle voyait, et par la joie de ce qu'elle espérait, que, sans pouvoir plus résister, ce divin phénix s'alla consummant dans les chastes flammes dans lesquelles il avait toujours vécu. Ce que la sainte révéla le lendemain d'après sa mort à une religieuse d'une sainteté signalée... lui disant qu'en sa mort elle avait eu une grande impétuosité d'amour de Dieu, par la-

déjà dit¹, de deux Conciles généraux et de trois Papes :

« Je suis celle, dit-elle², que Dieu a aimée et qu'il a portée dans son Cœur de toute éternité (c'est-à-dire d'une manière extraordinaire), et avec laquelle le Saint-Esprit a toujours été dès mon enfance. J'ai toujours été remplie du Saint-Esprit dans mon enfance, et, à mesure que j'ai avancé en âge et que mon corps a pris accroissement, le Saint-Esprit m'a toujours remplie de plus en plus, et d'une plénitude si abondante qu'il n'a laissé en moi aucun vide ni aucune place pour le péché. C'est pourquoi je suis celle qui n'ai jamais commis aucun péché, ni mortel, ni véniel. Mais j'étais tellement embrasée de l'amour de mon Dieu, que je ne prenais plaisir en chose du monde qu'en l'accomplissement de sa très sainte volonté. Car, comme Dieu qui m'a créée par sa puissance, et qui m'a remplie par la vertu de son Saint-Esprit, était tout feu et tout flamme d'amour vers moi, mon Cœur aussi était tout embrasé des flammes et des feux de son divin amour. »

Ces paroles de la glorieuse Vierge font voir l'amour très ardent dont son Cœur virginal était embrasé au regard de Dieu.

quelle l'âme s'était dégagée des liens de cette vie caduque... La sainte Mère révéla aussi cela à un Supérieur de son Ordre, personnage de considération, lui disant que ces grandes impétuosités avaient été cause de sa mort, parce qu'elles avaient été si véhémentes, que sa nature n'avait pu les supporter. » *Vie de la Sainte Mère Thérèse de Jésus*, par messire Jacques d'Yèpes, évêque de Tarrassone, 1^{re} part. ch. 38. Paris, Denys Delanoue, 1642.

1. Liv. I, chap. 10.

2. « Ego sum illa quæ ab æterno in charitate Dei fui, et ab infantia mea Spiritus sanctus perfecte erat mecum... Ab infantia mea plena eram Spiritu sancto, et juxta corporis et ætatis meæ accrescentiam, tam affluenter me totam replevit Spiritus sanctus, quod nihil in me vacuum reliquit ad peccati alicujus introitum. Et ideo ego illa sum, quæ nunquam peccatum commisi veniale, nec mortale. Ego quippe in charitate Dei tam ardens eram, quod nihil mihi placuit, nisi perfectio voluntatis Dei. Fervebat enim in Corde meo ignis divinæ charitatis. Deus quoque super omnia benedictus, qui me sua potentia creavit, et Spiritus sancti virtute replevit, ad me ardentem charitatem habuit. » *Revel.* part. 3, cap. 8.

Toutes choses contribuèrent à enflammer de plus en plus et continuellement ces divins brasiers, entre lesquelles j'en remarque quinze principales qui en contiennent une infinité d'autres, et qui sont comme autant de flambeaux ardents qui ont embrasé ce saint Cœur d'un feu plus dévorant que celui qui brûle les cœurs des Séraphins.

1. Les faveurs extraordinaires et innombrables dont l'infinie bonté de Dieu a honoré continuellement la bienheureuse Vierge, depuis le premier instant de sa vie jusqu'au dernier, n'étaient-ce pas autant de traits enflammés qui embrasaient perpétuellement son Cœur très reconnaissant d'un amour très ardent au regard de celui qui la comblait incessamment de tant de biens ?

2. La très claire connaissance qu'elle avait des perfections incompréhensibles et des beautés ineffables de sa divine Majesté, par les divines lumières dont le Saint-Esprit la remplissait, et par l'exercice continu de la contemplation qui l'occupait nuit et jour, faisait de son Cœur une fournaise d'amour qui n'en a jamais eu de pareille.

3. Quels feux et quelles flammes d'amour divin la demeurent continuelle du Fils de Dieu dans cette sacrée Vierge, comme en celle qui devait être sa Mère, mettait-elle dans son Cœur virginal, depuis le moment de sa conception immaculée jusqu'à la fin de sa vie !

4. Si toutes les choses qui sont au ciel et en la terre étaient autant de voix pour saint Augustin, qui lui prêchaient sans cesse l'amour de son Dieu, ainsi qu'il nous le déclare par ces paroles : *Cælum et terra, et omnia quæ in eis sunt, non cessant mihi dicere ut amem Deum meum* ; certainement l'on peut bien dire que toutes les créatures de l'univers étaient non seulement autant de voix, mais autant de flambeaux ardents pour le Cœur plus que séraphique de la Reine du ciel qui était en la terre, qui l'embrasaient continuellement du feu sacré de ce divin amour.

5. Si l'Écriture sainte est le cœur de Dieu, selon le même saint Augustin et selon saint Grégoire, et par conséquent une fournaise d'amour dans laquelle on ne peut entrer ni même s'en approcher sans ressentir l'ardeur de ses flammes, si on n'y met empêchement : jugez de là quels embrasements la fréquente lecture des Livres sacrés opérait dans le Cœur de la divine Marie.

6. Tous les bieufaits inénarrables de la libéralité de Dieu et tous les miracles de ses miséricordes envers le peuple juif, et spécialement envers les saints Pères de notre divine Vierge, Abraham, Isaac, Jacob, David et plusieurs autres, n'étaient-ce pas encore autant de flammes célestes pour son très bon Cœur ?

7. Les saints exemples et les divines instructions qu'elle avait reçues dans la maison de son père saint Joachim et de sa mère sainte Anne, et dans le temple de Jérusalem, ne lui étaient-ce pas aussi des motifs très puissants pour la porter à aimer celui qui l'avait fait naître de parents si saints, et qui l'avait mise dans une école si pleine de vertu et de piété ?

8. Son mariage angélique avec un séraphin visible, tel qu'était saint Joseph, n'était-ce pas un effet singulier de l'amour de Dieu vers cette Reine des vierges, qui l'obligeait à un amour réciproque vers sa divine Majesté ?

9. Qui peut douter qu'elle n'ait accompli très parfaitement ce que le Saint-Esprit a recommandé à tous les fidèles, en ces divines paroles qu'il a prononcées par la bouche de saint Paul : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu*¹ ? Oui, sans doute, cette très sacrée Vierge ne pensait, ne disait et ne faisait aucune chose que par le très unique motif de plaire à son Dieu. De sorte que toutes ses pensées, paroles et actions, et

1. « Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. » I Cor. X, 31.

tous les usages des puissances de son âme et de tous ses sens extérieurs et intérieurs n'avaient point d'autre fin que la seule gloire de son Créateur.

10. Quels brasiers d'amour le mystère adorable de l'Incarnation, qui est le miracle des miracles du divin amour, a-t-il allumés dans le Cœur de la Mère d'amour, puisque saint Bernardin ne craint pas de dire¹ que le seul consentement qu'elle a donné à ce mystère a été plus agréable à Dieu, et lui a mérité de plus grandes grâces, que toutes les actions de vertu qui ont jamais été faites par tous les Anges et par tous les Saints.

11. Si un seul moment auquel ce mystère a été accompli en elle, l'a comblée de tant de faveurs, et l'a engagée dans des obligations infinies d'aimer celui qui l'a choisie pour être sa digne Mère, que faut-il dire et que faut-il penser de tant de merveilles qu'il a opérées en elle et par elle, durant les neuf mois de sa résidence dans ses bénites entrailles? Écoutons saint Augustin là-dessus : *Quis dubitare potest, dit-il, omnino in charitatis affectionem transiisse viscera Mariæ, in quibus ipsa, quæ Deus est, charitas, novem mensibus corporaliter requievit*²? « Qui peut douter que le Cœur et les entrailles de Marie, dans lesquelles la charité même, qui est Dieu, a demeuré et reposé corporellement durant neuf mois, ne soient toutes transformées en amour et en charité? » *Sicut ignis ferrum*, c'est saint Ildephonse qui parle, *sic Spiritus Sanctus totam Mariam decoxit, incanduit et ignivit, ita ut in ea Spiritus Sancti flamma tantum videatur, nec sentiatur nisi tantum ignis amoris Dei*³ : « Comme le feu transforme en soi le fer, ainsi le Saint-Esprit a tellement enflammé et embrasé la Mère de Dieu, qu'on ne voit rien

1. « Plus meruit gloriosa Virgo in uno suo consensu, scilicet conceptionis Filii Dei, quam omnes creaturæ, sive Angeli, sive homines, in cunctis suis actibus, motibus et cogitationibus. » *Serm. de Concept. B. M. V. art. 3, cap. 1.*

2. Ex sancto Bonav. *in Spec. cap. 14.* — 3. *Orat. 1 de Assumpt.*

en elle que les feux et les flammes du divin amour. »

12. C'est le sentiment de saint Bernard et de plusieurs autres saints Pères, que, pendant que la Mère du Sauveur était en la terre, elle était toujours environnée d'une grande multitude d'Anges, de Chérubins et de Séraphins, qui étaient comme autant de boutefeux du ciel, qui enflammaient sans cesse de plus en plus le feu du saint amour dans son Cœur.

13. Quoique notre Sauveur soit venu en la terre pour tous les hommes, il est vrai néanmoins qu'ayant plus d'amour pour sa très aimable Mère que pour tout le reste du monde, il est plus venu ici-bas pour elle que pour tous les enfants d'Adam. Aussi voyons-nous qu'il a employé trois ans et trois mois seulement en la conversation des hommes pour les prêcher et instruire ; mais il a donné tout le reste de sa vie à sa très sainte Mère, c'est-à-dire ses trente premières années, qu'il a passées avec elle, comme s'il n'eût été au monde, durant ce temps-là, que pour elle, qui de son côté était toute appliquée à considérer l'exemple merveilleux de la sainteté de ses actions et de l'excellence de ses vertus, afin de les imiter.

Oh ! la sainte et admirable conversation d'un tel Fils et d'une telle Mère ! Oh ! avec quelle attention et vénération les yeux et le Cœur de la divine Marie étaient continuellement collés et attachés à tous les gestes, à tous les pas et à toutes les plus petites actions de son Fils Jésus ! Oh ! quels effets prodigieux de lumière et d'amour ce très adorable Sauveur opérait-il dans l'esprit et dans le Cœur de sa très chère Mère ! C'est une chose qui n'est pas écrite dans l'Évangile, non plus que beaucoup d'autres, mais que l'on sait par tradition avoir été dite par ce divin Rédempteur lorsqu'il conversait avec les hommes : *Celui qui s'approche de moi s'approche du feu.* Et vous avez dit aussi, mon Seigneur, et l'avez fait écrire dans votre saint Évangile, que vous étiez venu en la terre

pour y apporter le feu, et que vous n'aviez point de plus grand désir sinon qu'il embrasât tous les cœurs¹. C'est votre sainte Mère qui est la première dans le Cœur de laquelle vous avez mis ce divin feu. Oui, très sacrée Vierge, votre aimable Cœur est le premier dans lequel ce feu céleste a été allumé. Oh ! quelles flammes, quels embrasements ce sacré feu a-t-il opérés dans votre Cœur virginal, durant trente ans que vous en étiez toujours si proche !

14. Que dirons-nous de la consolation indicible que cette divine Mère a reçue lorsque son Fils bien-aimé, étant ressuscité, l'a visitée toute la première ? Cette faveur nonpareille n'a-t-elle pas allumé dans son Cœur de nouvelles flammes au regard de lui, qui passent toute imagination ?

15. Ajoutons à cela le saint sacrifice de l'autel, auquel elle assistait tous les jours, depuis l'ascension de son Fils, avec une ferveur inconcevable ; et toutes les saintes communions qu'elle faisait aussi tous les jours, dans lesquelles son Fils Jésus se donnait à elle comme il se donne à tous les fidèles, mais avec un amour extraordinaire qui embrasait de plus en plus son Cœur de ses divines flammes.

SECTION UNIQUE

Continuation du même sujet.

OUTRE toutes ces faveurs susdites, dont le Fils unique de Marie a honoré sa très digne Mère, comptez encore une infinité d'autres grâces très signalées que cette divine Mère a reçues de l'immense bonté de son Fils bien-aimé durant tout le cours de sa vie sur la terre, et vous

1. « Ignem veni mittere in terram ; et quid volo, nisi ut accendatur ? » Luc. XII, 49.

compterez autant de flammes célestes qui embrasaient continuellement son Cœur en l'amour de son Dieu et de son Sauveur, et autant de flèches enflammées qui le navraient d'une infinité de plaies amoureuses. Et voilà ce qui l'a fait crier : *Amore languero* : « Je languis d'amour. » *Charitate vulnerata sum !* « Mon cœur est frappé, blessé et transpercé des flèches du divin amour. »

Quels remèdes, ô Mère d'amour, peut-on apporter à vos langueurs et à vos plaies ? Les voici : *Fulcite me floribus* : « Appuyez-moi de fleurs. »

Quelles sont ces fleurs ? Pour l'entendre, remarquez que notre Sauveur est appelé dans ses Écritures la fleur du champ, le lys des vallées : *Flos campi*, *Lilium convallium*¹ ; que sa divine Mère porte aussi ces mêmes qualités : *Lilium inter spinas*, *Rosa mystica*. A raison de quoi les vrais enfants de Jésus et de Marie, c'est-à-dire les véritables chrétiens sont des fleurs célestes, des roses, des lys et des violettes : des roses par la charité, des lys par la pureté et par la blancheur de leurs mœurs innocentes, et des violettes par l'humilité. De là vient que l'Église appelle les saints Innocents les Fleurs des Martyrs et des Roses naissantes : *Flores Martyrum*, *nascentes Rosas*. Or, cela supposé, il est bien aisé de voir quelles sont les fleurs que la bienheureuse Vierge demande quand elle dit : *Appuyez moi de fleurs, parce que je languis d'amour*. Elle demande des âmes saintes qui aiment son Fils de tout leur cœur, et qui s'efforcent de le servir et glorifier par une fervente imitation de sa charité, de sa pureté, de son humilité et de ses autres vertus. Car c'est comme si elle disait : L'amour dont mon Cœur est embrasé et languissant pour mon Fils et pour toutes les âmes créées à son image et ressemblance, et rachetées de son sang, me fait désirer ardemment et demander à Dieu continuellement que ses souffrances

1. *Cant.* II, 1.

et sa mort ne soient pas inutiles au regard d'elles, mais qu'elles en tirent le fruit qu'il désire, qui est leur salut et leur sanctification, afin qu'elles jouissent des biens infinis qu'il leur a mérités et acquis par son précieux sang, et qu'il soit loué, aimé et glorifié en elles éternellement¹.

Remarquez qu'au lieu de ces paroles, *Fulcite me floribus*, le texte hébreu porte, selon les anciens rabbins, *Fulcite me ignibus* : « Appuyez-moi de feux et de flammes », c'est-à-dire, donnez moi des âmes séraphiques, qui soient tout feu et tout flamme d'amour vers mon Fils, comme il est tout feu et tout flamme d'amour vers les hommes.

Voilà les fleurs et les feux que la Reine du ciel demande. Mais elle demande aussi des fruits : *Stipate me malis* : « Environnez-moi de pommes », ou selon le texte hébreu : *Cibate me malis* : « Nourrissez-moi de pommes. » Que veut dire cela ? C'est-à-dire, comme mon Fils vous a donné tous les fruits de sa vie et de son sang, tout ce qu'il a fait et souffert en la terre, efforcez-vous aussi de pratiquer, pour l'amour de lui, toutes les vertus, et de faire toutes sortes de bonnes œuvres, tant corporelles que spirituelles, mais surtout d'embrasser de bon cœur toutes les croix qui vous arriveront. Ce sont les pommes et les fruits qu'il désire et qu'il demande de vous, et moi aussi. C'est de quoi lui et moi nous faisons nos festins

1. Au temps du P. Eudes, il y avait au monastère de Notre-Dame de Charité de Caen, une statue de la sainte Vierge qui devait rappeler aux Sœurs la pensée exprimée ici par le Vénéral. Voici la description qu'en donne la Mère Patin dans une lettre à une religieuse de la Visitation, citée par le P. Ory dans *Les Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 53 : « Comme j'allai une fois à la Charité, pendant les trois ans que je fus supérieure à la Visitation, pour y faire quelques changements de nos Sœurs, selon ma petite dévotion j'allai saluer la sainte Vierge, qui est une image en bosse assez grande tenant le petit Jésus dans son bras gauche, et de l'autre un bouquet. Jetant donc les yeux sur elle, elle commença à me regarder d'un œil courroucé, et étendant son bras droit, elle me dit : « Vous faites tort à ma maison d'en retirer les meilleurs sujets. » Je fus tellement surprise que

et nos délices. Ce sont les remèdes que je cherche pour les langueurs et pour les plaies de mon Cœur.

O très aimable Cœur de notre divine Mère, combien sommes-nous obligés de satisfaire à vos très justes et très charitables désirs ! puisque toutes vos langueurs et vos plaies procèdent de l'amour très ardent dont vous êtes embrasée pour notre aimable Sauveur et pour nous !

O très bon Cœur, nous vous offrons nos cœurs : prenez-en, s'il vous plaît, une pleine et entière possession ; unissez-les parfaitement avec vous, embrasez-les de vos divins feux, transformez-les en vous-même, afin qu'ils soient tout feu et tout flamme d'amour vers Jésus et Marie, et que ces saintes paroles de la Mère de Jésus soient accomplies en ces mêmes cœurs : *Fulcite me ignibus* : « Donnez-moi des feux pour mon appui, mon repos et mes délices. »

ORACLE VI

Qui nous représente le saint Cœur de la bienheureuse Vierge comme le lieu du repos et des délices de la Sagesse éternelle.

E^N *lectulum Solomonis sexaginta fortes ambiunt, ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi ; uniuscujusque ensis super femur suum, propter ti-*

je ne pensais à autre chose par après qu'au reproche que j'avais entendu. » Le bouquet que la sainte Vierge tenait à la main droite représentait sans doute toutes les religieuses de Notre-Dame de Charité et les âmes qu'elles s'efforçaient de donner à Marie et par elle à Jésus. Cette statue miraculeuse existe encore de nos jours. Elle est placée dans le chœur des religieuses de Notre-Dame de Charité de Caen, au-dessus de la stalle de la Supérieure. Seulement le bouquet que Marie tenait à la main a été remplacé par un sceptre, et au-dessus de la statue on a inscrit ces mots : *Regina cordis nostri*. M. Bazire nous a conservé la description d'un tableau exécuté pour le Séminaire de Coutances, où la sainte Vierge était également représentée un bouquet à la main. Voir cette description ci-après l. 9, ch. 7, en note. Cf. Le Doré, *Les sacrés Cœurs*, tome 2, p. 377.

*mores nocturnos*¹ : « Voilà le petit lit de Salomon, qui est environné de soixante gardes, des plus forts et des plus vaillants d'Israël, tous fort savants au métier de la guerre, qui ont tous l'épée au poing et sur leurs cuisses, à cause des frayeurs nocturnes »

Qui est-ce qui parle en cète occasion ? C'est le Saint-Esprit qui a quelque chose d'importance à dire. Car, quand il parle dans ses divines Écritures, et qu'il commence par cette parole, *En* ou *Eccce*, c'est-à-dire *Voilà*, c'est pour nous marquer qu'il veut dire quelque chose de grand et d'extraordinaire. Écoutons donc ce qu'il va dire :

En lectulum Salomonis : « Voilà le petit lit de Salomon », c'est-à-dire du véritable Salomon, qui est la Sagesse éternelle, dont le roi Salomon, fils du roi David, n'était que la figure.

Quel est ce petit lit de notre vrai Salomon, qui est le Fils unique de Dieu et le Fils unique de Marie ? Les explications des sacrés Interprètes sont partagées là-dessus. Mais j'embrasse de tout mon cœur le sentiment de ceux qui appliquent tout cela à la bienheureuse Vierge, ainsi que tout le reste du sacré livre des Cantiques, et qui disent que ce petit lit de Salomon, c'est le sein virginal et le sacré Cœur de la même Vierge, dans lequel le Verbe incréé et incarné, qui est résidant et reposant de toute éternité dans le sein et dans le Cœur de son Père, veut aussi prendre son repos à toute éternité.

Pourquoi est-ce que le Saint-Esprit appelle ce Cœur admirable de la Reine du ciel *Lectulum Salomonis* : « Le petit lit du véritable Salomon » ? C'est pour nous donner à entendre que ce Verbe adorable a deux lits différents, dont le premier est désigné par ces paroles : *Dum esset Rex in accubitu suo*² : « Pendant que le Roi éternel était reposant en sa couche royale. » Le second est celui

1. *Cant.* III, 7, 8. — 2. *Cant.* I, 12.

qui est marqué en cette parole : *En lectulum Salomonis* : « Voilà le petit lit de Salomon. » Il est appelé le petit lit, pour le distinguer du premier, qui est infiniment plus grand, plus étendu, plus riche et plus éclatant. Ce qui n'empêche pas néanmoins, qu'il n'y ait de grands rapports et une merveilleuse ressemblance entre le divin Cœur du Père adorable de Jésus et le très saint Cœur de sa glorieuse Mère, ainsi que nous l'avons vu ci-devant.

Mais voyons maintenant quelles sont les qualités et les dispositions du sacré Cœur de sa bienheureuse Mère, qui lui font trouver son repos et prendre ses délices dans ce divin Cœur, comme dans un lit digne du Fils unique du souverain Monarque de l'univers.

Cinq qualités principales sont nécessaires au cœur d'une âme chrétienne, afin que le Roi des cœurs y fasse son entrée et sa demeure, et y prenne son repos.

1. Une foi vive et parfaite, animée de la charité et accompagnée des autres vertus chrétiennes. Car, quand cette foi règne dans un cœur, elle en bannit les ténèbres et la vanité de l'intelligence et de la science humaine qui n'ont rien de certain et de constant, et elle y prépare un lit et un repos fort tranquille et fort agréable à Notre-Seigneur, selon ce souhait apostolique : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris* ¹. Au lieu que le Saint-Esprit prononce ces paroles d'un cœur qui n'a point de foi ou qui n'a qu'une foi estropiée : *Præcordia stulti quasi rota curri, et quasi axis versatilis* ² : « Le cœur qui n'est point conduit par la divine Sagesse est semblable à la roue et à l'essieu d'un charriot qui est toujours dans le mouvement et dans l'instabilité. »

2. Une profonde humilité. Car Jésus le Roi des humbles a infiniment en horreur l'ambition et la superbe, et prend

1. *Ephes.* III, 17. — 2. *Eccii.* XXXIII, 52.

ses délices dans l'humilité : il résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.

3. Une parfaite pureté. Car tout ce qui est contraire à cette vertu angélique est en abomination au Roi des vierges, qui aime la pureté comme son Cœur.

4. Une entière soumission et résignation à la divine Volonté, qui anéantit la propre volonté, l'ennemie mortelle de la paix et du repos, et la cause du trouble et de la guerre. Car il n'y a point de véritable paix que pour les hommes de bonne volonté, c'est-à-dire pour ceux qui ont renoncé totalement à leur propre volonté, et qui n'en ont point d'autre que la très bonne volonté de Dieu.

5. Un grand et cordial amour pour la croix et pour les mortifications. Car, comme notre très aimable crucifié a mis sa joie et son contentement dans les souffrances qu'il a portées pour l'amour de son Père et pour notre amour, à raison de quoi le Saint-Esprit appelle le jour de sa passion et de ses tourments, le jour de la joie de son cœur : *In die lætitiæ Cordis ejus* ; il prend aussi son repos et ses délices dans les cœurs qui ont ces mêmes sentiments.

Or toutes ces qualités et ces dispositions ont toujours été dans le Cœur très auguste de la Mère de Dieu. Car premièrement, la foi y a toujours régné souverainement, depuis le premier instant de sa vie jusqu'au dernier.

Secondement, la profondeur de son humilité est inconcevable. Car Notre-Seigneur ayant dit que celui qui s'humiliera sera exalté, et que celui qui s'abaissera davantage en la terre sera le plus élevé dans le ciel : *Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic major est in regno cælorum*¹ ; il s'ensuit de là que, comme l'humilité est la mesure de l'élévation, la même élévation est aussi la mesure de l'humilité ; et que, pour bien connaître la profondeur de l'humilité d'une âme chrétienne, il faudrait savoir quel est le degré de son exaltation. Voulez-vous

¹ Matth. XVIII, 4.

donc pénétrer jusqu'au fond de l'humilité de la glorieuse Vierge ? regardez, si vous le pouvez, la hauteur infinie de la gloire ineffable dont Dieu l'a couronnée : et apprenez que, comme la suréminence de cette gloire est inaccessible à tout esprit humain et angélique, son humilité aussi est incompréhensible à tout autre entendement qu'à celui de Dieu.

Troisièmement, l'amour inconcevable qu'elle a toujours eu pour la pureté n'a rien de pareil. Car il y a toujours eu plus d'affection dans son Cœur pour cette aimable vertu, que dans tous les cœurs angéliques et séraphiques. C'est la Reine des vierges et la Mère du Roi des vierges, et qui dès le commencement de sa vie a fait vœu de virginité perpétuelle.

Quatrièmement, elle n'a jamais eu d'autre volonté que celle de Dieu, à laquelle elle était si étroitement unie, qu'elle aurait été prête de crucifier et d'immoler son Fils de ses propres mains, si Dieu l'avait voulu. Car qui peut douter que sa soumission à la volonté de son Dieu ne fût beaucoup plus parfaite que celle d'Abraham, qui eut la main levée pour sacrifier son fils Isaac ?

Cinquièmement, après notre Sauveur, jamais personne n'a eu ni n'aura tant d'amour pour la croix comme sa divine Mère. Elle était insatiable de croix et de mortifications. Elle révéla à saint Grégoire de Tours que, depuis son entrée dans le temple de Jérusalem, là où dès l'âge de trois ans elle se consacra entièrement au service de Dieu, elle porta toujours sur sa chair virginale un cilice fort rude, et qu'elle n'eut jamais de lit pour reposer son saint corps. Et elle déclara à sainte Brigitte qu'elle avait un désir très ardent de souffrir toutes les afflictions et tous les supplices du monde.

Voilà les saintes dispositions du très saint Cœur de la divine Marie, qui l'ont rendue digne d'être le sacré lit de Jésus, dans lequel il a pris un très agréable et très doux repos. C'est ce petit lit dont elle fait mention en ces pa-

roles : *Lectulus noster floridus*¹ : « Notre petit lit est parsemé et embaumé de toutes sortes de fleurs », c'est-à-dire qu'il est orné et paré de toutes les vertus.

Je trouve dans le livre des *Insinuations de la divine piété* de sainte Gertrude, qui est approuvé d'un grand nombre d'illustres Docteurs, qu'en la fête de Noël, cette Sainte vit le très aimable Enfant Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, qui se réfugiait dans le divin Cœur de sa très chère Mère. Pour entendre ceci, imaginez-vous que vous avez un grand nombre d'ennemis qui vous persécutent et qui vous affligent en diverses manières ; mais que vous avez une très bonne mère qui vous aime tendrement et ardemment. Lorsque votre cœur est pressé d'angoisses par les persécutions que vous souffrez, et que, pour vous consoler, vous pensez à l'amour et à la tendresse que votre bonne mère a pour vous, vous trouvez par ce moyen votre refuge et votre consolation dans son cœur. C'est ainsi que notre Sauveur, venant au monde et voyant toute la terre remplie d'un nombre innombrable d'ennemis qui sont armés pour lui faire une sanglante guerre, se réfugie dans le sacré Cœur de sa très aimable Mère, par la vue et la connaissance qu'il a du très grand amour qu'elle lui porte.

Sachez, mon cher lecteur, que ce qui se passait alors se passe encore aujourd'hui dans le monde. Toute la terre est pleine d'Hérodes, de Juifs, de Turcs, d'infidèles, d'hérétiques et de faux chrétiens qui persécutent notre Rédempteur en mille manières. Voulez-vous lui donner un lieu de refuge qui lui soit agréable ? Donnez-lui votre cœur. C'est ce qu'il vous demande, quand il dit : *Fili, præbe cor tuum mihi*² : « Mon fils, donnez-moi votre cœur. »

Mais bannissez de ce cœur tout ce qui lui déplaît, et faites en sorte qu'il le trouve orné d'une vive foi, d'une profonde humilité, d'une parfaite pureté, d'une ardente

1. *Cant.* I, 16. — 2. *Prov.* XXIII, 26.

charité, d'une entière soumission à toutes ses volontés, et d'un grand amour pour la croix ; et par ce moyen il y prendra son repos et ses délices et le comblera d'une infinité de biens.

Voyons maintenant la suite des paroles du Saint-Esprit : *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt, ex fortissimis Israel* : « Voilà le petit lit de Salomon, qui est environné de soixante gardes des plus forts et des plus vaillants d'Israël ». Qui sont ces soixante gardes ? Je réponds à cela, premièrement, que le nombre de soixante est ici un nombre certain pour un incertain, qui signifie une grande multitude. Secondement, que ces vaillants soldats sont les Anges que Dieu a commis à la garde de la bienheureuse Vierge. Car c'est une chose certaine, dit saint Bernard ¹ et plusieurs autres saints Pères, que Dieu lui a donné, pendant qu'elle était en la terre, une armée innombrable de célestes Esprits, pour l'accompagner, la servir et la suivre partout comme leur Reine.

Ce sont les plus forts d'Israël, c'est-à-dire de l'armée du grand Dieu ; car ce sont les Puissances, les Dominations, les Chérubins et les Séraphins. Ils sont très savants et très expérimentés dans les exercices de la guerre, parce qu'ils sont perpétuellement dans les combats contre les anges apostats, en suite de la grande bataille qui fut donnée dans le ciel, au commencement du monde, entre les saints Anges et les malins Esprits.

Car Dieu ayant créé tous les Anges, et leur ayant manifesté le dessein qu'il avait d'unir son Verbe à la nature humaine par le mystère de l'Incarnation, et de lui donner une Vierge pour sa Mère, il leur commanda de regarder et d'honorer cet Homme-Dieu et cette Mère de Dieu comme leur Souverain et leur Souveraine, et de leur

1. « Sed et innumerabilium beatorum Spirituum militiam ad ministerium tantæ Principis delegatam fuisse nullatenus ambigimus. » *In deprecat. ad Virg.*

rendre leurs respects et leurs hommages. A quoi saint Michel et tous les bons Anges obéirent promptement et de bon cœur. Mais la détestable superbe et la maudite envie de Lucifer et de tous les mauvais anges ne pouvant souffrir que la nature humaine fût préférée à la nature angélique, et les ayant poussés à se révolter contre le dessein de leur Créateur, saint Michel et tous les saints Anges s'armèrent aussitôt pour combattre ces révoltés qu'ils surmontèrent en un moment, les chassant du ciel et les précipitant dans l'enfer. Depuis ce temps-là il y a toujours eu une guerre sanglante entre les armées du prince du ciel, saint Michel, et du prince des ténèbres, Lucifer, quoique celles-là remportent toujours la victoire contre celles-ci. De là vient que les soldats de saint Michel ont toujours l'épée à la main, c'est-à-dire qu'ils sont toujours armés d'un zèle très ardent pour l'honneur et pour les intérêts de leur Roi et de leur Reine.

Outre cela chacun d'eux porte aussi son épée sur sa cuisse, pour montrer qu'ils sont les soldats de celui qui porte ces paroles écrites sur la sienne : *Rex regum et Dominus dominantium*¹ : « le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs. » Ils portent aussi leur épée à la main et sur la cuisse, *propter timores nocturnos*, « à cause des frayeurs nocturnes », pour nous donner à entendre que, pendant le séjour de la Reine du ciel dans la nuit et dans les ténèbres de la terre, l'amour inconcevable qu'elle avait pour Dieu lui donnait une très grande frayeur des moindres fautes, et la mettait dans une perpétuelle crainte, toute filiale néanmoins, de rien faire, ni dire, ni penser qui fût tant soit peu désagréable à sa divine Majesté. Voilà pourquoi les esprits qui l'environnaient de toutes parts avaient toujours l'épée à la main ou sur la cuisse, afin de la tirer promptement en cas de besoin, pour défendre cette divine Vierge des embûches et des attaques des

1. *Apoc.* XIX, 16.

démons, et pour les repousser si fortement et si loin, que saint Bernardin de Sienne dit qu'ils n'osaient en approcher ni même la regarder. De sorte qu'il ne pouvait rien entrer dans son Cœur qui fût capable de troubler le moins du monde le très doux et très délicieux repos de notre adorable Salomon.

Après tout cela, vous devez savoir, mon cher lecteur, que ce divin Salomon a créé et racheté votre cœur pour y établir son saint lit et pour y prendre son repos, et qu'il faut nécessairement qu'il soit ou le lit de Jésus, ou le repaire des dragons infernaux. Choisissez.

Si vous ouvrez la porte de votre cœur à la vengeance, à l'impureté ou à quelque autre vice, vous l'ouvrirez au démon qui en fera sa demeure et qui le changera en un enfer plein de serpents et de dragons : *Corda infidelium cubilia draconum*, dit un saint Père. *Ubi superbia*, dit saint Bernard, *impudicitia et iniquitas, ibi Filius hominis non habet ubi reclinet caput suum* : « Là où il y a de la superbe, de l'impudicité et de l'iniquité, le Fils de l'homme n'y trouve point où reposer sa tête. » Il ne peut pas prendre son repos dans le lit de votre cœur, dit ce même Saint, si au lieu de le parer des fleurs de la sainte obéissance, vous le remplissez des fleurs de la ciguë et des orties de la désobéissance. Mais si vous ouvrez la porte de votre cœur à votre Rédempteur, il y prendra son repos et son repas, et le changera en un paradis.

Écoutez-le parler : *Ecce sto ad ostium et pulso ; si quis audierit vocem meam et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum*² : « Voilà que je suis et que je frappe à la porte ; si quelqu'un entend

1. « Dæmones effugabantur et pellebantur in tantum, quod non sunt ausi respicere mentem ejus, nec de magno spatio appropinquare. » *Serm. 1 de Nom. Mariæ.*

2. *Apoc. III. 20.*

ma voix et m'ouvre la porte de son cœur, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi. » O bonté incomparable ! ô merveilles paroles ! O cœur humain, que tu es stupide, que tu es dur et insensible, si ces paroles de ton Dieu et de ton Sauveur ne sont capables de t'amollir et de t'enflammer de son amour !

O Mère de Jésus, je vous offre mon cœur avec tous les cœurs de mes frères et de mes sœurs : donnez-les à votre Fils, priez-le qu'il y anéantisse tout ce qui lui déplaît, et qu'il y établisse le règne de son divin amour.

ORACLE VII

Qui nous annonce que le Cœur auguste de la Reine du ciel est le trésor caché des plus ravissantes beautés et des plus ardentes charités.

QUAM pulchra es, amica mea, quam pulchra es ! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet¹. Quam pulchra es, et decora, carissima, in deliciis² ! « Que votre beauté est ravissante, ma bien-aimée, que votre beauté est ravissante ! Vos yeux sont des yeux de colombes, sans parler de ce qui est caché en votre intérieur. Que votre beauté est merveilleuse, ma très chère, que votre grâce est charmante en vos délices ! »

Qui est-ce qui parle ? c'est le Roi du ciel qui adresse ces paroles à la bienheureuse Vierge, la Reine de tous les Saints et la très sainte Épouse de sa divine Majesté. Il lui parle avec admiration de trois sortes de beautés qui éclatent en elle, dont la première est sa beauté corporelle, la seconde sa beauté spirituelle, et la troisième sa beauté divine. Oh ! que ces beautés sont admirables, puisqu'elles sont l'objet de l'admiration d'un Dieu, et qu'elles le

1. Cant. IV, 1. — 2. Cant. VII, 6.

mettent dans l'extase et dans le ravissement ! Considérons avec un très profond respect ces trois beautés ineffables de notre glorieuse Princesse.

J'ai déjà dit quelque chose de sa beauté corporelle, au chapitre troisième du premier livre. Je dirai seulement ici qu'il y a un rapport tout particulier et une ressemblance merveilleuse entre la beauté inconcevable du corps adorable de Jésus et la beauté ineffable du corps virginal de Marie. Car saint Bonaventure, saint Antonin, le docte et pieux Suarez et tous les autres théologiens sont d'accord que, comme Jésus était le plus beau de tous les enfants des hommes, *Speciosus forma præ filiis hominum*¹, Marie était la plus belle de toutes les femmes, *pulcherrima inter mulieres*. N'a-t-il pas été révélé à sainte Brigitte² que le Fils et la Mère se ressemblaient si parfaitement selon la figure, les traits et le teint du visage, et selon la forme, la grandeur et la composition du corps, que qui voyait l'un, voyait l'autre ?

Le très pur corps de la Mère de Jésus est un ouvrage de la main du Saint-Esprit, qui, selon le sentiment de saint Jérôme, de saint Épiphane, de saint Grégoire de Nysse et de saint Jean Damascène, l'a formé miraculeusement dans les bénites entrailles de sainte Anne. Qui peut douter qu'il n'ait donné à ce corps virginal, dans lequel la beauté éternelle et essentielle se devait incarner, une beauté miraculeuse et sans pareille ?

Ce saint corps uni à la plus belle de toutes les âmes, ne doit-il pas être orné d'une beauté conforme à celle de cette belle âme ?

Votre beauté, ô Vierge sainte, surpasse toutes les beautés, dit la sainte Église : *Super omnes speciosa*.

1. *Psal.* XLIV, 3.

2. « Sicut semen ubicumque seminatur, tales flores germinat quale semen fuerit : sic membra mea conformia fuerunt membris tuis in forma et facie. » *Revel.* lib. 1, cap. 51.

C'est une beauté admirable et qui sera éternellement l'objet des admirations de tous les habitants du ciel.
Vale, o valde decora!

Cette sacrée Vierge est toute belle, dit Richard de Saint-Victor ; belle de visage, belle de corps, et encore plus belle d'esprit, et très redoutable au prince des ténèbres : *Tota pulchra merito, quia pulchra facie, pulchra corpore, pulchra mente, quæ etiam principibus tenebrarum terribilis fuit*¹. Son visage est tout angélique aussi bien que son âme, dit le même : *Vultu angelico, tam corpore, quam mente*².

Toute la nature se présenta au Saint-Esprit, dit le savant et pieux Gerson³, au moment de la conception de Marie, pour recueillir toutes les beautés qui étaient éparses en toutes les créatures, afin de les assembler en la Reine de l'univers ; et toutes les vertus s'offrirent à lui, pour faire de cette enfant un monde de sainteté. La sagesse s'offrit pour organiser son corps ; la pureté, pour l'en revêtir ; la grâce, pour l'animer ; la prudence, pour disposer le cerveau ; la charité, pour mettre son trône dans le cœur ; la pudeur, pour couvrir le front ; la douceur, pour prendre sa place sur les lèvres ; l'honnêteté, pour se loger sur les joues ; la modestie et la virginité, pour parer tout le corps d'une sainteté nonpareille.

Un certain éclat de beauté surnaturelle, dit Denys le Chartreux⁴, rayonnait sur son visage, qui la rendait

1. *Lib. 2 de Emmanuel.* — 2. *In Cant. cap 26.*

3. « Possum per figuram et imaginationem rationabiliter fundatam dicere quod domina natura accessit mox cum suis ancillis, quæ sunt influentiæ et causæ naturales, se offerens ad formationem hujus Dominiæ et pulchræ Dei amicæ... » *Serm. de Concept. B. M. V.* Le P. Eudes a résumé en quelques lignes tout un long discours de Gerson.

4. Corporalem Mariæ speciositatem venustabat pulchritudo moralis, in compositione atque facetia morum et actuum, apparatuque vultus, et exteriori maturitate consistens ; in quibus omnibus divinissima Virgo Maria maxime præfulgebat... Verum tamen moderatione divina reor radiationem hujus modi fuisse temperatam, ut conversationi hominum esset portabilis. » *De laud. B. V. M. lib. 1, art. 36.*

autant admirable qu'aimable, mais qui était si brillant qu'il était nécessaire que Dieu le tempérât afin qu'elle pût converser avec les hommes. De quoi il ne faut pas s'étonner, puisque la face de Moïse, après avoir traité avec Dieu sur la montagne, paraissait si lumineuse que, le peuple n'en pouvant souffrir l'éclat, il fut obligé de la couvrir d'un voile.

De là vient que, pendant que cette admirable Vierge était en la terre, les chrétiens venaient de tous côtés, selon le témoignage de saint Ignace martyr¹, pour voir la face merveilleuse de ce prodige de beauté et de sainteté.

Je trouve dans les révélations de sainte Brigitte², que pendant que cette divine Vierge était en ce monde, personne ne la voyait sans en recevoir quelque consolation, tant son extérieur était plein de grâce et de bénédiction.

Écoutons parler le saint prêtre Épiphanes de Jérusalem³, qui nous déclare qu'il a appris ce qu'il va dire des écrits de plusieurs anciens auteurs d'entre les Grecs, qui ont traité de la bienheureuse Vierge : « Il n'y avait rien, » dit-il, de plus agréable à voir que le bel accord de la » douceur et de la gravité qui se voyait en cette jeune

1. Sunt hic multæ de mulieribus nostris, Mariam Jesu videre cupientes. . . Et hæc talia excitaverunt viscera nostra et cogunt valde desiderare aspectum hujus (si fas est fari) cælestis prodigii et sacratissimi spectaculi. » *Epist. 1 ad Joan.* « Mihi si licitum est, ad te ad Jerosolymæ partes volo ascendere, et videre fideles sanctos qui ibi sunt : præcipue Mariam Jesu, quam dicunt universis admirandam et cunctis desiderandam. » *Ep. 2 ad eumd.* Beaucoup d'auteurs mettent aujourd'hui en doute l'authenticité de ces lettres.

2. « Nullus fidelis in hoc tenebroso mundo te aspiciebat, qui non aliquam consolationem spiritualem a tua visione sibi infundi sentiebat. » *Orat. 4, S. Birgittæ revelata.*

3. *De Instil. vita et morib. Mariæ.* Nous n'avons pu trouver ce texte de saint Épiphanes que dans la citation bien connue, mais sans doute incomplète, qu'en fait Nicéphore, lib. 2 *Hist. eccles.* cap. 23 : « Mores autem formæque et staturæ modus talis, ut inquit Epiphanius, fuit : Erat in rebus omnibus honesta et gravis, pauca admodum, eaque necessaria loquens, ad audiendum facilis, et perquam

» fille. Car, comme celle-là obligeait tout le monde de
 » l'aimer, celle-ci imprimait un profond respect dans les
 » cœurs de ceux qui la voyaient. Ses oreilles étaient tou-
 » jours ouvertes pour ouïr les bonnes choses ; mais sa
 » bouche pour l'ordinaire était fermée, sinon quand il
 » était question des louanges de Dieu ou de quelque
 » utilité du prochain. Et quoiqu'elle se rendit affable à
 » tous, et d'une conversation très agréable. c'était néan-
 » moins avec une honnêteté si pleine de pudeur, qu'on
 » découvrait facilement, à la couleur de son visage, la
 » disposition intérieure de son âme. Elle était extrêmement
 » éloignée de tout faste et de tout esprit de souplesse,
 » ce qui paraissait clairement en son maintien et en sa
 » composition extérieure ; car son habit était toujours
 » simple, quoique net, et sans autre teinture que celle qui
 » était naturelle à la laine dont elle se vêtait. En un mot
 » vous eussiez dit que sa robe était la modestie même. »

Je dirai encore sur cette beauté extérieure et corporelle de la Mère Vierge, que le Saint-Esprit parle avec admiration de tout ce qui paraissait en son extérieur. *Quam pulchræ sunt*, dit-il, *mammæ tuæ*¹ : « Que de beautés, que de sainteté en vos sacrées mamelles », ô Mère admirable ! en ces saintes mamelles qui ont allaité, nourri et conservé le Rédempteur des hommes ; en ces bénites mamelles, qui ont plus glorifié Dieu en donnant leur sacré lait à votre divin Enfant, que les saints Martyrs en répandant leur sang pour la foi chrétienne, parce que l'amour avec lequel vous avez fait cette action surpassait celui de tous ces saints Martyrs ; en ces sacrées mamelles qui ont mis

affabilis, honorem suum et venerationem omnibus exhibens... Decenti dicendi libertate adversus homines omnes usa est, sine risu, sine perturbatione, et sine iracundia maxime... Erat denique fastus omnis expers, simplex, minime vultum fingens, nihil mollitiei secum trahens, sed humilitatem præcellentem colens, vestimentis quæ ipsa gestavit, coloris nativi contenta fuit. » Voir la citation entière, *Cœur admirable*, liv. 1, ch. 3, page 44.

1. *Cant.* IV, 10.

dans les veines du Sauveur le précieux sang qu'il devait répandre pour notre salut ; en ces mamelles virginales, à la louange desquelles la sainte Église fait sans cesse retentir par tout l'univers ces divines paroles : *Beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum.*

*Quam pulchri sunt gressus tui, Filia Principis*¹, dit encore le Saint-Esprit parlant de ce qui paraît en l'extérieur de cette Vierge incomparable : « O fille du grand Prince du ciel, que toutes vos démarches sont belles et ravissantes ! » Oh ! les belles et saintes démarches que vous avez faites, dès l'âge de trois ans, pour vous aller offrir et consacrer à Dieu dans le temple de Jérusalem ! Oh ! les belles et charitables démarches que vous avez faites, allant visiter votre cousine sainte Élisabeth, pour sanctifier l'enfant qu'elle portait dans son ventre, et pour remplir son père et sa mère du Saint-Esprit ! Oh ! les belles et divines démarches que vous avez faites de Nazareth en Bethléem, pour nous faire naître un Rédempteur ! Oh ! les belles et sacrées démarches que vous avez faites de Bethléem en Jérusalem, pour offrir à Dieu votre divin Enfant comme une très sainte victime qui devait être un jour immolée en la croix pour nos péchés ! Oh ! les belles et saintes démarches, lorsque, retournant de Jérusalem en Nazareth, et allant de Nazareth en Égypte, et revenant d'Égypte en Nazareth, vous portiez entre vos bras et sur votre sein virginal votre adorable Jésus, qui vous portait aussi dans le plus intime de son Cœur ! Oh ! avec quelle complaisance le Père éternel regardait-il ces trois merveilleuses personnes, Jésus, Marie et Joseph, qui lui rendaient plus de gloire infiniment que tous les habitants du ciel et toutes les créatures de l'univers ! Oh ! avec quelle vénération et admiration les Anges contemplaient-ils cette admirable Trinité, Jésus, Marie et Joseph ! O saint Joseph, n'étiez-

1. *Cant.* VII, 1.

vous pas dans une extase continuelle ! O Mère de mon Dieu, qui me donnera que je baise, quoique très indigne, la terre sur laquelle vous avez marché, et tous les pas que vous avez faits ? Oh ! les belles et agréables démarches que vous avez faites, Mère de Jésus, suivant votre Fils bien-aimé partout où il allait prêcher son saint Évangile ! Oh ! les belles quoique douloureuses démarches que vous avez faites, lorsque vous l'avez suivi allant au Calvaire, à la croix et à la mort ! Oh ! les belles et joyeuses démarches que vous avez faites, allant sur la montagne des Oliviers pour voir la gloire et le triomphe de votre très cher Fils, lorsqu'il est monté au ciel ! Oh ! les belles et pieuses démarches que vous avez faites, lorsqu'après son ascension, vous alliez souvent visiter les saints lieux où il avait répandu son sang et souffert tant de tourments pour notre amour, afin de l'en remercier et de le prier pour son Église naissante, pour tous les pécheurs et même pour ceux qui l'avaient crucifié ! Oh ! que tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures louent et bénissent à jamais votre Cœur maternel, tout embrasé d'amour vers votre Fils et tout plein de charité vers nous, qui vous a portée à faire toutes ces choses pour la gloire de ce même Fils et pour coopérer avec lui à l'œuvre de notre Rédemption !

Voilà quelque chose de la première beauté de la Reine des Anges, c'est-à-dire de sa beauté extérieure et corporelle.

SECTION PREMIÈRE

Continuation du même sujet.

PASSONS à la seconde beauté de notre glorieuse Princesse, que ces paroles qui suivent les précédentes nous mettent devant les yeux : *Quam pulchra es!* « Que votre beauté est admirable ! »

Quelle est cette seconde beauté dont il est ici parlé ? C'est la beauté intérieure et spirituelle de l'âme sainte de la Reine des Anges, beauté qui est un éclat merveilleux procédant de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les dons et fruits du Saint-Esprit, et de toutes les béatitudes évangéliques qui brillent dans son âme bienheureuse, et qui la rendent plus belle, plus lumineuse et plus éclatante incomparablement que tout ce qu'il y a de beau, de précieux et de glorieux au ciel et en la terre. C'est par cette beauté qu'elle a une société et union très étroite et une ressemblance très parfaite avec celui qui est la beauté essentielle et éternelle. Car le Saint-Esprit, qui est une source inépuisable de grâce et un océan immense de sainteté, ouvrant ses trésors et répandant toutes les richesses de ses grâces sans mesure et sans réserve dans l'âme de sa divine Épouse, il la revêt et la pare d'une beauté incomparable, qui est une image si accomplie et une ressemblance si excellente de la divine Beauté, qu'elle est et sera éternellement l'objet des admirations non seulement des citoyens célestes, mais encore du souverain Monarque du ciel et de la terre. Et c'est ce qui est exprimé en cette parole prononcée de la bouche d'un Dieu : *Quam pulchra es !* « Que votre beauté est admirable ! »

Entre ces grâces du Saint-Esprit, qui font la beauté spirituelle et intérieure de la Reine du ciel, en voici une bien considérable, marquée en ces paroles qui sont la suite des précédentes : *Oculi tui columbarum* : « Vos yeux sont des yeux de colombes. » Que veut dire cela ? Quels sont ces yeux colombins de la Mère de Dieu ? Ce sont les très pures et très saintes intentions avec lesquelles elle faisait toutes ses actions, ne cherchant et ne regardant que Dieu seul en toutes choses, et ne prétendant rien que de lui plaire, et d'accomplir en tout et partout sa très adorable volonté en la manière qui lui était la plus agréable.

Bienheureux ceux qui s'efforcent d'imiter en ceci la

Mère du Sauveur, ne servant point Dieu, ni pour la crainte des châtimens, ni pour le désir des consolations et des récompenses ; mais seulement pour l'amour de lui, et parce qu'il mérite bien d'être servi pour l'amour de lui-même ! Si vous demandez, disait S. Bernard, par quel motif et pour quelle fin j'aime mon Dieu, je vous répondrai : *Amo quia amo, amo ut amem* : « J'aime parce que j'aime, j'aime pour aimer. »

L'histoire de saint Louis, roi de France, rapporte que, pendant qu'il était dans la Terre-Sainte, on vit une femme qui, tenant un flambeau d'une main, et de l'autre un vaisseau plein d'eau, criait hautement qu'avec ce flambeau elle voulait brûler le paradis, et avec cette eau elle voulait éteindre le feu d'enfer, afin, disait-elle, qu'on ne serve point Dieu pour la considération des joies du paradis, ni pour l'appréhension des peines de l'enfer, mais pour son pur amour et pour sa seule gloire.

Voici un merveilleux exemple sur ce sujet, qui est écrit dans l'histoire des Pères du Désert. Deux solitaires demuraient ensemble, l'un ancien, et l'autre fort jeune, dont la vie était un continuel exercice de mortifications, de jeûnes et d'oraisons. Le démon, enrageant de voir ce jeune novice marcher à si grands pas dans la voie du ciel, s'adresse à l'ancien, transfiguré en ange de lumière, lui disant qu'il a été envoyé de Dieu, par un effet de sa miséricorde, pour lui dire qu'il avertit son novice de ne se mortifier point tant comme il faisait, parce qu'il aurait assez à souffrir en l'autre monde, étant du nombre des réprouvés. Ce bon ancien ayant cru trop légèrement cette tromperie de l'esprit malin, donne ce pernicieux avis au novice. Que fait-il, que dit-il là-dessus ? « Ah ! mon Père, dit-il, je ne sers point Dieu pour la crainte de l'enfer ni pour l'espérance du paradis. Si je suis si malheureux que de n'être pas au rang de ceux qui l'aimeront dans la bienheureuse éternité, je veux m'efforcer de l'aimer autant qu'il me sera possible durant le cours de cette

vie. » Qu'arriva-t-il après cela ? Dieu envoie un vrai Ange de lumière qui avertit ce bon vieillard que le démon l'a trompé ; mais qu'il l'a permis ainsi pour donner occasion à son novice de faire la belle et sainte protestation qu'il avait faite de vouloir aimer et servir Dieu toute sa vie, comme s'il n'y avait ni paradis ni enfer, et sans aucune autre prétention que de plaire à sa divine Majesté ; et qu'il avait plus glorifié Dieu et fait un plus grand progrès en la voie du ciel, en un moment et par ce seul acte, qu'il n'aurait fait en plusieurs années et par un grand nombre de pénitences et de bonnes œuvres, s'il les avait faites par un motif moins pur et moins désintéressé.

Oui, mon cher lecteur, un beau diamant vaut mieux que cent batelées de grosses pierres ; une goutte d'essence bien préparée opère plus efficacement pour rétablir la santé dans un corps, qu'une douzaine de grosses médecines très amères. De même, une seule action faite par le seul motif de plaire à Dieu est plus agréable à sa divine Majesté et plus avantageuse à l'âme de celui qui la fait, que mille autres qui sont faites par le mouvement du propre intérêt, même spirituel. Entrons donc dans la résolution d'imiter les yeux colombins de notre très sainte Mère.

Mais je reviens encore à sa beauté incomparable, pour dire qu'elle est plus éclatante infiniment que toutes les perfections et les beautés de toutes les choses créées qui ont été, qui sont et qui seront jamais dans le temps et dans l'éternité ; et qu'elle est si admirable, que le saint cardinal Pierre Damien, après avoir témoigné qu'il ressentait une joie nonpareille lorsqu'il pensait à cette très glorieuse Vierge ou qu'il était obligé d'en parler, s'écrie en cette façon : « O Reine des Anges » et des hommes, Mère de notre Père, source très pure de » celui qui est appelé la Fontaine de vie, origine du Prin- » cipe, Souveraine des souveraines, aussi bienfaisante » que puissante, Vierge incomparable qui aimez tendre-

» ment les pécheurs, très illustre Princesse dont la gloire
 » surpasse de beaucoup celle de tous les Saints et de tous
 » les Anges, digne Mère du Créateur de l'univers, je con-
 » fesse que votre excellente beauté est au-delà de tous les
 » éloges et de toutes les louanges qu'on lui peut donner,
 » et qu'elle est si éclatante et si extraordinaire, qu'elle
 » semble obscurcir l'éclat du soleil, et jeter des taches
 » sur la blancheur de la lune ¹. »

Mais saint Augustin comprend en une seule parole tout ce qui se peut dire et penser, et ce qui ne se peut ni dire ni penser de cette beauté ineffable : « O très sainte Vierge, dit ce grand Saint, quand je vous nommerai le portrait ou même le visage de Dieu, *formam Dei*, je ne croirai pas qu'on y puisse trouver à redire, car vous êtes digne de ce nom ². »

Si la beauté de la Mère de Dieu était si merveilleuse pendant qu'elle vivait encore dans cette vallée de larmes, que peut-on dire de la beauté et de la majesté qui éclatent dans cette glorieuse Princesse depuis qu'elle est régnante dans le ciel ? Certainement on peut dire que, comme le soleil fait disparaître toutes les étoiles du firmament, qu'aussi la Mère du Soleil éternel efface toutes les beautés des citoyens du ciel. Si tous les grains de sable qui sont en la mer, dit un grand serviteur de Marie, si tous les brins d'herbe qui sont sur la terre, si tous les atomes qui sont en l'air étaient changés en autant de soleils, ils auraient moins de lumière et d'éclat que la Mère du Sauveur n'en a dans le séjour de la gloire.

Quelques auteurs dignes de foi racontent ³ qu'un ecclésiastique très affectionné au service de la Reine des Anges, ayant un très grand désir de la voir, et l'ayant suppliée

1. Le P. Eudes ne nous dit pas d'où ce texte de saint Pierre Damien est extrait, et nous n'avons pu le découvrir.

2. « Si *formam Dei* te appellem, digna existis. » *Serm. de Assump.*

3. *Promptuarium B. M. Virg.*, exemplo 78 ; Spinellus, *De variis Symbolis Deiparæ*, cap. 5.

longtemps de lui accorder cette faveur, elle lui envoya un Ange pour l'avertir que dans peu de temps elle lui ferait l'honneur de le visiter ; mais qu'il fallait se résoudre à la perte de ses yeux après avoir eu la satisfaction de la voir. A quoi il se soumit très volontiers, s'estimant trop heureux de perdre la vue après qu'il aurait eu la joie de voir la plus grande merveille du ciel et de la terre. Mais néanmoins, faisant réflexion ensuite du déplaisir qu'il aurait de n'avoir plus d'yeux, il prit résolution de de n'ouvrir qu'un œil pour regarder la bienheureuse Vierge, lorsqu'elle lui paraîtrait. Ce qu'il exécuta effectivement ; car, quand elle vint à lui paraître, il mit aussitôt la main sur l'un de ses yeux et n'en ouvrit qu'un pour la regarder. Ensuite de quoi la très sainte Vierge l'ayant quitté, il perdit l'œil dont il l'avait envisagée. Mais tant s'en faut qu'il en regrettât la perte, qu'au contraire il se trouva saisi d'une douleur bien sensible de n'avoir pas ouvert les deux yeux pour voir plus clairement un objet si charmant et si admirable. Ce qui l'obligea de demander pardon à cette glorieuse Vierge, et de la supplier derechef de lui faire encore une fois la même grâce qu'elle lui avait faite, protestant que, s'il avait autant d'yeux qu'il y a d'étoiles dans le ciel, il les ouvrirait tous pour contempler une beauté si ravissante, qui sera éternellement l'objet des ravissements du Roi du ciel et de tous les citoyens de la Jérusalem céleste, et que de bon cœur il perdrait tous les deux yeux et la vie même pour ce sujet. La très bonne Vierge, qui ne peut rien refuser à ses véritables serviteurs, le visita derechef et lui parut plus brillante mille fois que le soleil ; mais au lieu de lui ôter l'œil qui lui restait, elle le lui conserva, et lui rendit encore l'usage de l'autre. Car cette Vierge très sacrée est si pleine de bonté, qu'elle ne peut faire aucun mal à personne, mais qu'elle est toujours disposée à faire du bien à ceux qui ont une entière confiance en elle.

Voilà ce qui regarde la beauté spirituelle et intérieure

de la Mère de Dieu, qui tire son origine de son divin Cœur, puisque ce Cœur virginal est le siège de l'amour dont elle est remplie : amour qui est la racine et le principe de toutes les vertus, de toutes les saintetés et de toutes les perfections et beautés dont son âme est ornée.

SECTION II

Suite du même discours.

VENONS maintenant à la beauté divine de la Mère du Rédempteur, qui est la grâce de Mère de Dieu, grâce des grâces, qui comprend toutes les grâces et qui les passe toutes presque infiniment, parce que c'est une grâce correspondante et proportionnée à la dignité infinie de Mère de Dieu. Car quand Dieu appelle quelqu'un à un état ou à un office, il lui donne une grâce conforme à cet état ou à cet office, afin qu'il en puisse faire saintement les fonctions. Or quelle est la vocation de la très sainte Vierge ? A quoi est-ce qu'elle a été appelée ? Elle a été choisie et appelée pour être Mère de Dieu, pour être la nourrice et la gouvernante d'un Dieu, pour avoir sur un Dieu tout le pouvoir, l'autorité et les droits qu'une mère a sur son enfant, et en suite de cela, pour être Mère de tous les enfants de Dieu, pour être Reine du ciel et de la terre, Dame absolue des hommes et des Anges, et souveraine Impératrice de l'univers.

Jugez de là quelle doit être la grâce d'une si haute vocation. Certainement, comme la dignité de Mère de Dieu, avec tous les apanages qui la suivent, a une élévation infinie, il faut conclure que la grâce de Mère de Dieu monte jusqu'à un degré en quelque manière infini, suivant ces paroles de saint Bernardin de Sienne¹ : « Ce

1. « Ut mulier generet Deum, necesse est ut elevetur ad quamdam aequalitatem cum Deo. per quamdam quasi infinitatem gratiarum et donorum, et fieri divinam. » *Serm. 5. de Nativ. M. Virg. cap. 22.*

» n'est pas merveille, dit-il, qu'un Dieu produise un
 » Dieu ; mais qu'une femme produise et enfante un
 » Homme-Dieu, c'est le miracle des miracles, *miraculum*
 » *miraculorum*. Car il a fallu, s'il faut parler ainsi, dit
 » ce grand Saint, que cette femme ait été en quelque
 » façon élevée à une certaine égalité avec Dieu, par une
 » certaine infinité de grâces et de perfections, qui est
 » impénétrable et incompréhensible à tout autre esprit
 » qu'à celui de Dieu : *Ipse creavit illam, et vidit, et dinu-*
 » *meravit, et mensus est* ¹ : C'est Dieu qui est l'auteur et le
 » père de cette grâce, c'est lui seul qui la connaît parfaite-
 » ment, c'est lui seul qui en sait le poids et la mesure. »

Ce Père adorable ayant choisi cette Vierge incomparable pour lui donner la plus haute de toutes les dignités, telle qu'est la dignité de Mère de Dieu, et pour la rendre Mère du plus beau de tous les enfants des hommes, et de celui qui est la Beauté essentielle et éternelle, il l'a ornée d'une beauté conforme à cette admirable maternité, et à la beauté infinie de celui dont elle est la Mère ; et ce par le moyen de la grâce très sublime et très éclatante de Mère de Dieu, qui n'en a jamais eu et qui n'en aura jamais de semblable : *Nec primam similem visa est, nec habere sequentem*.

C'est un trésor inestimable de son infinie bonté que ce Père divin a caché dans l'intérieur et dans le Cœur de sa très chère Fille, ainsi qu'il est marqué dans ces paroles : *Quod intrinsecus latet*. C'est cette grâce et cette beauté dont l'adorable Époux de Marie parle à sa divine Épouse, dans le livre des Cantiques, quand, après lui avoir dit par deux fois : *Quam pulchra es !* « Que votre beauté est merveilleuse ! » au sujet des deux premières beautés, la corporelle et la spirituelle, il lui dit encore pour la troisième fois : *Quam pulchra es !* Mais pour montrer qu'il parle ici d'une beauté plus excellente que les deux autres,

1. *Eccli*, I, 9.

il ajoute : *Quam pulchra es et decora, charissima, in deliciis !*
 « Que votre beauté est ravissante, que votre beauté est merveilleuse, ma très chère, ma très aimée, en vos délices ! » Voilà cette troisième beauté de la Mère de Dieu, que j'appelle divine en quelque manière, parce qu'elle procède de la grâce qui est propre et particulière à la divine Maternité.

Mais outre cela, je dirai encore, parlant absolument et sans restriction, que notre glorieuse Princesse a une beauté tout à fait divine. Quelle est cette divine beauté ? C'est son Fils bien-aimé. Car j'ose dire que, comme Jésus est la gloire, la splendeur et la beauté de son Père, il est aussi la gloire, l'ornement et la beauté de sa Mère. De sorte que, comme cette Mère incomparable a un Cœur corporel, un Cœur spirituel, et un Cœur divin qui est son Fils Jésus, ainsi que nous l'avons vu ci-devant : elle a aussi une beauté corporelle, une beauté spirituelle, et une beauté divine qui est ce même Jésus. C'est le très précieux trésor qu'elle porte caché dans son intérieur et dans son Cœur : *Quod intrinsecus latet*. C'est cette admirable beauté qui est le grand et ravissant objet des admirations et des divines complaisances du Père de Jésus, et qui est encore exprimée par ces paroles que sa bouche adorable fait retentir par tout l'univers à la louange de sa très glorieuse Fille : *Quam pulchra es et quam decora, charissima, in deliciis !* ou selon l'hébreu et les Septante : *Quam pulchra es et quam decora, charitas, seu amor in deliciis !*
 « O ma très chère et très aimée, ô mon cœur et mon amour, que votre beauté est merveilleuse, que vous êtes pleine de grâce, de douceur et de charmes en vos délices ! Car vous êtes toute transformée en amour et en charité, toute transformée au Dieu d'amour et de charité, qui est mon Fils Jésus. »

N'est-il pas vrai que ces paroles du Père de Jésus à la bienheureuse Vierge, si pleines de tendresse et d'amour, font voir manifestement qu'il la regarde comme toute

transformée en amour et en charité vers son Fils, qui est vivant et régnant dans le plus intime de son intérieur et dans le plus secret de son Cœur, qui la revêt de sa beauté, de sa bonté, de sa sainteté et de ses plus éclatantes perfections, et qui l'unit si étroitement avec lui qu'il n'est qu'un avec elle et qu'elle n'est qu'un avec lui, comme le fils et la mère ne sont qu'un ; et qu'ainsi, la beauté du Fils est la beauté de la Mère, ou, pour mieux dire, que le Fils est lui-même la beauté, la perfection, la sainteté, l'ornement et la gloire de sa Mère ?

Mais que veut dire cette parole : *In deliciis*, « en vos délices », ou selon la diction hébraïque : *Filia deliciarum*, « Fille des délices » ? Je réponds à cela quatre choses :

La première, que la Reine du ciel est fort bien appelée la Fille des délices du Cœur adorable du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Car, si Dieu met sa joie et sa complaisance dans toutes les œuvres qu'il a faites en la création du monde : *Lætabitur Dominus in operibus suis*¹, combien davantage dans cette Vierge admirable, qui lui est plus chère que toutes les créatures ensemble, et de laquelle il reçoit plus d'amour, de gloire et de contentement que de toutes les choses créées ? J'entends le Père éternel qui dit de son Fils Jésus : *C'est ici mon Fils bien-aimé, auquel j'ai mis ma complaisance*² ; mais il en dit autant à proportion de sa très chère fille Marie.

La seconde chose que j'ai à dire sur ces paroles, *In deliciis*, est que sa divine Majesté a rempli et comblé cette aimable Marie de ses divines délices, dès lors même qu'elle était en ce monde. Qui pourrait comprendre les saintes délices dont son Cœur maternel a été rempli au moment de sa Conception immaculée ; au moment de l'Incarnation de son Fils ; pendant qu'elle l'a porté dans

1. *Psal.* CIII, 21.

2. « *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* » *Matth.* III, 17.

ses bénites entrailles ; lorsqu'elle l'a enfanté dans l'étable de Bethléem ; quand elle l'a offert à Dieu dans le temple ; quand elle le trouva au milieu des Docteurs, après l'avoir égaré durant trois jours ; pendant qu'elle demeura et conversa familièrement avec lui, comme une très bonne mère avec son très bon enfant ; lorsqu'elle entendait ses divines prédications ; lorsqu'étant ressuscité, il la visita toute la première ; quand elle le vit monter au ciel, glorieux et triomphant ; quand elle reçut le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte ; quand elle fut transportée en corps et en âme dans le ciel, et qu'elle fut établie à la droite de son Fils, et couronnée Reine des hommes et des Anges et souveraine Impératrice de l'univers ?

La troisième chose que j'ai à dire sur ces paroles, *In deliciis*, est que, pendant que la bienheureuse Vierge était ici-bas, elle mettait toute sa joie et ses délices à considérer toutes les saintes actions de son bien-aimé Fils, à écouter ses divines paroles, à imiter ses admirables vertus, à le servir dans tous ses besoins, et à suivre en tout et partout ses adorables volontés. J'entends la reine Esther qui parle ainsi à Dieu : *Vous savez, Seigneur, que votre servante n'a jamais pris de joie ni de satisfaction qu'en vous seul*¹. La Reine du ciel peut dire la même chose, mais d'une manière infiniment plus excellente et plus parfaite.

La quatrième chose que j'ai à dire sur cette parole, *In deliciis*, est que la Mère de Jésus, qui est aussi notre Mère, prend un singulier contentement et met ses plus chères délices à gouverner, protéger, nourrir, assister, favoriser, consoler, réjouir et combler de toutes sortes de biens ses véritables enfants. De sorte que, comme son Fils dit : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*² : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes » ; elle en

1. « Et nunquam lætata est ancilla tua, nisi in te Domine, Deus Abraham. » *Esth.*, XIV, 18.

2. *Prov.*, VIII, 31.

dit autant : Mes délices sont non seulement de procurer toutes sortes d'avantages à ceux qui m'aiment, mais aussi d'étendre mes miséricordes et mes soins sur ceux qui me persécutent.

O Mère d'amour, je ne m'étonne pas si la beauté de l'amour et de la charité de votre Cœur au regard de Dieu et au regard de nous est si admirable, qu'elle met et mettra éternellement tous les habitants du ciel et le Roi même des cieux dans l'extase et dans le ravissement. Car non seulement vous avez toujours aimé Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces, et vous n'avez jamais eu d'autre prétention que de lui plaire ; mais jamais vous n'avez pris aucun contentement qu'à le servir, aimer et glorifier avec toute la perfection possible. Non seulement vous nous aimez plus que toutes les mères du monde n'ont aimé ni ne peuvent aimer leurs enfants ; mais, quoique nous soyons très indignes de cette qualité, et que nous ne vous rendions que des ingratitude et des offenses, vous mettez néanmoins votre joie et vos délices à nous combler de toutes sortes de biens corporels et spirituels, temporels et éternels. Témoin ce que l'un des enfants de votre Cœur, le bienheureux saint Bernard, vous dit en ces paroles : *Tu peccatorem quantumlibet fetidum non despicias, non horres, si ad te suspiraverit*¹ : « Vous ne méprisez point le pécheur, ni ne l'avez point en horreur, quoiqu'il soit tout pourri et tout puant de vices, s'il a recours à vous et s'il vous adresse les soupirs d'un cœur contrit et humilié. » Voilà vos chères délices, ô Mère de miséricorde, dont la sainte Église vous dit : *Speciosa facta es in deliciis tuis, sancta Dei genitrix* : « O très sainte Mère de Dieu, c'est dans ces délices que les beautés de votre charité immense éclatent d'une merveilleuse manière. »

Plût à Dieu que ceux qui aujourd'hui ont tant d'aver-

1. In *Deprec. ad M. Virg.*

sion pour vous, qui vous font une guerre si sanglante, et qui veulent vous ravir les plus chères et les plus belles qualités que Dieu vous a données, comme d'être l'espérance, le refuge et l'avocate des pécheurs, la très douce consolation des affligés, notre très charitable médiatrice auprès de votre Fils, la très libérale trésorière de ses grâces, l'intendante générale de tous ses états, la très bénigne dispensatrice de ses faveurs et la très puissante protectrice de tous ceux qui ont recours à votre bonté ; plût à Dieu, dis-je, que ces pauvres égarés voulussent faire attention sur votre dignité infinie de Mère de Dieu, et conséquemment de Mère de tous les enfants de Dieu, et sur les apanages d'une si haute qualité, qui vous rend si proche de la Divinité, *proximam Deo*, dit l'angélique Docteur, et qui vous met dans une alliance si étroite et si merveilleuse avec la très sainte Trinité ! Certainement ils ne s'étonneraient pas de tous les éloges qui vous sont donnés par la bouche de la sainte Église et par les oracles du Saint-Esprit, qui sont les saints Pères.

Mais laissons là ces aveugles, qui veulent faire le procès au soleil, prétendant qu'il le faut arracher du ciel, et disant pour leurs raisons qu'il n'a que des ténèbres et qu'il n'éclaire point. Quel est ce soleil ? C'est notre glorieuse Marie, *electa ut sol*, chante la sainte Église, « choisie comme le soleil. » Que ferions-nous, misérables que nous sommes, dit saint Bonaventure, au milieu de la nuit et des ténèbres de ce siècle, si nous n'étions éclairés de ce divin flambeau ? Que serait-ce du monde, s'il n'avait point de soleil, sinon une horrible et éternelle nuit ? Que serait-ce de cette vie, si nous n'avions point la divine Marie, cette belle Étoile de la mer, qui nous a enfanté le Soleil éternel, sinon un chaos de ténèbres et d'horreur¹ ?

1. « Tolle corpus hoc solare quod illuminat mundum, ubi dies ? tolle Mariam hanc maris stellam, maris utique magni et spatiosi : quid nisi caligo involvens, et umbra mortis ac densissimæ tenebræ relinquuntur ? » D. Bern. citatus a S. Bonav.

Pauvres aveugles ! vous ne prenez pas garde que le soleil est toujours soleil, mais qu'il n'éclaire que ceux qui ont des yeux, et non pas les aveugles. Si vous ne voyez pas les célestes clartés, les ravissantes beautés, les excellences ineffables et les merveilles inconcevables que tous les bons yeux de l'Église, qui sont les saints Docteurs, ont toujours vues dans cet admirable Soleil, ne vous en prenez pas à lui, mais à votre aveuglement¹.

O très beau et très bénin Soleil, donnez des yeux à ces aveugles, afin qu'ils cessent de vous persécuter ; et faites aussi qu'à votre imitation nous mettions tout notre contentement, notre joie et nos délices à glorifier et aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces ; à vous servir et honorer autant que nous le devons ; à aimer notre prochain comme nous-mêmes ; et spécialement à aimer ceux qui nous haïssent, à bénir ceux qui nous maudissent, à faire du bien à ceux qui nous font du mal, et à prier Dieu pour ceux qui nous persécutent.

ORACLE VIII

Qui représente le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge blessant et ravissant le Cœur adorable du Père éternel.

VULNERASTI *Cor meum, Soror mea, Sponsa ; vulnerasti Cor meum, in uno oculorum tuorum et in uno crine colli tui*² : « Vous avez blessé mon Cœur, ma Sœur, mon Épouse ; vous avez blessé mon Cœur par un de vos yeux et par un des cheveux de votre cou » ; et selon les Septante : *Rapuisti Cor meum* : « Vous avez ravi mon Cœur. »

Qui est-ce qui parle ici ? C'est le Père éternel. A qui est-

1. Les aveugles dont parle ici le P. Eudes, sont les protestants qui ont toujours rejeté comme idolâtrique le culte de la sainte Vierge et des Saints.

2. *Cant.* IV, 9.

ce qu'il adresse ces paroles ? C'est à la bienheureuse Vierge, qu'il appelle sa Sœur et son Épouse, pour lui témoigner la tendresse, l'ardeur, la cordialité et la sainteté de son très pur et très divin amour. Il dit qu'elle a blessé son Cœur, pour exprimer l'amour très ardent et en quelque façon immense et infini dont le Cœur de la divine Marie est embrasé au regard de ce Père adorable, et l'amour incompréhensible qu'il a pour sa Fille unique et bien-aimée.

Je dis Fille unique, parce que toutes les autres âmes, pour saintes et parfaites qu'elles soient, ne sont que ses servantes en comparaison de sa Fille Marie ; Fille unique, parce qu'elle est l'unique que ce Père divin a choisie pour être la Mère de son Fils ; Fille unique, parce qu'elle est l'unique dans laquelle le péché n'a jamais eu de part ; Fille unique, parce qu'elle est l'unique qui a commencé à l'aimer dès le premier moment de sa vie, et qui n'a jamais été un moment sans l'aimer ; Fille unique, d'autant qu'elle seule a plus d'amour pour son très bon Père que tous les Anges et tous les hommes ensemble, et qu'il l'aime plus aussi elle seule que toutes les choses qu'il a créées ; Fille unique, d'autant qu'elle est seule qui soit Vierge et Mère tout ensemble ; Fille unique, d'autant qu'elle est seule sans le consentement de laquelle il n'a point voulu sauver le monde, puisqu'il n'a point voulu accomplir le mystère de l'Incarnation ni nous donner un Sauveur que par son consentement ; Fille unique, parce qu'elle est seule qui a coopéré avec son Fils Jésus au grand œuvre de la rédemption du monde, en le sacrifiant à Dieu pour cette fin, avec des douleurs qui, après celles de notre Sauveur, n'en ont jamais eu et n'en auront jamais de semblables ; Fille unique enfin, parce qu'elle est l'unique à laquelle ce Père divin a donné un empire universel et une puissance absolue sur le ciel, sur la terre, sur l'enfer, sur les Anges, sur les hommes et sur toutes les créatures.

O Père saint, ce n'est pas sans raison que vous dites à

cette Fille unique qu'elle a blessé votre Cœur, et que vous lui dites deux fois ces mêmes paroles : *Vulnerasti Cor meum*. Elle l'a blessé mille et mille fois, voire une infinité de fois, c'est-à-dire autant de fois qu'il y a eu de moments dans tout le cours de sa vie sur la terre : puisqu'elle n'a pas laissé passer un moment sans vous aimer actuellement, et d'un amour plus ardent que celui des Séraphins et de tous les cœurs qui vous aiment.

Mais pourquoi lui dites-vous deux fois : *Vulnerasti Cor meum* ? C'est pour marquer qu'il y a deux moments en la vie de cette très sainte Vierge, dans lesquels elle a blessé votre divin Cœur de deux flèches extraordinairement ardentes et enflammées. Le premier de ces deux moments c'est celui de sa Conception immaculée, auquel elle vous a aimé d'un amour qui n'en a jamais eu et qui n'en aura jamais de pareil dans tous les cœurs des enfants d'Adam. Le second est celui auquel elle a conçu votre Fils Jésus et le sien dans ses bénites entrailles, moment auquel elle vous a plus aimé que tous les cœurs des hommes et des Anges ne l'ont fait et ne le feront dans tous les siècles passés et à venir.

Vous voulez encore, ô Père divin, nous mettre devant les yeux, par ces paroles que vous prononcez deux fois : *Vulnerasti Cor meum*, l'amour très ardent que cette bienheureuse Vierge a pour vous, et l'amour très excellent qu'elle a pour vos enfants, deux amours qui navrent également votre Cœur, parce que c'est en vous, par vous et pour vous qu'elle aime tout ce que vous aimez.

Oui, très charitable Vierge, votre très bon Cœur a toujours été tellement possédé et rempli de la divine charité, qu'il n'y est jamais entré aucun sentiment ni aucune pensée qui fût tant soit peu contraire à cette sainte vertu. Vous avez tant aimé même vos plus cruels ennemis, que vous avez sacrifié pour eux votre Fils unique, et à l'heure même qu'ils le massacraient horriblement, et qu'ils transperçaient votre Cœur maternel de mille glaives de dou-

leur. Vous avez tant d'amour pour vos très chers enfants, que si l'amour de tous les pères et de toutes les mères était assemblé et réuni dans un seul cœur, à peine serait-ce une étincelle de cette fournaise d'amour qui embrase votre Cœur au regard d'eux.

Enfin cette glorieuse Vierge avait tant d'amour pour les âmes et tant de zèle pour leur salut, qu'elle dit un jour à une de ses bien-aimées filles, sainte Élisabeth, religieuse très vertueuse, que la grande charité qu'elle avait pour les pécheurs lui faisait désirer ardemment, pendant qu'elle était encore en ce monde, de mourir pour eux et de souffrir toutes sortes de tourments pour les délivrer des supplices éternels. Non seulement cela, mais je ne craindrai pas de dire qu'elle aurait souffert de bon cœur tous les tourments de l'enfer pour aider à sauver une seule âme. Car si Moïse, saint Paul, sainte Catherine de Sienne, le bienheureux Jacobon de l'Ordre de saint François, et plusieurs autres saintes âmes ont été dans cette disposition, combien davantage la Reine du ciel, qui elle seule a plus de charité pour les âmes que tous les Saints ensemble ¹ ?

Passons plus avant et voyons ce que signifient ces paroles : *In uno oculorum tuorum*. C'est toujours le Père éternel qui parle et qui dit toujours à la bienheureuse Vierge : « Vous avez blessé mon Cœur, ma Sœur, mon Épouse, vous avez blessé mon Cœur, *in uno oculorum tuorum*, par un de vos yeux. » Que veut dire cela ? C'est-à-dire par le très grand amour dont votre Cœur est embrasé au regard de moi : car les affections du cœur se manifestent par les yeux.

Mais que signifie cette parole : *In uno* ? C'est pour nous donner à entendre qu'il n'y a jamais eu qu'un très unique amour dans le Cœur de cette Mère de la belle dilection, l'amour-propre et l'amour de toutes les choses du monde

1. Cf. liv. 5, ch. 1.

n'y ayant jamais eu aucune place. C'est aussi pour nous marquer qu'elle n'a jamais fait qu'un seul acte d'amour, qui a été continuel et sans aucune interruption, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier.

Mais que veulent dire ces autres paroles de ce Père adorable : *In uno crine colli tui* : « Vous avez blessé mon Cœur par un des cheveux de votre cou » ? Pour le bien entendre, il faut savoir que ce cheveu du cou de la Reine du ciel marque trois choses, selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs : 1. la pensée de l'esprit ; 2. l'humilité du cœur ; 3. la bassesse des petites actions que nous faisons. Cela supposé, disons maintenant que, quand le Père éternel dit à la bienheureuse Vierge qu'elle a blessé son Cœur par un des cheveux de son cou, c'est comme s'il disait : Vous êtes si pleine d'amour pour moi, que vous n'avez jamais eu qu'une seule pensée et un seul dessein, qui était de me plaire en toutes choses, et que votre esprit a toujours été si occupé de ma divine Majesté, que vous ne songiez jour et nuit qu'à chercher tous les moyens possibles de m'honorer et de me glorifier. Ou bien c'est comme s'il disait : Vous avez blessé mon Cœur par la très profonde humilité de votre Cœur. Ou bien : Vous avez blessé mon Cœur par la très exacte et ponctuelle fidélité que vous avez apportée à bien faire toutes vos moindres actions et à satisfaire à vos plus petites obligations pour l'amour de moi.

Joignons à cela une chose pleine de grande consolation, que Notre-Seigneur a dite à sainte Gertrude, de l'Ordre de Saint-Benoît, dont les livres sont approuvés par un grand nombre de saints et illustres Docteurs. C'est que ce très bénin Sauveur dit un jour à cette grande Sainte, qu'une âme qui, étant combattue et presque vaincue de quelque tentation humaine, a recours avec confiance à sa divine protection, est du nombre de celles desquelles il peut dire : *Ma très chère et unique colombe, que j'ai choisie entre mille autres, a tellement blessé mon divin Cœur par*

*l'un de ses yeux, que si je savais ne la pouvoir pas secourir dans ses besoins, mon Cœur en souffrirait une si grande désolation, que toutes les délices du ciel ne seraient pas capables de la diminuer*¹. Qui est comme s'il disait qu'il s'estimerait en quelque manière malheureux dans sa béatitude, s'il manquait à une âme qui s'abandonne à sa divine protection. En suite de cela, il dit encore un peu après : *Qu'une âme qui, se confiant en son infinie miséricorde, croit fermement qu'il peut, qu'il sait et qu'il veut l'assister fidèlement en ses besoins, blesse son Cœur par cette confiance, qui est cet œil dont il est fait mention en ces paroles : In uno oculorum tuorum, et qu'elle fait violence à sa bonté, et la contraint, s'il faut ainsi dire, de lui accorder son secours*².

Voici une autre chose très considérable. C'est que, au lieu de ces paroles : *Vulnerasti Cor meum*, les Septante tournent : *Rapuisti Cor meum*. Souvenez-vous que c'est toujours le Père éternel qui parle. Mais savez-vous bien quel est ce Cœur dont il parle ici ? C'est son Fils bien-aimé qu'il appelle son Cœur, tant parce qu'il l'aime comme son Cœur, que d'autant qu'il est le principe de la vie que ce Père divin a dans ses enfants.

C'est de ce Cœur qui est son Fils, et de ce Fils qui est son Cœur, que le Saint-Esprit, parlant par la bouche de la bienheureuse Vierge, lui fait dire ces paroles : *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum*³:

1. « Si quis humana tentatione impugnatus, firma spe sub protectionem meam refugit, inter cæteros ipse est, de quo dicere possum : *Una est columba mea, tanquam electa ex millibus, qui in uno oculorum suorum transvulnerat Cor meum divinum ; in tantum quod si scirem me non posse sibi subvenire, hoc tam molesta desolatio esset Cordi meo, quod eam omnes cælestes deliciæ non possent alleviare. » Legat. div. piet. lib. 3, cap. 7.*

2. « *Unus oculorum electæ meæ, quo transvulnerat Cor meum, secreta confidentia est, quam habere debet de me, quod vere possim, sciam et velim sibi in omnibus fideliter adesse : quæ confidentia tantam vim facit pietati meæ, quod nullatenus possum ipsi abesse.* » *Ibid.*

3. *Cant.* 1, 12.

« Pendant que le Roi était dans sa couche royale, mon nard a répandu son odeur. » Qu'est-ce que ce divin Esprit nous veut donner à entendre par ces paroles, sinon que l'humilité et la charité du Cœur de sa divine Épouse, représentées par le nard, qui est une herbe aromatique fort petite et fort chaude, ont rendu une odeur si forte et si douce, qu'étant parvenue jusqu'au Fils de Dieu reposant de toute éternité dans le sein de son Père, elle l'en a fait sortir et l'a fait venir dans son Cœur et dans son sein virginal ; si bien que non seulement elle a reçu en soi, mais aussi elle a attiré ce très adorable Sauveur par l'humilité et par la charité de son Cœur, et l'a fait sortir du sein de son Père pour venir visiter et sauver les pécheurs. C'est l'explication que saint Bernard donne aux susdites paroles¹.

Non seulement elle l'a attiré, mais elle l'a ravi. Oui, Vierge sainte, c'est une plainte amoureuse que le Père éternel fait de vous. Ne l'entendez-vous pas qui vous dit : *Rapuiisti Cor meum, Soror mea Sponsa* : « Vous avez ravi mon Cœur, ma Sœur, mon Épouse ; vous avez ravi mon Cœur par l'un de vos yeux et par un des cheveux de votre cou » ? Vous savez que son Fils bien-aimé est son Cœur², et vous le lui avez enlevé par l'humilité de votre Cœur, signifiée par un des cheveux de votre cou, et par le très pur, très simple et très unique amour de ce même Cœur, désigné par l'un de vos yeux.

Qu'on ne dise plus qu'une femme hébreuse a mis la confusion dans la maison du roi Nabuchodonosor ; mais qu'on dise hautement et qu'on publie partout qu'une Vierge hébreuse a fait une invasion dans la maison du Roi éternel,

1. « Audi Mariam in epithalamio : *Cum esset Rex, inquit, in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. Nardus quippe herba humilis est, et pectus purgat : ut manifestum sit humilitatem nardi nomine designari, cujus odor et decor invenerit gratiam apud Deum. » D. Bernard. *Serm. 4 in Assumpl.**

2. Rupert. in *Cant* ; et Aponius, qui vixit anno 812.

et que, par les doux et puissants attraits de son humilité très profonde et de son amour très ardent, elle a comme enchanté, s'il faut ainsi dire, blessé, ravi et emporté son Cœur et sa divine Sagesse. C'est un de vos favoris qui parle ainsi, ô Reine du ciel ! *Una mulier hebræa fecit invasionem in domo Regis æterni. Una puella, nescio quibus blanditiis, nescio quibus violentiis, decepit, ut ita dicam, et vulneravit, et rapuit divinum Cor et divinam Sapientiam* ¹.

Cette divine Sagesse, qui est le Fils de Dieu et le vôtre, fait aussi une autre plainte de vous. Car j'apprends des sacrés interprètes de ces divines paroles, qu'elles s'attribuent non seulement au Père, mais aussi à son Fils, et que c'est le Fils de Dieu qui vous parle ici aussi bien que son Père, et qui, se plaignant amoureusement, vous dit, selon une autre version : *Excordasti me*, ou bien *stupefecisti me* : Votre amour incomparable et votre très profonde humilité me transportent tellement qu'ils me font perdre l'esprit et le sens, et me réduisent dans un état de folie aux yeux des hommes, moi qui suis la Sagesse éternelle, m'ayant obligé de me dépouiller de la grandeur et de la gloire de ma divine Majesté, pour me revêtir des bassesses et des misères de la nature humaine, pour me faire enfant, pour naître dans une étable et pour mourir dans une croix ; chose qui est réputée pour folie par les sages du monde.

C'est ainsi que le Cœur de la Mère de Jésus a ravi le Cœur adorable du Père éternel qui est son Fils, comme aussi le divin Cœur de ce même Fils, par la force de son humilité et de son amour ; et que, par ce moyen, il a coopéré à l'œuvre de notre salut, ayant avancé le temps auquel se devait accomplir le mystère de l'Incarnation, qui est la source et le commencement de notre Rédemption. Car, selon le sentiment d'un savant et religieux Docteur ², c'est

1. S. Bernardin. *Sen. Serm. 5 de Nat. B. V.*, cap. 4.

2. Ghisler. in *Cant. in Exposit.* v. 91, cap. 41.

ce qui est marqué en ces paroles du Père éternel à la très sainte Vierge : *Vous m'avez ravi mon Cœur*, comme disant : Vous me l'avez enlevé avant le temps ; vous avez abrégé les années, les semaines et les jours qui, selon le cours ordinaire de ma Providence, devaient précéder sa venue en la terre. Votre humilité prodigieuse et votre amour miraculeux ont fait un puissant effort et une si douce violence sur mon Cœur, que, me faisant sortir de ma voie ordinaire, ils m'ont porté dans un amour extraordinaire vers vous, et, en votre considération, vers tout le genre humain ; et cet amour m'a comme arraché et enlevé mon Fils de mon sein, pour le transporter plus promptement dans votre Cœur et dans votre sein maternel, afin d'y commencer avec vous l'œuvre de la Rédemption de tous les hommes.

O divine Marie, vous avez ravi le Cœur du Père Éternel ; vous avez ravi le Cœur du Fils de Dieu ; vous ravissez les cœurs et les esprits de tous les Anges et de tous les Saints du paradis, qui sont et seront à toute éternité dans un perpétuel ravissement en la vue de votre gloire ineffable et de vos admirables grandeurs. Vous ravissez les cœurs de tous ceux d'entre les habitants de la terre qui ont le bonheur de vous connaître et de contempler les choses grandes et prodigieuses que Dieu a opérées en vous. Vous avez ravi les esprits de tous les saints Prophètes et Patriarches de l'ancienne Loi, quoiqu'ils ne vous aient vue que de fort loin, et comme dans un miroir ou dans une peinture où ils n'ont aperçu que votre image et votre ombre. Vous avez ravi les cœurs et les affections de tous les Saints Pères de l'Église qui ont été en la terre depuis sa naissance jusqu'à présent. L'un des premiers, qui est saint Denys, l'apôtre et le patriarche de l'Église de France, avoué que, quand Dieu lui fit la grâce de vous voir, lorsque vous étiez encore dans cette vie mortelle, il se trouva si surpris et si ravi à l'aspect de la majesté et de la splendeur de votre visage, que si la foi ne lui eût

appris qu'il n'y a qu'un Dieu, il vous aurait adorée comme une divinité ¹.

Tous les autres ne parlent de vous, dans leurs livres, que comme des hommes transportés et extasiés. Ils ne trouvent point de noms assez glorieux, ni d'éloges assez avantageux, ni de paroles assez énergiques pour exprimer les excellences nonpareilles dont Dieu vous a ornée, et pour nous faire connaître la très haute estime et la vénération très singulière qu'ils ont pour votre souveraine dignité de Mère de Dieu, et pour tous les dons extraordinaires, les vertus très éminentes et les privilèges innarrables qui l'accompagnent! De là vient que leurs discours sur votre sujet sont souvent pleins d'exclamations et de termes d'étonnement et d'admiration. Ils avouent que vous êtes au-dessus de toutes les louanges et de tous les titres d'honneur que l'on vous peut donner. Ils reconnaissent que, quand toutes les étoiles qui sont au ciel, tous les brins d'herbe qui sont sur la terre, tous les grains de sable et toutes les gouttes d'eau qui sont dans la mer et dans les rivières, et toutes les créatures qui ont été, sont et seront dans l'univers, seraient changées en autant de langues très éloquents, et que toutes ces langues seraient employées durant toute l'éternité à prêcher et publier vos louanges, elles ne pourraient jamais vous louer et vous honorer autant que le mérite une Mère de Dieu aussi sainte, aussi sage, aussi puissante, aussi bonne et aussi parfaite que vous l'êtes. Ils confessent qu'il n'y a point d'esprit humain ni angélique qui puisse comprendre les merveilles que le Tout-Puissant a opérées en vous et par vous, et qu'il n'y a que Dieu seul qui connaisse parfaitement les excellences très sublimes dont il vous a ornée, et les grâces innombrables dont il vous a enrichie.

Mais ce qui surpasse infiniment tout cela, c'est que vos

1. In *Epist. ad S. Paulum*. Voir ci-dessus, *Cœur admirable*, liv. 5, chap. 13, p. 106.

divines beautés sont si merveilleuses et vos célestes perfections si ravissantes, qu'elles sont même (chose étonnante!) l'objet de l'admiration d'un Dieu, et qu'elles le mettent, si je l'ose dire, dans l'extase et dans le ravissement, ainsi que ces paroles qu'il vous adresse le témoignent : *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es*¹ : « O la bien-aimée de mon cœur, que la beauté de votre âme est merveilleuse ! que toutes les perfections dont ma divine grâce vous embellit et enrichit intérieurement et extérieurement sont ravissantes ! »

C'est ainsi, ô Mère admirable, que vous ravissez les esprits et les cœurs du ciel et de la terre, des créatures et du Créateur. Oh ! que vous êtes bien appelée par votre saint Bernard : *RAPTRIX CORDIUM*² : « Celle qui ravit et qui enlève les cœurs » ! Je ne vous dirai pas ce que vous dit ce grand Saint, dans la ferveur de sa dévotion : *O Domina, quæ rapis corda hominum !* « O Dame souveraine de l'univers, qui ravissez, les cœurs des hommes » ! *O raptrix cordium, quando mihi restitues cor meum ?* « O vous qui m'avez dérobé mon cœur, quand me le rendrez-vous ? » Mais je vous dirai : *O raptrix cordium !* « O vous qui avez ravi et qui ravissez tant de cœurs », quand viendra l'heureux jour que vous enlèverez totalement le mien ? Quand le ravirez-vous entièrement à moi-même, à toutes les choses vaines et périssables de ce monde, et à tout ce qui n'est point Dieu, pour en prendre une parfaite possession et pour l'unir si intimement avec le vôtre, que je puisse vous dire, avec le même saint Bernard, que je n'ai qu'un cœur avec vous : *Cor meum non discerno a tuo*³.

O Mère de Jésus, vous savez que tous les cœurs appartiennent à votre Fils par une infinité de titres, et à vous par conséquent. Et cependant vous voyez que le prince de l'enfer vous en dérobe la plus grande partie, qu'il

1. *Cant.* IV, 1. — 2. *In Med. super Salve.*

3. *In Medit. super Salve.*

rend ses esclaves. Jusqu'à quand souffrirez-vous cet horrible attentat et cette cruelle tyrannie ? Hélas ! Mère de miséricorde, ayez pitié de ces misérables cœurs ; rompez, rompez les chaînes de leur captivité ; arrachez, ravissez, enlevez ce qui est à vous, des mains sacrilèges de ce monstre infernal ; rentrez en possession de votre précieux héritage ; remettez entre les mains de votre Fils ce qu'il a acquis au prix de son sang ; faites, par vos intercessions, que ces cœurs, qui n'ont été créés que pour aimer leur Créateur et leur Rédempteur, soient rendus dignes de l'aimer et de le bénir à jamais, et d'être unis avec le vôtre dans l'amour et dans les louanges qu'il lui rendra éternellement.

*O Virgo, raptrix cordium,
Da Cor tuum colentium,
Sursum rapi præcordia,
Ubi suprema gaudia.*

Reine des cœurs, qui ravissez
De vos enfants le cœur et l'âme,
Tirez au ciel et unissez
Nos cœurs au Cœur qui nous enflamme.

ORACLE IX

*Qui nous représente le Cœur très auguste de la bienheureuse
Vierge, dormant saintement et veillant divinement.*

Ego dormio et Cor meum vigilat ¹ : « Je dors et mon Cœur veille. »

C'est la glorieuse Vierge qui parle, ou plutôt, c'est le Saint-Esprit qui profère ces paroles par sa bouche virginale, par lesquelles il nous déclare cinq grands mystères qui sont très glorieux à son divin Cœur.

Le premier de ces mystères, c'est la précieuse mort de

1. *Cant.* V, 2.

ce très aimable Cœur à tout ce qui n'est point Dieu, qui est signifié par cette parole : *Ego dormio* ; parce que le dormir ou le sommeil est une image de la mort. Car ce très saint Cœur était mort entièrement à toutes les choses pour lesquelles le monde a de l'estime et de l'affection ; mort à toutes les satisfactions des sens extérieurs et intérieurs ; mort à toutes les inclinations de l'amour-propre et de la propre volonté ; mort enfin à toutes les créatures ; n'ayant ni vie, ni sentiment, ni mouvement, ni repos, ni complaisance, qu'en Dieu et pour Dieu.

Le *second* mystère marqué par cette parole : *Ego dormio*, c'est la contemplation admirable de ce bienheureux Cœur. Je dis admirable pour trois raisons :

Premièrement, parce que, outre la lumière de la foi, qui était plus brillante dans ce divin Cœur qu'elle n'a jamais été et qu'elle ne sera jamais dans tous les cœurs du christianisme, il était rempli d'une lumière infuse et extraordinaire qui n'en a jamais eu de pareille.

Secondement, saint Ambroise¹, saint Antonin, Albert le Grand, saint Bernardin², le docte et pieux Suarez³ et plusieurs autres saints Docteurs tiennent que cette contemplation était si merveilleuse, qu'elle n'était jamais interrompue par le sommeil, ni par aucune nécessité corporelle : *Dum quiescebat corpus*, dit saint Ambroise, *vigilabat animus*.

Troisièmement, saint Bernardin de Sienne ne craint pas de dire que cette Vierge incomparable était élevée à un plus haut degré de contemplation, même en dormant, que les plus grands Saints ne l'ont été en veillant⁴.

Le *troisième* mystère contenu en cette parole, *Ego dormio*, c'est la très intime et très parfaite union du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge avec la très ado-

1. *Lib. de Virginib.* — 2. *Tom. 2, serm. 51, art. 1, cap. 2.*

3. *Part. 3, qu. 37, art. 4, disp. 18, sect. 2.*

4. « Unde illo tempore erat perfectior contemplatrix, quam unquam fuerit aliquis alius, dum vigilavit. » *Tom. 2, serm. 51, art. 1, c. 2.*

rable volonté de Dieu, pour les ordres de laquelle elle avait un amour si ardent, que non seulement elle voulait tout ce qu'elle voulait, et ne voulait point ce qu'elle ne voulait pas ; mais encore elle mettait son repos, son contentement, sa félicité et sa joie dans ce vouloir et non vouloir de son Dieu.

Bienheureux les cœurs qui tâchent d'imiter cette parfaite et entière résignation du sacré Cœur de la Mère de Dieu à sa divine volonté. Car cette adorable volonté étant notre fin, notre centre et notre souverain bien, tous ceux qui la suivent de tout leur cœur ne manquent jamais d'y trouver la paix, le repos, la félicité de leur âme et un véritable paradis. Et hors de là on ne rencontre que des inquiétudes, des troubles, des gênes, des tortures et un vrai enfer.

Le *quatrième* mystère désigné en ces paroles : *Cor meum vigilat*, contient une vérité très avantageuse pour la Mère du Sauveur, à savoir que son Fils Jésus est son vrai Cœur. Car c'est de lui qu'elle parle quand elle dit : *mon Cœur veille* ; comme si elle disait : Pendant que je suis appliquée à contempler et aimer les grandeurs de mon Dieu et ses adorables mystères, et à satisfaire à tous les devoirs et obligations qui me sont imposées par une maternité toute divine, mon Fils Jésus qui est mon Cœur, est toujours appliqué et toujours veillant sur toutes les choses qui me regardent, tant pour le corps que pour l'âme. Car l'amour infini qu'il a pour moi lui fait prendre un soin continuel de me protéger contre les embûches et attaques des ennemis de mon âme ; de m'éclairer partout de ses divines lumières ; de conduire tous mes pas dans les voies du ciel ; de me remplir de toutes les grâces dont j'ai besoin pour vivre de la vie d'une Mère de Dieu ; et de m'embraser sans cesse des feux sacrés de son divin amour.

Le *cinquième* mystère qui est marqué en ces paroles : *Cor meum vigilat*, contient la vigilance du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Qu'est-ce que la vigilance ?

Si nous la regardons en Dieu premièrement, avant que de la considérer dans ce Cœur merveilleux, nous verrons que c'est une divine perfection qui est comme la vertu et la vigueur de sa divinité, qui fait qu'il ne peut jamais souffrir aucune lassitude ni affaiblissement. Elle est comme le flambeau de sa divine Essence, à la lumière duquel il se contemple continuellement soi-même. Elle est comme l'œil de sa Providence, de sa Miséricorde, de sa Justice, de son Zèle et de toutes ses autres divines perfections. N'oyez-vous pas le Prophète royal qui nous annonce les vigilances et les soins de la divine Bonté quand il dit : *Ecce non dormitabit, neque dormiet, qui custodit Israel*¹ : « Sachez que celui qui garde Israël ne sommeille et ne dort jamais », mais qu'il est toujours veillant et attentif à la protection de son peuple ?

N'entendez-vous pas la voix de Dieu qui parle en cette façon au prophète Jérémie : *Quid tu vides Jeremia ?* « Jérémie, qu'est-ce que tu vois ? » *Virgam vigilantem ego video*², répondit-il : « Je vois une verge qui veille toujours. » Que veut dire cela ? Cette verge, c'est la divine Vérité qui veille à accomplir ses paroles. Car Dieu ajoute : *Ce que tu as vu est véritable : je serai vigilant et attentif à effectuer les paroles qui sont sorties de ma bouche*³. Et en un autre lieu il parle ainsi : *Ecce ego vigilabo super eos in malum, et non in bonum* :⁴ « Je veillerai sur eux », c'est-à-dire sur les méchants. « non pas en bien mais en mal », c'est-à-dire pour les punir.

Voilà la vigilance de la Justice, voici celle de la Miséricorde : *Sicut vigilavi super eos, ut evellerem et demolirer, et dissiparem, et disperderem, et affligerem ; sic vigilabo super eos, ut ædificem et plantem*⁵ : « Comme j'ai veillé sur les méchants pour arracher, pour démolir, pour dissiper, pour détruire et pour affliger ; ainsi je veillerai sur les bons, pour édifier et pour planter. »

1. *Psal.* CXX. 4. — 2. *Jerem.* I, 11. — 3. *Ibid.* 12.

4. *Jerem.* XLIV, 27. — 5. *Jerem.* XXXI, 28.

C'est ainsi que la Puissance, la Sagesse, le Zèle de Dieu et toutes ses autres perfections sont perpétuellement vigilantes et attentives à accomplir les œuvres qui leur sont propres, pour la gloire de sa divine Majesté et pour notre salut.

Or cette adorable Vigilance a établi son trône et son règne dans le très noble Cœur de la Mère de Dieu, d'une manière très excellente. Considérez ce que le Saint-Esprit lui fait dire là-dessus : *Ego dormio et Cor meum vigilat*¹ : « Je dors et mon Cœur veille. »

Ces paroles nous apprennent que, lors même que son corps virginal prenait le sommeil et le repos qui lui était nécessaire, son Cœur ne dormait jamais, mais qu'il veillait toujours. Oui, son Cœur tout plein d'amour vers Dieu veillait nuit et jour à étudier ses adorables volontés, pour les accomplir très parfaitement. Son Cœur tout rempli de dilection vers son Fils Jésus, était toujours attentif à tous ses besoins et nécessités, afin d'y pourvoir exactement, et de n'omettre aucun de tous les offices d'une très bonne mère au regard d'un tel Fils. Son Cœur tout plein d'une estime et vénération nonpareille au regard de toutes les choses qui se passaient en la vie admirable du Rédempteur, était toujours veillant sur tous ses états et mystères, sur toutes ses actions, sur toutes ses souffrances, sur toutes ses paroles et sur tous ses déportements, pour y rendre les adorations, les louanges et les actions de grâces qu'elle devait, au nom de tout le genre humain ; et pour les conserver en soi-même, comme autant de trésors infiniment précieux, qui devaient servir un jour à enrichir l'Église et à combler ses vrais enfants d'une infinité de biens.

Son Cœur tout enflammé de charité vers le prochain, était dans une attention continuelle sur les obligations

1. *Cant.* V, 2.

de cette reine des vertus, et sur les occasions de la pratiquer incessamment envers toutes sortes de personnes.

Enfin le Cœur de cette très sainte Vierge était dans une vigilance perpétuelle sur toutes ses pensées, paroles et actions, sur toutes ses passions et inclinations, sur tous ses sens extérieurs et intérieurs, et sur toutes les puissances de son âme, pour en éloigner tout ce qui pouvait déplaire à Dieu, et pour en faire le plus parfait et le plus saint usage qu'il était possible. Écoutons ce qu'elle dit à sainte Brigitte :

« Dès lors, dit-elle¹, que j'eus la connaissance de » Dieu, tout au commencement de ma vie, je commençai » à craindre beaucoup tout ce qui était contraire à son » honneur et à mon salut, et à satisfaire soigneusement » à tous mes devoirs vers sa divine Majesté. Et sachant » qu'il était mon Créateur et le juge souverain de toutes » mes actions, je lui consacrai dès lors tout mon Cœur et

1. « Ego a principio, cum audirem et intelligerem Deum esse, semper sollicita et timorata fui de salute et observantia mea. Cum autem audissem plenius Deum esse Creatorem meum, et Judicem de omnibus actibus meis, intime dilexi eum, et omni hora timui, et cogitavi ne eum verbo vel facto offenderem. Deinde, cum audissem eum dedisse legem populo et præcepta sua, et fecisse cum eis tanta mirabilia, proposui firmiter in animo meo nihil nisi ipsum diligere, et amara mihi erant mundana vehementer. Post hæc, audito etiam quod ille idem Deus redempturus esset mundum, et nasciturus de Virgine, tanta circe eum charitate affecta fui, quod nihil nisi Deum cogitabam, nihil volebam nisi ipsum. Ego elongavi me, quantum potui, a colloquiis, et præsentia parentum et amicorum. Et omnia quæ habere potui, dedi indigentibus; nihilque nisi victum tenuem et vestitum reservavi. Nulla mihi nisi Deus placuerunt. Ego semper in corde meo optavi ut viverem ad tempus nativitatis ejus, si forte fieri mererer ancilla indigna Matris Dei. Vovi etiam in corde meo, si esset ei acceptabile, observare virginitatem, et nihil unquam possidere in mundo. Si autem aliter vellet Deus, fieret voluntas ejus et non mea, quia credebam eum omnia posse, et velle nihil nisi mihi utile, ideo ei omnem voluntatem meam commisi. Instante vero tempore quo, secundum constitutionem, Virgines præsentabantur in templo Domini, affui et ego inter eas propter obedientiam parentum meorum, cogitans mecum Deo nihil esse impossibile. Et quia ipse sciebat me nihil desiderare, nihil velle nisi se, posset me servare in virginitate si ei placcret, sin autem fieret voluntas ejus. » *Revel.* lib. 1, cap. 10.

» toutes mes affections, et j'entrai dans un grand désir de
» veiller sans cesse sur moi-même, afin d'éviter en mes
» actions et en mes paroles tout ce qui lui serait désagré-
» able. Et connaissant qu'il avait donné sa loi et ses com-
» mandements à son peuple, et qu'il avait fait tant de mer-
» veilles en sa faveur, mon Cœur fut embrasé d'un très
» ardent désir de n'aimer rien que lui ; ensuite de quoi
» toutes les choses du monde n'avaient pour moi que de
» l'amertume. Et ayant connaissance qu'il devait racheter
» le monde et prendre naissance d'une Vierge, je fus tel-
» lement transportée d'amour vers lui, que mon esprit
» était toujours occupé des excès de ses bontés, et ma
» volonté uniquement attachée à la sienne. Et afin de
» converser davantage avec mon Créateur, je m'éloignais
» autant que je pouvais de la conversation des créa-
» tures et même de mes parents et amis ; et pour me
» dégager de toutes choses, je donnais aux pauvres
» tout ce que je pouvais avoir, ne me réservant rien que
» les choses absolument nécessaires pour le vivre et pour
» le vêtir. Car je ne prenais plaisir en chose du monde
» qu'en mon Dieu. Mon cœur était rempli d'un grand
» désir de vivre jusqu'au temps que le Fils de Dieu devait
» naître en la terre, et d'être la servante de celle qui
» serait sa Mère, quoique je susse très bien que j'en
» étais indigne. Je fis vœu aussi dans mon cœur de
» garder une perpétuelle virginité, et de ne posséder
» rien en ce monde, le tout sous le bon plaisir de sa
» divine volonté, parce que je ne désirais rien, sinon que
» sa très sainte volonté fût accomplie en toutes choses, et
» non pas la mienne. Car, comme je croyais fermement
» que rien ne lui était impossible, et qu'il avait tant de
» bonté qu'il ne voulait rien que ce qui m'était le plus
» avantageux, j'anéantissais entièrement toutes mes vo-
» lontés et tous mes désirs à ses pieds, n'en voulant
» point d'autres que la sienne, et le laissant désirer pour
» moi ce qui lui était le plus agréable. Et le temps étant

» arrivé auquel les vierges étaient offertes à Dieu dans le
 » temple, j'y fus présentée par mes parents, et y
 » demeurai avec une parfaite confiance que Dieu, qui
 » est tout-puissant, et qui savait bien que je ne voulais
 » ni ne désirais rien que de lui plaire, me conserverait
 » ma virginité si le vœu que j'en avais fait lui plaisait ;
 » sinon qu'il ferait ce qui lui serait le plus agréable. »
 Voilà les paroles de la bienheureuse Vierge à sainte
 Brigitte, qui font voir la vigilance de son Cœur sur
 toutes ses obligations.

O Cœur admirable de notre divine Mère, bienheureux
 les cœurs qui s'efforcent de vous imiter en votre sainte
 vigilance : *Beatus qui vigilat*¹. C'est une parole souvent
 prononcée de la bouche de Dieu : « Bienheureux celui qui
 veille. » *Veillez*, dit notre Sauveur, *car vous ne savez ni*
*le jour ni l'heure*² en laquelle vous devez mourir et
 rendre compte au souverain Juge jusqu'à une parole
 oiseuse. *Veillez*, dit-il derechef, *car vous ne savez pas*
quand le Seigneur viendra, de peur qu'il ne vienne quand
vous ne l'attendrez pas, et qu'il ne vous trouve endormis dans
le péché, dans la paresse et dans la lâcheté. Et ce que je
*vous dis, je le dis à tous : Veillez*³. *Mes frères*, dit son Apôtre,
soyez sobres et vigilants, parce que votre ennemi, qui est
Satan, est semblable à un lion rugissant, qui va sans cesse
rôdant de tous côtés pour chercher sa proie et pour la dé-
*vorer*⁴. Malheur à celui qui tombera entre les griffes de
 ce cruel monstre !

1. « *Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie.* » *Prov.* VIII, 34.

2. « *Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.* » *Matth.* XXV, 13.

3. « *Vigilate itaque, (nescitis enim quando Dominus domus veniat)... ne cum venerit repente, inveniatis vos dormientes. Quod autem vobis dico, omnibus dico : Vigilate.* » *Marc.* XIII, 35, 36, 37.

4. « *Sobrii estote et vigilate : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret.* » *I Petr.* V, 8.

Voulez-vous, mon cher frère, éviter un tel malheur ? Gravez dans votre cœur et exprimez dans vos actions ces trois divines paroles qui sont sorties du Cœur et de la bouche de Notre-Seigneur : *Videte, vigilate et orate*¹ : « Voyez, veillez et priez. »

Voyez, c'est-à-dire, ouvrez les yeux de la foi, pour voir les très saintes et très importantes vérités que l'auteur et le consommateur de la foi a puisées dans le sein de son Père, pour vous les apporter ici-bas en la terre, et pour vous les mettre devant les yeux, afin qu'elles vous servent de flambeau pour dissiper les ténèbres qui vous environnent en ce monde, et pour vous faire marcher dans les voies de la lumière.

Voyez la majesté suprême, la grandeur immense et les perfections infinies de Dieu, pour vous porter à l'adorer, à l'aimer et à le servir avec crainte et révérence.

Voyez les choses merveilleuses et innombrables que sa toute sage et toute-puissante bonté a faites et fait tous les jours pour l'homme, dans l'état de la nature, de la grâce et de la gloire, afin d'apprendre par combien de titres vous lui appartenez, et par combien de raisons vous êtes obligé de vous consacrer tout à fait à sa gloire et à son amour.

Voyez les mystères ineffables que le Fils de Dieu a opérés pour vous en la terre, toutes les actions qu'il y a faites, toutes les souffrances qu'il y a portées, toutes les vertus qu'il y a pratiquées, pour y rendre vos adorations et vos reconnaissances, et pour en tirer les lumières et les grâces dont vous avez besoin, afin de plaire à Dieu et d'opérer votre salut.

Voyez les choses grandes qu'il a faites en sa très digne Mère, les excellences merveilleuses dont il l'a ornée, et les vertus très éminentes dont il l'a enrichie, pour vous animer à en remercier sa divine Majesté, à honorer cette

1. Marc. XIII, 33.

incomparable Vierge, et à imprimer en vous, par une soigneuse imitation, une image de sa sainteté.

Voyez la sainte Église comme le corps mystique de Jésus, qui a ce même Jésus pour son chef, et qui est animée et conduite de son Esprit ; et par conséquent, regardez et révérez tous les Sacrements, toutes les cérémonies, toutes les lois de l'Église et toutes les autres choses qui sont en elle, comme choses saintes et sacrées dont le Saint des saints est l'auteur, et dont le divin Esprit est le directeur et le sanctificateur

Voyez les lieux saints et les temples sacrés comme autant de maisons de Dieu, et comme autant de cieus et de paradis qui sont en la terre, dans lesquels vous devez vous comporter avec autant de révérence et de sainteté, s'il était possible, comme si vous étiez dans le ciel empyrée, puisque vous y êtes autant devant la face de Dieu comme les Anges et les Saints y sont dans le paradis.

Voyez le péché comme un abîme immense d'une infinité de maux, et comme l'unique source de tous les malheurs innombrables qui ont été, sont et seront à jamais dans la terre et dans l'enfer ; pour vous exciter à le craindre, à le détester, à faire pénitence de ceux que vous avez commis, et à vouloir plutôt souffrir toutes sortes de supplices que d'en commettre aucun pour l'avenir.

Voyez d'un côté les bontés, les soins, les protections, les bénédictions et les faveurs inconcevables de Dieu à l'égard de ceux qui le servent, et les biens inénarrables qu'il leur prépare dans le ciel ; et d'un autre côté, voyez les malédictions épouvantables qu'il fulmine et les terribles châtimens qu'il exerce dès ce monde sur ceux qui le méprisent, et les tourmens effroyables qui les attendent dans l'enfer, afin que vous sachiez la différence qu'il y a entre les serviteurs du Roi de gloire et les esclaves du prince des ténèbres.

Voyez d'une part toutes les grâces que la divine libéralité vous a départies depuis que vous êtes au monde,

qui sont sans compte et sans nombre ; et d'autre part les offenses innombrables que vous avez commises contre un Dieu si plein de bonté : et ayez horreur de votre monstrueuse ingratitude, et de vous voir au rang de ceux dont il se plaint, disant : *Posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea*¹ : « Je ne leur ai jamais fait que toutes sortes de biens, et ils m'ont fait tous les maux imaginables ; je n'ai eu que de l'amour pour eux, et ils ne m'ont rendu que des effets de haine et d'inimitié. »

Voyez votre prochain comme la créature et l'ouvrage des mains de Dieu, comme l'image vivante de la très sainte Trinité, comme un enfant du Père céleste, comme le frère du Fils de Dieu, comme un membre et une relique de Jésus Christ, comme votre frère et comme membre d'un même chef et d'un même corps avec vous, avec lequel par conséquent vous ne devez avoir qu'un cœur et qu'une âme.

Voyez les pauvres comme des Jésus Christ visibles sur la terre, auxquels vous devez rendre, selon votre pouvoir, les mêmes assistances qu'à Jésus-Christ, puisqu'il a dit que ce qu'on fait au plus petit des siens, c'est à lui qu'on le fait.

Voyez ceux qui vous traversent et affligent, comme les verges de votre très bon Père, dont il se sert pour vous corriger, afin de vous rendre dignes d'être ses héritiers ; et comme vos bienfaiteurs signalés, qui vous aident à vaincre les ennemis de votre salut, c'est-à-dire votre amour-propre, votre propre volonté, votre orgueil et vos passions ; et qui vous donnent occasion de pratiquer les vertus les plus excellentes, comme l'humilité, la patience, la résignation, la confiance en Dieu et la charité vers ceux qui vous haïssent.

Voyez les grands trésors qui sont cachés dans les croix et dans les afflictions, et les regardez comme le souve-

1. *Psal.* CVIII, 3.

rain bien d'une âme chrétienne en la terre, selon ces divines paroles : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis*¹ : « Sachez, mes frères, que les diverses tentations et tribulations qui vous arrivent, vous doivent être un sujet de toute sorte de joie », afin de recevoir celles que Dieu vous enverra, non seulement avec soumission à sa divine volonté, mais avec actions de grâces, et comme un don précieux de son infinie bonté.

Voyez les honneurs, les biens et les plaisirs de ce monde, et toutes les choses qu'il estime et qu'il aime, comme de la fumée, de la boue, du poison, des fadaises et des niaiseries qui enchantent les hommes : *Fascinatio nugacitatis*², afin de les mépriser et d'en dégager tout à fait votre esprit et votre cœur.

Voyez enfin comme vous n'êtes de vous-même que néant, que faiblesse, qu'impuissance, que ténèbres, qu'ignorance, que péché, et qu'un vrai enfer et un abîme de tous maux, afin de vous humilier, de vous haïr et de renoncer à vous-même.

Voilà ce qui est contenu en cette parole du Fils de Dieu : *Videte*, « voyez ». Voilà les choses qu'il vous commande de voir avec attention, c'est-à-dire de considérer, de méditer, de ruminer soigneusement.

Mais ce n'est pas assez de voir toutes ces divines vérités, et d'être éclairé de ces lumières célestes ; c'est pourquoi il ajoute : *Vigilate* : « Veillez » à les réduire en pratique et à vous garder de toutes les choses qui s'y peuvent opposer.

Veillez, pour ne vous laisser pas surprendre par les tentations de l'esprit malin, par les tromperies du monde, par les enchantements de la chair, par les illusions de votre propre esprit, par les ruses de votre amour-propre et par les artifices de votre propre volonté.

1. Jac. I, 2. — 2. Sap. IV, 12.

Veillez sur toutes vos passions, spécialement sur celles qui dominent davantage en vous, pour les assujettir à la souveraine raison, qui est Dieu.

Veillez sur vos sens intérieurs et extérieurs, pour les mortifier et pour n'en faire aucun usage que pour la gloire de celui qui vous les a donnés.

Veillez avec un soin particulier pour vous garder des surprises de la maudite vanité, spécialement dans les bonnes actions, là où souvent elle se glisse insensiblement dans le cœur et y fait un étrange ravage.

Veillez et soyez attentif à reconnaître en toutes choses la très adorable volonté de Dieu, pour la suivre fidèlement partout.

Veillez sur toutes les obligations de votre condition, afin d'y satisfaire exactement comme à une chose que Dieu demande de vous.

Veillez enfin sur tous ceux qui dépendent de vous, pour leur donner ou faire donner toutes les instructions nécessaires et convenables à leur salut, et pour empêcher, autant qu'il vous sera possible, qu'ils n'offensent Dieu et qu'ils ne s'écartent de la voie du ciel.

Et parce que vous ne pouvez point faire la moindre de ces choses sans le secours de la grâce divine, après que Notre-Seigneur a dit : *Videte, vigilate* : « Voyez, veillez » ; il ajoute encore : *Et orate* : « Et priez » ; comme disant : Je sais bien que sans moi et sans ma grâce vous ne pouvez rien ; mais priez et on vous aidera, demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira ; pourvu que vous priez, vous demandiez, vous cherchiez et vous frappiez avec humilité, avec confiance et avec persévérance.

Si vous obéissez à ce commandement du Fils de Dieu : « Voyez, veillez et priez », il accomplira ce qu'il a promis en ces paroles : *Bienheureux le serviteur qui sera trouvé veillant par le souverain Maître quand il viendra ; je vous*

*dis en vérité qu'il le mettra en possession de tous ses biens*¹.

Mais si vous fermez les oreilles à la voix de Dieu, si vous n'ouvrez les yeux de la foi pour voir les vérités qu'elle vous expose, si vous ne veillez à la pratique des choses susdites, vous serez du nombre de ceux dont le Saint-Esprit a parlé par la bouche du prophète Daniel, lorsqu'il a dit que, quand les morts ressusciteront au dernier jour, les uns ressusciteront pour vivre d'une vie immortelle et bienheureuse, les autres pour souffrir un opprobre éternel, et afin qu'ils « voient toujours » : *Alii in vitam æternam ; alii in opprobrium, ut videant semper*². Qu'est-ce qu'ils verront toujours ? Savez vous bien, mon frère, si vous fermez maintenant les yeux à la lumière du ciel, ce que vous verrez pour lors ?

Vous verrez une infinité d'obligations toutes infinies que vous aviez de servir Dieu et d'obéir à ses divines bontés ; et qu'au lieu de le faire, vous l'avez déshonoré en une infinité de manières, et vous avez mis sous vos pieds tous ses saints commandements.

Vous verrez un nombre innombrable de péchés que vous avez commis, et vous les verrez dans leur horreur effroyable, vous les verrez comme autant de monstres horribles, comme autant de serpents qui vous déchireront les entrailles, comme autant de tortures qui vous feront souffrir des peines inexplicables.

Vous verrez les grands biens que vous aurez perdus par votre pure faute, et combien il vous était aisé d'en jouir éternellement.

Vous verrez les grands maux que vous vous serez procurés, et combien il vous était facile de les éviter.

Vous verrez que vous aurez perdu un empire éternel, rempli d'une immensité de joies, de gloires et de toutes

1. « *Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.* » Matth. XXIV, 46, 47.

2. Dan. XII, 2.

sortes de biens inconcevables, et que vous vous serez obligé pour jamais à des tourments inénarrables.

Vous verrez que vous aurez perdu ces grands biens, et que vous vous serez engagé en ces grands maux. pourquoi ? pour un plaisir brutal et un plaisir d'un moment, pour une fumée d'honneur, pour un chétif intérêt, pour une chose de néant.

Vous verrez, c'est-à-dire vous aurez toujours devant les yeux de votre esprit plusieurs personnes que vous aurez connues en ce monde, vos parents, vos frères, vos sœurs, vos voisins et autres, qui jouiront des félicités des Anges, pendant que vous souffrirez les supplices du feu éternel qui a été préparé aux diables. Et vous verrez qu'il ne vous était pas plus difficile de vous sauver qu'à ceux-là, puisque vous étiez dans la même Église, que vous aviez les mêmes Sacrements, et que d'ailleurs ils étaient hommes comme vous, faibles et fragiles comme vous, et exposés aux mêmes périls et tentations que vous.

Vous verrez, c'est-à-dire vous aurez toujours devant les yeux de votre mémoire les confesseurs qui vous auront avertis tant de fois, les prédicateurs qui vous auront prêchés, et tous ceux qui vous auront donné quelque instruction ou quelque bon exemple dont vous n'aurez tenu compte ; et toutes ces personnes et ces choses seront comme autant de voix qui vous reprocheront que vous aurez voulu vous perdre misérablement, malgré tout ce qu'on a pu faire pour l'empêcher.

Mais ce qui est incomparablement plus formidable que tout cela, c'est que vous verrez l'ire de Dieu terriblement embrasée contre vous, qui vous sera un tourment plus grand que tous les autres : *Pœnas dabunt in interitu æternas a facie Domini*¹. Et vous verrez aussi toutes les créatures de Dieu, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, enflammées de courroux contre vous, pour prendre

1. II *Thess.* 1, 9.

vengeance des injures que vous aurez faites à leur Créateur : *Armabit creaturam ad ultionem inimicorum*¹.

Vous verrez tous les démons et tous les damnés comme autant de monstres affreux, dont la vue vous remplira d'une étrange frayeur. Vous les verrez comme autant d'enragés avec lesquels vous ne pourrez jamais avoir aucune société ni aucune consolation ; au contraire, vous les verrez comme autant de bourreaux cruels et impitoyables, qui seront remplis de fureur contre vous et qui vous feront souffrir des supplices qui ne sont pas imaginables.

Vous vous verrez vous-même dans un état si misérable, si hideux et si horrible, que cette vue vous sera plus insupportable que celle de tous les autres monstres infernaux.

Voilà ce que vous verrez et ce que vous verrez toujours : *Ut videant semper*. Votre mémoire sera toujours remplie de tous ces objets épouvantables ; votre esprit y sera toujours appliqué ; votre imagination y sera toujours attachée ; tous vos sens extérieurs et intérieurs en seront toujours occupés ; tous les yeux de votre âme et de votre corps seront toujours ouverts pour les regarder.

Vous ne voulez point veiller en ce monde-ici, selon le commandement du Fils de Dieu : vous veillerez éternellement. Adieu tout repos, adieu tout soulagement, il n'y en aura plus pour vous : *Non habent requiem die ac nocte*². Hélas ! combien une nuit que vous passez sans dormir vous est-elle pénible et douloureuse ! Que sera ce donc de demeurer à jamais dans cette horrible et éternelle nuit des enfers, et parmi tant de tourments, sans aucun repos ?

Mais quel désespoir et quelle rage pour vous, quand vous verrez qu'il n'y aura point de fin à vos maux, point de porte pour en sortir, point de relâche, point de refuge, point de remède : *Nullum amplius refugium, remedium*

1. *Sap.* V, 18. — 2. *Apoc.* XIV, 11.

*nullum*¹. Que ferez-vous dans un état si funeste et si déplorable? Vous gémirez, vous pleurerez, vous grincerez les dents : *Ibi erit fletus et stridor dentium*. Vous crierez, vous hurlerez : *Clamabit præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis*². Vous maudirez, vous blasphémerez, vous enragerez de mille et mille rages ; et cela ne servira qu'à redoubler vos supplices.

O Dieu, ô grand Dieu, ô Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, ayez pitié de nous et ne permettez pas que nous soyons du nombre de ces misérables qui vous blasphèmeront éternellement. O très charitable Mère de Dieu, faites, par vos puissantes intercessions, que nous imitions en ce monde la sainte vigilance de votre sacré Cœur, afin que nous soyons mis au rang de ceux qui auront le bonheur de voir la face de Dieu dans la bienheureuse éternité, de voir la gloire de l'Homme-Dieu, de voir les grandeurs de la Mère de Dieu ; et qui ne se lasseront jamais de louer, d'aimer et de glorifier avec Jésus et Marie, et avec tous les Anges et tous les Saints, la très sainte Trinité, à laquelle soit honneur, gloire et empire éternel aux siècles des siècles.

ORACLE X

Qui nous représente l'amour incompréhensible de Dieu au regard de la bienheureuse Vierge, et l'amour très ardent du divin Cœur de cette aimable Vierge au regard de son Dieu.

DILECTUS *meus mihi, et ego illi*³ : « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. »

*Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi*⁴ : « Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi. »

1. S. Cyprianus. — 2. Isa. LXV, 14.

3. *Cant.* II, 16. — 4. *Cant.* VI, 2.

*Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus*¹ : « Je suis à mon bien-aimé, et il est tourné vers moi », d'esprit, de cœur, d'affection et de tout ce qu'il est.

Ce n'est pas sans mystère que la bienheureuse Vierge profère par trois fois les trois versets précédents ; car c'est le Saint-Esprit qui la fait encore parler dans le livre des Cantiques, dont les paroles sont toutes mystérieuses et remplies de vérités. Celles qui sont contenues dans ces trois versets portent neuf explications différentes, qui nous font voir l'amour incompréhensible de Dieu envers cette très aimable Vierge, et l'amour très ardent de son Cœur virginal au regard de son Dieu.

Première explication des paroles susdites.

L'amour incompréhensible de Dieu au regard de la divine Marie fait qu'il est tout à elle : *Dilectus meus mihi*, par ses pensées, par ses paroles et par ses œuvres. Par ses pensées : car, comme elle est de toute éternité le premier objet de son amour, elle est aussi, après l'humanité sainte de son Verbe, le premier et le plus digne sujet de ses pensées et de ses desseins : *Initium viarum Domini*. Par ses paroles : car toute l'Écriture sainte, dit saint Bernard, a été faite de Marie, à cause de Marie et pour Marie : *De hac, et ob hanc, et propter hanc omnis Scriptura facta est*². Par ses œuvres : car tout ce que Dieu a fait dans le monde de nature, dans le monde de grâce, dans le monde de gloire, et tout ce qu'il a fait dans l'Homme-Dieu et par l'Homme-Dieu, est plus pour cette Vierge admirable que pour toutes les créatures ensemble, puisqu'il l'aime plus elle seule que toutes les choses créées.

Réciproquement, l'amour très ardent du sacré Cœur de cette divine Marie l'oblige d'être toute à Dieu : *Ego dilecto meo*, par ses pensées, par ses paroles et par ses actions.

Par ses pensées : car elle n'a jamais eu aucune pensée

1. *Cant.* VII, 10. — 2. *Serm.* 1 in Salve.

que de Dieu, ou pour Dieu ; et toutes ses pensées étaient si saintes et si embrasées de son divin amour, que c'étaient autant de flèches enflammées qui navraient le Cœur de sa divine Majesté. selon l'explication que plusieurs grands auteurs donnent à ces paroles : *Vulnerasti Cor meum in uno crine colli tui*¹, ainsi que nous l'avons vu ci-devant.

Par ses paroles : car elle a accompli très parfaitement ce que dit le prince des Apôtres, et longtemps avant qu'il l'eût dit : *Si quis loquitur, quasi sermones Dei*² : « Si quelqu'un parle, que ses paroles soient semblables aux paroles de Dieu. »

Par ses actions : car elle n'en a jamais fait aucune que pour la gloire de Dieu, ayant toujours obéi très exactement à cette voix du ciel : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu*³.

Seconde explication.

L'amour ineffable de Dieu vers Marie fait qu'il est tout à elle : *Dilectus meus mihi*, par sa puissance, par sa sagesse et par sa bonté ; et qu'il est tout à elle d'une manière plus avantageuse et plus glorieuse qu'à toutes les pures créatures ensemble. Car le Père lui communique sa puissance avec tant d'avantage, qu'elle a plus de pouvoir elle seule que toutes les puissances de l'univers.

Le Fils la rend participante de sa divine sagesse avec une si grande plénitude, qu'après sa divine humanité, elle possède tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu plus excellemment que toutes les intelligences humaines et angéliques.

Le Saint-Esprit fait un si prodigieux épanchement de

1. *Cant.* IV, 9. — 2. *I Petr.* IV, 11.

3. « *Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* » *I Cor.* X, 31.

son amour et de sa charité dans son Cœur virginal, qu'il en fait un abîme sans borne et sans fond de miséricorde, de libéralité et de bénignité, qui inonde le ciel, la terre et l'enfer même, en quelque manière, c'est-à-dire le purgatoire, des torrents de ses grâces, de ses douceurs et de ses consolations.

Réciproquement l'amour inconcevable dont le Cœur de Marie est enflammé au regard de Dieu, la consacre entièrement à sa divine Majesté, par le très saint usage qu'il lui fait faire de sa mémoire, de son entendement et de sa volonté. Car dès le premier moment de sa vie, elle a donné et consacré entièrement sa mémoire à la divine personne du Père, son entendement à la personne adorable du Fils, et sa volonté à la très aimable personne du Saint-Esprit ; et depuis ce premier moment jusqu'au dernier de sa vie, elle n'a jamais fait aucun usage de ces trois facultés de son âme que pour le service et l'honneur de son Créateur.

Troisième explication.

Marie est à Jésus, *Ego dilecto meo*, comme à son Créateur, à son Conservateur et à son Rédempteur, qui l'a rachetée, non pas en la délivrant du péché, qui n'a jamais eu aucune part en elle, mais en la préservant de tout péché originel et actuel.

Jésus est à Marie, *Dilectus meus mihi*, parce qu'elle l'a formé en ses bénites entrailles, de son très pur sang ; elle l'a conservé, nourri et gouverné ; et elle l'a sauvé et délivré de la fureur d'Hérode, lorsqu'il le cherchait pour le perdre.

Quatrième explication.

Le Fils de Dieu est le Fils de Marie de toute éternité, en la plénitude des temps et à toute éternité : *Dilectus meus mihi*. De toute éternité, parce qu'il l'a regardée de toute éternité comme celle qu'il a choisie avant tous les siècles pour être sa Mère. En la plénitude des

temps, par l'accomplissement du mystère ineffable de l'Incarnation. A toute éternité, parce qu'il la regardera, l'honorera et l'aimera éternellement comme sa très digne Mère.

Et Marie est la Mère de son Fils bien-aimé de toute éternité, en la manière que nous venons de dire, en la plénitude des temps et à toute éternité : *Ego dilecto meo*.

Cinquième explication.

Marie est à Jésus, *Ego dilecto meo*, selon la nature, selon la grâce et selon la gloire : parce que son Fils lui a donné tous les biens qu'elle possède en la nature, en la grâce et en la gloire.

Et Jésus est à Marie, *Dilectus meus mihi*, selon la nature, selon la grâce et selon la gloire : parce qu'elle lui a donné son être naturel en tant qu'homme, par l'Incarnation. Elle lui a donné et elle lui donne tous les jours l'être et la vie de la grâce dans ses membres : *Mater gratiæ; vitam datam per Virginem*. Et elle lui a donné aussi dans ses membres l'être et la vie de la gloire, puisque, après lui, elle est la source de toutes les grâces de la terre et de toutes les gloires du ciel.

Sixième explication.

Le Père éternel est à Marie, *Dilectus meus mihi*, comme à celle qui est l'unique, entre toutes les créatures, à laquelle il a communiqué sa divine paternité, pour la faire Mère du même Fils dont il est le Père. Le Fils est à Marie comme à celle qui est l'unique à laquelle il s'est donné en qualité de Fils. Le Saint-Esprit est à Marie comme à celle à laquelle il s'est donné en qualité d'Époux, pour opérer en elle son plus admirable chef-d'œuvre.

Réciproquement Marie est au Père éternel, *Ego dilecto meo*, comme à celui avec lequel elle n'est qu'un, s'il faut

ainsi dire, en une certaine et admirable manière, puisqu'elle partage avec lui sa divine vertu et son adorable fécondité, pour être Mère avec lui du même Fils dont il est le Père : et qu'elle lui donne son Cœur et sa volonté, son très pur sang et sa substance virginal pour produire un Homme-Dieu, duquel il est vrai de dire qu'il est engendré de la substance de son Père avant tous les siècles, et qu'il est né de la substance de sa Mère en la plénitude des siècles.

Marie est au Fils de Dieu, comme celle qui est l'unique qui s'est donnée à lui pour être sa Mère, lorsqu'elle a prononcé ces paroles : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*¹.

Marie est au Saint-Esprit, comme à celui auquel elle seule s'est donnée en qualité d'Épouse, pour être Mère sans cesser d'être Vierge, et pour être Mère d'un Homme-Dieu, après avoir entendu ces divines paroles de la bouche d'un Séraphin : *Spiritus Sanctus superveniet in te*².

Septième explication.

L'entendement du Père est à Marie : *Dilectus meus mihi*. Car s'il produit un Verbe, et s'il lui donne naissance dans son sein adorable, c'est pour le donner à Marie, et pour le faire naître dans ses bénites entrailles, et pour en faire la fleur et le fruit de son sein virginal et de son divin Cœur.

La volonté du Fils unique de Dieu est à Marie. Car, s'il produit un Saint-Esprit avec son Père, c'est pour le donner à Marie, afin d'être son Esprit et son Cœur d'une manière très excellente, et qu'elle n'ait en quelque manière qu'un Esprit et qu'un Cœur avec le Père et avec le Fils.

La charité du Saint-Esprit est à Marie. Car c'est en elle seule, d'elle seule, avec elle seule et par elle seule, qu'il

1. Luc. I, 38. — 2. Luc. I, 35.

produit le plus prodigieux miracle de son amour, et l'amour des amours, qui est Jésus.

Réciproquement, comme le Père donne le premier et l'unique fruit de son divin entendement et de son sein adorable à l'incomparable Marie : sitôt qu'elle a formé ce fruit ineffable dans son sein virginal, elle l'offre, le donne et le sacrifie à celui qui le lui a donné : *Ego dilecto meo*.

Comme le Fils lui donne le fruit de sa volonté, qui est le Saint-Esprit, elle lui donne aussi toutes les inclinations et tous les désirs de sa volonté, mais si entièrement et si parfaitement, qu'il en dispose toujours absolument et en la manière qui lui est la plus agréable : cette divine Mère n'ayant jamais eu d'autre volonté que celle de son Fils.

Et comme le Saint-Esprit opère en elle seule la plus grande merveille de son amour, qui est Jésus : aussi cet Esprit d'amour et de charité a établi si parfaitement l'empire du saint amour et de la divine charité dans son Cœur, qu'ils y ont toujours régné et régneront à jamais plus absolument que dans tous les cœurs de la terre et du ciel.

Huitième explication.

Le corps mystique de Jésus est à Marie, *Dilectus meus mihi*, c'est-à-dire l'Église militante, triomphante et souffrante : ou, pour mieux dire, Jésus combattant sur la terre contre l'enfer, Jésus triomphant dans le ciel, et Jésus souffrant en ses membres dans le purgatoire ; parce que, quand ce même Jésus s'est donné à sa divine Mère, il lui a donné toutes choses avec lui.

Et Marie appartient à l'Église militante, à la triomphante et à la souffrante : *Ego dilecto meo*. Car son Fils Jésus l'a donnée à l'Église militante, pour être la générale de ses armées. Il l'a donnée à l'Église triomphante, comme un soleil éclatant qui remplit tous les cœurs des citoyens du ciel d'une joie incroyable, et qui n'en a point de pareille après celle dont ils sont comblés par la vision

bienheureuse de la face adorable du grand Dieu. Il l'a donnée à l'Église souffrante en qualité de Mère de miséricorde et de consolatrice des affligés, qui répand des consolations et des rafraîchissements continuels parmi ces flammes très cuisantes de la divine Justice ; puisque elle-même assura à sainte Brigitte qu'il n'y avait aucune peine dans le purgatoire qui ne fût rendue plus supportable par son entremise.

Neuvième explication.

Le Cœur du Père divin est à Marie, comme le Cœur du plus aimant de tous les pères à la plus aimable de toutes les filles : *Dilectus meus mihi*.

Le Cœur du Fils est à Marie, comme le Cœur du plus cordial de tous les enfants à la plus digne de toutes les mères.

Le Cœur du Saint-Esprit est à Marie, comme le Cœur du plus divin de tous les époux à la plus chère de toutes les épouses.

Réciproquement, le Cœur de Marie est au Père des bontés, *Ego dilecto meo*, comme le Cœur d'une très bonne fille au meilleur de tous les pères.

Le Cœur de Marie est au Fils de Dieu, comme le Cœur d'une mère qui n'en a jamais eu de pareille, à un fils qui n'en a jamais eu de semblable.

Enfin le Cœur de Marie est au Saint-Esprit, comme le Cœur d'une épouse, qui est une fournaise du plus saint et du plus ardent amour qui fut jamais, à un époux, qui est l'amour même incréé et essentiel, et un amour-Dieu, infini, immense et éternel.

C'est ainsi que le bien-aimé de Marie est tout à elle et en toutes manières, et que Marie est toute à son bien-aimé. Grâces infinies et immenses vous soient rendues, ô mon Dieu, pour toutes les merveilles de votre amour au regard de votre bien-aimée Fille, Mère et Épouse tout en-

semble ! Louanges éternelles vous soient données, ô Fille bien-aimée du Père, ô très digne Mère du Fils, ô très chère Épouse du Saint-Esprit. pour tout l'amour et la gloire que votre Cœur admirable a rendu et rendra éternellement à la très sainte Trinité !

O Mère d'amour, faites, s'il vous plaît, par vos saintes prières, que, comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont donnés à nous par un excès de bonté inconcevable, qu'ils prennent aussi une pleine et irrévocable possession de nos corps, de nos cœurs, de nos âmes et de tout ce qui est en nous : afin qu'il n'y ait rien en nous qui ne soit totalement consacré à leur pur amour et à leur seule gloire pour jamais.

ORACLE XI

Explication des paroles suivantes.

*Pone me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum ; quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum*¹ : « Mettez-moi comme un sceau sur votre Cœur, comme un sceau sur votre bras ; car l'amour est fort comme la mort, et dur comme l'enfer. Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes. »

Entre une infinité de grâces que la divine Bonté a faites à l'homme, j'en remarque trois principales, qui sont très considérables, dont voici la première.

Quand Dieu a créé l'homme au commencement du monde, il ne s'est pas contenté de le tirer de l'abîme du néant ; de le rendre participant de son être et de sa vie ; de lui donner un esprit et une volonté capable de le connaître et de l'aimer ; et de l'établir dans une autorité et une puissance de roi, sur toutes les choses qui sont en la

1. *Cant.* VIII, 7.

terre : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*¹ ; mais, par un excès merveilleux de bonté, il l'a voulu faire à son image et semblance : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*². Oh ! quelle gloire à l'homme d'être l'image de Dieu, et de porter sur soi le portrait, la forme et le caractère de sa divine face : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*³. Mais ce n'est pas tout, voici une autre faveur infiniment plus grande que la précédente.

Après que l'homme a reçu tant de marques de la bonté immense de son Créateur, au lieu qu'il devait se prosterner devant sa face, pour le reconnaître comme son Dieu et son souverain Seigneur, lui rendre grâce des effets de sa bonté, et se vouer et consacrer entièrement à son service, il se révolte contre lui et se déclare son ennemi mortel, prenant le parti de Satan et de l'enfer contre sa divine Majesté. En suite de quoi tous les enfants de ce premier homme naissent dans sa rébellion et avec les armes à la main, pour faire une guerre sanglante au souverain Monarque de l'univers.

Que faites-vous là-dessus, ô grand Dieu ? Vous pourriez très justement dépouiller ce révolté de l'être et de la vie que vous lui avez donnés, et le renvoyer dans le néant duquel vous l'avez tiré, et même le précipiter au fond de l'enfer. Mais bien loin de lui faire sentir les rigueurs de votre divine justice, comme vous avez fait à l'ange dès le premier péché qu'il a commis, vous n'avez pour ce monstre d'ingratitude que des excès de miséricorde et de bénignité. Car, au lieu de l'abîmer dans le néant, vous envoyez votre Fils unique en ce monde, qui s'anéantit soi-même : *Exinanivit semetipsum*⁴, pour retirer ce rebelle de cet horrible abîme et du gouffre même de l'enfer. Au lieu de le dépouiller des dons et des grâces dont vous l'avez revêtu, vous prenez le dessein de le

1. *Psal.* VIII, 8. — 2. *Gen.* 1, 26. — 3. *Psal.* IV, 7.

4. *Philip.* II, 7.

revêtir d'un habit infiniment plus riche et plus précieux, c'est à dire de le revêtir de votre Divinité. Au lieu de lui donner votre malédiction en le réprouvant et séparant d'avec vous, vous entrez dans la volonté de lui donner une alliance avec votre divine Majesté, la plus noble, la plus étroite et la plus glorieuse qui puisse être. Enfin vous voulez que votre Fils se fasse homme, afin que l'homme soit Dieu. O bonté incompréhensible ! O amour inénarrable ! *Gratias Deo super inenarrabilibus donis ejus*¹.

La divine Bonté n'en demeure pas là ; car, non contente d'avoir honoré la nature humaine en général de toutes ces faveurs, elle veut encore les étendre à chaque homme en particulier. Pour cet effet, le Fils de Dieu sortant du sein adorable de son Père, descend du ciel, vient en la terre pour y chercher le misérable homme qui s'est perdu, et pour le remettre en possession, non seulement de tous les biens qu'il a perdus par son péché, mais pour lui en donner d'autres incomparablement plus grands, et pour l'élever à un état si riche et si haut, que l'on entendra retentir ces paroles par toute la terre : *O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem* : « O heureuse coulpe, qui a mérité d'avoir un tel et un si grand Rédempteur ! »

L'homme a été si malheureux que de se mettre au rang des esclaves et des membres de Satan par son crime : et non seulement le Fils de Dieu nous veut délivrer de ce misérable état, mais il veut être notre chef et que nous soyons ses membres, afin que, n'étant qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef, nous n'ayons qu'un même Père et une même Mère avec lui, et que par ce moyen nous soyons les héritiers de son Père et ses cohéritiers.

O bonté admirable ! l'homme s'est dépouillé de l'inno-

1. II Cor. IX, 15.

cence et de la sainteté dont Dieu l'avait orné en le créant, et s'est revêtu de la malice, de la laideur et de l'horreur du prince des ténèbres. Mais notre bénin Réparateur ne se contentant pas de nous affranchir d'une si effroyable misère, il veut être lui-même notre habit et nous revêtir de soi-même : *Quotquot baptizati estis, Christum induistis*¹. Nous avons effacé en nous l'image de notre Créateur, pour mettre en sa place la ressemblance de Satan. Mais notre très bon Rédempteur non seulement veut effacer en nous cette horrible image, mais il veut se transformer en nous : *Cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens*², et nous transformer en lui : *In eandem imaginem transformamur*³. *Formetur Christus in vobis*⁴. Et sa bonté passant encore plus outre, il veut nous associer avec lui et nous rendre ses coopérateurs dans le grand œuvre de cette merveilleuse transformation.

C'est pour cette fin qu'il fait ce commandement à toutes les âmes chrétiennes : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum*⁵ : « Imprimez dans votre intérieur et dans votre extérieur une image vivante de ma vie intérieure et de ma vie extérieure » : *Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio*⁶ : « Parce que l'amour est fort comme la mort et dur comme l'enfer » ; c'est-à-dire, comme l'amour que j'ai pour vous m'a fait mourir d'une mort très cruelle, si vous m'aimez, vous devez mourir aussi au péché, à vous-même, au monde et à toutes choses, pour ne vivre qu'en moi et pour moi. Et comme l'amour infini que je vous porte m'aurait obligé de souffrir les plus grands supplices qui se puissent imaginer, si cela eût été nécessaire pour vous garantir de l'enfer : si vous m'aimez, vous devez aussi être prêts de souffrir plutôt tous les tourments de l'enfer, que de m'offenser.

1. *Galat.* III, 27. — 2. *Philipp.* II, 6, 7. — 3. *II Cor.* III, 18.

4. *Galat.* IV, 19. — 5. *Cant.* VIII, 6. — 6. *Ibid.*

Voilà le commandement que le Fils de Dieu fait à chaque âme fidèle. Mais jamais personne ne l'a gardé parfaitement, sinon la bienheureuse Vierge.

Voulez-vous voir de quelle manière elle l'a observé ? Remarquez que notre Rédempteur ne lui dit pas : Mettez mon sceau sur votre Cœur et sur votre bras ; mais qu'il dit : Mettez-moi moi-même comme un sceau sur votre Cœur et sur votre bras. Comme je suis l'image parfaite de mon Père et le divin caractère de sa substance, faites aussi que votre Cœur soit une image vivante de moi-même, qu'il vive de ma vie, qu'il soit animé de mon esprit, qu'il soit rempli de mes sentiments, qu'il soit embrasé de mon amour et de ma charité, et qu'il soit orné de toutes mes vertus. Et mettez-moi aussi comme un sceau sur votre bras, c'est-à-dire, que votre extérieur soit un portrait et une ressemblance de mon extérieur, de ma modestie, de mon humilité, de ma douceur, de mon affabilité, de la mortification de mes sens, et de la sainteté de tous mes déportements extérieurs.

Voilà ce que la bienheureuse Vierge a fait très excellemment et avec un amour inconcevable. L'amour est fort comme la mort, *Fortis ut mors dilectio*, et plus fort que la mort, car il a vaincu le Tout-Puissant et a fait mourir l'Immortel, qui est au-dessus des atteintes de la mort. Aussi la glorieuse Vierge a toujours eu un Cœur si plein d'amour pour son Dieu, qu'elle aurait plutôt souffert tous les tourments et toutes les morts imaginables, que de rien faire, ni dire, ni penser, qui fût désagréable à sa divine Majesté.

L'amour est dur comme l'enfer : témoin l'amour infini que notre Sauveur a pour nous, qui est si admirable, qu'il dit un jour à sainte Brigitte : *Je suis la charité même ; et si faire se pouvait que je mourusse autant de fois qu'il y a d'âmes dans les enfers, je le ferais très volontiers et avec une très parfaite charité. Je suis tout prêt à souffrir la même mort et la même passion pour une seule âme, que j'ai*

*souffrite pour toutes ensemble*¹. Et j'ai lu dans un excellent auteur², que quand ce très bénin Rédempteur est obligé, par sa justice, de châtier les pécheurs, s'il était capable de douleur, l'amour infini qu'il a pour ses créatures lui ferait souffrir des douleurs qui seraient comparables à celles de l'enfer.

Aussi la très sacrée Vierge était si remplie d'amour pour son Créateur, et de charité pour les âmes, qu'elle aurait souffert d'un grand cœur mille enfers, plutôt que de consentir au plus petit péché du monde, et qu'elle aurait enduré très volontiers tous les supplices qu'on peut souffrir en ce monde et en l'autre, pour coopérer au salut d'une seule âme ; puisque l'on a vu plusieurs Saints dans cette disposition, ainsi qu'il a été dit ci-devant.

C'est pourquoi, c'est avec grande raison que le Saint-Esprit, parlant de l'amour et de la charité de cette Mère de bonté, prononce ces paroles : *Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum*³ : « Ses lampes, ce sont des lampes de feu et de flammes. » Car toutes ses pensées, toutes ses paroles et toutes ses actions étaient autant de feux et de flammes qui sortaient de la fournaise ardente de son Cœur, et qui, s'élevant jusqu'au ciel, enflammaient de plus en plus les cœurs mêmes des Séraphins.

Mais je reviens à ces divines paroles du Fils unique de Marie à sa divine Mère : *Pone me ut signaculum, etc.*, qui nous apprennent un privilège très avantageux et très glorieux pour notre Mère admirable.

1. « Ego vere sum ipsa summa charitas... Si adhuc possibile esset quod ego toties morerer, quot sunt animæ in inferno, ita quod pro qualibet earum talem mortem iterum sustinerem, qualem tunc pro omnibus sustinui, adhuc corpus meum paratum esset subire hæc omnia, cum libenti voluntate et perfectissima charitate. » *Revel.* lib. 7, cap. 19. « Ego enim, si possibile esset, libenter quoque pro uno homine talem pœnam exciperem, qualem semel in cruce pro omnibus recepi, ad hoc ut ad promissam hæreditatem redirent. » *Revel.* lib. 1, cap. 48.

2. Ghisler. *in cap. 8 Cant.* in *Exposit.* 2 versus sexti.

3. *Cant.* VIII, 6.

Quelle plus grande faveur un roi pourrait-il faire à un de ses sujets, que de lui bailler son sceau, en lui disant : Voilà mon sceau que je mets entre vos mains, avec toute ma puissance royale, afin que vous en usiez comme vous le jugerez bon, pour sceller toutes sortes de lettres, de quelque nature qu'elles soient.

C'est la faveur très signalée dont le Roi des rois honore sa glorieuse Mère, quand il lui dit : *Mettez-moi comme un sceau sur votre Cœur, comme un sceau sur votre bras.* Comme s'il disait : Vous avez pris une très grande part en toutes les douleurs et ignominies de ma Passion ; je veux aussi vous rendre participante de ma dignité et de ma puissance royale.

Pour cette fin je me donne à vous, non pas comme un sceau mort et inanimé, mais comme un sceau vivant et divin. *Pone me ut signaculum* : Mettez-moi, oui je dis moi-même, comme un sceau sur votre Cœur et sur votre bras, afin que toutes les pensées, les desseins, les désirs et les affections qui sortiront de votre Cœur, aient la même vertu et le même effet, comme si elles procédaient de mon propre Cœur ; comme aussi, afin que votre main et votre bras aient en quelque manière autant de force et de vigueur pour soutenir, défendre, protéger, assister et favoriser vos enfants et tous ceux qui imploreront votre secours, comme ma propre main et mon bras. Enfin je mets mon sceau et ma puissance royale entre vos mains, afin que vous en disposiez comme vous le jugerez bon, et comme j'en disposerais moi-même, c'est-à-dire pour entériner des requêtes, pour faire des dons et des libéralités, pour accorder des grâces, et pour tout ce qu'il vous plaira. Car ce sera moi qui ferai tout ce que vous ferez, et qui mettrai le sceau partout où vous le mettrez.

Après cela ne vous étonnez pas, mon cher lecteur, si les saints Pères nous déclarent que la Mère de notre Sauveur a tout pouvoir au ciel et en la terre, et que rien ne lui est impossible auprès de Dieu : *Data est tibi omnis*

potestas in cælo et in terra, dit le saint cardinal Pierre Damien¹. *Te pius et omnipotens Deus ita exaltavit*, dit saint Anselme, *ut tibi secum omnia possibilis esse donarit* : « Dieu tout bon et tout-puissant vous a élevée si haut, ô divine Vierge, que vous êtes toute-puissante avec lui. » Grâces infinies et éternelles vous soient rendues, ô mon très cher Jésus, d'avoir donné une telle puissance à votre sainte Mère, dont nous avons autant d'obligation à votre infinie bonté, comme si vous l'aviez donnée à chacun de nous en particulier : puisque vous la lui avez donnée afin qu'elle puisse nous aider, nous défendre et nous assister en tous nos besoins corporels et spirituels.

Avant que de finir cet oracle du Saint-Esprit, souvenez-vous, mon cher lecteur, de ce que j'ai dit au commencement, que le commandement qui y est contenu s'adresse principalement à la Mère du Sauveur ; mais qu'il est fait aussi à chaque âme chrétienne. Écoutez donc cette voix comme la voix de votre aimable Rédempteur : *Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, et comme un sceau sur votre bras* ; et afin d'y obéir parfaitement, entrez dans un grand désir de travailler à l'accomplissement de ces paroles de saint Paul : *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus imaginem cælestis*² : « Comme nous avons porté en nous l'image de l'homme terrestre, portons maintenant l'image de l'homme céleste. » Pour cette fin, faites une sérieuse et diligente revue sur votre intérieur et sur votre extérieur, pour reconnaître les choses qui peuvent y apporter quelque obstacle, afin de les détruire. Prenez une forte résolution de graver sur votre cœur les sentiments, les inclinations et les vertus qui règnent dans le Cœur adorable de Jésus, spécialement son humilité, son obéissance, son amour et sa charité ; et sur votre bras, c'est-à-dire sur votre extérieur, sa modestie, sa mortification, sa douceur et son affabilité. Demandez-lui grâce

1. *De excel. Virg.* cap. 12. — 2. *I Cor.* XV, 49.

pour cela, et priez la Mère d'amour qu'elle enflamme tellement votre cœur de l'amour de son Fils, que vous soyez prêt de souffrir plutôt mille morts et mille enfers que de l'offenser en quoi que ce soit ; mais que toute votre vie soit désormais une lampe de feu et de flammes, une lampe ardente et luisante : ardente devant Dieu, luisante devant les hommes ; ardente intérieurement, luisante extérieurement ; ardente en l'oraison, luisante en l'action ; ardente par l'exemple d'une sainte vie, luisante par vos paroles et saintes instructions.

O Mère d'amour, voilà mon misérable cœur, avec tous les cœurs de mes frères et de mes sœurs : prenez-en une pleine et entière possession, anéantissez-y tout ce qui vous déplaît, unissez-les avec le vôtre et en faites autant de lampes de feu et de flammes, à l'imitation du vôtre.

ORACLE XII

Qui nous représente le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge comme le sacré dépositaire et le fidèle gardien des mystères merveilleux et des trésors inestimables qui sont contenus dans la vie admirable de notre Sauveur.

*Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo*¹ : « Marie conservait toutes ces paroles dans son Cœur, les conférant les unes avec les autres. »

Ce n'est pas une chose nouvelle que la dévotion au divin Cœur de la très sacrée Vierge, puisque, comme nous l'avons vu ci-devant, elle prend son origine dans le Cœur adorable de la très sainte Trinité, et qu'elle est aussi ancienne que la religion chrétienne et que l'Évangile, selon le témoignage du bienheureux Évangéliste saint Luc, qui fait une si honorable mention de ce très saint Cœur, et par deux fois en un même chapitre de son

1. Luc. II, 19.

Évangile. Car il parle ainsi au verset 19 du chapitre second : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, confers in Corde suo* : « Or Marie conservait toutes ces paroles dans son Cœur, les conférant ensemble » ; et au verset 51 : *Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in Corde suo* : « Et la Mère de Jésus conservait toutes ces choses en son Cœur. »

De sorte que cette dévotion a son origine et son fondement dans le saint Évangile. Car, puisque le Saint-Esprit, qui a dicté aux sacrés Évangélistes tout ce qu'ils ont écrit, a voulu que l'un d'entre eux nous ait parlé si dignement et si honorablement du Cœur virginal de la Mère du Sauveur, nous le représentant comme le sacré dépositaire et le fidèle gardien des mystères ineffables et des trésors inestimables qui sont contenus dans la vie admirable de ce divin Rédempteur : sans doute que c'est afin qu'à son imitation, nous honorions ce Cœur très auguste et très digne d'un honneur éternel.

Pour nous porter à cela, considérons ces divines paroles : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, confers in Corde suo*. Afin de les bien entendre, il faut remarquer que, selon le langage de Dieu, *verba* ne signifie pas seulement des paroles, mais aussi des choses, comme on le peut voir dans les passages suivants : *Quod est verbum quod factum est*¹ ? *Ecce ego faciam verbum in Israel*². *Quia postulasti verbum hoc*³. *Videamus hoc verbum quod facium est*⁴. C'est en cette manière qu'il faut entendre ces paroles : *Conservabat omnia verba hæc*.

Elle conservait toutes ces paroles, c'est-à-dire toutes ces choses. Car il y a grande différence entre les paroles des hommes et les paroles de Dieu. Les paroles des hommes ne sont que des paroles que le vent emporte, et qui pour l'ordinaire n'ont point d'effet : *Dicunt et non*

1. II Reg. I, 4. — 2. I Reg. III, 11. — 3. III Reg. III, 11.

4. Luc. II, 15.

*faciunt*¹ ; mais les paroles de Dieu sont des effets : *Dixit et facta sunt*².

Disons donc, outre ce que nous avons déjà dit sur ce sujet, au premier livre, à la fin du chapitre second, que Marie conservait dans son Cœur toutes ces choses, c'est-à-dire toutes les choses merveilleuses qui se passaient en la vie de notre Sauveur : *Dei mysteria et verba Dei de Christi passione*, dit saint Ambroise, *ac cæteris operibus, semper in Corde medullitus portavit, juxta illud : Maria autem conservabat*³, etc : « Cette sacrée Vierge a toujours porté dans le fond de son Cœur les mystères de Dieu et les mystères de la passion de son Fils, et de toutes les autres choses qu'il a faites. »

Elle conservait ces choses dans son Cœur, comme des reliques sacrées, dignes d'une vénération très singulière.

Elle les conservait comme les effets admirables de l'amour de son Fils vers son Père et vers nous.

Elle les conservait comme un bois sacré, qu'elle voulait mettre dans ce feu divin que son Fils Jésus est venu apporter en la terre, afin d'en embraser nos cœurs.

Elle les conservait comme les pierres fondamentales sur lesquelles cet adorable Sauveur voulait édifier son Église.

Elle les conservait comme les miracles et les œuvres incompréhensibles de la toute-puissante bonté de Dieu, qui devaient remplir l'histoire évangélique.

Elle les conservait comme les mystères ineffables et es divins secrets du Nouveau Testament, et de la nouvelle alliance de Dieu avec les hommes.

Elle les conservait comme le riche héritage et le précieux partage des héritiers de Dieu, et des cohéritiers du Fils de Dieu.

Elle les conservait comme les sources et les fontaines

1. Matth. XXXIII, 3. — 2. *Psal.* XXXII, 9.

3. *In ista verba* : Tuam ipsius animam.

des grâces divines qui devaient être répandues par tout l'univers, et des gloires immortelles qui devaient éclater à jamais dans le ciel.

Elle les conservait comme les trésors immenses de la divine Miséricorde, dont elle voulait enrichir tous les habitants du ciel et de la terre.

Elle les conservait comme le pain et le vin qui devait être mis sur la table du Père céleste, pour la nourriture de ses enfants.

Elle les conservait comme une manne que son Fils bien-aimé avait apportée du ciel, pour faire vivre les hommes en la terre, de la vie des Anges.

Elle les conservait (elle qui est la Générale des armées du grand Roi), comme des armes célestes, qu'elle prétendait mettre en la main de ses soldats, pour combattre et pour vaincre les ennemis de Dieu et de leur salut.

Elle les conservait comme des flambeaux sacrés, pour éclairer ceux qui sont ensevelis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

Elle les conservait comme des remèdes très salutaires pour guérir nos âmes de toutes sortes de maux, et comme des moyens très puissants pour les combler de toutes sortes de biens.

Elle les conservait comme des sources inépuisables de la divine Sagesse, dans lesquelles nous pourrions puiser avec joie les divines eaux de la science des Saints.

Elle les conservait comme le Cœur de son Fils Jésus, et par conséquent comme son propre Cœur. Car, comme le cœur de l'homme est le principe de sa vie et le dépositaire de ses desseins et de ses secrets, ainsi l'Écriture sainte, contenant la parole de Dieu, est l'origine de la vie que notre Sauveur veut avoir dans ses membres, et la gardienne de ses desseins et de ses secrets. A raison de quoi elle est appelée par saint Augustin ¹ et par saint Grégoire ², le Cœur de Dieu.

1. *In Ps.* 21. — 2. *In I Reg.* cap.

Elle les conservait, non pas seulement dans sa mémoire et dans son entendement, mais dans son Cœur, *in Corde suo* : dans ce Cœur qui est un très digne sanctuaire de toutes les vertus ; dans ce Cœur qui est un océan de grâce et de sainteté ; dans ce Cœur qui est une fournaise d'amour et de charité ; dans ce Cœur qui est le paradis de la très sainte Trinité. C'est dans ce Cœur qu'elle conservait tous les mystères, toutes les merveilles et toutes les choses qui se passaient en la vie de notre Rédempteur, pour être les objets de son amour et de tous les sentiments, inclinations et affections de son âme.

Elle les conservait, non pas seulement en partie, mais *omnia*, toutes. Car premièrement, elle connaissait qu'il n'y avait rien de petit en notre Sauveur, mais que tout y était grand, que tout y était divin, que tout y était admirable, et qu'un seul de ses pas, un clin de ses yeux et la moindre de ses pensées méritait les adorations éternelles des hommes et des Anges. Secondement, elle savait que son Fils Jésus a tant d'amour pour les hommes, qu'il compte tous les cheveux de leur tête : *Omnes capilli capitis vestri numerati sunt* ; toutes leurs pensées, tous leurs pas, *gressus meos dinumerasti* ; et toutes les plus petites actions qu'ils font pour l'amour de lui, pour les couronner d'une gloire éternelle. Il les conserve dans son Cœur, comme un précieux trésor et comme la prunelle de ses yeux, selon ces divines paroles : *Eleemosyna viri quasi sacculus cum ipso ; gratiam hominis quasi pupillam conservabit*¹ : « Tout ainsi que celui qui aurait une bourse pleine de diamants, la garderait soigneusement comme la prunelle de ses yeux, ainsi Dieu conserve très affectueusement l'aumône ou la grâce que l'on fait à un pauvre », quand on ne lui donnerait qu'un verre d'eau.

Voilà pourquoi la très sacrée Vierge avait toujours les yeux fixés sur son Fils bien-aimé, et était dans une vigi-

1. *Eccli.* XVII, 13.

lance et attention continuelle sur toutes les choses qui se passaient en lui, jusqu'aux moindres, afin de ne laisser rien perdre de ces perles célestes et de ces divins diamants, qui sont d'un prix infini et qui seront éternellement les sujets de la béatitude, des louanges et des adorations de tous les habitants de la Jérusalem céleste. Elle les mettait, les cachait et les conservait dans son Cœur virginal, là où, après le Cœur adorable du Père éternel, elles étaient plus dignement, plus saintement et plus glorieusement que dans les cœurs des Séraphins, et là où elles opéraient aussi des effets de lumière, d'amour et de sanctification plus admirables que dans le ciel empyrée. C'est là que ces trésors inestimables demeureront éternellement ; c'est là que tous les Anges et tous les Saints les contempleront, adoreront et glorifieront à jamais.

Mais par quel motif cette glorieuse Vierge conservait-elle si dignement et si saintement toutes ces choses dans son Cœur ? C'était par le motif d'un amour très ardent vers son Fils et vers nous. Car elle les conservait dans son Cœur, pour les adorer et glorifier continuellement, au nom de tous les hommes pour lesquels elles se faisaient, et qui néanmoins n'y avaient aucune application. Elles les conservait, afin de les faire adorer et glorifier un jour par toute la terre, et afin que ce fussent autant de fontaines inépuisables de grâce et de bénédiction pour les domestiques de la maison de Dieu.

Elle les conservait, pour les mettre entre les mains des sacrés Évangélistes, afin qu'ils les écrivissent dans le saint Évangile pour être l'objet de la foi et de la religion des chrétiens. Elle les conservait enfin, pour les rapporter aux saints Apôtres, afin qu'ils les fissent connaître et révéler par toute la terre.

Voyons maintenant ce que veulent dire ces paroles : *Conferens in Corde suo* : Marie conservait toutes ces choses dans son Cœur, « les conférant ensemble. » Saint

Chrysostome et plusieurs autres saints Pères disent que la bienheureuse Vierge ayant lu, dans les Prophètes, les choses qu'ils avaient prédites du Sauveur, elle les conférait avec celles qui se passaient devant ses yeux, admirant et honorant le rapport merveilleux qui se rencontrait entre les unes et les autres. Saint Bernard est d'avis que cela comprend la salutation angélique, la conception du Fils de Dieu dans ses bénites entrailles, son enfantelement sans douleurs, l'adoration des pasteurs et des rois, la fuite en Égypte, et tous les autres mystères du Rédempteur qui avaient été opérés en la présence de sa divine Mère, entre lesquels elle considérait et admirait une liaison et conformité très parfaite. C'est ainsi que la divine Marie conservait et conférait dans son Cœur toutes les choses qu'elle voyait dans son Fils bien-aimé, et qu'elle apprenait aussi de sa divine bouche dans la conversation familière qu'elle avait avec lui. Car il fut révélé à sainte Brigitte que, durant la demeure de l'adorable Enfant Jésus avec sa très sainte Mère, il lui manifestait plusieurs divins secrets, non seulement pour la rendre plus savante et plus éclairée, mais aussi afin de la mettre en état d'éclairer et enseigner les autres¹. De là vient que saint Ignace martyr, dans l'épître qu'il lui écrit², l'appelle : *Apostolorum doctricem*, « Maitresse des Apôtres. » Il y

1. *Serm. angel. cap. 19.* Le P. Eudes a résumé ici en quelques lignes tout un chapitre, où l'Ange révèle à sainte Brigitte que Marie fut instruite à l'école de la divine Sagesse incarnée, bien mieux que la reine de Saba à l'école de Salomon, pour être plus tard : « *Magistra Apostolorum, Confortatrix Martyrum, Doctrix Confessorum clarissimum Speculum Virginum, Consolatrix Viduarum, in conjugio viventium saluberrima Monitrix, atque omnium in fide catholica perfectissima Roboratrix.* »

2. Saint Bernard, *serm. 7 in Psal. XC.* fait mention de plusieurs lettres qu'aurait écrites saint Ignace à la très sainte Vierge. Aujourd'hui on n'en connaît plus qu'une seule, qui est publiée dans le tome I de la *Bibliotheca veterum Patrum*, et elle est généralement regardée comme apocryphe. L'expression *Apostolorum doctricem*, dont parle ici le P. Eudes, n'y figure pas. Cf. Migne, *Summa aurea*, tome II, col. 694, et tome X, col. 928.

en a d'autres qui écrivent que son Cœur était la bibliothèque des Apôtres, à laquelle ils avaient recours pour apprendre, dit saint Jérôme¹, plusieurs choses qu'ils ne savaient pas.

Après cela, quelle obligation avons-nous au très aimable Cœur de notre divine Mère, de nous avoir gardé de si grands trésors ? Devons-nous pas le révéraler comme le dépositaire sacré et le fidèle gardien des richesses infinies que notre Sauveur nous a acquises par son sang ? Devons-nous pas l'honorer comme un évangile vivant et éternel, dans lequel le Saint-Esprit a écrit en lettres d'or la vie admirable de notre Rédempteur ? Quelle vénéralion devons-nous avoir pour cette sainte arche du Nouveau Testament, qui contient en soi une manne céleste qui est cachée aux enfants du siècle, et qui n'est connue ni goûtée que par les cœurs qui sont consacrés à l'amour de Jésus, Fils de Marie, et de Marie, Mère de Jésus.

*Arca quid ista sanctius ?
Thesaurus, orbis, omnia
Collata nobis cœlitus,
Servans Dei mysteria.*

Se peut-il voir rien de plus saint
Que cette arche mystérieuse,
Au Cœur de Dieu très précieuse,
Pour les merveilles qu'elle enceint ?

1. « Inter quos (Apostolos) post resurrectionem intrans et exiens, familiarius contulit de Christi incarnatione, tanto siquidem verius, quanto ab initio plenius per Spiritum sanctum cuncta didicerat, et perspexerat oculis universa. » D. Hieron. *Serm. de Assumpt.*

LIVRE SEPTIÈME

CONTENANT PLUSIEURS AUTRES ORACLES DU SAINT-ESPRIT, PAR
LESQUELS IL NOUS PRÊCHE LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT
CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

CHAPITRE I

Le Saint-Esprit nous prêche cette dévotion par douze
saints Pères.

A PRÈS avoir entendu le Saint-Esprit, dont le divin Cœur est le troisième fondement de la dévotion au sacré Cœur de la Mère de Dieu, qui nous a annoncé dans le livre précédent plusieurs vérités merveilleuses de ce Cœur admirable, qui nous doivent porter à lui rendre les honneurs et les louanges qui lui sont dus, nous allons encore entendre cette adorable Esprit parlant dans ce livre septième, et nous prêchant cette sainte dévotion par la bouche de douze saints Pères, de quatre pieux et savants Auteurs, et de douze saints Religieux de l'illustre Compagnie de Jésus, pleins de vénération et de piété vers ce sacré Cœur, qu'ils ont puisées dans le cœur de leur glorieux Père saint Ignace de Loyola.

Voici les douze saints Pères qui nous annoncent les perfections merveilleuses de ce divin Cœur, et qui par ce moyen nous portent à l'honorer.

SECTION PREMIÈRE

Saint Augustin.

C'EST n'est pas sans raison que l'on dépeint ordinairement saint Augustin tenant un cœur embrasé en sa main, parce que ce grand Saint avait un cœur tout embrasé d'amour vers notre très aimable Sauveur, et conséquemment vers sa très digne Mère. Car comment serait-il possible d'aimer Jésus, sans aimer Marie, qui l'a formé de son sang virginal dans ses bénites entrailles, et qui l'a nourri, l'a allaité, gouverné et conservé, afin de nous le donner pour être notre Rédempteur ? Comment pourrait-on aimer le Fils de Marie, sans aimer celle pour laquelle il a plus d'amour que pour tout ce qui est au ciel et en la terre. et de laquelle aussi il est plus aimé que de tous les hommes et de tous les Anges ensemble ? Aussi est-il vrai que le cœur de saint Augustin a été rempli d'une vénération très singulière et d'une dévotion très cordiale envers la très sainte Vierge, dont il nous a laissé dans ses écrits plusieurs témoignages très signalés. J'en mettrai ici deux bien considérables, qui regardent le très saint Cœur de notre glorieuse Mère.

Le premier est tiré d'un sermon qu'il fit en la fête de l'Annonciation de la très sainte Vierge, qui est véritablement de saint Augustin, selon le sentiment de plusieurs graves auteurs.

« Voici, mes très chers frères, dit ce grand Saint¹, le jour désiré de la bienheureuse et vénérable Marie tou-

1. « Adest nobis, Dilectissimi, optatus dies beatæ ac venerabilis semper Virginis Mariæ : Ideo cum summa exultatione gaudeat terra nostra, tantæ Virginis illustrata die solemni. Hæc est enim flos campi, de qua ortum est pretiosum lilium convallium, per cujus partum mutatur natura, protoplastorumque deletur et culpa. » *Serm. 2 de Annunt.*

jours Vierge. C'est pourquoi notre terre doit ressentir une très grande joie, étant éclairée de la solennité d'une si noble et d'une si excellente Vierge. C'est elle qui est la fleur du champ de laquelle est éclos le lys précieux des vallées, et par le sacré enfantement de laquelle la condition malheureuse de nos premiers parents est changée, leur culpé est effacée. »

Et après avoir expliqué le mystère de l'Annonciation et les paroles de saint Gabriel à la très sainte Vierge, il s'adresse à elle et lui dit ¹ :

« Vous avez entendu comme ce mystère se doit accomplir, et comme le Saint-Esprit viendra en vous. pour vous rendre féconde sans préjudice de votre virginité.

« O bienheureuse Marie, toute la nature gémissante sous le faix d'une triste captivité, est maintenant à vos pieds : elle implore votre miséricorde, elle vous supplie de donner votre consentement à cette proposition tant désirée », etc.

Ce n'est pas sans cause que ce saint Docteur supplie la bienheureuse Vierge de donner son consentement au mystère ineffable que Dieu veut opérer en elle. Car si elle n'y avait consenti, l'Incarnation du Fils n'aurait point été accomplie en elle, et ainsi nous n'aurions point de Sauveur, et tout le monde serait demeuré dans la perdition ou le péché l'avait réduit. Jugez de là quelle obligation nous avons au très aimable Cœur de la Mère de Jésus, pour avoir consenti à la parole de l'Ange. « C'est de ce divin Cœur, dit Richard de Saint-Laurent, que sont procédées les deux premières choses qui ont donné commencement à notre salut, à savoir, la foi et le consentement

1. « Audisti quomodo fiet hoc, quia Spiritus sanctus superveniet in te, ut prolem gignas, et virginitatem non perdas... O beata Maria, sæculum omne captivum tuum deprecatur assensum : te, Domina, mundus suæ fidei obsidem fecit. Noli morari, Virgo : nuntio festinanter responde verbum, et suscipe Filium. » *Ibid.*

que la bienheureuse Vierge a donné au mystère de l'Incarnation ¹.

C'est pourquoi nous devons lui en rendre grâces, et lui dire avec le même saint Augustin ² : « O très heureuse » Marie, qui est-ce qui vous pourra rendre les reconnaissances et les actions de grâces qui vous sont dues, pour le secours que vous avez donné, par votre consentement, à tout le monde qui était perdu ? Quelles louanges vous pourront être présentées par la faiblesse de notre nature, laquelle étant perdue, a trouvé par votre entreprise le commencement de sa délivrance ? Recevez-donc, s'il vous plaît, ces très humbles actions de grâces, quoique chétives et indignes de vos mérites, et, acceptant nos vœux, excusez nos péchés par vos prières, etc. Recevez ce que nous vous offrons, donnez ce que nous vous demandons, excusez ce que nous craignons, d'autant que vous êtes l'unique espérance des pécheurs. Par vous nous espérons le pardon de nos fautes, et en vous est l'attente de tout notre bonheur. Sainte Marie, secourez les misérables, aidez les pusillanimes, fortifiez les faibles, priez pour le peuple, intervenez pour le clergé, intercédez pour le dévot sexe féminin. Que tous ceux qui célèbrent votre mémoire ressentent les effets de votre assistance. Soyez favorable aux vœux de ceux qui ont recours à votre clémence, et octroyez-leur l'accomplissement de leurs désirs. Qu'il vous plaise de prier incessamment pour le peuple fidèle, vous, ô Vierge

1. « Ex Corde beatæ Virginis processerunt fides et consensus, per quæ duo initiata est salus mundi. » *De laud. B. M.* lib. 2, partit. 2.

2. « O beata Maria, quis tibi valeat jura gratiarum ac laudum præconia impendere, quæ singulari tuo assensu mundo succurristi perditio ? Quas tibi laudes fragilitas humani generis persolvat, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit ? Accipe itaque quascumque exiles, quascumque meritis tuis impares gratiarum actiones : et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa... Accipe quod offerimus, redona quod rogamus, excusa quod timemus. Quia tu es spes unica peccatorum, per te speramus veniam delictorum, et in te,

» très bénite, qui avez mérité de porter le Rédempteur
 » du monde, qui vit et règne dans les siècles des siècles.
 » Ainsi soit-il. »

Le second témoignage de la dévotion particulière de saint Augustin envers la Mère de Dieu, et qui contient une mention honorable de son sacré Cœur, est marqué dans ces paroles tirées du livre qu'il a fait de la sainte Virginité¹ : *Materna propinquitat nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum Corde, quam carne gestasset* : « La divine maternité n'aurait servi de rien à Marie, si elle n'avait porté Jésus-Christ plus heureusement et plus avantageusement dans son Cœur que dans ses entrailles. »

C'est ici l'un des plus dignes éloges qui se puissent donner au Cœur très auguste de la Reine du ciel, puisqu'il est préféré, en ces paroles de saint Augustin, aux bénites entrailles de cette divine Mère. Et certes ce n'est pas sans raison : Premièrement, parce que cette Vierge incomparable a conçu le Fils de Dieu dans son Cœur virginal, avant que de le concevoir en son ventre sacré. Secondement, parce qu'elle l'a conçu dans son ventre, s'en étant rendue digne pour l'avoir conçu premièrement dans son Cœur. Troisièmement, d'autant qu'elle ne l'a porté dans son ventre que durant neuf mois seulement ; mais elle l'a porté dans son Cœur dès le premier moment de sa vie, et elle l'y portera éternellement. Quatrièmement, parce qu'elle l'a porté plus dignement, plus saintement et plus honorablement dans son Cœur que dans ses entrailles. Car ce divin Cœur est un ciel vivant, dans lequel

beatissima, nostrorum est expectatio præmiorum. Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu. Sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam commemorationem. Assiste parata votis poscentium, et repende omnibus optatum effectum. Sit tibi studium assidue orare pro populo Dei, quæ meruisti benedicta pretium ferre mundi, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. » D. Aug. *Serm. 2 de Annunt.*

1. Cap. 3.

le Roi du ciel et de la terre est aimé plus ardemment et glorifié plus parfaitement que dans le ciel empyrée. Cinqüièmement, d'autant que la Mère du Sauveur ne l'a porté dans ses entrailles, que lorsqu'il était encore dans un état passible et mortel et dans les bassesses et faiblesses de son enfance ; mais elle le portera à toute éternité dans son Cœur, glorieux, impassible et immortel. C'est pourquoi saint Augustin a bien raison de dire qu'elle l'a porté, *felicius Corde quam carne*, « plus heureusement et plus excellemment dans son Cœur que dans son ventre. »

O Cœur admirable de la Mère du Sauveur, quel esprit pourrait concevoir les merveilles incomparables et les trésors inestimables que vous renfermez dedans vous ? Quels honneurs et quelles louanges vous doivent être rendus ! Vous êtes le plus auguste palais du Roi des rois ; vous êtes le plus digne temple du souverain Pontife Jésus ; vous êtes le paradis des délices du nouvel Adam. Que tous les esprits vous honorent, que toutes les langues vous bénissent, que tous les cœurs vous aiment, et que toutes les créatures de l'univers louent et glorifient incessamment le souverain Monarque des cœurs, qui vous a rendu si noble, si saint et si admirable !

SECTION II

Saint Léon Pape.

LE grand saint Léon Pape, qui vivait dans le même siècle que saint Augustin, a parlé aussi très digne-ment du très saint Cœur de la Mère de Dieu, et l'a prêché hautement dans la ville de Rome, ainsi que les paroles suivantes le témoignent, qui sont tirées d'une prédication qu'il a faite en la naissance de notre Sauveur : *Virgo regia Davidicæ stirpis elegitur, quæ divinam humanamque Prolem, prius conciperet mente, quam corpore* : « Une

Vierge royale, de la race de David, est choisie pour être la Mère d'un Enfant-Dieu, et pour le concevoir dans son Cœur avant que de le porter dans ses entrailles. »

Nous voyons encore par ces paroles quelle est la dignité, la sainteté et l'excellence du Cœur incomparable de la glorieuse Vierge, et qu'il possède des privilèges plus sublimes et plus avantageux que ses entrailles virginales. C'est pourquoi, si la sainte Église fait retentir tous les jours, par tout l'univers ces divines paroles à la louange de ses très vénérables entrailles : *Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium* : « Bienheureuses les entrailles de Marie toujours Vierge, qui ont porté le Fils du Père éternel » ; l'on ne peut pas douter que tous les habitants du ciel ne fassent une très mélodieuse musique de celles-ci dans le paradis :

*Miranda Matris viscera,
Miranda sunt et ubera ;
Regale sed Cor omnibus
Miraculis præstantius.*

Merveilleuses sont les mamelles,
Et les entrailles maternelles,
Qui portèrent le Rédempteur ;
Mais beaucoup plus le divin Cœur.

Cette céleste musique doit remplir notre cœur de joie. Mais voici encore deux choses qui doivent nous donner une grande consolation.

La première est que saint Bernardin nous assure que, quand la bienheureuse Vierge a donné son consentement à l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, elle a contribué au salut de tous les élus ; et que, depuis cet heureux moment, elle les a toujours portés dans ses entrailles, comme une très bonne Mère, c'est à-dire dans le plus intime de son Cœur. Ce qui est très véritable ; car le Fils de Dieu étant le chef de tous les élus, ils ne sont qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef. A

raison de quoi, comme elle a toujours porté et portera éternellement cet adorable chef dans son Cœur maternel, elle y a aussi toujours porté et y portera éternellement tous ses véritables membres.

La seconde chose est que, comme la vie que nous avons en Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme en notre divin chef, nous a été donnée par cette Mère admirable, c'est elle aussi qui nous donne le pain du ciel et la viande angélique dans la sainte Eucharistie, pour être la nourriture et l'entretien de cette vie qu'elle nous a donnée. De sorte qu'elle exerce au regard de nous l'office de mère et de nourrice tout ensemble. De là vient que saint Germain, patriarche de Constantinople, parle en cette façon : Sachez que les mamelles virginales de la Mère de Dieu sont des coupes sacrées pleines du précieux sang de Jésus-Christ : *Crateres sanguinis Christi interpreteris mammas Deiparæ*¹. Ce sont des coupes de salut et de joie, et qui portent la conservation et la force de tout le genre humain.

C'est ce que le Saint-Esprit nous veut donner à entendre, quand il a fait parler cette divine Mère en cette manière : *Comedi favum cum melle meo*, ou selon les Septante : *Comedi panem cum melle meo : bibi vinum meum cum lacte meo*² : « J'ai mangé mon pain avec mon miel, j'ai bu mon vin avec mon lait ». *Comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi*³ : « Mangez, mes amis, et buvez, et vous enivrez, mes chers enfants. » C'est pourquoi celui qui s'approche de cette table du ciel peut bien dire avec saint Augustin : *Hinc pascor a vulnere Christi ; hinc lactor ab ubere Virginis* : « Je suis ici entre les plaies sacrées de mon Père adorable, qui est Jésus, et les mamelles virginales de ma très bonne Mère, qui est Marie. Celui-là me repait de son précieux sang, et celle-ci me nourrit de son divin lait. » Ce qui est conforme à ces autres paroles du même saint Augustin : *Caro Christi est caro Mariæ, et*

1. *In Theoria rerum sacrarum*. — 2. *Cant.* V, 1. — 3. *Ibid.*

*quamvis gloria resurrectionis fuerit magnificata, eadem tamen remansit, quæ de Virgine sumpta est*¹ : « La chair de Jésus-Christ est la chair de Marie, et encore qu'elle soit glorifiée par sa résurrection, c'est pourtant la même chair qu'il a prise de sa Mère. » *De carne Mariæ carnem accepit, et in ipsa carne hic ambulavit, et ipsam carnem nobis manducandam ad salutem dedit* ; c'est encore saint Augustin qui parle² : « Jésus a pris sa chair de Marie ; et ç'a été en cette chair qu'il a paru et qu'il a marché sur la terre, et il nous a donné cette même chair à manger. » De sorte que l'on peut dire que notre Père très charitable et notre très douce Mère repaissent et nourrissent leurs enfants de leur propre chair et de leur propre sang. D'où il faut encore inférer, qu'étant ainsi alimentés de la chair et du sang de Jésus et de Marie, nous contractons une très étroite et très glorieuse alliance avec le Fils et avec la Mère. Car, pour parler le langage d'un saint Docteur : *Per Eucharistiam efficimur concorporei et consanguinei Jesu et Mariæ*. La divine Eucharistie nous fait être princes du sang du Roi et de la Reine du ciel. *Gratias Jesu et Mariæ super inenarrabili dono ipsorum*³.

Oh ! que notre condition est heureuse et glorieuse, d'être enfants d'un tel Père et d'une telle Mère ! O Jésus, mon Seigneur, combien sommes-nous obligés à votre infinie bonté, de nous avoir donné votre très aimable Mère pour être aussi notre Mère ! O Mère incomparable, quelle obligation avons-nous à votre indicible charité, de nous porter continuellement dans votre Cœur maternel, et de nous nourrir de la chair et du sang de votre Fils Jésus, qui est une portion de votre sacrée chair et de votre sang virginal ! Oh ! quelle doit être notre vie, qui est sustentée et entretenue d'un tel aliment ! Oh ! combien doit-elle être pure, immaculée et céleste ! Oh ! quelle confusion pour

1. *Serm. de Assumpt.* cap. 5.

2. *In Psal. XCVIII*, in illa verba : *Et adorate scabell. ped. ej.*

3. *II Cor.* IX, 15.

nous de nous voir si éloignés de la sainteté qui devrait éclater en toutes nos actions ! O Mère de grâce et d'amour, anéantissez en nous tout ce qui déplaît à votre Fils bien-aimé et à vous, et nous rendez dignes d'être les véritables enfants de votre Cœur.

SECTION III

Saint Chrysostome.

TOUT le monde sait que saint Chrysostome était rempli d'une affection très particulière pour le grand apôtre saint Paul, et qu'il avait une telle vénération pour lui, qu'il a fait une prédication à sa louange, qui remplit et qui remplira tout l'univers des éloges qu'il donne à la bouche, à la langue, aux yeux, aux mains et aux pieds de ce divin Apôtre ; mais surtout à son cœur, duquel il dit des choses merveilleuses ¹.

Car il déclare que c'est une mer, pour son étendue et pour sa profondeur ; que c'est un ciel, pour sa pureté et sainteté ; que c'est le cœur de tout le monde : *Totius orbis cor*, parce que c'est le principe de la vie qui a été donnée par ce saint Apôtre à tous ceux qui ont été convertis à Dieu par son moyen ; que c'est le commencement de notre salut : *Elementum primum nostræ salutis* ; que c'est une hostie vivante et très agréable à Dieu ; qu'il est rempli d'une charité immense en quelque façon, embrassant tous les peuples et toutes les nations qui sont en la terre ; qu'il est plus élevé que les cieus, plus étendu que l'univers, plus brillant que le soleil, plus ardent que le feu, plus solide que le diamant ; que c'est la table de la Loi, qui y est écrite de la main du Saint-Esprit ; qu'il a vu l'essence de Dieu dès ce monde ; que c'est une fontaine d'eau vive qui répand ses eaux célestes de toutes parts ; qu'il a

1. *In Act.* XXII, homil. 55 ; et *in Rom.* XVI, homil. 32, in fine.

plus aimé Dieu que pas un des cœurs de tous les autres Saints ; que c'est le cœur de Jésus-Christ, qui est vivant de la vie de Jésus Christ : *Cor Christi, cor Pauli* ; enfin que ce cœur apostolique est la source d'un nombre innombrable de biens : *Fons innumerorum bonorum*.

Voilà les paroles de saint Chrysostome. Or, si ce grand Saint a eu tant de respect et d'affection pour le cœur de ce bienheureux Apôtre, qui peut trouver mauvais que des chrétiens, qui sont enfants de la Mère de Dieu, aient dévotion pour le Cœur maternel de leur très honorée Mère, qui a plus d'amour pour ses enfants que tous les cœurs des Apôtres et des Séraphins, et qui possède toutes les perfections marquées dans ces paroles de saint Chrysostome, en un degré incomparablement plus éminent que le cœur non seulement de saint Paul, mais de tous les Saints ensemble ?

Oui, ce Cœur admirable de la Mère de Dieu est une mer sans rive et sans fond de grâces et de bénédictions, et un océan sans borne de grandeurs et de merveilles.

C'est un ciel plus élevé que les cieus, qui comprend en soi tout ce qu'il y a de plus grand et de plus merveilleux dans le ciel empyrée.

C'est le Cœur de tout le monde chrétien, puisque c'est par lui que la véritable vie est donnée aux fidèles : *Vitam datam per Virginem. Vita, dulcedo, et spes nostra*.

C'est la source de notre salut : *Nemo salvatur nisi per te*, dit saint Germain, patriarche de Constantinople.

C'est la plus sainte et la plus digne hostie du divin amour.

C'est un soleil plus brillant mille fois que le soleil, qui éclaire tous les esprits, et qui embrase tous les cœurs des enfants de lumière.

C'est la table de la Loi, sur laquelle le Saint Esprit a écrit en lettres d'or la loi du divin amour et de la sainte charité.

C'est une fontaine d'eau vive, qui répand abondamment les eaux de la divine Miséricorde dans le ciel, dans la

terre, et même en quelque manière dans l'enfer, comme il a été dit ci-dessus.

C'est un Cœur plus élevé en contemplation que les cœurs de tous les Saints. C'est un Cœur qui, selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs, a vu la face de Dieu dès ce monde-ici. C'est un Cœur qui a plus aimé Dieu, et qui l'aimera davantage éternellement, que tous les cœurs humains et angéliques.

C'est le Cœur de Jésus, vivant de la vie de Jésus, parce que Jésus et Marie n'étant qu'un, comme le fils et la mère ne sont qu'un, ils n'ont en quelque manière qu'un Cœur, qu'un esprit et qu'une vie.

Enfin c'est une fontaine inépuisable d'un nombre innombrable de biens : *Fons innumerorum bonorum*.

Si saint Chrysostome a fait une si belle prédication à la louange du cœur de saint Paul, n'est-il pas juste que les enfants, quoique très indignes, du Cœur très aimable de la très bonne Vierge, s'efforcent de prêcher et de publier hautement, par écrit et de vive voix, et en toute manière, les grandeurs ineffables et les bontés admirables du très aimable Cœur de leur divine Mère ?

Oh ! que toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions, toutes mes respirations, tous mes pas, tous les battements de mon cœur et de mes veines, tous les usages des facultés de mon âme et de tous mes sens intérieurs et extérieurs, soient autant de voix qui publient incessamment les louanges de ce Cœur incomparable ! C'est ce que je veux, c'est ce que je désire ardemment et de tout mon cœur, ô mon très cher Jésus ! Faites en sorte, s'il vous plaît, par votre immense bonté et par l'amour infini que vous portez à votre glorieuse Mère, que cela soit ainsi pour jamais. Mais cela n'est rien : je souhaiterais encore que toutes les étoiles du ciel, tous les atomes qui sont en l'air, tous les brins d'herbe qui sont sur la terre, tous les grains de sable et toutes les gouttes d'eau qui sont dans la mer et dans les rivières, fussent autant

de langues qui ne cessassent de prêcher continuellement les excellences de ce Cœur très aimable, et autant de cœurs qui l'aimassent éternellement

Mais c'est encore trop peu : il n'y a que votre Cœur immense, ô mon Sauveur, qui puisse louer et aimer le Cœur ineffable de votre glorieuse Mère autant qu'il le mérite. Aimez-le donc, ô mon Dieu, et le glorifiez pour nous et pour tous ceux qui ne l'aiment point, nous associant avec vous dans l'amour et dans la gloire que vous lui donnerez éternellement, comme nous la supplions aussi de nous associer avec elle dans l'amour et dans les louanges que son Cœur maternel vous rendra à toute éternité.

SECTION IV

Saint Anselme.

Le glorieux archevêque de Cantorbéry, saint Anselme, l'un des plus dignes enfants du grand patriarche saint Benoît, a bien fait voir combien son cœur était plein de respect et d'amour pour la bienheureuse Vierge, dans les livres qu'il a composés à sa louange, spécialement en celui auquel il a donné pour titre : *De l'excellence de la bienheureuse Vierge Marie*, duquel j'ai tiré les choses suivantes, qui font une honorable mention du très saint Cœur de cette divine Marie. Après que ce saint Prélat a dit beaucoup de choses sur la glorieuse Assomption de cette grande Princesse du paradis, il ajoute ce qui suit :

« Que peut-on dire davantage, ô ma souveraine Dame ?
 » Il n'y a point d'esprit qui ne se perde, ni de langue qui ne
 » devienne muette en la vue et en la considération de l'im-
 » mensité de votre grâce, de votre gloire et de votre félicité.
 » Car, comme les joies et les splendeurs des citoyens cé-
 » lestes ont reçu des accroissements inestimables par
 » votre glorieuse entrée dans le ciel, toutes les choses

» aussi qui sont en la terre ont été élevées et ennoblies
 » d'une manière ineffable et très avantageuse, lorsque,
 » par votre bienheureuse et très immaculée virginité,
 » elles ont été rendues dignes de connaître, de servir et
 » d'aimer leur Seigneur et leur Dieu, qui leur était in-
 » connu auparavant ¹. »

Et un peu après, il s'écrie en cette manière :

« Et partant, quelles louanges et quelles actions de
 » grâces, non seulement la nature humaine, mais aussi
 » toutes les créatures doivent-elles rendre à cette très
 » sainte Vierge ? Car la très pure sainteté et la très sainte
 » pureté de son Cœur très pieux, qui surpasse incompa-
 » rablement la pureté et la sainteté de toute créature, a
 » mérité que Dieu l'ait choisie pour être la réparatrice
 » de tout le monde, qui était dans la perte ². »

« C'est par vous, ô ma Reine, dit le même saint Anselme,
 » en un autre endroit, que le ciel, les astres, la terre, les
 » fleuves, le jour, la nuit et toutes les autres choses ont
 » été ressuscitées en quelque manière, et ont reçu une
 » nouvelle excellence qui est ineffable ³. »

Saint Anselme n'est pas le seul qui parle ainsi de la

1. « Quid amplius dicere possum, Domina? Immensitatem quippe gratiæ, et gloriæ, et felicitatis tuæ considerare cupienti sensus deficit, lingua deficit. Quemadmodum enim omnia quæ in cælo sunt, per glorificationem tuam inæstimabiliter decorantur, ita per eandem glorificationem cuncta quæ in terra subsistunt ineffabiliter sublimantur. Singula nempe in immensæ dignitatis decus profecerunt, cum per tuam beatam et integerrimam virginitatem, Dominum Deum suum quem non cognoverant, agnoscere, et agnitum colere et amare meruerunt. » *De Excell. Mariæ*, cap. 8.

2. « Quas itaque laudes quasve gratiarum actiones, non solum humana natura, sed omnis creatura huic sanctissimæ Virgini debet? Pura enim sanctitas et sanctissima puritas piissimi pectoris ejus omnem omnis creaturæ puritatem sive sanctitatem transcendens, incomparabili sublimitate hoc promeruit ut reparatrix perditæ orbis dignissime fieret. » *Ibid.*, cap. 9.

3. « Cælum, sidera, terra, flumina, dies, nox, et quæcumque humanæ potestati vel utilitati sunt obnoxia, in amissum decus sese gratulantur, Domina, per te quodammodo ressuscitata, et nova quadam ineffabili gratia donata. » *Ex Orat. quind. quibusdam, Orat.* 7.

Mère de Dieu. *Homini perditō redemptionem adduxit*, dit saint Augustin¹ : « Elle a amené la rédemption à l'homme qui était perdu. »

« C'est par vous, ô Vierge sainte, dit saint Bernard, que l'enfer a été dépouillé, et que les ruines de la céleste Jérusalem ont été réparées². »

« Cette sacrée Vierge, dit saint Irénée, est la cause du salut de tout le genre humain » : *Universo generi humano causa salutis facta est*³.

« C'est par elle, dit le saint cardinal Pierre Damien, et en elle, et d'elle, et avec elle, que le Fils de Dieu a voulu réparer et sauver l'homme, afin que, comme rien n'a été fait sans le Fils de Marie, rien ne fût refait et restauré sans la Mère de Jésus » : *Per ipsam, et in ipsa, et de ipsa, et cum ipsa, totum hominem esse restaurandum decernitur : ut sicut sine ipso nihil factum est, ita sine ipsa nihil refectum sit*⁴.

Plusieurs autres saints Pères parlent ce même langage. Mais saint Anselme a bien raison de rapporter cette résurrection et restauration de l'homme et de toutes choses, au très pur et très saint Cœur de la Mère du souverain Réparateur, puisque ç'a été par la pureté et par la sainteté de son Cœur, qu'elle a attiré le Fils de Dieu dans ses saintes entrailles, afin de nous le donner pour être notre Rédempteur. Louanges éternelles vous en soient rendues, ô Mère de Jésus, et que tous les Anges, tous les hommes et toutes les créatures regardent et honorent votre divin Cœur comme la première source, après Dieu, de leur rénovation et réparation.

1. *Serm.* 94, aliter *Serm.* 4 de Assumpt.

2. « Per te, Maria, cælum repletum est, infernus evacuatus est, instauratæ ruinæ celestis Hierusalem. » *Serm.* 4 de Assumpt.

3. *Contra Hæreses*, lib. 3, cap. 38.

4. *Serm.* de Annunt.

SECTION V

Saint Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne.

ENTRE les moyens que ce saint Prélat employa pour consoler et fortifier son peuple, au milieu des désastres et calamités dont il était affligé par les guerres qui, de son temps, ravageaient l'Italie, l'un des principaux fut de lui graver dans le cœur la dévotion à la très sainte Vierge, et de l'exhorter d'avoir recours à sa miséricorde, et de la supplier d'être leur asile et leur refuge dans les misères qui les environnaient de toutes parts. Ceux qui se rendirent à ses exhortations s'en trouvèrent bien, et ressentirent bientôt les effets de la bonté inconcevable du très aimable Cœur de notre divine Mère, duquel ce digne évêque et saint prédicateur dit une chose considérable, dans un sermon qu'il a fait, et qu'il nous a laissé par écrit, du mystère de l'Incarnation. Voici ses paroles¹ :

« Celui-là ignore, dit-il, combien Dieu est grand et admirable, qui n'est point saisi d'étonnement en considérant les excellences et les perfections de l'âme de cette incomparable Vierge. Le ciel est dans l'épouvante à la vue de la majesté de Dieu, les Anges tremblent de respect, et toute la nature est dans la défaillance, ne pouvant supporter l'éclat d'une puissance si redoutable : et une Vierge reçoit, loge et contient ce Dieu de grandeur infinie dans son Cœur, dans lequel elle lui donne un hospice et une demeure si sainte et si digne, que pour le paiement, s'il est permis de parler ainsi,

1. « *Quantus sit Deus satis ignorat ille qui hujus Virginis mentem non stupet, animum non miratur. Pavet cælum, tremunt Angeli, creatura non sustinet, natura non sufficit : una puella sic Deum in sui pectoris capit, recipit, oblectat hospitio, ut pacem terris, cælis gratiam, salutem perditis, vitam mortuis, terrenis cum cælestibus parentelam, pro ipsa domus exigat pensione, pro ipsius uteri mercede conquirat.* » *Serm. 140 de Annunt.*

» et pour la récompense d'un logement si agréable, il
 » veut bien qu'elle exige de sa bonté la paix pour la terre,
 » la gloire pour les cieux, la vie pour les morts et le sa-
 » lut pour ceux qui étaient perdus. »

Que peut-on dire de plus grand de ce Cœur très auguste de la Mère du Sauveur ? C'est le sacré palais du souverain Monarque de l'univers ; c'est cette sainte maison de la Sagesse éternelle que le Saint-Esprit nous met devant les yeux en ces divines paroles : *La Sagesse s'est bâti une maison qui est appuyée sur sept colonnes. Elle a immolé ses victimes ; elle a mêlé son vin et a préparé sa table ; elle a envoyé ses servantes pour inviter les petits et ceux qui ne sont pas sages à son festin, disant : Venez, mangez le pain et buvez le vin que je vous ai disposé*¹.

Quelle est cette maison que la Sagesse éternelle, qui est le Fils de Dieu, a bâtie pour s'y loger ? C'est le très sacré Cœur de sa divine Mère.

Quelles sont ces sept colonnes ? Ce sont les sept dons du Saint-Esprit, qui portent et qui appuient fortement ce Cœur très constant, le rendant inébranlable à toutes les attaques de l'enfer.

Quelles sont les victimes que ce très saint Cœur immole à son Dieu ? Ce sont toutes ses pensées, ses affections, ses inclinations, ses désirs et ses volontés, qu'il a toujours sacrifiées entièrement à sa divine Majesté. Mais la première et la principale victime qu'il a immolée à Dieu, ç'a été son Jésus, qu'il a sacrifié mille et mille fois avec un amour ineffable et avec des douleurs inconcevables, pour le salut de tous les hommes.

Quel est ce vin que la divine Sagesse a mêlé avec

1. « Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem. Immolavit victimas suas ; miscuit vinum et proposuit mensam suam. Misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem et ad mœnia civitatis : Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est : Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. »
Prov. IX, 1-5.

l'eau, sinon la divinité du Fils de Dieu et son humanité, dont le mélange et l'union s'est faite dans le sein de la Vierge Mère, par le moyen de la sainteté de son Cœur, qui a tiré le Verbe divin du sein adorable de son Père dans ses entrailles sacrées ?

Quelle est la table que la divine Sagesse a préparée ? C'est ce même Cœur de la divine Marie, figuré par la table des pains de proposition, puisque c'est cette sainte table qui nous a donné le pain descendu du ciel.

Quelles sont ces servantes que la divine Sagesse envoie de tous côtés, pour inviter de venir au festin qu'elle a disposé sur cette sacrée table ? Ce sont, dit saint Bonaventure, toutes les âmes qui sont particulièrement consacrées au service et à la dévotion de la bienheureuse Vierge et de son très saint Cœur, qui excitent les autres, par leurs exemples et par leurs paroles, de prendre part au pain divin et aux viandes angéliques qui sont disposées sur cette table du ciel, par une soigneuse imitation des vertus de l'aimable Cœur de Jésus et du très bénin Cœur de Marie.

Quels sont ces petits, et ceux qui ne sont pas sages, que l'on invite particulièrement à ce merveilleux festin ? Ce sont ceux dont Notre-Seigneur a parlé à son Père, disant : *Je vous loue, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses, c'est-à-dire les mystères du ciel, aux sages et aux prudents, c'est-à-dire à ceux qui se conduisent par la prudence de la chair et par la sagesse du monde, qui n'est que folie, et de ce que vous les avez révélées aux petits, c'est-à-dire aux humbles*¹.

1. « Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. » Matth. XI, 25.

SECTION VI

Saint Jean Damascène.

ENTRE une infinité de miracles que la très puissante et très bonne Mère de Dieu a faits en faveur de ceux qui la servent, et qui ont recours à elle dans leurs besoins avec humilité et confiance, l'un des plus signalés est celui qui est rapporté dans la vie de saint Jean Damascène, écrite par Surius¹ et par plusieurs autres graves auteurs, qui disent que la fureur de l'impie empereur Léon, persécuteur des saintes images, contre les catholiques, en ayant ébranlé plusieurs en leur foi, saint Jean Damascène mit la main à la plume pour la défense des mêmes images, et écrivit plusieurs lettres qu'il envoya en divers endroits, pour encourager les timides et raffermir ceux qui vacillaient en la foi. Ce qui ayant été rapporté à l'empereur, il entra en telle furie contre lui, qu'il résolut de le perdre à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, sachant qu'il était beaucoup aimé du prince de Damas, qui l'avait établi chef de son Conseil, il supposa des lettres, comme si elles lui eussent été écrites par Jean Damascène, ayant fait contrefaire son écriture, par lesquelles il le sollicitait de se rendre maître de la ville de Damas, et les envoya au prince de cette ville, lequel, ajoutant foi à cette calomnie, commanda aussitôt, tout transporté qu'il était de colère, que la main droite du Saint fût coupée, en punition de cette perfidie qu'il croyait avoir été commise par lui contre son état.

Saint Jean Damascène ayant souffert ce tourment avec grande confiance, se retira en sa maison et dans son oratoire ; là où, se prosternant devant un tableau de la bienheureuse Vierge, et tenant cette main coupée, laquelle ;

1. Au 6 mai.

après avoir été exposée en public, lui avait été rendue, il la présente à la Mère de Dieu, et se plaint à elle de l'injustice qu'on lui a faite, et de ce qu'il est privé d'une partie qui lui était nécessaire pour défendre l'honneur de son Fils et le sien contre ses ennemis, et touché d'une confiance extraordinaire, demande qu'il lui plaise de faire en sorte que sa main lui soit rendue, puisque, étant Mère de Dieu, elle pouvait tout ce qui lui plaisait.

Là-dessus, ayant été saisi d'un léger sommeil, il lui sembla en dormant entendre la voix de la Reine du ciel, qui l'assura que sa prière était exaucée. Sur quoi s'étant éveillé, il trouva sa main coupée réunie à son bras, et la plaie parfaitement guérie, à la réserve d'une petite ligne rouge qui lui resta toute sa vie pour une marque de ce miracle.

Ce grand Saint, ayant reçu une telle faveur, renonça entièrement à la cour du prince de Damas et à toutes les vanités du monde, et se renferma dans un monastère, là où il employa le reste de ses jours à prier et à servir Dieu, et à composer plusieurs ouvrages de piété et plusieurs excellents traités en l'honneur de la Mère de Dieu, entre lesquels voici ce qu'il écrit à la louange de son Cœur très auguste et de toutes les autres facultés de son corps virginal et de son âme sainte.

« Ce n'est pas merveille, dit-il¹, parlant à la Mère du » Sauveur, si vous surpassez tout ce qu'il y a de rare » dans la nature, puisque vous n'avez pas été faite pour

1. « *Vitam natura potiore habebis. Habebis autem non tibi ipsa ; quippe quæ non tui ipsius causa genita sis. Quocirca Deo hanc habebis, cujus gratia in mundum prodiisti, ut orbis universi salutem obsequaris, Deique antiquum consilium, nimirum Incarnationis Verbi, ac nostræ deificationis, per te impleatur. Appetitus tuus divinis sermonibus nutrietur, hisque pinguesces tanquam oliva fructifera in domo Dei, tanquam lignum plantatum secus decursus aquarum Spiritus, tanquam vitæ lignum quod fructum vitæ dedit præfinito suo tempore : Deum scilicet incarnatum, æternam universorum vitam. Cogitatum omnem alumnum habes et animæ proficuum, ac super-*

» vous, mais pour le Fils de Dieu, et afin de coopérer avec
 » lui au salut de tous les hommes, et que le dessein de la
 » divine Bonté, touchant l'Incarnation du Verbe éternel
 » et notre déification, fût accompli par votre entremise.
 » Votre Cœur et vos sens ne se sont repus que de la subs-
 » tance des divines paroles que vous lisiez continuelle-
 » ment dans les saintes Écritures, par la méditation
 » desquelles votre âme s'est divinement nourrie et en-
 » graissée, comme un arbre qui est planté sur le bord
 » des eaux. Car vous êtes le vrai arbre de vie, qui a porté
 » son fruit en son temps, c'est-à-dire un Dieu-Homme,
 » qui est la vie de tous les hommes. Votre esprit n'a ja-
 » mais que de bonnes pensées. Vos yeux n'ont point
 » d'autre objet que le Soleil éternel. Vos oreilles, par les-
 » quelles le Verbe de Dieu a fait son entrée en vos en-
 » trailles, pour y être fait chair, ne sont ouvertes que pour
 » entendre la divine parole et la musique du Saint-Es-
 » prit. Votre nez n'est fait que pour flairer la douceur
 » des parfums du céleste Époux, *dont le nom est une huile*
 » *répandue* : huile qui a été puisée dans le sein du Père
 » éternel, et dont il a oint son humanité sainte d'une ma-
 » nière ineffable. Vos lèvres ne sont formées que pour
 » louer votre Jésus et pour être collées aux siennes. Votre
 » bouche et votre langue ne peuvent goûter autre chose
 » que le pain et le vin céleste des paroles de Dieu, dont
 » la suavité vous remplit et enivre saintement. Votre
 » Cœur très pur et très immaculé est toujours tourné vers

vacaneum omnem et animis exitiosum prius reprobans quam eum
 degustes. Oculi semper ad Dominum, perenne et inaccessum lumen
 intuentes. Aures, ut divinum sermonem audiant, ac Spiritus cithara
 oblectentur, per quam Verbum, ut carnem assumeret, ingressus
 est. Nares unguentorum Sponsi deliniuntur : qui quidem divinum
 unguentum est sponte effusum, suamque humanitatem perungens :
Unguentum enim effusum nomen tuum, inquit Scriptura. Labia Domi-
 num laudantia, ipsiusque labiis adhærentia. Lingua et fauces Dei
 verba discernentes, divinaque suavitate ad satietatem usque per-
 fruentes. Cor purum et labis expers, Deum videns omni labe caren-

» son Bien-aimé, et il ne s'applique qu'à le contempler,
 » qu'à le désirer, qu'à le chercher et qu'à l'aimer de
 » toutes ses forces ; il ne respire que Dieu, il n'aspire qu'à
 » Dieu, il ne soupire qu'après Dieu. Votre ventre virgi-
 » nal renferme en soi celui qui est infini et immense. Vos
 » mamelles sont des fontaines de lait et de miel, qui ont
 » allaité le Père de tous les siècles. Vos mains sont le
 » char triomphant du Roi des rois. Vos genoux sont un
 » trône plus élevé et plus saint que les Chérubins, sur le-
 » quel sa divine Majesté a pris son repos. Vos pieds ont
 » toujours été éclairés de la divine lumière, et ne se sont
 » jamais arrêtés dans les voies de Dieu, jusqu'à ce que
 » vous ayez trouvé le Bien-aimé de votre âme, et que
 » vous l'ayez attiré du Cœur de son Père dans votre sein
 » maternel. Enfin vous êtes le lit nuptial du Saint-Esprit ;
 » vous êtes une mer de grâces ; vous êtes toute belle et
 » toute proche de Dieu : car vous êtes élevée par-dessus
 » tous les Chérubins et Séraphins, et entre les pures
 » créatures il n'y en a aucune qui approche d'aussi près
 » la Divinité que vous. O merveille des merveilles ! ô mi-
 » racle qui surpasse tous les miracles ! » Jusqu'ici sont
 les paroles de ce grand serviteur de notre Reine.

Voilà ce que dit saint Jean Damascène à l'honneur de tous les sacrés membres du très saint corps de la Reine des Anges. Ce qui est conforme aux louanges et bénédictions merveilleuses qui leur sont données : par le Saint-Esprit, dans le Cantique des cantiques ; par Notre-Seigneur Jé-

tem, ejusque cupiditate flagrans. Venter ejus domicilium quem nul-
 lus locus capit. Lactis ubera quæ Deum aluerunt, nempe puellum
 Jesum. Manus Deum gestantes ; ac genua, thronus Cherubim sublimi-
 or... Pedes, Dei lege velut lucerna deducti, ac post eum irretorto
 cursu properantes, donec amatum ad amantem traxerunt. Tota tha-
 lamus Spiritus ; tota civitas Dei vivi, quam lætificant fluminis im-
 petus, sancti, inquam, Spiritus gratiarum fluctus. Tota pulchra, tota
 Deo propinqua : hæc enim Cherubim superans et super Seraphim
 evecta, proxima Deo extitit. O miraculum, omnibus miraculis excel-
 lentius ! » *Orat. 1 de Nativ. B. Virg.*

sus-Christ, dans les livres de sainte Brigitte ; par la même sainte Brigitte, dans une oraison qui lui a été inspirée divinement ; et par le bienheureux Herman, de l'Ordre de saint Dominique, ainsi que nous avons vu ci-devant¹ et que nous verrons encore ci-après.

C'est avec grande raison que les Saints, et même le Saint des saints, donnent tant de louanges à toutes les facultés du corps et de l'âme de la Reine du ciel ; car il n'y a rien en elle qui ne mérite une vénération très particulière, vu qu'elle a employé toutes ses puissances intérieures et extérieures à servir le Verbe divin, incarné en elle pour notre salut.

Elle y a employé tout son corps, toute son âme, son entendement, sa volonté, sa mémoire, tous ses sens intérieurs et extérieurs ; mais principalement sa sainte bouche, par laquelle elle a prononcé ces paroles : *Voici la servante du Seigneur*, pour consentir au mystère de l'Incarnation ; son ventre sacré, qui a porté notre divin Rédempteur ; sa main droite, qui embrassait et qui revêtait l'Enfant Jésus ; sa main gauche, sur laquelle elle le portait ; ses bénites mamelles, par lesquelles elle l'allaitait et nourrissait.

Elle l'a servi aussi et honoré par sa sainte tête, l'ayant très souvent inclinée pour adorer cet Enfant Dieu ; par ses bienheureuses oreilles, qui ont reçu la salutation angélique, et qui ont écouté avec une très grande attention les sacrées paroles qui sortaient de la bouche adorable de son Jésus ; par ses yeux colombins, qui étaient toujours collés sur l'unique amour de son Cœur, et qui ont répandu tant de larmes en la vue de ses souffrances ; par sa langue, en priant et bénissant Dieu ; par ses lèvres virginales, en baisant très saintement son divin Enfant ; par ses dents, en mangeant ce qu'elle prenait pour sa nourriture, afin de remplir ses sacrées mamelles du lait qui était néces-

1. Liv. I, chap. 31, sect. 1, 2 et 3.

saire pour la vie de cet aimable Enfant ; par son corps, en l'embrassant tendrement ; par ses épaules et par ses bras, en le portant en Jérusalem, en Égypte et ailleurs ; par ses mains, en travaillant pour gagner de quoi le nourrir, et en lui faisant une tunique sans couture ; par ses pieds, en faisant plusieurs voyages avec lui et pour son sujet ; par sa poitrine virginale, sur laquelle elle l'a fait reposer tant de fois et si doucement ; mais surtout par son Cœur maternel, qui était une fournaise d'amour au regard de lui.

C'est pourquoi nous ne pourrons jamais assez révéler, bénir et louer toutes les puissances intérieures et extérieures de cette admirable Mère de Jésus. Disons-lui donc de tout notre cœur, avec un saint auteur, dans le livre duquel j'ai trouvé les bénédictions suivantes¹, et que tous les Anges, tous les Saints et toutes créatures disent avec nous :

« O Vierge très sacrée, bénite soyez-vous éternellement !

« Bénite soit votre sainte tête, qui est remplie de la céleste sagesse !

« Bénis soient vos beaux cheveux, qui représentent les très chastes pensées de votre esprit !

« Bénis soient vos yeux pleins de grâces et de douceur, qui sont les premiers qui ont mérité de voir le Fils de Dieu !

1. Le V. P. Eudes a extrait cette invocation d'un petit livre imprimé sans nom d'auteur, à Dilingen, en 1622, et intitulé : *Fasciculus precum catholicarum*. En voici le texte original :

« Speciosa et omnis labis expers es, o Virgo purissima, ac proinde sis in æternum benedicta.

« Benedictum sit caput tuum, cælesti sapientia plenum.

« Benedicti sint capilli tui, castissimas mentis tuæ cogitationes significantes.

« Benedicti sint gratiosi oculi tui, quibus prima meruisti videre Filium Dei.

« Bénites soient vos chastes joues, que le seul Enfant Jésus a baisées très suavement et tant de fois !

« Bénite soit votre très sainte bouche, qui a donné tant de saints baisers au Fils de Dieu !

« Bénites soient vos oreilles sacrées, qui sont les premières qui ont été dignes d'entendre prononcer le très saint Nom de Jésus par l'archange saint Gabriel !

« Bénite soit votre très sainte langue, qui est la première qui, après saint Gabriel, a mérité de prononcer ce très sacré Nom !

« Béni soit votre saint cou, qui a été plusieurs fois tendrement embrassé par votre très cher Enfant !

« Bénis soient vos saints bras, qui ont porté Jésus avec tant d'amour !

« Bénite soit votre poitrine sacrée, sur laquelle il a reposé si souvent et si amoureusement !

« Bénites soient vos mamelles virginales, qui l'ont allaité si cordialement, et qui ont mérité d'être sanctifiées et consacrées par sa divine bouche !

« Bénites soient vos bienheureuses entrailles, qui ont porté Jésus, le Fils du Père éternel, l'espace de neuf mois !

« *Benedictæ sint genæ tuæ, quas solus Jesus infantulus suavissime deosculatus est.*

« *Benedictum mellifluum os tuum, quod dulcissima oscula Dei Filio impressit.*

« *Benedictæ sint aures tuæ, quæ primæ ab ore angelico sanctissimum Nomen Jesu audire dignæ habitæ fuerunt.*

« *Benedicta sanctissima lingua tua, quæ prima post Angelum sanctissimum Nomen Jesu nominare meruit.*

« *Benedictum collum tuum, quod Jesus sæpenumero teneris brachiis suis strinxit, et dulciter amplexatus est.*

« *Benedicta brachia tua, quæ Jesum gestaverunt.*

« *Benedictum pectus tuum, cui frequens dulcissimum Filiolum applicuisti.*

« *Benedicta ubera tua, quæ Jesum lactare, et ab illius divinis labiis contingi meruerunt.*

« *Benedicta sint beata viscera tua, quæ novem mensibus Jesum æterni Patris Filium portaverunt.*

« Béni soit votre très pur sein, sur lequel l'Enfant Jésus a reposé très doucement !

« Bénis soient vos saints pieds, qui ont fait tant de démarches sur la terre pour son service et pour sa gloire ! »

Mais surtout ajoutons à tout cela : Béni soit à jamais, par toutes les langues qui sont et qui seront en tout l'univers, votre Cœur maternel, qui a plus aimé ce très aimable Sauveur, et qui l'aimera davantage à toute éternité, que tous les cœurs angéliques et humains !

Je reviens à saint Jean Damascène, pour ajouter à ce que j'ai rapporté de lui ci-dessus, qu'il dit encore deux choses merveilleuses du sacré Cœur de la Mère du Sauveur. La première est qu'il a été toujours rempli d'une pureté si parfaite et d'une lumière si brillante, qu'il regardait Dieu continuellement par les yeux très purs et très éclairés d'une très sublime contemplation. La seconde, que c'est une prodigieuse fournaise d'amour et de charité, dont les flammes brûlent et rafraîchissent tout ensemble, ainsi qu'il a été expliqué ailleurs¹. Oh ! qui me donnera que mon cœur et tous les cœurs de mes frères et de mes sœurs, voire tous les cœurs de l'univers soient plongés dans cette fournaise, pour y être brûlés, consumés et transformés en une très pure flamme d'amour vers le Dieu d'amour et la Mère d'amour, Jésus et Marie ?

*En illa fornax panditur ;
Afferte sacris ignibus,
Afferte corda, pascitur
Fornax amanda cordibus.*

« Benedictum sit purissimum gremium tuum, in quo Jesus adhuc infantulus sæpe suavissime requievit.

« Benedicti pedes tui, qui amore Jesu magna sæpe itinera confecerunt. »

1. Liv. 3, chap. 5.

Il est ouvert ce Cœur, cette fournaise :
Allons, courons à ces feux bien-aimés ;
Portons, jetons nos cœurs dans cette braise,
Ce Cœur ne vit que de cœurs enflammés.

SECTION VII

Saint Bernard.

LES faveurs innombrables dont la Mère de Dieu a honoré tous les Ordres religieux qui sont dans la sainte Église, principalement ceux qui lui sont consacrés d'une manière particulière, sont autant de voix qui nous prêchent les bontés et les affections de son Cœur maternel envers ses enfants.

Entre tous ces Ordres, celui de Cîteaux lui appartient très singulièrement. Car le bienheureux Albéric, qui, avec saint Étienne et saint Robert, a commencé l'établissement de cet Ordre, fut le premier qui, par un vœu public et solennel, le dédia et consacra à la bienheureuse Vierge, avec toutes les églises que l'on y bâtirait. Au moyen de quoi ce saint Ordre eut l'honneur d'être le premier de tous les Ordres de l'Occident, consacré spécialement à la Mère de Dieu. Aussi est-il vrai qu'elle le gratifia de plusieurs privilèges très avantageux.

Car premièrement, elle dicta au bienheureux Albéric les Constitutions qu'il a données à l'Ordre.

Secondement, elle lui promit que cet Ordre serait sous sa protection spéciale, et qu'elle en aurait un soin tout particulier jusqu'à la fin des siècles.

Troisièmement, elle lui donna l'habit de l'Ordre en cette manière, au rapport de Jean, général du même Ordre. Un jour, comme les religieux chantaient Matines, la glorieuse Vierge parut visiblement, accompagnée d'une grande multitude de Bienheureux. Deux Anges,

marchant devant elle avec un profond respect, portaient en leurs mains un habit plus blanc que la neige. Étant proche d'Albéric, qui était transporté de joie en la vue d'un si merveilleux spectacle, elle-même prit de sa bénite main cet habit céleste et le mit sur la tête d'Albéric, et au même temps tous les habits des religieux qui étaient noirs devinrent tout blancs. Voilà pourquoi c'est à bon droit que cette très bonne Vierge est reconnue et honorée comme la patronne, l'avocate, la protectrice, la directrice et la Mère de tout ce saint Ordre.

En quatrième lieu, elle y a fait un don inestimable, lorsqu'elle lui a donné son grand favori, son enfant bien-aimé et son cher nourrisson, saint Bernard, pour être le trésor, la gloire, l'ornement et le flambeau ardent et luisant de ce même Ordre.

Je l'appelle son nourrisson, parce qu'elle a bien voulu être sa nourrice en l'allaitant de son lait virginal, et ce par trois fois différentes. La première fois fut à Châtillon (ainsi qu'il est rapporté dans les chroniques de l'Ordre), là où saint Bernard étant en prière devant une image de la Reine des Anges, elle lui présenta son Fils bien-aimé et lui dit : *Bernard, prenez mon cher Enfant pour votre frère, et moi pour votre Mère : je vous adopte, et choisis pour mon enfant.* Et au même temps, prenant sa bénite mamelle, elle lui distilla trois gouttes de son sacré lait, pour confirmer cette alliance. Cela se passa pendant que saint Bernard chantait ce verset : *Monstra te esse Matrem.* Il était tout seul dans l'église, là où, considérant la douceur de cette divine Mère dans son image, il entonna avec une grande ferveur : *Ave Maris stella* ; et au même temps soixante voix angéliques poursuivirent le cantique, pendant que l'église était toute éclatante de lumières célestes et plus brillantes que le soleil, quoique ce fût dans la nuit. Mais lorsqu'ils arrivèrent à ces paroles : *Monstra te esse Matrem*, tous ces chantres du paradis cessèrent par respect, pour les laisser dire au seul saint Bernard.

Alors cet enfant bien-aimé de Marie, ce frère de lait de Jésus, ayant redoublé avec une ardeur indicible : *Monstra te esse Matrem*, cette Mère toute aimable lui fit la grâce que je viens de dire.

Cette image de la divine Marie est en grande vénération. On la porte en procession au temps des calamités publiques, avec grande cérémonie, quatre vierges étant choisies pour la porter, qui se doivent préparer à cette sainte action par un jeûne de trois jours et par la sainte communion. Les femmes y ont recours pour le mal des mamelles. Châtillon de Langres, auteur digne de foi, écrit que toutes les fois qu'on la descendait, elle découlait quelques gouttes de lait ; et deux prêtres de sainte vie, nommés Edmond et Clément, assurent qu'un jour, comme on la descendait, ils eurent les mains toutes pleines d'une liqueur céleste, blanche comme du lait, et qui exhalait une très suave odeur.

Saint Bernard reçut la même grâce, pour la seconde fois, dans l'église de Spire, là où oyant chanter le *Salve Regina*, il y ajouta ces paroles, qui ensuite ont été reçues de toute l'Église : *O clemens ! o pia ! o dulcis Virgo Maria !* Et ce fut alors que cette très douce Marie arrosa ses lèvres de son divin lait.

La troisième fois qu'il reçut cette même grâce, ce fut à Clairvaux, pendant qu'il s'occupait à écrire sur ses mystères. Étant entré de nuit en l'église, et s'étant mis en prière devant son image, il fut ravi en extase, durant laquelle il vit cette Reine des Anges, accompagnée d'un grand nombre de Saints et d'Esprits célestes, plus brillante que le soleil, laquelle s'approchant de lui, arrosa ses lèvres de son lait virginal. Ensuite de quoi il continua d'écrire ses louanges avec plus d'éloquence, de douceur et de bénédiction.

Saint Bernard n'est pas le seul qui a reçu ces divines caresses de la Mère de Dieu ; car saint Fulbert, évêque de Chartres, et quelques autres y ont eu part.

Or qu'est-ce, je vous prie, que toutes ces faveurs si extraordinaires de la Mère d'amour à son saint Ordre de Cîteaux, à son cher enfant saint Bernard, à plusieurs autres saints Ordres de l'Église, et à d'autres de ses bien-aimés enfants, sinon autant de langues qui nous annoncent l'amour très ardent et les tendresses incroyables dont son Cœur maternel est rempli au regard de ceux qui l'aiment et qui la servent de tout leur cœur, conformément à ces paroles que le Saint-Esprit lui fait dire continuellement, et qui retentissent par tout l'univers : *Ego, diligentes me diligo* ¹ : « J'aime ceux qui m'aiment. »

Je veux finir ce discours par ces belles paroles que saint Bernard lui adresse ² : « Ouvrez, ô Mère de mi-
 » séricorde, ouvrez la porte de votre Cœur très bénin
 » aux prières que nous vous faisons avec soupirs et gé-
 » missements. Vous ne rejetez point et n'avez point en
 » horreur le pécheur, quand même il serait tout pourri de
 » crimes, s'il soupire vers vous et s'il implore votre in-
 » tercession avec un cœur contrit et pénitent. Et ce n'est
 » pas merveille, ô ma Reine, si le sanctuaire de votre
 » Cœur est rempli d'une si grande abondance de mi-
 » séricorde, puisque cette œuvre incomparable de misé-
 » ricorde, ordonnée de Dieu avant tous les siècles pour
 » notre rédemption, a été accomplie dans vos sacrées en-
 » trailles, dans lesquelles il a plu à Dieu faire sa demeure,

1. *Prov. VIII, 17.*

2. « *Aperi itaque tu, Mater misericordiæ, benignissimi Cordis tui januam suspiriosis precatibus filiorum Adæ... Tu peccatorem quantumlibet foetidum non horres, non despicias, si ad te suspiraverit, tuumque interventum pœnitenti corde flagitaverit... Nec mirum, o Domina, si tam copioso misericordiæ oleo tui Cordis perfusum, est solarium, cum illud inestimabile opus misericordiæ, quod prædestinavit Deus ante sæcula in redemptionem nostram, primum in te a mundi artifice sit fabricatum. Quando enim placuit gratiæ supernæ, ut habitaret in nobis, a quibus diu elongata fuerat : tu sola inventa es digna ut in tua virginali aula Rex regum et Dominus dominantium a regalis sedibus veniens, primam sibi mansionem inter filios hominum eligeret. Vere beneplacitum fuit Deo habitare in te, quando*

» s'étant bâti une maison de la substance immaculée de
 » votre chair virginale, maison qu'il a appuyée de sept
 » colonnes d'argent, et dans laquelle il a mis un reposoir
 » d'or, *reclinatorium aureum*, qui est votre divin Cœur,
 » dans lequel il prend son très doux repos. Les sept co-
 » lonnes d'argent sont les sept dons du Saint-Esprit, et
 » vous êtes cette unique et divine Femme dans laquelle
 » seule il a trouvé un parfait et très agréable repos. C'est
 » dans votre très pur sein et dans votre très aimable
 » Cœur qu'il a versé pleinement et sans mesure tous les
 » trésors de sa puissance et de son amour. De là vient
 » que le Saint-Esprit a pris une merveilleuse complai-
 » sance en vous, ô admirable Marie, lorsqu'il a bien
 » voulu consacrer vos entrailles par des mystères si di-
 » vins. Car cet adorable Esprit est un feu consumant,
 » qui a enflammé et embrasé en soi-même toute votre
 » très sainte âme, et par conséquent tout votre divin
 » Cœur, qui vous a toute remplie des splendeurs de sa
 » divine Majesté. »

Toutes ces paroles de saint Bernard font bien voir quels étaient les sentiments de son cœur au regard du très aimable Cœur de sa très chère Mère, et que véritablement elle avait ravi et enlevé le sien, selon les plaintes amoureuses qu'il lui en fait, lui disant, comme il est marqué en quelque'un de ses écrits : *O Raptrix cordium, tu rapuisti cor meum ; quando mihi illud restitues*¹ ? « O divine Marie,

ex ipsa illibata carnis tuæ substantia, quasi de lignis Libani, architectura infallibili, domum sibi ædificavit Dei Sapia : suffulsit eam septem columnis argenteis, ac reclinatorium aureum in ea collocavit. Hi sunt septem spiritus Dei ; et hæc est unica illa Salvatoris femina, in qua sola quæsitam in omnibus requiem invenit, atque in ejus sinum omnes thesauros suos absque mensura transfudit. Bene Spiritui sancto in te complacuit, o Maria, cum divinis adeo mysteriis uterum tuum consecrare dignatus est. Ipse est enim ignis consumens, qui sanctissimam animam tuam totam inflammavit seipso, atque splendore divinæ Majestatis implevit. » In *Deprecat. ad Virgin.*, aliter *Serm. panegyric.*

1. In *medit. sup. Salve.*

qui ravissez les cœurs, vous m'avez ravi le mien, quand me le rendrez-vous? » Que dites-vous, ô grand Saint? Laissez, laissez votre cœur dans ses bénites et sacrées mains. N'est-il pas mieux dans ses très aimables mains que dans les vôtres? Ô Mère de bonté, si mon cœur très indigne est assez heureux que d'être entre vos mains, gardez-le, s'il vous plaît, et l'écrasez plutôt que de souffrir qu'il en sorte jamais.

SECTION VIII

Saint Bonaventure.

LE premier miracle que la toute-puissance de Dieu a fait en faveur du très sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, a été de le préserver du péché du premier homme, et de le revêtir de la justice originelle. Au moyen de quoi l'on peut dire que cet aimable Cœur a toujours été tout pur, tout saint et tout immaculé dès le premier moment qu'il a reçu l'être. C'est le premier privilège dont la divine Bonté l'a honoré, qui a été suivi de plusieurs autres.

Car, en premier lieu, le péché originel étant la source de tous les autres, quand Dieu a fermé la porte du Cœur de la très sainte Vierge à ce monstre infernal, il l'a fermée aussi à tous les péchés qu'elle aurait été capable de commettre, ainsi que tous les autres enfants d'Adam.

En second lieu, la justice originelle étant la racine de toutes les autres grâces qui sanctifient les âmes, quand Dieu l'a versée dans le Cœur de la Mère de grâce, il y a mis la fontaine de toutes les autres grâces et bénédictions célestes dont ce Cœur virginal a été rempli durant tout le cours de sa vie.

En troisième lieu, le Fils de Dieu étant le Saint des saints, et une sainteté infinie, qui a infiniment en horreur toutes sortes d'iniquités, il y a tout sujet de croire

que, la nature humaine étant toute corrompue, tant par le crime du premier homme que par une infinité d'autres péchés de ses enfants, le Verbe éternel n'aurait jamais contracté une alliance si merveilleuse avec elle, comme il a fait par le mystère de l'Incarnation, s'il n'avait trouvé une Mère, dans la race d'Adam, aussi pure, aussi sainte et aussi immaculée que la sacro-sainte Vierge, pour accomplir en elle cette ineffable merveille. Car quelle apparence qu'en prenant naissance d'une fille d'Adam, souillée du péché originel, il eût donné cet avantage au démon de pouvoir lui reprocher qu'il serait Fils d'une Mère qui aurait été au rang de ses esclaves ?

Voilà quatre grands privilèges qui sont très glorieux à la Conception immaculée de la Mère du Sauveur. C'est pourquoi tous ceux qui s'intéressent en la défense de cette très pure Conception, doivent avoir un respect et une affection singulière pour le vénérable Ordre de saint François, dont les enfants se sont signalés par leurs écrits et par leurs prédications à soutenir la vérité de ce mystère.

Il ne faut pas s'en étonner, puisque cet Ordre séraphique a pris naissance dans l'église de Notre-Dame des Anges ; et qu'il a été consacré particulièrement à la Mère de Dieu par son glorieux patriarche, qui l'a choisie pour en être la patronne et l'avocate, à l'honneur de laquelle il a engagé tous ses enfants à jeûner depuis la fête des saints Apôtres saint Pierre et saint Paul, jusqu'au jour de sa glorieuse Assomption.

La dévotion particulière envers cette divine Vierge est le précieux héritage que ce saint Père a laissé à ses Religieux, qu'ils ont conservé très soigneusement, ayant toujours fait paraître un zèle très ardent pour l'honneur de cette glorieuse Princesse, et spécialement de son Immaculée Conception.

Entre les enfants de saint François, saint Bonaventure est un des principaux, qui s'est rendu recomman-

dable par la ferveur de sa dévotion envers la Reine du ciel, qu'il a témoignée dans le Psautier qu'il a composé en son honneur, contenant cent cinquante psaumes dressés sur le modèle de ceux de David, dans l'un desquels il a dit que le Cœur de Marie est la source de notre salut : *Omnis salus de Corde Mariæ scaturizat* ¹.

Il nous a laissé aussi plusieurs autres traités à la louange de cette divine Vierge, dans lesquels il n'a pas oublié son Cœur très auguste. Voici comme il en parle, sur le chapitre second de saint Luc ². Il dit qu'il était représenté par l'arche de Moïse, et avec raison. Car, premièrement, comme cette arche était faite d'un bois incorruptible, le Cœur immaculé de la Reine des Anges n'a jamais été atteint de la corruption d'aucun péché. Secondement, comme l'arche était toute couverte d'or au dedans et au dehors, le Cœur de la Mère du bel amour était tout transformé en amour et en charité au regard de Dieu et au regard de nous. En troisième lieu, comme l'arche contenait en soi les tables de la loi, le Saint-Esprit a écrit en lettres d'or toutes les saintes lois que notre Rédempteur nous a apportées du ciel, dans le Cœur sacré de sa divine Mère. En quatrième lieu, comme l'arche contenait une portion de la manne que Dieu faisait descendre du ciel pour la nourriture de son peuple, durant qu'il était dans le désert, le Cœur de la Mère de Jésus nous a conservé dedans soi les mystères que son Fils a opérés pour nous en la terre, avec les paroles de vie et les vérités divines qu'il nous a apportées du ciel, comme une très douce et très précieuse manne pour la nourriture et la vie de nos âmes.

Vous trouverez encore plusieurs autres choses ci-

1. *Psal. B. V. ps. 79.*

2. « Unde Cor Virginis fuit arca continens divinatorum eloquiorum arcana. Et ideo per arcam Moysis designatur, de qua dicitur quod continebat tabulas legis divinæ. » *In cap. 2 Luc.*

dessus¹, qui vous feront voir de quelle manière l'arche d'alliance était une excellente figure du sacré Cœur de la Mère de Dieu.

O bienheureux saint François, ô bienheureux saint Bonaventure, ô tous les saints enfants de ce glorieux Patriarche, faites-nous participants de l'amour très ardent que vous avez pour la très digne Mère de notre Sauveur, et de votre très fervente dévotion envers son Cœur maternel, et faites-nous la faveur, s'il vous plaît, de nous associer avec vous dans les louanges que vous lui rendrez éternellement.

SECTION IX

Saint Bernardin de Siëne.

VOICI encore un des enfants du Père séraphique saint François, dont le cœur a été rempli d'une dévotion si ardente et si tendre pour la Mère de Dieu et pour son très aimable Cœur, qu'il n'est pas facile d'en trouver une pareille.

Il nous fait voir trois merveilles dans ce Cœur admirable, qui seront éternellement l'objet des ravissements de tous les habitants du ciel.

La première est qu'il nous représente le Cœur embrasé de la Mère du Rédempteur, comme le centre d'un miroir ardent où fondent de tous côtés les rayons du soleil, par lesquels il conçoit un feu si ardent qu'il enflamme ce qui lui est mis au devant. « De même, dit saint Bernardin², tous les désirs très véhéments de tous les cœurs des

1. *Cœur admirable*, liv. 3, ch. 4, sect. 2.

2. « Ipsa siquidem fuit clausula totius expectationis et desiderii ac postulationis adventus Filii Dei, in qua sicut in cono, id est in angulo, omnia desideria præcedentium Electorum atque Sanctorum consummata et terminata fuerunt. Ideo nobis inexpressibile est il-

saints Patriarches, des saints Prophètes et des autres Saints de l'ancienne Loi au regard de la venue du Rédempteur, ayant été réunis dans le très-saint Cœur de la bienheureuse Vierge, comme dans leur centre, y ont allumé des désirs si ardents sur ce même sujet, qu'il n'y a point de pensée qui les puisse concevoir, ni de paroles qui soient capables de les exprimer. Car, comme son Cœur était embrasé d'un amour en quelque façon infini envers ce très aimable Sauveur, et qu'il surpassait presque infiniment l'amour de tous les cœurs qui l'avaient précédé, ses désirs aussi, au regard de sa venue, étaient presque infiniment plus ardents que tous les désirs des Saints qui ont devancé son Incarnation. »

De là vient que plusieurs graves auteurs ne craignent pas de dire que cette Vierge incomparable a mérité l'avancement de ce mystère, par l'ardeur de ses désirs, par la ferveur de ses prières et par le mérite de ses saintes actions.

Regardons-nous dans ce beau miroir, et voyons combien les sentiments et les désirs de nos cœurs sont différents des sentiments et des désirs du sacré Cœur de notre divine Mère, pour nous confondre à la vue de cette différence, et pour entrer dans une forte résolution de conformer désormais les inclinations de nos cœurs aux inclinations de l'aimable Cœur de la Mère d'amour ; afin de ne désirer plus rien que ce qu'elle désire, de n'aspirer plus qu'à la seule gloire de son Fils, et de soupirer sans cesse après la venue de cet adorable Sauveur dans notre cœur et dans tous les cœurs des hommes.

La seconde merveille que saint Bernardin nous fait voir dans le Cœur sacré de la Mère de Dieu, est le consentement que ce divin Cœur a donné au mystère de l'Incarnation,

lud fervidum desiderium, et languentis orationis suspirium, quo suspirabat ad Deum, ut Filium suum mittere dignaretur ad nostram assumendam naturam. » Serm. 4 de Concept. B. V. art. 1, cap. 3.

consentement si admirable, que ce grand Saint assure que ce Cœur virginal a plus mérité, et par conséquent a plus glorifié Dieu par ce seul acte, que n'ont jamais fait tous les hommes et tous les Anges par toutes leurs saintes pensées, paroles et actions. Car ils n'ont pas pu mériter autre chose que la gloire éternelle. Mais le Cœur divin de cette glorieuse Vierge a mérité, dit ce grand Saint, par ce merveilleux consentement, le domaine et la principauté de tout l'univers, la plénitude de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les dons et fruits du Saint-Esprit, et de toutes les béatitudes évangéliques. Il a mérité l'union de la virginité avec la divine maternité. Il a mérité que cette sacrée Vierge porte le nom et la qualité d'Étoile de la mer, de Porte du ciel et de Reine de miséricorde¹.

Si ce consentement du Cœur virginal, qui n'a duré qu'un moment, contient tant de merveilles, que faut-il dire de tant de millions d'actes d'amour, et d'amour très pur et très ardent, que ce même Cœur a produits durant tout le cours de la vie de cette digne Mère du Sauveur ? O Mère de la belle dilection, nous vous donnons nos cœurs, donnez-les, s'il vous plaît, à votre Fils, et le priez qu'il les réduise plutôt en poudre, que de permettre qu'il en

1. « Si quis autem considerat virginei consensus ad tantum mysterium, finale terminum, clare intelliget quod omnis dignitas et perfectio inclusa in hoc quod est esse Matrem Dei, tam corde quam corpore, comprehendatur in eodem termino. Unde Virgo beata, in conceptionis Filii Dei consensu, plus meruit quam omnes creaturæ, tam Angeli quam homines, in cunctis actibus, motibus et cogitationibus suis. Nempe omnes qui meruerunt, nihil aliud poterunt mereri nisi, secundum varios status et gradus, gloriam sempiternam. Hæc autem Virgo, in illo admirando consensu, meruit totalem fomitis extinctionem, dominium et primatum totius orbis, plenitudinem omnium gratiarum, omnium virtutum, omnium donorum, omnium beatitudinum, omnium fructuum Spiritus... Meruit fecunditatem in virginitate, maternitatem Filii Dei. Meruit quod sit stella maris, porta cæli, et super omnia, quod Regina nuncupetur, ac talis nominis consequatur effectum. » *Serm. 4 de Concept. B. V.* art. 3, cap. 1.

sorte jamais aucun consentement pour faire, ni dire, ni penser aucune chose qui ne soit conforme à sa divine volonté.

La troisième merveille que saint Bernardin nous met devant les yeux, dans le Cœur incomparable de la Mère de Dieu, est une fournaise très ardente d'amour et de charité, de laquelle sortent sept flammes du divin amour : dont la première est une flamme d'amour séparant ; la seconde, d'amour transformant ; la troisième, d'amour communiquant ; la quatrième, d'amour de jubilation ; la cinquième, d'amour jouissant, qui fait goûter les choses divines et éternelles ; la sixième, d'amour compatissant ; et la septième, d'amour consommant ¹.

Nous avons expliqué toutes ces choses ci-devant, au livre troisième, chapitre cinquième.

SECTION X

Saint Laurent Justinien ².

CE saint Patriarche de Venise nous a donné des marques très évidentes de sa dévotion très particulière envers la Mère de Dieu, dans les saints ouvrages qu'il nous a laissés, là où il n'a pas oublié le très aimable Cœur de la bienheureuse Vierge. Car, dans le livre qu'il a fait, *De*

1. « De hoc igitur Corde, quasi de fornace divini amoris, Virgo beata protulit verba bona, id est verba ardentissimæ charitatis... Distinguamus vero per ordinem has septem flammæ amoris verborum Virginis benedictæ. Prima est flamma amoris separantis ; secunda, amoris transformantis ; tertia, amoris communicantis ; quarta, amoris jubilantis ; quinta, amoris saporantis ; sexta, amoris compatientis ; septima, amoris consummantis. » *Serm. 9 de Visit.*

2. Saint Laurent Justinien, né à Venise en 1381, fut successivement général des Chanoines-Réguliers de Saint-Georges in *Alga*, évêque de Venise en 1433, et premier patriarche de cette ville en 1455. L'Église l'honore le 5 septembre. Ses ouvrages de piété forment deux vol. in-fol. Venise, 1755.

*triumphanti agone Christi*¹, il nous représente ce Cœur très douloureux comme un très clair miroir de la Passion de notre Sauveur, et comme une parfaite image de sa mort : *Clarissimum passionis Christi speculum, et perfecta mortis ejus imago*. De sorte que, qui aurait pu voir le Cœur maternel de cette Mère affligée, comme les Anges le voyaient, y aurait vu les cordes, les épines, les clous, la lance, l'éponge, les soufflets, les crachats, les ignominies, les meurtrissures, les plaies, les douleurs, et tous les tourments que son Fils bien-aimé souffrait en son corps et en son âme. Ce qui s'est fait au temps de la Passion de ce très cher Fils, au regard du très aimable Cœur de sa divine Mère, s'est accompli aussi dans tous les autres états et mystères de sa vie mortelle et passible sur la terre, comme aussi de sa vie ressuscitée et glorieuse.

Pour entendre ceci, mettez-vous devant les yeux le Fils unique de Marie d'une part, comme un divin soleil ; et d'autre part, le très saint Cœur de sa glorieuse Mère, comme un très beau miroir qui était continuellement exposé aux rayons et aux regards de cet adorable soleil, lequel se dépeignait et s'imprimait continuellement soi-même, et tous ses mystères, dans cet admirable miroir, d'une manière ineffable et très excellente.

De sorte que, pendant que ce divin Sauveur était en son enfance, il gravait dans le Cœur de sa bienheureuse Mère une image parfaite de l'humilité, de la simplicité, de la charité, de l'obéissance, de la douceur et des autres vertus du mystère de son Enfance. Il en faisait de même durant le temps de sa vie publique et conversante avec les hommes, durant le temps de sa vie solitaire et pénitente dans le désert, et durant le temps de ses souffrances, et même en sa mort, qu'il imprimait de telle sorte, en mourant, dans sa désolée Mère, qu'elle serait morte avec lui, s'il n'avait suspendu et arrêté pour quelque temps

1. Cap. 21.

l'effet de la mort, afin de la laisser encore quelques années en la terre pour la consolation de son Église naissante. Mais, quand le temps fut arrivé auquel il la voulut retirer à lui, il fit cesser cette suspension et donna mainlevée à la mort, s'il faut ainsi dire ; et alors la Mère de la vie mourut, sans toutefois mourir, par une impression de la mort de son Fils, et par une mort qui fut une image accomplie de la mort de son Fils. De là vient que saint Bernard dit que l'amour de la bienheureuse Vierge a été plus fort que la mort, parce que de la mort du Fils il en a fait la mort de la Mère : *Quia Christi mortem suam fecit*¹. De sorte qu'ils sont morts d'une semblable mort. Car, comme Jésus est mort en l'amour, pour l'amour et par l'amour : la Mère de Jésus est aussi morte en l'amour, pour l'amour et par l'amour.

Ce que le Fils adorable de Marie a fait en elle et dans son Cœur, au temps de sa Passion et de sa mort, il l'a fait aussi dans l'état de sa vie glorieuse et céleste, dans lequel il est entré par sa résurrection et par son ascension, ayant dépeint dans son Cœur virginal, d'une manière très sublime, un portrait vivant et très éclatant de sa vie toute céleste et divine. A raison de quoi, pendant que cette Vierge merveilleuse demeurait en la terre, depuis la résurrection et l'ascension de son Fils, elle y était de corps seulement, son Cœur et son esprit étant avec son très cher Fils dans le ciel. De sorte qu'elle pouvait bien dire avec saint Paul, mais beaucoup plus parfaitement : « *Conversatio nostra in cælis est* »² : « Je suis demeurante et conversante avec mon Fils bien-aimé dans le ciel. »

C'est ainsi que la Mère de notre Rédempteur a toujours porté dans son Cœur une très belle et très parfaite image de sa vie et de tous ses mystères. Et cela s'est fait par le concours de deux causes principales : l'une de la part du

1. *Serm. in Signum magnum.* — 2. *Philipp. III, 20.*

Fils, et l'autre de la part de la Mère, dont la première est l'amour du Fils envers sa Mère, et la seconde l'amour de la Mère au regard de son Fils.

L'amour infini de Jésus au regard de sa très chère Mère, le porte à se dépeindre en elle, afin de la rendre semblable à lui et de l'associer avec lui dans l'œuvre de la Rédemption du monde, et de nous obliger de la regarder et honorer comme la coopératrice de notre salut avec son Fils. L'amour très ardent de Marie au regard de son Jésus, l'excite à se rendre conforme à lui par la pratique de toutes les vertus qui éclatent en lui, s'efforçant de les imiter très parfaitement, afin de correspondre aux grands desseins qu'il a sur elle.

Car saint Bonaventure écrit que la bienheureuse Vierge dit un jour ces paroles à une personne qu'elle aimait beaucoup, et il croit que c'était à sainte Élisabeth¹ : « Je te dis, ma fille, que depuis la première grâce que » Dieu m'a donnée par sa pure bonté, au moment de » ma conception, je n'ai reçu de lui aucun don, aucune » grâce ni aucune vertu, qu'avec beaucoup de travail, » une continuelle oraison, une profonde dévotion, des » désirs très ardents, beaucoup de larmes et plusieurs » afflictions, m'étudiant perpétuellement à ne rien faire, » ni dire, ni penser, qui ne fût agréable à sa divine Ma- » jesté. Sache pour certain que la grâce divine ne descend » point dans une âme que par l'oraison et la mortifica- » tion. » Sainte Brigitte assure que la même chose lui a été révélée.

Apprenons de là que, quoique notre bénin Sauveur soit

1. « Imo dico tibi quod nullam gratiam, donum vel virtutem habui a Deo sine magno labore, continua oratione, ardenti desiderio profunda devotione, multis lacrymis et multa afflictione, dicendo cogitando semper placita sibi, sicut sciebam et poteram, excepta sanctificationis gratia qua sanctificata sum in utero matris. Et addidit : Pro firmo scias quod nulla gratia descendit in animam, nisi per orationem et corporis afflictionem. » *Meditationes vite Christi*, cap. 3.

une fontaine inépuisable de grâces, et qu'il ait un très grand désir de nous les communiquer, il est nécessaire néanmoins que, de notre part, nous nous préparions pour les recevoir, que nous en fassions bon usage quand nous les avons reçues, et que nous employions la mortification, l'oraison et toute la coopération que nous pouvons y apporter, pour former en nous une image vivante de sa sainte vie et de ses divines vertus.

SECTION XI

Richard de Saint-Laurent, Pénitencier de l'Église de Rouen, qui vivait il y a plus de quatre cents ans¹.

LE zèle très ardent pour l'honneur de la Mère de Dieu dont le cœur de ce pieux et très savant Docteur était embrasé, paraît manifestement dans les douze saints livres qu'il a écrits *des Louanges de cette glorieuse Vierge*, dans lesquels il parle très dignement de son Cœur très auguste, dont il nous annonce six choses très considérables. Car il dit :

1. Nous n'avons pu trouver nulle part, sur Richard de Saint-Laurent, de notions plus précises que celles que donne ici le P. Eudes. Voici le titre complet du volume où a puisé le Vénérable, et qui a fait connaître cet auteur souvent cité par ceux qui écrivent sur la très sainte Vierge : « D. Richardi a Sancto Laurentio, qui ante quadringentos annos floruit, *De Laudibus B. Mariæ Virginis libri XII*, mira pietate ac eruditione referti. Accesserunt similis argumenti S. Anselmi Cantuariensis archiepiscopi oratio ad B. Virginem, sive meditatio de laude meritorum ejusdem : omnia ex M. S. nunc primum edita : una cum B. Hildefonsi archiepiscopi Toletani libris duobus de perpetua Virginitate et Parturitione B. Mariæ et sermonibus de eadem ; item D. Amedei episcopi Lausaniæ de Maria Virginea Matre hominibus octo, recognita. *Duaci, typis Jo. Bogard, 1625,* » in-4 de 8 ff, 7 p. et 1189 colonnes sans les tables.

Dans un avertissement au lecteur, l'éditeur Jean Bogard dit que l'auteur était Pénitencier de l'Église de Rouen, et vivait vers 1230 qu'il a voulu garder l'anonymat par humilité, mais que d'autres ouvrages qui y sont cités comme de lui ont fait découvrir son nom.

1. Que ce Cœur très sacré est la source et l'origine de notre salut¹.

2. Que c'est le premier de tous les cœurs, qui a été digne de recevoir en soi le Fils unique de Dieu, sortant du sein adorable de son Père pour venir en ce monde².

3. Que ç'a été dans ce Cœur pacifique que la Miséricorde et la Justice se sont donné le baiser de paix³.

4. Qu'il a reçu en soi les mêmes plaies que notre Sauveur a souffertes en son corps⁴.

5. Que c'est l'armoire et le trésor des divines Écritures, *Armàrium Scripturarum*, et une bibliothèque vivante de l'ancien et du nouveau Testament⁵.

6. Qu'enfin c'est le livre de vie, dans lequel la vie de Jésus a été écrite en lettres d'or avec le doigt de Dieu, qui est le Saint-Esprit⁶.

Bienheureux ceux dont les noms sont écrits dans ce livre du ciel, car leurs cœurs seront du nombre de ceux dont notre Sauveur a dit : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁷ : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur et net, d'autant qu'ils verront la face de Dieu. » Vou-

1. « Ex Corde beatæ Virginis processerunt fides et consensus, per quæ duo initiata est salus mundi. » *De Laud. B. V.* lib. 2, partit. 2, pag. 104.

2. « Et ipsum Cor ejus præ omnibus creaturis dignum inventum est exeuntem de Corde paterno suscipere Unigenitum Dei. » *Ibidem*.

3. « Item in Corde ipsius et utero misericordia et veritas sibi obviaverunt, cum divina justitia paci porrigeret osculum salutare. » *Ibidem*.

4. « Item Cor illius dulce et amantissimum, plus quam dici potest amarificatum est, Filio crucifixo ; et animæ ejus totalis alveus per compassionem repletus est torrente passionis. » *Ibidem*.

5. « Conservabat omnia hæc conferens in Corde suo. Ipsa enim erat *armarium Scripturarum* ; » *Ibid.* lib. 12, pag. 774 ; « et *bibliotheca*... in ipsa siquidem quasi repositi fuerunt omnes libri veteris Testamenti et Evangeliorum, quorum omnium plenam habuit notitiam. » *Ibid.* lib. 10, pag. 593.

6. In hoc etiam quod dicitur : *Conservabat omnia verba hæc*, ostenditur quod ipsa erat *liber* generationis Jesu Christi. » *Ibid.* lib. 4, pag. 309.

7. *Matth.* V, 8.

lez-vous, mon cher frère, être de ce nombre ? Efforcez-vous de faire trois choses :

Premièrement, de fermer si bien la porte de votre cœur au péché, spécialement au mortel, qu'il n'y entre jamais ; et si par malheur il y entre, de l'en chasser au plus tôt.

Secondement, de le détacher entièrement de toutes les affections mondaines et terrestres.

Troisièmement, de le donner totalement à la Reine des cœurs, la suppliant très instamment de l'unir avec le sien, et de le donner à son Fils, afin qu'il y détruise tout ce qui lui déplaît, et qu'il y établisse le règne de son amour pour jamais.

SECTION XII

Louis de Grenade ¹.

IL suffit de jeter les yeux sur la couleur blanche du saint habit des religieux du grand Ordre de Saint-Dominique, pour être persuadé de l'appartenance spéciale qu'ils ont à la Reine des Anges, et du zèle dont ils sont animés pour tout ce qui regarde son honneur et son service. Car, après la principale fin de ce saint Ordre, qui est la gloire de Dieu, il est sans doute que le glorieux Patriarche saint Dominique l'a établi particulièrement pour prêcher partout la puissance incomparable de cette glorieuse Vierge, et sa bonté ineffable envers ceux qui la servent, afin de porter tous les fidèles à lui rendre les honneurs et les services qu'ils lui doivent, qui est un moyen très efficace pour arriver au salut éternel.

C'est pour cette fin que ce grand Saint a tant prêché la dévotion du saint Rosaire, dont il a été le premier au-

1. Louis de Grenade, Dominicain, l'un des plus fameux prédicateurs et des plus célèbres écrivains ascétiques de l'Espagne, né à Grenade en 1505, mort en 1588. Voir ce que nous avons dit de ses Œuvres dans le *Prédicateur Apostolique*, Œuvres complètes, tome IV, p. 20.

teur, selon le témoignage de Pie V, et de Grégoire XIII, dans la bulle de sa canonisation.

Tous les vrais enfants de saint Dominique ont été animés des sentiments de leur Père, qui les ont obligés de publier et de prêcher partout, tant de vive voix que par leurs livres, la vénération et la dévotion de la Mère de Dieu. Entre lesquels je rapporterai ici quelque chose des saints ouvrages du vénérable Louis de Grenade, sur le sujet qui fait la matière principale de ce livre, je veux dire sur le très aimable Cœur de la Mère de notre Rédempteur. Voici les paroles de ce saint et illustre auteur, contenues dans le traité qu'il a fait de l'Amour de Dieu, en la troisième méditation sur le mystère de la Naissance de notre Sauveur, au paragraphe troisième¹.

« Le saint Évangile, dit-il, met fin au récit du très
 » doux mystère de la naissance de Notre-Seigneur par
 » une remarque extrêmement agréable, telle qu'est de
 » nous représenter le Cœur de la très sacrée Vierge par
 » ces termes : *Marie conservait toutes ces paroles et tous*
 » *ces mystères, les conférant en son Cœur*². Toute l'his-
 » toire de cet Évangile est vraiment un festin royal, et
 » comme une table que Dieu a dressée pour ses élus,
 » laquelle est couverte de mille sortes de mets. L'Enfant,
 » la Mère, la conception, la naissance, la crèche, les
 » Anges et les pasteurs, tout cela est plein de miracles,
 » et partout cela distille des gouttes de miel. Chacun en
 » prend la part qu'il lui plait et mange de ce qu'il croit
 » le meilleur. Mais pour moi je confesse que ce dernier
 » dessert, je veux dire cette dernière clause de l'Évan-
 » gile où il nous représente le Cœur de la bienheureuse
 » Vierge et ce qui se passait au dedans de cette poitrine
 » céleste, est un mets d'une indicible douceur. Oh ! qui

1. C'est le second des Traités qui forment l'*Addition au Memorial*. Le P. Eudes n'avait que la première traduction, qui est peu élégante.

2. « *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in Cordesuo.* » Matth. XI, 19.

» serait si heureux que, goûtant ce mystère par quelque
 » expérience, il en pût dire des nouvelles, crayonnant en
 » quelque façon ce qu'il en aurait éprouvé par de hauts
 » sentiments !...

» Le Saint-Esprit ayant donné d'une part un esprit
 » très éclairé à la bienheureuse Vierge, et d'ailleurs
 » l'ayant posée au milieu de cet admirable théâtre, je
 » veux dire parmi tant de grandeurs et de merveilles, et
 » elle sachant si profondément pénétrer et considérer
 » chacune de ces circonstances, quelles étaient les pen-
 » sées et les ressentiments de son Cœur ? Un seul mi-
 » racle que les hommes aperçoivent suffit pour les laisser
 » tout étonnés et ravis ; car pour ce sujet on l'appelle
 » un miracle, à cause qu'il ravit les cœurs et les suspend
 » en admiration, ainsi qu'il arriva à ceux qui virent à la
 » porte du temple un boiteux dès le ventre de sa mère,
 » guéri miraculeusement, comme il est porté dans les
 » Actes des Apôtres, lesquels furent tous saisis d'éton-
 » nement et d'extase, je veux dire qu'ils demeurèrent
 » comme étonnés et hors d'eux-mêmes, voyant ce très
 » clair et très évident miracle.

» Si donc la vue d'un seul miracle, et d'un miracle de
 » si peu d'importance qu'est la guérison d'un malade,
 » causa un tel étonnement et une telle admiration, que
 » n'aura point fait en l'âme de cette très sacrée Vierge, la
 » vue, le souvenir et la conférence de tant de prodi-
 » gieuses merveilles ? Car ce fut un miracle que l'annon-
 » ciation de l'Ange ; c'en fut un autre, que la visite chez
 » sainte Élisabeth ; un autre, que la joie de l'enfant dans
 » le ventre de sa mère sainte Élisabeth ; un autre, que la
 » prophétie de son père Zacharie ; un autre, que ce père
 » devint muet, et qu'ensuite il recouvra la parole peu
 » après que l'enfant fut né ; un autre, que la révélation
 » faite à saint Joseph ; un autre, que la conception de
 » l'Enfant-Dieu par l'ouvrage du Saint-Esprit ; un autre,
 » que l'enfantement de sa divine Mère sans douleur et

» sans corruption ; un autre, que le chant des Anges ; et
» un autre enfin, que la venue des pasteurs. Toutes ces
» choses étaient des miracles et de très grands miracles
» que la Sainte Vierge conférait tous en son Cœur les uns
» avec les autres, et desquels elle comprenait très bien le
» rapport et l'admirable correspondance par ensemble.
» Que ressentait donc les oreilles de sa bénite âme par
» la musique et la consonnance de toutes ces voix cé-
» lestes ? Que ressentait-elle, nageant dans un océan de
» tant de grandeurs, dont les unes entraient tandis que
» les autres sortaient, sans jamais trouver le fond en de
» si grandes merveilles ? Que ressentait-elle parmi tant
» de lumières et de splendeurs dont le Saint-Esprit éclai-
» rait et illuminait ce temple virginal ? Car telles qu'é-
» taient les clartés de son entendement, telles étaient
» aussi les ardeurs de sa volonté, parce que autrement ce
» serait mettre de l'imperfection en cette âme bénite, si
» ces excellentes facultés ne se répondaient pas l'une à
» l'autre, la volonté s'embrasant d'autant plus que l'en-
» tendement acquérait de lumières.

» Ce qu'étant ainsi, quelle langue saura jamais expli-
» quer les joies, les allégresses et les ardeurs de cette très
» sacrée Vierge, se voyant de toutes parts assiégée par
» de telles merveilles, nageant dans un océan de si pro-
» fonds mystères, et se sentant noyée sous les ondes de
» si grands ressentiments qui s'offraient à son amour ?
» Car de quelque part qu'elle pût tourner les yeux, tout
» brillait de splendeurs et de bienfaits, de mystères sur
» mystères et de merveilles sur d'autres merveilles. Le
» passé, le présent et l'avenir, tout réjouissait son Cœur :
» mais surtout la présence de l'Enfant et l'assistance du
» Saint-Esprit, qui lui représentait toutes ces choses en la
» mémoire, et les lui déclarant et en exprimant la gran-
» deur, il lui en donnait le ressentiment, afin que, versant
» le lait dans la bouche de son Enfant, elle goûtât cepen-
» dant la douceur des mystères célestes : douceur qui

» était si grande, que si celui même qui la donnait ne
 » l'eût fortifiée, son Cœur n'eût pas pu s'empêcher de
 » crever dans son corps pour ne pouvoir souffrir tant de
 » joies. Car s'il arrive assez souvent qu'une femme meurt
 » de joie après qu'elle a enfanté et qu'elle a eu quelque
 » heureux et favorable accouchement, comment pouvait
 » vivre cette très sacrée Vierge, ayant eu un enfantement
 » d'autant plus heureux que ce Fils valait mieux que
 » toutes les autres créatures ?

» Et partant, ô Reine du ciel, porte du paradis, Dame
 » du monde, sanctuaire du Saint-Esprit, trône de la Sa-
 » gesse, temple de Dieu vivant, secrétaire de Jésus-Christ
 » et témoin de toutes ses œuvres, que ressentait votre
 » très aimable Cœur parmi tant de mystères et de sacre-
 » ments ? Que pensiez-vous, voyant celui qui soutient
 » les cieux attaché à vos bras, voyant sucer vos mamelles
 » à celui qui alimente les Anges, et voyant pleurer et
 » trembler de froid celui qui tonne et éclaire dans le ciel ?
 » Quelles étaient vos pensées, considérant cette singu-
 » lière grâce que vous trouvâtes aux yeux de Dieu, par
 » laquelle, entre toutes les femmes créées et à créer, vous
 » seule avez été choisie pour sa Mère et la Dame de l'u-
 » nivers ? Avec quelle humilité envisagiez-vous cette gran-
 » deur ? De quels yeux regardiez-vous celui qui vous re-
 » gardait ? Quels remerciements lui rendiez-vous ? Quels
 » hymnes lui chantiez-vous ? Avec quel amour lui répon-
 » diez-vous ? Quelles paroles lui disiez-vous ? Avec quelle
 » dévotion vous offriez-vous à lui, résignant votre volonté
 » entre ses mains et lui faisant un sacrifice de vous-
 » même ? On dit, et il est vrai, que les humbles sont très
 » reconnaissants, parce que, s'estimant pour très petits,
 » quoi que ce soit qu'on leur fasse, ils le tiennent pour
 » grand. Donc que toutes les créatures me disent mainte-
 » nant, si cette Vierge était la plus humble des humbles,
 » et ce bienfait le plus grand de tous les bienfaits, qui
 » pourra estimer à quel point montait le remerciement

» d'un tant insigne bienfait dans un Cœur si parfaitement
 » humble ? Je crois assurément qu'il n'est point d'enten-
 » dement humain qui puisse sonder ce gué.

» Qui pourra donc faire entendre quel était le Cœur de
 » la bienheureuse Vierge parmi toutes ces grandeurs et
 » ces merveilles ? Elle s'étonnait de voir le Verbe de Dieu
 » sans parole, de voir le Tout-Puissant emmailloté, et de
 » voir rétrécir dans une crèche celui que tout l'univers
 » ne comprend pas. Elle était toute ravie, reconnaissant
 » en Dieu tant de bonté, tant de miséricorde, tant de
 » largessè, tant d'humilité et une si extraordinaire piété.
 » Elle s'étonnait de voir qu'il aimait tant tous les hommes,
 » qu'il les chérissait si fort, qu'il leur faisait tant d'hon-
 » neur, qu'il était si passionné de leur salut, et qu'il les
 » ennoblissait et relevait jusqu'à un tel point par le mys-
 » tère de sa très sacrée humanité. »

CHAPITRE II

Contenant quatre pieux et savants Auteurs, qui sont
 comme quatre Évangélistes, par la plume desquels le
 Saint-Esprit nous évangélise la dévotion au très saint
 Cœur de la Mère de Dieu.

I

JOSEPH DE LA CERDA

*Religieux Bénédictin, Docteur et professeur en théologie en
 l'Université de Salamanque, et évêque d'Almérie¹.*

ON ne peut pas douter que le grand Patriarche saint
 Benoît n'ait été rempli d'une dévotion très particulière
 envers la très sacrée Mère de Dieu, puisque les auteurs

1. Né à Madrid vers 1580, il fut nommé à l'évêché d'Almérie en
 1637, et à celui de Badajoz en 1640, où il mourut en 1645. Outre

qui ont écrit son histoire attestent que, dès son enfance, il avait un zèle et une affection extraordinaire pour cette aimable Princesse, et qu'il passait une bonne partie de son temps à lui rendre ses devoirs et à lui faire ses prières devant une de ses images qu'il révérait singulièrement dans la ville de Rome. De là vient que tous les vrais enfants de ce saint Patriarche ont toujours fait profession de servir et d'honorer la Mère de Dieu avec un respect et une piété toute singulière.

En voici un que je viens de nommer, qui s'est signalé en ce sujet dans le beau livre qu'il a composé en l'honneur de cette divine Vierge, qu'il a intitulé : *Maria effigies Trinitatis*, dans lequel il emploie trois grands chapitres ou sections sur les éloges de son sacré Cœur, dont il avance plusieurs choses merveilleuses et très considérables ¹.

Premièrement, il décrit le commerce ineffable qui s'est passé entre le Cœur admirable du Père de Jésus et le Cœur vénérable de sa digne Mère dans le mystère de l'Incarnation.

Secondement, il déclare hautement que le très saint Cœur de cette glorieuse Mère est une image vivante et très excellente du Cœur adorable de ce Père céleste, parce que, comme ce Père saint forme et fait naître son Verbe éternel dans son divin Cœur, ainsi cette sacrée Mère a conçu et formé ce même Verbe dans son Cœur virginal. C'est ainsi que ce pieux auteur explique ces paroles du Psaume 44 : *Eructavit Cor meum Verbum bonum. Cor Mariæ*, dit-il, *præ amore hausit Verbum e Corde Patris eructatum* : « Le Cœur de Marie a attiré et reçu en soi, par la force de sa dilection, le Verbe divin

l'ouvrage que cite plus loin le P. Eudes, et un autre intitulé *De Maria et Verbo incarnato*, on a de lui *Commentarius litteralis et moralis in sacram Judith historiam*, 2 vol. in-fol, Almeriz, 1641, Lugduni 1653.

1. Academia 15., sect. 2, 3 et 4.

sortant du Cœur de son Père, en l'excès de son amour. » Et il ajoute qu'il l'a tellement reçu et possédé, qu'il y est toujours demeuré, après même qu'il est sorti de ses bénites entrailles, comme il est toujours demeuré dans le Cœur de son Père, après qu'il en est sorti pour venir en ce monde. Car ce saint Prélat, expliquant ces paroles de l'Évangile : *Marie conservait toutes ces choses dans son Cœur, les conférant ensemble*, il raisonne en cette façon : Avec qui est-ce qu'elle conférait ? Certainement il ne se peut pas faire de conférence, sinon entre deux personnes. Or qui est-ce qui demeure dans le Cœur de la bienheureuse Vierge avec qui elle puisse conférer, vu que le Verbe divin qui était en ses entrailles n'y est plus, en étant sorti par sa naissance ? C'est ce même Verbe, lequel étant sorti du ventre virginal de Marie, est toujours demeuré dans son Cœur maternel. C'est celui avec lequel elle conférait et s'entretenait.

Ce docte et pieux Prélat passe plus outre ; car il assure que non seulement le très digne Cœur de la glorieuse Vierge est une image parfaite du Cœur adorable du Père éternel, mais que ces deux Cœurs ne sont qu'un seul Cœur ; et qu'il est vrai que Jésus a un Père au ciel et une Mère en la terre, et qu'il a deux générations ; une génération éternelle dans le sein de son Père, et une génération temporelle dans le sein de sa Mère : mais que cette Mère admirable n'a qu'un même Cœur avec ce très aimable Père, par l'union très intime que le divin amour fait de ces deux Cœurs. Voici les paroles de ce grand Évêque : *Quia amor cor duplex in duplici non patitur amante, unum Cor gemino Parenti adscribimus : ut ejusdem Filii duplicem confiteamur generationem, et unum Cor inter amantes duos : Cor in utroque unum, ob amoris vinculum* : « Parce que l'amour ne souffre point deux cœurs en deux amants, nous n'attribuons qu'un Cœur au Père et à la Mère de Jésus ; afin que nous reconnaissons deux générations dans le Fils de Dieu, et un Cœur unique en

deux divins amants, qui sont le Père et la Mère de ce Fils unique et uniquement aimé : Cœur unique de ces deux divins amants, par le lien très étroit d'un très divin et très unique amour. »

Voilà ce que le premier des quatre Évangélistes du Cœur incomparable de la Mère du Sauveur nous annonce sur ce sujet, qui nous doit donner une très particulière vénération pour ce Cœur admirable, dont nous allons entendre maintenant le second Évangéliste, qui est le très docte et très pieux Gerson.

II

JEAN GERSON

Chancelier de l'Université de Paris ¹.

CE saint Docteur, qui a été l'un des plus clairs flambeaux de la célèbre Université de Paris, nous a laissé de grands témoignages de sa dévotion très singulière envers la Mère de Dieu en divers endroits de ses livres, spécialement dans les savants et pieux traités qu'il a faits sur le *Magnificat*, là où il écrit deux choses fort avantageuses au sacré Cœur de cette divine Vierge.

La première est que le Buisson ardent que Dieu fit voir à Moïse sur la montagne d'Horeb, était une figure de ce même Cœur ². Nous avons vu ci-devant, au chapitre premier du livre troisième, les merveilleux rapports qui se

1. Jean Charlier, surnommé Gerson, du nom d'un village du diocèse de Reims, où il naquit en 1363, devint chanoine de l'Église de Paris et chancelier de l'Université en 1395. Il assista comme ambassadeur de France au concile de Constance. Plus tard, retiré à Lyon, dans le couvent des Célestins où son frère était prieur, il occupa le reste de sa vie à prier, à composer des livres ascétiques, et à faire l'école à de petits enfants. Il mourut en 1429. Ses œuvres forment 5 vol. in-fol.

2. « Fuit enim rubus ardens incombustus. » *Tract. 9 sup. Magnif.* partit. 1.

trouvent entre ce Buisson miraculeux et ce Cœur admirable.

Je dirai ici seulement que je vois deux choses, dans ce Buisson, qui nous représentent les plus grandes merveilles que nous devons honorer dans la Reine du ciel, et dans son divin Cœur, qui en est l'origine et le fondement. La première est sa divine maternité, et la seconde sa très pure virginité ¹.

Sa maternité, qui non seulement n'intéresse point sa virginité, mais qui la consacre, l'ennoblit et la rend plus glorieuse, est représentée par le feu qui brûle le Buisson sans le consumer.

Sa virginité est figurée par les épines du Buisson : car c'est par les épines de la mortification qu'elle se fortifie et se conserve.

Ces deux merveilles, je veux dire la maternité et la virginité, ont leur origine dans le Cœur de notre divine Vierge, puisque c'est par l'amour et par l'humilité de son Cœur qu'elle s'est rendue digne d'être Vierge et Mère tout ensemble de notre Rédempteur.

La seconde chose que Jean Gerson a écrite du Cœur virginal de la Mère de Dieu, est que c'est le vrai autel des holocaustes, sur lequel le feu sacré du divin amour brûle continuellement nuit et jour et sans aucune interruption ². Mais nous parlerons de cela plus amplement ci-après.

Voilà le second Évangéliste du très saint Cœur de la Mère de Dieu. Voici le troisième :

1. Le Vén. P. Eudes fait honorer spécialement ces deux prérogatives aux membres de la Société du Cœur admirable. Voir dans le volume suivant, le *Règlement* de cette Société. 1^{re} part. ch. 12.

2. « Maria fuit in regale sacerdotium præ consortibus suis iuncta, non quidem ad consecrandum, sed ad offerendum hanc hostiam puram, plenam et perfectam in altari Cordis sui, in quo semper ignis ardebat holocausti. » *Ibid.*

III

UN SAINT ABBÉ DE L'ORDRE DE CÎTEAUX ¹.

LE troisième Évangéliste du sacré Cœur de la bienheureuse Vierge est un saint et vénérable Abbé de l'Ordre de Cîteaux, nommé Nicolas du Saussay², qui nous évangélise plusieurs belles et sublimes qualités de ce divin Cœur dans une salutation très pieuse qu'il lui a faite, que vous verrez ci-après. Voici les qualités qu'il y attribue à ce divin Cœur :

Il dit que c'est le Miroir de la clarté et de la gloire des Anges ;

Que c'est le Sanctuaire de la Divinité, que Dieu même a dédié à sa divine Majesté par le Saint-Esprit ;

Que c'est le Saint des saints, *Sanctum sanctorum*, que le souverain Pontife des cieus a consacré par l'ineffable et merveilleuse entrée qu'il y a faite ;

Que c'est l'Arche de sanctification, qui contient en soi les livres sacrés écrits du doigt de Dieu ;

Que c'est un Vaisseau d'or, qui porte en soi la manne du ciel, qui est rempli des délices des Anges, et qui contient un très agréable et très magnifique festin, non seulement pour la Reine des Anges, mais aussi pour tous les habitants du paradis ;

1. Nicolas Salicet ou du Sausset, originaire de Strasbourg, mourut dans les premières années du XVI^e siècle. D'abord médecin, il entra dans l'Ordre de Cîteaux et fut nommé abbé de Sainte-Marie du Pommier (Bomgard). Voici les titres de ses ouvrages : *Antidotarium animæ*, auctore Nicolao de Saliceto, in-16, Norimbergæ 1493, Parisiis 1495, Lugduni 1554. Il en existe une traduction française : *Antidotaire de l'âme*, contenant plusieurs belles méditations et oraisons, amassées par Nicolas Salicet, abbé de Bomgard, et traduit de latin en français par J. D. L. A. in-16. Douay, Jean Bogart, 1580. — *De arte moriendi*, Parisiis 1496, Venetiis 1517. — *Speculum peccatoris*, Parisiis 1476.

2. Dans *la Dévotion au très saint Cœur*, édition de 1650, le Vénérable appelle cet auteur *Nicolas Salicète*.

Que c'est le Sacraire inviolable de la très sainte Trinité, et le céleste cabinet dans lequel la Divinité a été unie à l'humanité par un très saint baiser du divin amour ;

Que c'est une Coupe très précieuse, pleine du très doux nectar d'une foi vive et parfaite, dont le Roi éternel, tout embrasé de la soif de notre salut, a été saintement enivré, lorsque, ensuite de la salutation de l'Ange, ce Cœur virginal a prononcé ces paroles : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum Verbum tuum*, qui sont la source de notre salut ;

Que c'est la Fournaise ardente du divin amour :

Qu'enfin c'est le Paradis des délices du nouvel Adam.

Voilà les divins éloges que ce saint Abbé donne au Cœur très auguste de la Reine du ciel. Mais vous serez bien aise de l'entendre parler lui-même. Voici comme il salue ce très aimable Cœur de la Mère d'amour.

SALUTATION AU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

Tirée de divers endroits d'un livre intitulé Antidotarium Animæ, imprimé à Paris en l'an 1495, rempli de plusieurs belles et saintes oraisons recueillies par un vénérable et pieux Abbé du saint Ordre de Cîteaux, nommé Nicolas du Saussay, qui assure les avoir toutes prises dans les Saints Pères ; ce qui fait voir combien la dévotion au Cœur très sacré de la Mère de Dieu est ancienne¹.

Loquar ad Cor tuum, o Maria, Speculum claritatis angelicæ. Loquar ad Cor tuum mundum, Domina mundi,

1. Le P. Eudes a composé un long et remarquable commentaire de cette *Salutation*, dans l'opuscule qui a pour titre : *La Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la B. V. Marie*. On le trouvera à la fin du tome VIII des Œuvres. Voici la traduction exacte de la Salutation latine ; nous l'empruntons à M. l'Abbé Lecointe, qui l'a publiée à la suite de la Neuvaine de Litanies du Vén. P. Eudes.

« Je parlerai à votre Cœur, ô Marie, miroir de la beauté angélique. Je parlerai à votre Cœur si pur, ô Maîtresse du monde, et je

et adorabo ad templum sanctum tuum, ab interioribus animæ meæ. Salutabo ex intimis præcordiis meis, immaculatum Cor tuum, quod primum sub sole fuit dignum suscipere egredientem de sinu Patris Unigenitum Dei.

Salve Sanctuarium singulare, quod dedicavit sibi Deus in Spiritu Sancto.

Salve Sanctum sanctorum, quod dedicavit summus Pontifex cælorum, mirabili et ineffabili introitu suo.

Salve Arca sanctificationis, continens in te scripturam digiti Dei.

Salve Urna aurea, habens cæleste manna plenum deliciis Angelorum. In te dulce convivium, in te omnes deliciae, in te electuarium et sapor omnis gratiæ.

Salve Cor virgineum, sanctæ Trinitatis inviolabile Sacrarium et nobilissimum receptaculum, in quo Divinitas humanitati unita est per amoris osculum. Jubilo sempiterno implearis.

Tu Concha smaragdina, cujus viror nunquam expalluit, quæ superno Regi nostram salutem sitiendi, proba-

me prosternerai devant ce temple saint et le remercierai de toutes les puissances de mon âme. Je le saluerai du fond de mon cœur, ce Cœur immaculé, qui le premier sous le soleil fut digne de recevoir, sortant du sein de son Père, le Fils unique de Dieu.

« Salut, Sanctuaire unique que Dieu s'est consacré par l'onction du Saint-Esprit.

« Salut, Saint des Saints, que le souverain Pontife du ciel s'est consacré par son entrée ineffable au jour de son incarnation.

« Salut, Arche de sainteté, qui conservez en vous l'écriture gravée par le doigt de Dieu.

« Salut, Urne d'or remplie de la céleste manne, comblée des délices des Anges. En vous se trouve une céleste nourriture ; en vous sont toutes les délices ; en vous sont tous les remèdes et toutes les sources de la grâce.

« Salut, Cœur virginal, Sanctuaire inviolable et noble demeure de la sainte Trinité. C'est là qu'a été accomplie, dans un embrassement ineffable d'amour, l'alliance de la Divinité et de l'humanité. Tressaillez d'une joie éternelle.

« Coupe d'émeraude dont l'éclat n'a jamais pâli, vous avez offert à notre Roi, si altéré de la soif de notre salut, le nectar délicieux

tissimæ fidei dulce nectar propinasti, in illa hora qua ad salutationem Archangeli eructasti verbum bonum dicens : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum*. Magnificet igitur omnis anima te, Maria Mater dulcedinis ; et beatitudinem tui sacratissimi Cordis, unde nostra profluit salus, collaudet omnis lingua, per æterna sæculorum sæcula.

O Caminus ille, in quo ardent Seraphim ! O Paradisus voluptatis ! O quantis pulsibus amoris concussum est Cor tuum, Virgo beata, cum vivificus Spiritus Dei, tanquam auster te perflavit, et spiritum tuum totum sibi attraxit.

Sit benedictum in æternum, o Maria, nobilissimum illud Cor tuum, omni sapientia cælesti decoratum, et ardore charitatis inflammatum, in quo sacra conferens nostræ Redemptionis mysteria, tempore congruo revelanda, diligenter et fidelissime conservasti. Tibi laus, tibi amor, o Cor amantissimum ; tibi honor, tibi gloria ab omni creatura, in sæcula sæculorum. Amen.

d'une foi brûlante, en cette heure bénie où vous avez répondu au message de l'Ange : *Voici la servante du Seigneur : Qu'il me soit fait selon votre volonté !* Aussi, que toute âme vous exalte, ô Marie, Mère de douceur, et que toute langue célèbre pendant les siècles des siècles la félicité de votre très saint Cœur, d'où est jaillie la source de notre salut.

« O Foyer où s'enflamment les Séraphins ! O Paradis de délices ! Oh ! de quels battements d'amour, ô Vierge bienheureuse, votre Cœur n'a-t-il pas été agité, quand l'Esprit vivifiant de Dieu, comme un vent brûlant, souffla sur vous et attira à lui toute votre âme !

« Qu'il soit béni à jamais, ô Marie, votre très noble Cœur, orné de tous les dons de la céleste sagesse, et enflammé des ardeurs de la charité. Qu'il soit béni, ce Cœur dans lequel vous avez médité et conservé avec tant de soins et de fidélité les sacrés mystères de notre Rédemption, pour nous les révéler à l'heure favorable. A vous la louange, à vous l'amour, ô Cœur très aimant ; à vous l'honneur, à vous la gloire de la part de toutes les créatures, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

IV

BARTHÔLOMEUS DE LOS RIOS¹.

Le quatrième Évangéliste du sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, c'est un saint Docteur de l'Ordre de Saint-Augustin, qui s'appelle Barthélemi de Los Rios, qui nous annonce plusieurs grandes choses du très saint Cœur de la Mère de Dieu en divers endroits des livres qu'il a faits, intitulés *Hierarchia Mariana*.

Car premièrement, au chapitre vingt-sixième du premier livre, il dit que notre Sauveur est une partie du divin Cœur de sa très digne Mère. Car celui-là, dit-il, a des pensées trop basses de l'amour incomparable de la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, qui n'est pas persuadé que l'union sainte que le divin amour a mise entre son Fils bien-aimé et elle, est incomparablement plus étroite que celle qui unit le cœur avec le corps, et l'âme avec le cœur.

Secondement, au chapitre trente-neuvième du livre cinquième, il déclare que le très adorable Cœur de Jésus et le très aimable Cœur de Marie sont deux fontaines inépuisables, et deux trésors inestimables de toutes sortes de biens et de grâces, pour ceux qui les honorent et qui y ont recours en leurs besoins. Et il enseigne plusieurs moyens d'honorer le Cœur très vénérable de notre divine Mère, et de lui donner et consacrer notre cœur.

En troisième lieu, au chapitre trente-cinquième du livre cinquième, il parle en cette manière : « Nous devons

1. Le Père Barthélemi de Los Rios y Alarcon est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de piété. Voici les titres de ceux qu'il a écrits sur la sainte Vierge : *De Hierarchia Mariana libri sex*, in quibus imperium, virtutem et nomen B. V. M. explanat Barthol. de Alarcon. Augustinianus. Antuerpiæ, 1641, in-fol. — *Horizon Marianus*, sive novem Tractatus de excellentia et virtutibus B. V. M. addito decimo de Nomine Mariæ, in-4°, Antuerpiæ, 1646.

» avoir une grande vénération et une affection toute particulière pour le très saint Cœur de la Reine du ciel, parce que c'est de ce Cœur virginal que sont procédées les deux premières choses qui ont donné commencement à notre salut, et par lesquelles le mystère admirable de l'Incarnation a été accompli. » La première de ces deux choses est la foi que cette bienheureuse Vierge a donnée aux paroles de l'Ange qui lui annonçait la chose du monde la plus grande et la plus difficile à croire qui fût jamais. La seconde, c'est le consentement qu'elle a donné à l'Incarnation merveilleuse du Fils de Dieu en ses bénites entrailles

En quatrième lieu, il nous met devant les yeux ce très doux Cœur rempli d'une amertume et d'une angoisse inconcevable au temps de la Passion de son Fils, et tout navré d'autant de plaies très sanglantes que ce Fils bien-aimé souffrait de douleurs en son corps et en son âme. Et il nous représente aussi l'amour inexplicable avec lequel ce très bon Cœur de notre très charitable Mère a offert et sacrifié ce Fils unique, le béni fruit de son ventre, pour nos crimes et pour le salut de nos âmes.

En cinquième lieu, il nous fait voir ce Cœur admirable de la Mère de notre Rédempteur, comme une céleste boutique, dans laquelle sa merveilleuse charité nous a préparé des armes pour nous défendre des colères de l'ire de Dieu. Quelles sont ces armes ? Ce sont les prières très ardentes qu'elle a faites et qu'elle fait continuellement pour nous, par la vertu desquelles elle détourne la main vengeresse de la divine Justice, qui est souvent étendue pour punir nos offenses.

Toutes ces vérités, avec celles qui nous ont été annoncées par les trois autres Évangélistes précédents, nous obligent d'avoir une très grande vénération et une dévotion très particulière pour le très aimable Cœur de notre divine Mère.

CHAPITRE III

Contenant douze Apôtres du divin Cœur de la glorieuse Vierge, par lesquels le **Saint-Esprit** nous prêche le zèle et la dévotion que nous devons avoir pour ce Cœur admirable.

ENTRE tous les Ordres religieux qui sont dans la sainte Église, il n'y en a point qui s'emploie avec plus de zèle et d'ardeur pour le service et l'honneur de la Reine du ciel, que l'illustre Compagnie de Jésus. C'est à quoi elle travaille continuellement par trois moyens principaux.

Premièrement, par les congrégations de Notre-Dame, établies dans tous ses Collèges, qui sont autant d'académies de vertu et de sainteté, et autant de célestes écoles dans lesquelles on enseigne la science du salut éternel, qui ne peut jamais manquer à ceux qui ont une sincère dévotion à la Mère de Dieu.

Secondement, par ses prédicateurs apostoliques, qui font retentir les grandeurs et les louanges de cette Mère admirable jusqu'aux extrémités de la terre.

En troisième lieu, par la plume et par les livres d'un si grand nombre de ses enfants, que l'on compte plus de trois cents auteurs signalés de cette sainte Compagnie, qui ont consacré leurs plumes aux louanges de cette divine Mère.

Parmi tous ces auteurs, j'en trouve douze principaux, qui sont comme douze Apôtres qui nous prêchent les perfections admirables de ce Cœur incomparable. Voici leurs noms :

Le premier est le très pieux et très docte François Suaréz ; le second, Osorius, l'un des premiers enfants de saint Ignace ; le troisième, Canisius ; le quatrième, Barradius ; le cinquième, le Révérend Père Saint-Jure ; le

sixième, le Révérend Père Binet; le septième, le Révérend Père Poiré; le huitième, le Révérend Père Barry; le neuvième, Christophorus de Véga; le dixième, Cornélius à Lapidé; le onzième, le Révérend Père Honorat Nicquet; le douzième, le Révérend Père Jean Eusèbe Niéremberg¹.

Je ne prétends pas mettre ici toutes les choses que ces grands théologiens ont écrites du Cœur auguste de la Reine du ciel, mais seulement quelques-unes des principales, afin de ne grossir pas trop cet ouvrage.

I

SUARÈS².

*Écoutez premièrement le très savant et
le très pieux Suarès.*

JE puis dire sans hyperbole que cet illustre théologien était un abîme de science et un prodige de piété. Pour la science, personne n'en peut douter. Pour la piété, il est sans doute qu'elle excellait en lui très notablement. Car l'oraison est la source de la véritable piété. Or ce saint Docteur avait tant d'affection pour l'oraison, qu'il préférait une heure de méditation à toute la science du monde, protestant qu'il aimerait mieux perdre toute sa science que de perdre son heure de méditation.

Or que disait ce très pieux et très savant théologien, du très saint Cœur de la Mère du Sauveur? Il en disait trois choses très considérables :

Car premièrement, il ne craignait pas de dire que l'amour dont ce divin Cœur était embrasé pour Dieu, dès

(1) L'ordre dans lequel le P. Eudes les range ci-après est un peu différent.

(2) François Suarès, né à Grenoble en 1548, professa avec réputation à Alcalá, à Salamanque et à Rome. Premier professeur de théologie à Coïmbre en Portugal, il mourut à Lisbonne en 1617.

le premier moment de sa vie, était plus ardent que celui qui brûlait dans le cœur du premier des Séraphins, considéré même dans sa dernière perfection ¹. D'où l'on peut tirer cette conséquence, que ce Cœur plus que séraphique de la Reine des Anges avait plus d'amour pour Dieu, dès le premier moment de sa vie, que tous les Esprits angéliques, puisque l'amour du premier Séraphin est plus éminent et plus ardent que celui de tous les Anges.

Secondement, cet illustre Docteur écrit que toute la vie de la Reine du ciel a été un exercice continuél d'amour divin, depuis le premier moment jusqu'au dernier. Et parce qu'elle aimait toujours Dieu de toutes les puissances de son âme et de son Cœur, et de toute l'étendue de sa grâce et du divin mouvement de l'Esprit de Dieu, son amour doublait de moitié en chaque heure. De sorte que, si en la première heure de sa vie elle avait dix degrés d'amour, en la seconde elle en avait vingt, en la troisième elle en avait quarante, et ainsi du reste ².

Après cela pensez, si cela se peut penser, quelle était la fournaise d'amour qui brûlait dans son très saint Cœur au dernier instant de sa vie. Certainement c'est une chose incompréhensible à tout esprit humain.

1. « Nam beata Virgo in primo instanti suæ sanctificationis, perfectiorem gratiam assecuta est, quam supremus Angelus in sua prima sanctificatione. » *In Tert. Parte*, quæst. 4, disp. 18, sect. 4.

2. « Sed beata Virgo non duobus aut tribus, sed pene infinitis actibus perfectis, et ex toto conatu atque tota efficacia suæ gratiæ et charitatis elicitis, ejusdem gratiæ augmentum et perfectionem promeruit; ergo est pene immensum hoc augmentum... Ut hoc amplius explicetur, suppono actus amoris Dei elicitos a charitate, esse meritorios augmenti ejusdem charitatis, et consequenter gratiæ et gloriæ, secundum totam latitudinem graduum eorumque æqualitatem et adæquationem, ita ut si actus sit ut quatuor, mereatur quatuor gradus augmenti gratiæ; et sic de reliquis... Ex hoc principio concluditur Virginis gratiam sæpissime fuisse effectam duplo majorem quam antea erat, quia operabatur ex tota virtute gratiæ et motionis divini; igitur eliciebat actus æqualis vel majoris intensiois, quam esset habitus; ergo per singulos actus hujusmodi ita crescebat illa gratia, ut fieret duplo major quam in principio erat. Sed hi actus numero et multitudine fuerunt pene infiniti. » *Ibid.*

La troisième chose que ce saint théologien nous a laissée dans ses écrits, est que la bienheureuse Vierge, ayant aimé Dieu continuellement et sans interruption durant tout le cours de sa vie, les actes d'amour qu'elle a faits sont innombrables, et qu'elle a plus aimé sa divine Majesté en chaque moment et par chaque acte d'amour, que tous les Saints ne l'ont aimée en toute leur vie¹. Ensuite de quoi il déclare que cette doctrine n'est pas de lui seulement, mais qu'elle est conforme aux sentiments des anciens Pères, et qu'il l'a communiquée à plusieurs grands et signalés théologiens de l'Université de Salamanque, qui l'ont fort approuvée.

Cela étant ainsi, quel respect et quelle affection devons-nous avoir pour ce Cœur incomparable, qui a toujours eu tant d'amour pour Dieu, et qui en aura plus éternellement que tous les cœurs des pures créatures !

II

OSORIUS².

C'EST ici un des premiers disciples de saint Ignace, qui nous fait voir trois sortes d'amour très ardent dans le Cœur maternel de la bienheureuse Vierge, au regard de son très aimable Fils³.

1. « Probabiliter credi potest beatam Virginem consecutam esse plures gradus gratiæ et charitatis, quam sint in omnibus Sanctis et Angelis, etiam collective sumptis. » *Ibid.*

2. Jean Osorius, du diocèse de Burgos, entra en 1558 au noviciat de Salamanque, à l'âge de 16 ans. Il enseigna la théologie morale et s'appliqua particulièrement à la prédication. Il mourut à Médina l'an 1594. On a de lui cinq volumes de sermons : *Conciones Joannis Osorii, S. J. in quinque tomos distributæ*, 5 in-8, Munster, 1622.

3. « Ex triplici fonte promanat amor Mariæ in Christum. Primo ex affectu naturali Matris ad Filium, et Filium tantum ac talem. Secundo ex gratia et charitate infusa, quæ ei plenissime concessa fuit. Tertio ex tam longa cum Christo conversatione et familiari convictu, ex quo oriri solet amor amicorum. Ex quolibet autem istorum tantus oritur amor, ut excogitari vix potest. Quid ergo erit amoris

Le premier est l'amour naturel de mère, qui est si grand que, quand Dieu nous veut donner à entendre l'immensité de son amour au regard de nous, il nous représente l'amour d'une mère au regard de son enfant, et nous assure qu'il y a plus d'amour dans son Cœur pour nous, qu'il n'y en a dans le cœur d'une mère pour l'enfant qu'elle a porté dans ses entrailles. Se peut-il faire, dit-il, parlant à son peuple, que la mère oublie l'enfant qu'elle a porté dans son ventre, et que son cœur soit sans affection au regard de lui ? C'est ce qui n'arrivera jamais de ma part ; car, quand la mère perdrait le souvenir et l'amour de son enfant, je ne vous oublierai jamais.

C'est donc un très grand amour que l'amour maternel, puisque Dieu le compare à l'amour infini qu'il a pour nous. Mais cet amour est beaucoup plus ardent dans le Cœur de la Mère de Jésus au regard de son très cher Fils, qu'il n'a été et qu'il ne sera jamais dans tous les cœurs de toutes les mères qui ont été, qui sont et qui seront. Car c'est ici une Mère qui a un Cœur et un amour de père et de mère au regard de son Fils. C'est la Mère d'un Fils unique, et d'un Fils le plus saint, le plus noble, le plus sage, le plus parfait et le plus aimable de tous les enfants des hommes. C'est la Mère d'un Fils qui est tout cœur et tout amour au regard de sa très chère Mère. C'est une Mère qui n'a point à craindre d'excéder en l'amour qu'elle porte à son Fils ; car c'est son Dieu, son Créateur, son Rédempteur, son Fils, son Père, son souverain bien, qu'elle ne peut jamais assez aimer.

Le second amour de cette très digne Mère au regard de son très aimable Enfant est un amour surnaturel, qui procède de la grâce et de la charité, que le Saint-Esprit a infusé dans son Cœur, et qui, étant conforme à sa dignité infinie de Mère de Dieu, est en quelque façon infi-

fluvius exundantis ex his omnibus collectus ? » Tom. I Concion. Serm. de Compass. B. M. V. Le P. Eudes résume ici les longs développements qu'Osorius donne de ces trois pensées.

ni. Si l'amour de l'apôtre saint Paul au regard de son divin Maître est si ardent, qu'il lui fait dire ces paroles : *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus*¹ : « Je suis vivant, non pas moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi » ; combien davantage la Mère de cet aimable Sauveur peut-elle dire : Je n'ai ni être, ni vie, ni esprit, ni cœur, ni âme en moi ; car je suis tout abîmée, tout absorbée et toute perdue en mon Fils bien-aimé, qui est mon être, ma vie, mon esprit, mon cœur, mon âme, mon tout, par la vertu admirable de son divin amour, qui m'a toute transformée en lui.

Le troisième amour de la Mère de belle dilection au regard de son très cher Jésus, c'est un amour acquis par la demeure et la conversation familière qu'elle a eue avec lui durant les trente-quatre ans de sa vie sur la terre. Car si la très douce présence du Rédempteur attirait tant de personnes à son amour, si le regard de sa face très bénigne et très aimable remplissait les cœurs de consolation, si les paroles de vie qui sortaient de sa divine bouche allumaient un si grand feu dans le cœur de sainte Madeleine et de ses bienheureux Apôtres, quelles flammes d'amour embrasaient le Cœur maternel de sa très chère Mère, qui le suivait partout, qui ne le perdait jamais de vue, qui entendait toutes ses prédications, qui voyait toutes ses actions, et qui recevait de lui continuellement de nouveaux témoignages de son amour, qui étaient autant de brasiers ardents qui enflammaient toujours de plus en plus les feux célestes qui brûlaient dans son divin Cœur ?

Oh ! qui pourrait s'imaginer quels étaient les incendies, les ardeurs et les brasiers de cette fournaise d'amour ? Venez, venez, Séraphins, descendez dans cette fournaise du Cœur de Marie, pour y allumer de plus en plus les flambeaux de votre amour. Venez, saint Laurent,

1. *Gal.* II, 20.

venez, tous les saints Martyrs, pour apprendre ici à aimer celui qui vous a tant favorisés que de vous mettre au premier rang des bien-aimés de son Cœur. Vous verrez que l'aimable Marie a aimé plus tendrement et plus ardemment son cher Eufant Jésus, en l'embaillant et en lui donnant le lait de ses sacrées mamelles, que vous n'avez fait en répandant votre sang et en souffrant la mort pour lui, parce qu'elle faisait ces actions avec un amour vers lui qui passait le vôtre de beaucoup.

Notre excellent auteur Osorius dit encore plusieurs choses de l'amour inconcevable du très saint Cœur de la glorieuse Vierge au regard de son Fils bien-aimé ; mais il est temps de donner place à quelque autre de ses saints compagnons.

III

CANISIUS¹.

LE docte et pieux Canisius nous a laissé des marques signalées de son zèle et de sa piété au regard de la très sacrée Mère de Dieu, par les beaux livres qu'il a écrits en son honneur, dans lesquels il dit plusieurs choses en divers endroits à la louange de son très aimable Cœur. Voici ses paroles tirées du chapitre treizième du premier livre :

« S'il est question, dit-il, du Cœur virginal de Marie, je dirai que c'est un Cœur très pur et très saint, puisqu'elle est la première qui a fait vœu de virginité ; que c'est un

1. Pierre Canisius, né à Nimègue le 8 mai 1521, prêcha avec grand succès dans les principales villes d'Allemagne, surtout à Vienne. Provincial de sa compagnie et nonce du Saint-Siège sous Pie IV, il mourut à Fribourg, l'an 1597. L'ouvrage de Canisius auquel le P. Eudes fait des emprunts, a pour titre : *De Maria Virgine incomparabili et Dei Genitrice sacrosancta libri quinque*, in-4, Ingolstadii, 1577 ; in-folio, ibid. 1583. Il a été inséré dans la *Summa aurea* de Migne, tomes 8 et 9.

Cœur très humble, car c'est par son humilité principalement qu'elle a mérité de concevoir notre adorable Emmanuel ; que c'est un Cœur très fervent, étant tout embrasé d'un amour incroyable envers Dieu et envers le prochain ; que c'est un Cœur très soigneux et très fidèle à conserver les choses merveilleuses qui se sont passées en la vie de notre très aimable Sauveur¹. »

O præclarum exemplum evangelici pectoris, s'écrie cet illustre auteur, *divinas opes tam cupide recondentis!* « Oh ! le beau modèle d'un cœur évangélique, qui cache dedans soi avec tant de soin et d'affection les trésors inestimables de la divine Bonté, et qui les conserve si fidèlement pour en faire largesse à tous les fidèles ! Oh ! quels feux et quelles flammes embrasaient cette poitrine virginale ! Oh ! quelles joies, quels ravissements transportaient ce Cœur maternel, lorsque cette divine Mère portait ce Fils bien-aimé entre ses bras, qu'elle regardait et aimait comme son Dieu, son Créateur, son Rédempteur, son Époux, son Père, son Fils et son tout². »

« Si le saint vieillard Siméon est comblé d'une jubilation inexplicable lorsque, ayant reçu entre ses bras cet aimable Rédempteur, il fait retentir le temple de Jérusalem de ce divin cantique : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace*, etc., quels sont les sentiments, les affections, les tendresses, les extases, les jubilations, les embrasements du Cœur de sa divine Mère ! Quelles sont les louanges, les cantiques et les actions de grâces qui sortent de sa bouche angélique ! Avec quel

1. « Si de Corde Virginis agendum est, fuit hoc et purissimum, unde prima omnium votum virginitatis emisit ; et humillimum, ut si ulla re alia, præcipue quidem humilitate meruerit de Spiritu concipere Emmanuel ; et ferventissimum, quia incredibili Dei et proximi amore succenderetur ; et conservantissimum, ut quæcumque infans, puella et grandescens perageret, potuerit conservare. » *Lib. 1, cap. 13.*

2. *Lib. 4, cap. 19.* Cette référence du P. Eudes est-elle inexacte ? La *Summa aurea* ne donne pas ce texte au chapitre indiqué.

amour et avec quelle ardeur embrasse-t-elle et presse-t-elle ce Dieu d'amour, et cet Enfant bien-aimé de son Cœur, sur sa très sainte poitrine !¹ »

Ce sont à peu près les sentiments de notre saint théologien Canisius, qui doivent allumer dans notre cœur un grand feu de zèle et d'amour pour le Cœur admirable de notre très bonne Mère.

IV

BARRADIUS².

BARRADIUS, Docteur et professeur en théologie, et l'un des premiers enfants de saint Ignace, ainsi que Canisius dont nous venons de parler, nous annonce les divines ardeurs et les flammes célestes de l'amour incomparable du Cœur merveilleux de la Mère de Dieu.

« Qui est-ce, dit-il³, qui pourrait expliquer les splendeurs, les flammes et les ardeurs du Cœur et de la volonté de cette glorieuse Vierge ? Nous entendons saint Jean qui nous dit que Dieu est tout charité et tout amour. Mais nous pouvons dire aussi que la Mère de Dieu est tout

1. « Si Christum puerum una horula conspicari atque complecti, tantum ardoris, tantum gaudii atque felicitatis seni decrepito peperit, ut ille cælesti amore flagrans et rerum humanarum pertæsus, mori mallet quam vivere, et quasi cantum cygnæum absolvens, toti mundo valediceret : quid tandem benedictæ Matri ejusdem Pueri non hoc die tantum, sed crebro alias accidisse dicamus, quos ætus, quas flammæ illa persenserit ? Non enim modo cum summa voluptate pulcherrimum Puerum vidit, sed etiam crebrius quam opinamur, materno jure tractavit, gestavit, demulsit, complexa et exosculata est... » *Lib. 4, cap. 9.*

2. Sébastien Barradius ou Barradas, apôtre du Portugal, né en 1542, mort en 1615. Son principal ouvrage, d'où est tiré le témoignage relaté ici par le P. Eudes, a pour titre *Commentaria in Concordiam et historiam Evangelicam*, 4 in-folio, Lugduni 1621. Le Vénérable en faisait le plus grand cas. Cf. *Prédicateur apostolique*, ch. 6. Tome 4 des *Œuvres*, p. 29.

3. « Quis ejus splendores, quis flammæ divinosque ardores fando possit explicare ? Deus, ut Joannes ait, *charitas est* (I Joan. IV, 16) ; Virgo quoque Dei Mater charitas est. In *Cant.* VIII, 4, quo loco le-

amour et toute charité. Car là où nous lisons ces paroles dans le livre des Cantiques : *Ne suscitetis dilectam* : « N'éveillez point ma bien-aimée », la diction hébraïque et les Septante tournent : » *Ne suscitetis charitatem sive amorem* : « N'éveillez point la charité ou l'amour. » Et ce n'est pas merveille si cette bienheureuse Vierge, qui aime Dieu si ardemment, est en quelque façon ce que Dieu est, puisque saint Augustin dit que l'amour nous transforme en la chose que nous aimons : *Si terram diligis, terra es ; si Deum amas, Deus es.*

« Pendant que les Séraphins brûlaient dans le ciel, dit notre excellent auteur, le Cœur de la Vierge Mère brûlait en la terre d'un feu beaucoup plus ardent que celui des Séraphins. *Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum* : « Ses flambeaux sont des flambeaux de feux et de flammes », ou, selon la diction hébraïque, *lampades ejus, lampades ignis, flamma Dei* : « Ses flambeaux sont des flambeaux de feux et de flammes ; c'est la flamme de Dieu. » C'est ainsi que la charité qui brûle dans le Cœur de la Mère d'amour est appelée, c'est-à-dire que c'est une charité très ardente, et un Cœur extrêmement embrasé du feu céleste du divin amour.

« C'est un feu si ardent, dit encore notre saint Docteur, que toutes ses flammes sont des carreaux de foudre qui jettent la frayeur dans les puissances infernales, qui les mettent en déroute, et qui les chassent bien loin. Oui, dit

gimus : Ne suscitetis, neque coigilare faciatis dilectam, hebraice legitur : Ne suscitetis charitatem. Septuaginta vertunt dilectionem, sive amorem. Est ergo Christi Sponsa et Mater Virgo charitas. Quid mirum si Deo amicissima, cum id quodammodo sit quod Deus est... juxta illud Aug. (Tract. in II Joan.) Deum diligis, quid dicam? Deus eris.

« Ardebant in cælo Seraphini, sed flagrantiori igne ardebat in terra Virgo. *Lampades ejus lampades ignis atque flammarum*, (Cant. VIII, 6) ; hebraice *Lampades ejus, lampades ignis, flamma Dei*, id est flamma maxima, charitas Virginis flamma fuit Dei....

« Ignis ferreos globos longissime jacet, hostesque maxime terret : Charitas carnea corda longius, hoc est in cælum impellit, demoni-

saint Bernardin de Sienne, la charité très ardente du divin Cœur de Marie était terriblement formidable aux démons, et les éloignait tellement d'elle qu'ils n'osaient la regarder.

« C'est donc à bon droit que notre glorieuse Vierge est revêtue du soleil, c'est-à-dire qu'elle est revêtue des flammes et des ardeurs de la charité, n'y ayant rien en elle de ténébreux, ni d'obscur, ni de tiède ; mais étant tout environnée, pénétrée et remplie des lumières et des ferveurs du céleste amour.

« La charité a ses flèches, dit saint Augustin, et elle a aussi ses plaies, et ce sont des plaies qui ne donnent point la mort, mais la vie et une très douce vie ; qui ne tuent point, mais qui ressuscitent les morts. *Vulnerata charitate ego sum* : « Je suis blessée d'amour » ; c'est la bienheureuse Vierge qui parle, dans le Cœur de laquelle le divin amour a tellement épuisé et décoché toutes ses flèches, qu'il n'a pas laissé la moindre parcelle dans cette poitrine virginale, dit saint Bernard, qui ne soit toute navrée de ses divines plaies.

« Telle est la vie d'un chacun, dit saint Augustin, quel

busque horribilis est. D. Bernardinus (*tom. 1, serm. 51, art. 3*) ait *dæmones magnam Virginis fugisse charitatem. Sicut magnus, inquit, ignis effugat muscas, sic ab ardentissima Virginis mente et inflammatisissima charitate dæmones effugabantur et pellebantur, in tantum quod solum in modico non erant ausi respicere mentem ejus, nec de magno spatio illi propinquare...*

« Merito igitur Virgo dicitur Mulier amicta sole (*Apoc. XII, 1*), amicta ardore, amicta charitatis flammis, cujus omnia tam excellenter irradiata noscuntur, ut nihil in ea non dico tenebrosum, sed obscurum saltem vel minus lucidum, sed ne tepidum quidem aliquid aut non ferventissimum liceat suspicari.

« Habet sagittas suas charitas, ait Aug. (*Conf. lib. 9, cap. 1*) ; habet et vulnera sua, vulnera quæ non mortem, sed dulcissimam vitam afferunt. Quo legimus : Amore langueo (*Cant. V, 8*), Septuaginta transferunt : *Vulnerata charitate ego sum...* Virginis sunt hæc verba... Est, inquit D. Bernardus (*Serm. Cant. 29*) sagitta electa amor Christi quæ Mariæ animam non modo confixit, sed etiam pertransivit, ut nullam in pectore Virginali particulam amore vacuum relinqueret...

« Qualis amor, talis vita est (*Aug. Tract. in 2 Joan*). Talis est

est son amour : *Talis est quisque, qualis ejus dilectio est.* Le divin amour, dit saint Denys l'Aréopagite, met les divins amants dans une extase continuelle, ne souffrant point qu'ils demeurent en eux-mêmes, mais les transportant en leur bien-aimé, et les faisant vivre de sa vie, de sorte qu'ils peuvent dire avec saint Paul : *Je vis, non point moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* Si les vrais amants de Jésus ne sont pas à eux, ni en eux, ni vivants pour eux, mais sont vivants en Jésus, pour Jésus, et de la vie de Jésus, que faut-il dire et que faut-il penser de la Mère de Jésus, dont le Cœur était plus embrasé de son amour que tous les cœurs des Anges et des Saints ? »

Voilà les vérités que le troisième Apôtre du Cœur virginal de Marie nous annonce de son Cœur très charitable. Efforçons-nous d'en tirer le fruit que nous devons, par une soigneuse et fidèle imitation de l'amour et de la charité de notre Mère très aimable.

V

JOANNES EUSEBIUS NIEREMBERGIUS¹.

CE cinquième Apôtre du très aimable Cœur de notre très bonne Mère nous prêche encore avec une ardeur nonpareille son amour inconcevable vers nous, et le zèle

quisque, qualis ejus dilectio (Dyon. Areop. *de Divin. Nomin.* cap. 4). Facit extasim divinus amor, non sui ipsorum esse amantes, sed amatorum. Propter quod et Paulus ait : *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus,* (Gal. II, 20)... Si verba hæc ardentè amans usurpare potest, quid de illa dicemus quæ amavit ardentissime? Christi Dei summi vita vivebat, Christum spirabat, in Christo animam habebat, illique semper præsens aderat... » *Comment. Concord. Evang.* lib. 6, cap. 5, *De Nativ. B. Virg.*

1. Jean Eusèbe de Niéremberg, de famille allemande, naquit à Madrid en 1590, et y mourut en 1658. Jésuite d'une vie austère, savant très laborieux, il a beaucoup écrit ; la plupart de ses ouvrages de piété, composés soit en espagnol, soit en latin, ont été traduits en diverses langues, et quelques-uns en français, comme celui que cite

très ardent que nous devons avoir pour l'honorer. Voici ses paroles contenues dans le chapitre 14 d'un livre qu'il a fait, et qu'il a intitulé : *L'aimable Mère de Jésus*¹.

Quand, par impossible, la bienheureuse Vierge n'aurait aucune affection pour nous, et que nous ne serions pas obligés comme nous sommes de répondre à l'ardeur et à la tendresse de son Cœur au regard de nous, il y a une infinité d'autres raisons qui nous engagent de l'aimer de toutes nos forces. Car, sans parler de toutes les grâces que nous avons reçues de sa bonté, et du bien qu'elle nous fait à tous moments, il suffirait de considérer que notre Sauveur lui a transporté en quelque manière toutes nos dettes, et qu'il l'a comme établie en sa place, afin que les hommes lui rendissent l'honneur, le respect et la reconnaissance que l'excès de sa charité en leur endroit leur a dû inspirer. Ce serait être d'un naturel tout à fait stupide, et avoir trop d'insensibilité de n'être point touché d'un motif si puissant. Se pourrait-il trouver quelqu'un qui eût assez de dureté pour refuser à cet aimable Rédempteur la satisfaction qu'il prétend que nous lui donnions en aimant sa très digne Mère ? Il est donc évident que nos cœurs appartiennent à la Mère de Jésus après son Fils, et qu'elle a droit sur toutes les affections dont ils sont capables. Nous devons l'aimer, mais l'aimer ardemment, quand même elle ne nous aurait jamais fait aucun bien, et que nous n'attendrions rien de sa bonté, parce que son Fils veut que nous l'aimions.

Mais outre cette considération, il y en a une autre qui est très forte, c'est que son Cœur maternel a pour nous des tendresses qui ne se peuvent dire, et qu'elle cherche

ici le P. Eudes, dont voici le titre complet : *L'aimable Marie*, traité contenant les divers motifs qui peuvent nous inspirer du respect, de la dévotion et de l'amour pour la très sainte Vierge, traduit de l'espagnol par le R. P. d'Obeilh, S. J. in-12, Amiens. Hubaut, 1671.

¹ Le P. Eudes suit les idées sans s'astreindre à citer toujours l'auteur textuellement.

toutes sortes d'occasions de nous combler de ses faveurs. Ce qui rend parmi nous un présent considérable, c'est l'affection de celui qui l'offre. Or quelle est la cause de tout le bien que nous fait la bienheureuse Vierge, sinon son Cœur maternel tout brûlant d'amour pour nous ? Votre bonté, ô Vierge très sacrée, et l'amour dont votre Cœur est rempli au regard de nous, va d'un pas égal avec votre maternité ; et l'on peut dire que le plus grand avantage que vous retirez d'être Mère de Dieu, est que vous ne mettez point de bornes à la charité que vous avez pour les hommes, et que vous n'employez le crédit que vous avez auprès de votre Fils, et le pouvoir qu'il vous a donné sur tous ses trésors, que pour nous enrichir.

De cette vérité l'on peut tirer une conséquence, qui est que, comme la bienheureuse Vierge est presque infiniment élevée par-dessus toutes les créatures, et qu'elle surpasse en sainteté tous les habitants du ciel, elle aime aussi les pécheurs avec plus d'ardeur et de tendresse que tous les Anges et tous les bienheureux ensemble n'en ont pour eux. O grâce incompréhensible ! ô faveur que l'on ne saurait assez estimer ! Oh ! qu'il est doux de penser que l'on est bien avant dans le Cœur sacré de la Mère de Jésus ! Quelle joie et quelle consolation pour nous d'être assurés que la Reine du ciel, la Mère de Dieu et la Souveraine des Anges et des hommes nous regarde comme ses enfants, que son amour est sans borne et sans mesure, et que toutes les mères du monde n'ont jamais eu de tendresse pareille à celle qui est dans son Cœur au regard de nous !

Il est certain que la Mère de Dieu est naturellement bienfaisante, et que son très saint Cœur est tout plein de douceur et de tendresse ; mais il faut encore ajouter que la bonté de Dieu qu'il semble avoir voulu partager entre les créatures, afin d'en donner à chacune une juste portion, se trouve heureusement réunie dans le Cœur incomparable de cette divine Vierge ; à raison de quoi on ne

doit pas s'étonner qu'elle produise des effets si admirables. L'inclination merveilleuse qu'elle a de répandre libéralement ses trésors nous ferait trouver un accès fort facile auprès d'elle, quand même nous ne lui serions pas ce que nous lui sommes, et que son Fils n'aurait point souffert la mort pour nous racheter. Mais lorsqu'elle nous regarde comme ses enfants, et qu'elle se ressouvient de l'engagement qu'elle a d'aimer tout ce que son Fils aime, elle ne peut pas prescrire des bornes à son affection, son Cœur si plein de bonté étant comme forcé par une très douce violence de faire des effusions prodigieuses de son amour. Car, puisqu'elle aime uniquement son Fils Jésus, et que tout ce qu'il a aimé lui est aussi extrêmement précieux, elle ne peut pas s'empêcher de nous aimer ardemment lorsqu'elle nous voit dans le Cœur de ce bien aimé Fils, et qu'elle considère qu'il a répandu son sang pour laver nos crimes. En un mot, elle nous aime autant qu'elle estime le sang et la vie de son Jésus.

Il y a encore une autre raison de cet amour de la bienheureuse Vierge envers les hommes : c'est qu'elle considère que nous sommes l'occasion de sa gloire et de son élévation. Car en effet notre disgrâce a été comme la source de son bonheur. Une sainte religieuse, nommée Élisabeth, ayant supplié Notre-Seigneur de lui faire connaître quelles étaient les plus ordinaires occupations de sa divine Mère durant tout le temps de son enfance, il lui révéla que, lorsqu'elle était encore enfant, quoiqu'elle n'eût pas connaissance du grand dessein qu'il avait de la faire sa Mère, elle ne laissait pas d'offrir continuellement ses prières en faveur des hommes, le suppliant de tout son cœur d'avoir pitié du genre humain, et de venir bientôt en la terre pour y accomplir l'œuvre de notre rédemption.

Cela étant ainsi, combien sommes-nous obligés à cette très bonne Vierge d'avoir commencé de si bonne heure à nous faire du bien ? Mais puisqu'elle s'est employée pour nous avec tant de zèle, dans un temps auquel il

semble que nos intérêts ne devaient pas la toucher beaucoup, que pensons-nous qu'elle ait fait lorsqu'elle s'est vue Mère de Dieu ? Avec quel redoublement de charité n'a-t-elle point travaillé pour notre salut, quand elle a vu son Fils bien-aimé endurer des tourments si horribles et une mort si cruelle pour notre amour ? Certainement on ne peut pas douter que, voyant que notre salut lui était plus cher que sa propre vie, elle ne soit entrée dans les sentiments de son amour au regard de nous.

On ne saurait s'imaginer rien de plus extraordinaire que la bonté prodigieuse du Père éternel au regard de nous, lorsqu'il a sacrifié pour des criminels et pour ses ennemis ce Fils bien-aimé, qui était toute sa joie et ses délices. Mais il faut confesser aussi que la charité de la bienheureuse Vierge envers nous a éclaté d'une manière admirable, lorsqu'elle a offert si courageusement ce même Fils à la mort, et à la mort de la croix, afin de nous ouvrir le chemin du ciel. Quelle bonté ! Quel excès de charité, d'avoir tant aimé les pécheurs, qu'elle a consenti à la mort de son propre Fils, lorsqu'elle a vu qu'il y allait de leur salut !

Oui, Marie nous a donné son Fils unique en le mettant au monde ; elle nous l'a donné en l'exposant à la rigueur de la circoncision ; elle nous l'a donné en le présentant à Dieu dans le temple, quarante jours après sa naissance ; elle nous l'a donné en le délivrant des mains du cruel Hérode qui le voulait massacrer ; elle nous l'a donné quand elle a consenti à la résolution qu'il avait prise de souffrir pour nous la plus cruelle de toutes les morts ; enfin elle nous l'a donné lorsque, le voyant entre les mains de ses ennemis, lié comme un scélérat, traîné honteusement par les rues de Jérusalem, accusé injustement, moqué, méprisé, bafoué, couvert d'ordures, meurtri de coups, fouetté avec une cruauté inouïe, couronné d'épines, chargé d'une pesante croix, et attaché à cette même croix, elle ne proféra pas une seule parole et ne

fit pas la moindre plainte contre les bourreaux et contre les pécheurs.

Oh ! que votre bonté est merveilleuse, Vierge très sainte, puisque, pour témoigner la tendresse et l'amour dont votre Cœur est rempli au regard de nous, vous avez sacrifié celui qui vous était plus cher infiniment que vos entrailles ! Certainement on ne comprendra jamais parfaitement l'excès de cet amour, et avec quelle ardeur votre Cœur très bénin et très généreux travailla pour nous en cette occasion. O bonté sans pareille ! ô amour incompréhensible ! où trouvera-t-on sous le ciel, et même dans le ciel, une pure créature aussi remplie de zèle et de charité qu'est la glorieuse Vierge ? Car c'est une vérité constante, ainsi que saint Anselme le témoigne, que la divine Marie avait un désir si ardent que les hommes fussent rachetés, que, s'il n'y eût point eu de bourreaux, elle aurait elle-même attaché son propre Fils à la croix, afin de marquer au Père éternel qu'elle avait une soumission entière pour toutes ses volontés, et un amour ineffable pour les pécheurs. Car l'on ne peut pas douter que son obéissance à la divine Volonté ne fût beaucoup plus parfaite que celle d'Abraham, qui, ayant ordre de sacrifier son cher Isaac, se disposa aussitôt à exécuter ce commandement, et leva le bras pour lui donner le coup de la mort. Si ce grand Patriarche a été prêt d'égorger son fils pour obéir à Dieu, la Mère du Sauveur ayant immolé pour nous un Fils infiniment plus digne et plus précieux que celui d'Abraham, il est constant qu'elle nous a témoigné un amour beaucoup plus fort et plus ardent qu'Abraham n'en a fait paraître, même au regard de Dieu.

Voilà à peu près les paroles du cinquième Apôtre de l'aimable Cœur de notre divine Mère, qui nous font voir les obligations indicibles que nous avons d'honorer ce très saint Cœur si plein de bonté et d'amour au regard de nous.

VI

LE RÉVÉREND PÈRE JEAN-BAPTISTE SAINT-JURE ¹.

Ce très pieux et savant auteur, traitant de l'amour inconcevable que la Mère du Sauveur avait pour son Fils bien-aimé, dans le livre excellent qu'il a fait de la Connaissance et de l'amour de Notre-Seigneur, en parle en cette manière ².

Il ne s'est jamais trouvé, dit-il, dans la suite de tous les siècles, aucun père ni aucune mère qui ait eu tant d'amour pour son Fils, que la bienheureuse Vierge en a eu pour Notre-Seigneur. Car elle l'aimait comme son vrai Fils et comme son Fils unique. Si l'amour d'un père et d'une mère pour leur enfant, quoiqu'il soit partagé, est néanmoins si excessif, à quel degré d'ardeur montera l'amour d'une Mère qui tient lieu de père et de mère au regard de son enfant !

Véritablement cette divine Mère ne pouvait qu'elle n'eût des amours ineffables pour son Fils, à cause des perfections admirables qu'elle remarquait en lui, dont chacune avait assez de feu pour embraser les cœurs les plus glacés. Elle le voyait, non pas dans la passion d'une mère aveugle, mais dans les lumières de la très pure raison, le plus beau de tous les enfants des hommes, très doux, très gracieux, très sage, très discret, très respectueux, très obéissant, et doué de toutes les qualités qui peuvent rendre un fils souverainement aimable. Elle savait de plus qu'il était le Créateur du ciel et de la terre, le Répa-

1. Le P. Jean-Baptiste de Saint-Jure, né à Metz en 1588, mourut à Paris en 1657. Il a composé un grand nombre d'ouvrages ascétiques très estimés. Le principal est *la Connaissance et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ* qu'il publia en 1634, et qui n'a pas cessé de s'imprimer depuis lors.

2. *Livre 4*, au commencement. Ici encore le Vénérable ne cite pas textuellement.

rateur du genre humain, et le Dieu vivant. Quels puissants sujets d'amour ! Si nous voyons que les mères, charmées et enchantées qu'elles sont de l'affection de leurs enfants, les aiment avec tant de passion, encore qu'ils soient bossus, boiteux, contrefaits et tout couverts de défauts, quel amour devons-nous penser que ressentait le divin Cœur de la Mère de Jésus pour un Fils dans lequel se trouvaient toutes les perfections possibles ? Ajoutons à cela la connaissance qu'elle avait des grâces et des faveurs très particulières dont ce Fils bien-aimé l'avait comblée, l'ayant choisie entre toutes les femmes pour être sa Mère, et une Mère Vierge, et une Mère de Dieu ; l'ayant relevée infiniment par-dessus toutes les créatures, établie Reine de tous ses états, et rendue le plus admirable chef d'œuvre de sa main toute-puissante.

Outre cela, ce qui embrasait l'amour du sacré Cœur de la glorieuse Vierge envers son Fils, était la conversation continuelle qu'elle avait avec lui durant tout le cours de sa vie ; la merveilleuse conformité de leurs humeurs et de leurs façons de faire ; la complaisance mutuelle de leurs volontés ; les divines paroles qui sortaient de la bouche adorable de ce Fils bien-aimé ; la parfaite ressemblance qu'il avait avec sa très sainte Mère, parce qu'il était formé tout entier d'elle seule, et qu'il n'avait rien, pour ce qui est des quatre premières qualités, des quatre humeurs et de tout ce qui concerne le matériel, qui ne fût pris et extrait de ses très pures entrailles.

Mais tout cela est peu de chose en comparaison de ce que je vais dire. C'est que la très sacrée Vierge ayant eu l'usage de raison, et la connaissance du Messie qui devait venir, dès le moment de sa conception, le Saint-Esprit remplit son Cœur d'un amour si ardent au regard de sa divine Majesté, et ce divin amour prit de si prodigieux accroissements à chaque moment de sa vie, qu'il n'y a point de paroles qui soient capables de l'exprimer, ni de pensées qui le puissent concevoir. Car cette Vierge in-

comparable ayant eu ici-bas plus de grâces elle seule, selon le sentiment de plusieurs grands théologiens, que n'en ont tous les hommes et tous les Anges ensemble, il faut nécessairement inférer qu'elle seule a eu plus d'amour qu'eux tous, et que si leurs feux ont été des feux en chaleur, les siens doivent être tenus pour des incendies et des embrasements.

Après cela que peut-on dire davantage de l'amour inexplicable du Cœur admirable de la Mère de Jésus envers son Fils bien-aimé, et conséquemment envers nous ? Car, comme ce divin Sauveur nous assure qu'il nous aime comme son Père l'aime : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos* ; elle nous peut dire aussi, et elle nous dit effectivement, par tous les effets de sa bonté vers nous : *Sicut dilexit me Filius, et ego dilexi vos* : « Je vous aime du même Cœur et du même amour duquel je suis aimée de mon très cher Fils. »

VII

LE RÉVÉREND PÈRE ÉTIENNE BINET¹.

C'EST ici le septième Apôtre du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, qui a bien fait voir le grand zèle qu'il avait pour le service de la Mère de Dieu dans l'excellent livre qu'il a fait à sa louange, et qu'il a intitulé : *Les souveraines perfections de la sainte Vierge, Mère de Dieu* ; là où il dit plusieurs choses fort avantageuses à la gloire de son divin Cœur. Voici comme il la fait parler au chapitre vingtième de ce livre.

Voulez-vous savoir véritablement, dit-elle, pourquoi je suis heureuse ? C'est parce que l'amour tout-puissant de

1. Le P. Étienne Binet, né à Dijon à 1568, mourut à Paris en 1639. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages non sans valeur, mais dont le style est diffus. Celui que cite ici le P. Eudes a pour titre : *Le Chef-d'œuvre de Dieu ou les Souveraines perfections de la sainte Vierge sa Mère*, gros vol. in-12, Paris, 1648. Le P. Jennesseaux de la même Compagnie en a publié une édition corrigée en 1855.

mon Dieu a pris plaisir d'exercer sa puissance sur mon Cœur, et qu'il y a établi son empire et y a fait des choses hautes et souveraines, y versant un déluge de ses grâces et de ses libéralités, et tout cela, non pas pour moi, mais pour la gloire de son saint Nom. Et moi je n'ai rien eu à dire, sinon que sa volonté soit faite.

Voilà les sentiments que cette Vierge très sacrée portait toujours dans son Cœur, en tout ce qui lui arrivait. Quand l'archange saint Gabriel lui annonça qu'elle concevrait le Fils de Dieu, elle lui répondit : *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.* Cependant elle souffrit ensuite un des grands martyres qu'elle endura jamais en sa vie, au rapport de saint Bernardin, qui dit ¹, qu'encore qu'elle eût mieux aimé mourir de mille morts que de donner lieu à saint Joseph de soupçonner quelque chose contre son honneur, jamais pourtant elle n'en dit un seul mot, remettant le tout à la divine Providence. Or il est certain qu'une Vierge, et une telle Vierge, épouse d'un tel mari, se voir enceinte, savoir que son époux le connaissait, qu'il en portait en son âme une peine incroyable, ne sachant que dire là-dessus, et qu'il avait sujet, dans son ignorance, d'en former de terribles soupçons : elle qui voyait tout cela, qui était extrêmement tendre à la pudeur virginale, qui pouvait d'un mot guérir tout cela et délivrer saint Joseph et elle-même d'une peine très piquante, jamais pourtant elle ne dit un seul mot, mais elle souffrit en silence cette confusion qui lui était plus sensible que la mort. Quelle admirable conformité de volonté ! Quel supplice intolérable ! Quel abandonnement total à la conduite de Dieu ! Il fallut que saint Gabriel vint derechef du ciel pour avertir saint Joseph, et lui ouvrir le secret de l'affaire et le tirer de peine.

Le même arriva à la Passion de notre Sauveur. Car tout le monde étant bandé contre son Fils bien-aimé, le

1. *Serm.* 6, art. 2, cap. 1.

voyant abandonné de tous et même de son Père éternel, jamais elle n'ouvrit la bouche pour lui dire un seul mot de consolation, ni pour lui dire adieu à sa mort, ni pour le remercier de ce qu'il lui donnait saint Jean pour tenir sa place en son absence. Oh ! quel horrible supplice à une telle Mère de garder le silence en une telle occasion ! Mais elle ne dit pas un mot, parce que la très sainte volonté de Dieu et le divin amour, qui ont établi leur empire dans son Cœur, lui ferment la bouche et la tiennent dans ce silence.

Voilà les sentiments de notre savant et pieux auteur. Mais après avoir fait voir, au chapitre 26, que ce Cœur virginal est le livre de vie dans lequel sont écrits les noms des prédestinés, voici ce qu'il dit :

Qui veut voir, dit Cardan, tout ce qui se fait vers le ciel, il faut mettre en terre un miroir qui regarde à droite ligne un autre miroir qui soit vers le ciel. Car, par le rapport des rayons renvoyés, on voit en terre ce qui se fait au ciel, et dans le ciel ce qui se fait en la terre. Le Cœur de Notre-Dame c'est un miroir sans tache et une glace toute de feu, et un miroir si ardent et si beau, et qui a tout le rapport au Cœur de Dieu qui se peut dire. A raison de quoi il est vrai que l'on voit clairement dans le Cœur de la bienheureuse Vierge une grande partie des choses qu'on verra un jour dans le Cœur de Dieu, qui est le livre de vie en original, dont le Cœur sacré de la divine Marie est un abrégé et un extrait authentique. Oh ! la grande consolation pour les vrais serviteurs de cette souveraine Maîtresse, d'être écrits dans ce livre céleste, c'est-à-dire dans son très aimable Cœur !

J'ajouterai encore une autre chose de ce même auteur sur le très saint Cœur de la glorieuse Vierge, duquel il parle ainsi au chapitre vingt-unième de son livre, expliquant ces paroles : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo.*

Elle réjouissait son âme, dit-il, par la ressouvenance

des paroles de son Fils et des sacrés mystères de sa vie divine, dont elle faisait des conférences intérieures, appelant toutes ses puissances au milieu de son Cœur. Elle recueillait précieusement toutes ces choses dans son Cœur, sur lesquelles elle faisait des saintes et douces conférences. La mémoire fournissait la matière, l'entendement discourait là-dessus, la volonté s'embrasait, et toutes les affections brûlaient d'un amour incroyable envers son Jésus. L'âme, le Cœur, le corps contribuaient pleinement à tout cela ; et le paradis descendait en son Cœur durant ces délicieuses conférences. Cela veut dire que l'unique consolation qui est en ce monde, et la plus solide, c'est de méditer la sainte parole de Dieu et de la goûter et savourer à loisir, la passant et repassant mille fois par nos âmes, afin d'en tirer l'esprit de la vraie dévotion. Il n'y a rien de si puissant que la parole vivante et pénétrante du Dieu vivant. Les paroles des hommes ne font que flatter l'oreille, mais celles de Dieu transpercent le cœur, le brûlent et le mettent tout en feu. Or saint Ambroise nous assure que la bienheureuse Vierge méditait perpétuellement les paroles de son Fils et les mystères de sa vie, et même qu'elle continuait à méditer en dormant ce qu'elle avait commencé en veillant.

VIII

LE RÉVÉREND PÈRE FRANÇOIS POIRÉ ¹.

SI notre très adorable Sauveur a mis une précieuse couronne sur la tête de la bienheureuse sainte Thérèse, pendant qu'elle était encore en ce monde, pour le service notable qu'elle avait rendu à sa sainte Mère : l'on ne

¹ Le P. François Poiré naquit à Vesoul en 1584, et entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 17 ans. Il était recteur du collège de Dôle lorsqu'il mourut le 25 novembre 1637. Auteur d'un *Traité de la science des Saints* et d'un *Recueil de méditations*, il publia la

peut pas douter qu'il n'ait couronné glorieusement dans le ciel le Révérend Père François Poiré, de la sainte Compagnie de Jésus, pour le service très considérable qu'il a rendu à sa divine Mère, en mettant au jour le beau livre qu'il a fait à sa louange, et qu'il a intitulé : *La triple Couronne de la bienheureuse Vierge*, dans lequel, entre les moyens et inventions qu'il enseigne pour l'honorer, l'aimer et la servir, il en propose un qui est très doux et très facile. C'est d'avoir une affection cordiale envers son sacré Cœur. Sur quoi il parle en cette façon ¹ :

Je ne trouve rien de plus saint ni de plus utile à une âme qui aime véritablement Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, que la belle et agréable leçon qu'il fit lui-même à sainte Mechtilde. Car il lui découvrit les trésors de douceur et de grâce qui sont cachés dans deux Cœurs, les plus saints qui aient jamais été, et que nous pouvons nommer avec raison deux vives sources de tous biens : et ensemble il lui enseigna le moyen d'y avoir son recours.

Le premier est le Cœur embrasé du grand Roi Jésus, l'unique Prince d'amour, qu'elle apprit de saluer en plusieurs manières et d'y chercher ses plus doux entretiens. De quoi elle profita tellement, qu'elle disait un jour, avec l'ingénuité qui est ordinaire aux saintes âmes, que si les grâces qu'elle avait reçues au moyen de cet exercice étaient écrites, il y en aurait assez pour faire un très ample volume.

Le second est celui de la Mère d'amour, dont la clef lui fut un jour baillée et le pouvoir d'y entrer toutes et quantes fois qu'elle voudrait. Car comme, pendant le temps de l'Avent, elle désirait de faire quelque chose qui fût bien agréable à la sainte Vierge, ce divin Sauveur lui

Triple Couronne de la Mère de Dieu à Paris en 1630. Cet ouvrage estimable eut plusieurs éditions au XVII^e siècle, et les Bénédictins de Solesmes l'ont réédité en 1853. Voir notre introduction à l'*Enfance admirable*, *Œuvres*, tome V, p. 40.

1. Traité 4, ch. 4, § 4.

apparut et lui donna l'invention de la plus excellente pratique d'amour dont un cœur se puisse aviser, qui fut de saluer le très aimable Cœur de sa bienheureuse Mère en la manière que nous avons rapportée ci-dessus, au chapitre 1^{er} du quatrième livre. Ensuite de quoi cet illustre auteur parle en cette manière :

« Oh ! qui aurait trouvé cette riche veine pour en tirer la vraie semence de l'or céleste, qu'il serait bientôt riche de toutes sortes de grâces ! Le Roi Prophète dit un jour un mot plein d'une incroyable douceur. Car, considérant les faveurs innombrables que Dieu lui avait faites, et de plus celles qu'il lui apprêtait pour l'avenir, il en fut tellement touché, que l'abondance de son affection lui suggéra une façon de parler toute nouvelle. *Mon Seigneur*, dit-il, *à présent votre serviteur a trouvé son cœur pour vous présenter cette prière*¹. Quant à moi, après avoir rencontré ces douces et aimables paroles, j'allais ainsi parlant à mon âme. Quoi ! ne trouverons-nous donc jamais le nôtre pour aimer un Cœur si aimable que celui de la Mère de Dieu ? Sera-t-il toujours perdu dans les soucis épineux des choses terrestres et temporelles, dans les appâts trompeurs des plaisirs du monde et dans les prétentions imaginaires de la vanité ? Sera-t-il toujours emporté du flux et du reflux des affaires du monde ? Sera-t-il toujours noyé dans le soin angoisseux de cette vie ? Sera-t-il toujours si éloigné de soi-même et du vrai repos, que l'on ne puisse l'arrêter ? Jusques à quand se laissera-t-il amuser à ces menus fatras et à ces jeux de petits enfants ? Le temps viendra-t-il point qu'il puisse goûter les délices des âmes choisies, et se plaire aux objets qui leur donnent tant de contentement ? Se résoudra-t-il point à s'attacher par affection à ce sacré Cœur, où il puisera des biens et des plaisirs sans fin ? Sainte Mère

(1) « Propterea invenit servus tuus cor suum, ut oraret te oratione hac. » II *Reg.* VII, 27.

d'amour, ce serait mon unique souhait ; mais le moyen d'arriver à votre Cœur, sans y être attiré par lui-même ? Rompez les liens qui me tiennent garrotté ; détachez-moi de moi-même et de tout ce qui m'empêche d'aller à vous, à qui et pour qui je veux être après Dieu, ayant confiance que vous m'en donnerez le moyen. »

Voilà les paroles du célèbre auteur de la *Triple Couronne de la bienheureuse Vierge*, et la sainte invention qu'il nous donne pour la servir et honorer, qui est d'avoir une affection cordiale pour son très saint Cœur.

Il n'est pas le seul qui nous propose ce moyen. Le Révérend Père Jean Suffren, Jésuite ¹, l'un des plus puissants prédicateurs de ce siècle, et qui a été un rare exemple de vertu et de sainteté en nos jours, parlant des devoirs qu'il faut rendre à la bienheureuse Vierge, met celui ci en avant, qui est d'aimer et honorer son sacré Cœur, comme Notre-Seigneur l'enseigna à sainte Mechtilde.

IX

LE RÉVÉREND PÈRE PAUL BARRY².

C'EST ici le neuvième Apôtre du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, qui, dans son livre intitulé *le Paradis ouvert à Philagie* ³, a mis une Octave de dévotions pour la fête de ce divin Cœur ⁴ ; et dans le livre de ses

1. En son *Année chrétienne*, 2^e vol. du tome I, part. 4, ch. 6, art. 2, sect. 2. Voir une note sur le R. P. Suffren, tome IV des *Œuvres*, p. 30.

2. Le P. de Barry, provincial des Jésuites de la province de Lyon, mourut à Avignon en 1661, à l'âge de 74 ans. Cf. *Œuvres*, tome III, p. 217, note.

3. *Le Paradis ouvert à Philagie* par cent dévotions à la Mère de Dieu, aisées à pratiquer aux jours de fêtes et octaves, in-18 de 487 pages, édité pour la première fois à Lyon en 1636, et très souvent réédité depuis. Pascal attaque cet ouvrage dans ses *Provinciales*.

4. Voici comment le P. de Barry (*Philagie*, ch. 6, dévot. 1) recommande la dévotion au saint Cœur de Marie : « Quelques dévots de

*Méditations*¹, il en met huit pour la fête et pour l'octave de ce même Cœur, dans lesquelles il fait voir :

Que c'est un Cœur royal, c'est-à-dire, noble, libéral, magnifique et digne de la royauté de tous les cœurs.

Que c'est un Cœur tout saint, et le plus saint Cœur de tous les saints cœurs.

Que c'est le Cœur de la sainte Église, et que même son Fils Jésus l'appelle son Cœur, en ces paroles : *Ego dormio et Cor meum vigilat*² ; et que Dieu est plus admirable dans le seul Cœur de Marie sa Mère, qu'en tous les Saints.

Que c'est un Cœur très libéral et magnifique, toujours disposé pour faire du bien à tous, et semblable à celui de son Fils, qui donne ce qu'on lui demande et plus qu'on ne lui demande, dit Richard de Saint-Laurent³ ; et qui donne même sans qu'on lui demande, ainsi qu'elle fit aux noces de Cana, procurant une grâce qu'on ne lui avait pas demandée. Sur quoi saint Bernard dit : *Si hoc fecit non invitata, quid faceret invocata* ? « Si elle fait des faveurs à

la sainte Vierge, se prenant garde de la dévotion que quelques-uns avaient au Cœur de la Mère de Dieu, ont dédié à la fête de son Cœur le premier jour du mois de juin, soit pour donner à ce mois une fête de la sainte Vierge..., soit pour donner vogue à cette sacrée dévotion au Cœur de la Mère de Dieu..., soit encore à l'occasion de la fête de la très sainte Trinité, qui se rencontre souvent les huit premiers jours de juin, étant très certain que la très auguste Trinité a béni et chéri ce Cœur d'une bénédiction et faveur tout extraordinaire.. Qui aura un bon cœur pour la Mère de Dieu, ne trouvera point mauvais, Philagie, qu'en votre particulier vous honoriez durant cette octave le Cœur de notre chère Mère. » La fête dont il est question ici était une fête privée que « quelques dévots de la sainte Vierge » célébraient « en leur particulier », comme le P. de Barry conseille de le faire. Le P. Eudes est le premier qui ait établi une fête publique en l'honneur du saint Cœur de Marie. Le Vénéérable parle lui-même de cette fête privée qui se célébrait en quelques endroits le 1^{er} juin. Voir plus loin, l'opuscule *la Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la B. V.*, § V, n. 7 ; et *Cœur admirable*, part. 8, ch. 3, sect. 40.

1. *Méditations sur les fêtes de la Mère de Dieu*, par le R. P. Paul de Barry, S. J., un vol. in-12, Paris, Florentin Lambert, 1651. Cet ouvrage est aujourd'hui très difficile à trouver.

2. *Cant.* V, 2. — 3. *Lib.* 4.

ceux qui ne l'en prient point, que fera-t-elle pour ceux qui l'invoquent ? »

Que c'est un Cœur très parfait, puisque c'est un Cœur selon le Cœur de Dieu, et qui fait toutes ses volontés très constamment, très saintement et très fidèlement.

Que le Cœur de Marie a mérité d'être le lit du repos de la très sainte Trinité, comme parle saint Bonaventure : *Maria requies sanctissimæ Trinitatis*¹.

Que c'est un Cœur si plein de bonté et de charité vers nous, qu'il est perpétuellement attentif à travailler pour notre salut éternel, et qu'il pense sans cesse à nous faire du bien. Et il se trouve de bons auteurs qui disent que la bienheureuse Vierge eut tant de bonté pour les hommes, qu'elle fit vœu à Dieu de faire toutes ses actions à sa plus grande gloire, pour le salut de nos âmes. C'est pourquoi c'est à bon droit que son très bon Cœur mérite cet éloge que saint Bonaventure lui donne : *Thesaurus bonitatis*², le trésor de bonté.

Que c'est le plus humble de tous les cœurs après le Cœur de Jésus, et que c'est par l'humilité de son Cœur qu'elle a attiré le Roi du ciel en la terre : *Humilitas Maria Regem cæli attraxit ad terram*, dit Richard de Saint-Laurent³.

Qu'enfin le Cœur de la Mère de Dieu est un Cœur tout cœur et tout amour. Le saint Cardinal Pierre Damien nomme saint Paul, pour l'excellence de son amour, *le fils du soleil et le cœur de l'amour*. Mais l'on peut dire que, si l'amour avait un cœur, Marie serait ce cœur. De sorte que, bien mieux que saint Paul, elle est non pas le fils ou la fille, mais la Mère du Soleil et le Cœur de l'amour.

Il était bien convenable que Marie eût un Cœur qui fût tout cœur et tout amour ; car le Saint-Esprit, qui est son Époux, est tout amour, et il fallait que l'Épouse fût sem-

1. *In spec. B. V.* — 2. *Super Salve.*

3. *De Laud. B. V.* lib. 1, cap. 5.

blable à son Époux. C'est pourquoi ce divin Esprit la nomme amour : *Filles de Jérusalem*, dit-il, *gardez-vous bien d'éveiller ma bien-aimée* ; une autre version porte, *d'éveiller l'amour* ; comme voulant dire : Mon Épouse est tout amour, et plus aimable que toutes les créatures ensemble, qui peuvent bien être aimables, mais non pas comme celle-ci, qui est aimable comme l'amour et qui est l'amour même.

Marie devait être la Mère du Tout Aimable, c'est-à-dire de Jésus, qui est tout amour et tout aimable. Il fallait donc une telle Mère à un tel Fils, et que leurs Cœurs fussent semblables. Sur quoi quelques-uns disent que l'éloge de *Mère aimable*, dans les Litanies, au sens du mot latin, signifie aussi que Marie n'est pas la Mère aimable seulement, mais encore la Mère de l'Aimable, ce mot se pouvant mettre ou être entendu comme s'il était au génitif : *Mater amabilis, quia Mater Amabilis* : « C'est la Mère aimable, parce que c'est la Mère de l'aimable Jésus. »

X

CHRISTOPHORUS DE VEGA¹.

CE grand théologien nous a laissé de grandes preuves de son zèle très ardent pour le service et pour l'honneur de la Reine du ciel, dans le beau livre qu'il a fait, intitulé *Theologia Mariana*, dans lequel il traite saintement et doctement toutes les matières théologiques qui concernent la vie, les mystères, les vertus et toutes les excellences et privilèges de la Mère de Dieu ; là où il n'oublie pas son Cœur admirable, dont il dit plusieurs choses merveil-

1. Christophe de Véga, né en 1595, à Tafalla, près de Pampelune en Navarre, savant remarquable, d'une piété éminente et d'une rare humilité, fit preuve d'un incomparable dévouement pendant la peste qui décima Valence et les environs. Il mourut en odeur de sainteté le 18 juin 1872. Sa *Theologia Mariana* fut éditée à Lyon.

leuses, entre lesquelles j'en rapporterai ici deux seulement des principales¹.

La première est que cette glorieuse Vierge n'a qu'un Cœur avec le Père éternel, parce qu'elle lui a ravi son Fils unique et bien-aimé qui est son Cœur, l'ayant tiré de son sein paternel dans son sein virginal. *Intima viscera misericordiæ Patris intravit*, dit Aibert-le-Grand², et *Filium unicum et unigenitum de Corde extraxit* : « Cette Vierge divine est entrée dans le plus intime des entrailles de la miséricorde du Père, et a tiré son Fils unique de son Cœur », ou pour mieux dire, elle a ravi le Cœur et les entrailles de ce Père adorable (c'est-à-dire son Fils), pour nous les donner. Car le Fils, le Cœur et les entrailles du Père divin n'étant qu'une même chose, lorsque cette Vierge incomparable a ravi son Fils pour nous le donner, elle a ravi par conséquent son Cœur et ses entrailles pour nous les donner, conformément à ces paroles de saint Zacharie : *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto* : « Notre Dieu nous a visités par les entrailles de sa miséricorde », c'est-à-dire par son Fils.

La seconde chose que notre illustre théologien nous annonce du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, est qu'il a ravi le Cœur et les entrailles du Père saint par la force admirable de trois vertus principales que ce Cœur virginal possède en souverain degré. La première est son humilité très profonde, marquée en ces paroles : *Ecce ancilla Domini* : « Voici la servante du Seigneur » ; *Humilitate concepit*, dit saint Bernard. La seconde, c'est sa foi très vive et très parfaite : *Beata quæ credidisti*. La troisième, son amour très pur et très ardent, qui a pris,

in-fol., en 1653, et à Naples, in-4°, en 1866. Il est auteur d'un autre ouvrage fort estimé : *Commentarii litterales et morales in Lib. Judicum*, 3 in-fol. Lyon, 1671. Voir notre introduction à l'*Enfance admirable*, *Œuvres*, t. IV, pp. 40-41.

1. Palæstra 31, certam. 7, n. 1804. — 2. In *Mariali*, cap. 94.

selon quelques-uns, en la manière que nous l'avons vu ci-dessus¹, dans le Cœur de la divine Marie, une petite portion de son très pur sang, pour être employée à la formation et conception du fruit adorable de son ventre virginal.

Voilà le discours de notre grand théologien, qui est le dixième Apôtre du très saint Cœur de la Mère de notre Rédempteur.

XI

LE RÉVÉREND PÈRE HONORAT NICQUET².

Ce très digne enfant de saint Ignace de Loyola mérite bien d'avoir place parmi les Apôtres de l'aimable Cœur de la Mère de Dieu, ayant composé trois excellents livres à la louange de cette glorieuse Vierge, dont le premier s'appelle *Nomenclator Marianus*, qui contient les principaux éloges que la sainte Église et les saints Pères lui attribuent, imprimé à Rouen chez Laurent Maurry. Le second, *Iconologia Mariana*, de l'honneur qui est dû aux sacrées images de la Reine du ciel, imprimé aussi à Rouen chez Jean Tieucelin. Et le troisième, *le Serviteur de la Vierge*, imprimé encore à Rouen chez Richard l'Allemand. C'est dans la seconde édition de ce livre, que ce saint Re-

1. Lib. 2, chap. 3, sect. 5.

2. *Honorat Nicquet*, originaire d'Avignon, homme d'un grand savoir et d'une rare vertu, professa la philosophie et la théologie au collège de la Flèche. Il fut ensuite, à Rome, censeur des livres et théologien du Supérieur général de la Compagnie de Jésus. Il mourut le 22 mai 1667. Ses principaux ouvrages sont ceux que mentionne ici le P. Eudes ; ils furent publiés, le premier en 1664, le second en 1667, le troisième en 1659. — Il est à remarquer que *le Serviteur de la Vierge* est postérieur à la publication de l'ouvrage du P. Eudes sur la *Dévotion au saint Cœur de Marie*. Le P. Honorat Nicquet le connaissait, et nous croyons qu'il s'en inspira. Il est difficile, en effet, de ne pas reconnaître les idées du P. Eudes dans le passage suivant que cite le P. Letierce dans son *Etude sur le Sacré-Cœur*, tom. 2, p. 455 : « Quand je parle du Cœur de la Vierge, ce n'est pas seulement du Cœur matériel qui a été la source de la

ligieux prêche hautement la vénération du Cœur incomparable de la Mère du Sauveur, assurant :

Qu'elle est fondée sur une ancienne dévotion envers ce saint Cœur, dont parlent plusieurs auteurs.

Qu'elle a été en singulière recommandation au bienheureux Herman, religieux de Saint-Dominique, et à sainte Gertrude, religieuse de Saint-Benoit, et que même Notre-Seigneur l'a recommandée à sainte Mechtilde, religieuse aussi du même Ordre.

Que ce Cœur merveilleux de la bienheureuse Vierge n'a jamais eu d'autre usage que de penser à Dieu et de l'aimer, ne respirant continuellement, en toutes choses et en toutes sortes de rencontres, que son plus grand honneur.

Que le sommeil du corps de cette même Vierge n'empêchait point les entretiens amoureux de son Cœur avec Dieu.

Que cet aimable Cœur, dit le dévot et docte chancelier de l'Université de Paris, était ce buisson ardent qui brûlait toujours du feu divin d'une ardente charité, sans se consumer.

Que c'est le plus haut trône de l'amour divin que la sainte Trinité se soit jamais dressé, soit au ciel, soit ici-bas en la terre.

vie sensitive et humaine de la Mère de Dieu, et en quelque façon de celle du petit enfant Jésus pendant les neuf mois qu'il a voulu demeurer dans son sein ; mais j'entends principalement parler du Cœur spirituel, de la partie supérieure de l'âme, qui comprend la mémoire, l'entendement et la volonté : Trois facultés dont l'usage continuel en la Vierge a été de se souvenir, de penser à Dieu et de l'aimer ; ne respirant incessamment en toutes choses que son plus grand honneur et sa plus grande gloire... Il faut entendre de ce même Cœur ce qui est au Cantique : « Je dors et mon cœur veille », en ce que le sommeil n'empêchait point en la Vierge les entretiens amoureux de son esprit avec Dieu. Aussi ce Cœur a été, dit le dévot et docte chancelier de l'Université de Paris, un buisson ardent qui brûlait toujours du feu d'une ardente charité sans se consumer ; le plus haut trône que la Trinité se soit jamais dressé soit au ciel, soit ici-bas en terre. »

Toutes ces choses prononcées de la bouche d'un véritable enfant de la Mère de Dieu, pour laquelle il avait une affection très singulière, et duquel je puis dire qu'il a vécu et est décédé en réputation de sainteté, doivent allumer dans nos cœurs une ardeur très singulière pour le sacré Cœur de notre très bonne Mère.

XII

CORNELIUS A LAPIDE¹.

Voici le douzième Apôtre du divin Cœur de la Mère de Jésus, qui s'est merveilleusement signalé dans tous les Commentaires, pleins de science et de piété, qu'il a faits presque sur tous les livres de l'Écriture sainte, dans lesquels il prend plaisir de publier les excellences de la glorieuse Vierge, et de nous prêcher en plusieurs endroits les merveilles de l'amour incomparable de son Cœur. Voici ce qu'il dit dans l'explication de ces paroles du chapitre huitième des Cantiques : *Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio*².

« L'amour est fort comme la mort³, premièrement, parce qu'il fait mourir entièrement les divins amants au péché, au monde, à eux-mêmes et à toutes choses, pour ne vivre qu'en celui et pour celui qu'ils aiment plus qu'eux-mêmes et que toutes choses.

« Secondement, l'amour est fort comme la mort, parce

1. Corneille de La Pierre naquit en Belgique, et mourut à Rome en odeur de sainteté, à l'âge de 71 ans, 1637. Cf. *Œuvres*, tome IV, page 29.

2. *Cant.* VIII, 6.

3. « Primo, quia amor inducit mortem ; facit enim eam (animam) mori omnibus cupiditatibus et rebus temporalibus, ut uni Christo vivat...

« Secundo, quia amor facit animam piam optare mortem pro Christo, uti optarunt Martyres...

« Tertio, quia sicut morti et inferno nihil resistit, sic nec charitati. Sicut ergo mortem impedire nemo potest quin veniat et mortificet :

que ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur, désirent ardemment de répandre leur sang et de sacrifier leur vie pour son amour, comme ont fait tant de millions de saints Martyrs.

« Troisièmement, l'amour est fort comme la mort et comme l'enfer. Car, comme rien ne peut résister ni à la mort ni à l'enfer, il n'y a rien aussi qui puisse vaincre l'amour. Et comme l'enfer ne relâche jamais ceux qui sont en sa possession, ainsi le parfait amour n'abandonne jamais les âmes qu'il possède entièrement. *Qui est-ce, dit saint Paul, qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce la tribulation ? Sera-ce l'angoisse ? Sera-ce la faim ? Sera-ce la nudité ? Sera-ce le péril ? Sera-ce la persécution ? Sera-ce le glaive ? etc. Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

« Quatrièmement, l'amour est fort comme l'enfer, parce que, comme l'enfer n'épargne point ceux qui sont abîmés dans ses flammes dévorantes, ainsi ceux qui brûlent dans les feux sacrés du divin amour n'épargnent ni leurs biens, ni leur corps, ni leur santé, ni leur repos, ni leur

sic nec charitatem, quin salvet. Rursum, sicut infernus quos semel receperit nunquam dimittit : sic et solida dilectio et zelus animam quam possidet non deserit. Unde Paulus : Quis nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ? etc. Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Rom. VIII, 35...

« Quarto, sicut infernus suis, quos sinu suo continet, non parcit : sic nec vere amans parcit suis opibus, filiis et sibi ipsi.

« Denique charitas compulit multos Sanctorum optare sibi mortem et infernum, ut ex eo animas liberarent... »

Les exemples que cite ensuite le P. Eudes sont une traduction large du texte de Corneille la Pierre.

temps, ni leurs satisfactions particulières, ni aucune autre chose de ce qui leur appartient, là où il est question du service et de la gloire de leur bien-aimé.

« Enfin l'amour est fort comme l'enfer ; car il embrase tellement plusieurs âmes chrétiennes de ses divines ardeurs, qu'il les met dans la disposition et même dans le désir de souffrir tous les tourments de l'enfer pour le salut des âmes qui ont coûté le précieux sang du Fils de Dieu.

« Sainte Catherine de Sienne désirait que la porte de l'enfer fût bouchée de son corps, et qu'elle fût entièrement fermée pour l'avenir à toutes les âmes.

« Le bienheureux frère Alphonse Rodriguez, de la Compagnie de Jésus, s'offrit à Dieu, avec une ardente charité, pour souffrir à toute éternité tous les tourments de l'enfer, afin de contribuer au salut de quelques âmes. En récompense de quoi Dieu lui fit voir dans une extase tous les hommes et toutes les femmes de la terre, qui lui déclarèrent qu'il avait fait une chose aussi agréable à Dieu, par ce zèle très ardent qu'il avait pour leur salut, comme s'il les avait tous convertis.

« Le bienheureux Jacopon, du temps de Boniface VIII, qui de célèbre avocat qu'il était se fit frère lai dans l'Ordre de Saint-François, était si embrasé de l'amour de Dieu et du zèle du salut des âmes, qu'il désirait, si tel eût été le bon plaisir de sa divine Majesté, de souffrir premièrement tous les supplices de la terre, et ensuite tous les tourments de l'enfer, afin d'en délivrer tous les damnés et de procurer leur salut éternel, à condition qu'il serait tout le dernier dans le ciel, et que pas un des Bienheureux ne lui en ferait aucun remerciement.

« C'est cette charité qui obligeait Moïse de demander à Dieu, ou qu'il effaçât son nom du livre de vie, ou qu'il pardonnât les péchés de son peuple ; et qui faisait désirer à saint Paul d'être anathème, c'est-à-dire séparé de Jésus-Christ, pour ses frères les Juifs. »

Voilà l'explication que Cornelius a Lapede donne à ces paroles : *Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio.*

Ensuite de quoi il ajoute¹ que cette force admirable du divin amour se doit attribuer à l'amour qui possède le très saint Cœur de la Mère du Sauveur, beaucoup plus qu'à tous les cœurs du ciel et de la terre, parce que son Cœur est rempli d'une charité presque infiniment plus grande que celle qui anime tous les cœurs des hommes et des Anges.

Certainement cette force de l'amour divin est plus grande et plus merveilleuse, dans le sacrifice douloureux que la bienheureuse Vierge fait de son Fils bien-aimé sur le Calvaire, que dans tous les supplices des saints Martyrs. Si la divine Volonté lui avait donné le choix, ou de voir ce très cher Fils plongé dans un abîme de douleurs comme elle l'a vu, ou bien de souffrir elle-même tous les tourments de la terre et de l'enfer, qui peut douter qu'elle n'eût préféré cette dernière chose à la première ?

O amour admirable du sacré Cœur de la divine Marie ! ô charité incomparable ! ô amour plus fort que la mort ! ô charité plus puissante que l'enfer ! Oh ! quels honneurs et quelles louanges sont dus à ce très bon Cœur ! Anathème, anathème à quiconque n'aime pas ce très aimable Cœur ! Mais si nous l'aimons, aimons ce qu'il aime, et haïssons ce qu'il hait. Aimons la charité et détestons tout ce qui y est contraire. Aimons les âmes qu'il aime tant, et n'épargnons rien pour aider à les sauver. Mais offrons-nous à Notre-Seigneur pour faire et pour souffrir tout ce qu'il lui plaira, afin de coopérer avec lui à leur salut éternel.

1. « Omnia jam dicta præ omnibus competunt beatæ Virgini, præsertim quod ipsa ex forti amore Dei pro hominum salute seipsam et Christum suum in cruce morti devoverit, et in victimam piacularem obtulerit. Rursum, quod ipsa ex amore Christi sibi mortua erat, et uni vivebat Christo... » *Comment. in Cant.* cap. 8.

Voilà les douze Apôtres du très saint Cœur de la Mère de Dieu. Voilà comme ils nous prêchent la vénération et la dévotion que nous devons avoir pour ce Cœur très auguste de la Reine des Anges.

Si vous me demandez où ils ont appris cette science si salutaire, et en quelle source ils ont puisé ces sentiments si extraordinaires de respect et de piété envers ce sacré Cœur, je vous répondrai que ç'a été dans le cœur très pieux et très zélé de leur glorieux Père saint Ignace, qui en était si rempli qu'il portait continuellement sur son cœur une image du divin Cœur de la Mère du Sauveur, depuis le jour de sa conversion jusqu'à la fin de sa vie, et disait qu'il avait reçu de Dieu par ce moyen un grand nombre de grâces très particulières. Cette sainte image se conserve comme une précieuse relique dans le Collège des Révérends Pères Jésuites de la ville de Saragosse en Espagne¹.

Plaise à Dieu que l'exemple d'un si grand Saint porte les cœurs de ceux qui liront ceci, à imiter sa piété envers le très saint Cœur de la glorieuse Vierge !

1. Voir dans le tome précédent la préface du P. Eudes, avec une note du P. Nadasi, page 42.

LIVRE HUITIÈME

CONTENANT DEUX SOUVERAINS PONTIFES, UN LÉGAT A LATÈRE DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, UN SAINT CARDINAL, QUINZE TRÈS ILLUSTRÉS ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES, ET SEPT DOCTEURS DE SORBONNE, PAR LESQUELS LE SAINT-ESPRIT AUTORISE ET APPROUVE LA DÉVOTION AU SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE ; COMME AUSSI PAR L'EXEMPLE DE PLUSIEURS SAINTS ET SAINTES QUI ONT EU UNE AFFECTION PARTICULIÈRE POUR CETTE DÉVOTION.

CHAPITRE I

Deux Papes, un Légat a latere et un saint Cardinal autorisent la dévotion au sacré Cœur de la Mère de Dieu.

I

JULES SECOND PAPE ¹.

LE Révérend Père Turselin, Jésuite, écrit dans le second Livre de son *Histoire de Notre-Dame de Lorette*, au chapitre douzième, qu'environ l'an 1508, le Pape Jules II, après avoir rendu ses vœux et célébré solennellement la sainte messe dans l'église de Notre-Dame de Lorette, et

1. Le pape Jules II occupa le siège apostolique pendant dix années, de 1503 à 1513. Le P. Eudes a déjà fait remarquer qu'il approuva l'Ordre de la *Conception Immaculée* de la Mère du Rédempteur.

s'être mis sous sa protection, s'était rendu proche de la ville de la Mirande pour lors assiégée, où étant dans une tente avec quelques Cardinaux et autres Seigneurs, un coup de canon fut tiré de la ville contre la tente où était le Pape, qui la renversa sans faire aucun mal ni à Sa Sainteté, ni à aucun de ceux qui l'accompagnaient; ce qui fut reconnu pour un vrai miracle de la très sainte Vierge. En mémoire de quoi le même Pape, ayant ordonné que le boulet du canon, qui était gros comme la tête d'un homme, serait porté dans l'église de Notre-Dame de Lorette, où le Père Turselin assure qu'il se voyait encore de son temps, pendu à la voûte, du côté de l'épître, il y fit de riches présents et l'orna de plusieurs privilèges et immunités.

J'ai rapporté ceci pour faire voir que la Mère de Dieu avait mis ce saint Père sous sa protection. Ce qui montre pareillement qu'il avait une dévotion singulière pour cette grande Princesse, car elle aime ceux qui l'aiment et protège ceux qui la servent. Il avait aussi une affection particulière pour son très aimable Cœur, dont voici une preuve authentique que j'ai tirée d'un livre intitulé *Antidotarium animæ*, imprimé à Paris, en l'an 1495, dont l'auteur est un vénérable et pieux Abbé de l'Ordre de Cîteaux¹. Dans ce livre il y a trois salutations pour dire au temps que l'on sonne l'*Ave Maria*², qui sont attribuées à ce Souverain Pontife, Jules second. La première est en l'honneur des sacrées entrailles de la Vierge Mère. La seconde est pour saluer et honorer son saint Cœur. La troisième, pour saluer et révéler sa bénite âme. Voici les propres termes du livre susdit, qui sont en latin, et que je tournerai par après en français.

teur (*Enfance admirable*, tome V des *Œuvres*, page 104). Ce Pontife avait une grande dévotion à Notre-Dame de Lorette; il fit orner son sanctuaire et lui accorda une multitude de faveurs tant spirituelles que temporelles. Cf. Marracci, *Pontifices Mariales*, cap. 79.

1. Nicolas du Sausset. Cf. *Cœur adm.* liv. VII, ch. 2.

2. *L'Angelus*.

TESTAMENTUM JULII SECUNDI, PAPÆ,

DICENDUM QUANDO PULSATUR AD SALUTATIONEM VIRGINIS
MARIE.

O gloriosissima Regina misericordiæ, saluto venerabile templum uteri tui, in quo requievit Dominus Deus meus.
Ave Maria.

O gloriosissima Regina misericordiæ, saluto *Virgineum Cor tuum*, quod purissimum fuit ab omni contagione peccati.
Ave Maria.

O gloriosissima Regina misericordiæ, saluto nobilissimam animam tuam, ornatam pretiosissimis donis gratiarum et virtutum.
Ave Maria.

TESTAMENT DE JULES SECOND, PAPE,

CONTENANT CE QU'IL FAUT DIRE QUAND ON SONNE LA CLOCHE
DU SALUT DE LA VIERGE MARIE.

O très glorieuse Reine de miséricorde, je salue le temple vénérable de votre sacré ventre, dans lequel mon Seigneur et mon Dieu a pris son repos.
Ave Maria.

O très glorieuse Reine de miséricorde, je salue votre Cœur virginal, dont la très parfaite pureté n'a jamais été souillée d'aucun péché.
Ave Maria.

O très glorieuse Reine de miséricorde, je salue votre âme très noble, qui est ornée de tous les dons les plus précieux des grâces et des vertus les plus excellentes.
Ave Maria.

II

CLÉMENT X¹.

CE Souverain Pontife, Clément dixième, autorise et approuve hautement et solennellement la dévotion du

1. Clément X, élu pape à 80 ans, occupa le siège pontifical de 1670 à 1676. Il n'est pas le premier pape qui ait approuvé des con-

Cœur très sacré de la bienheureuse Vierge, par six Bulles qu'il nous a données pour toutes les églises et chapelles de notre petite Congrégation, de l'année 1674, par lesquelles, après avoir donné à chaque église et à chaque chapelle le glorieux nom de *l'église ou de la chapelle du saint Cœur de Jésus et de Marie*, il nous donne pouvoir d'y ériger des Confréries ou Sociétés, *sous l'invocation de ce même Cœur de Jésus et de Marie*, avec plusieurs grandes Indulgences à perpétuité, qui sont spécifiées dans les susdites Bulles¹.

fréries en l'honneur des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. En voici la preuve : « Le 14 août 1666, Alexandre VII, ayant appris que dans la chapelle de Notre-Dame des Vertus, située dans l'enclos du cimetière Saint-Martin, faubourg de Morlaix, de l'évêché de Léon, il y avait une pieuse et dévote confrérie de l'un et de l'autre sexe... en l'honneur du Cœur de Jésus et du Cœur de sa Mère », daigna approuver en la forme ordinaire cette confrérie, et lui accorda des indulgences. *La Confrérie du Cœur de Jésus et de Marie*, fut ensuite érigée canoniquement par M^{sr} François Visdelou, le 4 juin 1667... Cet acte est, croyons-nous, le premier hommage rendu par l'autorité suprême de l'Église en l'honneur du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie. Le P. Eudes en a-t-il eu connaissance ? Nous ne saurions l'affirmer ; du moins, il est impossible de ne pas y reconnaître sa dévotion et l'influence de son apostolat. Le titre est celui de toutes les confréries qu'il instituait à cette époque : *Confrérie du Cœur de Jésus et de Marie* ; celle-ci est érigée en l'honneur du Cœur de Jésus et du Cœur de sa Mère. En tête de la traduction du bref, on remarque une grande vignette, représentant les armes caractéristiques qu'il avait adoptées pour sa Congrégation, et qui se retrouvent dans toutes ses publications relatives à sa chère dévotion. C'est un grand Cœur enflammé, ayant à l'intérieur un regard de Jésus et de Marie. Les deux inscriptions de cette gravure portent encore évidemment le cachet de l'esprit du V. P. Eudes. Autour du Cœur, on lit en effet : *Honneur au Cœur de Jésus et de Marie, sa Mère* ; puis plus bas : *En Jésus et Marie est l'espoir de ma Vie.* » Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tom. 1, p. 184. — Le 6 décembre 1667, Clément IX, avait également accordé un bref d'indulgences à la confrérie du Saint Cœur de Marie érigée chez les Bénédictines de saint Césaire d'Arles. Cf. Le Doré, l. c. p. 160.

1. Ce ne sont pas de simples *Brefs*, comme l'écrivait d'ordinaire les historiens, mais bien de véritables *Bulles*, écrites sur parchemin en caractères gothiques, et scellées de la bulle ou boule de plomb pendant au bout d'un fil de soie. Ces six Bulles contiennent absolument les mêmes faveurs, et ne diffèrent que par quelques termes de

III

LOUIS, CARDINAL DE VENDÔME

*Légat a latere du Saint-Siège apostolique*¹.

MONSEIGNEUR l'Éminentissime Cardinal de Vendôme, faisant à Paris, en l'année 1668, l'office de Légat *a latere* de Notre Saint-Père le Pape Clément IX, autorisa et approuva la dévotion et l'office du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, en deux occasions différentes². Premièrement, à la prière du Révérend Père Bernard Chancerel, Provincial des Frères Mineurs de la grande Province de France, comme il paraît à la fin de leurs offices propres. Ensuite de quoi on célèbre cette fête et cet office partout dans la susdite Province³.

rédaction, par leur date et par le nom des maisons auxquelles elles sont accordées : Caen, Rouen, Coutances, Lisieux, Evreux, Rennes. L'original de celle de Coutances se trouve au grand Séminaire de cette ville, et les Archives de la Congrégation en conservent la photographie. On en trouvera un fac-similé, avec la traduction française, dans l'opuscule *Institution de la Confrérie* que nous imprimons à la suite du *Cœur admirable*.

1. Fils de César, duc de Vendôme, et de Françoise de Lorraine, duchesse de Mercœur, Louis de Vendôme naquit en 1612. Après une brillante carrière militaire, il fut envoyé en 1650 comme vice-roi en Catalogne. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique et reçut la pourpre en 1667. Il concourut à l'élection de Clément IX, qui lui donna le titre de *légat a latere* en France. Il mourut à Aix en Provence le 6 août 1669.

2. Avant le P. Chancerel et le P. Eudes, les Bénédictines du Saint-Sacrement avaient soumis à l'approbation du Cardinal de Vendôme leurs Constitutions et leur Propre, et le 26 mai 1663 celui-ci avait accordé l'approbation demandée, en y mentionnant expressément la fête du saint Cœur de Marie, que les religieuses célébraient le 8 février, en se servant de l'office du P. Eudes accommodé au rite bénédictin : « Nous approuvons, disait-il, la dévotion qu'ont les religieuses de faire les offices du Saint Cœur de la Sainte Vierge, double... ; plus de faire l'office semi-double du Saint Cœur de la Sainte Vierge tous les samedis de l'année non occupés d'office semi-double. » Cf. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tom. 1, p. 187.

Le P. Chancerel avait été gardien des Cordeliers de Caen, et

Secondement, il l'approuva à notre requête, dressée en cette façon, et répondue en la manière qui suit après.

EMINENTISSIME ET REVERENDISSIME DOMINE DOMINE,

Exponitur humiliter E. V. pro parte devoti illius oratoris Joannis Eudes Presbyteri, Superioris Seminariorum Provinciæ Normanniæ, quod alias ipse orator librum continentem divinum Officium inscriptum de sancto Corde beatæ Mariæ Virginis composuit, et in lucem protulit, de consensu et approbatione plurimorum Archiepiscoporum et Episcoporum. Cum autem, Eminentissime et Reverendissime Domine, dictus orator ad majorem hujusmodi libri auctoritatem, eundem per E. V. approbari desideret, supplicat humiliter E. V. dictus orator, quatenus sibi specialem gratiam faciens, dictum librum continentem prædictum Officium divinum approbationesque Doctorum, Archiepiscoporum et Episcoporum eidem appositas, et omnia in eis contenta approbare et confirmare aliasque in præmissis providere dignemini de gratia speciali clausulis opportunis.

Ludovicus S. R. E. Diaconus Cardinalis, sub titulo sanctæ Mariæ in Porticu de Vendôme nuncupatus, Sanctæ Sedis Apostolicæ, et Sanctissimi Domini nostri Papæ Clementis noni de latere Legatus. Nos, viso libro, cujus titulus est Officium Cordis sanctissimi Beatissimæ Virginis Mariæ, ab Archiepiscopis, Episcopis et Doctoribus approbato, Apostolica Auctoritate qua fungimur in hac parte, laudamus, approbamus et confirmamus hanc laudabilem et utilem erga sanctissimum Cor et gloriosissimum No-

connaissait intimement le P. Eudes, dont il avait approuvé l'*Ave Cor sanctissimum*, le 7 août 1645. L'office qu'il fit approuver par le Cardinal de Vendôme est celui du Vénérable. Cf. Le Doré, l. c. p. 187 sq.

men Virginis Mariæ devotionem. Datum Parisiis, die secunda Junii 1668.

Signé, CARDINALIS DE VENDÔME, LEGATUS.

Et plus bas, DE BONFILS, Auditor et Secretarius Legationis ; et scellé.

Remarquez premièrement que la susdite requête supplie Son Éminence d'approuver non seulement l'Office du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, mais aussi d'autoriser et confirmer tout ce qui est contenu dans les approbations de Messeigneurs les Archevêques et Évêques. Ce qu'ayant fait, il a autorisé par conséquent la fête avec son octave, que nous célébrons le huitième de février, puisque les susdites approbations de Messeigneurs les Prélats nous en donnent la permission.

Remarquez en second lieu, que les actes de la légation de Monseigneur le Cardinal de Vendôme ont été confirmés à Rome par le Saint-Siège apostolique, et par Notre Saint-Père le Pape Clément IX. Et ainsi voilà la dévotion et la fête du divin Cœur de la Mère de Dieu autorisées et confirmées non seulement par un Légat a latere, mais encore par deux Souverains Pontifes, Clément IX et Clément X, auxquels on peut ajouter Jules II, pour ce qui regarde cette sainte dévotion. Et c'est en vertu de cette approbation, que cette fête se célèbre dans l'Ordre de Saint-François ¹.

1. L'année suivante, 1669, l'office et la messe du Saint Cœur de Marie furent soumis à la Congrégation des Rites, qui ne crut pas opportun de les approuver. Voici la supplique : « Eminentissimi Cardinales, cum anno 1650 impressus fuerit in Gallia liber continens Officium cum Missa et Litanis sanctissimi Cordis Mariæ Virginis, illudque Officium et Missa, a quibusdam Episcopis approbata, in aliquibus diœcesibus locisque piis celebretur, animus quoque fuit nonnullis aliis idem Officium et Missam celebrare ; verum cum in Indice librorum prohibeantur quæcumque nova officia, missæ et litanie, Sacræ Congregationi di Riti humiliter supplicatur, quatenus Officium et Missam, ad majorem utriusque apud fideles commendationem, sua auctoritate approbare dignetur, ad instar Officii et Missæ in

IV

LE SAINT CARDINAL DE BÉRULLE¹.

Ce grand et saint Cardinal, Instituteur et Fondateur de la célèbre Congrégation de l'Oratoire de Jésus en France, était tout embrasé d'un amour et d'un zèle très ardent pour l'honneur et pour la gloire de notre divin Sauveur, ainsi qu'il l'a fait voir dans son merveilleux livre des *Grandeurs de Jésus*. Il était rempli aussi d'une très singulière et très fervente dévotion envers la bienheureuse Vierge, dont il s'est efforcé d'imprimer les sentiments dans les cœurs de ses véritables enfants ; entre lesquels le Révérend Père Guillaume Gibieuf, Docteur del'illustre maison de Sorbonne, tenant un des premiers rangs, nous a laissé un excellent livre des *Grandeurs de la Mère de Dieu*, qui est tout plein d'un grand nombre de vérités très

honorem Nominis Virginis Mariæ jam ab eadem Congregatione approbati et laudati. » Voici maintenant la réponse : « *Galliarum*, — 8 junii 1669. — *Non approbanda*. » Sur la portée de cette réponse, voir le R. P. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tom 1, p. 192 sq ; Nilles, *De rationibus*, l. 2, ap. 1, Edit. 1885, tom. 1, p. 550. Dans son *Étude sur le Sacré Cœur*, tom. 2, p. 459, le P. Letierce attribue cette supplique au P. Pinamonti, jésuite italien, qui publia en 1699, à Florence, un excellent livre sur le *Saint Cœur de Marie*. C'est une erreur. La supplique vint de France : *Galliarum*. Peut-être, comme l'a conjecturé le R. P. le Doré, fut-elle déposée par les Bénédictines d'Arles ; mais ce fut à l'insu du P. Eudes, qui ne connut jamais ni la supplique ni la réponse.

1. Dans ses ouvrages et surtout dans son livre de la *Vie de Jésus*, le Cardinal de Bérulle a écrit de fort belles choses sur la sainte Vierge. L'abbé Piquand en a extrait un petit ouvrage qu'il publia en 1879, sous ce titre : *État et Grandeurs de Marie dans le mystère de l'Incarnation*, extraits des Œuvres du Cardinal de Bérulle, mis en ordre et traduits du vieux style par l'abbé Olivier Piquand, 1 vol. in-18 de 216 pages. — Les citations empruntées par le P. Eudes au Cardinal de Bérulle sont-elles bien à leur place entre les actes émanant du Saint-Siège et les approbations épiscopales que le Vénérable avait obtenues pour sa chère dévotion ? Peut-être seraient-elles mieux placées ailleurs, par exemple au chapitre 3 du présent livre. Le Cardinalat dont le P. de Bérulle fut revêtu ne donne pas à ses paroles une va-

sublimes, très solides et très avantageuses à la gloire de cette divine Mère ¹.

Mais ce qui fait à mon sujet, c'est que j'ai trouvé, dans les œuvres de ce saint Cardinal, plusieurs choses merveilleuses, qui contiennent un éloge magnifique du Cœur admirable de la Mère du Sauveur.

Car premièrement, je trouve, dans le troisième Discours de son livre des *Grandeurs de Jésus*, en l'article septième, qu'il dit que Jésus a voulu commencer sa nouvelle vie sur la terre, sa vie divinement humaine et humainement divine, dans le secret cabinet, dans l'oratoire sacré et dans le temple divin du Cœur, du sein et des entrailles de la bienheureuse Vierge ; et que dans ce lieu intime et auguste, rendu saint et sacré par l'opération du Saint-Esprit, par la présence du Verbe, par la vertu du Très-Haut, Jésus étant nouvellement conçu, entre aussitôt en sa première occupation, en laquelle son entretien plus secret, son élévation plus haute, et l'application plus vive et plus puissante de son esprit, est en la vue, en l'hommage et en l'amour des unités divines, etc.

Secondement, dans le Discours onzième, vers la fin de l'article onzième, j'entends cet incomparable Cardinal qui parle ainsi à la Mère de Dieu :

« Que dirai-je de vous, ô Vierge sainte, et des secrets qui se sont passés en vous ? Que dirai-je de vous, et de l'état heureux et permanent à toute éternité, auquel vous

leur officielle : leur autorité reste purement privée. Mais la place que leur assigne le P. Eudes a du moins l'avantage de nous montrer le cas qu'il faisait de tout ce qui se rattache à la Cour romaine. On trouvera plus loin, l. 10, ch. 7, une autre citation du Cardinal de Bérulle. Sur ce personnage et ses rapports avec le P. Eudes, voir notre édition du *Royaume de Jésus*, pp. 59, 84, 197, et passim.

1. *La Vie et les Grandeurs de la très sainte Vierge*, 2 in-8. Paris, Cottereau 1637. « Ce livre est écrit avec beaucoup d'onction et de solidité. » Pérennès. — Le P. Gibicuf, qui fut vicaire du Cardinal de Bérulle et Supérieur des Carmélites de France, mourut à Saint-Magloire en 1650. Sur le P. Gibicuf, voir *Généralats du Cardinal de Bérulle et du P. de Condren*, par Cloyseauult, édit. Ingold, p. 137 sq.

entrez par l'humble naissance de Jésus : de Jésus, dis-je, naissant en vous, et naissant de vous ? Vous portez en vous-même celui qui porte toutes choses, vous contenez celui qui contient tout, et vous avez enclos en vous l'Incompréhensible. Celui qui est tout habite en vous, et fait partie de vous-même ; car l'enfant enclos dans le ventre de la mère, fait partie de la mère et vit de la substance de la mère. Et par ainsi, ô merveille ! ô abîme ! celui qui est résidant au Père éternel, est résidant en vous ; celui qui vit en son Père, de la substance du Père, vit en vous, et vit de votre substance ; celui qui est en son Père, sans être partie du Père, est en vous et fait partie de vous ; et vous, comme partageant avec le Père éternel, vous avez part indivise avec lui, et celui-là même pour votre Fils, qui a Dieu pour son Père.

« O grandeur suprême ! ô dignité infinie ! ô amour incomparable ! ô société très aimable ! ô privauté ineffable ! Que vous approchiez, ô Vierge sainte, et de si près la Divinité ! Que vous l'approchiez si honorablement et familièrement, si amoureusement et divinement ! Car qu'y a-t-il de plus intime et de plus conjoint au fils que la mère, et au Fils de Dieu que la Mère de Dieu, qui le conçoit dans soi-même, qui le porte dans ses entrailles, qui l'enclôt et comprend en soi comme partie, et partie si noble de soi ; voire la partie la plus noble de soi-même ? Car l'état de mère a ce privilège en la nature, d'avoir et de porter double esprit, double cœur, double vie en un même corps ; et l'état de Mère de Dieu donne ce privilège à la bienheureuse Vierge, par nature, par grâce, d'avoir Jésus en soi, et de l'avoir comme partie la plus noble de soi ; et d'avoir l'esprit, le Cœur et la vie de Jésus si intime, si conjointe à son esprit, à son Cœur et à sa vie, qu'il est l'esprit de son esprit, le Cœur de son Cœur, et la vie de sa vie. O excès ! ô abîme ! O excès de grandeurs ! ô abîme de merveilles ! Vous êtes donnant vie à Jésus, et recevant vie de Jésus. Vous donnez vie à Jésus, animant de votre

Cœur et de votre esprit le Cœur et l'esprit de Jésus ; et vous recevez du Cœur et du corps de Jésus vivant et résidant en vous, vie en votre Cœur, en votre corps et en votre esprit tout ensemble. »

Troisièmement, je trouve encore, dans les *Œuvres de piété* de ce saint Cardinal, au nombre quarante-cinquième, en l'article neuvième, ces paroles très considérables sur l'heure et le moment auquel le mystère de l'Incarnation a été accompli.

« Cette heure, dit-il, ce moment unissant l'homme à Dieu, et mettant Dieu au sein de la bienheureuse Vierge, et l'homme au sein de Dieu, ne doit jamais être oublié. O séjour admirable de cet Enfant au sein du Père par la filiation divine ! O séjour délicieux de cet Enfant au sein de sa Mère par sa filiation humaine ! J'adore et admire ce premier séjour de Jésus au sein du Père et au sein de sa Mère ; et laissant aux Anges à voir le premier, je veux contempler le second, c'est-à-dire je veux arrêter mon esprit sur le séjour de Jésus en la bienheureuse Vierge, et de la bienheureuse Vierge en Jésus : séjour de neuf mois entiers, séjour qui est le premier séjour et la première demeure du Fils de Dieu fait homme entre les hommes.

« Ce point est si tendre et si sensible, qu'il doit être plutôt célébré par le cœur que par la langue. Aussi est-ce un mystère de cœur, et la langue ne peut exprimer ces douceurs et ces tendresses. C'est un mystère de deux Cœurs les plus nobles et les plus conjoints qui seront à jamais, ni en la terre, ni au ciel. Lors Jésus est vivant en Marie, et fait comme partie d'elle-même, et le Cœur de Jésus est tout proche du Cœur de Marie. Lors Marie est vivante en Jésus, et Jésus est son tout, et le Cœur de Marie est tout proche du Cœur de Jésus et lui influe la vie. Lors Jésus et Marie ne font, ce semble, qu'un vivant sur la terre. Le Cœur de l'un ne vit et ne respire que par le Cœur de l'autre. Ces deux Cœurs si proches et si divins, et vivant ensemble d'une vie si haute, que ne sont ils point

l'un à l'autre ? et que ne font ils point l'un à l'autre ? Le seul amour le peut penser, et le seul amour divin et céleste ; mais le seul amour de Jésus même le peut comprendre. C'est un secret que nous pouvons adorer, c'est un secret que nous devons révéler en la terre, mais qui nous est réservé dans le ciel.

« O Cœur de Jésus vivant en Marie et par Marie ! O Cœur de Marie vivant en Jésus et pour Jésus ! O liaison délicieuse de ces deux Cœurs ! Béni soit le Dieu d'amour et d'unité qui les unit ensemble ! Qu'il unisse nos cœurs à ces deux Cœurs, et qu'il fasse que ces Cœurs vivent en unité en l'honneur de l'unité sacrée qui est dans les trois Personnes divines. »

Voici encore d'autres paroles de ce bienheureux Cardinal sur le même sujet :

« Nous devons, dit-il ¹, toujours chercher le Fils de Dieu, et nous devons toujours le trouver ; car qui le cherche, le trouve : *Qui quærit invenit*. Il y a trois demeures principales dans lesquelles nous le devons chercher, et nous le devons trouver. La première est dans le sein du Père. Oh ! quelle demeure ! oh ! quel séjour ! La seconde est dans sa sainte humanité. La troisième est dans le Cœur et dans le sein de la bienheureuse Vierge. »

S'il était permis d'ajouter quelque chose aux paroles de ce saint Cardinal, je dirais que ces trois demeures du Fils de Dieu sont fort différentes. Car dans la première, c'est-à-dire dans le sein et dans le Cœur de son Père, il est recevant et donnant. Il est dans le sein de son Père, recevant de ce Père divin l'être, la vie et toutes les grandeurs de sa divinité ; et il est dans le Cœur de son Père, donnant avec lui au Saint-Esprit tout ce qu'il y a de grand et d'admirable dans la divine Essence.

Il est dans son humanité sainte, donnant et recevant : Il y est lui donnant son adorable Personne avec toutes les

1. Dans le commencement d'un discours en la fête des Rois.

perfections de son être divin ; et il y est recevant de cette humanité divinisée des louanges, des gloires et des adorations dignes de sa grandeur infinie, et qui sont telles qu'il n'en peut recevoir et n'en recevra jamais de semblables de toutes les pures créatures ensemble.

Il est dans le Cœur sacré de sa très digne Mère, y versant abondamment, sans mesure et sans réserve, tous les trésors de sa bonté, et le comblant de toute la plénitude de ses grâces : *Omnes thesauros suos*, dit saint Bernard, *in sinum ejus absque mensura transfudit*¹. Et il est recevant de ce divin Cœur plus d'honneur, plus de gloire et plus d'amour, que tous les cœurs ensemble des hommes et des Anges. *C'est une maison bien étroite*, dit l'abbé Guerry, disciple de saint Bernard, *pour un Dieu qui est immense, que les entrailles d'une Vierge. Mais si vous regardez la grandeur et l'amplitude du Cœur royal de la Reine des vierges, vous verrez que c'est un trône de gloire et et d'amour digne de la majesté du Roi des rois*².

J'ai lu dans un excellent auteur³ que l'amour inconcevable et presque infini que le Fils de Dieu a reçu du Cœur maternel de sa très digne Mère, pendant les neuf mois qu'il a été dans ses bénites entrailles, lui a été si doux et si agréable, que cela l'a porté à trouver une invention et un moyen pour demeurer en elle et dans son aimable Cœur, pendant qu'elle resterait en la terre après l'Ascension de son Fils. Et cette invention est la sainte Eucharistie, sachant fort bien qu'elle la recevrait tous les

1. *In deprec. ad B. Virg.*

2. « Si attendas angustias uteri, locus prorsus angustus est : Si latitudinem Cordis, thronus grandis est, propter quam etiam uterus tantæ Majestatis capax factus est. » *Serm.* 3 in Annunt. — Gueric, chanoine de Tournai, ayant fait le voyage de Clairvaux pour voir saint Bernard, voulut embrasser sa règle et rester sous sa conduite. Celui-ci le nomma abbé du monastère d'Igny, au diocèse de Reims, où il mourut en 1157. On a imprimé ses sermons à la suite des Œuvres de saint Bernard.

3. Le P. Paul de Barry, Jésuite, en la *Méditation pour le 8 de juin*.

jours de sa vie. En effet, comme il est constant que cet adorable Sauveur a plus d'amour pour sa divine Mère que pour tout le reste du monde, il est certain aussi qu'il a plus institué ce Sacrement d'amour pour elle que pour tous les autres chrétiens ensemble. De sorte que c'est au Cœur et à l'amour de Marie que nous sommes obligés, après son Fils, du trésor infini que nous possédons dans la très sainte Eucharistie.

CHAPITRE II

Quinze très illustres Archevêques et Évêques approuvent et autorisent la Dévotion, l'Office et la Fête du très digne Cœur de la Mère de Dieu.

APPROBATIONS ET PERMISSIONS¹

I

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES².

LE CŒUR et le Nom de Marie étant l'objet de cette dévotion, la rendent si douce et si charmante, que l'Office qui a été composé dans cet esprit, pour en chanter les louanges à Dieu et en savourer les douceurs, remplit les langues des fidèles du miel et du lait de la sainte Épouse, et le cœur de la tendresse des plus saintes affections. Aussi est-ce un recueil et comme une empreinte de toutes

1. Le P. Eudes présentait à l'approbation son livre de la *Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la B. V. Marie*, avec les deux Offices correspondant à cette double dévotion.

2. Pierre d'Hardivilliers, docteur de Sorbonne et curé de Saint-Benoit, à Paris, fut sacré le 8 février 1643, et mourut le 9 octobre 1649, à l'âge de 70 ans. Les auteurs de la *Gallia christiana* louent sa profonde érudition, son éminente piété, la simplicité de ses mœurs, son zèle pour le salut des âmes, son talent pour la prédication, dans laquelle il censurait le vice avec beaucoup de véhémence.

les suavités, que les saintes Lettres et les saints Pères en ont laissée à l'Église, tirée avec tant de pureté, que les vérités de notre foi et les pratiques des bonnes mœurs n'y courent aucun hasard, ains y peuvent être récitées avec fruit et goûtées comme en leur source, dans le Cœur et le Nom de Marie. Ayant vu ce projet de piété, ayant lu et considéré cet Office, j'en ai conçu ce sentiment et ai cru n'en devoir dénier ce témoignage au public. Fait ce 22 août 1648.

PIERRE P. P. Archevêque de Bourges.

II

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE ROUEN¹.

FRANÇOIS, par la permission divine, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, Salut et Bénédiction.

Sur la très humble supplication qui nous a été faite par les Prêtres et Clercs de notre Séminaire archiépiscopal, de leur permettre de célébrer la Fête du Sacré Cœur de la très sainte Vierge Mère de Dieu, comme ils la célèbrent dans les autres maisons de leur Congrégation, suivant les permissions qui leur ont été données par nos Religiosissimes Confrères les Évêques suffragants de notre Métropole. Nous, désirant de contribuer autant qu'il nous est possible à l'augmentation de la dévotion et des louanges de cette bienheureuse Vierge, la glorieuse Patronne de notre Église archiépiscopale ; et considérant que le Saint-Esprit fait une très expresse et honorable mention de ce divin Cœur en plusieurs endroits des Écritures saintes, et qu'étant le siège de l'amour et de la charité, il est par conséquent l'origine de toute la sainteté,

1. François de Harlay de Champvalon, sacré archevêque de Rouen le 28 décembre 1651, transféré à Paris le 1^{er} janvier 1671, mort le 6 août 1695.

dont cette Mère de belle dilection a été remplie en la terre. et de toute la gloire dont elle est couronnée au ciel, suivant ces divines paroles : *Omnis gloria Filix Regis ab intus* ; et qu'il a été plein de zèle, de soin, de vigilance, et d'un amour vraiment maternel au regard de nous, et transpercé du glaive de douleur pour notre sujet : comme aussi vu les approbations de douze très illustres Prélats¹ et de quatre Docteurs de Sorbonne², de l'Office et de la Messe dressés pour la célébration de la dite Fête, et plusieurs attestations par lesquelles il nous a paru qu'elle se fait en beaucoup d'autres provinces et diocèses de ce royaume. A ces causes, nous avons permis et permettons, par ces présentes, aux dits Prêtres de notre Séminaire, de célébrer la dite Fête du très saint Cœur de la Mère de Dieu, et d'en dire l'Office et la Messe propre, comme ils font dans les autres maisons de leur Congrégation. En foi de quoi nous avons signé ces présentes de notre main, et les avons fait contresigner par notre Secrétaire et y apposer le sceau de nos armes. Donné à Paris, ce sixième jour de Mai de l'année 1661.

FRANÇOIS, Archevêque de Rouen.

Et plus bas,

Par Monseigneur,
MORANGE ; *et scellé.*

III

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'AUTUN³.

VU par nous, Claude de la Madeleine de RAGNY, par permission divine Évêque d'Autun, les présents

1. Le précédent et les onze suivants.

2. Les Docteurs Masqueret, Guérout, de la Dangie de Renchi, et Chancerel. Nous donnerons ces approbations en tête de l'opuscule *La Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la bienheureuse Vierge*, à la fin du tome VIII des *Œuvres*. On trouvera ci-après les approbations de sept autres Docteurs.

3. Claude de la Madeleine de Ragny, sacré évêque d'Autun le

Offices de la Solennité du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, qui se célèbre le 8^e jour de février, et de la Fête de son très saint Nom de Marie, qui se fait le 22 de septembre : ensemble l'attestation des Docteurs en théologie, par laquelle nous est apparu n'y avoir rien eu en iceux Offices, qui ne soit conforme à la foi et piété de l'Église catholique, apostolique et romaine, et à l'édification des fidèles : Nous avons permis et permettons qu'ils soient imprimés pour l'usage de ceux qui auront dévotion de les réciter en l'honneur de ce très saint Cœur et de ce Nom très sacré ; exhortant tous et un chacun de notre Diocèse, tant séculiers que réguliers, de s'en servir, pour rendre l'honneur et la vénération qui est due à deux choses si sacrées et si vénérables, comme sont le Cœur très divin et le Nom très béni de la Mère de Dieu, desquels il est fait une si honorable mention dans le saint Évangile, et pour en célébrer la mémoire et la fête dans les jours susdits. En témoignage de quoi nous avons signé le présent, et y avons fait apposer notre sceau. A Autun, ce 20 janvier 1648.

CLAUDE DE LA MADELEINE, Évêque d'Autun.

IV

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SOISSONS¹.

SIMON, Dei gratia Episcopus Suessionensis, universis notum facimus, quod vidimus, ac diligenter atque attente perlegimus, nec non corde magno et animo volenti approbavimus librum cui titulus est, *La Dévotion au très saint*

21 septembre 1621. mort le 24 avril 1652, dans les sentiments de la plus vive piété.

1. Simon Le Gras, docteur en Sorbonne, fils de Simon Le Gras de Vaubercey, et parent de Mademoiselle Le Gras, fondatrice des Filles de la Charité. Né à Paris en 1589, il fut sacré évêque de Soissons en 1623, et mourut le 28 octobre 1656. Il eut l'honneur de sacrer Louis XIV le 7 juin 1654.

Cœur et au très sacré Nom de la bienheureuse Vierge Marie, contenant deux Offices dressés, etc. Avec, etc. Non solum enim nihil in ipso comperimus quod sanæ fidei aut bonis moribus adversetur, sed omnia sancta, et ex sacris Scripturis ac sanctorum Patrum scriptis collecta, maximeque ad devotionem sanctissimi Cordis et sacratissimi Nominis beatissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ conducentia, quorum festum ut in cælis assidua celebritate colunt Angeli, sic in terris nunquam satis magna veneratione celebrare possunt christiani : tum per innumera, quæ per ipsam Virginem a Deo accepimus, et continuo accipimus beneficia ; tum præcipue propter eminentissimam et quodammodo infinitam hujus sacratissimæ Dei Matris dignitatem, qua fit ut quidquid in eâ reperitur, æternas laudes hominum et Angelorum, et perpetuas triumphantis ac militantis Ecclesiæ solemnitates rite mereatur : maxime vero amantissimum Cor ipsius, omnis virtutis et sanctitatis ejus principium, necnon augustissimum Mariæ Nomen, omni laude et honore dignissimum. Quapropter hujus libri approbationi libentissime subscripsimus, hortamurque omnes quos spectat cura nostra pastoralis, ut hanc valde laudabilem atque utilem erga sanctissimum Cor et gloriosissimum Nomen Virginis Matris devotionem totis visceribus amplectantur ; quatenus ipsa mediante, secundum Cor Filii ejus efficiantur, et nomina sua in cælis scripta esse gaudeant. Datum Faræ in Tardano, anno salutis 1648, die vero julii 26.

SIMON, Episcopus Suessionensis.

Et infra,

De mandato ejusdem Domini Domini mei Episc. Suess.

NOURRY. *Locus sigilli.*

V

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE NOYON¹.

HENRICUS DE BARADAT, Dei et Sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Episcopus et Comes Noviomensis, Par Franciæ, testatur legisse nos diligenter librum cui titulus est, *La Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la bienheureuse Vierge Marie, contenant deux Offices, etc. Avec, etc.* Nihilque in eo deprehendisse, quod fidei orthodoxæ, aut bonis moribus repugnet; imo omnia pia et sancta, atque ex sacris Scripturis et sanctis Patribus excerpta. In cujus rei fidem his propria manu subscripsimus. Datum Faræ in Tardano, anno Domini 1648, die vero octava augusti.

HENRICUS, Episcopus Noviomensis.

Et infra,

De mandato Illustrissimi Domini Domini mei Episc.

FAUGÈRE.

VI

DE MONSEIGNEUR LÉONOR DE MATIGNON, ÉVÊQUE ET COMTE DE LISIEUX².

LÉONOR DE MATIGNON, par permission divine Évêque et Comte de Lisieux. A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Salut Nous ayant été présenté un livre intitulé *La Dévotion au très saint Cœur et au très saint Nom de la bienheureuse Vierge Marie, contenant deux Offices dressés*

1. Henri de Baradat, second fils de Guillaume de Baradat, seigneur de Damery, naquit à Damery en Champagne. Nommé évêque et comte de Noyon en 1627, il mourut en 1659, regretté de son peuple qu'il édifiait par sa piété et sa fidélité à garder la résidence.

2. Léonor Goyon de Matignon, sacré évêque de Coutances le 9 octobre 1633, et transféré au siège de Lisieux en 1646. Il donna sa démission en 1677, et mourut à Paris le 14 février 1680.

en l'honneur de ce Cœur divin et de ce Nom très auguste ; et ayant vu les approbations et permissions de plusieurs de Nos Seigneurs les Évêques nos Confrères, sur l'usage et la célébration des susdits Offices dans leurs diocèses : Nous, désirant contribuer de tout notre cœur à l'augmentation de la gloire de cette même Vierge, dans laquelle il n'y a rien qui ne soit grand et admirable, et qui ne mérite des honneurs très singuliers ; non seulement avons permis et permettons à tous ceux de notre Diocèse, mais même les exhortons de se servir des dits Offices pour honorer le très aimable Cœur et le très vénérable Nom de la Mère de Dieu, et pour en célébrer la mémoire et la fête ès jours contenus ès dits Offices. En témoignage de quoi nous avons signé ces présentes, et y avons fait apposer notre sceau. Donné à Lisieux, le dernier jour de novembre, l'an 1649.

LÉONOR, Évêque et Comte de Lisieux.

Et plus bas,

Par commandement de Monseigneur, PICQUOT ; *et scellé.*

VII

DE MONSEIGNEUR JACQUES DU PERRON, ÉVÊQUE D'ÉVREUX¹.

JACOBUS DU PERRON, miseratione divina Episcopus primus dem Engolismensis, et ad Episcopatum Ebroicensem nominatus, universis præsentibus litteris inspecturis, Salutem precamur in Domino, fidemque facimus nos librum perlegisse, cui titulus est *La Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la bienheureuse Vierge Marie, contenant deux offices, etc. Avec, etc.* ; omniaque in eo repe-

1. Jacques Le Noël joignit à son nom celui de du Perron, qui était le nom de sa mère, sœur du Cardinal du Perron, archevêque de Sens. Il fut sacré évêque d'Angoulême le 14 juin 1637, passa au siège d'Évreux en 1646, et mourut le 17 février 1649.

risse orthodoxam fidem, Scripturas sacras, sanctorumque Patrum mentem redolentia. Quocirca hortamur omnes et singulos, ut illum attente devoteque recitent, suis in eo morbis remedia reperturi, viamque deprehensuri quæ eos facile tutoque cælo Deoque reddet. Datum Ebroicis in domo nostra abbatiali sancti Taurini Ebroicencis, die 14 mensis septembris, anni 1648. Sub signo nostro manuali, sigillo Cameræ nostræ, et Secretarii nostri subscriptione.

JACOBUS DU PERRON, pridem Episcopus
Eugolismensis, et nominatus Ebroicencis.

Et infra,

De mandato præfati Domini Domini mei Episcopi,
P. CEZDO, Secret ; *cum sigillo.*

VIII

DE MONSEIGNEUR CLAUDE AUVRY, ÉVÊQUE DE COUTANCES¹.

CLAUDE AUVRY, par permission divine et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Coutances, Conseiller du Roi en ses Conseils d'état et privé, à tous ceux qui ces présentes verront Salut et Bénédiction. Les faveurs très particulières que nous avons reçues de la bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu, outre les générales qui nous sont communes avec tous les autres hommes, nous obligent d'embrasser volontiers toutes les occasions qui se présentent de procurer l'avancement de son honneur, et l'accroissement de la dévotion que tous les fidèles lui doivent porter. C'est pourquoi, ayant lu un livre intitulé, *La Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la bienheureuse*

1. Claude Auvry, sacré à Pontoise le 15 février 1647, mort le 9 juillet 1687, à l'âge de plus de 80 ans. Il avait résigné l'évêché de Coutances en 1658, pour se retirer à Paris où il mourut. Il était trésorier de la Sainte Chapelle.

Vierge Marie, contenant deux Offices dressés en l'honneur de ce Cœur divin et de ce Nom très auguste ; et ayant vu le consentement de plusieurs de Messeigneurs les Évêques nos confrères, touchant l'usage et la célébration des susdits Offices dans leurs diocèses ; Nous, désirant contribuer de tout notre pouvoir à une dévotion si sainte et si louable, et qui est fondée sur l'autorité du saint Évangile et des saints Pères ; et eu égard encore que le souverain Pasteur nous a donné le gouvernement d'une Église consacrée à l'honneur de cette même Vierge, sa très sainte Mère ; non seulement avons approuvé et approuvons, mais aussi avons exhorté et exhortons tous ceux de notre dit Diocèse, de se servir des dits Offices pour honorer le très saint Cœur et le très digne Nom de la Mère de belle dilection, et pour en célébrer la mémoire et la fête ès jours contenus aux dits Offices. En témoignage de quoi nous avons signé les présentes. Donné à Coutances, ce douzième novembre 1649.

CLAUDE, Évêque de Coutances.

Et plus bas,

Par ce commandement de mon dit Seigneur.,

DU MONT ; *et scellé.*

IX

DE MONSEIGNEUR FRANÇOIS SERVIEN,
ÉVÊQUE DE BAYEUX¹.

FRANÇOIS Servien, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Bayeux : A tous ceux qui ces présentes lettres verront Salut. Savoir faisons que, sur les très humbles réquisitions à nous faites par le Père Jean Eudes, Supérieur de la maison du Séminaire

1. François Servien, nommé évêque de Carcassonne le 27 mai 1653, transféré à Bayeux le 23 mai 1654, sacré le 10 janvier 1655. Il mourut le 2 février 1659, à l'âge de 61 ans.

de notre diocèse, établi à Caen, et par les autres Prêtres de notre dit Séminaire : Voulant de notre part contribuer autant qu'il nous sera possible à l'augmentation de la dévotion envers la très sainte Vierge, et porter les peuples qui nous sont commis à honorer parfaitement cette sainte Mère de belle dilection : Nous avons permis, comme nous permettons par ces présentes, aux susdits Prêtres de notre Séminaire, de célébrer annuellement, le huitième de février, dans l'église de notre dit Séminaire, une fête particulière à l'honneur du saint Cœur de la très sainte Vierge, pour laquelle ils diront l'Office et la sainte Messe propres, avec solennité, ainsi qu'ils ont été dressés à cette fin, et toute la plus grande solennité que l'Église ordonne aux fêtes de première classe, voulant qu'ils puissent ce jour-là exposer le très saint Sacrement dans leur dite église, et y faire prêcher les louanges de la très sainte Vierge en la manière accoutumée et reçue en l'Église. Pour ce nous exhortons tous les fidèles de notre Diocèse d'accourir avec zèle à cette solennité, et d'y donner des marques d'une très tendre et très sincère dévotion envers la Mère de Dieu. Fait à Bayeux, en notre Palais épiscopal, le 17 de janvier 1659.

FRANÇOIS, Évêque de Bayeux.

Et plus bas,

Par le commandement de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Évêque de Bayeux.,

LARDÉRAT ; *et scellé.*

X

DE MONSEIGNEUR HENRI DE MAUPAS, ÉVÊQUE DU PUY¹.

QUELLE dévotion plus solide que d'honorer dignement le chaste Cœur de la Mère de Dieu ? Si une de ses

1. Henri Cauchon de Maupas du Tour fut sacré évêque du Puy, le 4 octobre 1643, et transféré à Evreux le 1^{er} juillet 1661. Il donna sa

œillades, si un des cheveux qui flottent sur son cou ont blessé le Cœur du divin Époux, quelles seront les conquêtes de ce Cœur innocent de la très sainte Vierge, pour rendre son Fils bien-aimé en quelque façon tributaire de ses volontés, dans le commun dessein qu'ils ont de ménager le salut des âmes ? Le Cœur du Fils est tout rempli de zèle pour sauver les pécheurs, et celui de la Mère est tout rempli d'amour pour empêcher leur perte.

Nous avons adoré cet aimable Sauveur dans les soumissions qu'il rendait à sa Mère : *Erat subditus illis* ; mais nous pouvons dire que le Cœur de la Mère s'est conservé une espèce de souverain empire sur celui de son Fils, quand il s'agit de l'intérêt des hommes, pour lesquels ce Dieu d'amour a voulu se faire homme.

Saint Ambroise dit¹ que le Sauveur avait de la peine à refuser à la mère des Zébédées, la société de son trône en faveur de ses deux enfants : Qu'est-ce donc qu'il pourra refuser à sa propre Mère ? S'il a quelque respect pour une mère étrangère, quels sentiments d'amour aura-t-il pour la sienne ?

Abigaïl a bien pu apaiser la juste colère de David irrité contre Nabal² : Ce même roi, fâché contre Absalon, n'a plus de ressentiment de toutes ses injures, depuis que la Thécuite a pris le soin d'adoucir son esprit³. L'une de ces deux femmes apaise Nabal par quelques présents bien légers ; et l'autre par quelques larmes qui n'étaient que feintes : Et vous, ô Cœur très-aimable de la Mère de Dieu, n'êtes-vous pas sans comparaison plus capable d'apaiser la colère du ciel irrité contre nos fautes et contre nos malices, et d'éteindre les feux de la vengeance de Dieu par

démission en 1680, et mourut le 12 août de la même année, âgé de 89 ans. Il a laissé une *Vie de saint François de Sales* et une *Vie de sainte Chantal*.

1. *Lib. 5 de Fide*, cap. 3. — 2. I *Reg.* XXV, 3 sq.

3. II *Reg.* XIV, 1 sq.

de plus dignes présents et par les véritables larmes qu'autrefois vous avez épanchées pour nous ?

Quelles plus riches offrandes à la Divinité que celles qui partent du sacré Cœur de Marie ? Quelle religion plus élevée ? Quelle foi plus vive ? Quelle espérance plus ferme ? Quelle charité plus pure et plus ardente ? Quel Cœur plus fortement et plus saintement lié au Cœur de Jésus que celui de sa Mère ?

Et quelles larmes plus efficaces pour essuyer nos fautes, que celles qui prennent leur source de ce Cœur affligé, qui a été percé d'un glaive de douleur, voyant son Fils mourant sur la croix pour les péchés des hommes ?

C'est, dans l'ordre des pures créatures, ce Cœur de Marie qui a formé les désirs les plus saints, les plus ardents et les plus efficaces de l'incarnation du Verbe, et par une suite nécessaire, qui a mieux conspiré (autant qu'une pure créature en pouvait être capable) pour former le Cœur de Jésus, le premier-né des prédestinés, le principe de la rédemption et de tous les désirs des Saints.

Approchez donc du Cœur de Marie, pour approcher de celui de Jésus. Voyez ce que dit saint Bernard¹ de la dureté d'un cœur qui résiste aux desseins de Dieu, et jugez par raison contraire des beautés innocentes du Cœur de Marie, le plus soumis et le plus complaisant de tous les cœurs à celui de Jésus. Jésus se voyait le Fils de Marie, et voyant en Marie la plus sainte des Vierges, la qualité de Mère, il lui était soumis. Marie, au travers des voiles de la chair dont elle avait revêtu son Fils, voit en son Fils la majesté d'un Dieu, et en même temps elle s'abaisse dans les devoirs d'une profonde religion, pour se reconnaître la plus humble de toutes les servantes de celui dont elle était la Mère.

Voilà ce qui lie ce commerce admirable du Verbe et de la chair, du ciel et de la terre, de Dieu avec l'homme, du

1. *De Consider. ad Eugen. Pap.*, lib. 1.

Cœur de Jésus et de celui de Marie, pour élever la créature au souverain période de la religion, et pour établir l'économie de la grâce et des couronnes de la gloire en faveur des amis de Dieu.

Saint Jérôme, expliquant ces paroles du Psalme 63 : *Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus*, dit que les intrigues du cœur humain, qui se plonge dans le torrent de ses passions, ne sauraient résister à la profondeur des conseils de Dieu, et que la malice de l'homme n'empêchera pas que Dieu ne tire sa gloire au milieu de tous ses desseins. Mais disons d'une autre manière que celui qui s'approche du Cœur très profond de Marie, rend gloire à Dieu d'une façon plus légitime, qui le rendra digne des caresses du ciel.

Si le cœur de l'homme est le centre de la vie, le premier et le dernier mourant, nous pouvons dire que, dans la vie chrétienne, la dévotion au Cœur de Marie doit commencer et finir nos actions, pour les rendre dignes de les offrir au Cœur de son Fils.

C'est l'approbation que je donne à cet ouvrage, et comme Évêque, et comme Docteur en théologie, et comme le plus obligé de tous les hommes au sacré Cœur de la Mère de Dieu. Donné à Paris, ce 12 mars 1661.

HENRY, Évêque du Puy.

Et plus bas, Par le commandement de Monseigneur,
BLONDEAU ; *et scellé.*

XI

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE TOUL, PRINCE DU
SAINT-EMPIRE, CONSEILLER DU ROI EN SES
CONSEILS, ETC ¹.

LE CŒUR de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, étant le premier et le principal organe que le Saint-

1. André du Saussay, sacré évêque de Toul le 6 juillet 1656, mourut le 9 septembre 1675.

Esprit a choisi pour opérer le mystère de notre Rédemption, a aussi été le trésor de ses dons et de ses grâces, le sceau et cachet de ses secrets, dont il disait à son épouse aux Cantiques : « Ma bien-aimée, mettez-moi comme un sceau divin sur votre Cœur ». Ce qu'elle a fait, conservant en son Cœur la mémoire de tous les mystères, de toutes les paroles, actions et souffrances de ce Fils unique de Dieu le Père et d'elle, dont la dernière empreinte a été faite sur le mont de Calvaire, lorsque, le voyant mourir, le glaive de douleur transperça son âme et son Cœur. Ce sacré Cœur est donc, après celui de Jésus-Christ, le centre de notre bénédiction, auquel partant nous devons avoir une dévotion très singulière. Les saints Offices qui sont en ce livret sont très pieux et très propres à ces dévots exercices, desquels pour ce, Nous recommandons à tous fidèles le fréquent usage et la fervente pratique, et donnons à cet effet à tous ceux de notre Diocèse qui les pratiqueront pieusement, quarante jours d'Indulgences, en la forme ordinaire de l'Église, à perpétuité, avec notre Bénédiction épiscopale. En témoin de quoi nous avons signé de notre main les présentes, que nous avons aussi fait contresigner par notre Secrétaire ordinaire. Fait à Paris, ce 21^e jour de mars 1661.

ANDRÉ, Évêque et Comte de Toul, etc.

Et plus bas, Par le commandement de Monseigneur,
DE S. GEORGE.

XII ET XIII

DE MESSEIGNEURS LES ÉVÊQUES D'HÉLIOPOLIS ¹
 ET DE MÉTELLOPOLIS ²,
 VICAIRES APOSTOLIQUES EN LA CHINE.

QUOIQUE la dévotion au très aimable Cœur de la Mère de belle dilection soit trop approuvée et trop recommandable d'elle-même, pour avoir besoin de nos approbations et recommandations, ce très digne Cœur étant en quelque manière infiniment au-dessus de tous les éloges des hommes et des Anges. c'est néanmoins de tout notre cœur et avec grande joie que nous voulons ajouter notre approbation à celles qui sont ci-dessus, et qui ont été données par plusieurs très illustres Prélats, de l'Office dressé en l'honneur de ce très saint Cœur. Ce que nous faisons d'autant plus volontiers qu'étant dans le dessein de partir bientôt, par l'ordre de Notre Saint-Père le Pape Alexandre VII, et en qualité de ses Vicaires apostoliques, aux royaumes de la Chine, de la Cochinchine et du Tonkin, pour y aller annoncer le saint Évangile, y faire connaître les mystères adorables que notre Sauveur a opérés pour le salut de tous les hommes, et y établir la foi et la religion chrétienne dans les cœurs des infidèles ; et ce Cœur étant le premier de tous les cœurs qui a reçu en soi cette même foi et qui l'a conservée inviolablement, et ayant été le dépositaire et le gardien très fidèle de tous les mystères de notre Rédemption, et comme un Évan-

1. François de la Pallu, né à Tours en 1625, fut d'abord chanoine de Saint-Martin, puis un des fondateurs du Séminaire des Missions-étrangères. Nommé en 1660 vicaire apostolique du Tonkin, sous le titre d'évêque d'Héliopolis, il établit d'abord un séminaire à Siam. En 1679, il fut envoyé en Chine où il mourut le 29 octobre 1684 à Magany, dans le Fokieu.

2. Ignace Cotolen li, né à Brignole, le 24 mars 1630, docteur en théologie, curé de Sainte-Madeleine d'Aix, évêque de Métellopolis et Vicaire apostolique de Nan-King, mourut au village de Paracol dans l'Inde, le 16 août 1662, âgé de 33 ans.

gile vivant et éternel écrit de la main du Saint-Esprit : Nous espérons des assistances, protections et bénédictions toutes spéciales de la divine Bonté, par l'entremise de la charité nonpareille et du zèle très ardent pour le salut des âmes, dont ce Cœur maternel de notre Mère admirable est tout embrasé. C'est pourquoi, ayant lu ce livre intitulé : *La dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie*, contenant un Office et une Messe propres à l'honneur de ce même Cœur, et plusieurs autres prières et exercices de piété sur ce sujet, Nous avons approuvé et approuvons très volontiers tout ce qui y est contenu, comme étant recueilli et composé des Écritures saintes et des écrits des saints Pères, et tout embaumé d'une piété et vénération singulière vers le Cœur incomparable de la très précieuse Mère de Dieu. En témoignage de quoi nous avons signé les présentes de notre main, et y avons fait apposer nos sceaux et les contresigner par nos Secrétaires. A Paris, ce 30 de décembre, l'an 1660.

FRANÇOIS, Évêque d'Héliopolis.

Et plus bas,

Par le commandement de Monseigneur,

LUC FERMANEL ; *et scellé.*

IGNACE, Évêque de Métellopolis.

Et plus bas,

Par le commandement de Monseigneur,

LOUIS CHEVREUL ; *et scellé.*

XIV

DE MONSEIGNEUR FRANÇOIS DE NESMOND, ÉVÊQUE DE BAYEUX¹.

LE grand Pasteur des âmes, Jésus-Christ, nous ayant établi, quoique indigne, dans le Siège Épiscopal de

1. François de Nesmond fut sacré le 19 mars 1662, et mourut le 16 mai 1715, âgé de près de 86 ans.

l'Église de Bayeux, dédiée à sa très sainte Mère, nous embrassons avec joie et de tout notre cœur toutes les occasions qui se présentent de contribuer à la gloire de cette divine Vierge. C'est pourquoi, ayant trouvé que, par la permission de nos très illustres Prédécesseurs, d'heureuse mémoire, il se fait, le huitième de février, dans notre Séminaire de Caen, une fête à l'honneur du Cœur très sacré de la Mère de notre adorable Sauveur, et désirant inspirer à tous nos diocésains la dévotion envers cette Reine du ciel et de la terre, Nous avons permis la continuation de cette fête au dit jour, et avons approuvé le livre intitulé *La Dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge*, contenant un Office et Messe propres pour la même fête, avec plusieurs autres exercices de piété. Fait à Caen, le 15^e jour de décembre 1662.

FRANÇOIS, évêque de Bayeux.

Et scellé.

XV

DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE PÉTRÉE, VICAIRE APOSTOLIQUE EN TOUT LE CANADA¹.

FRANÇOIS, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège, Évêque de Pétrée, Vicair apostolique en tout le Canada, dit la Nouvelle France. Le Saint-Esprit ayant publié, par les divines Écritures et par la bouche des saints Pères, les excellences du sacré Cœur de sa très digne Épouse, la bienheureuse Vierge, et ayant par ce moyen exhorté puissamment tous les fidèles à une dévotion et une vénération

1. François de Montmorency-Laval, né à Montigny-sur-Avre, au diocèse de Chartres, fut sacré évêque de Pétrée et vicaire apostolique du Canada, le 8 décembre 1658. Il devint évêque de Québec en 1674, démissionna en 1684, et mourut le 6 mai 1708 au séminaire de Québec qu'il avait fondé. Il a été déclaré Vénérable le 24 septembre 1890. et l'Église de Québec espère le voir bientôt élevé au rang des Bienheureux.

singulière vers ce même Cœur : ce livre qui est fait pour allumer et enflammer de plus en plus cette dévotion du divin Cœur avec celle du saint Nom de Marie dans les cœurs de ceux qui le liront, n'a pas besoin d'approbation, puisqu'il est conforme aux desseins et intentions de l'Esprit de Dieu. Aussi notre prétention n'est pas tant de l'approuver, en écrivant ceci, comme de donner un témoignage public de l'estime très particulière que nous en avons conçue, après l'avoir lu soigneusement, et du désir que nous avons que la dévotion qu'il enseigne soit profondément gravée dans les cœurs des chrétiens ; que le très aimable Cœur de la Mère de Dieu, qui est tout embrasé d'amour vers sa divine Majesté, et de charité au regard de tous les hommes, et son très auguste Nom, soient loués et honorés par tout le monde ; et que les Fêtes, avec les Offices et Messes contenues en ce livre, en soient célébrées avec une solennité et piété qui leur soient convenables. Ce sont les sentiments que Nous avons de ce livre, lequel par conséquent nous jugeons très digne d'être donné au public. En foi de quoi nous avons bien voulu donner ce témoignage écrit de notre propre main et scellé de nos armes.

A Paris, ce 23^e jour de décembre 1662.

FRANÇOIS, Évêque de Pétrée.

Et scellé.

XVI

DE MESSIEURS LES DOCTEURS.

Tous les vrais enfants de la très sainte Mère de Dieu devant être persuadés que son Cœur très sacré n'a jamais été souillé ni taché d'aucune sorte de péché ; qu'il a toujours été plein de la grâce divine ; qu'il a toujours été animé, possédé et conduit par le Saint-Esprit ; qu'il n'a jamais été un moment sans aimer Dieu ; qu'il l'a plus

aimé que tous les cœurs des hommes et des Anges ; qu'il a été perpétuellement rempli de charité, de zèle, de soin et de vigilance pour notre salut, comme aussi de miséricorde et de compassion au regard de toutes nos misères ; et qu'il a été enivré cent et cent fois de fiel et d'absinthe, et transpercé de mille traits de douleur pour notre sujet : Nous avons été portés à donner très volontiers notre approbation à ce livre intitulé *La Dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie*, contenant un Office et une Messe propres à l'honneur de ce même Cœur, et plusieurs autres prières et exercices de piété sur ce sujet, que nous soussignés, Docteurs de la sacrée faculté de Théologie à Paris, avons lus, et dans lesquels nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à l'Écriture sainte et aux sentiments de l'Église et des saints Pères, et capable d'exciter ceux qui les liront à honorer et imiter ce très saint et très digne Cœur. Fait à Paris, ce 31 janvier 1661.

M. GRANDIN. — C. GOBINET. — ANT. RAGUIER DE POUSSÉ.
 — J. DESGARDIES DE PARLAGES. — SAUSSOY. — BLOUET DE
 THAN. — L'AMY.

CHAPITRE III

Plusieurs Saints et Saintes qui ont eu dévotion particulière au sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, par l'exemple desquels le Saint-Esprit nous prêche cette même dévotion.

SI nous désirons aimer et honorer le divin Cœur de la Mère de Dieu, nous devons avoir un respect et une affection spéciale pour les Saints qui lui appartiennent particulièrement.

Tous les Saints appartiennent à la Reine des Saints, pour quatre raisons : 1. Parce qu'étant la Fille unique du

Père éternel, en la manière que nous avons vue ci-devant, elle est son héritière universelle. 2. Parce que, lorsque le Fils de Dieu s'est donné à elle, il lui a donné tout ce qui est à lui. 3. Parce qu'étant Épouse du Saint-Esprit, elle est en communauté de biens avec son Époux. 4. D'autant que, étant Reine et Souveraine du ciel et de la terre, tout ce qui est en la terre et au ciel lui appartient.

C'est aussi par cette raison que tous les cœurs des hommes et des Anges sont à elle, parce que son Cœur étant le Roi des cœurs, son empire et sa puissance s'étendent sur tous les cœurs, et spécialement sur tous les cœurs du paradis, qui reconnaîtront et honoreront éternellement le Cœur de leur Impératrice comme leur Souverain.

Mais entre tous les Saints qui sont dans le ciel, il y en a plusieurs qui ont une appartenence spéciale à ce Cœur royal de la Mère de Dieu : entre lesquels saint Joseph est le premier.

Oui, après Dieu, saint Joseph est le premier objet de l'amour de sa très sainte Épouse, et il a la première place dans son Cœur. Car Marie étant toute à saint Joseph, comme l'épouse est à son époux, le Cœur de Marie était à Joseph. Non seulement il était à lui ; mais, s'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, combien davantage peut-on dire de la bienheureuse Vierge et de son saint Époux, qu'ils n'avaient qu'une âme et qu'un Cœur par un lien sacré d'amour et de charité.

Il est donc constant que Joseph n'a qu'un Cœur avec Marie, en suite de quoi nous pouvons dire que Marie n'ayant qu'un Cœur avec Jésus, Joseph par conséquent n'a qu'un Cœur avec Jésus et Marie. De sorte que, comme dans la Trinité adorable du Père, du Fils et du Saint-Esprit, il y a trois Personnes qui n'ont qu'un Cœur, ainsi dans la Trinité de Jésus, Marie, Joseph, il y a trois Cœurs qui ne sont qu'un Cœur.

Béni soyez-vous, ô Père éternel, d'avoir uni si étroitement ce grand Saint avec votre Fils Jésus et avec sa très digne Mère ! Béni soyez-vous, ô bon Jésus, de lui avoir donné votre Cœur et le Cœur de votre sainte Mère pour être son Cœur ! Béni soyez-vous, ô très aimable Cœur de Marie, pour toutes les affections que vous avez pour ce grand Saint ! Béni soit à jamais votre noble Cœur, ô saint Joseph, pour tout l'amour qu'il a porté et portera éternellement à Jésus et à Marie, pour tous les soins qu'il a eus de pourvoir aux besoins du Fils et de la Mère, et pour toutes les douleurs et angoisses qu'il a souffertes en la vue de leurs souffrances et des mépris et mauvais traitements qu'il leur a vu porter de la part des hommes ingrats ! O grand Saint, nous vous offrons nos cœurs : unissez-les avec le vôtre et avec celui de Jésus et de Marie, les priant de faire en sorte que cette union soit inviolable et éternelle. Voilà le premier Saint du Cœur admirable de la Reine des Saints.

Mais saint Joachim et sainte Anne lui disputeront-ils point cette place ? Non, car eux-mêmes la lui ont donnée de bon cœur, sachant bien que l'épouse étant plus à son époux qu'à son père et à sa mère, son cœur aussi est plus à celui-là qu'à ceux-ci. Saint Joseph tient la place d'époux et est aimé comme époux dans le Cœur de la Mère du Sauveur : mais saint Joachim et sainte Anne y ont la place et y sont aimés comme son père et comme sa mère ; qui sont suivis de saint Zacharie, de sainte Élisabeth et de saint Jean-Baptiste, le Précurseur du Fils de Dieu, et le fils aîné du Cœur de sa divine Mère dans la vie de la grâce.

Saint Gabriel a été l'Ange gardien de ce Cœur plus que séraphique. O saint Archange, quelle faveur Dieu vous a faite de vous avoir confié son grand trésor ! Vous êtes le gardien du plus riche trésor de l'univers. Non seulement vous l'avez gardé, mais vous avez contribué, par vos

saintes inspirations et par tous les moyens qui vous ont été possibles, à l'accroissement des richesses inestimables qui sont renfermées dans ce précieux trésor. Oh ! qui peut penser quelles sont les reconnaissances que ce Cœur très libéral vous a rendues pour tous les soins que vous en avez pris ? Oh ! quelles affections et quelles tendresses ce très bon Cœur a toujours eues et aura éternellement pour vous ! Je vous conjure, ô bienheureux Séraphin, pour toutes les faveurs que vous avez reçues du très bon Cœur de la Mère de Dieu, de garder nos cœurs de toutes sortes de péchés, et de tout ce qui est désagréable au très saint Cœur de Jésus et de Marie ; et d'y conserver et augmenter sans cesse l'amour du Fils et de la Mère, et la dévotion à leur très aimable Cœur.

Que dirons-nous du Disciple bien-aimé de Jésus ? N'est-ce pas le Fils bien-aimé de Marie ? Jésus le lui a-t-il pas donné en cette qualité ? et lorsqu'il l'a mis en sa place, ne lui a-t-il pas donné aussi son amour vers sa très chère Mère et vers son Cœur maternel ? Après cela qui peut douter que cet Apôtre de l'amour et de la charité ne soit le très cher enfant et le favori du Cœur de la Mère de belle dilection ? Où est-ce qu'il a puisé cet esprit d'amour et de charité dont il est si rempli, sinon premièrement dans la divine fournaise de la poitrine sacrée de Jésus, sur laquelle il a reposé, et ensuite dans le Cœur maternel de celle que Jésus lui a donnée pour Mère, et avec laquelle il a demeuré si longtemps en la terre, comme un bon fils avec sa très bonne Mère ? C'est cette qualité de fils de Marie, dit Origène¹, qui l'a rendu digne des révélations si particulières que le Fils de Dieu lui a données des mystères très sublimes de sa Divinité.

O divin Apôtre, nous nous réjouissons avec vous de tous ces merveilleux avantages dont la divine Bonté vous

1. Tom. 5, præfat. in Joan.

a honoré, et nous en rendons grâces infinies à Jésus et à Marie. Associez-nous, s'il vous plaît, avec vous, quoique infiniment indignes, dans la qualité d'enfants du divin Cœur de la Mère de Jésus ; faites-nous participants de la dévotion singulière que vous avez pour cet aimable Cœur, et faites, par vos prières, que nous chantions à jamais, avec vous et avec tous les Anges et tous les Saints, les louanges de ce très digne Cœur.

Un autre Saint qui appartient encore très étroitement au Cœur sacré de la Reine des Saints, c'est l'Évangéliste saint Luc. C'est ici un des premiers officiers de la couronne de ce Roi des cœurs. C'est son Secrétaire, c'est son Évangéliste, son Prédicateur et son Apôtre. C'est lui seul, entre les saints Évangélistes, qui en a fait une spéciale et honorable mention dans son Évangile, et qui a fait retentir ces divines paroles par tout l'univers : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo.* O bienheureux saint Luc, écrivez et gravez dans nos cœurs la vénération et l'amour que nous devons avoir pour ce très digne Cœur ; prêchez et annoncez à tout le monde ses excellences merveilleuses ; obtenez de Dieu qu'il suscite des prédicateurs évangéliques qui prêchent les perfections et les vertus de ce saint Cœur, et qui portent tous les habitants de la terre à les honorer et imiter.

L'on ne peut pas douter aussi que la Mère de Jésus n'ait eu un Cœur et une tendresse spéciale de Mère vers tous les saints Apôtres et disciples de son Fils bien-aimé, nommément vers saint Lazare, sainte Marthe et sainte Madeleine ; et qu'ils n'aient eu réciproquement une affection filiale et cordiale vers son Cœur maternel.

S. Bonaventure dit que, quand notre Sauveur appelait ses Apôtres à sa suite, il les menait dans la maison de sa divine Mère¹, afin qu'elle les mît dans son Cœur comme

1. « Attrahens eos intus, et extra ducendo etiam eos ad domum Matris. » In *Medit. vitæ Christi*, cap. 49.

ses enfants, et qu'ils commençassent à l'aimer comme leur Mère.

Voici encore plusieurs Saints et Saintes qui ont suivi l'affection particulière de ces premiers Saints envers l'aimable Cœur de la Mère de Jésus.

SECTION I

Les saints Époux de la Reine des Anges.

ENTRE les Saints, il y en a quelques-uns que cette Vierge Mère a bien voulu honorer, par un excès de bonté inconcevable, du nom et de la qualité de ses époux. Car, comme son Fils bien-aimé, qui est infiniment au dessus d'elle, veut bien traiter et aimer les âmes vraiment chrétiennes comme ses épouses, il ne faut pas s'étonner si sa divine Mère, voulant imiter son indicible bonté, veut bien porter le nom et avoir un Cœur d'épouse au regard de ces Saints-là, entre lesquels l'on met saint Edmond archevêque de Cantorbéry, saint Robert, saint Étienne, et saint Albéric fondateur du saint Ordre de Cîteaux, saint Bernard, saint Dominique, et le bienheureux Alain l'un de ses enfants, le bienheureux Herman du saint Ordre de Prémontré, saint François d'Assise, saint Bernardin de Sienna et autres dont les noms sont écrits au livre de vie¹.

O bonté incomparable de la Reine du ciel, qui veut bien qu'un chétif ver de terre soit regardé des Chérubins et des Séraphins comme l'époux de la Reine des Anges ! O humilité sans égale ! O charité admirable de la Mère

1. Cf. *Enfance admirable*, 1 p., ch. 21. On sait que le P. Eudes voulut, lui aussi, à l'exemple de ces Saints, devenir l'époux de Marie, et qu'il rédigea à cet effet un contrat d'alliance avec elle, dont nous donnerons le texte plus tard. Après cela, on comprend mieux le cri d'humilité et de reconnaissance qui termine ce paragraphe. C'est l'expression des sentiments qu'éprouvait le Vénérable en songeant à la faveur que Marie lui avait faite à lui-même.

d'un Dieu, qui ne dédaigne pas qu'un misérable pécheur ait une alliance si glorieuse avec elle ! Oh ! que tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures l'en bénissent éternellement !

SECTION II

Sainte Mechtilde ¹.

C'EST cette Sainte de l'Ordre de Saint-Benoît, à qui le Fils de Dieu même recommanda la dévotion au très saint Cœur de sa bienheureuse Mère, lui enseignant une manière excellente de la saluer, que nous avons rapportée ci-devant ².

Mais outre cela, je dirai encore qu'un jour, pendant la sainte messe, il fut fait un don du ciel à cette Sainte. C'est qu'il lui fut donné de saluer le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge comme celui d'entre tous les saints cœurs qui, après le Cœur adorable de Jésus, nous a été le plus utile et le plus avantageux en toutes manières, mais spécialement en sept choses ³.

Premièrement, dans les très grands désirs dont il a été enflammé beaucoup plus que tous les cœurs des saints Patriarches et des saints Prophètes, au regard de l'In-

1. Sainte Mechtilde, 1241-1298, sœur de sainte Gertrude et, comme elle, religieuse bénédictine du monastère d'Helfta, en Saxe. Sur ses révélations, voir la Préface du P. Eudes en tête du *Cœur admirable*.

2. Liv. 4, ch. 1.

3. « Et datum est ei salutare Cor Virginis gloriosæ in his septem articulis, in quibus nobis utilissimum fuit præ omnibus, post Christum. Primo, in desiderio quod præ omnibus Patriarchis et Prophetis maxime habuit ad Christi nativitatem. Secundo, in amore, quia per amorem ardentissimum et humillimum Mater Dei est effecta. Tertio, in pietate et dulcedine, qua tam affectuose parvulum Jesum enutrivit. Quarto, in studiosa conversatione verborum Christi. Quinto, in exemplo patientiæ Christi passionis. Sexto, in sedula oratione et desiderio pro Ecclesia. Septimo, quod quotidie perfecit in cælo, apud Patrem et Filium et Spiritum sanctum, nostra desideria promovendo. » *Lib. specialis gratiæ*, part. 1, cap. 39.

carnation du Fils de Dieu. Secondement, dans son amour très ardent et dans son humilité très profonde, qui ont élevé cette divine Vierge à la dignité de Mère de Dieu. Troisièmement, dans la piété, douceur et tendresse dont ce Cœur virginal était rempli, pendant que cette sacrée Vierge allaitait et nourrissait ce divin Enfant Jésus. Quatrièmement, dans la soigneuse et fidèle conservation qu'il a faite des paroles et des mystères du Sauveur. Cinquièmement, dans sa patience admirable à souffrir les extrêmes douleurs dont il a été pénétré en la passion du Rédempteur. Sixièmement, dans l'amour et dans le zèle qui le portait à prier incessamment pour l'Église naissante. En septième lieu, dans l'ardeur inconcevable avec laquelle il présente sans cesse, dans le ciel, nos désirs et nos prières à la très sainte Trinité.

De plus, en la fête de l'Assomption glorieuse de la Mère de Dieu, comme sainte Mechtilde priaït pour une personne qui s'était recommandée à ses prières, et qui avait une vénération singulière pour la Mère de Dieu et pour les saintes joies de son Cœur, cette divine Vierge lui parla en cette façon¹ : « Quand celle pour qui vous me priez se souviendra de mes joies, qu'elle y en ajoute encore cinq que je vais vous faire entendre.

« Premièrement, qu'elle me salue dans la joie ineffable dont mon Cœur fut rempli au premier moment que je commençai de voir, à mon entrée dans le ciel, la lumière inaccessible de la plus que très heureuse et très sainte Trinité, dans laquelle, comme dans un très clair miroir, je vis et connus très clairement cet amour éternel et incomparable duquel Dieu m'a aimée de toute éternité, par-dessus toutes les créatures, et m'a choisie pour être sa

1. « Cum meorum gaudiorum mentionem facit, etiam hæc quinque superaddat : scilicet ut salutet me in illo ineffabili gaudio quod habui cum inaccessible lumen beatissimæ Trinitatis primo aspexi, in quo velut in speculo lucidissimo agnovi illam æternum amorem quo me præ omni dilexit et elegit creatura ; ex quo amore præ cunctis me

Mère et son Épouse ; comme aussi la divine complaisance et le souverain contentement qu'il a pris en moi avant tous les siècles, et en toutes les choses que je devais faire en la terre pour son service, qui lui ont été très agréables.

« Secondement, qu'elle me salue dans la plénitude de la joie très abondante dont mon Cœur fut comblé, quand mes oreilles entendirent le très doux salut qui me fut donné par mon Fils, mon Père et mon Époux, lorsqu'il me reçut dans le ciel avec des tendresses inconcevables, selon la grandeur de son pouvoir infini, selon les inventions admirables de son incompréhensible sagesse, et selon l'immensité de son amour inexplicable, et que sa très mélodieuse et très charmante voix fit retentir à mes oreilles un cantique d'amour le plus doux et le plus ravissant qui se puisse entendre.

« En troisième lieu, qu'elle me salue dans l'abondance de la joie dont mon âme fut enivrée, quand la Divinité me donna un très doux et très saint baiser, par lequel elle versa dans mon Cœur la suavité de ses divines douceurs, avec tant de plénitude, que non seulement elles regorgèrent dans tous les cœurs des habitants du ciel, mais encore qu'il n'y avait point d'homme si méchant et si misérable en la terre, qui ne pût y participer s'il eût voulu s'en rendre digne.

sibi in Matrem atque Sponsam elegit ; illamque placentiam qua sibi in me, et qua omne ministerium meum, quod sibi in terris exhibui, in summo complacuit.

« Secundo, salutet me in plenitudine gaudii quod aures meæ perceperunt ex dulcissima salutatione amantissimi Filii, mei Patris et Sponsi, cum me amarissime suscepit secundum magnitudinem omnipotentiae suæ, secundum artificium sapientiae suæ, et secundum immensitatem sui delicati amoris ; decantans mihi altissimum amoris canticum persuavissimæ vocis suæ.

« Tertio, salutet me in plenitudine gaudii quod anima mea suscepit in osculo illo prædulci quod mihi Divinitas infixit, in quo suæ divinæ dulcedinis gustum tam affluenter mihi infudit, ut ex redundantia mei melliflui facti sunt cæli ; ita ut etiam nec in terris tam miser aut malus sit, quin ei ex plenitudine mei, si tamen desideret, valeam impertiri.

« En quatrième lieu, qu'elle me salue dans la joie que je ressentis lorsque mon âme fut tout embrasée des feux sacrés du divin amour, et que mon Cœur se fondit et se liquéfia par les ineffables douceurs du Cœur adorable de mon Dieu, dont le mien fut tout enivré, quand sa divine Majesté y versa la plénitude de ce même amour, jusqu'au dernier excès dont une pure créature peut être capable ; de sorte que tous les Saints du ciel se trouvèrent embrasés d'une nouvelle ardeur par les feux et les flammes qui sortaient de mon Cœur.

« En cinquième lieu, qu'elle me salue dans la joie dont mon Cœur fut ravi, quand la splendeur de la Divinité pénétra toutes les facultés de mon corps et de mon âme par les célestes rayons de sa divine lumière, d'une manière si admirable, que, par l'éclat de ma gloire, le ciel se trouva éclairé de nouvelles splendeurs, et que, par ma présence, toutes les joies des Saints furent augmentées. »

Voici encore une autre chose merveilleuse que Dieu fit voir à sainte Mechtilde, qui regarde le Cœur admirable de la Mère de Dieu ¹.

« En la sacrée nuit de l'Assomption de cette bienheureuse Vierge, comme sainte Mechtilde était au chœur, il lui sembla qu'elle était auprès de la sainte Mère de Dieu, qui était au lit proche de sa sortie de ce monde pour aller au ciel ; et Dieu fit voir à cette Sainte, par une vision intel-

« Quarto, salutet me in gaudio quod habui, cum anima mea tota succensa est igne divini amoris, et Cor meum liquefactum est ex dulcedine sui divini Cordis, cum totam sui amoris divini plenitudinem in me effudit, in quantum creaturæ unquam possibile fuit capere aut frui ; atque ex meo ardore novo quodam modo Sanctorum multitudo incanduit amoris fervore.

« Quinto, salutet me in gaudio quod habui, cum splendor Divinitatis omnia membra mea clarissimo lumine penetravit, ita ut cælum a mea gloria nova luce illustretur, et omne Sanctorum gaudium de præsentia mea augmentetur. » *Ibid.* cap. 26.

1. « In sancta nocte, cum esset in choro, videbatur sibi quasi iterum esset cum beata Virgine Maria in lecto decumbente. Et ecce, ut sibi intelligi dabatur, altitudo infinitæ Majestatis inclinabat se in

lectuelle, comme la grandeur de sa Majesté infinie s'abaisa dans un saint et profond abîme, qui était le très-humble Cœur de la Vierge Mère, et qu'elle le remplit tellement des torrents de ses divines délices, que toute sa très sainte âme fut plongée et absorbée en Dieu. De sorte que cette bienheureuse âme de Marie sortant de son corps, non seulement sans aucune douleur, mais comblée d'une joie ineffable, s'envola joyeusement entre les bras de son très cher Fils ; et se reposant amoureusement et délicieusement sur son Cœur adorable, fut conduite, avec un applaudissement merveilleux et une jubilation incroyable de tous les Saints, au trône de la très auguste Trinité.

« Mais de dire de quelle manière Dieu le Père l'a reçue dans son Cœur paternel, avec tout l'amour et toutes les tendresses dignes d'un tel Père et d'une telle Fille, c'est chose impossible à toute créature. De s'imaginer avec quel honneur et quelle révérence la Sagesse éternelle, qui est le Fils unique de Dieu et le Fils unique de Marie, reçut sa très chère Mère, la faisant asseoir à sa droite, dans le trône de sa gloire, c'est une chose qui passe toutes les pensées humaines et angéliques. Le Saint-Esprit la remplit aussi de sa bénignité, de sa douceur et de toutes sortes de biens en telle abondance, que tous les Saints du ciel furent enrichis de sa plénitude.

abyssum infimam, scilicet humillimum Virginis Cor ; et torrente totius suæ divinæ voluptatis illud tam abunde implevit, ut anima ejus beatissima tota absorpta transfunderetur in Deum. Sicque Mariæ anima sanctissima, ineffabili gaudio e corpore exiens, ab omni dolore extranea, et in ulnas Filii lætissime advolans, et supra Cor suum amantissime et delicatissime se reclinans, usque ad thronum excellentissimæ Trinitatis cum festivo Sanctorum tripudio est deducta.

« Qualiter autem Deus, Pater totius paternitatis suæ blandissimo affectu tunc animam ejus intra paternum Cor suum suscepit, omni creaturæ impossibile est edicere. Inscrutabilis quoque Dei sapientia quam honore dignissimo maternam ei exhibuerit reverentiam, quamque sublimissime eam a dextris suis in throno gloriæ firmaverit, omnem excedit cogitatum. Spiritus etiam sanctus amore, benignitate et suavitate sua, omnibus bonis eam tam affluenter replevit, ut omnes in cælo de ejus plenitudinis abundantia replerentur.

« Car les Séraphins, qui dès le commencement de leur création brûlaient dans la fournaise de l'amour divin, furent encore davantage embrasés par les feux sacrés qui enflamment le Cœur de cette Mère d'amour. Les Chérubins, qui sont tout brillants des lumières de la Divinité, furent encore rendus plus éclatants par les célestes rayons de cette divine Femme revêtue du soleil. Tous les Ordres des Anges et des Saints acquirent un accroissement de joie et de clarté, par l'éclat de la gloire d'une si admirable Princesse. »

Enfin on fit voir à sainte Mechtilde que la très haute et très incompréhensible Trinité, versant dans la divine Marie l'immensité de sa divine béatitude, la remplit et la pénétra tellement de la plénitude de sa Divinité, qu'étant toute pleine de Dieu, c'était Dieu qui faisait en elle et par elle tout ce qu'elle faisait, c'était Dieu qui voyait par ses yeux, qui oyait par ses oreilles, qui parlait par sa bouche, qui se rendait par elle des louanges très parfaites et très agréables, et finalement qui prenait sa complaisance et ses délices *dans son Cœur, comme dans son propre Cœur.*

Mais remarquez qu'encore qu'il soit parlé ici du très sacré Cœur de la bienheureuse Vierge comme si c'était le Cœur de Dieu, cela ne veut pas dire néanmoins que le Cœur de la créature soit égal à celui du Créateur ; mais on fit voir à sainte Mechtilde que sa divine Majesté prenait sa complaisance et ses délices dans le très saint

« Seraphici enim Spiritus qui ab initio suæ creationis in Divinitatis arserunt camino, a calore charitatis beatæ Virginis amplius in charitate sunt accensi. Cherubim quoque scientia Dei plena, nova quodammodo luce sunt illustrata. Omnesque Angelorum ordines et Sanctorum majorem charitatem novamque letitiam, in augmentum meritorum suorum a tantæ Reginæ gloria sunt adepti.

« Denique beatissima Trinitas totius divinitatis plenitudine eam influens penetravit, ut tota Deo plena, omnia quæ ipsa facere videbatur, Deus in ea et per eam faciebat ; ita ut oculis ejus videret, et auribus ejus audiret, ac ore ipsius sibimetipsi dulcissimas et plenissimas laudes persolveret, et in Corde Virginis quasi proprio jucundari et deliciari videretur. » *Lib. spec. grat. part. 1, cap. 26.*

Cœur de cette glorieuse Vierge, comme dans son propre Cœur, tant parce que le Cœur de la divine Marie était tout transformé au Cœur de Dieu par la vertu du divin amour, que parce que le Fils de Dieu, qui est le Cœur de son Père et l'objet de sa complaisance, faisant sa demeure dans le Cœur de sa très aimable Mère, ce n'est pas merveille que le Père éternel y prenne sa complaisance et ses délices. Car c'est comme si on disait qu'il prend sa complaisance et ses délices dans son Fils unique et bien-aimé.

Voilà ce que j'ai tiré des livres de sainte Mechtilde, qui sont approuvés d'un grand nombre de saints Docteurs.

SECTION III

*Sainte Gertrude*¹.

C'EST encore ici une Sainte fort célèbre de l'Ordre de Saint Benoît, qui était sœur de sainte Mechtilde, et qui vivait en l'an 1300, dans un même monastère avec sa sœur. Cette sainte religieuse avait aussi une dévotion très particulière pour l'aimable Cœur de la Mère du Sauveur. A raison de quoi Dieu lui fit plusieurs faveurs, dont j'en rapporterai ici quelques-unes qui sont écrites dans ses livres des *Insinuations de la divine piété*, approuvés aussi de plusieurs saints et signalés Docteurs².

En la fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge, sainte Gertrude, étant à Matines, lorsque l'on vint à

1. Sainte Gertrude, 1234-1303, de la famille des comtes de Lachnborn religieuse du monastère bénédictin d'Helfta. Ses révélations, sous le titre de *Insinuationes divinæ pietatis*, ou *Legatus divinæ pietatis*, furent imprimées dès 1505, à Leipsig, à la prière de la duchesse de Saxe; puis à Cologne, en 1536, édition Lansperg. Il s'en est fait depuis lors de nombreuses éditions en diverses langues. Les Bénédictins de Solesmes en ont donné une édition latine, ainsi que des œuvres de sainte Mechtilde en 1875, et une édition française en 1878, librairie Oudin, à Poitiers.

2. Voir la préface du *Cœur admirable*, Œuvres, tome VI, page 13, sq.

chanter *Ave Maria*, fut ravie en Dieu et vit, par une vision intellectuelle, trois petits ruisseaux qui, tirant leur source du Père, du Fils et du Saint-Esprit, venaient fondre avec une douce impétuosité dans le sacré Cœur de la Mère de Dieu; ensuite, par un reflux merveilleux, retournaient à leur origine, c'est-à-dire dans le sein de la Divinité. Et l'effet que produisaient ces trois ruisseaux dans le Cœur de la Mère du Sauveur, était qu'elle devenait la plus puissante personne de l'univers après le Père, la plus sage après le Fils, et la plus douce après le Saint-Esprit, par une communication très particulière de la puissance du Père, de la sagesse du Fils, et de la bonté du Saint-Esprit¹.

Au même jour de l'Annonciation, quand on vint à chanter ces paroles de l'Évangile : *Ecce ancilla Domini*, sainte Gertrude ayant offert à la Bienheureuse Vierge, avec beaucoup d'affection, la joie ineffable dont son Cœur fut rempli, lorsqu'en prononçant les susdites paroles elle se résigna et s'abandonna entièrement et avec une très grande confiance entre les mains de la divine Volonté, afin qu'elle disposât absolument d'elle et de tout ce qui la regardait, en la manière qui lui serait la plus agréable, cette très bonne Vierge lui parla en cette façon, avec une très grande douceur : « Quiconque pratiquera cette même dévotion, en m'offrant cette joie inconcevable dont mon Cœur fut comblé en disant ces paroles : *Ecce ancilla Domini*, au moment de l'Incarnation de mon Fils, je lui ferai sentir l'effet de la prière qu'on m'adresse par ces paroles de l'hymne que l'on chante en cette fête : *Monstra te esse matrem* ; car je lui ferai voir la puissance de Mère

1. « Inter Matutinas vero, dum cantaretur Invitatorium *Ave Maria*, vidit tres rivulos efficacissimos, procedente sa Patre et Filio et Spiritu sancto, Cor Virginis Matris suavissimo impetu penetrare, et de Corde ipsius rursus efficaci impetuositate suam originem repetere; et ex illo influxu sanctæ Trinitatis, hoc beatæ Virgini donatum fore, quod ipsa est potentissima post Patrem, sapientissima post Filium, et benignissima post Spiritum sanctum. » *Legat. div. piet.* part. 4, cap. 12.

que j'ai auprès du Roi de gloire, qui est mon Fils, et la bonté de mon Cœur maternel au regard de ceux qui l'invoquent¹. »

En la fête de la Naissance de notre Sauveur, sainte Gertrude vit le Fils unique du Père éternel, sortant du sein adorable de son Père et descendant avec une joie incompréhensible dans le Cœur très aimable de sa divine Mère ; et Dieu lui fit connaître par là que, comme l'humanité sainte de l'Enfant Jésus s'était repue du lait virginal avec un singulier contentement, sa divinité aussi prenait ses délices dans la pureté de son Cœur très innocent et tout embrasé d'amour au regard de lui².

SECTION IV

*Saint Thomas archevêque de Cantorbéry*³.

CE saint Prélat avait une dévotion particulière aux sept joies que Dieu a mises dans le Sacré Cœur de la bien-

1. « Dum in Evangelio legeretur : *Ecce ancilla Domini*, ista devota mentis intentione salutabat Matrem Dei, admonens eam illius ineffabilis gaudii, quod persensit quando in verbo illo se totam et omnia circa se agenda, cum plena fiducia divinæ voluntati commisit. Cui beata Virgo blandissima serenitate respondit : « Quicumque me istius gaudii devote admonuerit, huic veraciter demonstrabo illud quod petitur in hymno festi præsentis, scilicet *Monstra te esse Matrem*, exhibendo me revera Matrem Regis et supplicantis : Regis per potentiam ; supplicantis, per viscerum misericordiæ affluentiam sibi salutarem. » *Ibid.*

2. « Cumque cantaretur responsum *Descendit de cælis*, Dominus quasi in Verbis illis commonefactus amantissimæ dignationis illius, qua de sinu Patris descendens, per uterum inviolatæ Virginis, nostræ miseræ exilium introivit, et inde tanquam amore liquefactus, suavissima blanditate arridentibus oculis Matrem suam virgineam aspexit... Videbatur etiam puerulus ille floridus, summi Patris unicus, Cor Matris virgineæ avida delectatione sugere. Per quod intellexit, quod sicut humanitas Christi lacte pascebatur virginali, sic divinitas delectabatur perfrui puritate ipsius innocentissimi et amantissimi Cordis » *Lib. 4, cap. 3.*

3. Voir *l'Enfance admirable*, 2 p., ch. 6. Saint Thomas Becket, 1117-1170, martyr de la défense des droits de l'Eglise, avait dès son

heureuse Vierge, pendant qu'elle était en ce monde. dont la première fut quand saint Gabriel, l'ayant saluée comme pleine de grâce, lui annonça qu'elle était choisie de la très sainte Trinité pour être Mère du Sauveur du monde.

La seconde, quand elle visita sa cousine sainte Élisabeth, et qu'elle prononça ce divin cantique : *Magnificat anima mea Dominum*.

La troisième, lorsqu'elle enfanta son Fils bien-aimé dans l'étable de Bethléem.

La quatrième, quand elle vit les Rois Mages venir de l'Orient pour l'adorer.

La cinquième, quand, après l'avoir égaré et cherché avec douleur durant trois jours, elle le trouva dans le Temple, au milieu des Docteurs.

La sixième, quand, après l'avoir vu mourir sur une croix, elle le vit plein de vie, de gloire et d'immortalité, ensuite de sa Résurrection, et dans le triomphe de son Ascension.

La septième, lorsqu'étant ressuscitée. elle fut glorieusement transportée en corps et en âme dans le ciel, établie à la droite de son Fils, et couronnée comme la souveraine Impératrice du ciel et de la terre

Voilà les sept joies principales qui ont réjoui le très aimable Cœur de la Mère de Dieu pendant qu'elle était en la terre, et dont la considération donnait de la joie et de la dévotion au saint Archevêque de Cantorbéry. Mais cette divine Mère lui paraissant, l'exhorta d'y joindre les sept joies principales que son Cœur possède dans le ciel, et les lui déclara, l'assurant qu'elle assisterait à l'heure de la mort ceux qui s'en réjouiraient avec elle, qu'elle les remplirait de joie et de consolation, et qu'elle aurait soin de présenter leurs âmes à son Fils.

enfance consacré sa virginité à la sainte Vierge, et il en reçut de nombreuses faveurs. Cf. Marraccius, *Antistites Mariani*, dans la *Summa aurea* de Migne, tome X, col. 1057.

Voici ces sept joies principales dont le Cœur de la Reine des Anges est jouissant dans le paradis¹.

1. « Gaudeo, quia secundum sacrosanctam Trinitatem, supra rem omnem pure creatam, primos honores obtineo ;
2. « Quia intemeratæ virginitatis aureola, omnes Angelorum et Sanctorum ordines longe antecello ;
3. « Quia ingens lumen gloriæ meæ, ad instar solis, curiam cæli illustrat univversam ;
4. « Quia omnes cæli indigenæ me ut Deiparam venerantur atque colunt ;
5. « Quia a Filio nacta sum facultatem quodlibet impetrandi ;
6. « Quia olim in terris mihi immensa collata fuit gratia, meisque clientibus jam in cælo ingens gloria a Filio meo præparata sit ;
7. « Quia gloria mea novis surget incrementis ad diem usque extremum, et inde perennabit in omnem æternitatem. »

Saint Thomas rythma ces joies de la sainte Vierge en un cantique élégant qui se chante encore en plusieurs églises ; et des âmes pieuses aiment à le réciter en ajoutant un *Ave Maria* après chaque strophe. Voici ces stances :

1	4
<p>Gaude flore virginali Quæ honore speciali Transcendis splendiferum Angelorum principatum, Et sanctorum decoratum Dignitate numerum.</p>	<p>Gaude nexu voluntatis, Et amplexu charitatis Quod juncta sis Altissimo, Ut ad votum consequaris Quidquid, Virgo, postularis A Jesu dulcissimo.</p>
2	5
<p>Gaude, Sponsa chara Dei, Nam ut clara lux diei Solis, datur lumine, Sic tu facis orbem veræ Tuæ pacis resplendere, Lucis plenitudine.</p>	<p>Gaude, Virgo, Mater Christi, Quia sola meruisti, O Virgo purissima, Esse tantæ dignitatis, Quod sis sanctæ Trinitatis Sessione proxima.</p>
3	6
<p>Gaude splendens Vas virtutum, Cujus pendens est ad nutum Tota cæli curia. Te benignam et felicem, Jesu dignam Gentricem, Venerans in gloria.</p>	<p>Gaude, Mater miserorum, Quia Pater sæculorum Dabit te colentibus Congruentem hic mercedem, Et felicem poli sedem, Regnis in cælestibus.</p>
7	
<p>Gaude, Virgo Mater pura, Certa manens et segura, Quia tua gaudia Non cessabunt nec decrescent, Sed durabunt et florescent Per æterna sæcula.</p>	

La première est de ce qu'elle est si hautement élevée en gloire par-dessus tous les Anges et tous les Saints, qu'il n'y a que Dieu seul au-dessus d'elle, et qu'elle voit sous ses pieds tout ce qui n'est point Dieu.

La seconde, de ce que, sans parler des autres couronnes qu'elle possède pour ses autres vertus, Dieu lui en a donné une pour l'amour qu'elle a porté à la pureté virginale, qui est plus riche, plus brillante et plus glorieuse que toutes les couronnes des Anges et des Saints.

La troisième, de ce que, comme le soleil matériel qui nous éclaire ici-bas, réjouit par son aspect tous les habitants de la terre, la glorieuse Vierge aussi est, après son Fils Jésus, le Soleil du paradis, qui remplit tous les cœurs des citoyens du ciel d'une joie et d'une jubilation incroyable.

La quatrième, de ce que tous les habitants de la Jérusalem céleste honorent et honoreront éternellement cette glorieuse Princesse, comme la très digne Mère de leur Dieu et de leur Sauveur, comme leur Reine et comme l'Impératrice de l'univers

Le cinquième, de ce qu'elle a tout pouvoir sur les volontés de son Fils et sur toutes les créatures.

La sixième, de ce que Dieu lui a donné un privilège et un pouvoir spécial d'assister, de protéger, de favoriser et de combler de grâces et de bénédictions tous ceux qui lui ont une vraie et cordiale dévotion.

La septième, de ce que ses joies et ses grandeurs prendront toujours accroissement jusqu'à la fin des siècles, et de ce qu'elles sont immuables et éternelles.

Voilà les joies principales du béni Cœur de la Mère de Dieu, dans la terre et dans le ciel, qui ont été l'un des sujets de la dévotion de saint Thomas de Cantorbéry. à raison de quoi il mérite bien d'être mis au rang des Saints qui appartiennent spécialement à ce très aimable Cœur. O Mère de Jésus, priez, s'il vous plait, votre cher Fils, qu'il imprime dans nos cœurs un grand mépris de tous

les faux plaisirs et trompeuses joies de ce monde, et qu'il nous fasse la grâce de mettre toute notre joie à l'aimer et le glorifier, et à vous servir et honorer en toutes les manières qu'il nous sera possible.

Voici un effet merveilleux de la susdite promesse faite à saint Thomas par la bienheureuse Vierge. Saint Anselme et quelques autres bons auteurs rapportent qu'un religieux, qui avait coutume de dire tous les jours sept *Ave Maria*, pour offrir à la Mère de Dieu les sept joies principales que son Cœur sacré a possédées lorsqu'elle était en la terre, comme aussi les sept joies particulières dont il est comblé dans le ciel, étant malade à la mort et redoutant extrêmement ce passage formidable, cette Mère de bonté lui apparut et lui dit : Qu'avez-vous à craindre, mon fils, qui m'avez tant de fois réjouie du souvenir des plus grandes joies que j'aie jamais reçues au monde, et dont mon Cœur est jouissant dans le ciel ? Ayez bon courage et chassez loin de vous toutes ces vaines appréhensions. Car je vous assure que vous participerez bientôt aux allégresses et contentements que vous m'avez tant de fois annoncées. Vous m'avez annoncé des joies, et des joies vous seront annoncées : *Gaudia annuntiasti mihi, et gaudia annuntiabuntur tibi*. Ce bon religieux, entendant ces très douces paroles de la sacrée bouche de cette glorieuse Princesse du ciel, demeura tellement ravi et transporté de joie, que, croyant être entièrement guéri, il voulut s'efforcer de se lever pour se jeter à ses pieds, afin de la remercier d'une faveur si extraordinaire ; mais, dans cet effort, il rendit son âme entre les mains de sa très bonne Mère, qui l'ayant logée dans son Cœur, l'emporta dans le ciel au même instant, là où elle possédera éternellement les effets merveilleux des promesses de la Reine des Anges.

SECTION V

Les Saints de l'Ordre de Cîteaux.

Nous avons déjà vu ci-devant la place très avantageuse que les vrais enfants du saint Ordre de Cîteaux ont dans le Cœur de celle qui est la Fondatrice et la Mère de ce même Ordre ; mais en voici encore une preuve très signalée¹.

Un saint religieux de Cîteaux, fort dévot à la sainte Vierge, vit dans une extase tout le paradis. Il admirait tous les chœurs des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, qui avaient des marques différentes pour les distinguer les uns des autres. Il voyait des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, des Religieux de Prémontré, de Cluny et d'autres Ordres et Congrégations. Il jetait les yeux de tous côtés pour tâcher d'apercevoir quelques religieux de son Ordre, et il n'en vit pas un seul. Alors, plein de confusion et de douleur, il s'écria : *Qu'est-ce à dire, très sainte Vierge, que je ne vois dans ce lieu de bonheur aucun religieux de mon Ordre ? Tant de fervents et admirables serviteurs que vous y aviez, qui ont blanchi dans l'exercice des vertus les plus héroïques, en sont-ils exclus ?* Cette Mère de charité, à la vue de ce trouble, lui dit : *Je porte un si particulier amour aux religieux de Cîteaux, que je les serre dans mon sein.* En disant cela elle ouvre son manteau royal, qui était fort ample, et lui montre un nombre innombrable de religieux et religieuses de l'Ordre de Cîteaux, mais nommément de frères convers, qu'elle tenait sous sa protection. Étant revenu à soi, il s'en alla plein de joie trouver son Abbé, à qui il raconta ce qu'il avait vu, comme le rapporte Henriquez en la vie de saint Albéric Abbé de Cîteaux.

1. Chrys. Henriquez, en la *Vie de saint Albéric.*

SECTION VI

Sainte Thérèse avec tout le Mont-Carmel.

CETTE grande Sainte et tous ses saints enfants, tant les Carmes que les Carmélites déchaussées, avec tous les autres saints religieux et religieuses de Notre-Dame du Mont-Carmel, appartiennent d'une manière spéciale au sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, pour quatre raisons :

1. Parce que ce saint Ordre est tellement consacré à la Mère de Dieu, que Notre-Seigneur, parlant à sainte Thérèse, l'appelle l'Ordre de sa divine Mère¹.

2. Parce que cette divine Vierge a fait voir, en plusieurs rencontres, que son Cœur est plein d'amour et de tendresse pour ce même Ordre.

3. Parce qu'on y fait profession d'un zèle très ardent et d'une dévotion singulière pour le service et l'honneur de cette Mère admirable.

4. D'autant que je trouve, dans le chapitre trentesixième de la *Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même*, après le commandement qu'elle en avait reçu de ses Supérieurs, qu'un jour, faisant oraison dans l'église du premier Monastère de sa réforme, et étant comme ravie, elle vit Notre-Seigneur Jésus-Christ qui lui témoigna un grand amour, et qui lui mit une couronne sur la tête, la remerciant de ce qu'elle avait fait pour le service de sa très sainte Mère : grâce que nous ne trouvons point avoir jamais été faite par notre Sauveur à aucun Saint, ni Sainte, qu'à sainte Thérèse, qui rapporte encore, qu'étant en oraison au chœur, avec toutes ses religieuses, elle vit Notre-Dame environnée d'une très grande gloire et revêtue d'un manteau blanc, duquel elle paraissait les

1. En la *Vie de sainte Thérèse*, chap. 40.

couvrir toutes, faisant voir par ce moyen la part très singulière qu'elles avaient dans l'amour de son Cœur.

Outre cela, l'on m'a mis entre les mains un livre imprimé à Milan, et composé en italien, par l'un des enfants de sainte Thérèse, le vénérable Père Jean de Saint-Joseph, Carme déchaussé de la Congrégation de Saint-Élie, contenant plusieurs exercices spirituels et un grand nombre de saintes méditations, pleines d'une doctrine et piété extraordinaire, sur la très sainte Mère de Dieu ; entre lesquelles en voici une, où il introduit et représente cette même Vierge parlant à une âme chrétienne, et lui faisant voir quelques étincelles de l'amour très ardent qui brûlait dans le Cœur de son Fils Jésus au regard d'elle, et le divin feu qui embrasait son Cœur virginal au regard de ce bien-aimé Fils. Voici comme il la fait parler :

« Je t'ouvre aujourd'hui, ma bien-aimée fille, l'ardente
 » fournaise de mon amour, en te proposant une consi-
 » dération très douce et très efficace pour t'exciter à
 » m'aimer, qui est de considérer que j'ai allaité tant de
 » temps le Fils de Dieu. Considère par le menu, avec
 » l'œil purifié de ton esprit, ce qui se passait dans mon
 » corps, dans mon cœur et dans mon âme, lorsque
 » j'allaitais le Fils unique du Père éternel ; ce que je lui
 » donnais et ce que je recevais de lui, et les autres cir-
 » constances, et tu trouveras partout une abondante ma-
 » tière d'amour.

« Commençons par le corps, qui était comme une cui-
 » sine dans laquelle se préparait à manger pour le Fils de
 » Dieu. Regarde quelle humilité, quel amour et quelle bon-
 » té du Très-Haut, et quelle faveur pour moi se découvre
 » ici ! Mon manger n'était pas tant pour moi que pour mon
 » Fils. Oh ! quelle joie c'était pour moi quand je man-
 » geais, considérant que cette viande, par la vertu de ma
 » chaleur naturelle, se devait convertir en lait et être la

» nourriture du Fils de Dieu, qui était aussi mon Fils ! Je
» t'assure que mon Cœur devenait comme une fournaise^o
» d'amour, désirant de pouvoir être lui-même la nourriture
» de mon Fils.

» Quand je voyais l'heure propre, je prenais entre mes
» bras celui qui contient tout, et je le serrais sur ma poi-
» trine, en lui offrant le lait, ce qui me donnait une joie et
» un amour indicible. Mais que penses-tu que je ressentais,
» quand le Fils de Dieu, ouvrant cette bouche qui rem-
» plit tout de bénédiction, suçait mon lait ? Le pense
» qui pourra, car je ne le puis exprimer. Il me dérobaît
» le Cœur avec le lait, il me suçait l'amour avec la
» nourriture, et me tirait à soi si fermement, que mon
» âme aurait abandonné mon corps pour s'unir avec
» lui parfaitement, si sa toute-puissance n'y avait mis
» empêchement. Lui seul connaît ce qu'il me rendait
» pour le lait que je lui donnais, et je te dis seulement
» que cela surpasse toute langue humaine. Il me don-
» nait, comme un Dieu si grand à une Mère tant aimée :
» pense qui pourra ce que c'était. Je t'assure qu'il ne
» me laissait pas vide, et que la poitrine qui se vidait
» de lait se remplissait d'amour, de dons, de grâces et
» de l'auteur même des dons et des grâces ; et il versait
» autant tous ces biens en moi, qu'il continuait à
» sucer mon lait.

» Ajoutez à cela la grâce et la vertu qu'il avait dans
» ses divins yeux, et l'amour qu'il me communiquait
» lorsqu'il me regardait avec un visage si plein de dou-
» ceur, et que de mon côté je le regardais aussi avec tout
» le respect et l'affection possible ; ce qui allumait dans
» mon Cœur un incendie d'amour inexplicable. Pendant
» que mon cher Enfant avait les yeux fixés sur moi, et
» suçait mon lait de sa bouche divine, j'étais dans des
» consolations inconcevables ; je le possédais et l'aimais
» plus que je ne saurais dire. Pour lui il me commu-
» niquait l'ardeur de son Cœur, appliquant sa très sainte

» bouche à mon sein virginal, d'où ces deux Cœurs, se
» communiquant le feu de l'amour, se liquéfiaient,
» s'unissaient et se transformaient ensemble.

» Toute cette suavité, cet amour et cette commu-
» nication n'étaient pas pour une seule fois, mais plu-
» sieurs fois le jour ; ni pour un jour, ni pour un mois
» seulement, mais pour plusieurs, pendant que dura
» l'enfance de mon Jésus. Si donc, dans une seule fois, il
» se passait des choses si admirables, si douces et si
» agréables, qu'à peine ai-je pu te les marquer, que
» penses tu qu'il se passa en tant de fois et pendant tant
» de mois ? En parle qui pourra, mais il se lassera bien
» plus tôt qu'il ne pourra arriver au tout de la chose. Y
» pense qui voudra, mais il doit s'assurer qu'il n'arri-
» vera jamais au point de la vérité. Cette fête dura jus-
» qu'à ce que mon aimable Enfant fût en état de
» prendre d'autre nourriture.

» Jusqu'ici, ma chère fille, je t'ai touché en partie ce
» qui se passait au dehors, et par occasion quelque
» chose du dedans ; mais qui pourra expliquer ce qui se
» passait dans les âmes et dans les Cœurs de mon Fils et
» de moi ? Je confesse que je ne le puis dire ; car, si les
» serviteurs de Dieu reçoivent quelquefois dans leurs
» âmes des dons et des faveurs si grandes, qu'ils ne
» les peuvent expliquer par paroles, parce que l'opéra-
» tion divine surpassant de beaucoup la faculté de la
» langue, ils sont contraints d'avouer qu'ils expéri-
» mentent en eux mêmes ce qu'ils ne peuvent déclarer ;
» que pourra-t-on dire de ce que Dieu même opérait
» dans mon âme, lorsque, s'étant fait enfant, je le
» portais sur ma poitrine ? Il se sustentait de mon lait
» et il me sustentait avec ce que lui sait. Je te dis en
» vérité que mon âme était pleine ; ma volonté brûlait
» dans un brasier ardent du divin amour ; mon enten-
» dement était illuminé de la clarté de Dieu, et toutes
» mes autres puissances étaient ravies. Mais que sert de

» vouloir dire des choses indicibles, et qui ne se me-
 » surent point avec la mesure des autres Saints, ni ne
 » peuvent être comprises par l'entendement des mor-
 » tels ? Quel esprit pourrait comprendre ce que faisait le
 » Cœur et l'âme de mon cher Enfant Jésus, collé sur ma
 » poitrine ? Comme il m'aimait, comme il me remerciait,
 » comme il se communiquait à moi ! Lève les yeux plus
 » haut et regarde ce que faisait un Dieu humanisé, et posé
 » entre mes bras, et suçant mon lait : *Beata ubera, quæ*
 » *lactaverunt Christum Dominum*¹. »

SECTION VII

*Saint Philippe de Néri*², avec ses saints enfants.

CE grand Saint, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire de Rome, avait un zèle et un amour très singulier pour la très aimable Mère de Dieu, dont il a imprimé les sentiments dans ses saints enfants, ainsi qu'il paraît

1. Du vivant du P. Eudes, la dévotion au saint Cœur de Marie s'introduisit dans plusieurs couvents de Carmélites, à Caen, à Pontoise, à Paris... On sait que, un siècle plus tard, les Carmélites de Saint-Denys, grevées de dettes énormes, s'engagèrent par vœu à faire chaque année une neuvaine au saint Cœur de Marie, qui commencerait le 8 février, à bâtir une chapelle en son honneur, et à faire, chaque samedi des communions et des pénitences, pour échapper à la ruine qui les menaçait. La neuvaine commença le 8 février 1770, et c'est alors que Madame Louise de France, fille de Louis XV, se décida à entrer au Carmel de Saint-Denys, que ses largesses sauvèrent d'une destruction imminente. Peu de temps auparavant, les Carmélites de Trévoux avaient également échappé à la ruine en s'adressant au Saint Cœur de Marie, et en s'engageant à en célébrer la fête chaque année. Madame Louise, devenue prieure du Carmel de Saint-Denys, obtint du Pape Pie VI, pour les soixante-deux monastères de Carmélites de France, la permission de célébrer la fête du Saint Cœur de Marie, au 8 février, sous le rite double de deuxième classe. Cf. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 164, 245, 295 ; Hachette des Portes, *La dévotion au S. Cœur de Marie*, (2^e édit. 1825), p. 57 sq., 194 sq.

2. Saint Philippe de Néri, né à Florence en 1515, mourut à Rome en 1595. Il avait une tendre dévotion pour la très sainte Vierge qu'il

manifestement dans le livre excellent qui a été mis au jour par l'un d'entre eux, le Révérend Père Dom François Marchèse¹, intitulé *Le Journal sacré des exercices de dévotion pour honorer chaque jour la bienheureuse Vierge*.

Entre ces exercices qui sont en grand nombre, il y en a huit pour l'octave de la fête de son divin Cœur, qui sont pleins d'une piété extraordinaire.

Voici l'abrégé de ces exercices, et la manière de les pratiquer saintement à l'honneur de ce très digne Cœur.

Au premier jour.

Ayez soin de saluer du plus profond de votre cœur et avec joie le très aimable Cœur de la bienheureuse Vierge, à l'imitation du bienheureux Herman, de l'Ordre de Saint-Dominique, qui tous les jours disait un *Ave Maria* avec une dévotion particulière en l'honneur de ce divin Cœur : et ayez soin de le saluer comme le Temple de la très auguste Trinité et le Sacraire du Saint-Esprit, que sa

appelait « son amour », et à laquelle il donnait le nom de « Maman » comme les petits enfants à leur mère. Il fut vraiment un apôtre de la dévotion à Marie, et il en regut les plus insignes faveurs. Cf. Maracci, *Fundatores Mariates*, cap. 39.

1. François Marchèse naquit à Milan au commencement du XVII^e siècle. Il vint de bonne heure à Rome, où il se fit Oratorien et demeura longtemps à la *Chiesa Nuova*, prêchant tous les jours avec beaucoup de feu et d'éloquence. On le regardait comme un second Philippe de Néri. L'ouvrage dont il est ici question a pour titre : *Diario sacro di Divozione per onorare ogni giorno la Beatissima Vergine, Raccolti dall'Istorie de Santi e Beati correnti in ciascun giorno dell'anno, e dalle vite d'altri Servi di Dio* ; 4 vol. in-12. La première édition est de 1638 ; il s'en est fait une autre à Venise en 1738. On y trouve, du 1^{er} au 8 juin, huit exercices pour une octave de dévotion au Saint Cœur de Marie. Il ne s'agit point d'une pratique de l'Oratoire de Saint-Philippe, comme on pourrait le croire d'après le texte du Père Eudes, mais d'une dévotion particulière à quelques serviteurs de Dieu, comme l'ont déjà mentionné le P. de Barry et notre Vénéral. (Voir ci-dessus, chap. 3, § 9.) Dom Marchèse a évidemment connu les écrits du P. de Barry, car il le cite dans son ouvrage. Il a pu connaître aussi les éditions de 1648 et 1650 du P. Eudes sur le saint Cœur de Marie, et s'en inspirer.

suprême Majesté a choisi pour y faire sa demeure, et pour y verser abondamment les dons incomparables et les trésors inestimables de son divin amour.

Au second jour.

Rendez grâces, de toutes les affections de votre cœur, au très charitable Cœur de la divine Marie, de tout ce qu'il a fait et souffert avec votre divin Sauveur, pour coopérer soigneusement et diligemment avec lui à l'affaire de votre salut éternel.

Au troisième jour.

Appliquez-vous aujourd'hui à contempler le très doux Cœur de la Mère du Sauveur, transpercé du glaive de douleur au temps de la passion de son Fils. Demandez-lui pardon des douleurs que vous lui avez fait souffrir, et la priez que, pour le châtiment des plaies que vous lui avez causées, elle imprime dans votre cœur les plaies de son Jésus crucifié, et lui dites à cette intention : *Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas cordi meo valide.*

Au quatrième jour.

Offrez votre cœur à la Reine des cœurs, c'est-à-dire à la très sainte Vierge, qui désire de l'avoir pour le donner à son Fils, afin qu'il le serve et l'aime fidèlement. La fidélité du cœur consiste à employer les puissances de l'âme au service de celui à qui on les donne. C'est pourquoi prenez une forte résolution d'employer entièrement votre mémoire, votre entendement et votre volonté à servir, aimer et glorifier le souverain Monarque des cœurs, qui est Jésus.

Au cinquième jour.

Ayez soin d'offrir votre cœur au divin Cœur du Fils de Dieu, et de les offrir ensemble au sacré Cœur de sa bien-

heureuse Mère, pour suppléer à toutes les ingratitude, négligences et infidélités que vous avez commises au regard d'elle ; et vous ferez une chose qui lui sera très agréable. Car il est rapporté dans la vie de sainte Gertrude, qu'en la veille de Noël, pendant que l'on faisait la procession dans le cloître où l'on portait les reliques des Saints et l'image de la Reine des Saints, sainte Gertrude étant touchée de douleur de ce que son infirmité corporelle l'avait empêchée de réciter, pendant l'Avent, quelques oraisons particulières en son honneur, le Saint-Esprit lui inspira de lui offrir, en réparation de ses négligences, le très noble et très doux Cœur de son Fils Jésus. Ce qu'elle accepta avec un très grand contentement, comme un présent d'une valeur infinie, et qui contenant en soi tout ce qu'il y a de plus grand, de plus riche et de plus agréable en l'univers, était plus capable de la satisfaire que toute autre chose ¹.

Au sixième jour.

Unissez ensemble tous les cœurs des hommes et des Anges, spécialement ceux des dévots à la sainte Vierge, et des Séraphins, et spécialement ceux de saint Joseph, de saint Joachim, de sainte Anne, de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste ; et offrez au très digne Cœur de la Mère du Sauveur tout l'amour et toutes les louanges qui lui ont été rendus par ces cœurs, pour suppléer aux froidures et négligences de votre cœur en son endroit.

1. « Uctione Spiritus sancti edocta, sciens quid faceret, obtulit intemeratæ Matri prænobilissimum ac prædulcissimum Cor Jesu Christi, pro suppletione totius sui neglecti. Quod benedicta Virgo maximo cum gaudio et gratitudine suscipiens, in aspectu illius omnis obsequii et honoris sufficiens comperit delectamentum, quia Cor illud unice prædignissimum, ac totius boni contentivum, exhibebat illi omnium desiderabilium summam, quæ unquam ex alienjus devotione, vel orationum studio, possent honori ipsius materno exhiberi. » *Legat. div. piet.* lib. 4, cap. 2 in fine.

Offrez-lui aussi spécialement le cœur d'un saint ecclésiastique, qui ayant désiré de voir ici-bas la bienheureuse Vierge pour la dévotion très particulière qu'il lui portait, conçut une horreur si grande de ce monde, après avoir eu le bonheur de la voir, que bientôt il mourut, ne pouvant, comme il disait, survivre ensuite de la très grande joie dont il avait été comblé en la voyant.

Joseph Phalconius, dans l'histoire des Carmes, écrit que le bienheureux Pierre Thomasius, Patriarche de Constantinople, ayant été tué par les infidèles dans l'île de Chypre, on trouva le nom de la sainte Vierge gravé dans son cœur, ce qui fut vu par plusieurs. Le bienheureux Alain rapporte d'un certain religieux de l'Ordre de Cîteaux, nommé Jean, qu'après sa mort, ayant été ouvert par le commandement de saint Bernard, on trouva en son cœur le nom de la sainte Vierge gravé en lettres d'or. L'histoire de la bienheureuse Marguerite du Châtel porte qu'après sa mort, on trouva trois pierres dans son cœur, dans l'une desquelles l'image de cette glorieuse Vierge était imprimée.

Au septième jour.

Offrez le Cœur de notre Sauveur à celui de sa sainte Mère, la suppliant, par l'amour infini dont le Cœur de son Fils est rempli au regard d'elle, de mettre dans votre cœur tous les dons et toutes les grâces qui lui sont nécessaires et convenables, afin qu'il se rende digne de son amour.

Un jour sainte Gertrude, étant sur la fin de sa vie, supplia Notre-Seigneur de suppléer à tous les défauts et manquements qu'elle avait commis au service de sa très sainte Mère, et elle vit que, se levant au même temps, il lui offrit son divin Cœur disant ¹ : « Voilà mon Cœur que je

1. « Exurgens Rex gloriæ Cor suum deificum obtulit prædignissimæ Genitrici suæ, dicens : Ecce, Mater amantissima, exhibeo tibi Cor meum, sicut est superabundans omni beatitudine, et in ipso tibi præsentato omnem affectum divinum quo te ab æterno præ omni crea-

» vous présente, ô ma très aimable Mère, comme une
 » source très abondante de la souveraine béatitude, et je
 » vous offre dans ce Cœur tout l'amour par lequel je vous
 » ai choisie et prédestinée de toute éternité, entre toutes
 » les créatures, et par préférence à toutes les créatures,
 » pour être ma très glorieuse Mère ; comme aussi tout
 » l'amour par lequel je vous ai donné l'être et la vie en
 » votre création ; tout l'amour par lequel je vous ai sanc-
 » tifiée et remplie de mes divines grâces au moment de
 » votre immaculée Conception ; tout l'amour et toutes les
 » tendresses que je vous ai témoignées en mon enfance,
 » lorsque vous me portiez sur votre sein virginal ; toutes
 » les affections filiales que je vous ai fait paraître pendant
 » que je demeurais avec vous ; et généralement toutes
 » les faveurs dont je vous ai remplie durant tout le cours
 » de votre vie, spécialement lorsqu'au jour bienheureux
 » de votre glorieuse Assomption je vous ai élevée par-
 » dessus tous les chœurs des Anges, vous faisant asseoir
 » à ma droite et vous établissant Reine et Dame souve-
 » raine du ciel et de la terre ; et je vous offre toutes ces
 » choses pour l'amour de ma chère amante Gertrude, en
 » supplément de toutes les négligences qu'elle a jamais
 » commises en votre service, afin que vous alliez au-de-
 » vant de cette mienne épouse à l'heure de sa mort, et

tura gratuito prædestinavi, creavi, sanctificavi, mihique Matrem
 speciali affectu adoptavi ; omnemque benignitatis dulcedinem qua
 tibi unquam blanditus sum in terris, cum me infantem in sinu tuo
 foveres et aleres, omnemque fidelitatem quam deinceps tibi, per
 totum tempus quo cum hominibus conversatus, filiali affectu tibi
 exhibui, in omnibus subjectus tibi, sicut filius matri, qui eram gu-
 bernator cæli... ; et insuper affectum dignationis illius inæstimabilis,
 quo te in die jucundissimæ Assumptionis, super omnes choros Ange-
 lorum et Sanctorum exaltavi, cæli terræque Dominam et Reginam
 constituendo. Quæ omnia modo ob amorem hujus dilectricis meæ,
 quasi totaliter renovata et duplicata tibi exhibeo in suppletionem
 negligentiarum quæ unquam in tuo, Mater pia, contraxit, ut sic
 quasi cum duplicata tibi tua felicitate, procedas obviam ipsi sponsæ
 meæ in hora mortis suæ, suscipiens eam materna pietate. » *Legat.
 div. piet.* lib. 5, cap. 31.

» que vous la receviez avec un amour maternel dans votre » sein virginal. » Ce que la Vierge très bénigne ayant accepté de tout son cœur et avec une grande joie, sainte Gertrude sortit de ce monde toute remplie et enivrée des délices du paradis, et son âme fut reçue avec une jubilation inexplicable dans le très aimable Cœur de Jésus et de Marie.

Tout cela fait voir que c'est une chose très agréable à la Mère du Sauveur, de lui offrir le divin Cœur de son Fils, en supplément de nos manquements ; que c'est par conséquent une chose beaucoup plus agréable au Fils de Dieu de lui offrir son propre Cœur avec celui de sa sainte Mère, en réparation de nos offenses, et que la dévotion au Cœur du Fils et de la Mère est très avantageuse à ceux qui la pratiquent affectueusement.

Au huitième jour.

Entrez dans un grand désir et prenez une forte résolution d'être et de vivre selon le Cœur de la bienheureuse Vierge, par une soigneuse imitation des vertus qui règnent en ce très saint Cœur, spécialement de son amour, de sa charité, de son humilité, de son obéissance, de sa pureté, de sa patience et de sa haine contre le péché : afin qu'elle puisse dire de vous : *Inveni hominem secundum Cor meum* : « J'ai trouvé un homme selon mon Cœur. » Sainte Catherine de Sienne éprouva en soi ce changement de cœur, quand Notre-Seigneur lui ôta son cœur, et lui mit le sien en sa place. O ma divine Mère, ôtez-moi mon cœur, et mettez le vôtre en sa place.

SECTION VIII

Le saint Docteur Thaulère¹, le saint abbé Blosius², et le bienheureux Lansperge, Chartreux³.

Ces trois saints personnages méritent bien d'être regardés et honorés comme les amis intimes du sacré Cœur de la Mère de Dieu ; car ils ont eu une grande vénération pour cette divine Vierge et une affection singulière pour son divin Cœur.

Le saint Docteur Thaulère, de l'Ordre de Saint-Dominique, en a dit deux choses très avantageuses.

La première est, qu'aussitôt que la bienheureuse Vierge eut prononcé ces paroles : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, le Saint-Esprit ayant pris du très pur sang de son Cœur virginal, tout embrasé du feu très

1. Jean Tauler, Taulère ou Thaulère, *Taulerus*, né en Alsace, 1297, prit l'habit de Saint-Dominique à Strasbourg, vint à Paris pour y perfectionner ses études théologiques, exerça longtemps le ministère de la prédication et de la direction des âmes à Cologne et à Strasbourg, et mourut dans cette dernière ville en 1361. C'est l'un des grands auteurs mystiques du XIV^e siècle. Ses œuvres écrites en allemand, furent traduites en latin par Surius. Il en existe aussi des traductions françaises.

2. Blosius ou Louis de Blois, de la maison de Blois et de Châtillon, né en 1506, au château de Donstienne, dans la principauté de Liège, passa ses premières années à la cour de Charles-Quint, et fut l'un des pages de ce prince. Entré à 14 ans à l'Abbaye bénédictine de Liessies, dans le Hainaut, il en devint abbé en 1530 : il établit la réforme dans sa maison, y fit fleurir les sciences et les vertus, et mourut saintement en 1566. « Tous ses ouvrages, dit Feller, sont écrits avec autant de jugement que de piété ; ils sont remplis de cette onction sainte qui agit sur le cœur, en même temps que l'esprit s'ouvre à la conviction. » On sait que le P. Eudes en faisait le plus grand cas. La meilleure édition de ses œuvres complètes est celle qu'en ont donnée les Bénédictins en 1672.

3. Jean Juste Lansberg ou Lansperge, *Lanspergius*, natif d'une ville de son nom en Bavière, se fit Chartreux à Cologne, et mourut en 1539, à l'âge de 49 ans. Il laissait un grand nombre d'ouvrages ascétiques, qui tous respirent la piété la plus tendre. Ils ont été publiés à Cologne en 1693, en 5 vol. in-4°. Les Chartreux de Montreuil-sur-Mer en ont donné une nouvelle édition en 1890.

ardent de l'amour divin, il en forma le très saint corps de notre Sauveur, non pas dans le Cœur, mais dans les entrailles sacrées de sa divine Mère ¹, et en la manière que Carthagena l'explique, que nous avons rapportée ci-devant au premier livre, chapitre troisième, section cinquième.

La seconde chose que ce saint Docteur avance de ce Cœur virginal, est que c'est un Cœur déiforme : *Interiora illius prorsus deiformia erant* ² : « Son intérieur, c'est-à-dire son Cœur, était parfaitement déiforme. » Qu'est-ce à dire déiforme ? C'est-à-dire qu'il était transformé en Dieu, et qu'il portait en soi l'image et la ressemblance de ses divines perfections, principalement de son amour, de sa charité, de sa clémence, de sa bénignité, de sa miséricorde, de sa patience et de sa sainteté. De sorte que, si l'on avait vu ce Cœur admirable, dit ce Docteur très éclairé, l'on y aurait vu Dieu avec toutes ses grandeurs, et même on y aurait vu la procession du Fils et du Saint-Esprit : *Si quis Cor illius fuisset intuitus, vidisset illic Deum in omni claritate sua, vidisset itidem processionem Filii et Spiritus Sancti*. Car cette Vierge incomparable n'ouvrait jamais la porte de son Cœur à l'amour des choses terrestres et temporelles ; mais elle était toujours appliquée à contempler, aimer et louer Dieu dans sa divine essence, dans ses adorables Personnes, dans ses infinies perfections et dans ses ineffables mystères, tels que sont les processions admirables du Fils et du Saint-Esprit. De là vient que son Cœur était tout rempli, pénétré et possédé de ces merveilles.

Le saint abbé Blossius, dont la rare piété éclate mer-

1. « Deinde ubi dixisset *Ecce ancilla Domini...* Spiritus sanctus de purissimo Virginei Cordis ejus, vehementissime potentissimo amoris igne succensi, sanguinem accipiens, perfectum mundissimumque, licet exile, inde corpus creavit cum universis membris ejus... » Thauler. *Serm. unic. in Annunt.*

2. *Serm. in Purific. B. Virg.*

veilleusement dans ses ouvrages, écrit la même chose que le Docteur Thaulère a dite du sacré Cœur de la Mère de Dieu, touchant sa déiformité, c'est-à-dire sa transformation en Dieu ¹.

Le bienheureux Jean Lansperge, Chartreux de la Chartreuse de Cologne, dont les saints livres ne se peuvent lire sans ressentir l'ardeur du feu divin qui brûlait dans son cœur, dit trois choses très considérables du Cœur auguste de la Reine du ciel ².

La première est que le Fils unique de Dieu est le Fils unique du Cœur virginal de Marie : ce qui est très véritable, puisque, selon saint Augustin et saint Léon, elle l'a conçu dans son Cœur avant de le concevoir en son ventre, comme nous l'avons vu ci-devant.

La seconde, que Jésus est le très doux Époux du Cœur ou pour mieux dire de la volonté de Marie, qui est le Cœur spirituel de son âme. D'où il s'ensuit plusieurs avantages pour ce Cœur spirituel de la Reine du ciel. Car premièrement, comme l'époux n'est qu'un avec son épouse, ainsi le Cœur de Jésus n'est qu'un avec la volonté de Marie. Comme l'épouse doit être semblable à son époux, il y a aussi une très parfaite ressemblance entre la volonté de Marie et le Cœur de Jésus. Et comme il y a communauté de biens entre l'époux et l'épouse, tout est aussi en commun entre ces deux Cœurs. De sorte que tout ce qui appartient au Cœur de Jésus, appartient au Cœur de Marie ; ce que le Cœur de Jésus aime, le Cœur de Marie

1. Il cite les paroles mêmes de Thaulère : « Fundus et omnia interiora ejus prorsus deiformia erant : ita ut si quis Cor illius fuisset intuitus, vidisset illuc Deum in omni claritate sua : vidisset processionem Filii et Spiritus sancti essentialiter. Nec enim unquam Cor ejus vel brevissimo temporis momento, extra Deum se vertit. » *Instit. spirit.*, Appendix, cap. 2.

2. *In Pharetra divini amoris*, 94. Référence donnée par le P. Eudes. Les éditions du *Pharetra* de Lansperge que nous avons pu consulter n'ont point de numéros, et nous n'avons pu y découvrir les idées exprimées ici par le Vénétable. Il est à remarquer que les diverses éditions du pieux Chartreux offrent de notables différences.

l'aime ; ce que le Cœur de Jésus hait, le Cœur de Marie le hait ; les joies et les douleurs du Cœur de Jésus sont les joies et les douleurs du Cœur de Marie.

La troisième chose que notre saint Chartreux écrit du précieux Cœur de la Mère d'amour, est que le Roi du ciel est l'intime et le très fidèle ami de ce très aimable Cœur ; ce qui est très constant, puisque le Cœur de Marie est le premier objet de l'amour de Jésus après son Père éternel, et qu'il n'y a jamais eu d'amitié si douce, si ardente, si étroite et si fidèle que celle qui est entre les Cœurs d'un tel Fils et d'une telle Mère.

O très bon Cœur de Jésus et de Marie, bienheureux ceux qui ont quelque part en votre très douce amitié : *Beati qui in amicitia tua decorati sunt* ¹. Celui qui a trouvé un ami fidèle, dit le Saint-Esprit, a trouvé un trésor. Peut-on trouver un ami si fidèle qu'est le Cœur incomparable de Jésus et de Marie ?

Voulez-vous acquérir un tel ami ? voulez-vous posséder le très sincère et très puissant amour du divin Cœur de Jésus et de Marie ? Donnez-lui votre cœur et toutes les affections de votre cœur, et il vous donnera les siennes. Aimez-le uniquement, et il vous aimera uniquement, c'est-à-dire autant que s'il n'avait point d'autre personne à aimer que vous. C'est la vérité éternelle qui vous donne cette parole *Ego diligentes me diligo* ² : « J'aime ceux qui m'aiment », et je les aime comme il m'aiment.

Pour obtenir cette grâce, vous pouvez vous servir de la Salutation suivante, qui a été inspirée divinement à sainte Mechtilde ³ : « Je vous salue, Marie, au nom du » Père tout-puissant ; je vous salue au nom de la Sagesse

1. *Eccli.* XLVIII, 11, — 2. *Prov.* VIII, 17.

3. « *Ave*, ex Patris omnipotentia ; *Ave*, ex Filii sapientia ; *Ave*, ex Spiritus sancti benignitate, dulcissima *Maria*, cælum et terram illuminans. *Gratia plena*, infundens et replens omnes te diligentes. *Dominus tecum*, Dei Patris unicus, et tui virginei Cordis unigenitus amicus et sponsus dulcissimus. » *Legat. div. piet.* lib. 1, cap. 11.

» éternelle, qui est le Fils de Dieu ; je vous salue au nom
 » de la très douce bénignité du Saint-Esprit. Je vous
 » salue, Marie, qui  clairiez le ciel et la terre, et qui êtes
 » pleine de gr ce, dont vous remplissez tous ceux qui vous
 » aiment. Le Seigneur est avec vous, qui est le Fils
 » unique de Dieu le Père, et qui est aussi le Fils unique,
 » l'ami très fidèle et le très doux époux de votre Cœur
 » virginal. Faites-moi, s'il vous plaît, selon son Cœur et
 » le vôtre. Ainsi soit-il. »

SECTION IX

La vénérable Mère Marie Villani.

CETTE sainte Religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique, fondatrice d'un monastère, dans la ville de Naples, sous le titre de Sainte-Marie du divin Amour, décédée dans le même monastère en odeur de sainteté, le 26 de mars 1670, l'an 86 de son âge, avait une dévotion spéciale au tr s saint Cœur de la bienheureuse Vierge, dont voici une preuve signalée, qui est rapportée en sa Vie imprimée à Naples en langue italienne.

C'est que le Saint-Esprit lui inspira de dire tous les jours trois *Ave Maria*, au premier desquels elle saluait le Cœur adorable de Jésus, le très doux Fils de Marie, et elle lui offrait le Cœur très pur de la bienheureuse Vierge sa Mère, avec tout l'amour, la dévotion et les services qu'elle lui avait rendus pendant cette vie, le remerciant avec cela de toutes les grâces et privilèges dont il avait enrichi ce Cœur virginal.

Au second *Ave Maria*, elle saluait le très doux Cœur de la bienheureuse Vierge, et lui offrait le Cœur de son Fils, la remerciant de tous les services qu'elle lui avait rendus, et bénissant cet adorable Fils pour les grâces très abondantes dont il avait enrichi le sacré Cœur de sa très digne Mère.

Au troisième *Ave Maria*, elle offrait son propre cœur à

Jésus et à Marie, en union des aimables Cœurs du Fils et de la Mère.

Faisant cette dévotion en un jour de l'Assomption de la glorieuse Vierge, elle la vit proche de soi, toute environnée de gloire, qui l'ayant remerciée des dévotes salutations qu'elle lui présentait, elle lui offrit de lui obtenir de son Fils toutes les grâces qu'elle demanderait. Alors elle, qui dans cette pieuse pratique ressentait une dévotion extraordinaire vers ces divins Cœurs de Jésus et de Marie, et une grande tendresse de charité vers le prochain, demanda que tous ceux qui pratiqueraient la même chose eussent les mêmes sentiments. La très bonne Vierge lui promit non seulement d'impêtrer cette grâce de son Fils ; mais de plus elle ajouta ces paroles : « Je » ne te promets pas seulement ce que tu m'as demandé, » mais encore d'être la spéciale protectrice, en la vie et en » la mort, de ceux qui pratiqueront ces salutations, de les » délivrer de tout péril intérieurement, et extérieurement, » et de leur faire expérimenter mon assistance, qui sera » toujours prompte à les favoriser. » Ce qui donna une grande consolation à cette fille.

Il n'y a personne qui ne voie que ces saintes salutations ne peuvent être que très agréables aux Cœurs très sacrés de Jésus et de Marie, et que, si on les pratique avec dévotion, elles attireront de grandes bénédictions sur les cœurs et sur les corps de ceux qui les pratiqueront.

SECTION X

S. François de Sales avec ses saintes filles, et plusieurs autres personnes religieuses.

Qui peut douter que ce grand Saint, qui était tout feu et tout flamme d'amour vers Dieu et vers la Mère de Dieu, ne possède une fort bonne place dans le Cœur charitable de cette Mère d'amour ? Que peut-on dire de

plus grand à la louange de ce Cœur virginal, que ce qu'a dit ce très illustre Prélat dans son *Théotime*¹, en ces termes : « Si les premiers chrétiens furent dits n'avoir » qu'un cœur et une âme, à cause de leur parfaite et mu- » tuelle dilection ; si saint Paul ne vivait plus lui-même, » mais Jésus-Christ vivait en lui, à raison de l'extrême » union de son cœur à celui de son Maître, par laquelle son » âme était comme morte en son cœur qu'elle animait, » pour vivre dans le Cœur du Sauveur qu'elle aimait : ô vrai » Dieu, combien est-il plus véritable que la sacrée Vierge » n'avait qu'une âme, qu'un Cœur et qu'une vie avec son » Fils, en sorte que cette sacrée Mère vivant ne vivait pas » elle, mais son Fils vivait en elle ! Mère la plus aimante » et la plus aimée qui pouvait jamais être ; mais aimante » et aimée d'un amour incomparablement plus éminent » que celui de tous les ordres des Anges et des hommes, » à mesure que les noms de mère unique et de fils unique » sont aussi des noms au-dessus de tous les autres noms, » en matière d'amour. »

Et un peu après : « Car à qui de tous les Séraphins » appartient-il de dire au Sauveur : Vous êtes mon vrai » Fils, et je vous aime comme mon vrai Fils ? Et à qui » de toutes les créatures fut-il jamais dit par le Sau- » veur : Vous êtes ma vraie Mère et je vous aime comme » ma vraie Mère : Vous êtes ma vraie Mère toute mienne, » et je suis votre vrai Fils tout vôtre ? Si donc un ser- » viteur amant osa bien dire, et le dit en vérité, qu'il n'a- » vait point d'autre vie que celle de son Maître : hélas ! » combien hardiment et ardemment devait exclamer » cette Mère : Je n'ai point d'autre vie que la vie de mon » Fils ; ma vie est toute en la sienne, et la sienne toute » en la mienne. Car ce n'était plus union, mais unité de » Cœur, d'âme et de vie entre cette Mère et ce Fils². »

1. C'est son *Traité de l'Amour de Dieu*.

2. *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. 5, ch 13.

Quel plus grand contentement ce saint Évêque pouvait-il donner au sacré Cœur de la Mère du Rédempteur, qui, ayant plus d'amour pour les âmes que tous les Anges du paradis, reçoit aussi plus de joie en la conversion d'un pécheur que tous les citoyens du ciel, que de tirer tant de milliers d'hérétiques des chemins de la perdition, pour les mettre dans les voies du ciel? Que pouvait-il faire de plus agréable à ce très bon Cœur de la Reine des Anges, que de lui donner une Congrégation de saintes Filles, qui aiment son Fils Jésus de tout leur cœur, comme leur divin Époux, et qui servent et honorent sa très digne Mère comme leur véritable et très chère Mère?

Enfin quelle plus grande marque ce saint Prélat nous pouvait-il laisser de sa dévotion singulière envers le sacré Cœur de la Mère de Jésus, que de consacrer son principal ouvrage, c'est-à-dire son excellent livre de *l'Amour de Dieu*, à ce très aimable Cœur?

Disons donc hardiment que le glorieux saint François de Sales est un des favoris du Cœur royal de la Reine du ciel, et que ses saintes Filles, les Religieuses de la Visitation de Notre-Dame, ont beaucoup de part en l'amour de son divin Cœur¹.

1. Le V. P. Eudes eut la joie d'implanter la dévotion au saint Cœur de Marie dans plusieurs couvents de la Visitation. Voir à ce sujet le R. P. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 245, sq. Il est même très probable que la B. Marguerite-Marie trouva la fête du saint Cœur de Marie établie à la Visitation de Paray-le-Monial. C'est du moins ce que semble indiquer ce passage de son *Mémoire* : « Un jour de la fête du Cœur de la très sainte Vierge, après la sainte communion, Notre-Seigneur me fit voir trois cœurs, dont celui qui était au milieu paraissait très petit et presque imperceptible. Les deux autres étaient tout lumineux et éclatants, dont l'un surpassait incomparablement l'autre, et j'entendis ces paroles : C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours. » *Vie et Œuvres de la bienheureuse*, tome 1, p. 91. Édit. 1867. Les deux cœurs lumineux dont il est ici question sont les sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, et le plus petit est celui de la Bienheureuse elle-même. Or il n'est guère croyable, comme le remarque le R. P. le Doré, l.c.p.250, qu'en datant

Si après ces dignes filles de Sainte-Marie, nous jetons les yeux sur les Religieuses Ursulines¹ et sur celles de la Congrégation de Notre-Dame², nous verrons qu'elles portent le caractère de la charité très ardente qui règne dans le Cœur de la Mère du bel amour. N'est-ce pas la charité qui a fait naître ces deux saintes Congrégations dans l'Église de Dieu ? N'est-ce pas la charité qui est le but et la fin de leur saint Institut ; puisqu'elles ne sont ins-

cette vision de la fête du saint Cœur de Marie, la Bienheureuse rappelle une fête qu'elle aurait célébrée, dans son enfance, avant d'entrer au couvent. « Nul doute, dit de son côté M^{gr} Bougaud dans son *Histoire de la B. Marguerite-Marie*, ch. 7, nul doute que la Bienheureuse n'ait célébré la fête du saint Cœur de Marie dans son enfance à Vérosvres, et certainement au monastère de Paray. » Le P. Daniel n'est pas moins affirmatif sur ce point. Voir son *Histoire de la Bienheureuse*, ch. 12. Le fait d'ailleurs s'explique aisément, car Paray-le-Monial fait partie du diocèse d'Autun, et, dès 1648, l'évêque d'Autun, Claude de la Madeleine de Ragny, avait fait célébrer cette fête dans sa cathédrale et en avait autorisé et recommandé la célébration dans tout son diocèse. Les Visitandines de Paray durent la recevoir d'autant plus volontiers qu'elles comptaient parmi leurs bienfaiteurs la famille de Ragny et le P. Paul de Barry, l'un des apôtres de la dévotion au S. Cœur de Marie. Quoi qu'il en soit voici un avis de la B. Marguerite-Marie à ses novices qui rappelle le P. Eudes : « Vous ferez cette aspiration autant de fois que vous pourrez : O divin Cœur de Jésus vivant dans le Cœur de Marie, je vous conjure de vivre et de régner dans tous les cœurs, et de les consommer dans votre pur amour ». *Vie et Œuvres*, tome 2, p. 442. Sur la dévotion des Visitandines au Saint Cœur de Marie, voir Letieree, *Etude sur le Sacré Cœur*, tome 2, p. 460.

1. Le P. Eudes entretenait des relations de piété avec les Ursulines de Caen, de Bayeux, de Falaise, de Lisieux..., et il est à croire qu'il leur prêcha souvent la dévotion au Saint Cœur de Marie ; peut-être leur fit-il célébrer la fête du 8 février. Voir Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 163, 245. Par ailleurs, on sait que, dès 1635, avant son départ pour le Canada, la V. Marie de l'Incarnation, fondatrice et première supérieure des Ursulines de Québec, honorait chaque jour le Sacré Cœur de Jésus et le saint Cœur de Marie. Cf. Galliffet, *Excellence de la dévotion au Cœur de Jesus*, 1. 3, ch. 3.

2. En 1671, le P. Eudes prêcha une mission aux religieuses de Notre-Dame à Vernon, et c'est alors probablement qu'il établit dans cette communauté la fête du saint Cœur de Marie. On sait par ailleurs que les religieuses de cet Institut embrassèrent avec ardeur la dévotion aux Sacrés Cœurs. C'est dans le monastère de Notre-Dame de Poi-

tituées que pour exercer un office de charité de très grande conséquence au regard des petites filles chrétiennes, dans les cœurs desquelles elles tâchent d'imprimer la crainte et l'amour de Dieu, et toutes les vertus du christianisme? Quelle plus grande joie peut-on donner au très saint Cœur de la Mère du Sauveur, que de s'employer à le faire naître et vivre dans les âmes de ces petites novices de la religion chrétienne? Ne craignons donc pas de dire que les saintes Religieuses de ces deux célèbres Congrégations, qui s'appliquent entièrement et fidèlement aux saintes fonctions de leur céleste Institut, sont les bien-aimées du très doux Cœur de la Mère de Jésus.

Mais que dirons-nous de plusieurs autres personnes religieuses et chrétiennes, qui ont tant de vénération et d'affection pour le très aimable Cœur de la Mère de Dieu, qu'elles en célèbrent la fête tous les ans, les unes au huitième jour de février, les autres au premier jour de juin? C'est dans tous les couvents des religieux et religieuses de Saint-François, de la grande province de France, que cette solennité se fait le premier jour de juin, avec une piété singulière, sous la permission et approbation du Saint-Siège apostolique¹. On la célèbre aussi le huitième de février en plusieurs abbayes de Religieuses de Saint-Benoît², et même en plusieurs églises paroissiales, spé-

liers que fut érigée, en 1693, une des premières confréries des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie dont parle le P. de Galliffet. Cf. *Le Doré, Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 163. Nous verrons plus loin, à la fin du *Cœur admirable*, que le monastère de Corbeil obtint du Pape Pie VI, en 1783, l'autorisation de célébrer les fêtes des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie en se servant des offices du V. P. Eudes.

1. L'autorisation de célébrer la fête du Saint Cœur de Marie fut accordée aux Franciscains de la Province de France par le Cardinal de Vendôme, Légat à latere de Clément IX, à la requête du P. Bernard Chancerel, en 1668. V. ci-dessus, l. 8, ch. 1.

2. Sans parler des Bénédictines du Saint-Sacrement et de celles de Montmartre dont il sera question dans la section suivante, nous savons que celles de Sainte-Trinité de Caen, de Saint-Césaire d'Arles, de Saint-Pierre les Dames à Lyon, embrassèrent avec empressement

cialement dans la ville d'Évreux¹ et en celle de Vernon². Certainement nous pouvons dire hautement que le Cœur de la Reine du ciel étant le plus reconnaissant, le plus libéral et le plus magnifique de tous les cœurs, il versera abondamment en ce monde et en l'autre des bénédictions et des faveurs particulières sur ceux qui persévéreront à l'aimer et l'honorer.

SECTION XI

*La sainte Abbaye de Montmartre, et les Religieuses
Bénédictines du Très Saint-Sacrement.*

CETTE sainte et illustre Abbaye a une appartenance particulière au très saint Cœur de la Mère de Dieu, pour cinq raisons principales. Premièrement, parce qu'elle est consacrée spécialement à la Reine des cœurs, dont elle porte le nom, puisqu'elle s'appelle Notre-Dame de Montmartre. Secondement, parce qu'étant la montagne des Martyrs, *Mons Martyrum*, qui a été baignée du sang d'un si grand nombre de Martyrs, elle est par conséquent la montagne de la Reine des Martyrs. Troisièmement, parce que l'amour incomparable du Cœur toujours bienfaisant de la Mère de bonté a versé des grâces et des

la dévotion au saint Cœur de Marie. Il est probable qu'il y en eut d'autres Cf. Le Doré, *Les Sacres Cœurs*, tome I, p. 160, 245, 251. Dans *l'Enfance admirable*, 1^{re} p., ch. 8, le P. Eudes fait l'éloge des Bénédictines de Sainte-Trinité de Caen et de la dévotion « toute spéciale » qu'elles avaient pour le saint Cœur de Marie.

1. La fête du Saint Cœur de Marie fut établie dans plusieurs paroisses de la ville d'Évreux avec la permission de M^{sr} de Maupas du Tour, à la suite d'une mission prêchée par le P. Eudes en 1667. M^{sr} de Maupas en autorisa même la célébration dans tout son diocèse. Cf. Le Doré, *Les Sacres Cœurs*, tome 1, p. 181; Costil, *Annales de la Cong. de Jésus et Marie*, tome 1, p. 565.

2. En 1671 le P. Eudes prêcha une mission de six semaines aux Religieuses de Notre-Dame de Vernon, à la demande de M^{sr} de Maupas, évêque d'Évreux. C'est à cette époque probablement que la fête du S. Cœur de Marie s'établit à Vernon.

faveurs innombrables sur les saintes Religieuses qui demeurent en cette Abbaye. Quatrièmement, d'autant que la très digne et très illustre Abbessse de cette royale Abbaye, Madame Françoise-Renée de Lorraine, y a établi, avec la permission des Supérieurs, la fête du très saint Cœur de la glorieuse Vierge, et elle l'y fait célébrer tous les ans, le huitième de février, avec une dévotion extraordinaire. Cinquièmement, d'autant que ma dite Dame Françoise-Renée de Lorraine, Abbessse de la susdite royale Abbaye de Montmartre, et toutes ses Religieuses, ayant su que la Congrégation de Jésus et Marie, établie en la ville de Caen et ailleurs pour travailler au salut des âmes, par les exercices des Séminaires et des Missions, était spécialement consacrée à ce divin Cœur, ont désiré pour ce sujet d'entrer en une sainte union et céleste alliance avec la dite Congrégation. Ce qui s'est accompli par un acte signé de la part de ces deux Congrégations, le vingt-cinquième de mars 1661 ¹.

C'est pourquoi il est sans doute que, tandis que ces saintes Filles de Notre-Dame de Montmartre conserveront la dévotion qu'elles ont au très bénin Cœur de leur très aimable Mère, elle les regardera, les chérira, les bénira et les conservera dans son sein, durant leur vie, en leur mort et après leur mort, comme les Filles bien-aimées de son Cœur, et leur fera ressentir les très doux effets de l'amour inconcevable de ce Cœur maternel.

Les Religieuses Bénédictines de la Congrégation du Très Saint-Sacrement doivent espérer les mêmes faveurs de la Mère de bonté, puisqu'elles célèbrent aussi la fête de ce même Cœur avec une dévotion extraordinaire ².

1. Les Bénédictines de Montmartre établirent chez elles, non seulement la fête du S. Cœur de Marie, mais encore celle du S. Cœur de Jésus, dès que le P. Eudes l'eut instituée. Elles se servaient pour célébrer ces fêtes des offices composés par le Vénéérable, qu'elles avaient fait accommoder au rite bénédictin. Sur les relations du P. Eudes avec ces Religieuses, voir le R. P. Le Doré, l. c. p. 160 sq., 251 sq.

2. Voir ci-dessus, p. 52, note 4.

SECTION XII

La Congrégation de Jésus et Marie, et celle des Religieuses de Notre-Dame de la Charité ¹.

Tous les Ecclésiastiques de la Congrégation de Jésus et Marie ont un grand sujet de consolation et une obligation très particulière de rendre grâces à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, de les avoir appelés et reçus dans une Congrégation qui appartient d'une manière très spéciale à leur très aimable Cœur, pour cinq raisons principales.

Premièrement, parce que cette Congrégation est toute dédiée et consacrée à ce divin Cœur, et qu'une des principales fins pour lesquelles elle est établie est pour honorer particulièrement ce Cœur très auguste, qu'elle regarde et respecte comme son premier et principal Patron, et comme la règle et l'exemplaire qu'elle propose à ses enfants, afin qu'ils s'étudient d'y conformer les sentiments et affections de leur cœur.

Secondement, parce que toutes les églises et chapelles de cette Congrégation sont dédiées et consacrées à l'honneur de ce très saint Cœur. A raison de quoi Notre Saint-Père le Pape Clément X les a nommées, dans les bulles qu'il nous a données, *les Églises et Chapelles du Cœur de Jésus et de Marie* ².

Troisièmement, parce que c'est dans cette Congrégation que l'on a commencé à célébrer solennellement les fêtes du Cœur admirable de Jésus et de Marie.

Et l'on ne doit pas avoir égard à l'extrême et infinie indignité de celui dont Dieu s'est servi pour les établir, qui

1. Ce sont les deux Instituts établis par le Vén. P. Eudes. Il dit ici *Notre-Dame de la Charité* ; on dit aujourd'hui *Notre-Dame de Charité*.

2. « *Ecclesiæ seu Capellæ Cordis Jesu et Mariæ.* »

est le dernier de tous les hommes, le premier de tous les pécheurs et le plus indigne de tous les prêtres. Mais le grand Dieu qui a fait le monde de rien, et qui l'a racheté sans qu'il ait en rien contribué à sa rédemption, a coutume de choisir les choses les plus viles et les plus basses et qui ne sont point, pour faire ce qu'il lui plaît¹. Ne s'est-il pas servi de sainte Julienne, qui était une pauvre religieuse de l'Ordre de Cîteaux, pour porter le Pape Urbain IV à établir la solennité du Très Saint-Sacrement de l'autel ?

Quatrièmement, depuis que notre Sauveur et sa divine Mère ont fait naître cette Congrégation dans la sainte Église, ils lui ont fait ressentir tant d'effets extraordinaires de l'amour très singulier de leur aimable Cœur, que ceux qui ont le bonheur d'en être doivent avoir une sainte confiance que la très bonne Vierge les porte et les conserve tous dans son Cœur maternel, comme elle l'a fait voir plusieurs fois ; et que, s'ils n'y mettent point d'empêchement par leurs péchés et infidélités, ils auront une bonne place, en la vie du siècle à venir, dans ce très charitable Cœur, qui est un ciel plus ample et plus étendu que tous les cieux. puisque c'est la demeure de celui que les cieux des cieux ne peuvent pas comprendre.

Si saint Paul assure tous ses enfants spirituels, que ni la vie ni la mort ne les séparera jamais de son cœur², combien davantage notre divine Mère donne-t-elle cette assurance à ses véritables enfants, elle qui a plus d'amour incomparablement pour eux, que saint Paul n'en a eu pour les siens ! Mais aussi c'est à nous de tâcher de vivre en sorte que chacun de nous puisse dire à l'imitation de saint Paul³ : Qui me séparera de l'aimable Cœur de mon

1. « *Infirma mundi elegit Deus, ... et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt* »... I *Cor.* I, 27-28.

2. « *Præliximus enim, quod in cordibus nostris estis, ad commoriendum, et ad convivendum.* » II *Cor.* VII, 3.

3. « *Quis ergo nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an*

adorable Père, qui est Jésus, et de ma divine Mère, qui est Marie ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution, ou le glaive ? Non, non, je suis certain que, moyennant sa grâce, ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Vertus, ni les choses présentes, ni celles qui sont à venir, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra jamais séparer mon cœur du très aimable Cœur de mon Jésus et de sa très sacrée Mère, qui est aussi la mienne.

C'est maintenant aux Religieuses de Notre-Dame de la Charité de parler. Les obligations très grandes qu'elles ont au très saint Cœur de la glorieuse Vierge, ne leur permettront pas sans doute de se laisser vaincre par qui que ce soit en l'amour qu'elles doivent avoir pour ce Cœur, le plus aimable, le plus aimant et le plus aimé de tous les cœurs, après celui de Jésus. Car elles sont dans une Congrégation qui a pris naissance au même temps que la susdite Congrégation de Jésus et Marie, et qui est aussi toute consacrée au charitable Cœur de la Mère de belle dilection. Pour marque de quoi elles portent sur leurs poitrines la figure d'un cœur d'argent, sur lequel l'image de la Mère du Sauveur est représentée ; et avec cela elles portent le nom des Religieuses de Notre-Dame de la Charité, parce qu'elles sont établies pour travailler au salut des âmes perdues, qui est le plus grand effet de la charité qui possède le sacré Cœur de la Mère du Sauveur. C'est ce qui les doit obliger à faire un grand état de leur profession, et embrasser de toutes leurs affections les exercices de leur divin Institut ; considérant souvent le

angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ? Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. » Rom. VIII. 35, 38, 39.

très ardent amour qui embrase le Cœur virginal de leur glorieuse Mère, au regard des âmes qui ont coûté le plus précieux sang de son Fils, afin d'enflammer leurs cœurs, par ce moyen, du feu sacré de la charité avec laquelle elles doivent s'appliquer au salut de celles que la divine Providence met entre leurs mains.

Voilà un grand nombre de Saints que ce chapitre, jusqu'à la douzième section, nous a mis devant les yeux, et de Saints très signalés, qui ont une appartenance spéciale au Cœur très auguste de la Reine des Saints, et par l'exemple desquels le Saint-Esprit nous prêche fortement la vénération que nous devons avoir pour ce divin Cœur. Offrons-lui tout l'honneur que ces Saints lui ont rendu : entrons dans un grand désir d'imiter leur zèle et leur piété, et les prions de nous en rendre participants, et de nous associer avec eux dans la gloire et dans les louanges qu'ils rendront éternellement à ce Roi très bénin et très puissant de tous les cœurs qui aiment Dieu.

LIVRE NEUVIÈME

CONTENANT LE QUATRIÈME FONDEMENT DE LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE, QUI SONT DOUZE EXCELLENCES MERVEILLEUSES DE CE MÊME CŒUR.

APRÈS avoir vu les trois premiers fondements de la dévotion au sacré Cœur de la Mère de Dieu, qui sont le Cœur adorable du Père éternel, le Cœur admirable du Fils de Dieu, et le Cœur tout aimable et tout amour du Saint-Esprit, nous en allons voir maintenant le quatrième fondement, comprenant treize excellences merveilleuses de ce Cœur incomparable, qui nous engagent de lui rendre tous les devoirs de respect, de vénération et d'amour que mérite le plus noble, le plus digne, le plus saint et le plus aimable de tous les cœurs, après le divin Cœur de Jésus.

CHAPITRE I

Première Excellence du très saint Cœur de la glorieuse Vierge. Qu'il a toujours été très pur et très net de toute sorte de péché.

C'EST à bon droit que les divines Écritures donnent la qualité de Femme forte à la très sacrée Mère de Dieu ; car c'est la Générale des armées du grand Dieu et la capitale ennemie du serpent infernal, et qui est plus terrible à toutes les troupes de l'enfer qu'une grosse et

puissante armée rangée en bataille n'est formidable à un petit nombre de faibles ennemis : *Terribilis ut castrorum acies ordinata*¹. C'est elle qui a écrasé entièrement la tête du serpent : *Ipsa conteret caput tuum*², c'est-à-dire qu'elle a vaincu parfaitement toute sorte de péché, le mortel, le véniel, l'actuel, et l'originel qui est particulièrement désigné par cette horrible tête du dragon infernal :

Le péché mortel ; car elle aurait mieux aimé souffrir tous les tourments de la terre et de l'enfer, que de consentir au moindre péché véniel, et beaucoup moins au mortel ; et ainsi elle a vaincu entièrement le péché actuel.

Pour ce qui est du péché originel, il y a un si grand nombre de saints Pères, de célèbres Docteurs, de Théologiens signalés et de sacrés Conciles, qui défendent l'honneur de sa Conception immaculée, et qui soutiennent que Dieu l'a tout à fait préservée du péché originel, que je ne puis comprendre comme il est possible qu'il se trouve encore aujourd'hui des personnes catholiques et qui font profession de piété, qui veulent mettre cette très digne Vierge au rang des enfants d'Adam, qui sont armés dès le ventre de leur mère pour faire la guerre à leur Créateur, soutenant que cette très sainte Mère de Dieu, plus pure que le soleil, a été souillée, en sa Conception, dans la corruption du péché originel.

Car c'est accuser de fausseté la parole de la Vérité éternelle, qui appelle cette très sacrée Vierge, *la Colombe sans fiel*, c'est-à-dire sans péché, *la toute belle, toute pure, toute sainte et toute immaculée*.

C'est s'opposer aux décrets des divins oracles du Saint-Esprit, qui sont les Conciles de l'Église, spécialement du sacré Concile de Trente, qui déclare qu'il n'entend point comprendre la bienheureuse Vierge dans le décret du péché originel.

C'est préférer ses sentiments à ceux des saints Apôtres,

1. *Cant.* VI, 3. — 2. *Gen.* III, 15.

particulièrement de saint André, de saint Jacques le Majeur et de saint Jacques le Mineur.

De saint André, qui étant proche de la mort a prononcé ces paroles : *Comme le premier Adam a été formé de la terre, avant qu'elle fût maudite, aussi le second Adam a été formé de la terre virginale, qui n'a jamais su ce que c'est que malédiction* ¹.

De saint Jacques le Majeur ; car saint Thésiphon, son disciple, nous a laissé par écrit qu'il a appris de la bouche de ce grand Apôtre, que la grâce que Dieu a faite à cette aimable Marie de l'exempter du péché originel, est une doctrine enseignée par les Apôtres en ces termes : *Illa Virgo, illa Maria, illa Sancta preservata fuit a peccato originali in primo instanti suæ Conceptionis* ² : « Cette Vierge, cette Marie, cette Sainte a été préservée du péché originel au premier instant de sa conception. »

De saint Jacques le Mineur, qui a fait une célèbre mention, dans sa Liturgie, de la Mère de son divin Maître, comme de celle *qui est très sainte, qui est immaculée, qui est bénite par-dessus toutes les créatures, qui est plus honorable que les Chérubins et plus glorieuse que les Séraphins, et qui a toujours été bienheureuse et irrépréhensible en toutes manières* ³.

C'est manquer de respect et de soumission aux Souverains Pontifes de l'Église, Alexandre V, Sixte IV, Alexandre VI, Jules II, Léon X, Paul V et Grégoire XV, qui

1. « Sicut Adam formatus ex terra, antequam esset maledicta ; ita et secundus Adam ex terra virginea nunquam maledicta. » Abdias Babylonius in *Gestis sancti Andreæ*, lib. 4. Cf. Marraccius, *Apostoli Mariani*, cap. 4 in fine.

2. Salazar a emprunté ce texte à des livres trouvés de son temps à Grenade, et attribués à saint Thésiphon, disciple de saint Jacques le Majeur. Ces livres ont été depuis regardés comme apocryphes, et n'ont conservé aucune autorité.

3. « Commemorationem agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ, super omnes benedictæ Domine nostræ Matris Dei, et semper Virginis Mariæ... Dignum est ut te vere beatam, dicamus Deiparam, semper beatam, et omnibus modis irreprehensam, et Matrem

ont autorisé cette très pure Conception, ayant recommandé d'en célébrer la fête, après en avoir approuvé l'office ; et quelques-uns d'entre eux ayant défendu très expressément et à peine d'excommunication, de rien dire contre cette doctrine et contre cette fête, ni de bouche, ni par écrit, ni en public, ni en particulier.

C'est se persuader d'être plus sage et plus savant qu'un grand nombre de saints Pères, et entre autres que le grand saint Augustin, le plus éclatant flambeau de l'Église, qui dit que, quand il s'agit des péchés, il n'entend point parler en aucune façon de la très sainte Vierge, parce que nous savons, dit-il, que, comme elle a mérité de concevoir et d'enfanter celui qui n'a jamais eu de péché, elle a reçu une grâce très abondante pour vaincre entièrement le péché¹.

C'est croire qu'on a plus de lumière qu'une grande quantité de Cardinaux, de Patriarches, d'Archevêques d'Évêques de toutes les parties de la chrétienté, qui ont soutenu le parti de cette très sainte Conception.

C'est se mettre au dessus de tous les saints Ordres religieux de saint Antoine, de saint Basile, de saint Benoît, de Cîteaux, de Prémontré, des Chartreux, des Camaldules, de saint François d'Assise, de saint François de Paule, de saint Dominique, de la Compagnie de Jésus, des Barnabites, des Théatins et autres, qui ont témoigné tant de zèle et d'ardeur pour défendre la très sacrée Mère de Dieu

Domini nostri, honorabiliorem quam Cherubim et gloriosiore quam Seraphim... » Liturgia S. Jacobi, in Biblioth. veter. Patr. tom 1. On s'accorde assez généralement à regarder comme authentiques les Liturgies qui portent les noms de quelques Apôtres, ou du moins à y reconnaître les traces des enseignements que les plus anciennes chrétientés ont recus d'eux et de leurs disciples.

1. « Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua, propter honorem Domini, nulla prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo quæstionem . unde enim scimus quid ei plus gratiæ collocatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere ac parere meruit quem constat nullum habuisse peccatum ? » *Lib. de Natura et gratia, cap. 42.*

contre l'injure qu'on lui veut faire en disant qu'elle a été au rang des enfants d'ire et de malédiction.

C'est condamner la fameuse Université de Paris et celles de Cologne, de Cracovie, de Mayence, de Valence, de Salamanque, de Coïmbre, de Barcelone, de Séville, et presque toutes les autres Universités de la chrétienté, qui ont fait des décrets portant que pas un ne sera reçu au degré de Docteur en la sacrée Faculté de Théologie, qu'il ne s'oblige par serment de soutenir l'innocence de la Conception de cette divine Marie.

C'est donner le démenti à plus de cinq cents célèbres Docteurs de France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Écosse, de Pologne, de Portugal et de Flandre, qui ont appuyé et affermi la vérité de cette très pure Conception par un si grand nombre de très beaux et très savants livres : la seule Compagnie de Jésus ayant employé à cette fin plus de soixante de ses enfants, qui ont bravement défendu l'honneur de la Reine du ciel en ce sujet par leurs doctes et pieux écrits, entre autres le savant et pieux Suarès, par douze puissantes raisons par lesquelles il prouve l'innocence de cette Conception.

C'est compter pour rien cinq généraux de l'Ordre du glorieux Patriarche saint Dominique, et un grand nombre d'autres très saints Docteurs de la même famille, qui ont marché par le même chemin que les précédents, et qui sont autorisés par un décret qui se voit dans un Manuel du même Ordre, imprimé à Séville en l'année 1524, dans lequel on voit que plusieurs savants Religieux, étant assemblés dans un Chapitre provincial, firent ce décret en ces termes : *Considérant que saint Thomas a dit qu'il faut plutôt suivre l'autorité de l'Église que l'opinion de saint Jérôme ou de quelque Docteur que ce puisse être et reconnaissant que celle que nous avons tenue jusqu'à présent contre la Conception immaculée de la Mère de Dieu, n'était bonne à rien qu'à causer des troubles et des scandales, nous avons arrêté de suivre désormais en ceci la conduite*

de l'Église, qui est dans le sentiment qu'elle a été préservée du péché originel¹. Voilà le décret qui fut fait dans ce Chapitre provincial, et qui fut confirmé l'année suivante, 1525, dans un autre Chapitre du même Ordre, tenu au couvent de Valladolid.

Outre cela, c'est se moquer des miracles que Dieu a opérés pour autoriser la grâce extraordinaire qu'il a faite à la très digne Mère de son Fils, au premier moment de sa vie, entre lesquels saint Anselme en rapporte quelques-uns.

C'est n'avoir aucune crainte des terribles châtimens que la divine Justice a exercés sur quelques-uns de ceux qui se sont rendus contraires à la dévotion de ce mystère, dont on en peut voir plusieurs dans le livre qui a été fait sur ce sujet par Jean Carthagena, de l'Ordre de Saint-François².

C'est préférer l'impiété détestable de Calvin et des autres hérétiques, ses sectateurs, qui sont pleins d'aversion contre la sacrée Mère de Dieu, à tout le monde chrétien, dans la vénération qu'il a pour la sainteté de sa Conception.

C'est donner un grand avantage aux démons, qui ont été créés en grâce, par-dessus la Reine des Anges.

C'est mettre Adam le pécheur et Ève la pécheresse, qui sont la cause de toute la perdition d'une infinité d'âmes, au-dessus de celle qui est l'Inventrice de la grâce, la Médiatrice du salut et la Restauratrice des siècles.

C'est condamner la très sage conduite de l'Église, dans la célébration qu'elle a instituée de la fête de cette sainte

1. « Quia Ordo Prædicatorum solitus est semper Sanctorum doctrinæ adherere, sustinuit hucusque opinionem quod B. Virgo fuit concepta in originali. Sed jam de hoc non est curandum, cum sit materia nullius utilitatis, et valde scandalosa ; præsertim cum tota fere Ecclesia, cujus usus et auctoritas, secundum D. Thomam, prævalet dicto Hieronymi et cujusque Doctoris, jam asserat quod fuit præservata. » Cf. Vega, *Theol. Mar.* n. 237.

2. *Homil.* 19, § 4.

Conception, que tous les fidèles solennisent avec tant de ferveur par toute la terre.

C'est se mettre au rang de ceux qui sont marqués dans ces paroles de saint Augustin : *Quod per universum orbem commendat Ecclesia, hoc quin ita faciendum sit disputare insolentissimæ insanix est*¹ : « Contester et disputer contre une chose qui se fait en tout l'univers, par l'ordre et la recommandation de toute l'Église, c'est la plus insolente folie qui se puisse penser. »

SECTION PREMIÈRE

Mésaventure de Jean de Monson.

J'AI dit plusieurs autres choses très considérables au chapitre 8^e du livre que Dieu m'a fait la grâce de mettre au jour, sur *l'Enfance admirable de la bienheureuse Vierge*, qui font voir manifestement que jamais aucun péché n'a eu de part en son très saint Cœur, mais qu'il a toujours été rempli de grâce dès le moment de sa très pure Conception. Mais pour établir et affermir de plus en plus cette vérité, j'ajouterai ici ce qui est rapporté par le Révérend Père Louis Maimbourg, de la Compagnie de Jésus, dans son *Histoire du grand schisme d'Occident*, au livre 3^e, en cette façon. Voici les propres termes :

Jean de Monson, Docteur et professeur en théologie, de l'Ordre de Saint-Dominique, avait proposé publiquement, dans la salle de Saint Thomas, des thèses dans lesquelles il y avait quatorze propositions très dangereuses ; et entre celles-ci, quatre ou cinq contre l'Immaculée Conception de Notre-Dame. Car il soutenait non seulement qu'elle avait été conçue dans le péché originel, mais aussi que c'est une erreur contre la foi, que de dire

1. *Epist.* 118.

qu'elle ne l'eût pas été. Et en même temps quelques-uns de ses Confrères prêchèrent, dans Paris et ailleurs, la même chose et d'autres encore très désavantageuses à l'honneur de la sainte Vierge.

Cela ne se put faire sans un furieux scandale dans toute la ville, et surtout dans l'Université, qui a toujours été très zélée pour la gloire de la Mère de Dieu. Mais comme le doyen de la Faculté, auquel on s'était adressé pour faire réprimer cette scandaleuse entreprise, eut fait rapport à la Faculté de ces propositions, sans en nommer l'auteur, celui-ci qui était présent, bien loin de se rétracter ou de s'excuser, protesta qu'il n'avait rien fait en cela que par l'avis des principaux de sa religion, et même par ordre, et qu'il était résolu de soutenir sa doctrine jusqu'à la mort. C'est pourquoi, comme on vit qu'il persistait toujours dans son opiniâtreté, et qu'après avoir promis une fois de se rétracter, il n'en avait voulu rien faire, la Faculté premièrement, et puis toute l'Université en corps, censura et condamna ses thèses, comme fausses, téméraires, scandaleuses et contraires à la piété des fidèles.

L'Évêque de Paris, Pierre d'Orgemont, auquel ce célèbre corps s'était adressé, comme au juge de la doctrine dans son diocèse, après avoir imploré l'assistance du Saint-Esprit par une procession générale, et fait examiner de nouveau très exactement ces propositions, confirma la censure qu'on en avait faite, et les condamna solennellement par une sentence juridique, qu'il prononça en cérémonie, revêtu de ses habits pontificaux, dans le parvis de Notre-Dame, dont la place et les environs étaient remplis d'une infinité de personnes de toutes les conditions, accourues de tout Paris à ce spectacle, comme au triomphe de la sainte Vierge.

Jean de Mouson, qui, prévoyant sa condamnation, s'était retiré à la Cour d'Avignon, où ceux de son Ordre avaient du crédit, appela de cette sentence au Pape, et protesta, comme firent aussi ses Confrères, qu'il s'agis-

sait en cette cause de la doctrine de saint Thomas, approuvée de l'Église; et laquelle en suite ni l'Université, ni l'Évêque de Paris n'avaient pu condamner.

Sur cela l'Université, quoique un peu surprise de ce qu'on l'avait citée sur les plaintes d'un particulier, qui avait débité mille faussetés à la cour du Pape, y députa quatre des plus fameux Docteurs : Pierre d'Ailly, grand-maître de Navarre, qui fut depuis Évêque de Cambrai, Gilles des Champs et Jean de Neuville, Bernardins ; et Pierre d'Allainville, Docteur et professeur en Droit Canon ; et en même temps elle fit courir partout une excellente lettre circulaire à tous les fidèles, pour justifier sa conduite contre les Jacobins qui abusaient du nom et de la doctrine de saint Thomas, qu'on n'avait jamais prétendu condamner. et auquel ils faisaient dire, comme il leur plaisait, ce à quoi il n'avait jamais pensé.

Les quatre députés furent reçus à la Cour du Pape avec toute sorte d'honneur. Ils eurent audience en particulier, et puis en plein Consistoire, trois jours durant, et ils y parlèrent avec tant de force et de solidité, en justifiant leur censure et la sentence de l'Évêque de Paris, qu'ils s'attirèrent l'admiration de toute cette auguste Assemblée, et que le Pape ne put s'empêcher de faire hautement l'éloge de cette illustre et savante Université, qui produisait de si grands hommes.

Enfin, après que Jean de Monson eut produit tout ce qu'il voulait dire, et de vive voix en plein Consistoire, et par les écrits qu'il distribuait pour sa défense ; et que les députés, et surtout le docte Pierre d'Ailly, l'eurent confondu dans la dispute, et par un excellent traité où ils firent voir clairement, entre autres choses, que ce qu'on avait condamné n'était nullement la doctrine de saint Thomas, qui ne disait rien moins que ce que prétendait ce Jacobin : le Pape, ayant bien fait examiner la chose devant soi à diverses reprises, durant près d'un an, confirma la sentence de l'Évêque de Paris et la censure de

l'Université, à laquelle il envoya Jean de Monson avec ordre de se soumettre entièrement à sa correction. Il le promit pour se garantir des prisons du Pape ; mais la nuit suivante il s'enfuit et se sauva dans son pays, en Aragon.

Les députés ensuite retournèrent comme triomphants à Paris, où ils furent reçus avec de grandes acclamations de tous les Ordres, pour avoir si bien maintenu la gloire de la sainte Vierge. Et parce que les Jacobins, se croyant bien appuyés de Guillaume de Valen, leur confrère, qui était Évêque d'Évreux et confesseur du Roi, ne laissaient pas de soutenir encore ces propositions trois fois condamnées, il s'éleva contre eux la plus terrible tempête qu'on vit jamais.

Car l'Université les retrancha tous de son corps ; l'Évêque de Paris les interdit de la prédication et des confessions ; on en mit plusieurs en prison ; on ne voulut plus leur faire d'aumônes ; et ceux qui osaient sortir du couvent étaient poursuivis du peuple et accablés d'injures par les rues, comme des ennemis déclarés de la sainte Vierge. Il y eut plus. Le Pape ayant appris la fuite de Jean de Monson et l'opiniâtreté de ses adhérents, les excommunia par une bulle qui fut envoyée d'Avignon pour être fulminée en France. Ferry Cassinel, Évêque d'Auxerre, fut choisi pour la présenter au Roi et pour en poursuivre l'excommunication ; ce qu'il fit avec tant de zèle et de force, comme c'était un des plus fameux Docteurs de Paris, que le Roi ordonna non seulement qu'elle fût publiée, mais aussi que l'on arrêtât prisonniers tous ceux qui parleraient ou écriraient contre l'Immaculée Conception de Notre-Dame, et qu'on les amenât à Paris pour être soumis à la correction de l'Université. Enfin la tempête ne put cesser, jusqu'à ce que les Jacobins se fussent dédités publiquement et qu'ils eussent promis de célébrer la fête de l'Immaculée Conception, et de ne plus jamais rien dire qui lui fût contraire.

Ce qu'il y eut de plus fort en cela, fut que l'Université, ne pouvant souffrir que l'Évêque d'Évreux, Jacobin et confesseur du Roi, se moquât de la victoire qu'elle avait remportée, et se vantât qu'il tiendrait toujours la doctrine de Jean de Monson, fit de si fortes remontrances au Roi sur ce sujet, qu'il fallut que ce Prélat se rétractât et condamnât cette doctrine par un acte public, comme il fit en présence du Roi, des Princes, du Connétable de Clisson, des Seigneurs de la Cour, et du Conseil, et du Recteur de l'Université accompagné des députés des quatre Facultés. Et la chose alla si avant, que le Roi ne voulut plus se servir de lui, et que nonobstant cette rétractation, son Ordre ne fut rétabli que plusieurs années après dans l'Université; tant la dévotion solide que toute la France témoigne envers la sainte Vierge, immaculée dans sa Conception, avait jeté dès ce temps-là de profondes racines dans les cœurs de nos ancêtres et surtout de nos Rois.

Voilà ce qui est rapporté par le Père Maimbourg et par plusieurs autres graves auteurs très dignes de foi. Ce qui nous fait voir combien c'est une chose pernicieuse de s'attacher à son propre sens et de résister à l'esprit de Dieu qui parle par la bouche de l'Église.

Certainement nous devons plus redouter notre propre esprit que tous les esprits malins de l'enfer. Car il est si rempli de ténèbres, que souvent il nous fait prendre le noir pour le blanc et le blanc pour le noir, l'amer pour le doux et le doux pour l'amer, la vertu pour le vice et le vice pour la vertu. Quoique les malins esprits puissent bien nous suggérer des pensées et sentiments contre la pureté de la foi et des bonnes mœurs, comme ils sont néanmoins hors de nous, ils ne peuvent pas verser si facilement le poison de leur orgueil et de leur rébellion contre Dieu et son Église. Mais notre propre esprit étant toujours avec nous et en nous, peut aisément répandre le venin de la superbe et de son opiniâtreté dans le fond de

nos cœurs et de nos âmes. C'est pourquoi nous avons grand sujet de faire souvent cette prière à Dieu : *Domine, Pater vitæ meæ, extollentiam oculiorum meorum ne dederis mihi, et animo irreverenti et infrunito ne tradas me*¹ : « O mon Seigneur et mon Père, ne m'abandonnez pas à l'esprit de superbe, à cet esprit qui n'a aucun respect ni soumission pour les ordres de votre Église, ni de ceux qui la gouvernent, mais qui est plein de présomption et d'arrogance, résiste en face impudemment et insolemment aux ordres et aux décrets des souverains Prélats de la même Église. O mon Dieu, donnez-nous la vraie humilité qui écrase entièrement en nous cet exécrationnable orgueil du Prince de la superbe. »

SECTION II

Autres arguments en faveur de l'Immaculée Conception.

TOUTES les choses susdites font voir très clairement que jamais aucun péché, ni actuel, ni originel, n'a eu aucune part dans le divin Cœur de la Mère du Sauveur ; mais qu'elle a été conçue en grâce, et que sa Conception est parfaitement sainte et tout à fait innocente.

Je pourrais produire encore ici des Théologiens très savants et en grand nombre, qui ont soutenu et défendu hautement cette doctrine dans tous les siècles ; mais je ne veux pas rebattre ce que j'ai déjà dit ailleurs, au chapitre huitième du livre susdit de *l'Enfance admirable de la très sacrée Vierge*.

Je sais ce qu'on allègue ordinairement de saint Bernard et de saint Thomas, et les autres objections que l'on fait sur cette matière ; mais j'ai répondu à cela amplement dans le même livre, en la section première et seconde du dit chapitre.

1. *Eecl.* XXIII, 1, 5, 6.

Pour la conclusion, je demanderais volontiers à ceux qui ont si peu de respect pour la très sainte Mère de Dieu, qu'ils veulent qu'elle ait été mise, en sa Conception, au rang des enfants d'Adam, qui dès le premier moment de leur vie sont esclaves du démon et enfants d'ire et de malédiction, s'ils auront bien le courage de souffrir que tous les vrais enfants de cette Mère admirable leur reprochent au jour du jugement, en la face du ciel et de la terre, que le plus impie de tous les hommes et le plus grand ennemi du Roi et de la Reine du ciel, qui est l'exécrable Mahomet, aura eu plus de vénération qu'eux pour cette grande Princesse. puisqu'il a dit, dans son *Alcoran*, que Satan ne l'a point frappée en sa naissance, non plus que son Fils, et par conséquent qu'il n'a eu non plus de pouvoir ni d'atteinte sur elle que sur ce Fils adorable.

Serait-il pas plus avantageux, plus doux, plus facile et plus honorable pour eux de se soumettre à l'autorité des Souverains Pontifes, et de suivre les sentiments d'un si grand nombre de saints Pères, de sacrés Conciles, de célèbres Universités, de savants Théologiens, et de toute l'Église, que de prendre le parti de la superbe et pertinacité de Jean de Monson, d'être regardé et traité comme l'ennemi déclaré de la très sacrée Mère de Dieu et comme un excommunié, d'être chargé d'opprobre et de confusion dans les rues de Paris, et d'être enseveli tout vivant dans l'abîme d'un oubli éternel, (car depuis qu'il s'enfuit de Rome on ne sait ce qu'il est devenu), et enfin d'être mis au rang de ceux qui portent sur leur front le caractère de la plus insolente folie du monde, selon ces paroles de saint Augustin : *Quod per univcrsum orbem commendat Ecclesia, hoc quin ita faciendum sit disputare, insolentissimæ insanix est*¹ : « Contester et disputer contre une chose qui se fait dans tout le monde par l'ordre et la recommandation de l'Église, c'est une folie très in-

1: *Epist.* 118.

solente. » C'est ce qui doit confondre ces esprits inquiets et opiniâtres, qui ont encore eu l'audace depuis peu de combattre cette très sainte et très immaculée Conception de la Reine du ciel, par de faibles et scandaleux libelles qu'on a justement rejetés comme n'étant dignes que du feu.

O divine Vierge, je vous supplie très humblement, par votre très pure Conception et par votre très saint Cœur qui n'a jamais été taché d'aucun péché, de prendre une pleine et souveraine possession de notre cœur, de le donner entièrement à votre Fils, et de le prier d'en bannir tout à fait le péché et d'y établir parfaitement le règne de son divin amour.

CHAPITRE II

Seconde Excellence du très saint Cœur de la glorieuse Vierge.

Que c'est une Mer de grâce.

C'EST n'est pas sans raison ni sans fondement que j'avance la proposition qui fait le titre de ce chapitre. Mais auparavant que d'en faire voir les preuves, il est nécessaire que vous sachiez, mon cher lecteur, que, selon le sentiment de plusieurs grands Théologiens, c'est dans le cœur, c'est-à-dire dans le fond et dans le plus intime de la substance de l'âme chrétienne, que la grâce sanctifiante fait sa demeure et exerce sa puissance. C'est là qu'elle établit le trône de son empire, qui s'étend sur les trois puissances de la même âme, la mémoire, l'entendement et la volonté ; sur toutes les facultés de la partie supérieure et inférieure ; et sur tous les sens internes et externes.

Cela supposé, je dis maintenant que le divin Cœur de la Mère de Dieu est une mer de grâce. Mais ce n'est pas

moi qui dis cela, c'est un Archange qui, étant envoyé de Dieu, et descendu du ciel pour annoncer à la Reine des Anges qu'elle est choisie de sa divine Majesté pour être la Mère de son Fils, lui déclare avant toutes choses qu'elle est PLEINE DE GRÂCE. Notéz qu'il ne dit pas qu'elle sera, mais qu'elle est pleine de grâce.

Voulez-vous savoir comme quoi elle est pleine de grâce avant l'Incarnation du Fils de Dieu en elle ? Considérez deux vérités qui nous sont enseignées par plusieurs illustres Docteurs.

La première est que la très sainte Vierge a été remplie d'une grâce si éminente, au moment de sa Conception immaculée, que, selon le sentiment de plusieurs Théologiens très signalés, elle surpassait dès lors la grâce du premier des Séraphins et du plus grand de tous les Saints, considérée même dans sa dernière perfection.

La seconde vérité est que cette divine Vierge n'était jamais oisive, mais qu'elle était toujours appliquée à Dieu, et dans un exercice continu d'amour vers sa divine Majesté ; et parce qu'elle l'aimait de tout son Cœur, et de toute son âme, et de toutes ses forces, et selon toute l'étendue de la grâce qui était en elle, cette grâce doublait en son âme, sinon de moment en moment, du moins d'heure en heure, et peut être plus souvent. De sorte qu'elle était arrivée à un degré de grâce inconcevable et indicible, quand l'Archange saint Gabriel la salua comme pleine de grâce.

Or si cette Vierge très bénite a été si pleine de grâce avant de concevoir en soi le Fils de Dieu, quelle a été l'abondance et la plénitude de grâce que le Saint-Esprit a versée dans son Cœur et dans son sein virginal, pour la rendre digne d'y faire naître celui que le Père éternel produit avant tous les siècles dans son sein adorable, et d'être la vraie Mère du même Fils dont il est le Père ? Certainement la dignité de Mère de Dieu étant infinie, la grâce qui est départie à cette divine Vierge, pour la

disposer à donner l'être et la vie à un Dieu, doit être aussi en quelque façon infinie, puisque saint Thomas assure qu'elle est proportionnée à cette dignité très sublime.

Si c'est une chose si grande d'être Mère de Dieu, et de former le Fils de Dieu dans ses entrailles, de sa propre substance, qu'il ne s'en peut pas imaginer de plus grande dans une pure créature, qu'est-ce que de le porter, de le conserver et de le faire vivre de son sang virginal, l'espace de neuf mois, dans ces mêmes entrailles ! Et quelle abondance de grâce le même Saint-Esprit répand il dans son Cœur, pour la rendre digne de continuer ainsi cet office de Mère, et d'une telle Mère, et envers un tel Fils ! Mais qui pourrait comprendre ce que cet adorable Enfant, qui est infiniment riche, infiniment libéral et infiniment reconnaissant, rend à celle de laquelle il reçoit continuellement, durant ces neuf mois, un nouvel être et une nouvelle vie, et une vie infiniment plus précieuse que toutes les vies des hommes et des Anges et avec cela toutes les adorations, tout l'amour et toutes les louanges qu'elle lui rend incessamment pendant qu'il demeure dans ses saintes entrailles ? Si vous donnez un royaume éternel, ô mon Jésus, à celui qui donne un verre d'eau à un pauvre pour l'amour de vous, quels dons, quels trésors, quelles grâces versiez-vous continuellement dans le Cœur de votre divine Mère, vous qui êtes une source inépuisable de bénédictions, qui n'avez point de plus grand désir que de les communiquer, et qui ne trouviez rien dans ce Cœur très pur qui y apportât le moindre empêchement ?

La divine Marie a fait office de Mère au regard de son Fils Jésus, non seulement lorsqu'elle l'a conçu dans son ventre sacré, lorsqu'elle l'y a porté, conservé et fait vivre de sa substance durant neuf mois, et lorsqu'elle l'a enfanté en Bethléem ; mais aussi lorsqu'elle l'a allaité de son lait virginal, qu'elle l'a porté entre ses bras et sur son sein, qu'elle lui a donné des habits, qu'elle l'a délivré de la fureur d'Hérode, qu'elle l'a mené ou plutôt porté au

temple de Jérusalem, puis en Égypte, qu'elle l'a ramené en Nazareth, et qu'elle a fait toutes les autres choses qu'une bonne mère a coutume de faire envers son enfant.

Si, selon saint Bernardin, elle a plus mérité, par le consentement qu'elle a donné à l'accomplissement de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, que n'ont fait tous les Anges et tous les Saints par toutes les actions de vertu qu'ils ont jamais pratiquées¹, quelles grâces et quels mérites cette très digne Mère du Sauveur a-t-elle acquis en toutes ces occasions, mais spécialement lorsque si souvent elle l'a porté sur son sein virginal, et que tant et tant de fois elle lui a donné le saint lait de ses très pures mamelles? comme aussi dans les conversations familières qu'elle a eues avec lui, durant tout le temps qu'elle l'a possédé en la terre, et lorsqu'elle entendait ses divines prédications, mais surtout quand elle l'offrit en sacrifice au Père éternel pour le salut du genre humain, tant dans le Temple au jour de sa Présentation, que sur le Calvaire au jour de sa mort?

Si le Saint-Esprit a versé dans le Cœur de cette Mère admirable des torrents d'une grâce en quelque manière infinie, pour la rendre digne de le faire naître dans ses béni-tes entrailles, qu'a-t-il fait lorsqu'il l'a mise dans la disposition de sacrifier ce très cher Fils, et de le sacrifier avec tant de douleur et tant d'amour? Certainement l'on peut bien dire que, comme en cette occasion son Cœur a été changé en une mer immense de douleurs, il a été fait aussi un océan sans fond et sans rive de grâce et de sainteté.

Outre cela, qui pourrait concevoir l'abondance presque infinie des grâces dont le sacré Cœur de la Mère du Sauveur a été comblé en la visite qu'il lui a rendue étant ressuscité? Comprenez, si vous pouvez, les extrêmes sup-

1. « Plus meruit gloriosa Virgo in uno suo consensu, scilicet conceptionis Filii Dei, quam omnes creaturæ, sive Angeli, sive homines, in cunctis suis actibus, motibus et cogitationibus. » S. Bernardin. *Serm. 5 pro festivit. B. M. V.*

plices que cette Mère désolée a soufferts en lui voyant arracher l'âme du corps à force de tourments : et vous comprendrez l'immensité, si je l'ose dire, des grâces qu'elle a méritées par ce moyen, et que son Fils Jésus lui a données après sa Résurrection et au jour de son Ascension.

De plus, de quels trésors de grâce ce très saint Cœur de la Mère de Dieu a-t-il été enrichi par le divin Sacrifice de l'autel, auquel elle assistait tous les jours avec une dévotion indicible, et par toutes les saintes communions qu'elle faisait aussi tous les jours avec un amour incroyable ; ayant fait l'un et l'autre durant les quinze années qu'elle a demeuré en la terre après l'Ascension de son Fils !

Quoique plusieurs auteurs écrivent que cette bienheureuse Vierge a demeuré vingt-quatre ans en la terre après l'Ascension de son Fils, et qu'ainsi elle a vécu soixante et douze ans ; d'autres néanmoins tiennent qu'elle n'a resté en ce monde que quinze ans depuis la mort de son Fils, et qu'ainsi elle n'a vécu que soixante et trois ans. Mais, quoi que c'en soit, il est certain qu'elle a employé très saintement tous les moments qu'elle y a resté. Combien d'œuvres très excellentes a-t-elle faites durant ce temps-là ? Combien d'actes de vertu très héroïques a-t-elle pratiqués ? Combien d'Apôtres et d'hommes apostoliques a-t-elle excités à embrasser généreusement les fonctions de l'apostolat ? Combien de choses a-t-elle enseignées aux saints Évangélistes, qu'elle avait apprises de son Fils ? Combien de Martyrs a-t-elle fortifiés ? Combien de Confesseurs a-t-elle animés à confesser publiquement la foi et la religion chrétienne ? Combien de personnes a-t-elle attirées à la réception du saint Baptême ? Combien de pécheurs a-t-elle fait entrer dans les douleurs de la pénitence ? Combien en a-t-elle retirés du gouffre du désespoir ? Combien d'âmes misérables a-t-elle arrachées des griffes et des dents du lion infernal ?

Combien de personnes ont été éclairées, par son entremise, de la lumière du ciel et enflammées du zèle de la gloire de Dieu ? En combien de lieux a-t-elle répandu la connaissance de la très sainte Trinité ? Combien d'Églises ont été fondées par son moyen ? Combien de fois a-t-elle été prête de se sacrifier pour les intérêts de Dieu, et de souffrir tous les tourments et toutes les morts imaginables pour son honneur et pour le salut des âmes ? Combien de larmes a-t-elle versées de ce que Dieu, non seulement est si peu connu et si peu aimé en la terre, mais de ce qu'il y est tant offensé et tant outragé ? Combien d'actes d'amour, et d'amour très pur et très ardent, son Cœur virginal élançait-il vers le ciel à toute heure et à tout moment ? Avec quelle ferveur et perfection exerçait-elle toutes les vertus, et faisait-elle toutes ses actions, jusqu'aux plus petites, pour l'amour de son Créateur ? O Vierge sainte, c'est à bon droit que Dieu même, contemplant vos démarches dans les voies de la grâce, en parle avec admiration : *Quam pulchri sunt gressus tui* ¹ !

Enfin s'il est vrai, comme je n'en doute aucunement, ce que tant de Saints et célèbres Docteurs enseignent, qu'étant dans un exercice continué d'amour de Dieu, et l'aimant toujours de tout votre Cœur et selon toute l'étendue de la grâce qui était en votre âme, cette même grâce doublait et croissait de moitié en vous, du moins à toute heure, ou peut-être plus souvent, quelle arithmétique, non seulement des hommes mais des Anges, pourrait nombrer, je ne dis pas tous les degrés, mais tous les abîmes, toutes les mers, tous les océans, tous les déluges de grâce et de sainteté que vous aviez acquis et amassés à la fin de votre vie, et que l'amplitude et l'étendue presque infinie et immense de votre Cœur admirable possédait et renfermait en soi-même ?

Après cela ne vous étonnez pas, mon cher lecteur, si je

1. *Cant.* VII, 1.

dis que le Cœur de la bienheureuse Vierge est une mer de grâce, et si les oracles du Saint-Esprit nous annoncent que la grâce de cette glorieuse Vierge est immense, et que la capacité de son Cœur qui la contient est immense. *Gratia sanctæ Virginis est immensa*, dit saint Épiphane¹. *Immensitatem gratiæ tuæ et gloriæ considerare cupienti, o Virgo, sensus deficit, lingua fatiscit*, dit saint Anselme²: « Quand je désire considérer l'immensité de votre grâce et de votre gloire, ô bienheureuse Vierge, mon esprit se perd et ma langue devient muette. » *Virgo, vitæ thesaurus*, dit saint Jean Damascène³, *gratiæ abyssus immensa*: « La très sacrée Vierge est un trésor de vie et un abîme immense de grâce. » *Immensa certe fuit gratia*, dit saint Bonaventure, *qua Maria fuit plena : C'est une chose certaine que la grâce dont Marie a été remplie est une grâce immense. Car un vaisseau immense*, ajoute ce saint Père⁴, *ne peut pas être plein, si la chose qui le remplit n'est immense. Or Marie est un vaisseau très immense, puisqu'elle a contenu celui qui est plus grand que les cicux. Si elle l'a contenu dans ses entrailles, combien davantage dans son Cœur? et si la capacité immense de son Cœur a été remplie de grâce, il faut conclure nécessairement que la grâce qui a pu remplir une telle capacité est immense.* Ce sont les paroles de saint Bonaventure.

Grâces infinies, immenses et éternelles au souverain Auteur de la grâce, qui a donné un Cœur si grand et si étendu à sa divine Mère, et qui l'a rempli d'une grâce si prodigieuse, que c'est un océan de grâce et une mer de

1. In *Orat. de laud. Virg.* — 2. *Lib. de Excell. Virg.*

3. *Orat. 2. de dorm. Virg.*

4. « *Immensum enim vas non potest esse plenum, nisi immensum sit istud quo est plenum. Maria autem vas immensissimum fuit, ex quo illum qui caelo major est continere potuit... Si ergo Maria tam capacissima fuit ventre, quanto magis mente: et si capacitas tam immensa fuit gratia plena, oportuit utique quod gratia illa quæ tantam implevisse potuit capacitatem, esset immensa.* » D. Bonav. in *Specul. B. V.*, lect. 5.

bénédictions pour tous les vrais enfants de ce très doux et très aimable Cœur. O Cœur admirable, qui avez toujours été fermé à toutes sortes de péchés, et qui avez toujours été rempli de la plus haute sainteté dont un cœur humain peut être capable, je vous offre mon cœur ; prenez-en, si il vous plaît, une pleine et éternelle possession, ne souffrez point qu'il y entre rien qui déplaît à mon Dieu, mais priez sa divine Majesté qu'elle y établisse parfaitement le règne de sa grâce et de son amour.

SECTION UNIQUE

Que le Cœur sacré de la bienheureuse Vierge contient toutes les grâces de la terre et du ciel, qu'il les surpasse et qu'il en est la source.

DE toutes les choses qui ont été dites dans le chapitre précédent, il faut en recueillir trois vérités, qui font encore voir que le Cœur de la Mère du Sauveur est une mer de grâce.

La première de ces trois vérités est que la grâce sanctifiante, faisant sa résidence dans le cœur et dans le plus intime de l'âme, comme il a été dit, et le souverain Auteur de la grâce ayant versé tant et tant de grâces, et des grâces si abondantes et si éminentes dans le Cœur sacré de la glorieuse Vierge, et continuellement durant tout le cours de sa vie, spécialement au moment de sa Conception immaculée, au moment qu'il s'est incarné en elle, au moment de sa naissance en Bethléem, au temps de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension ; et toutes ces grâces ayant doublé en chaque heure de la vie de cette divine Vierge, il s'ensuit nécessairement que son Cœur est un océan presque immense de grâces, qui renferme en soi toutes les grâces de tous les Anges

et de tous les Saints. *In me gratia omnis viæ et veritatis* ¹ : « Toute la grâce de la voie et de la vérité, c'est-à-dire de la terre et du ciel, est en moi. » C'est la bienheureuse Vierge qui parle, ou pour mieux dire c'est le Saint-Esprit qui la fait parler ainsi. Saint Bonaventure expliquant ces paroles de la Sagesse : *Omnia flumina intrant in mare* ², dit que cette mer c'est la bienheureuse Vierge, qui contient en soi tous les fleuves des grâces des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges et de tous les autres Saints ³. C'est un très saint trésor de toute sainteté, dit saint André de Candie : *Thesaurus omnis sanctitatis sanctissimus* ⁴. Enfin, après la sainteté du Saint des saints, dit saint Anselme, il n'y en a point et l'on n'en peut concevoir de plus grande que celle de Marie ⁵.

Non seulement la grâce de la bienheureuse Vierge comprend toutes les grâces des hommes et des Anges ; mais elle les surpasse tellement, que, selon le sentiment de quelques illustres Théologiens ⁶, la grâce dont elle a été remplie dès le moment de sa Conception immaculée

1. *Eccl.* XXIV, 25. — 2. *Eccl.* I, 7.

3. « Maria dicitur mare, propter affluentiam et copiam gratiarum... Omnia ergo flumina intrant in mare, dum omnia charismata Sanctorum intrant in Mariam. Flumen enim gratiæ Angelorum intrat in Mariam, et flumen gratiæ Patriarcharum et Prophetarum intrat in Mariam, et flumen gratiæ Apostolorum intrat in Mariam, et flumen gratiæ Martyrum intrat in Mariam, et flumen gratiæ Confessorum intrat in Mariam, et flumen gratiæ Virginum intrat in Mariam. » *Specul. B. V.* lect. 3

4. *Orat.* 2 de *Assumpt.* — 5. *De Excell. Virg.*

6. Vega, *Theol. Mar.*, n. 1158. Cette opinion a été également enseignée par Contenson, *Theolog. mentis et cordis*, L. X, D. 6, c. 1 ; et plus récemment par S. Alphonse de Liguori, *Gloires de Marie*, p. 2, disc. 2 sur la Nativité. Toutefois, d'autres théologiens la trouvent insuffisamment fondée. Cf. Lépicier, *Tractatus de B. V. Maria*, p. 2, c. 1, n. 1, n. 40 ; Terrien, *La Mère de Dieu*, liv. 4, ch. 4. Dans l'Enfance admirable, 2 p. ch. 11. Le P. Eudes avait déjà rapporté et défendu l'opinion de Vega sur la mesure de la grâce initiale accordée à Marie.

surpassait toutes les grâces de tous les Anges et de tous les Saints ensemble. La raison est parce que Dieu l'ayant regardée dès ce moment comme celle qu'il avait choisie pour être la Mère de son Fils, il lui a donné une grâce proportionnée à cette qualité de Mère de Dieu. Or cette dignité très sublime étant comme infiniment élevée au-dessus de toutes les autres dignités et excellences des pures créatures, et cette grâce y étant conforme, selon saint Thomas, il s'ensuit qu'elle est en quelque façon infinie, et par conséquent qu'elle surpasse toutes les grâces des Anges et des Saints ensemble.

De là vient que saint Anselme ne craint pas de dire qu'il n'y a que Dieu seul au-dessus de la Reine du ciel, et que tout ce qui n'est point Dieu est au-dessous d'elle : *Supra te solus Deus, infra te quidquid non est Deus*¹. Vous n'avez rien d'égal, dit le très savant Idiot, parlant à la Mère de Dieu ; il n'y a rien au ciel ni en la terre de plus grand que vous, que Dieu seul : *Nemo æqualis est tibi, nemo major te nisi Deus*². C'est ce que dit encore saint Épiphane : Excepté, dit il, Dieu seul, vous êtes au-dessus de toutes les créatures : *Solo Deo excepto, cunctis superior existis*³. Saint Jacques assure, dans sa Liturgie, que cette Reine des Anges est plus honorable que les Chérubins et plus glorieuse que les Séraphins⁴. Saint Basile de Seleucie écrit que cette Reine des Martyrs éclate autant par-dessus tous les Martyrs ensemble, que le soleil par-dessus toutes les étoiles. Saint Bonaventure expliquant ces paroles : *Multæ filiæ congregaverunt divitias*⁵, dit hautement que cette fille unique du Père éternel a plus acquis de grâce

1. *Lib. de Exord. humanæ vitæ, c. 7.*

2. *In Contempl. Virg.* — 3. *In orat. de Laud. Virg.*

4. « Dignum est ut te vere beatam dicamus Deiparam... honorabiliorem quam Cherubim, et gloriosiore[m] quam Seraphim. » Antiqué Liturgie, dite *Jacobi Liturgia*, attribuée à saint Jacques le Mineur. Cf. *Summa aurea*, XIII, col. 636.

5. *Prov. XXI, 29.*

en la terre et de gloire dans le ciel, que n'ont fait tous les Anges et tous les Saints et Saintes ensemble ¹.

Saint Jean Damascène passe encore plus outre ; car il dit qu'entre les plus hauts trônes des premiers Anges et des premiers Saints, et le trône de la Mère de Dieu, il y a une distance comme infinie : *Dei Matris et servorum Dei infinitum est discrimen* ². Enfin saint Jérôme, ou si vous voulez saint Sophronius, déclare que la grâce et les vertus de la bienheureuse Vierge excellent tellement par-dessus les grâces de tous les Saints, que, comme l'on dit, parlant de Dieu : *Nemo bonus nisi solus Deus* ³, l'on peut dire aussi, parlant de la Mère de Dieu, qu'il n'y a point de vertu ni de perfection en comparaison de la sienne. De sorte que, comme les étoiles s'effacent en la présence du soleil, ainsi toutes les grâces et toutes les saintetés du ciel et de la terre s'éclipsent et disparaissent devant la grâce et sainteté de la Mère du Saint des saints.

Ce n'est pas tout, voici la troisième vérité que nous avons à recueillir du chapitre précédent. C'est que non seulement le sacré Cœur de la Mère du Sauveur est un océan de grâce, qui comprend toutes les grâces de l'Église triomphante et militante, et qui les surpasse toutes presque infiniment ; mais encore il en est la source et l'origine. Car, comme le Père éternel l'a choisie de toute éternité, pour nous donner par elle celui qui est le premier auteur et le premier principe de toutes les grâces, il l'a choisie aussi, pour nous donner par son entremise toutes les grâces qui procèdent de cette première source. Comme il n'a point voulu nous donner un Sauveur que par le consentement de cette divine Vierge, il a fait aussi un décret, dans son conseil éternel, de ne faire

1. « Si filias istas intelligamus sanctas animas vel intelligentias angelicas, nunquid non supergressa est divitias Virginum, Confessorum, Martyrum, Apostolorum, Prophetarum, Patriarcharum et Angelorum !... » *Specul. B. M. V.* lect. 2.

2. *Orat. 1 de Dorm. Virg.* — 3. Marc. X, 18.

aucun don ni aucune grâce à personne, qui ne passe par les mains de Marie : *Nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret* ¹.

Personne n'est sauvé que par vous, ô très sainte Vierge, dit saint Germain, patriarche de Constantinople ; personne n'est délivré des maux que par vous ; personne ne reçoit aucun don ni aucune grâce de Dieu que par vous ². C'est pourquoi la sainte Église la salue et l'invoque comme la Mère de grâce : *Maria Mater gratiæ* Ce n'est pas merveille dit saint Bonaventure³, si les grâces de tous les Saints sont débordées en Marie, comme les eaux de tous les fleuves entrent dans la mer, puisque la grâce des grâces devait être communiquée à toute l'Église par elle, selon ce dire de saint Augustin : *Gratia es plena, Maria, quam apud Deum invenisti, et per totum mundum effundere meruisti : Vous êtes pleine de grâce, ô Marie, que vous avez trouvée dans le sein de Dieu, et que vous avez mérité de répandre par tout le monde.*

Enfin c'est le langage de saint Bernard ⁴, de saint Fulgence ⁵, de saint Bonaventure ⁶ et de plusieurs autres saints Pères, qu'il a fallu que la Mère du Sauveur comprît en elle toutes les grâces, puisque toutes les grâces devaient être communiquées aux autres par elle.

O mon Dieu, que vos bontés sont admirables envers les enfants des hommes ! Oh ! quelles obligations avons-nous de vous servir, de vous louer et de vous aimer pour toutes les grâces très abondantes et très excellentes que vous avez mises en cette glorieuse Vierge ! Certainement nous ne vous en avons pas moins d'obligation que

1. D. Bernard.

2. « Nullus est qui salvus fiat, o Sanctissima, nisi per te ; nemo est qui liberetur a malis, nisi per te, o purissima ; nemo est cui donum concedatur, nisi per te, o charissima. » *Orat. de Zona Deiparæ.*

3. « Quid mirum est si omnis gratia in Mariam confluit, per quam tanta gratia ad omnes defluxit ? Ait enim Augustinus : Gratia es plena, Maria, etc. » *Specul. B. M. V, lect. 3.*

4. *In serm. de Aquæ ductu.* — 5. *In Serm. de laud. Mar.*

6. *In Spec. lect. 3.*

si vous les aviez mises en chacun de nous en particulier, puisque vous les lui avez communiquées, non pas pour elle seulement, mais pour chacun de nous, afin de la rendre digne d'être Mère de votre Fils unique, et de nous le donner pour être notre Sauveur, notre frère, notre Père, notre chef, notre âme, notre cœur, notre vie et notre tout. Oh ! que le ciel et la terre, et toutes les créatures de la terre et du ciel vous en bénissent, louent et glorifient éternellement !

O Mère de grâce, c'est vous qui avez trouvé la grâce que tout le genre humain avait perdue malheureusement. C'est par vous que le Dieu de grâce et de bonté nous a rendu ce que nous avons perdu. C'est à vous, après votre Fils Jésus, que nous devons avoir recours, afin de trouver toutes les grâces dont nous avons besoin pour le servir et pour nous sauver. C'est votre Cœur maternel qui est le trésor et le trésorier de toutes ces grâces. C'est dans ce Cœur très bénin et très charitable que nous les trouverons. C'est pourquoi nous osons vous dire avec le bien-aimé de votre Cœur, saint Bernard : *Ouvrez, ô Mère de miséricorde, ouvrez la porte de votre Cœur très bénin aux prières et aux soupirs des enfants d'Adam, vous qui n'avez point en horreur et qui ne méprisez point le pécheur, en quelque état qu'il soit, s'il soupire vers vous et s'il implore votre secours avec un cœur pénitent*¹.

1. « Aperi itaque tu, Mater misericordiae, benignissimi Cordis tui januam suspiriosis precatibus filiorum Adam... Tu peccatorem, quantumlibet foetidum, non horres, non despicias, si ad te suspiraverit, nunquam interventum poenitenti corde flagitaverit. » in *Deprec. B. V.*

CHAPITRE III

Troisième Excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Que c'est un miracle d'amour.

LA grâce sanctifiante est une grande Reine qui ne marche jamais seule, mais qui a une suite magnifique, étant toujours accompagnée, partout où elle se trouve, des trois vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité ; des quatre vertus cardinales, la Justice, la Prudence, la Force et la Tempérance ; des sept dons du Saint Esprit, qui sont : le don de Sapience, le don d'Intèllect, le don de Conseil, le don de Force, le don de Science, le don de Piété et le don de la Crainte de Dieu ; des douze fruits du Saint-Esprit, qui sont : la Charité, la Joie, la Paix, la Patience, la Longanimité, la Bonté, la Mansuétude, la Bénignité, la Foi, la Modestie, la Continence et la Chasteté ; et des huit Béatitudes évangéliques.

Toutes ces vertus et ces grâces sont contenues dans le Cœur très anguste de la Mère de Dieu. Car, puisqu'il est la demeure de la grâce sanctifiante, ainsi qu'il a été dit, il est aussi le palais de ces princesses du ciel, parce qu'elles sont inséparables de leur Reine.

Comme ce très saint Cœur est une mer de grâces, qui comprend en soi toutes les grâces que notre Sauveur nous a acquises par son sang, il renferme aussi toutes les vertus qui, accompagnent la grâce sanctifiante ; et comme cette grâce élève la sainteté de ce divin Cœur pardessus toutes les saintetés de la terre et du ciel, toutes les vertus aussi qui règnent dans ce même Cœur y éclatent beaucoup davantage que dans tous les cœurs de l'Église triomphante et militante ; et ce pour trois raisons.

Premièrement, parce que Albert le Grand écrit¹ que, pendant que la très sainte Vierge demeurait en la terre, ses vertus n'étaient point sujettes à aucun défaut ni imperfection ; mais qu'elles demeuraient dans une telle vigueur et fermeté, qu'elles produisaient toujours leurs actes dans une égale perfection.

Secondement, parce que ces mêmes vertus de la Mère de Dieu n'étaient jamais oiseuses, dit Richard de Saint-Victor², mais dans un exercice continuel, ne laissant jamais passer aucune occasion de produire leurs actes, sans l'embrasser promptement, sans différer d'un seul moment.

Troisièmement, parce que si le désir que sainte Thérèse avait de plaire à Dieu, l'a portée à s'obliger par vœu à faire toujours ce qu'elle connaîtrait être le plus parfait et le plus avantageux pour sa gloire, qui peut douter que la Mère de Jésus, qui l'aimait incomparablement plus que cette Sainte, n'ait toujours fait ce qu'elle savait lui être le plus agréable ? Or elle n'ignorait pas que les actions qui se font avec vœu rendent plus de gloire à sa divine Majesté que celles qui se font sans vœu. C'est pourquoi il est très probable qu'elle s'était engagée par vœu à la pratique de toutes les vertus, et même plusieurs auteurs fort considérables disent qu'elle a fait vœu de virginité dès le moment de sa Conception immaculée³.

Et d'autres tiennent que, dès ce moment, elle en a fait de même au regard de toutes les autres vertus.

Voilà quelque chose en général des vertus très éminentes qui règnent dans le Cœur de la Reine du ciel.

1. Le Vén. P. Eudes donne comme référence : *Super Missus est*, cap. 96. Nous n'avons pas trouvé à la *quest.* 96, ni dans le reste du *Traité Super Missus est*, l'idée exprimée ici.

2. « Ideo in ipsa virtutes erant perfectæ, et in continuum transfusæ, ut nihil aliud quam bonum saperet, velle, vel sentiret. » *In Cantica Cantic.* cap. 26.

3. Apud Drexelium, de *Virtutib. B. Virg.* part. 1, cap. 10, § 1.^o

Ce me serait une grande satisfaction de vous entretenir, mon cher lecteur, des perfections merveilleuses de chacune en particulier. Mais afin de ne grossir pas trop cet ouvrage, je parlerai seulement de son amour très ardent vers Dieu, de sa charité très excellente envers nous, de son humilité très profonde, de sa miséricorde incomparable, et de sa soumission très parfaite à la divine Volonté.

Commençons par l'amour, et disons hardiment que le sacré Cœur de la Mère du Sauveur est un miracle d'amour. J'ai déjà dit plusieurs choses ci-devant sur ce sujet, que je ne redirai pas ici ; mais mon dessein est de vous faire voir : 1. le principe et l'origine de l'amour dont le Cœur de la bienheureuse Vierge est embrasé au regard de Dieu ; 2. les qualités et perfections de cet amour ; 3. les privilèges dont il est orné ; 4. ses effets merveilleux.

Voulez-vous voir l'origine et le principe de cet amour non pareil ? Élevez les yeux de votre foi vers le Cœur adorable du Père des bontés, vers le Cœur ineffable du Fils de la dilection de ce divin Père, et vers le Cœur tout aimable du Saint-Esprit, qui est l'amour incréé et essentiel ; et vous verrez la source primitive et éternelle du plus grand amour qui ait jamais été et qui sera jamais dans le cœur d'une pure créature.

Car premièrement, le Père éternel ayant choisi la très sainte Vierge pour lui communiquer sa divine paternité, en la faisant Mère du même Fils dont il est le Père ; et l'ayant obligée conséquemment d'aimer ce très cher Fils du même amour duquel il l'aime, c'est-à-dire d'un amour conforme et proportionné à sa qualité de Mère et de Mère d'un tel Fils, il l'a rendue à cette fin participante de son amour de Père envers ce même Fils.

Secondement, le Fils de Dieu ayant uni à soi sa très sacrée Mère si intimement, qu'après l'union hypostatique, il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais de si étroite que celle qui est entre un tel Fils et une telle Mère, l'on

ne peut douter qu'il ne lui ait communiqué l'amour infini qu'il a pour son Père, afin de la disposer à coopérer avec lui pour l'accomplissement des volontés de ce divin Père, touchant le grand œuvre qu'il a mis entre ses mains, qui est l'œuvre de la Rédemption du monde.

Troisièmement, le Saint-Esprit ayant choisi cette Vierge des vierges pour être son Épouse, il est certain qu'il a mis dans son Cœur virginal un amour convenable à une telle qualité, c'est-à-dire l'amour que l'Épouse d'un Dieu doit avoir pour un tel Époux, qui étant tout amour, l'a aussi toute transformée en amour, afin que l'Épouse soit semblable à son Époux.

Voilà le principe et la source du divin amour qui brûle dans le Cœur de la Reine du ciel, au regard du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, dont ces trois adorables Personnes soient louées, aimées et glorifiées éternellement,

SECTION PREMIÈRE

Douze qualités et perfections de l'amour inconcevable qui embrase le Cœur de la bienheureuse Vierge au regard de Dieu.

APRÈS avoir vu l'origine de cet amour incomparable qui règne dans le Cœur de la Reine des Anges, voyons maintenant les rares perfections dont il est enrichi. En voici douze principales. C'est un amour très saint, très sage, très prudent, très fort, très ardent, très zélé, très constant, très vigilant, très patient, très fidèle, très joyeux et très pur.

C'est un amour très saint, qui éloigne infiniment cette Vierge très sacrée de toutes sortes de péchés ; qui la revêt et la pare de toutes les vertus en souverain degré ; qui la détache et sépare entièrement d'elle-même, du monde, et de tout ce qui n'est point Dieu, et qui l'unit et l'attache parfaitement et inviolablement à Dieu seul.

C'est un amour plein de sagesse et de lumière, qui applique cette glorieuse Vierge à contempler sans cesse les beautés inconcevables, les bontés ineffables et les grandeurs immenses de la divine Majesté pour embraser son Cœur de plus en plus, par ce moyen, de ses divines flammes, et pour l'animer à imprimer en elle une image parfaite de ses adorables perfections.

C'est un amour très prudent, qui sait bien lui faire discerner les choses qui plaisent à Dieu d'avec celles qui lui déplaisent, afin de fuir celles-ci et d'embrasser celles-là ; et qui lui fait connaître aussi les moyens qui sont les plus propres et les plus efficaces pour la conservation et pour l'accroissement de son amour.

C'est un amour très fort, qui lui fait vaincre généreusement tous les obstacles que les Hérode, les Pilate, les Juifs, les bourreaux de son Fils, et toutes les puissances infernales s'efforçaient de mettre dans la voie par laquelle elle devait marcher pour arriver au très haut degré de sainteté auquel Dieu l'appelait.

C'est un amour très ardent, qui l'engage à observer très exactement, non seulement tous les commandements de Dieu, mais aussi tous ses conseils.

C'est un amour très zélé pour l'honneur de son Dieu, qui lui fait ressentir vivement et avec une très grande douleur les injures et les offenses qui se font contre sa divine Majesté, et qui la met dans la disposition de souffrir tous les supplices imaginables pour les réparer.

C'est un amour très constant, qui ne souffre jamais aucun déchet ni diminution, et qui non seulement demeure toujours dans sa force et dans sa vigueur, mais qui s'augmente continuellement.

C'est un amour très vigilant, qui oblige la Mère du Sauveur à veiller incessamment sur ses pensées, paroles et actions, sur toutes les facultés de son âme, sur tous ses sens intérieurs et extérieurs, et sur tous ses devoirs et obligations, pour prendre garde qu'il n'y ait rien en

elle qui déplaît à Dieu, et pour faire en sorte que tout ce qui est en son corps et en son âme soit employé à sa gloire.

C'est un amour très patient, qui non seulement lui fait embrasser de tout son cœur, pour l'amour de Dieu, tous les travaux et toutes les tribulations qui lui arrivent, de quelque part que ce soit, mais qui la met dans la disposition de souffrir pour sa gloire tous les tourments de la terre et de l'enfer, si tel était son bon plaisir.

C'est un amour très fidèle, qui fait qu'elle apporte une très grande fidélité, non seulement dans les grandes, mais dans les plus petites choses qui regardent le service et l'honneur de Dieu ; comprenant bien ce qu'il veut dire à chaque âme fidèle en ces paroles : *Vulnerasti*, ou selon les Septante, *Rapuiſti Cor meum in uno crine colli tui*¹ : « Vous avez blessé et ravi mon Cœur par un cheveu de votre cou », c'est-à-dire par la fidélité avec laquelle vous tâchez de bien faire vos plus petites actions pour l'amour de moi.

C'est un amour très joyeux, qui fait que cette très digne Vierge met toute sa joie et tout son contentement à penser à Dieu, à parler à Dieu, à parler de Dieu, à entendre parler de Dieu, à suivre toutes les volontés de Dieu, à faire tout pour Dieu, à quitter tout pour Dieu, à donner tout à Dieu, à souffrir tout pour Dieu, à se sacrifier pour Dieu, et à lui sacrifier son très cher Fils Jésus, qu'elle aime plus infiniment que soi-même.

Enfin c'est un amour très pur, qui fait que cette très sacrée Vierge aime et sert son Dieu de tout son cœur et de toutes ses forces, non pas pour les trésors inestimables, ni pour les félicités incompréhensibles, ni pour les glorieuses couronnes qu'il lui prépare dans le ciel ; mais pour l'amour de lui-même, et de telle sorte que, quand il n'y aurait ni paradis, ni enfer, ni consolation,

1. *Cant.* IV, 9.

ni grâce, ni récompense aucune pour ceux qui le servent, elle ne laisserait pas d'employer toute sa vie et toutes les puissances de son âme et de son corps à le servir, à l'aimer et à le glorifier en toutes les manières possibles, pour l'amour de lui-même.

Voilà douze perfections de l'amour très sublime de notre divine Mère, qui sont admirables, mais qui n'en sont pas moins imitables. Prenons donc une forte résolution de les imiter autant que nous pourrons, moyennant la grâce de son Fils, et la supplions très instamment de nous l'obtenir.

SECTION II

Douze privilèges du divin amour qui possède le Cœur de la Reine des Séraphins.

OUTRE les douze qualités précédentes de l'amour sacré du très saint Cœur de la Mère de Dieu, qui lui donnent un merveilleux éclat, voici encore douze privilèges qui le rendent tout à fait admirable. J'ai déjà touché quelque chose de quelques-uns de ces privilèges en divers endroits de cet ouvrage ; mais je les ramasserai et recueillerai ici tous ensemble, pour en faire une glorieuse couronne au Cœur royal de la Mère du Roi des rois.

Le premier de ces privilèges est que la très sacrée Vierge a commencé à aimer Dieu dès le premier instant de sa vie, ce qui lui est particulier entre tous les enfants d'Adam.

Le second privilège est que, selon le sentiment de plusieurs grands Théologiens, l'amour qu'elle a porté à Dieu en ce premier instant, considéré en sa naissance et en son commencement, surpasse incomparablement l'amour du premier Séraphin et du plus grand de tous les Saints, considéré même en sa perfection et en son plus haut degré.

Le troisième privilège du saint amour de la divine Marie est que, par une grâce spéciale, elle a accompli très parfaitement ce premier commandement : *Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces*. Je dis par une grâce spéciale ; car, encore que la foi nous enseigne que Dieu ne commande rien qui soit impossible, et qu'en effet nous puissions facilement et avec une grâce commune accomplir ce commandement, considéré en sa substance, c'est néanmoins le sentiment commun des théologiens ², qu'il est difficile de l'accomplir en cette vie, selon toutes ses circonstances et avec la dernière perfection. *Nous ne pouvons pas, dit saint Bernard, observer parfaitement le commandement qui nous oblige d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, jusqu'à ce que notre cœur soit entièrement dégagé des obstacles que la vie de la terre y apporte.*³ Car, pour observer ce commandement en perfection, il ne faudrait jamais commettre aucun péché même véniel. Or tous les théologiens demeurent d'accord que l'on ne peut être entièrement exempt du péché véniel que par un privilège particulier. Mais rien n'a pu empêcher la bienheureuse Vierge d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, puisqu'il n'y a jamais eu en elle la moindre tache de péché, et que, selon le langage de tous les saints Pères, elle était perpétuellement appliquée à étudier et à suivre en toutes choses la divine Volonté. *Le Cœur de la Mère du Sauveur, dit saint Bernard, a été tellement transpercé de la flèche du divin amour, qu'il n'y est resté aucune partie, pour petite qu'elle puisse être, qui n'en fût toute navrée et toute*

1. « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua. » *Deut.* VI, 5.

2. Cf. Vega, *Theol. Mar.* n. 1212.

3. « Ego puto non ante sane perfecte impletum iri, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex totis viribus tuis*, quousque ipsum cor cogitare jam non cogatur de corpore. » *Tract. de diligendo Deo*, cap. 10.

employée à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces¹.

Le quatrième privilège de cet amour ineffable de la Mère de Dieu est qu'elle n'a jamais été un moment, durant tout le cours de sa vie, sans l'aimer ; parce que, comme elle était, nuit et jour, selon saint Bernardin et plusieurs autres saints Docteurs, dans une continuelle contemplation, elle était aussi dans un exercice d'amour perpétuel et sans aucune interruption.

Le cinquième privilège de ce même amour est que, comme cette Vierge incomparable aimait toujours Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, et selon l'étendue de sa grâce, son amour doublait en chaque heure de sa vie, selon le sentiment de plusieurs théologiens, ce qui n'a jamais été dit d'aucun autre Saint.

Le sixième privilège est que, puisque cette divine Vierge aimait Dieu continuellement de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, et que son amour doublait en chaque heure de sa vie, c'est avec grande raison que plusieurs Saints illustres écrivent qu'elle aimait plus Dieu en chaque moment de sa vie, spécialement depuis l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, que tous les Anges et tous les Saints ensemble ne l'aimaient.

Le septième privilège est que, tenant lieu de Père et de Mère au regard de son Fils Jésus, elle l'aimait d'un amour de père et de mère tout ensemble ; ce qui n'appartient qu'à cette Mère admirable, qui est mère sans père du Sauveur en la terre, comme le Père éternel en est le père sans mère dans le ciel.

Le huitième privilège est, qu'étant la Mère, la Fille et l'Épouse de ce même Jésus, elle l'aime d'un Cœur de

1. « Est etiam sagitta electa amor Christi, quæ Mariæ animam non modo confixit, sed etiam pertransivit, ut nullam in pectore virginali particulam vacuum amore relinqueret, sed toto corde, tota anima, tota virtute diligeret. » *Serm. 29 in Cant.*

mère, de fille et d'épouse ; trois amours de trois espèces différentes, qui ne se sont jamais trouvés et qui ne se trouveront jamais ensemble dans aucun autre cœur, que dans celui de la Mère de Jésus.

Le neuvième privilège est que, par l'amour inexplicable que cette divine Mère a porté à son Fils, elle s'est rendue digne d'une grâce très particulière qu'il lui a faite, qui a été de la rendre participante de sa passion et de ses souffrances, afin de l'associer avec lui dans le grand œuvre du salut de l'univers, selon le langage des saints Pères, qui appellent cette Vierge Mère la Réparatrice du monde, la Libératrice des perdus, la Restauratrice des siècles, etc. C'est ainsi que parlent saint Laurent Justinien¹, saint Bonaventure², saint Bernard³ et plusieurs autres.

Le dixième privilège est que, pour cet amour inconcevable de Marie envers Jésus, il lui a donné une prérogative très avantageuse et pleine de consolation pour nous, qui consiste en un pouvoir extraordinaire qu'elle a de protéger, de bénir, d'assister, de diriger, de fortifier, de consoler et de combler de toutes sortes de biens corporels et spirituels, naturels et surnaturels, temporels et éternels, en la vie, en la mort et après la mort, tous ceux qui la servent et qui l'honorent avec une dévotion particulière.

Le onzième privilège est que cet amour très ardent du Cœur de Marie l'unit avec son Fils Jésus, d'une union si forte et si merveilleuse, que la mort qui a rompu l'union très étroite de l'âme sainte et du corps adorable de Jésus, n'a pu avoir aucune atteinte sur l'union inviolable qui est entre ce divin Sauveur et sa très chère Mère. Quand la cruelle lance du soldat inhumain perça le côté et le Cœur de Jésus pendant en la croix, elle ne causa aucune

1. « Reparatrix sæculi. » *Serm. Nativ. B. M.*

2. « Liberatrix perditorum. » *In Psalt. maj.*

3. « Restauratrix sæculorum. » *Epist. 174, ad Canonicos Lugdu-*

douleur à son âme, car elle n'était plus dans son Cœur ni dans son corps, la mort l'en ayant séparée ; mais elle transperça l'âme de sa bienheureuse Mère, et la navra d'une plaie très sanglante et très douloureuse ; car son amour la tenait encore unie au corps et au Cœur de Jésus. Oh ! qu'il est bien vrai que l'amour est plus fort que la mort, puisque la mort peut bien séparer l'âme de Jésus d'avec son corps, et que l'amour unit si intimement le Cœur et l'âme de Marie avec Jésus, que la plus cruelle de toutes les morts ne peut pas les en séparer !

Le douzième privilège est que cet amour qui, ayant bien pu séparer l'âme de Jésus en la croix d'avec son corps, n'a pu en détacher celle de Marie, [l'a délivrée de la captivité] en séparant son âme d'avec son corps, afin d'unir l'un et l'autre à Jésus, pour vivre de la vie glorieuse et immortelle de Jésus, et pour régner avec lui éternellement en qualité de souveraine Impératrice du ciel et de la terre. Oui, l'amour de la Mère du Sauveur envers son Jésus est si ardent et si puissant, qu'il ravit et emporte son âme premièrement, et son corps peu après, les réunissant ensemble et transportant l'un et l'autre dans le sein et dans le Cœur de son bien-aimé Fils, c'est-à-dire dans une fournaise immense d'amour et dans un abîme incompréhensible de gloire, de félicités et de grandeurs inénarrables. Et certes il était bien convenable que la Mère d'amour, qui n'a vécu que d'amour pendant qu'elle a été ici-bas, et dont toute la vie n'a été qu'un exercice continuels d'amour, mourût aussi d'une mort d'amour. C'est le sentiment d'Albert le Grand¹, de Denys le Chartreux² et du très docte Suarès³.

Voici ce que cette divine Vierge a dit elle-même là-dessus à sainte Brigitte et à sainte Mechtilde :

« Quelques années après l'Ascension de mon Fils, (c'est

1. *In Mariali*, c. 171. — 2. *Lib. 4. de laud. Virg.* a. 3.

3. *In 3 part. disput.* 21, sect. 1.

à sainte Brigitte qu'elle parle¹), me trouvant pressée d'un désir très ardent d'aller à lui, il m'envoya un Ange pour m'annoncer que le temps était venu, auquel il voulait m'appeler à lui et me donner la couronne qui m'était préparée dans le ciel. Ce qu'ayant appris, pour me préparer à cela j'allai visiter, comme j'avais coutume, tous les lieux où mon Fils avait souffert et répandu son sang au temps de sa Passion. Ensuite de quoi, mon esprit étant un jour tout ravi et transporté dans la contemplation des merveilles de la divine charité, mon âme fut remplie d'une joie si excessive et si charmante, que ne pouvant plus demeurer dans mon corps, elle en fut séparée. Mais de te dire les choses grandes et merveilleuses qu'elle vit alors, et avec quel amour elle fut reçue et glorifiée du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et la multitude innombrable des Anges qui l'accompagnèrent en allant au ciel, ce serait une chose inutile ; car tu ne le pourrais pas comprendre. » Voilà ce que la bienheureuse Vierge dit à sainte Brigitte.

Voici maintenant comme elle parle à sainte Mechtilde, en la veille de sa glorieuse Assomption² : « Comme j'é-

1. « Cum quadam die, lapsis aliquibus annis post Ascensionem Filii mei, multum anxiarer de desiderio perveniendi ad eum, vidi Angelum fulgentem, sicut antea videram, qui dixit mihi : Filius tuus, qui est Deus et Dominus noster, misit me nuntiare tibi quod tempus jam est quo corporaliter venies ad eum... Et ego paravi me ad exitum, circumiens omnia loca more meo, in quibus Filius meus passus fuerat. Cumque quadam die animus meus suspensus esset in admiratione divinæ charitatis, tunc anima mea in ipsa contemplatione repleta fuit tanta exultatione, quod vix se capere poterat, et in ipsa consideratione anima mea a corpore fuit soluta. Sed quæ et quam magna tunc vidit anima mea, et quali honore eam honorificavit Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et a quali multitudine Angelorum elevata fuit, nec tu capere posses... » *Revel.* lib. 6, cap. 62.

2. « Cum essem in oratione et recordatione omnium beneficiorum Dei erga me, inestimabili desiderio laudandi ipsum et gratias agendi accendebat ; super quæ venit novus ardor amoris divini, excitans in me ineffabile desiderium videndi ipsum, et essendi cum ipso. Cumque seraphicus ardor ille in tantum excresceret, ut ultra vires corporis non haberem, lecto decubui, omnesque ordines Angelorum

tais en oraison, considérant les faveurs innombrables que j'avais reçues de la divine Bonté, désirant ardemment de lui en rendre grâce, je me trouvai embrasée d'une nouvelle ardeur de l'amour divin, qui me causait un désir inconcevable de voir mon Fils bien-aimé et d'être avec lui. Et cet amour séraphique qui embrasait mon Cœur devint si fort et si ardent, que consumant les forces de mon corps, il m'obligea de prendre le lit. Alors tous les Ordres des Anges, m'entourant de toutes parts, s'efforçaient à qui mieux mieux de me rendre plusieurs sortes de services. Les Séraphins enflammaient de plus en plus le feu du divin amour dans mon Cœur. Les Chérubins remplissaient mon esprit des divines lumières, par lesquelles je voyais clairement toutes les choses grandes et merveilleuses que mon Fils bien-aimé devait faire à l'avenir pour me rendre glorieuse dans la terre et dans le ciel. Les Trônes éloignaient de moi tout ce qui aurait pu troubler la profonde paix et le divin repos que mon âme possédait. Les Dominations, me regardant comme leur Reine et comme la Mère de leur Roi, me rendaient une vénération très singulière. Les Principautés apportaient toute la diligence possible pour empêcher les personnes qui me venaient voir, de rien faire et de rien dire qui pût tant soit peu divertir mon Cœur de l'union perpétuelle

mihî erant ministrantes. Denique Seraphim mihî amorem ministrabant, illum ignem divinum in me magis ac magis succedentes ; Cherubim quoque lumen cognitionis mihî ministrabant, ita quod omnia quæ mihî Dominus, Filius et Sponsus meus facturus erat magnalia, mente prævideram. . Throni requiem illam qua Deo fruebar imperturbatam in me conservabant. Dominationes in reverentia illa mihî adstant servientes, qua principes reginam et matrem sui regis venerantur. Principatus sua præsentia præcavebant ut nullus eorum qui ad me veniebant, aliquid loqui aut facere auderet, quo mentis meæ quies turbari posset. Potestates dæmonum catervas illuc ne appropinquare auderent coercerant. Virtutes, in cumulum honoris mei virtutibus vestiti et decorati, me circumstabant. Angeli et Archangeli suo obsequio faciebant, ut omnes qui aderant mihî maxima in reverentia et devotione servirent. » *Lib. spec. gratiæ*, lib. 1, cap. 26.

qu'il avait avec Dieu. Les Puissances prenaient garde que les démons n'approchassent de moi en aucune façon. Les Vertus se revêtaient de l'éclat et de la splendeur de mes vertus, pour me rendre honneur par ce moyen, en se parant des couleurs et des livrées de leur Reine. Les Anges et les Archanges animaient les personnes qui étaient présentes, à me servir avec un respect et une dévotion toute particulière. »

Ce sont les paroles de la bienheureuse Vierge à sainte Mechtilde, laquelle, ayant aperçu saint Jean l'Évangéliste proche de cette glorieuse Vierge, et s'étant recommandée à ses prières, voici les paroles qu'il lui dit : « Toutes les paroles qui sortaient de la bouche sacrée de la Mère de mon divin Maître me donnaient tant de consolation, que jamais je n'en ai ouï aucune qui ne m'ait rempli d'une joie toute spéciale¹. »

Voilà les douze privilèges de l'amour qui possède le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, qui doivent exciter ses véritables enfants à célébrer dévotement les louanges de ce divin Cœur, et à rendre grâce à Dieu de l'avoir comblée de tant de faveurs.

SECTION III

Les effets du divin amour qui brûle dans le Cœur sacré de la bienheureuse Vierge.

IL serait plus facile de compter les étoiles du firmament que de dire le nombre des effets merveilleux du divin amour qui règne dans le Cœur de la Reine du ciel. Comptez, si vous pouvez, tous les moments du temps qu'elle a demeuré en la terre, et vous compterez autant d'effets de cet amour de la divine Marie au regard de son

1. « Ego ex verbis Dominæ materteræ meæ tantum consolationis habui, quam nunquam verbum de illa audiivi unde speciale gaudium spiritus non sentirem. » *Ibid.*

Dieu, puisqu'elle n'a pas été un seul moment durant tout le cours de sa vie sans l'aimer. Comptez toutes ses pensées, paroles et actions, tout l'usage qu'elle a fait des facultés de son âme et de tous ses sens intérieurs et extérieurs ; et vous compterez autant d'effets de son amour, puisqu'elle a obéi très parfaitement à ce commandement du divin Époux : *Mettez-moi comme un sceau sur votre Cœur, et comme un sceau sur votre bras*¹. A raison de quoi toutes les choses qui se passaient en son intérieur et en son extérieur étaient marquées du sceau du divin amour. Comptez tous les actes de foi, d'espérance, de charité, de justice, de prudence, de force, de tempérance, d'humilité, d'obéissance, de patience et de toutes les autres vertus morales qu'elle a pratiquées durant soixante et trois ou soixante et douze années : et vous compterez autant d'effets de son amour ; parce que ce même amour était le principe, l'âme et la vie de toutes les vertus qu'elle exerçait. Comptez tous les services qu'elle a rendus à son très cher Fils et avec tant d'amour, en sa naissance, en son enfance et en tout le cours de sa vie ; tous les pas qu'elle a faits avec lui et pour lui sur la terre, dans tous ses voyages ; tous les travaux, douleurs et angoisses qu'elle a portés à son occasion et par l'amour incroyable qu'elle avait pour lui ; et y joignez aussi tous les torrents de larmes que ce même amour lui a fait répandre : et vous compterez encore autant d'effets de cet amour non-pareil.

Mais, pour dire beaucoup en peu de paroles, sachez que cet amour indicible possédait, remplissait et pénétrait tellement le Cœur, et l'âme, et toutes les puissances de cette Vierge Mère, qu'il était véritablement l'âme de son âme, la vie de sa vie, l'esprit de son esprit et le Cœur de son Cœur. De sorte que l'amour était tout et faisait tout

1. « *Pone me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* » *Cant.* VIII, 6.

en elle et par elle. Si elle priait, c'était l'amour qui priait en elle et par elle ; si elle adorait et louait Dieu, c'était l'amour qui l'adorait et le louait en elle et par elle ; si elle parlait, c'était l'amour qui parlait en elle et par elle ; si elle se taisait, c'était l'amour qui la tenait dans le silence ; si elle travaillait, c'était l'amour qui l'appliquait au travail ; si elle se reposait, c'était l'amour qui la mettait dans le repos ; si elle mangeait ou buvait, c'était pour obéir à ces paroles du Saint-Esprit, qui est l'amour essentiel : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu*¹. Si elle se mortifiait en quelque chose, c'était par le mouvement et la conduite de ce même amour, qui la tenait dans une mortification continuelle. Car François Ximène, Patriarche de Jérusalem, rapporte² qu'il a lu dans les manuscrits de saint Grégoire de Tours, que depuis que la très sainte Vierge fut retirée dans le Temple de Jérusalem, à l'âge de deux à trois ans, elle porta continuellement un âpre cilice sur son corps enfantin ; qu'elle n'avait que des habits de laine fort grossière, et sans autre couleur que celle qui lui était naturelle ; que sa couche n'était autre que la terre ou des tables de bois ; qu'elle jeûnait continuellement et qu'elle ne mangeait que du pain ; et que ce que les ministres du Temple lui donnaient pour son repas, elle le distribuait tous les jours aux pauvres : et que saint Grégoire de Tours déclare que la connaissance qu'il avait de ces choses, lui avait été donnée par une divine révélation.

Enfin ce Cœur virginal était tellement transformé en amour, que Suarès dit hautement³ que les actes et les effets de son amour sont innombrables. Or si saint Ber-

1. « Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. » I Cor. X, 31.

2. *Lib. 2 de Vita Christi*, cap. 47.

3. *In 4 Part. disput. 18, sect. 4, § 5.*

nardin écrit que les sept paroles que la bienheureuse Vierge a proférées pendant qu'elle était en ce monde, et qui sont rapportées dans le saint Évangile, sont sept flammes d'amour : que faut-il dire de tous ces actes et effets d'amour, qui sont sortis de cette divine fournaise, sinon que ce sont encore autant de feux et de flammes du divin amour, qui seraient capables d'embraser tous les cœurs de l'univers, si les glaces du péché n'y mettaient point d'empêchement? Ajoutez à cela ces paroles du même saint Bernardin : *Hoc erat amoris in Virgine benedicta, ut infinities, si fieri potuisset, se morti pro Filio tradidisset* : « Cette bénite Vierge avait tant d'amour pour son Fils qu'elle serait morte pour lui non pas une fois, ni cent fois, ni mille fois, ni cent mille fois, mais infinies fois, s'il eût été possible. » Bien davantage, il est certain que son amour n'avait ni borne, ni mesure. C'est pourquoi l'on ne doit pas craindre de dire qu'elle aurait été prête de souffrir autant de morts et autant d'enfers pour l'amour de son Fils, qu'il y a d'atômes en l'air et de grains de sable en la mer. Après cela comptez tous ces actes d'amour dont parlent Suarès et saint Bernardin, avec toutes ces morts et tous ces enfers, et vous compterez tous les effets de l'amour qui embrasent le Cœur merveilleux de la Mère de belle dilection.

Ce n'est pas tout, comptez encore tous les actes et tous les effets de l'amour divin, qui ont été et qui seront jamais produits au ciel et en la terre, par les cœurs de tous les Séraphins, de tous les autres Esprits angéliques, de tous les saints Patriarches, de tous les saints Prophètes, de tous les saints Apôtres, de tous les saints Martyrs, de tous les saints Prêtres et Lévites, de tous les saints Confesseurs, de toutes les saintes Vierges et de tous les Bienheureux ; et vous compterez autant d'effets de l'amour ineffable qui brûle dans le Cœur de la Mère du Sauveur. Car dites-moi, je vous prie, n'est-il pas véritable que, *quod est causa causæ, est causa causati*, c'est-à-dire que les

effets qui procèdent d'une cause doivent être attribués au principe et à l'origine de cette cause ? Or n'est-ce pas une vérité de foi que la divine Marie est la cause, l'origine et la Mère du Dieu d'amour ? Concluez donc là-dessus que tous les amours qui sont dans les cœurs de tous les Anges et de tous les Saints, et tous les actes et effets d'amour qu'ils ont produits et produiront jamais, étant procédés du Cœur adorable de ce Dieu d'amour, doivent être mis au nombre des effets du Cœur admirable de sa divine Mère. C'est ce que saint Bernard nous donne à entendre en ces paroles : *Totum nos Deus habere voluit per Mariam*¹ : « C'est la volonté de Dieu que nous possédions tout ce qu'il nous a donné, c'est-à-dire tous les biens de nature, de grâce et de gloire, par la divine Marie. » *Sine negotiatione*, dit un saint Docteur, *et sine petitione Mariæ, nihil descendit de cælo* : « Rien ne descend du ciel sans l'entremise et l'intercession de Marie. »

C'est ce qui est marqué aussi en ces paroles du savant Idiot : *Per Mariam, et in Maria, et cum Maria, et a Maria habet mundus, et habiturus est omne bonum*² : « Tout ce que le monde possède de bon et de précieux, c'est par Marie, et en Marie, et avec Marie, et de Marie. » Et n'avons-nous pas ouï saint Irénée, qui nous a dit ci-dessus que la raison pour laquelle Dieu n'a accompli le mystère de l'Incarnation que par le consentement de cette glorieuse Vierge, a été parce qu'il voulait qu'elle fût le principe de toutes sortes de biens : *Quia vult illam Deus omnium bonorum esse principium*³.

O Jésus, Dieu d'amour, que tous les cœurs et toutes les langues des Anges et des hommes vous aiment et vous glorifient infiniment et éternellement d'avoir mis une telle fournaise d'amour dans le divin Cœur de votre incomparable Mère. O Dieu de mon cœur, je vous offre

1. *Serm. de Nativ. B. Virg.* — 2. *In Prol. Contempl. B. Virg.*

3. S. Irénée, cité par Salazar. in *cap. 31 Prov.* versu 29, num. 179.

tout cet amour en supplément et réparation de toutes les glaces de mon misérable cœur. O Mère d'amour, envoyez dans nos cœurs quelques étincelles de ces divins brasiers qui brûlent votre Cœur virginal, et ayez agréable d'associer vos très indignes enfants avec vous, dans tout l'amour et la gloire que vous rendrez éternellement à la très adorable et très aimable Trinité.

CHAPITRE IV

La quatrième Excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Que c'est le Miroir de la Charité.

ENTRE les faveurs innombrables que nous avons reçues de la main libérale de notre Père céleste, en voici trois de grande considération, sur lesquelles la plupart des hommes ne font point de réflexion. Ce sont trois grâces particulières dont sa bonté immense nous a honorés, lorsqu'elle nous a donné ces deux premiers commandements : Tu aimeras Dieu de tout ton cœur etc., et ton prochain comme toi-même.

La première de ces faveurs consiste en ce que Dieu a bien voulu nous commander de l'aimer. Oh ! quelle bonté ! Oh ! quelle grâce ! Pour la bien comprendre il faudrait connaître la distance infinie qu'il y a entre Dieu et l'homme, entre le Créateur et la créature, entre le tout et le néant, entre le Saint des saints et un misérable pécheur, entre celui qui est le souverain bien et la source de tout bien et celui qui est un abîme de maux et de misères. Certainement si nous connaissions bien ce que Dieu est et ce que nous sommes, nous serions extrêmement surpris du commandement que sa divine Majesté nous fait de l'aimer. Car nous verrions clairement qu'il nous fe-

rait une très grande faveur s'il nous permettait seulement de penser à lui, et que ce nous serait un grand honneur s'il nous donnait permission seulement de l'adorer comme notre Créateur et notre souverain Seigneur. Mais cela ne suffisant pas à la bonté infinie qu'il a pour nous, il nous ordonne de l'aimer comme notre Père.

La seconde faveur qu'il nous fait est qu'il ne se contente pas de nous aimer comme ses enfants, mais il publie un commandement exprès à tous les hommes qui sont en la terre, de quelque condition qu'ils soient, par lequel il leur ordonne, à peine d'encourir son ire et son indignation éternelle, de nous aimer comme eux-mêmes; et leur défend, à peine d'être jetés dans les feux dévorants de l'enfer, de nous faire aucun tort, ni de fait, ni de parole, ni de volonté, ni même de pensée, soit en nos corps, soit en nos âmes, soit en notre réputation, ou en quelque autre chose qui nous appartienne. O bonté ineffable! ô amour admirable!

Voici la troisième faveur, qui passe encore les deux premières. C'est que Dieu commande à tous les hommes, non seulement de nous aimer comme eux-mêmes, mais de nous aimer du même amour duquel ils l'aiment. Car saint Augustin, saint Thomas et tous les théologiens nous enseignent que l'amour ou la charité par laquelle nous devons aimer Dieu et le prochain, n'est qu'une même vertu, qui est la troisième vertu théologale. De là vient que notre Sauveur nous déclare, dans son saint Évangile, que le second commandement, qui nous oblige d'aimer notre prochain, est semblable au premier, qui nous commande d'aimer Dieu. La raison est parce que, pour aimer notre prochain comme Dieu veut que nous l'aimions, il faut l'aimer en Dieu et pour Dieu, c'est-à-dire qu'il faut l'aimer en l'amour duquel Dieu l'aime, et l'aimer non pas pour notre intérêt et pour notre satisfaction, mais l'aimer pour l'amour de Dieu, et parce que Dieu veut que nous l'aimions. Or aimer le prochain en cette façon, c'est

aimer Dieu dans le prochain, et c'est aimer le prochain du même amour dont on aime Dieu ; et voilà pourquoi le second commandement est semblable au premier.

C'est ainsi que la bienheureuse Vierge nous aime : Elle nous aime d'un amour très grand et très ardent. Car premièrement, elle nous aime du même amour duquel elle aime Dieu, d'autant que c'est Dieu qu'elle regarde et aime en nous, et que la troisième vertu théologique qui est dans son Cœur, n'est pas d'une autre nature que celle qui est dans les cœurs des autres fidèles, laquelle n'a qu'un même objet, qui est Dieu et le prochain. Il est vrai que cette divine vertu est en quelque façon infiniment plus ardente dans le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, au regard de Dieu qu'au regard de nous ; mais il est vrai aussi que c'est la même charité, en substance (quoiqu'elle soit différente en ses degrés), et que cette Mère d'amour nous aime du même amour dont elle aime Dieu.

Je dis en second lieu que la très sacrée Vierge nous aime d'un amour très ardent, parce qu'elle nous aime du même amour duquel elle aime l'Homme-Dieu, qui est son Fils Jésus. Car elle sait qu'il est notre chef et que nous sommes ses membres, et par conséquent que nous ne sommes qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef. A raison de quoi elle nous regarde et nous aime en quelque manière comme son Fils et comme ses propres enfants, qui portent cette glorieuse qualité pour deux raisons. En premier lieu, parce qu'étant Mère du chef, elle est Mère par conséquent des membres. En second lieu, parce que notre très bénin Sauveur, étant en la croix, nous a donnés à sa divine Mère en qualité d'enfants, et ce par un excès de bonté inconcevable. C'est nous qui l'avons attaché à cette croix par nos péchés ; c'est nous qui l'avons couvert de plaies et de sang et rempli de douleurs incroyables ; c'est nous qui lui faisons souffrir une mort la plus atroce et la plus ignominieuse qui

fut jamais ; et à l'heure même que nous le traitons si indignement et si cruellement, il nous fait une grâce la plus signalée qui puisse être : il nous donne sa très digne Mère ; et il nous la donne, non seulement en qualité de Reine et de Souveraine, mais en la qualité la plus honorable et la plus avantageuse pour nous qui se puisse imaginer, c'est-à-dire en qualité de Mère, en disant à un chacun de nous ce qu'il dit à son disciple bien-aimé : *Ecce Mater tua*¹ : « Voilà votre Mère. » Et il nous donne à elle, non pas seulement en qualité de serviteurs ou d'esclaves, ce qui serait un grand honneur pour nous, mais en qualité d'enfants : *Ecce filius tuus*, lui dit-il, parlant d'un chacun de nous, en la personne de saint Jean ; qui est comme s'il lui disait : « Voilà tous mes membres que je vous donne pour être vos enfants » ; je les mets en ma place, afin que vous les regardiez comme moi-même, et que vous les aimiez du même amour duquel vous m'aimez. Vous voyez, par les horribles tourments et par la cruelle mort que j'endure pour eux, combien je les aime ; aimez-les aussi comme je les aime.

O Mère de Jésus, vous comprenez bien ce que veut dire votre Fils en ces paroles : *Mulier, ecce filius tuus* ; elles ne sont pas seulement entendues de vos oreilles, mais elles pénètrent jusqu'au fond de votre Cœur, et elles y demeureront gravées à toute éternité. C'est pourquoi vous nous regardez et aimez comme vos enfants, et comme les frères de votre Fils aîné Jésus, et du même Cœur, et vous nous aimez et aimerez éternellement du même amour de Mère dont vous l'aimez. De sorte qu'il peut bien vous dire, parlant de nous, ces mêmes paroles qu'il a dites à son Père : *Dilexisti eos sicut et me dilexisti*² : « Vous les aimez comme vous m'avez aimé. » O très bénin Jésus, ô très bonne Marie, que vous rendrons-nous pour des faveurs si extraordinaires ? Ayez agréable,

1. Joan. XIX, 26. — 2. Joan. XVII, 23.

ô mon Sauveur, que nous vous offrons le Cœur et l'amour maternel de notre commune Mère, en reconnaissance du trésor inestimable dont vous nous avez enrichis en nous la donnant pour notre Mère. Et vous, ô Mère d'amour, recevez, s'il vous plaît, le Cœur très adorable et très aimable de votre Fils Jésus, notre divin frère, que nous vous offrons en actions de grâces pour l'amour ineffable que vous avez pour nous.

Outre cela, voulez-vous voir encore, mon cher lecteur, la grandeur de l'amour qui est dans le Cœur de notre divine Mère au regard de nous ? Considérez que l'amour qui est dans un cœur doit être mesuré sur la grâce sanctifiante qui est dans ce même cœur. Or nous avons vu ci-devant que ce Cœur admirable de la Mère du Sauveur est une mer presque immense de grâces, qui comprend toutes les grâces du ciel et de la terre, qui les surpasse incomparablement, et même qui en est la source en la manière qui a été dite. C'est pourquoi nous pouvons dire que l'amour qui enflamme le Cœur virginal de la Mère de notre Rédempteur au regard de nous est inconcevable, et qu'il comprend et surpasse toutes les charités et toutes les affections qui sont dans tous les cœurs des Anges et des Saints vers nous, et que même il en est la source, puisque toutes ces affections ne sont que des étincelles de l'amour infini qui brûle pour nous dans le Cœur de notre Sauveur, et que ce même Sauveur est le fruit du ventre et du Cœur de sa divine Mère, ainsi qu'il a été dit ci-devant. De sorte que c'est au Cœur de Marie, après celui de Jésus, que nous avons obligation de toutes les charités qui sont pour nous dans tous les cœurs des Anges et des Saints.

Voici encore une considération qui nous fait voir combien le Cœur virginal de cette très bonne Mère est plein d'amour au regard de nous. N'est-il pas vrai que plus une chose approche du feu, plus elle participe de ses qualités ? Or entre toutes les pures créatures, il n'y

en a aucune qui approche tant de la Divinité que cette glorieuse Vierge. C'est pourquoi, comme elle est participante, au plus haut degré qu'une pure créature le puisse être, de la bonté de Dieu, de son amour, de sa charité, de sa libéralité et de sa bénignité : elle a aussi une bonté, une piété, une douceur et une charité pour nous, qui ne peut être conçue par aucun esprit. « C'est par vous, ô » bienheureuse Vierge, dit saint Bernard, que nous avons » un facile accès auprès de la divine Majesté ; c'est vous » qui avez trouvé la grâce qui nous unit à Dieu ; c'est » vous qui êtes la Mère de la vie et du salut éternel ; » c'est par l'entremise de votre charité que la multitude » de nos péchés est effacée. Qui pourrait dire combien » vos entrailles maternelles sont embrasées de charité, » depuis la demeure que le Dieu d'amour et de charité y » a faite l'espace de neuf mois ¹ ? »

SECTION PREMIÈRE

Les qualités et perfections de la Charité dont le Cœur sacré de la bienheureuse Vierge est rempli au regard de nous.

A FIN de mieux connaître la grandeur de l'amour qui brûle pour nous dans le Cœur de notre divine Mère, considérons les qualités et perfections dont il est orné. En voici douze principales :

1. C'est une fournaise ardente qui envoie ses flammes partout, et dans laquelle il y a plus de feu et plus d'ardeur pour nous qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais dans tous les cœurs des pères et des mères au re-

¹ « Per te accessum habeamus ad Filium, o benedicta inventrix gratiæ, Genitrix vitæ, Mater salutis... Copiosa charitas tua nostrorum cooperiat multitudinem peccatorum, et secunditas gloriosa fecunditatem nobis conferat meritorum... Fac, o benedicta, per gratiam quam invenisti, per prærogativam quam meruisti, per misericordiam

gard de leurs enfants, des frères au regard de leurs frères, des amis au regard de leurs amis. ni, en un mot, dans tous les cœurs du ciel et de la terre.

2. C'est un amour qui est un soleil brillant et répandant ses lumières de tous côtés ; qui éclaire les ténèbres de ceux qui s'en approchent ; qui nous fait voir nos faiblesses et nos manquements, afin que nous les détestions ; qui nous fait connaître notre néant et nos misères, afin que nous nous humiliions ; qui nous découvre les malices et les artifices des ennemis de notre salut, afin que nous nous en gardions ; qui nous manifeste l'illusion et la tromperie des vanités et des bagatelles du monde, afin que nous les méprisions ; et qui nous met devant les yeux les merveilles des grandeurs et des bontés de Dieu, afin que nous le servions avec crainte et amour.

3. C'est un amour très vigilant, qui a toujours les yeux ouverts sur nous et sur tous nos déportements, afin de nous assister, et protéger, et conduire en toutes choses.

4. C'est ce très saint amour, ou pour mieux dire ce très saint Cœur de la Mère d'amour, qui est un oracle du ciel pour tous ceux qui y ont recours dans leurs inquiétudes et perplexités : oracle plein d'une bonté incroyable, qui ne manque point de résoudre nos difficultés, de nous éclaircir dans nos doutes, et de nous donner des réponses salutaires et convenables selon nos besoins, si nous le consultons avec humilité et confiance.

5. C'est un amour duquel on peut dire véritablement que c'est une tour inébranlable et une forteresse inexpugnable pour tous les véritables amis de Dieu, qui aimeraient mieux mourir que de l'offenser avec vue et délibération ; spécialement pour les âmes humbles, pour les per-

quam peperisti, ut qui te mediante fieri dignatus est pariceps infirmitatis et miseræ nostræ, te quoque intercedente, participes faciat nos gloriæ et beatitudinis suæ. » *Serm. 2 de Adventu*. Le P. Eudes a sans doute cité ce passage de mémoire. Il n'indique pas d'ailleurs à quel écrit de saint Bernard il l'emprunte.

sonnes pures et chastes (car chacun aime son semblable), et pour ceux qui font une profession particulière de servir et honorer la bien-aimée de Dieu, c'est-à-dire la très aimable Marie, Mère de Jésus ; car elle aime ceux qui l'aiment.

6. C'est un amour qui est très prompt à secourir ceux qui l'invoquent. *Souvenez-vous* dit saint Augustin, *ô très pieuse Vierge, que, depuis que le monde est monde, l'on n'a point oui parler qu'aucun de ceux qui se sont réfugiés sous votre protection et qui ont imploré l'aide de vos prières, ait été abandonné*¹. *O très aimable Marie*, dit saint Bernard, *on ne peut pas prononcer votre nom sans en recevoir de la consolation ; on ne peut pas vous invoquer sans être exaucé et sans ressentir les effets de votre secours*².

7. C'est un amour très bénin et très débonnaire, qui ne sait ce que c'est que de sévérité et de terreur : *Nihil austerum in ea*, dit saint Bernard, *nihil terribile ; tota suavis est, omnibus offerens lac*³. Elle est toute pleine de douceur ; elle n'a que du lait et du miel dans le Cœur et dans la bouche : *Mel et lac sub lingua tua*⁴. C'est une manne, dit saint Ambroise⁵, qui contient en soi toutes les douceurs du paradis. C'est la terre promise, dit saint Augustin, qui est pleine de lait et de miel⁶.

C'est cet amour du sacré Cœur de notre très bonne Mère, qui nous repait et nourrit, dans la sainte Eucha-

1. Nous avons déjà vu le P. Eudes attribuant, à tort croyons-nous, le *Memorare* à saint Augustin. Cf. *Cœur adm.* liv. 4, chap. 7.

2. « O multum amabilis Maria, tu nec nominari quidem potes quin accendas, nec cogitari quin recrees affectus diligentium te. » *In Deprecat. ad V. Mariam.*

3. *Serm.* 4 de Assumpt.

4. *Cant.* IV, 11. — C'est une fontaine de lait et de miel, comme il a été dit ci-dessus, liv. 2, chap. 5. (Note de l'auteur.)

5. « Manna... quæ velut cælitus veniens, cunctis Ecclesiarum populis cibum dulciorem melle defluxit. » D. Ambr. *in Psal.* 35.

6. « Maria terra repromissionis... ipsa est enim de qua legimus : Suxerunt mel de petra, et oleum de firma petra. » D. Aug. *Serm.* 100-*de Temp.*

ristie, de trois mets très précieux, qui sont sa très sainte chair, son sang immaculé et son lait virginal ¹. Car nous recevons, dans cet admirable Sacrement, une portion de sa substance, unie hypostatiquement au Verbe divin et incorporée en celle du corps adorable de son Fils, le bé-nin fruit de ses entrailles, qui a été formé de son sang et que ses mamelles ont allaité. Et ainsi cette Mère admirable nous repait, dans la sainte communion, de son très pur sang, du sacré lait de ses bénites mamelles (en tant qu'elle nous y donne une substance en laquelle son sang et son lait ont été convertis), et de sa chair virginale, qui est contenue réellement en la chair adorable de son Fils Jésus, puisque saint Augustin écrit que le Verbe divin a pris sa chair de la chair de Marie, et qu'il nous l'a donnée à manger pour notre salut : *De carne Mariæ carnem accepit, et ipsam carnem nobis manducandam ad salutem dedit* ². Car il ne perdit jamais entièrement la portion de la substance de son corps, qu'il prit de sa divine Mère en naissant. Il ne faut pas penser qu'elle ait été résolue et dissipée par l'activité de la chaleur naturelle ; parce que tout le temps de sa vie mortelle a été un temps d'accroissement, où l'humide radical se diminue fort peu ; et en cas que cette portion eût été dissipée par la chaleur naturelle, il l'aurait pu reprendre en sa résurrection, selon l'opinion de plusieurs célèbres Théologiens, qui disent que les corps en la résurrection reprennent la même substance de laquelle ils ont été formés ³.

Si bien que l'on peut dire que, comme Ève fut cause de la mort au monde, par la viande qu'elle donna au premier homme, ainsi Marie est la cause de notre vie, par la viande eucharistique qui provient d'elle. Et de là vient aussi que ceux qui la reçoivent contractent une alliance et affinité merveilleuse avec elle, même une consanguinité,

1. Louis Bail, en sa *Théologie affective*, part. 3, médit. 20.

2. *Tract. de Assumpt.* cap. 5. — 3. Suarès, in 3, *disp.* 2. sect. 2.

selon le langage de quelques grands Théologiens¹, qui assurent que cette alliance et consanguinité est plus noble et plus parfaite que celle qui procède du sacrement de mariage ; et que, par ce moyen, nous sommes faits *corporei et consanguinei Christi et Mariæ*.

O amour ineffable de la Reine du ciel au regard de ses enfants ! O Mère d'amour, que vous rendrons-nous pour ces trois inestimables trésors que vous nous donnez tous les jours ? Oh ! l'admirable alliance que nous avons avec vous ! Oh ! quelle doit être la sainteté de nos corps, de nos âmes et de toute notre vie, étant nourris de la très sainte chair, du sang très immaculé et du lait très précieux de la Reine des Vierges ! Si l'enfant bien-aimé de votre Cœur, saint Bernard, a eu toute sa vie des sentiments de dévotion si tendres et si ardents vers vous, pour quelques gouttes de lait que vous fîtes distiller sur ses lèvres dans une apparition, quels feux et quelles flammes d'amour doivent embraser nos cœurs envers une Mère et une nourrice qui repaît ses enfants de sa propre substance, de son sang immaculé et de son lait virginal ? C'est pourquoi vous nous faites continuellement, ô Vierge sainte, la même leçon que votre Fils Jésus nous a faite en ces paroles : « Apprenez de moi que mon Cœur est tout plein d'amour, de douceur et d'humilité. » Plaise à la divine Bonté nous faire la grâce de bien apprendre cette divine science.

8. Disons, en huitième lieu, que cet amour du divin Cœur de la Mère de Dieu est un paradis de délices inconcevables pour tous les cœurs qui, étant bien détachés de toutes les choses terrestres, s'attachent fortement et uniquement à servir, honorer et aimer le Roi et la Reine du ciel, Jésus et Marie.

9. C'est un amour très libéral, qui nous a donné un

1. Louis Bail, en sa *Theol. affect.*, part. 3., méd. 20 ; B. Petr. Dam. : *Serm. 2. de Nativ. Virg.*

trésor immense et infini, qui contient en soi toutes les richesses de la Divinité, et tout ce qu'il y a de rare, de précieux, de désirable et d'aimable au ciel et en la terre, dans le temps et dans l'éternité. Car n'est-ce pas cet amour du Cœur virginal, qui, ayant tiré le Fils de Dieu du sein adorable de son Père, l'a fait descendre dans les sacrées entrailles de la divine Marie pour nous le donner ?

10. C'est un amour très zélé pour le salut des âmes. C'est ce zèle qui a donné un désir très ardent à la bienheureuse Vierge, dès le commencement de sa vie, de la venue du Fils de Dieu en ce monde pour délivrer les hommes de la perdition générale dans laquelle ils étaient engagés par le péché. C'est ce zèle qui lui a fait faire tant de prières, pratiquer tant de mortifications, et verser tant de larmes pour obtenir du Père éternel qu'il envoyât son Fils en la terre, pour nous affranchir de l'esclavage de l'enfer. C'est ce zèle qui l'a excitée à donner de grand cœur son consentement au mystère de l'Incarnation. C'est ce zèle qui l'a portée à nous donner et à nous conserver, nourrir et élever un Sauveur, avec tous les soins et toutes les affections imaginables. C'est ce zèle qui l'a obligée de l'offrir dans le temple de Jérusalem au Père éternel, et de le lui sacrifier sur le Calvaire, au milieu de tant d'ignominies et de tant de supplices très atroces.

11. C'est un amour très parfait, et si parfait qu'il n'en peut point être de plus parfait, ni de plus excellent, selon ces paroles du Fils de Dieu : *Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis*¹ : « Il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » C'est ce qu'a fait la Mère d'amour en deux manières. Premièrement, parce qu'elle a sacrifié la vie de son Fils, qui lui était infiniment plus chère que la sienne, et qui même était la sienne, puisqu'elle la lui

1. Joan. XV, 13.

avait donnée. Secondement, parce que, lorsqu'elle a vu que son Fils sacrifiait pour nous une vie infiniment plus précieuse que toutes les vies imaginables, elle aurait sans doute été prête de sacrifier pour le même sujet toutes les vies des hommes et des Anges, si elle les avait possédées.

Mais outre cela, ne peut-on pas dire qu'elle a sacrifié effectivement sa vie pour nous, lorsqu'au temps de la mort de son Fils, son âme a été transpercée du glaive de douleur, qui sans doute lui aurait causé la mort, si, par un miracle de la divine puissance, elle n'avait été conservée en vie : car sans un tel miracle, la mort du Fils aurait été la mort de la Mère. De sorte que le très bon Cœur de cette divine Vierge est si rempli d'amour pour nous, qu'il l'a obligée en plusieurs manières de mettre sa vie pour nous avec son Fils bien-aimé.

De plus, l'on peut dire encore que ce Cœur virginal nous aime si ardemment, que les plaies innombrables dont il a été navré en la Passion du Sauveur, lui ont été moins sensibles et moins douloureuses que le martyre très sanglant qu'il a enduré en la vue de tant de millions d'âmes qui se perdaient alors, et qui devaient se perdre jusqu'à la fin du monde, nonobstant toutes les choses grandes et étranges que le Fils de Dieu faisait et qu'il souffrait pour les garantir de la damnation éternelle.

12. C'est un amour très ferme et très constant : car cette Mère de belle dilection nous aime d'un amour invincible : *Amore invincibili*, dit le saint cardinal Pierre Damien¹. Toutes les eaux de nos ingratitude, de nos infidélités, de nos négligences et lâchetés à son service, et toutes nos imperfections et offenses innombrables ne sont point capables d'éteindre cet amour, qui est plus fort que la mort et que l'enfer. C'est un amour qui continue ses soins

1. *Serm. 1. de Nativ. Virg.*

et ses bontés jusqu'au dernier soupir de notre vie, et qui alors emploie tous les efforts de sa puissance, de sa sagesse et de sa bénignité, pour nous garantir des malices et des embûches des ennemis de notre salut.

Sur ce sujet je rapporterai ici une chose dont la pratique est trs utile pour obtenir une assistance particulière de la bienheureuse Vierge à l'heure de votre mort. C'est elle-même qui a donné cette instruction à sainte Mechtilde¹. Cette Sainte ayant prié la même Vierge de l'assister à l'heure de la mort, elle lui répondit : « Oui, je le ferai assurément ; mais souvenez-vous de m'adresser tous les jours trois *Ave Maria*. Au premier, priez le Père ternel que, comme selon la magnificence de sa toute-puissance, il m'a donné un pouvoir si admirable, qu'après lui je possède la plus grande puissance qui soit au ciel et en la terre : je vous assiste aussi à l'heure de votre mort, pour vous fortifier et pour éloigner de vous toutes les puissances contraires à votre salut.

« Au second *Ave Maria*, priez le Fils de Dieu que, comme selon la sublimit de son impénétrable sapience, il m'a tellement remplie de sa divine lumière que je sur-

1. « Dum gloriosam Virginem Mariam oraret, ut in hora mortis sue sibi adesse dignaretur, respondit : Hoc utique faciam : sed et tu quotidie tria *Ave Maria* mihi legas. Ad *primum*, ora ut sicut Deus Pater, secundum omnipotentie sue magnificentiam, animam meam sicut in throno dignissimo sublimavit honore, ut sim post ipsum potentissima in celo et in terra, adsim tibi in hora mortis, te confortando, et expellendo a te omnem contrariam potestatem. Ad *secundum* ora ut, sicut Filius Dei secundum sue inscrutabilis sapientie prvalentiam, scientia et intellectu me decoravit et totam replevit, ut supra omnes Sanctos majori cognitione fruar beatissima Trinitate, et tanta me claritate perlustravit, ut velut sol radians in virtute totum celum illuminem : in hora mortis animam tuam lumine fidei cognitionis perfundam, ne fides tua ignorantia aut aliquo errore tentetur. Ad *tertium*, ora ut, sicut Spiritus sanctus suavitatem sui amoris plene mihi infudit, et tam suavissimam et mitissimam effecit, ut post Deum dulcissima et benignissima sim : ita adsim tibi in hora mortis, infundendo animée tuée suavitatem divini amoris, qui in tantum prvaleat in te, ut omnis pœna et mortis amaritudo ex amore tibi sit persuavis. » *Lib. spec. grat.* lib. 1, cap. 47.

passé incomparablement toutes les connaissances de tous les Saints, et que, comme un soleil brillant, je remplis tout le ciel d'une merveilleuse clarté : ainsi, à l'heure de votre mort, je remplisse votre esprit d'une lumière céleste qui dissipe les suggestions malignes que les Princes des ténèbres pourraient vous donner contre la foi.

« Au troisième *Ave Maria*, priez le Saint-Esprit que, comme il a tellement rempli mon Cœur des suavités de son divin amour, qu'après Dieu il n'y a point de douceur ni de bénignité semblable à la mienne : ainsi je suis présente à votre mort, pour remplir de telle sorte votre Âme des suavités de ce même amour, que toutes les peines et amertumes qui se rencontrent en cette occasion soient changées en douceur et en consolation. »

Voilà les paroles et les promesses de la très sacrée Mère de Dieu, qui ne sont pas seulement pour sainte Mechtilde, mais pour tous ceux qui auront soin de dire tous les jours ces trois *Ave Maria* pour les susdites intentions, quoi- qu'ils ne les eussent pas toujours présentes dans leur mémoire ; car il suffit d'avoir la volonté de les dire en la manière et pour les fins susdites, pourvu que l'on tâche de les dire avec affection et dévotion.

Quel bonheur d'être ainsi assisté, fortifié, éclairé et consolé de la très puissante, très sage et très douce Mère de Dieu, en une heure aussi terrible et formidable qu'est l'heure de la mort ! Il n'est pas nécessaire de vous en dire davantage.

SECTION II

Exemples du grand amour qui embrase le divin Cœur de la bienheureuse Vierge au regard de ceux qui l'aiment.

Nous lisons dans la vie de saint Henry, Empereur premier du nom, qu'il garda virginité perpétuelle avec sa femme sainte Cunégonde ; que c'était un Prince orné

de toutes sortes de perfections, mais particulièrement recommandable pour la rare dévotion qu'il avait envers la Mère de Dieu. Car, toutes les fois qu'il venait à Rome, il avait coutume de passer en prières la nuit de son arrivée dans l'église de Notre-Dame la Grande.

Une fois entre autres, qui fut la nuit de la Purification de la bienheureuse Vierge, priant plus ardemment que de coutume, il vit entrer notre Sauveur dans l'église, revêtu des habits sacerdotaux, et à ses deux côtés saint Laurent et saint Vincent, qui faisaient office de diacre et de sous-diacre. Immédiatement après suivait la Reine du ciel avec une armée de saintes Vierges. Après elle, saint Jean-Baptiste conduisant la bande des saints Patriarches et des saints Prophètes; saint Pierre et saint Paul, à la tête des saints Apôtres; saint Étienne menait les saints Martyrs, et saint Martin les saints Prêtres et les saints Confesseurs.

Tous prirent place, au grand étonnement de saint Henry, qui seul d'entre tous les mortels était spectateur de cette solennité. Les Anges entonnèrent l'Introït de la sainte Messe : *Suscipimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui*; et comme ils furent arrivés à ces paroles : *Justitia plena est dextera tua*, c'est-à-dire : « Votre main droite est pleine de justice », le Sauveur le premier, puis sa sainte Mère, et consécutivement tous les autres se tournèrent vers saint Henry, le montrant avec le doigt, et témoignant par cette action le contentement que le ciel recevait de la justice qu'il exerçait à l'endroit de ses sujets. L'Évangile prononcé, un Ange présenta le livre au Sauveur pour le baiser, puis à la sainte Vierge et à tous les assistants; et la Mère de bonté ne voulant pas que l'empereur fût privé de cette consolation, elle commanda à l'Ange de lui porter le livre, disant : « Donnez de ma part le baiser de paix à Henry, mon fidèle serviteur, de qui la virginité me plaît uniquement. » Mais comme la douceur de cette action tenant son cœur en

extase, ne lui permettait pas d'être attentif à tout se qui se passait, l'Ange le frappa au nerf de la cuisse assez rudement, lui disant : « Ceci vous servira de témoignage de l'amour que le Fils de Dieu et sa divine Mère vous portent, à cause de votre chasteté et de la justice que vous pratiquez. » En effet le nerf s'étant retiré, ce pied-là demeura plus court que l'autre ; à raison que quoi il fut toujours appelé Henry-le-Boiteux.

Sa dévotion envers la Reine du ciel était si grande, qu'il ne laissait passer aucune occasion de la faire paraître en toutes manières, spécialement en lui bâtissant des églises ; car on en trouve près de mille qu'il a édifiées, fondées et dotées en son honneur.

C'est aussi ce qu'ont fait plusieurs de nos Rois très chrétiens, et entre autres Philippe II, surnommé Auguste, dit le Conquérant, qui, par le grand zèle qu'il avait pour l'honneur de la Mère de Dieu fit bâtir, à dix lieues de Paris, près de Senlis en Valois, la belle église de Notre-Dame de la Victoire. Il fit aussi achever la belle et grande église de Notre-Dame de Paris, laquelle est soutenue de six vingts piliers, ayant cent soixante et quatorze pas en longueur, soixante de largeur, et cent de hauteur ; et à l'entour de laquelle il y a quarante-cinq chapelles, onze portes et vingt-huit statues des Rois de France. Il érigea en cette église six chapelles, èsquelles il institua autant de chapelains pour célébrer tous les jours la sainte messe pour ses parents défunts.

Voici encore une autre preuve des tendresses du Cœur maternel de la bienheureuse Vierge envers ses enfants¹. Il n'y a pas très longtemps qu'en la ville de Mexique se trouva une pauvre femme, dont le mari était absent depuis douze ans, sans que nul de ses proches en eût compassion, ni l'assistât d'aucune chose. Un jour, sentant son cœur pressé de tristesse, elle s'adressa à la Consola-

1. Francisc. Bencius, *in Annalibus*.

trice des affligés, lui parlant ainsi : « Sainte Vierge, vous tendez la main à tous ceux qui vous réclament : me laisserez-vous seule sans secours ? J'ai ouï dire et je le crois, que vous avez incomparablement plus d'affection et de tendresse pour vos enfants qu'aucune mère n'en a pour les siens. Or je suis certaine que, si celle qui m'a mise au monde me voyait en ce piteux état, elle aurait compassion de moi et ne me laisserait pas sans assistance. A plus forte raison dois-je attendre de votre Cœur maternel quelque soulagement en cette mienne nécessité. »

A peine eut-elle achevé ces paroles, qu'elle entend une voix qui l'appelle par son nom, et qui lui entre si avant dans l'âme, qu'elle en bannit toute tristesse et tout ennui. Ce soudain changement l'étonne ; mais elle est encore plus surprise quand elle entend derechef la même voix qui l'appelle et lui dit : *Ma fille, aie bon courage, je ne l'abandonnerai jamais ; l'état où tu te trouves maintenant passera et sera suivi de contentement, et je te ferai bien connaître que le soin et l'affection de toutes les mères du monde n'est rien au prix de celui que j'aurai pour toi.* Dès lors la tristesse quitta tout à fait le cœur de cette pauvre femme, pour donner place à une joie toute céleste et extraordinaire, qui lui demeura jusqu'à la fin de sa vie.

Sainte Brigitte, qui avait un amour incroyable pour la bienheureuse Vierge, étant un jour prosternée à ses pieds, et lui ayant parlé en cette façon¹ : « J'appelle mon doux Jésus à témoin, qui connaît tout ce qui se passe dans mon cœur, s'il n'est pas vrai que j'aime sans comparaison davantage Marie, fille de Joachim, que mes propres en-

1. « Ipse (Jesus Christus) novit quod Maria filia Joachim est mihi charior, quam liberi Ulphonis et Birgittæ ; et magis vellem quod Birgitta filia Birgeri nunquam fuisset nata, quam Maria filia Joachim non esset progenita... Cui respondit beata Virgo : Filia, scias pro certo quod illa Maria filia Joachim erit tibi utilior, quam tu Birgitta filia Birgeri es tibi ipsi ; et eadem filia Joachim, quæ est Mater Dei, vult esse pro matre liberis Ulphonis et Birgittæ. » *Revel. Extravag. cap. 63.*

fants, et que j'aimerais beaucoup mieux n'avoir jamais été créée, que Marie, fille de Joachim, ne fût ce qu'elle est, Mère de Dieu et Reine de l'univers. » Voici la réponse que cette Mère de bonté lui fit : *Ma fille, lui dit-elle, tiens tout assuré que cette Marie, fille de Joachim, que tu aimes tant, vaudra mieux mille fois à Brigitte, fille de Birger, que Brigitte ne fera à soi-même, et que la même Marie sera un million de fois meilleure aux enfants de Brigitte, que Brigitte même, quoiqu'elle leur soit bonne mère.*

Apprenons de là que, si nous aimons cette Mère d'amour, elle nous aimera plus incomparablement que nous ne nous aimons nous-mêmes, et que nos intérêts lui seront beaucoup plus chers qu'à nous-mêmes. Détachons donc entièrement tout notre cœur, toutes nos affections et toutes nos confiances des créatures, qui ne sont que tromperie et mensonge, pour les donner totalement à Jésus et à Marie, qui sont tout cœur et tout amour vers nous ; et l'expérience nous fera voir que Jésus et Marie nous vaudront mieux un million de fois que cent millions de mondes.

SECTION III

Imitation de la Charité du sacré Cœur de la bienheureuse Vierge.

La souveraine dévotion, dit saint Augustin, consiste à imiter les choses que nous honorons : *Summa devotio imitari quod colimus*. C'est pourquoi, si ce qui a été dit ci-dessus de l'amour et de la charité incomparable qui embrase le Cœur maternel de notre divine Mère a excité dans votre cœur quelque dévotion envers un amour et une charité si admirable, entrez dans un grand désir d'en imprimer l'image dans votre âme par une soigneuse et fidèle imitation.

Pour cet effet, ayez soin premièrement de bannir tout

à fait de votre esprit, de votre cœur, de votre bouche, de vos oreilles, de vos mains et de toutes les puissances de votre âme et de votre corps, tout ce qui est tant soit peu contraire à la sainte charité. Ne permettez point à votre esprit de juger ni de condamner personne, afin que vous ne soyez point jugé ni condamné. Ne souffrez aucune animosité, ni aversion, ni froideur dans votre cœur au regard de votre prochain ; mais, sitôt que vous y apercevrez quelque chose de semblable, renoncez-y promptement, et faites intérieurement des actes de charité opposés à cela. Gardez-vous bien de vous laisser aller à dire des paroles âpres et aigres, ou piquantes et injurieuses. Détestez la médisance, et faites en sorte qu'il ne vous arrive jamais de rien dire au désavantage d'autrui, et de fermer vos oreilles à tout ce qui peut blesser la charité. Donnez ordre de mortifier si bien la passion de la colère, qu'elle n'ait aucune part chez vous. Ne vous laissez jamais emporter aux contentions et débats de paroles, mais quittez volontiers vos sentiments pour céder à ceux des autres.

Surtout ayez en horreur le péché détestable de Lucifer et de Caïn, qui est la maudite envie et jalousie. Au même temps que vous en sentirez quelque atteinte, humiliez-vous beaucoup et mourez de confusion de vous voir en la confrérie des Caïnistes ; renoncez fortement à ces sentiments pernicieux, réjouissez-vous des avantages que Dieu donne à votre prochain, soit dans les choses temporelles, soit dans les spirituelles ; rendez-en grâces à la divine Bonté, et la priez de les augmenter de plus en plus.

Ce n'est pas assez que vous ne fassiez point de mal à votre prochain ; mais la charité vous oblige de lui faire tout le bien que vous pouvez, et même Notre-Seigneur vous commande de l'aimer comme il vous a aimé. Soyez donc prompt à secourir votre prochain dans ses besoins, et à lui procurer tout le bien que vous pourrez ; mais ayez grand soin de le faire non pas pour votre satisfaction, ni pour

vosre intérêt, ni par intention d'en recevoir la pareille, mais purement pour plaire à Dieu.

Supportez avec patience et douceur les défauts du prochain, autant que vous le pourrez sans blesser la charité. Répondez-lui sans émotion, quand il vous parle avec emportement. Efforcez-vous de le contenter en toutes choses, autant que faire se pourra raisonnablement. Incommodez-vous quelquefois pour l'accommoder, et privez-vous de quelque satisfaction pour le contenter.

Mettez bien avant dans votre cœur ce commandement de notre Sauveur : *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous calomnient et qui vous persécutent, bénissez ceux qui vous maudissent, afin que vous soyez enfants du Père céleste, qui fait luire son soleil sur les mauvais aussi bien que sur les bons* ¹. Enfin tâchez de l'imiter de tout votre cœur en la bonté, en la bénignité, en la patience et en la mansuétude qu'il exerce continuellement au regard de vous.

Entre toutes les actions de charité, ayez un zèle particulier pour celles qui peuvent contribuer au salut des âmes. Pour cet effet, employez-vous tant que vous pourrez à instruire ceux qui ignorent les choses nécessaires au salut, à donner conseil à ceux qui en ont besoin pour les affaires de leur âme, à corriger et avertir charitablement et doucement ceux qui offensent Dieu, et à procurer par tous moyens la conversion des pécheurs, et ce par votre bon exemple, par vos prières et par vos instructions.

O Mère d'amour, faites-nous participants de votre grande charité, et nous obtenez la grâce de votre bien-aimé Fils de pratiquer toutes ces choses pour son pur amour et pour sa gloire.

1. « Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos; ut sitis filii Patris vestri qui in cælis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. » Matth. V, 44, 45.

CHAPITRE V

La cinquième Excellence du très saint Cœur de la
bienheureuse Vierge.
Que c'est un abîme d'Humilité.

C'EST à cet abîme que l'on peut appliquer ces paroles du Saint-Esprit : *Abyssus abyssum invocat*¹. Que veut dire cela ? Ce sont deux abîmes que le Saint-Esprit nous met devant les yeux.

Le premier est le cœur humble qui est plongé dans l'abîme de son néant par une profonde humilité, qui le tient enfermé dans cet abîme, ne lui permettant point de voir en lui autre chose que le néant, et lui faisant aimer la bassesse et l'abjection de ce néant.

Le second abîme, c'est un abîme de grâces et de bénédictions célestes, qui suivent et qui accompagnent partout le cœur véritablement humble.

Le premier abîme invoque le second : *Abyssus abyssum invocat*, parce que la prière d'un cœur humble est si puissante devant Dieu, qu'elle est toujours exaucée, sa divine bonté ne lui pouvant rien refuser. C'est un abîme qui invoque, qui appelle et qui attire en soi toutes les grâces du ciel, Dieu les y versant à pleines mains et sans réserve ; parce que, l'humilité étant la gardienne de toutes les autres grâces et vertus, elles sont en sûreté là où elle est, conformément à ces paroles de saint Basile : *Humilitas est tutissimus omnium virtutum thesaurus*² : « L'humilité est le trésor de toutes les vertus, qui ne souffre aucun danger d'être enlevé. »

C'est ce qu'a fait la très profonde humilité du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge ; elle n'a cessé, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier,

1. *Psal.* XLI, 8. — 2. *In Constitut.* cap. 17.

d'appeler et d'attirer en elle grâces sur grâces, perfections sur perfections, saintetés sur saintetés, jusqu'à ce qu'elle l'ait fait arriver au plus haut comble de grâce et de sainteté qui fut ni qui sera jamais, selon ces paroles de saint Bernard : *Merito facta est novissima prima, quæ prima cum esset, omnium sese novissimam faciebat*¹ : « C'est à bon droit que celle qui, étant la première de toutes les créatures, se regardait néanmoins et se traitait, par son humilité, comme si elle eût été la dernière, soit honorée comme la plus digne et la plus sainte. »

Voulez-vous voir les effets admirables de cette prodigieuse humilité dans le Cœur de la Reine des humbles ? Considérez-la dans tout le cours de sa vie, et vous verrez que, comme toute la vie de Jésus a été un exercice continu d'humilité, toute la vie aussi de la Mère de Jésus a été une pratique perpétuelle d'humilité. De sorte que, comme l'humilité est la vertu propre et particulière de notre Sauveur, qui nous l'a prêchée incessamment par son exemple et qui nous l'a recommandée instamment par ces paroles : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*², l'on peut dire aussi que c'est la chère vertu de sa divine Mère, qui nous la recommande fortement par son exemple, et qui ne cesse de nous dire avec son bien-aimé Fils : *Apprenez de moi, mes très chers enfants, que je suis débonnaire et humble de Cœur*. C'est la voix perpétuelle de tous les effets merveilleux de son humilité, dont j'en produirai ici douze principaux.

Le premier est l'anéantissement dans lequel elle s'est abîmée devant Dieu, dès le premier moment de sa vie, pour l'adorer comme son Créateur et son souverain Seigneur. Car, sainte Mechtilde l'ayant priée de lui faire connaître quelle était la première vertu qu'elle avait pratiquée au commencement de sa vie, elle lui répondit

1. *In Serm. super Signum magnum.*

2. « *Discite a me quia mitis sum et humilis Corde.* » Matth. XI, 29.

que c'était l'humilité, et l'obéissance, et l'amour de Dieu ; que jamais elle ne s'était préférée à personne, et qu'elle avait tant de respect et d'obéissance pour ses parents, que jamais elle ne les avait contristés en la moindre chose ; et que, ayant été remplie du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère, elle avait une si grande inclination à tout ce qui était agréable à Dieu, qu'elle prenait une singulière satisfaction pour l'amour de lui en la pratique de toutes les vertus¹. Conformément à cela, saint Bonaventure rapporte, qu'il fut révélé à sainte Élisabeth, que cette même Vierge très sacrée demandait tous les jours à Dieu, avec grande instance, qu'il lui donnât toutes les vertus, mais particulièrement l'humilité².

Le second effet de l'humilité du très saint Cœur de la glorieuse Vierge, est le trouble dont elle fut saisie, lorsqu'elle entendit la salutation de l'Ange. D'où procédait ce trouble ? Était-ce de la vue de cet Archange ? Non, dit le Docteur angélique, car elle était accoutumée à la présence des Anges qui la visitaient souvent. Aussi le saint Évangile ne dit pas qu'elle fut troublée par l'aspect de l'Ange, mais par ses paroles : *Turbata est in sermone ejus*³, lorsqu'il la salua comme pleine de grâce, comme ayant le Seigneur avec elle d'une manière particulière, et comme étant bénite entre toutes les femmes. Voilà ce qui met le trouble dans son Cœur plein d'humilité, qui

1. « O virtutum Regina, dic obsecro, quæ erat prima virtus in qua te ab infantia exercuisti ? At illa respondit : Humilitas, et obedientia, atque amor. Ab infantia enim tantæ humilitatis fui, quod numquam me creaturæ prætulî ; et tam subjecta et obediens eram parentibus meis, quod eos in nullo unquam contristavi. Ex eo etiam quod Spiritus sanctus in utero matris meæ me replevit, sic ad omne bonum inclinata eram, ut miro modo omne bonum diligerem ; et quidquid erat virtutis, statim mira delectatione amplectendo imitarer. » *Lib. spec. grat.* lib. 1, cap. 29.

2. « Quarto, petebam humilitatem, patientiam, benignitatem, et omnes virtutes, per quas efficerer gratiosa ante conspectum suum. » *In Meditat. vitæ Christi*, cap. 3.

3. Luc. I, 29.

ne peut entendre des choses si avantageuses pour elle. Saint Grégoire de Nysse rapporte, en la vie de saint Éphrem, qu'il ne pouvait rien entendre qui fût à sa louange, sans gémir, sans soupirer, sans répandre des larmes et sans témoigner le trouble et la douleur qu'il en ressentait en son cœur. Mais que doit-on penser de la bienheureuse Vierge, qui était incomparablement plus humble et plus ennemie de ces louanges que saint Éphrem et que tous les Saints du paradis ?

Le troisième effet de l'humilité du sacré Cœur de la Mère de Dieu, est qu'après avoir entendu l'ambassade de saint Gabriel, qui lui annonçait que Dieu l'avait choisie pour être la Mère de son Fils, et conséquemment la Reine des hommes et des Anges, la souveraine Dame de l'univers, elle lui fit cette réponse : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* ¹ : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Sur quoi saint Bonaventure s'écrie en cette façon ² : « O profonde et merveilleuse humilité de Marie ! Voilà un Archange qui salue Marie ; Marie est appelée pleine de grâce, on lui promet que le Saint-Esprit viendra en elle ; Marie est faite Mère de Dieu ; Marie est élevée par-dessus toutes les créatures ; Marie est constituée Dame et Souveraine du ciel et de la terre, et toutes ces choses ne lui donnent aucune élévation d'esprit, mais elle s'humilie profondément, disant : *Voici la servante du Seigneur.* »

Quelle humilité est-ce ici, dit saint Bernard ³, qui

1. Luc. I, 38.

2. « O mira et profunda humilitas Mariæ ! Ecce Mariam Archangelus alloquitur, Maria gratia plena dicitur, superventio Spiritus sancti promittitur, Maria in Matrem Domini assumitur, Maria jam omnibus creaturis anteponitur, Maria jam Domina cæli et terræ efficitur : et pro his omnibus non extollitur, sed in his omnibus mira humilitate deprimitur, dicens : *Ecce ancilla Domini.* » *In Speculo B. V., cap. 4.*

3. « Quæ est hæc tam sublimis humilitas, quæ cedere non novit honoribus, insolescere gloria nescit ? Mater Dei eligitur, et ancillam

demeure ferme et inviolable au milieu des plus grands honneurs ! Marie est choisie pour être Mère de Dieu, et elle prend la qualité de servante ; elle est élevée à la très haute dignité de Mère du souverain Monarque de l'univers, et elle s'attribue le nom et l'office de servante. O humilité très sublime ! ô vertu incomparable ! ô la plus sublime de toutes les perfections ! ô la source inépuisable de toutes sortes de biens ! Ce n'est pas grande chose d'être humble dans l'abjection, mais d'être humble au milieu des honneurs, c'est une grande et très rare vertu : *Non magnum est humilem esse in abjectione, magna prorsus et rara virtus humilitas honorata.* »

Le quatrième effet de l'humilité du très digne Cœur de cette divine Vierge est, qu'après avoir conçu le Fils unique de Dieu dans ses bénites entrailles, elle ne manifeste à personne, non pas même à son époux saint Joseph, cet admirable mystère qui la relève si haut, la mettant au-dessus de tous les Séraphins, et la faisant Mère de Dieu, et conséquemment mettant tout le monde sous ses pieds ; et elle n'en aurait jamais dit mot à personne, si sainte Élisabeth n'en avait eu connaissance par la révélation du Saint-Esprit. C'est sur ce prodigieux silence, procédant de la merveilleuse humilité de la Mère du Sauveur, que saint Thomas de Villeneuve tout transporté s'écrie : O merveilleuse modestie ! ô humilité nonpareille ! ô sévérité ! ô prudence ! ô constance admirable ! Que dirai-je de vous, ô sacrée Vierge ? Vous voilà Mère de Dieu, Dame de l'univers, Reine du ciel et de la terre ; voilà le plus grand mystère, la plus incomparable merveille qui vient d'être accomplie, par la vertu divine, dans vos bénites entrailles, et vous n'en dites mot à personne ; personne n'en sait rien, vous gardez exactement

se nominat. Non mediocris revera humilitatis insigne, nec oblata tanta gloria oblivisci humilitatem. Non magnum est... » Homil. 4 super Missus est.

ce grand secret, vous demeurez dans un profond silence, jusqu'à ce qu'étant chez votre cousine sainte Élisabeth, vous voyez que Dieu a découvert ce miracle des miracles. C'est alors que, rompant votre silence, vous faites retentir jusqu'au ciel ce divin Cantique à la louange et à la gloire de celui qui est l'auteur de tant de merveilles : *Magnificat anima mea Dominum*¹.

Le cinquième effet de l'humilité du Cœur virginal de la Reine des Anges, est celle qu'elle a pratiquée, allant visiter sa cousine sainte Élisabeth. Chose admirable ! La première pensée que le Fils du Très Haut, anéanti dans les entrailles de sa Mère, inspire à cette divine Mère, c'est une pensée d'abaissement ; la première impression qu'il fait dans son Cœur, c'est une impression d'humilité, l'inspirant et la poussant à se mettre en chemin pour aller visiter sainte Élisabeth, de qui elle devait être visitée. O merveilleuse humilité ! La supérieure s'abaisse au-dessous de l'inférieure, et l'inférieure est préférée à la supérieure. La majesté de la Reine des cieux, de la Mère de Dieu, de la Souveraine des Anges s'abaisse au-dessous de celle qui est incomparablement moindre qu'elle. La Mère du Monarque de l'univers quitte sa maison, entreprend un chemin de trois grandes journées, chemin fort âpre et difficile, qu'elle fait à pied, par des montagnes et des vallées, et avec beaucoup de travail et d'incommodité, pour exercer l'humilité et la charité. Car, comme l'adorable Enfant qu'elle porte a pris la forme de serviteur, et est venu en ce monde non pas pour être servi, mais pour servir : *Non veni ministrari, sed ministrare*² ; ainsi sa très humble Mère n'est pas allée dans la maison de sainte Élisabeth pour y être servie, mais pour lui rendre service en tout ce qu'elle pourrait ; ce qu'elle fit, dit saint Bonaventure³, durant les trois mois qu'elle y demeura, avec

1. Luc. I, 46. — 2. Math. XX, 26.

3. « Et stetit ibidem Domina quasi mensibus tribus, ministrans et

toute l'affection et toute l'humilité qui lui fut possible, sans avoir égard qu'elle était Mère de Dieu et Reine de tout le monde.

Le sixième effet de l'humilité du Cœur auguste de la Mère de Dieu, est celle qu'elle a exercée envers saint Joseph, qu'elle regardait et honorait comme son époux. Voici une chose merveilleuse, dit saint Thomas de Ville-neuve, voici la Reine des Vierges, la Dame du monde, la Mère de Dieu, qui ne dédaigne pas de servir un pauvre charpentier, de lui préparer son manger, et de lui obéir comme à son époux. Mais ce qui met son humilité au-dessus de toute admiration, c'est qu'elle aime mieux souffrir une humiliation qui n'en peut avoir de pareille, que de lui faire connaître le mystère admirable que Dieu a opéré en elle, et la nouvelle qualité de Mère de Dieu dans laquelle il l'a établie. Oh ! prodige d'humilité qui n'en a jamais eu et qui n'en aura jamais de semblable !

Le septième effet de l'humilité du Cœur royal de la Mère du Sauveur, est celle qu'elle a pratiquée en la naissance de son Fils, dans la ville et dans l'étable de Beth-lém. C'est la souveraine Impératrice de l'univers qui va dans cette ville pour y donner naissance au Roi des hommes et des Anges, et pour donner un Rédempteur à tous les hommes ; et cependant elle ne trouve point de lieu pour se loger ; mais, étant rebutée de tout le monde, elle est obligée de se retirer dans une caverne qui sert de retraite aux bêtes ; et c'est là qu'elle enfante le Fils unique du Père éternel, le Roi de gloire, le Créateur et le souverain Seigneur de toutes choses. Et elle porte ces humiliations avec une humilité inconcevable et sans s'en plaindre à personne.

serviens ei in omnibus quæ poterat, humiliter, reverenter et devote, quasi oblita se Matrem Dei esse et totius mundi Reginam. » In *Medit. vitæ Christi*, cap. 5.

Le huitième effet de l'humilité du divin Cœur de la Mère de Dieu, est celui qu'elle a fait paraître lorsqu'elle s'est assujettie à la loi de la Purification. Que faites-vous, ô très pure Vierge ? Ce n'est pas pour vous que cette loi a été faite, puisque vous avez conçu le divin Enfant que vous avez porté entre vos bras, par la vertu du Saint-Esprit et sans aucun intérêt de votre virginité. Pourquoi donc vous mettre au rang des autres femmes qui ne sont pas vierges et mères comme vous ? Quel besoin avez-vous d'être purifiée, vous qui êtes plus pure que le soleil et que les Anges ? Qu'avez-vous à faire dans ce temple, vous qui avez enfanté le Seigneur du temple, et dont les entrailles sont un temple plus auguste et plus saint que ce temple de Jérusalem ? Ce divin Enfant que vous avez produit n'est-il pas la source de toute pureté, et ne l'avez-vous pas conçu et enfanté avec une pureté et sainteté qui surpasse celle des Séraphins et des Chérubins ? A quoi cette purification ? J'en vois bien la raison : C'est que vous êtes Mère d'un Fils qui vient au monde pour détruire l'orgueil qui est la source de tous les péchés, et pour établir l'humilité dans nos cœurs, sans laquelle il est impossible de parvenir au ciel. C'est lui qui imprime dans votre Cœur les sentiments d'humilité qui sont dans le sien, afin qu'il y ait une parfaite ressemblance entre le fils et la Mère, et que le très humble Cœur de Jésus et de Marie nous dise continuellement, par son exemple : Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur.

Le neuvième effet de l'humilité du béni Cœur de la Mère du Sauveur, est celui qu'elle a pratiqué pendant les quarante jours de la pénitence de son Fils dans le désert. Souvenez-vous, mon cher lecteur, de ce qui a été dit ci-dessus, que l'amour incomparable de notre Sauveur envers sa bienheureuse Mère, lui faisant désirer de la rendre semblable à lui, autant que faire se pouvait, l'a porté à imprimer dans son Cœur une image parfaite de tous les états et mystères de sa très sainte vie. C'est ce qu'il a fait

pendant qu'il était dans le désert, là où étant entré chargé de nos péchés, pour en faire satisfaction à la justice de son Père, il y a porté l'humiliation et la pénitence de tous les crimes de l'univers, conformément à ces divines paroles : *Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum*¹; et à la figure du bouc émissaire dont il est parlé au chapitre seizième du Lévitique. Où était pour lors sa divine Mère, et que faisait-elle? Nous ne savons pas assurément en quel lieu elle était; mais nous pouvons bien dire qu'elle était dans un état conforme à celui de son Fils, et qu'ainsi elle était avec lui dans un état de pénitence et d'humiliation, non pas extérieure comme celle de son Fils, mais intérieure et d'une manière que la terre n'est pas digne de connaître, mais que le ciel nous manifesterà, afin que nous puissions bénir et louer éternellement Jésus et Marie de tout ce qu'ils ont fait et souffert en ce monde pour notre sujet.

Le dixième effet de l'humilité du très bon Cœur de la bienheureuse Vierge, est celui qui a paru aux noces de Cana en Galilée, là où elle obtint de son Fils bien-aimé le miracle qu'il y fait en changeant l'eau en vin. Mais de quelle manière l'oblige-t-elle à faire ce miracle? Est-ce en usant de l'autorité de Mère qu'elle avait sur lui? Nullement. Est-ce en lui faisant des prières pressantes et redoublées, pour faire paraître le pouvoir qu'elle avait auprès de lui, et qu'elle était sa Mère? Point du tout: car même elle n'ose le prier, mais elle lui représente seulement avec une grande humilité et modestie le besoin et la nécessité présente pour le manquement de vin, laissant pleinement à sa divine volonté d'en disposer comme il lui plairait.

Sur quoi saint Bernard parle en cette façon²: « Appre-

1. Isa. LIII, 6.

2 « Disce et in Matre Domini magnam in mirabilibus fidem habere, in magna fide verecundiam retinere. Disce verecundia decorare

nez de la Mère de Dieu à pratiquer la modestie et à réprimer la présomption. Elle ne parle point à son Fils avec un front hardi et une voix élevée, disant hautement devant tous : Mon fils, il n'y a plus de vin, c'est un sujet de confusion pour l'époux de ces noces, tous les conviés sont dans la tristesse, faites voir ce que vous pouvez. Elle ne dit rien de tout cela, mais ces trois paroles seulement : *Vinum non habent*¹. Ils n'ont point de vin. Qu'y a-t-il de plus modeste ? Qu'y a-t-il de plus humble ? »

Le onzième effet de l'humilité du sacré Cœur de la Mère de Jésus, est d'avoir souffert avec son bien aimé Fils tous les mépris et injures qu'il a endurés durant le temps de ses prédications, de la part des misérables Juifs qui le chargeaient d'opprobres et d'affronts en mille manières qui le voulaient lier comme un insensé, qui prenaient des pierres pour le lapider, qui le voulaient précipiter et écraser, en le jetant du haut d'une montagne en bas ; comme aussi d'avoir enduré avec ce même Fils toutes les humiliations et ignominies qu'il a souffertes en sa Passion, là où il a été traité comme un scélérat, lié et garrotté comme un voleur, déchiré à coups de fouet, couronné d'épines, postposé à un Barrabas, et attaché à un gibet entre deux voleurs. Oui, mon Jésus, votre très digne Mère a porté avec vous toutes ces confusions et humiliations. Car, comme votre gloire est sa gloire, toutes vos ignominies aussi ont été ses ignominies, qu'elle a portées avec tant d'humilité et de patience, qu'elle n'a jamais ouvert la bouche pour en faire aucune plainte, ni à Dieu ni aux hommes. Oh ! prodigieuse humilité ! O très humble Marie, priez votre cher Fils qu'il nous fasse la

fidem, reprimere præsumptionem... Non frontose accessit, non palam locuta est, ut audacter coram omnibus diceret : Obsecro, Fili, deficit vinum, contristantur convivæ, confunditur sponsus... Vinum, inquit, non habent. Quid modestius ? » De Gradib. humilitatis, cap. 22.

1. Joan. II, 3.

grâce d'apprendre de lui et de vous à souffrir patiemment et humblement les injures et les mépris qui nous arrivent, et sans en faire aucune plainte.

Le douzième effet de l'humilité du sacré Cœur de la Mère du Rédempteur, est marqué au chapitre premier des Actes des Apôtres, là où il est rapporté qu'après l'Ascension du Fils de Dieu, saint Pierre et saint Jean et les autres Apôtres se retirèrent dans le Cénacle de Sion, là où ils demeurèrent jusqu'à la venue du Saint-Esprit, faisant oraison tous ensemble, avec les saintes femmes et avec Marie Mère de Jésus, qui est nommée toute la dernière, non seulement après les saints Apôtres, mais encore après la pécheresse, de laquelle notre Sauveur avait chassé sept démons. D'où vient cela que celle qui est la première en dignité, en mérite et en sainteté, est ainsi mise toute la dernière? C'est sa très profonde humilité qui la porte à obliger son secrétaire saint Luc de la placer ainsi au dernier rang, conformément au sentiment qu'elle a d'elle-même, se regardant et se traitant comme la plus petite et la plus indigne de toutes les créatures. Oh! humilité qui n'en a jamais eu et qui n'en aura jamais de pareille! La Reine du ciel et de la terre, la Mère du Roi des rois, et celle qui compte quatorze rois dans sa généalogie, se traite et veut être traitée comme si elle n'était rien.

Voilà douze effets de l'humilité du Cœur incomparable de la Mère de Dieu. Mais ce n'est pas tout, comptez si vous pouvez tous les moments de sa vie, et vous compterez autant d'actes et d'effets de son humilité, puisque toute sa vie a été un exercice continuel de cette sainte vertu, sans laquelle toutes les autres n'auraient pu être agréables à Dieu: *Sine humilitate*, dit saint Bernard, *audio dicere, nec virginitas Mariæ placuisset*¹: « Sans l'humili-

¹. *Homil. 1 super Missus est.*

lité, je l'ose dire, la virginité même de Marie n'aurait pas été agréable à Dieu. » Si sa virginité lui a plu, ç'a été par le mérite de son humilité. C'est cette vertu qui l'a élevée à la dignité de Mère de Dieu. « O bienheureuse » humilité, dit saint Augustin, qui a enfanté un Dieu aux » hommes, qui a donné la vie aux mortels, qui a renou- » velé les cieux, qui a purifié le monde, qui a ouvert le » paradis, qui a délivré les âmes des hommes! Oh! vrai- » ment bienheureuse humilité de Marie, qui est la porte » de la Jérusalem céleste, et l'échelle du ciel par laquelle » Dieu est descendu en la terre¹! »

Écoutons la bienheureuse Vierge qui parle à sainte Brigitte en cette manière²: « Viens, ma chère fille, viens » te cacher sous le manteau de mon humilité, qui semble » fort méprisable aux amateurs du monde, et dont l'i- » mitation leur paraît fort amère. Car qu'y a-t-il de plus » lâche que d'être appelée folle, sans en témoigner du » ressentiment, et sans rendre injure pour injure? Qu'y » a-t-il de plus digne de moquerie, que de quitter toutes » choses et de se mettre en l'état d'une extrême indi- » gence? Qu'y a-t-il de plus fâcheux dans la pensée des » amateurs du monde, que de souffrir sans réplique les » injures qu'on nous fait, et de se croire et estimer pour

1. « O vere beata humilitas, quæ Deum hominibus peperit, vitam mortalibus edidit, cælos innovavit, mundum purificavit, paradysum aperuit, et hominum animas ab inferis liberavit! O inquam, vere gloriosa Mariæ humilitas, quæ porta paradisi efficitur, scala cæli constituitur. » *Serm. 83, de divers.*

2. « Ergo tu, filia mea, veni et absconde te sub mantello meo... Hic mantellus humilitas mea est: hæc videtur a mundi amatoribus valde contemptibilis, et superstitiosa ad imitandum.. Quid enim contemptibilis est quam vocari fatua, et non irasci vel verba reddere? Quid despectius quam omnia relinquere, et omnibus indignere? Quid durosius apud mundiales, quam injuriam suam dissimulare, et omnibus se credere et tenere indigniorem et humiliorem? »

« Talis, o filia, erat humilitas mea, hoc gaudium meum, hæc voluntas tota, quæ nulli nisi Filio meo placere cogitabam... Vere dico tibi quod humilitatis mee consideratio ipsa est quasi bonus mantellus calataniens portantes se, eos scilicet qui non solum portant cogita-

» la plus indigne et la plus chétive créature du monde ?
 » Voilà quelle était mon humilité, ma chère fille ; voilà
 » ma joie, qui procédait du grand désir que j'avais de
 » ne plaire point à d'autres qu'à mon Fils. Je te dis vé-
 » ritablement que mon humilité est un bon manteau qui
 » échauffe ceux qui le portent, et qui le portent non pas
 » de pensée seulement, mais par effet et par œuvre ;
 » c'est-à-dire qui ne se contentent pas d'y penser et de
 » la considérer, mais qui s'efforcent de l'imiter autant
 » qu'ils peuvent. Aie donc soin, ma fille, de te revêtir de
 » cette humilité autant que tu pourras, parce que les
 » femmes du monde portent des manteaux vains et pom-
 » peux, qui ne servent qu'à remplir leur cœur de su-
 » perbe. Tu dois renoncer entièrement à ces pompes du
 » monde. Car si tu ne méprises l'amour du monde, et si
 » tu n'appliques ton esprit à méditer souvent les misé-
 » ricordes de Dieu en ton endroit, et tes ingratitude en-
 » vers lui, et à considérer les offenses que tu as commises
 » et que tu commets tous les jours contre lui, et quels
 » châtimens tu mérites pour ce sujet, tu ne pourras pas
 » te revêtir du manteau d'humilité. Car pourquoi est-ce

tione sed et opere. Non enim calefacit mantellus corporalis, nisi portetur : nec humilitas mea proficit eam cogitantibus, nisi et pro modulo suo unusquisque studuerit eam imitari. Ergo, filia mea, indue te hac humilitate pro vicibus tuis ; quia mulieres mundi mantellos portant qui extra habent superbiam, intus vero modicam humilitatem. Has vestes omnino fuge : quia nisi vilescat tibi prius amor mundi, nisi continuo pensaveris circa te Dei misericordiam, et tuam circa eum ingritudinem, nisi cogitaveris semper ea que fecisti, et que facis, et qualem sententiam judicii pro his mereris, non poteris apprehendere mantellum humilitatis meæ. Ut quid enim me tantum humiliabam, aut unde promerui tantam gratiam, nisi quia cogitavi et scivi me nihil a me esse vel habere ? Ideo et nolui laudem meam, sed solius datoris et Creatoris. Ergo filia, fuge ad mantellum humilitatis meæ, et cogita te peccatricem super alios. Quia etiamsi aliquos videris malos, nescis quid eis futurum est, nescis etiam qua intentione et qua scientia hoc faciunt, utrum in infirmitate, an industria. Ideo nullis te preterea, nullosque in corde tuo debes judicare. » *Revel.* lib. 4, cap. 23.

» que je me suis tant humiliée, et par quel moyen ai-je
 » mérité tant de grâces, sinon parce que je considérais
 » souvent et étais bien persuadée que je n'avais rien et
 » que je n'étais rien de moi-même ? C'est pourquoi je ne
 » voulais ni ne cherchais point d'autres louanges que
 » celles de mon Créateur et de mon unique Bienfaiteur.
 » Et partant, ma fille, réfugie-toi sous le manteau de
 » mon humilité, et pense que tu es plus grande péche-
 » resse que les autres. Car si tu en vois quelques-uns qui
 » aujourd'hui paraissent méchants, ou qui font des actions
 » apparemment mauvaises, tu ne sais pas ce qu'ils se-
 » ront demain, et tu ne sais pas à quelle intention ils
 » font ce que tu leur vois faire, si c'est par quelque fai-
 » blesse, ou par une volonté délibérée. C'est pourquoi
 » tu ne dois jamais te préférer à personne, ni juger per-
 » sonne dans ton cœur. »

Voilà les belles et saintes instructions que la bienheu-
 reuse Vierge a données à sainte Brigitte. Prenons-les
 pour nous, et la supplions de nous obtenir de son Fils
 la grâce de les mettre en pratique.

Voici encore ce qu'elle dit à une autre Sainte, au rap-
 port de saint Bonaventure¹ : « Lorsque mon père et ma
 » mère me laissèrent dans le temple, je pris une forte ré-
 » solution de regarder et honorer Dieu comme mon Père,
 » et de penser souvent ce que je pourrais faire qui lui fût

1. « Cum pater meus et mater mea me dimiserunt in templo, statui in corde meo habere Deum in patrem, et devote ac frequenter cogitabam quid possem facere Deo gratum... Surgebam semper in noctis medio, et pergebam ante altare templi, et tanto desiderio, et tanta voluntate, et tanta affectione quanta poteram et sciebam, petebam... humilitatem, patientiam, benignitatem et mansuetudinem, et omnes virtutes per quas efficerer gratiosa ante conspectum suum. Petebam etiam ut faceret me videre tempus in quo esset nata illa beatissima Virgo, quæ debebat Filium Dei parere : et ut conservaret oculos meos, ut possem eam videre : linguam, ut possem eam laudare : manus, ut possem ei servire : pedes, ut possem ire ad servitium suum : genua, ut possem adorare Filium suum in gremio suo. »
 In *Meditat. vitæ Christi*, cap. 3.

» agréable. Je me levais toujours à minuit, et m'en allais
 » devant l'autel du temple, là où je demandais à Dieu,
 » avec une très ardente affection, qu'il me donnât l'hu-
 » milité, la patience, la bénignité, la mansuétude et
 » toutes les vertus par lesquelles je lui fusse agréable.
 » Je le priais aussi de me faire voir le temps auquel devait
 » naître la Vierge très heureuse, qui enfanterait son Fils ;
 » de me conserver les yeux, afin que je la pusse voir ; et
 » la langue, afin que je la pusse louer ; et les mains avec
 » les pieds, afin que je la pusse servir ; et les genoux,
 » afin que je pusse adorer son Fils dans son sein virgi-
 » nal. »

Je veux finir ce chapitre par les saintes paroles du très pieux Thomas à Kempis¹ : « Qui sont, dit-il, ceux qui ont été les plus abaissés en la terre, et qui sont les plus relevés dans le ciel ? N'est-ce pas Jésus et Marie ? Jésus a pris la forme de serviteur, et Marie le nom de servante. Tout l'univers a ressenti les effets de leur charité ; les citoyens du ciel prêchent et louent leur dignité, et toutes les armées des Anges les adorent. Oh ! si nous étions assez heureux pour être associés à ces bienheureuses troupes, afin de joindre nos cœurs et nos voix avec les leurs dans les louanges du très aimable Nom de Jésus et du très doux Nom de Marie ! Oh ! que c'est une chose bonne et joyeuse de servir ceux qui nous ont servis avec tant de fidélité et d'humilité ! O enfants des hommes, servez de tout votre cœur le Seigneur Jésus, qui a bien daigné se faire votre serviteur, et vous servir avec tant d'amour ! » Servez la très sainte Mère de Dieu, qui vous a donné de si beaux exemples de l'humilité avec laquelle vous devez servir le Créateur et les créatures.

¹ 3 q. *serm.* 3.

SECTION UNIQUE

Pratiques d'humilité.

Le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge est un grand et puissant prédicateur, qui nous prêche continuellement par son merveilleux exemple toutes les vertus chrétiennes, mais spécialement l'humilité, qui est la racine, le fondement et la gardienne de toutes les autres, et sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, ni de pouvoir parvenir au ciel. Car ce n'est pas une vertu de conseil seulement, et d'une plus grande perfection, mais de commandement et d'obligation : puisque Notre-Seigneur prononce cet arrêt formidable, parlant même à ses Apôtres : *Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, et si vous n'êtes petits, c'est-à-dire humbles, comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux*¹. C'est pourquoi nous devons nous efforcer d'acquérir cette vertu. Pour cet effet, reconnaissons premièrement le besoin infini que nous en avons, et qu'il est impossible de l'avoir de nous-mêmes et sans la grâce de Dieu. Demandons-la donc souvent et instamment à notre Sauveur, et prions sa très sainte Mère de nous l'obtenir. Entrons dans un grand désir et prenons une forte résolution d'embrasser tous les moyens qui nous pourront conduire à cette fin, dont en voici plusieurs très utiles.

Adorer souvent Notre-Seigneur dans son humilité et dans ses humiliations, l'en remercier, et se donner à lui pour le suivre et l'imiter en cette vertu.

Considérer et honorer l'humilité de la bienheureuse Vierge, et celle de tous les Saints, pour nous confondre en la vue de notre superbe, pour nous exciter à les imiter, et pour implorer leur aide à cette fin.

1. « Amen dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum. » Matth. XVIII, 3.

Nous étudier beaucoup nous-mêmes, afin de connaître nos défauts particuliers et de nous en humilier.

Nous garder bien de nous préférer jamais à personne, mais nous abaisser au-dessous de tous.

Craindre l'estime et les louanges des hommes, comme le poison de l'humilité, et aimer les mépris, abjections et humiliations, comme la vraie nourriture de cette vertu, et comme des moyens très excellents pour l'acquérir.

Bannir entièrement de notre cœur et de notre esprit la passion et le désir des qualités et conditions éclatantes.

Considérer que le Roi du ciel ayant voulu être traité en la terre comme le dernier de tous les hommes, et en porter le nom et la qualité en ces paroles : *Novissimus virorum*¹ ; nous devons mettre notre gloire à prendre partout le dernier lieu, ainsi qu'il nous l'a recommandé, disant : *Recumbe in novissimo loco*².

Éviter l'attache à notre propre sens, et les contestations et débats de paroles, qui sont ordinairement des effets de notre superbe : *Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam*³.

Recevoir les avertissements et corrections avec esprit d'humilité, de soumission et d'action de grâce ; prenant le parti de Dieu en la personne de celui qui nous fait la correction, contre nous-mêmes, pour nous accuser et nous condamner, et non pas le parti de l'amour-propre et de l'orgueil pour nous excuser et justifier.

Considérer soigneusement que nous n'avons rien de nous-mêmes qu'ignorance, que ténèbres, qu'aveuglement, que faiblesse, que fragilité, qu'incapacité et indignité à tout bien, que disposition et inclination à tout mal, que péché, que perdition et qu'un abîme de toutes sortes de misères ; et par conséquent que nous avons un besoin infini et une nécessité indicible, en toutes nos actions et en toutes occasions, de la lumière et conduite de

1. Isa. LIII, 3. — 2. Luc. XIV, 10. — 3. *Philip.* II, 3. .

Dieu, de sa grâce et de son secours, sans lequel nous ne pouvons rien, sinon de nous précipiter dans un gouffre d'une infinité de malheurs. C'est pourquoi nous devons bien prendre garde de nous appuyer pour peu que ce soit, ni de nous confier en aucune façon ni sur notre esprit, ni sur nos pensées, lumières, sciences ou connaissances, ni sur nos expériences, ni sur nos résolutions et bonnes volontés, ni sur nos forces, ni sur notre travail, ni sur notre industrie, ni sur aucune chose qui soit en nous ou hors de nous, ni sur aucune créature de ce monde, pour puissante, bonne et sage qu'elle paraisse ; mais il faut mettre tout notre appui et notre confiance en la bonté infinie de notre Sauveur et en la charité incroyable de sa très sainte Mère.

Ne désirer point paraître, et ne faire rien qui tende à cela ; mais désirer d'être anéanti en l'esprit de tout le monde, selon ce divin enseignement : *Ama nesciri, et pro nihilo reputari*.

Au commencement et à la fin de toutes nos actions, nous humilier en la vue de notre indignité et incapacité, et des fautes innombrables que nous y faisons, selon cet avertissement du ciel : *Humilia te in omnibus, et invenies coram Deo gratiam, quoniam ab humilibus honoratur*¹.

Ne recevoir jamais les louanges des hommes, mais les renvoyer aussitôt à Dieu : *Soli Deo honor et gloria*², et s'abîmer dans son néant.

Au même temps que l'on aperçoit en soi quelque pensée d'estime ou de complaisance, prendre de là occasion de se confondre en la vue de son orgueil, et d'appeler à son secours le Roi des humbles.

Détourner ses yeux des manquements et imperfections d'autrui, pour regarder les nôtres.

Quand on voit ou entend parler des fautes d'autrui, s'humilier en la vue de cette vérité, qu'il ne se commet

1. *Eccli.* III, 20. — 2. *1 Tim.* I, 17.

aucun crime au monde que nous ne fussions capables de faire, si Dieu ne nous en gardait, et dire avec saint Augustin : *Domine, videam te in omnibus bonis ; videam me in omnibus malis* : « Seigneur, que je vous voie en tous les biens, et que je me voie en tous les maux. »

Être facile à reconnaître nos fautes quand on nous en avertit, quoique nous ne les voyions pas, attribuant cela à notre aveuglement et à notre orgueil qui nous les cache. Aimer d'en être corrigé, non seulement par nos supérieurs, mais par qui que ce soit, et ne nous excuser point, mais nous mettre toujours du côté de ceux qui nous avertissent ou reprennent contre nous-mêmes.

Quand on fait quelque plainte de nous, ou que nous avons eu quelque différend et contestation avec d'autres, au lieu de nous justifier et de les accuser, prendre le parti de l'humilité et de la charité contre nous-mêmes, pour nous condamner et nous donner le tort.

Surtout, prendre le parti de Dieu contre nous, dans la confession sacramentelle, n'y allant que pour nous humilier, nous accuser, nous condamner, nous confondre devant sa divine Majesté, et nous traiter comme criminels qui ont mérité les confusions éternelles de l'enfer.

Recevoir les humiliations et tribulations, non pas comme des épreuves que Dieu nous envoie pour nous exercer et nous sanctifier, mais comme des châtimens que sa justice fait sur nous, tant pour punir nos péchés, que pour abattre notre orgueil.

Ne faire jamais le maître, ni le savant, ni l'entendu, spécialement dans les choses de Dieu.

Ne parler point de nous ni de nos actions, soit en bien, soit en mal ; ni de nos parents, ni des choses qui nous appartiennent, si l'intérêt de Dieu ou la charité du prochain ne nous y oblige.

Ne contrôler point les actions d'autrui, et ne dire jamais rien au désavantage de personne, mais approuver et louer le bien partout où il se trouve.

Nous réjouir humblement quand on désapprouve ce que nous faisons, et le désapprouver quelquefois avec les autres.

Aimer et embrasser de bon cœur l'abjection et la confusion qui procède de nos fautes, quoique nous devions les détester.

Ne nous troubler ni ne nous décourager pas de nos manquements, car ce découragement procède bien souvent de notre superbe ; mais tâcher de regagner, par un esprit contrit et humilié, ce que nous avons perdu par notre lâcheté et infidélité.

Fuir, comme le poison de l'humilité, le parler hardi et gaillard, qui tient de la galanterie ; le parler trop grave et magistral ; le parler exquis et relevé ; le parler qui vous fasse estimer comme un homme saint ou savant, ou courtisan, ou de bonne maison, ou qui a été honoré dans le monde, employé en affaire d'importance, familier des grands, aimé des gens de bien ou doué de quelque autre avantage.

Ne mépriser ni contrister jamais aucun, pour petit et abject qu'il soit, ni de fait, ni de parole, ni autrement.

Quand nous avons fait quelque bien à quelqu'un, n'attendre point qu'il nous rende la pareille, ni qu'il nous en témoigne aucune reconnaissance ; mais croire que nous devons tout à tous, et que personne ne nous doit rien.

N'ouvrir jamais la bouche pour nous plaindre des maux qui nous arrivent, ou du tort qu'on nous fait, considérant que quelque mal qui nous puisse arriver ou qu'on nous puisse faire, nous en méritons infiniment davantage.

Croire certainement que nous n'avons point de plus dangereux conseiller que nous-mêmes, et tenir pour suspects tous nos avis et sentiments, craignant plus notre propre esprit que tous les esprits malins de l'enfer ; à raison de quoi nous devons nous rendre faciles à préférer les avis et sentiments d'autrui aux nôtres.

Enfin, le comble de la parfaite humilité consiste en

l'absolue dépendance et entière soumission de tout ce que nous sommes à la sainte volonté de Dieu et de nos supérieurs, et à aimer cordialement notre abjection et le mépris de nous-mêmes ; non pas un mépris recherché, mais un abandon à Dieu, dans une totale indifférence d'être aimés ou de ne l'être pas, d'être honorés ou méprisés, et que l'on nous ait en bonne ou en mauvaise estime.

O Reine des humbles, vous voyez comme nous sommes éloignés de la véritable et parfaite humilité. Priez votre Fils bien-aimé qu'il nous pardonne toutes les fautes que nous y avons commises ; offrez-lui votre Cœur très humble en supplément et réparation de nos manquements ; et nous obtenez de sa bonté les grâces dont nous avons besoin pour commencer à imiter soigneusement et fidèlement la très sainte humilité du très aimable Cœur de Jésus et de Marie.

CHAPITRE VI

La sixième Excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Que c'est le trône de la Miséricorde.

Nous adorons dans le Père éternel deux grandes et ineffables perfections, qui lui sont infiniment précieuses et glorieuses, et qui seront éternellement l'objet de nos adorations et de nos louanges dans le ciel. La première est sa divine Paternité, par laquelle il est le Père de son Fils bien-aimé, comme aussi de tous les membres de ce même Fils : laquelle nous donne un droit infiniment honorable et avantageux, qui est de l'appeler notre Père, et de lui dire ces paroles pleines d'une consolation in-

dicible : *Pater noster qui es in cælis*¹. La seconde perfection de ce très bon et très aimable Père, est celle qu'il prend dans ses Écritures, lorsqu'il s'appelle *le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation*², pour nous faire voir qu'il porte toutes nos misères dans son Cœur ; qu'elles le touchent vivement, selon ces divines paroles : *Tactus dolore cordis intrinsecus*³ ; et que, s'il était capable de souffrir, il en ressentirait des douleurs incompréhensibles ; et qu'il a un désir infini de nous en délivrer et de nous rendre participants de ses félicités éternelles.

Or, comme il a communiqué la première de ces deux adorables perfections à la bienheureuse Vierge, en la faisant Mère de son Fils Jésus, et conséquemment de tous les membres de son bien-aimé Fils, il l'a rendue aussi participante de la seconde en lui donnant, par la bouche de son Église, le nom et la qualité de *Mère de miséricorde* et de *Consolatrice des affligés*, afin qu'elle porte aussi nos misères dans son Cœur, et qu'elle soit notre consolation dans nos afflictions. C'est pourquoi ce Père très bénin dit un jour ces paroles à sainte Catherine de Sienne, ainsi qu'il est rapporté dans sa Vie, écrite par son confesseur, le Bienheureux Raymond, approuvée de plusieurs Docteurs très signalés : « C'est un privilège, » dit-il, que ma divine bonté a donné à Marie, Mère de » mon Fils, parce qu'il s'est incarné en elle, que qui- » conque, pour grand pécheur qu'il soit, a recours à » elle avec dévotion, ne tombera point dans la possession » éternelle du démon. Car je l'ai choisie et préparée, et » l'ai mise au monde pour attirer les pécheurs à moi par » son moyen. » De là vient qu'elle est appelée par Richard de Saint-Laurent, le trésor des miséricordes de Dieu : *Thesaurus misericordiarum Dei* ; et par saint Cyrille

1. Matth. VI, 9.

2. « Pater misericordiarum et Deus totius consolationis. » II Cor., I, 3. — 3. Gen. VI, 6.

le Jérôsolimitain, le trésor d'une miséricorde incomparable : *Thesaurus misericordiæ incomparabilis*¹.

C'est pourquoi l'on peut dire avec grande vérité que le Cœur très bénin de cette bienheureuse Vierge est le trône de la miséricorde. Car, comme les effets de la miséricorde de Dieu excellent par-dessus toutes ses autres œuvres, aussi la miséricorde de la Mère de Dieu a établi son trône dans son Cœur virginal, pour y régner avec plus d'éclat que toutes les autres vertus.

J'ai déjà dit beaucoup de choses dans ces écrits², des miséricordes incomparables de cette Mère de bonté, que je ne redirai pas ici. Mais, outre les saints Pères que j'ai produits ci-devant, j'en représenterai encore plusieurs, qui ont parlé sur ce sujet d'une manière pleine d'une grande consolation pour tous ceux qui gémissent dans les misères de cette vie. En voici douze.

Plusieurs Saints Pères qui parlent des Miséricordes inconcevables du sacré Cœur de la glorieuse Vierge.

SECTION PREMIÈRE

Saint Irénée.

CE grand Saint qui vivait dans le second siècle, parlant de la bienheureuse Vierge, comprend une infinité de grandes choses en peu de paroles. Car il dit qu'elle est la cause et l'origine du salut de tout le genre humain : *Universo generi humano causa salutis facta est*³. Si elle est la cause du salut de tout le genre humain, il s'ensuit qu'elle est le principe, après Dieu, de toutes les grâces que la

1. *Serm. de B. Virg.*

2. *Cœur admirable*, livre IV, ch. 8 ; livre V, ch. 1 et 2.

3. *Lib. 3, cap. 38.*

divine Bonté a départies à tous les hommes pour opérer leur salut, et qu'ainsi la miséricorde de son Cœur s'étend par tout l'univers et sur tous les enfants d'Adam.

SECTION II

Saint Éphrem.

Voici comme ce très pieux et très savant Père, l'un des premiers et des plus saints oracles de l'Église, étant animé du même esprit que saint Irénée, parle à cette Mère de miséricorde¹ : « Vous êtes l'unique avocate et puissant secours de tous les pécheurs et de tous ceux qui n'ont aucun soutien de personne ; vous êtes le port assuré de ceux qui font naufrage ; vous êtes la consolation de tout le monde ; vous êtes la Mère des orphelins ; vous êtes la rédemption des captifs ; vous êtes la joie des malades et le salut de tous. »

SECTION III

Saint Bernard.

Nous avons déjà entendu plusieurs fois ce bien-aimé du Cœur de la Mère d'amour, parlant de ses grandes miséricordes ; mais il dira ici ce qu'il n'a pas encore dit² : « La cause, dit-il, pour laquelle plusieurs ne se convertissent point à Dieu, est parce qu'ils se figurent un

1. « Tu, peccatorum et auxilio destitutorum unica advocata es atque adjutrix. Tu portus naufragantium tutissimus ; tu mundi solatium ; tu orphanorum susceptio ; tu captivorum redemptio atque liberatio ; tu ægrotantium exultatio, mæstorumque consolatio, et omnium salus. » *De Laudib. Virg.*

2. « Ad Patrem verebaris accedere ; solo auditu territus ad folia fugiebas : Jesum tibi dedit mediatorem. Quid non apud talem Patrem Filius talis obtineat ? exaudietur utique pro reverentia sua : Pater enim diligit Filium. An vero trepidas et ad ipsum ? Frater tuus

» Dieu plein de rigueur et de sévérité, qui n'a pourtant
 » que de la douceur et de la bénignité ; un Dieu terrible
 » et implacable, et qui est néanmoins tout plein d'amour
 » et de miséricorde. O gens de peu de foi, pourquoi crai-
 » gnez vous qu'il ne veuille pas vous pardonner vos pé-
 » chés, puisqu'il les a affichés avec ses mains en la croix ?
 » Pourquoi appréhendez vous de vous présenter devant
 » lui ? C'est votre frère et votre chair. C'est Marie qui vous
 » l'a donné pour votre frère. Mais peut-être que vous re-
 » doutez en lui sa divine Majesté, parce que, quoiqu'il se
 » soit fait homme, il est toujours demeuré Dieu ? Mais
 » voulez-vous avoir un avocat auprès de lui ? ayez recours
 » à Marie, elle trouvera toujours grâce devant lui. »

Voilà les paroles de saint Bernard ; mais en voici en-
 core d'autres qu'il adresse à la Mère de bonté¹ : « Nous
 » sommes tous pécheurs, dit-il, tremblant de frayeur de-
 » vant la face formidable du souverain Juge, dont la ter-
 » rible main, armée du glaive de son ire, est étendue
 » sur nos têtes pour nous exterminer. Qui est-ce qui la
 » détournera ? Il n'y a personne qui soit si capable de le
 » faire que vous, ô la bien-aimée de Dieu, qui êtes la pre-
 » mière par qui nous avons reçu en la terre la miséri-
 » corde de sa divine Majesté. C'est à vous, ô Madame, que
 » nous adressons les larmes de nos yeux : c'est à vous

estet caro tua... Hunc tibi fratrem Maria dedit. Sed forsitan et in
 ipso majestatem vereare divinam, quod licet factus sit homo, man-
 serit tamen Deus. Advocatum habere vis et ad ipsum ? Ad Mariam
 recurre... exaudietur et ipsa pro reverentia sua. » *Serm. de Aquæ
 ductu, seu in Nativ. B. M.*

1. « Ecce coram tremendo Judice peccatores assistimus, ejus ma-
 nus terribilis gladium ire sue vibrat super nos. Et quis avertet
 eam ? Nemo, Domina, tam idoneus, ut gladio Domini manum pro
 nobis objiciat, ut tu Dei amantissima, per quam primum in terris
 suscepimus misericordiam de manu Dei nostri... Ad te, Domina,
 stillant oculi nostri : te devotionis clamore valido obsecramus : ut
 Filii tui Domini nostri iram, quam graviter peccando succendimus,
 erga nos mitiges ; ejusque gratiam, a qua ingrati excidimus, nobis tua
 conciliet... Attende, Domina, et vide dolores vulnerum animarum nos-

» que nous criens du plus profond de nos cœurs, vous
 » suppliant d'éteindre l'ire de votre Fils, que nous avons
 » allumée par nos péchés, et de nous remettre en grâce
 » avec lui. Voyez, Dame très pitoyable, voyez les plaies de
 » nos âmes que nous exposons avec confiance devant
 » les yeux de votre miséricorde. Nous honorons votre
 » dignité incomparable et votre maternité admirable.
 » Vous avez passé au milieu de ce monde plein de venin
 » et de corruption, sans avoir été souillée d'aucune tache
 » de péché ; au contraire, vous êtes ornée d'une sainteté
 » si merveilleuse, que vous êtes l'unique qui avez appro-
 » ché immédiatement du trône du Roi éternel. Et néan-
 » moins vous ne méprisez point et vous n'avez point en
 » horreur le pécheur, s'il soupire après vous, et si d'un
 » cœur pénitent il implore votre secours. Votre main très
 » bénigne le retire du gouffre du désespoir, et vous em-
 » ployez toutes sortes de moyens pour le réconcilier avec
 » son juge. »

Enfin ce grand Saint dit hardiment qu'il consent qu'on ne parle jamais de la miséricorde de cette Mère de grâce, s'il se trouve quelqu'un à qui elle ait manqué quand il l'a invoquée en ses nécessités : *Sileat misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est, qui invocatum te in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse* ¹.

trarum, quia tibi revelamus causam nostram cum fiducia. Te enim inestimabilis benignitatis foeminam et venerandam Matrem esse cognoscimus, ex eo quod tu mundum hunc immundum et lubricum impolluto calle transisti ; et adhuc inter peccatores degens, tanta ante Deum sanctitate foecundaris, ut sola soli Regis æterni immediate approximare merueris. Tu peccatorem, quantumlibet foetidum non horres, si ad te suspiraverit, tuumque interventum poenitenti corde flagitaverit ; tu illum a desperationis baratro pia manu retrahis ; spei medicamen adspiras, foves, nec deseris, quousque horrendo Judici miserum reconcilies. » In *Deprec. ad B. Virg.*

1. *Serm. 4 de Assumpt.*

SECTION IV

Saint Bonaventure.

Voici une belle parole de ce grand Saint, qu'il adresse à la bienheureuse Vierge, et qui est bien conforme à celles que nous venons d'entendre de saint Bernard : *Deus ultionum Dominus; sed tu, Mater misericordiae, eum ad miserandum inflectis*¹ : « Le Seigneur est le Dieu des vengeances; mais par vous, ô Mère de miséricorde, il devient un Seigneur de miséricorde pour nous. »

Écoutons encore saint Bonaventure, lequel, faisant allusion à ces paroles du prophète Isaïe : *Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam et non timebo*², s'écrie en cette façon : « Et moi, pour trouver du soulagement dans mes » misères, j'accourrai à la Mère de miséricorde, et je » crierai du plus profond de mon cœur : Je vous louerai, » ma Souveraine, d'autant que vous m'avez réconcilié » avec mon Seigneur, et m'avez rempli de consolation. » Voilà ma Reine, qui est la source de mon salut après » Dieu, je marcherai avec confiance et ne craindrai plus » rien : *Ecce Domina salvatrix mea, fiducialiter agam et non timebo*. Je puiserai avec joie les eaux de la grâce » dans les fontaines de la Mère de miséricorde, et j'invo- » querai toujours son saint Nom. Que tout le genre hu- » main se réjouisse et rende grâces à Dieu de lui avoir » donné une telle médiatrice³. »

Ne nous laissons pas d'entendre parler ce Docteur séra-

1. In *Psalt. Virg.* ps. 93. — 2. Isa. XII, 2.

3. « Confitebor tibi, Domine, quoniam per te placatus est Dominus, et consolata est me. Ecce Domina, salvatrix mea : fiducialiter agam in te, et non timebo... Hauriam aquas in gaudio de rivulo, et semper invocabo Nomen tuum... Exulta et lauda, totum genus humanum, quia talem dedit tibi mediatricem Dominus Deus tuus. » In *Psalt. B. Virg. Cantic. 1.*

phique, mais écoutons-le encore¹, et disons avec lui à la Mère de grâce: « C'est sous votre étendard et sous votre » conduite, ô ma Reine, que je veux combattre désormais ; » je veux me soumettre totalement à votre puissance, » afin que vous me gouverniez et régissiez entièrement » comme il vous plaira. Ne me laissez point à moi-même, » parce que je n'ai point de plus grand ennemi que moi- » même, et que je ne suis propre qu'à détruire tout le bien » que votre Fils peut mettre en moi. Mais comment est- » ce que vous, ô Mère de Dieu, pourrez avoir le cœur de » régir et gouverner une misérable créature, qui depuis » les pieds jusqu'à la tête est toute pleine de misère et » de pourriture? Vous le ferez, ô très bonne Vierge, » parce que vous êtes la Reine de miséricorde, et que » tous les misérables sont les sujets de la miséricorde. » Vous êtes la Reine de miséricorde. et je suis le plus » misérable des pécheurs, et par conséquent le premier » de vos sujets. Comment donc n'exercerez-vous pas sur » moi les effets de votre piété? O ma Souveraine, vous » êtes véritablement la Reine de miséricorde, parce qu'il » n'y a personne en cette vie, si misérable et si déses- » péré, auquel vous n'obteniez le salut, s'il se réfugie sous » votre conduite. »

Voilà les paroles de saint Bonaventure, auxquelles nous ferons bien d'ajouter celles-ci : Régissez-nous donc, ô

1. « Sub tuo regimine, Domina, volo de cætero militare, et me totaliter tuæ dominationi committo, ut me plenarie regas et gubernes. Non mihi me relinquas, quia sum mihi ipsi contrarius nimis. Quidquid ergo mihi dimiseris, noveris miserrime deservendum. Sed cum plenus sim miseria, et a planta pedis usque ad verticem putrefactus gerens horrorem fætoris, quomodo me regere dignaberis, tam nobilissima creatura? Certe quia tu es Regina misericordiæ, et qui misericordiæ subditi sunt, nisi miseri? Sed Regina misericordiæ es, et, ego miserrimus peccatorum. Quomodo ergo, Domina, non exercebis in memetipsum tuæ miserationis affectum? Vere, Domina, Regina es misericordiæ, quia non est in hac vita sic desperatus, sic miser, cui non impetres misericordiam salutarem, si ad tuum declinaverit regimen. » *Medit. super Salve, in Stimulo amoris*, part. 3, cap. 19.

Reine de miséricorde ! Gouvernez-nous, ô très pieuse Vierge ! Obtenez-nous pardon, ô très douce Mère de Dieu ! Sauvez-nous, ô notre Mère très bénigne, afin que nous chantions éternellement vos miséricordes.

SECTION V

*Richard de Saint-Victor*¹.

VOULEZ-VOUS savoir la raison pour laquelle la très sainte Vierge a été choisie du Père éternel pour être la Mère de son Fils ? Voici la réponse que ce saint Docteur fait à cette question² : « Marie a été faite Mère de Dieu » pour exercer la miséricorde ; et je ne doute point » qu'elle ne l'exerce continuellement devant le Père et » devant le Fils, spécialement au regard des âmes qui » sont présentées devant le tribunal de ce juge formidable, pour recevoir leur dernier jugement. »

SECTION VI

Saint Antonin.

« ENCORE que l'amour du père envers son fils, dit ce » grand Saint³, soit plus fort et plus solide, l'amour » de la mère est plus tendre et plus affectif. De là vient » qu'un enfant a recours à sa mère plutôt qu'à son père.

1. Richard de Saint-Victor, théologien écossais, vint étudier à Paris, où il se fit chanoine régulier dans l'abbaye de Saint-Victor. Il fut prieur de ce monastère en 1162, et y mourut en 1173, respecté par ses vertus autant que par ses lumières. Ses œuvres forment 2 vol. in-fol. Rouen, 1650.

2. « Maria facta est Mater Dei propter misericordiam : hanc quoque credo quod indesinenter exercet pro humano genere coram Patre et Filio... » *In Cant.* cap. 39.

3. « Quamvis amor patris ad filium sit solidior, amor tamen matris est tenerior. Et hinc est quod parvulus magis recurrit ad matrem pro his que vult, quam ad patrem, quia experitur magis a matre

» pour obtenir ce qu'il désire. Oh ! quel amour ! oh !
 » quelle tendresse ! oh ! quel soin notre très bonne Mère,
 » la bienheureuse Vierge, a pour nous et pour tout ce
 » qui nous regarde ! Elle ouvre à tous le sein de sa mi-
 » séricorde, et il n'y a personne qui ne ressente les effets
 » de sa bonté. »

SECTION VII

Albert le Grand.

« **T**OUT ce qui est cause d'une cause, dit ce saint et
 » célèbre Docteur¹, est cause des effets qui pro-
 » cèdent de cette cause. Or la bienheureuse Vierge est la
 » cause et le principe de son Fils, et ce Fils est la cause
 » et le principe de tout bien et de toute miséricorde ; et
 » partant, la bienheureuse Vierge est la cause et la source
 » de toute miséricorde. Notre Sauveur étant Dieu et
 » homme, et étant né de Dieu et de l'homme, toutes les
 » opérations qui lui conviennent à raison de la nature
 » divine sont attribuées à son divin Père ; et toutes les
 » opérations qui lui conviennent à raison de sa nature
 » humaine sont attribuées à sa très sainte Mère. C'est
 » pourquoi le don qu'il nous a fait de sa nature humaine
 » qui est le plus admirable effet de sa miséricorde, doit
 » être attribué à la bienheureuse Vierge. Et conséquem-

quam a patre obtinere quod petit. O quanta est cura B. Virgini
 Matri de nobis ! Omnibus aperit sinum misericordiæ suæ, nec est,
 qui se abscondat a calore beneficiorum ejus. » D. Antonin. *Summa*,
 part. 1, titul. 15, cap. 2.

1. « Quidquid est causa causæ, est causa causati. At beata Virgo
 est causa Filii, Filius autem totius boni causa, omnisque misericor-
 diæ. Ergo et Mater erit totius misericordiæ causa, etc... Quidquid
 igitur misericordiæ Filius exhibuit, totum hoc nobis Mater contulit,
 quæ Filium genuit in quo omnia nobis donavit. Ex his patet beatis-
 simam Virginem in misericordia omnem excellere creaturam, quia
 univrsam ipsius mundi misericordiæ causa exstitit... » *Tract. super*
Missus est, quest. 75.

» ment toutes les grâces et toutes les miséricordes que
 » nous avons reçues du Fils de Marie, c'est à sa bien-
 » heureuse Mère à qui nous en avons l'obligation après
 » lui, puisqu'elle nous l'a donné, et qu'en nous le donnant
 » elle nous a donné toutes choses en lui. Voilà pourquoi
 » elle s'appelle la Mère de miséricorde, plutôt que la
 » Mère de puissance, de justice et de sagesse : d'autant
 » qu'elle est Mère du Fils unique de Dieu, qui naît de son
 » Père comme sa véritable Sagesse, et qui naît pour
 » nous de sa Mère comme notre Miséricorde, laquelle
 » éclate particulièrement dans l'œuvre de notre Rédemp-
 » tion. Et c'est ici la prière que fait le Prophète, disant :
 » *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare*
 » *tuum da nobis* : Seigneur, montrez-nous votre miséri-
 » corde, et nous donnez votre salutaire. Ce que saint
 » Augustin expose en cette façon : Donnez-nous votre
 » Fils Jésus, car c'est lui qui est votre miséricorde. »
 Voilà à peu près les sentiments de ce saint Docteur.

SECTION VIII

*Saint Germain, Archevêque de Constantinople*¹.

CE grand Saint, considérant la bonté très singulière avec laquelle la très sainte Vierge prend un soin très particulier de toutes nos nécessités, lui parle en cette façon² : « Qui est-ce, après votre Fils, ô très pieuse Vierge, qui prenne le soin que vous prenez de tout le

1. Saint Germain, fils du patrice Justinien, fut d'abord évêque de Cyzique, puis patriarche de Constantinople. Il mourut dans l'exil en 733, à l'âge de 95 ans. L'authenticité des discours sur la sainte Vierge qu'on lui attribue, est aujourd'hui contestée. Ils seraient de Germain Nauplius qui fut patriarche de Constantinople de 1227 à 1239.

2. « Quis, post tuum Filium, ita generis humani curam gerit sicut tu ? Quis ita nos defendit in nostris afflictionibus ? Quis tam cito præveniens nos ab irruentibus liberat tentationibus ? Quis in supplicationibus adeo pugnat pro peccatoribus ? Quis en quæ corrigi

» genre humain ? Qui est-ce qui nous protège et défende
 » comme vous faites en toutes nos afflictions ? Qui est-ce
 » qui nous délivre promptement comme vous faites, de
 » toutes les tentations qui nous arrivent ? Qui est-ce qui
 » combat devant Dieu pour les pécheurs avec des prières
 » aussi ardentes que les vôtres ? Vous êtes le refuge des
 » affligés, vous êtes le secours de ceux qui sont persé-
 » cutés, vous êtes le remède infaillible à toutes sortes de
 » maux. »

SECTION IX

*Saint Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence*¹.

VOULEZ-VOUS voir les excès des miséricordes du très
 bénin Cœur de la Mère du Sauveur au regard de tous
 les hommes ? Écoutez les paroles de ce saint Prélat² :
 « Deux amours, dit-il, combattaient l'un contre l'autre
 » dans le Cœur maternel de la glorieuse Vierge, c'est-à-
 » dire l'amour qu'elle avait pour son Fils Jésus, et
 » l'amour qu'elle portait à tout le genre humain. Lequel
 » est-ce de ces deux amours qui a remporté la victoire ?
 » C'est l'amour qu'elle a pour le genre humain, c'est la
 » miséricorde dont son Cœur est rempli au regard de
 » nous, c'est la compassion de nos misères qui a vaincu,
 » et tellement vaincu, que cette Vierge très sacrée a con-

non possunt adeo repugnando excusat ?... Quamobrem is qui affli-
 gitur ad te confugit. Qui alicujus injuria læditur, ad te accurrit. Qui
 malis tenetur ac implicatur, tuam opem invocat. » *Orat. de Zona B. Virg.*

1. Saint Thomas de Villeneuve, ainsi appelé du lieu de sa nais-
 sance dans le diocèse de Tolède, fut d'abord professeur de théologie
 à Alcalá ; il entra ensuite dans l'Ordre de Saint-Augustin, puis devint
 archevêque de Valence. Il mourut en 1555 à l'âge de 67 ans. On a
 de lui un vol. de *Sermons*, et un *Commentaire* sur le Cantique des
 Cantiques.

2. « Pugnabant igitur in Virginis Corde, ut in campo plano, duo
 illi gigantes amores, amor Filii et amor mundi, sensumque Virginis
 in diversa trahebant... » D. Thom. a Villan. *Conc. 1 in Assumpt. B. V.*

» senti à la mort de son Fils, et a offert 'au Père éternel
 » son précieux sang, et ses souffrances très doulou-
 » reuses, et sa mort très cruelle, pour le salut du
 » monde. »

Conformément à cela, le très docte et très pieux abbé Rupert nous représente cette Vierge très charitable, qui parle en cette façon¹ : *Il est vrai que je désirais ardemment que mon Fils ne mourût point ; mais je souhaitais davantage le salut du genre humain.*

SECTION X

Le saint Abbé Blossius².

CE vénérable et saint Abbé dit hautement et hardiment, que cette très douce Marie ne repousse jamais aucun de tous ceux qui se réfugient vers elle dans leurs peines, et qui l'invoquent dans leurs nécessités ; mais qu'elle reçoit et qu'elle protège avec beaucoup de tendresse et de bénignité tous les pécheurs qui ont recours à elle avec humilité, qu'elle les réconcilie avec son Fils, et que le ciel et la terre périraient plutôt qu'elle refusât son assistance à celui qui l'invoque sérieusement³.

« C'est par vous, ô ma Reine, que tout l'univers subsiste. La seule mémoire de votre Nom, ô Marie, récréé et réjouit toutes les âmes fidèles. Je vous salue, très bénigne Mère de miséricorde. C'est par vous que le pardon de nos péchés et la grâce de votre Fils nous

1. *In Cant.* lib. 1.

2. Voir ci-dessus, Liv. VIII, ch. 3, sect. 8., p. 399.

3. « Quæ non solum perfectorum, sed etiam imperfectorum benignissima consolatrix atque advocata est. Hæc enim nullum a se repellit, sed omnibus se præbet exorabilem. Peccatores ad se pie et humiliter confugientes blande suscipit, fovet, protegit, et Filio suo materna fiducia reconciliat. Citius cælum cum terra perierit, quam ipsa aliquem serio se implorantem sua ope destituat. » Lud. Bloss. *Specul. spirit.*, cap. 12.

» sont donnés. Qui est-ce qui ne vous aimera ? qui est-ce
 » qui ne vous honorera ? Vous êtes une très claire lu-
 » mière qui dissipe les ténèbres de notre esprit ; vous
 » êtes notre consolation dans nos afflictions, notre sou-
 » tien dans nos angoisses, notre secours dans nos périls,
 » notre refuge dans nos tentations ; vous êtes, après
 » votre Fils, le salut assuré des fidèles. Je vous salue,
 » Marie, l'espérance des désespérés et la défense des
 » abandonnés. Votre Fils vous honore tant, qu'il vous
 » accorde tout ce que vous lui demandez, et qu'il fait
 » tout ce que vous voulez¹. »

SECTION XI

*Guillaume d'Auvergne, Évêque de Paris*².

Ce saint Prélat, que l'on appelle ainsi parce qu'il était d'Auvergne, mais qui était Évêque de Paris, et doué d'une rare doctrine et d'une piété signalée, et qui vivait en l'an 1230, parle ainsi des miséricordes du très bon Cœur de la bienheureuse Vierge³. « Est-ce en vain, dit-il,

1. « Per te, Domina, vivit orbis terrarum. Ad tui memoriam hi-jarescunt et recreantur fideles animæ... Ave, benignissima misericordie Mater : salve veniæ gratiæque conciliatrix optissima Maria. Quis te non amet, quis te non colat ? Tu enim in rebus dubiis es charum lumen, in angustiis relevamen, in periculis et tentationibus refugium. Tu post Unigenitum tuum certa fidelium salus... Ave desperantium spes opportuna, et auxilio destitutorum adjutrix præsentissima Maria : cujus honori tantum tribuit Filius, ut quidquid petieris mox impetres, quidquid volueris mox fiat. » Idem, *Cime-liarchion*, *Endologia ad Mariam* 1.

2. Guillaume d'Auvergne, né à Aurillac, est aussi appelé Guillaume de Paris, parce qu'il occupa ce siège durant 21 ans, 1228-1249. Il gouverna sagement cette Eglise, fonda des monastères, opéra des conversions par sa prédication, et s'opposa avec ardeur à la pluralité des bénéfices. On l'a regardé avec raison comme l'un des plus savants Docteurs de cette époque. L'édition la plus complète de ses œuvres est celle d'Orléans-Paris, 1674, 2 vol. in-fol.

« 3. An falso et inaniter vocat te omnis Ecclesia sanctorum advocatam suam et miserorum refugium ? Absit hoc a Matre Dei, quæ

» et contre la vérité ô très sacrée Vierge que toute l'É-
 » glise des Saints vous appelle son Avocate et le Refuge
 » des misérables ? Non, non, il ne sera jamais dit que la
 » Mère de Dieu, qui a enfanté et donné à tout le monde
 » celui qui est la fontaine de toute piété, dénie l'assis-
 » tance de sa méricorde à qui que ce soit qui l'invoquera
 » dans les misères de cette vie. Nous avons devant les
 » yeux un nombre innombrable d'exemples des effets
 » merveilleux de votre miséricorde envers les misérables
 » pécheurs ; exemples qui nous enseignent et nous per-
 » suadent puissamment de nous confier en votre miséri-
 » corde, d'espérer en votre piété, et de nous réfugier con-
 » fidemment en toutes nos nécessités sous les ailes de
 » votre protection. La multitude innombrable de ceux
 » qui gémissent à vos pieds et qui implorent votre se-
 » cours est-elle trop onéreuse à une miséricorde qui n'a
 » ni borne ni mesure, telle qu'est la vôtre ? Ou bien est-
 » il difficile à celle qui est pleine de grâce et la Mère de
 » la grâce, d'impêtrer de votre Fils le pardon ou la grâce
 » qu'elle lui demande pour un pécheur ? Non, non, ô
 » Mère de miséricorde, car je sais que ce vous est une
 » grande joie d'employer vos suffrages pour les misé-
 » rables, et de retirer par vos très agréables et très effi-

fontem pietatis toti mundo peperit, ut cuiquam miserorum suæ mi-
 sericordiæ subventionem unquam denegat. Innumeris exemplis mag-
 nificorum operum misericordiæ tuæ, quæ operata es erga peccato-
 res miserrimos, docuisti nos et persuasisti de tua misericordia con-
 fidere, de tua pietate sperare, et in omnibus necessitatibus nostris
 sub alis tuæ protectionis fiducialiter confugere. An est misericor-
 diæ tuæ onerosa multitudo ad te clamantium ? An est aliquatenus
 difficilis graciousitati tuæ impetratio vel veniæ, vel gratiæ quantæ-
 cumque ? Scio, Domina misericordiæ, quia nihil horum est apud te.
 Quin potius gaudium est tibi suffragari miseris, et revocare gratio-
 sissimis ac semper efficacissimis precibus tuis periclitantes, et etiam
 periclitatos a perditione et perditionis periculis. Tu enim, dulcissima
 Dei Mater, super omnes Angelos et homines nosti quantum placeat
 benedicto Filio tuo salus nostra, quam prona, quamque prompta
 sit misericordia ejus ad salvandum nos. Nosti etiam quanta gloria
 sit ei salvare perditos ; hæc enim est gloria super alias... Quia ergo

» caces prières ceux qui sont dans le péril de la perdi-
 » tion. Vous savez bien, ô très douce Mère de Dieu, que
 » le souverain plaisir de votre béni Fils, c'est notre sa-
 » lut ; et il est constant que vous aimez plus la gloire de
 » ce très cher Fils que ne font tous les hommes et tous
 » les Anges, et vous n'ignorez pas qu'il en reçoit une
 » très grande en la conversion et au salut des pécheurs.
 » C'est pourquoi c'est avec un merveilleux contentement
 » que vous le procurez, en impétrant de lui le pardon et
 » la grâce de ceux qui sont dans l'état du péché.

« Quand donc je vous supplie de me réconcilier avec
 » votre Fils très miséricordieux, je suis bien certain que
 » je vous demande une chose qui vous est très agréable.
 » Vous ne pouvez donc pas me refuser ce que je vous de-
 » mande ; car si vous me refusiez une chose qui vous
 » est très agréable, que pourrait-on jamais espérer de
 » vous, ô ma très douce Dame, et qu'est-ce que l'on
 » pourrait vous demander ? Il n'y a aucune créature, soit
 » au ciel, soit en la terre qui puisse obtenir de votre Fils
 » bien-aimé tant et de si grande choses pour les misé-
 » rables, comme vous le pouvez et comme vous le faites
 » tous les jours ; car il veut vous honorer par ce moyen
 » comme sa très véritable Mère. Si vous alléguez mes

super omnes et Angelos diligis gloriam benedicti Filii tui, maxime placet tibi procurare illam...

« Dum ergo te exoro ut me misericordissimo Filio tuo reconcilies, hoc proculdubio a te peto quod maxime gratum atque placitum tibi certissime scio. Non potes igitur mihi denegare quod peto. Si enim mihi denegares quod tibi placitissimum atque gratissimum est, quid posset sperari unquam a te, vel super quo unquam exoranda esses, Domina mea dulcissima ? ... Nulla creatura et tot, et tanta, et talia impetrare posset apud benedictum Filium tuum miseris, quanta tu apud ipsum impetras eisdem. In quo proculdubio non tanquam ancillam suam, sed tanquam Matrem verissimam te honorat... Neallegaveris, dulcissima Dei Mater, peccata mea contra me, qui misericordiam tuam allego contra ea. Absit ut stent in iudicio peccata mea contra misericordiam tuam, quæ omnibus vitiis et peccatis super omnem cogitatum, fortior est atque potentior. » *De Rhetorica divina*, cap. 18.

» péchés contre moi, ô très douce Mère de Dieu, j'op-
 » serai votre miséricorde à mes péchés. Quoi ! sera-t-il
 » dit que mes péchés l'emporteront sur votre miséri-
 » corde ? Nullement, parce qu'elle est plus forte et plus
 » puissante incomparablement que tous les vices et tous
 » les péchés de l'univers. »

SECTION XII

La Bienheureuse Vierge.

A PRÈS ces douze saints Pères voici la bienheureuse Vierge qui parle elle-même à sainte Brigitte de la grande miséricorde dont Dieu a rempli son Cœur au regard de nous : « Je suis, dit-elle¹, la Reine du ciel ; je suis la Mère de miséricorde ; je suis la joie des justes et la voie pour aller à Dieu. Il n'y a aucune peine dans le feu du Purgatoire, qui ne soit rendue plus douce et plus supportable par mon moyen. Il n'y a aucun pécheur, pour maudit qu'il soit, qui ne ressente quelque effet de ma miséricorde pendant qu'il est en ce monde, parce que je fais en sorte, par mes prières, qu'il est moins tenté des démons. Il n'y a aucun homme, pour éloigné de Dieu qu'il soit, s'il n'est tout à fait perdu, lequel, s'il a recours à moi de cœur et d'affection, n'obtienne miséricorde par mon moyen ; et je ne regarde point l'énormité de ses péchés, mais seulement l'inten-

1. « Ego sum Regina cæli : ego sum Mater misericordiæ : Ego gaudium justorum et aditus peccatorum ad Deum. Nulla etiam pœna est in purgatorii igne, quæ propter me non remissior erit et lenior, ad ferendum, quam aliter esset. Nullus est adeo maledictus, qui, quandiu vivit, careat misericordia mea : quia propter me levius tentatur a dæmonibus, quam aliter tentaretur. » *Revel.* lib. 6, cap. 10. — « Sic ego, quantumcumque homo peccat, si ex toto corde et vera emendatione ad me reversus fuerit, statim parata sum recipere revertentem. Nec attendo quantum peccaverit, sed cum quali intentione et voluntate redit... Ideo miser erit, qui ad misericordiam, cum possit, non accedit. » *Revel.* lib. 2, cap. 23.

» tion et la volonté avec laquelle il s'adresse à moi. C'est
 » pourquoi ceux qui se perdent sont bien misérables de
 » se précipiter dans la perdition, puisque Dieu leur a
 » donné un moyen si puissant et si facile de se sauver. »
 « Je suis la Mère de Dieu, dit encore cette glorieuse
 » Vierge à sainte Brigitte dans une autre occasion¹,
 » parce que tel a été son bon plaisir. Je suis la Mère de
 » tous ceux qui sont dans le ciel, lesquels, quoiqu'ils
 » jouissent d'une félicité incompréhensible par la vue et
 » la possession de la divine essence, la bonté de Dieu
 » néanmoins les comble d'une joie et d'une jubilation
 » toute particulière à l'aspect de la beauté éclatante de
 » mes vertus, spécialement de ma très pure virginité.
 » Et même les enfants qui sont morts dans l'état d'inno-
 » cence reçoivent une augmentation de joie en voyant la
 » face très douce et très bénigne de leur véritable Mère.

1. « Ego sum Mater Dei, quia sic placuit sibi. Ego etiam sum Mater omnium qui sunt in superno gaudio. Quamvis infantes habeant suam necessitatem secundum suam voluntatem, tamen in augmentum suæ lætitiæ cumulatur eis gaudium, ex eo quod vident faciem matris suæ blandam. Sic placet Deo dare omnibus in cælesti curia gaudium et exultationem de meæ virginitatis puritate et mearum virtutum pulchritudine, quamvis habeant incomprehensibiliter ex ejusdem Divinitatis potentia totum bonum. Sum etiam Mater omnium qui sunt in purgatorio, quia omnes pœnæ quæ debentur purgandis pro peccatis suis, in qualibet hora propter preces meas quodammodo mitigantur... Ego sum Mater totius justitiæ quæ est in mundo... et sicut materna manus semper parata est ad opponendum se periculis in cordis filii sui defensionem, si aliquis niteretur in sui læsionem : ita ego sum parata jugiter justos qui sunt in mundo defendere, et de omni spiritali periculo liberare. Ego etiam quasi sum Mater omnium peccatorum se volentium emendare, et habentium voluntatem in Deum amplius non peccare ; et sum voluntaria ipsum peccatorem in meam defensionem accipere, sicut charitativa mater dum videret filium nudum ab inimicis acutos gladios habentibus sibi occurrentem. Nonne tunc ipsa opponeret se periculis viriliter, ut filium suum de manibus inimicorum suorum liberaret et eriperet, et in sinu suo gaudenter conservaret ? Ita facio et faciam ego omnibus peccatoribus misericordiam meam a Filio meo petentibus, sub vera contritione et divina dilectione. » *Revel.* lib. 4, cap. 139.

» Je suis aussi la Mère de tous ceux qui sont dans
 » le Purgatoire, dont toutes les peines qu'ils devraient
 » souffrir en rigueur de justice sont adoucies et dimi-
 » nuées par mes prières.

» Je suis la Mère de tous les justes qui sont en la terre.
 » Et comme une bonne Mère est toujours prête d'étendre
 » sa main pour parer les coups qu'une main ennemie
 » veut porter dans le cœur de son enfant, ainsi je suis
 » toujours prête de porter ma main au devant des maux
 » qui peuvent arriver en ce monde à ceux qui aiment Dieu,
 » et spécialement de les délivrer des choses qui peuvent
 » jeter leurs âmes dans quelque péril de leur salut.

» Je suis aussi comme la Mère, *quasi mater*, de tous
 » les pécheurs qui veulent s'amender et n'offenser plus
 » Dieu, et je les prends en ma défense, comme une cha-
 » ritable mère qui voit son fils tout nu, exposé aux épées
 » de ses ennemis qui viennent fondre sur lui. N'est-il pas
 » vrai qu'une mère qui verrait son fils dans ce péril, cour-
 » rait promptement à lui pour le délivrer des mains de ses
 » ennemis et pour le conserver dans son sein? C'est ainsi
 » que je fais et que ferai toujours en faveur de tous les
 » pécheurs qui invoquent la miséricorde de mon Fils
 » avec un cœur contrit et pénitent. »

Enfin Notre-Seigneur, parlant à sainte Brigitte, lui dit ¹ : « Qu'il se plaignait de ce que ses divins com-
 mandements étaient foulés aux pieds et comme anéantis, et
 que son Église s'était tellement éloignée de lui, que sans
 les prières de sa très sainte Mère, il n'y aurait aucune
 espérance de miséricorde. »

Ce qui est conforme à ces paroles que la bienheureuse
 Vierge dit à sainte Mechtilde ² : *Dieu m'a aimée par-dessus*

1. « Vere Ecclesia mea nimis longe recessit a me, in tantum
 quod, nisi preces Matris meæ intervenirent, non esset spes miseri-
 cordiæ. » *Revel.* lib. 6, cap. 26.

2. « Deus me super omnem creaturam dilexit in tantum, ut amore
 mei multoties pepercerit mundo, etiam antequam nata essem. »
Lib. spec. grat. lib. 1, cap. 29.

toutes les créatures, et m'a tant aimée qu'il a pardonné plusieurs fois au monde pour l'amour de moi, même auparavant que je fusse née. Il y a longtemps, dit saint Fulgence, que le ciel et la terre seraient renversés, s'ils n'avaient été soutenus par les prières de Marie : *Cælum et terra jamdudum ruissent, nisi Maria precibus sustentasset*¹.

Cette Vierge très bénigne a tant de bonté, que partout où il se trouve quelque misère, dit Richard de Saint Victor, sa miséricorde y vole pour y porter son secours : *Ubi cumque fuerit miseria, tua currit et succurrit misericordia*².

Elle fait d'esprit et de cœur le tour de la terre, dit saint Bonaventure, pour assister ceux qui l'invoquent : *Gyrum terræ sola circuis, ut subvenias invocantibus te*³.

Bien davantage, elle nous assiste souvent dans nos misères avant que nous l'appelions à notre aide : *Velocius occurrit ejus pietas*, dit encore Richard de Saint-Victor, *quam invocetur*.

Après cela quelle obligation avons-nous à ce très béni Sauveur de nous avoir donné une telle Mère ! Oh ! que tous les Anges, tous les hommes et toutes les créatures l'en bénissent éternellement ! Mais combien sommes-nous obligés d'honorer, d'aimer et de louer le très aimable Cœur de cette bénite Mère, qui est si plein de douceur, de tendresse et de miséricorde au regard de nous ! Oh ! que tous les cœurs et que toutes les langues de l'univers soient employés à aimer et à glorifier sans cesse ce très digne, très charitable et très aimable Cœur !

Au reste, voulez-vous, mon très cher lecteur, expérimenter les bontés incomparables de ce divin Cœur, efforcez-vous d'avoir un cœur plein de charité, de bénignité et de miséricorde au regard de votre prochain, et d'en produire les effets qui sont marqués amplement ci-dessus, à la fin du chapitre premier du cinquième Livre.

1. *Mythol.* lib. 4. — 2. *In Cant.* cap. 25. — 3. *Psalt. B. V.* ps. 11.

SECTION XIII

Étrange accident arrivé à un Ecclésiastique qui n'a point eu de miséricorde pour les pauvres.

JE trouve dans la vie de saint Siméon Salus, écrite par plusieurs excellents auteurs¹, que certains meurtriers ayant assassiné un homme, et jeté son corps par une fenêtre dans la maison d'un ecclésiastique, qui s'appelait Jean, et qui était Archidiacre de l'Église d'Émèse en Syrie, le juge de cette ville fit arrêter cet Archidiacre, comme s'il eût été l'auteur de ce meurtre, lequel, n'ayant pu se purger de ce crime, fut condamné à la mort. En suite de quoi se voyant conduire au supplice, et n'ayant personne qui défende son innocence il a recours à Dieu et lui fait cette prière : « O Dieu de Siméon Salus, assistez-moi maintenant ! » Au même temps Dieu suscite un homme qui court vers Siméon, auquel il fait connaître l'extrême danger où est son bon ami, Jean l'Archidiacre, dans la maison duquel le même Siméon était logé pour lors. Ayant appris ces tristes nouvelles, il se retire dans un lieu solitaire, là où il commence à prier Dieu de tout son cœur et avec abondance de larmes pour la délivrance de Jean. Chose admirable ! Voilà qu'au milieu de la place publique, où le peuple était assemblé pour voir mourir le criminel prétendu, deux cavaliers parurent, qui assurèrent que les vrais auteurs du meurtre étaient découverts, et que l'Archidiacre Jean en était innocent. A raison de quoi il fut délivré et renvoyé absous et avec honneur dans sa maison ; là où ayant trouvé saint Siméon, il lui fit le récit du cas étrange qui lui était arrivé, et de sa délivrance miraculeuse. Sur quoi saint Siméon lui parla encette façon : « Allez et priez, et sachez que cette épreuve

1. Leontius Surius ; Métaphraste.

vous est arrivée parce que vous avez refusé l'aumône à deux pauvres qui vous la demandaient pour l'amour de Dieu, bien que vous eussiez de quoi la leur donner. Sachez, mon frère, que ces biens dont vous faites des aumônes ne sont pas vôtres. Ne croyez-vous pas à celui qui a dit qu'il donnera le centuple dès cette vie et la gloire éternelle en l'autre à celui qui fera l'aumône pour son amour ? C'est pourquoi, si vous croyez, donnez ; mais si vous refusez de donner, il paraît bien que vous n'avez pas de foi. »

SECTION XIV

Les miséricordes du très bénin Cœur de la bienheureuse Vierge s'étendent partout, sur les vivants, sur les mourants et sur les morts.

IL y avait en Jérusalem, au rapport de saint Grégoire de Tours¹, un fort beau monastère dédié à la Mère de Dieu, qui avait été fondé et richement doté pour subvenir à la nécessité des pauvres pèlerins. Il arriva néanmoins que, par divers accidents, ce monastère fut réduit à une telle pauvreté, que même les choses nécessaires à la vie manquaient aux religieux, de telle sorte qu'une fois ils furent deux jours sans avoir aucune chose de quoi se sustenter ; à raison de quoi l'Abbé les ayant fait assembler, les exhorta de ne pas se décourager, mais d'avoir recours à la Mère de bonté, leur disant qu'il ne se pouvait point faire que le pain manquât dans le monastère de celle qui avait donné le pain de vie au monde. Ces bons religieux donc ayant passé la nuit en prières, ils trouvèrent le lendemain matin leurs greniers si pleins de blé, qu'à grande peine en pouvait-on ouvrir les portes.

Une autre fois, en pareil accident et après de semblables prières, le sacristain, entrant en l'église pour découvrir

1. *L'ib. I. de Glor. Mart.* cap. 11.

l'autel à l'ordinaire, le trouva tout couvert d'or et d'argent, sans qu'on eût aperçu aucun qui l'eût pu apporter, toutes les portes de l'église et du monastère étant fermées.

Voilà pour les vivants, et voici pour les mourants.

Un certain gentilhomme, selon le témoignage de Césarius¹, ennuyé de porter les armes à la guerre, fut inspiré de se faire religieux dans l'ordre de Citeaux. Quelque temps après avoir pris l'habit de religion, il tomba malade à l'extrémité. Ce fut alors que le démon lui remit en mémoire la multitude des péchés qu'il avait commis dans le monde, et les lui fit voir si horribles, qu'il entra presque dans le désespoir de son salut. Mais se voyant dans cette angoisse, il s'adressa à la Mère de bonté, l'appelant à son secours, laquelle lui apparut aussitôt et le consola beaucoup, lui ôtant de l'esprit toutes les imaginations qui le troublaient, et le laissant dans une grande paix. Son Abbé, admirant cette faveur, et lui ayant demandé quelle dévotion il avait accoutumé de pratiquer envers cette divine Mère : « Mon Père, lui répondit-il, je lui ai toujours porté tant d'honneur, que je n'ai jamais ouï prononcer son saint nom de Marie que je n'aie aussitôt fléchi le genou pour l'honorer. »

Sainte Opportune, Vierge, native d'Yesme en Normandie, au diocèse de Séez, religieuse de l'Ordre de Saint-Benoît et Abbessse d'un Monastère qui s'appelle maintenant Almanesche, étant au lit malade, fut visitée de sainte Cécile et de sainte Luce, Vierges et Martyres, qui lui annoncèrent que la Reine des Anges la viendrait bientôt prendre pour la conduire au ciel. Peu après, comme on la voyait tendre à la fin, et que les religieuses chantaient autour de son lit, tout d'un coup elle s'assit sur sa couche et dit : « La voilà, l'immaculée Mère de Dieu, à qui je vous » recommanderai toutes, puisque je ne vous verrai plus » en cette vie. » Cela dit, elle étendit les mains, comme

1. *Lib. 4. cap. 41.*

si elle l'eût aperçue sur son lit, et en cette manière elle rendit doucement son âme entre les bras de sa très chère Mère, qui, la logeant dans son Cœur, l'emporta avec elle dans le ciel¹. O bienheureuse mort!

Voilà pour les mourants et voici pour les morts.

Le saint Cardinal Pierre Damien raconte² qu'au jour de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge, une femme de Rome, étant dans une église de Rome qui est dédiée à la bienheureuse Vierge, et qu'on appelle Notre-Dame du Portique, elle aperçut au milieu de la foule du peuple une autre femme qui était morte il y avait quelque temps, qu'elle avait connue et qui s'appelait Marosia, et que l'ayant abordée elle lui demanda si c'était elle : « Oui répondit-elle, c'est moi-même — Mais vous êtes morte, ajouta l'autre. — Il est vrai, répliqua Marosia, mais depuis ma mort j'ai été dans le Purgatoire, où j'ai souffert des tourments inexplicables pour des péchés d'impureté que j'ai commis étant encore bien jeune, et que j'ai confessés, mais sans en faire pénitence. Et aujourd'hui la Reine du ciel ayant prié pour nous, elle nous a délivrées, par son intercession, des peines épouvantables que nous endurions dans ce lieu de tourments, d'où elle a retiré un plus grand nombre d'âmes qu'il n'y a maintenant de personnes vivantes dans la ville de Rome. Toutes ces âmes sont ici avec moi, et nous allons dans toutes les églises consacrées à la Mère de Dieu, pour lui rendre nos actions de grâces. Et afin que vous soyez certaine que ce que je vous dis est véritable, sachez que, dans un an d'ici, vous mourrez en ce même jour. » Ayant dit cela elle disparut. En suite de quoi Marosia³, s'étant bien préparée à la mort durant toute l'année, mourut le propre jour de l'Assomption.

C'est ainsi que la bienheureuse Vierge fait ressentir les

1. S. Adelinus, Episc. Sagiensis, *in ejus vita*, apud Surium, tom., 2, 22 apr. — 2. *Opusc.* 54, cap. 3

3. Il y a eu sans doute ici une distraction de l'auteur, qui lui a fait nommer la morte au lieu de la vivante.

effets des grandes miséricordes de son Cœur maternel, aux vivants, aux mourants et aux morts, dont elle soit bénie, louée et glorifiée éternellement de toutes les créatures.

Conformément à cela je trouve dans le saint religieux Denys le Chartreux, au sermon second qu'il a fait de l'Assomption de la glorieuse Vierge, qu'elle descend tous les ans dans le Purgatoire, en la fête de Noël, pour en délivrer les âmes de ceux qu'on lui a recommandés, parce que c'est en ce jour qu'elle a enfanté le Rédempteur de tous les hommes. O très sacrée Mère de notre Sauveur, quel esprit pourrait concevoir, et quelle langue pourrait exprimer les obligations incomparables que nous avons à votre Cœur maternel, qui est si rempli de bonté, de bénignité et de miséricorde au regard de nous ? Oh ! comme est-il possible que tous les cœurs des enfants d'Adam ne soient point appliqués continuellement à aimer, à honorer et à magnifier incessamment votre très digne et très aimable Cœur !

Addition.

J'ajouterai ici, pour une plus grande confirmation de l'histoire sus-alléguée, que je connais deux personnages de rare vertu et très dignes de foi, qui m'ont assuré d'avoir vu, à Rome, ce qui est rapporté ci-dessus par le saint Cardinal Pierre Damien, écrit en lettres d'or sur un marbre blanc qui est au bout du grand autel de l'église de Notre-Dame du Portique, dans laquelle la chose susdite est arrivée.

CHAPITRE VII

Septième Excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Que c'est l'empire de la divine Volonté.

APRÈS le très aimable Cœur de Jésus, il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais aucun, ni en la terre ni au ciel, dans lequel la très adorable Volonté de Dieu ait été régnante aussi parfaitement et aussi glorieusement qu'elle l'a été dans le très sacré Cœur de la bienheureuse Vierge.

Car premièrement, cette glorieuse Vierge regardait et révérait toujours cette divine Volonté comme son origine et son principe, duquel elle avait reçu l'être et la vie, et auquel elle en rapportait incessamment tous les usages et toutes les fonctions, comme à leur première cause

Secondement, elle la regardait et honorait comme sa dernière fin et son désirable centre, sachant très bien qu'elle n'était au monde que pour accomplir en toutes choses la volonté de son Créateur. Aussi était-ce à cette fin que toutes ses pensées, paroles et actions aboutissaient, et c'était dans cet aimable centre que son Cœur cherchait et trouvait son unique repos et son souverain contentement.

Troisièmement, elle la regardait et respectait comme sa reine et sa souveraine, dont tous les ordres lui étaient si chers et si précieux, qu'elle aurait mieux aimé mourir mille fois que de s'en départir le moins du monde.

Quatrièmement, elle la regardait et aimait comme son vrai paradis, dans lequel elle prenait des délices inconcevables. Car non seulement elle voulait tout ce que Dieu voulait, mais elle le voulait en la manière qu'il le voulait. C'est pourquoi, comme sa divine Majesté prend un

contentement infini à vouloir tout ce qu'elle veut, cette divine Vierge mettait aussi toute sa joie et ses délices dans toute les volontés de son Dieu.

Cinquièmement, elle ne regardait pas seulement la divine Volonté en elle-même, mais elle la regardait aussi dans les volontés de saint Joseph, son très digne époux ; dans les édits de l'empereur Auguste, quoique païen et idolâtre ; dans toutes les lois de Moïse ; et dans tous les ordres de la divine Providence, tant sur son Fils Jésus que sur elle et sur toutes les autres créatures ; et elle aimait autant cette très sainte Volonté dans toutes ces choses, et s'y soumettait avec autant d'affection, que quand elle la regardait immédiatement en elle-même.

Sixièmement, quoique cette Vierge incomparable ne fût point obligée d'obéir à d'autres qu'à Dieu seul, et qu'étant Mère de Dieu, et par conséquent Reine du ciel et de la terre, elle eût droit de commander à toutes les créatures, elle pratiquait néanmoins très parfaitement ce que le Saint-Esprit devait enseigner longtemps après, par la bouche de saint Pierre, en ces paroles : *Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum*¹ : « Soyez soumis, pour l'amour de Dieu, à toute créature humaine. » Car elle était toujours disposée à se soumettre non seulement à ses supérieurs, mais aussi à ses égaux et même à ses inférieurs, et à faire plutôt la volonté d'autrui que la sienne, autant qu'elle le pouvait sans déplaire à Dieu.

Que dirai-je davantage ? Je puis dire que cette Vierge très sacrée avait tant d'amour pour la toute aimable volonté de son Dieu, que cette même volonté était véritablement l'âme de son âme, l'esprit de son esprit et le cœur de son cœur. C'était cet esprit et ce cœur qui la faisaient vivre d'une vie toute céleste, qui animaient toutes les puissances de son âme et tous ses sens intérieurs et extérieurs, qui étaient le principe de toutes ses actions, et

1. I Pet. II, 13.

qui la portaient à embrasser très affectueusement toutes ses afflictions.

J'entends mon Sauveur qui nous déclare *qu'il est descendu du ciel, non pas pour faire sa volonté, mais la volonté de son Père ; et que son boire et son manger, c'est-à-dire son contentement et ses délices, sont d'accomplir en toutes choses cette adorable volonté*¹. Sa divine Mère ne peut-elle pas aussi dire véritablement, à l'imitation de son Fils : Je ne suis au monde que pour faire la volonté de mon Créateur, et mon souverain plaisir est de la suivre en toutes choses.

Je trouve dans les livres de sainte Gertrude, que parlant un jour à son divin Époux, elle lui disait : *Je demande, mon Seigneur, et je désire de tout mon cœur que votre très louable volonté soit accomplie en moi et en toutes vos créatures, en la manière qui vous sera la plus agréable*². Si cette Sainte avait tant d'amour pour la volonté de son divin Époux, que peut-on dire et que peut on penser de la Reine de tous les Saints, qui elle seule a plus d'amour pour toutes les volontés de celui qui est son Dieu, son Créateur, son Sauveur, son Frère, son Fils, son Père et son Époux, que tous les hommes et les Anges ensemble ?

Certainement l'on peut dire qu'elle était toute transformée en la divine Volonté, par l'amour incomparable qu'elle lui portait. De sorte que Dieu lui pouvait bien dire premièrement et principalement ce qu'il dit à son Église, par la bouche du prophète Isaïe : *Vocaberis voluntas mea*³, c'est-à-dire : Vous êtes mon Cœur, mon amour, mon Épouse, ma bien-aimée, dans laquelle j'ai

1. « Descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. » Joan. VI, 38. « Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me. » *Id.* IV, 14.

2. « Peto, Domine, et toto corde desidero, ut tua laudabilissima voluntas secundum beneplacitum tuum in me perficiatur. » *Legat. div. piet.* lib. 3, cap. 11.

3. Isa. LXII, 4.

mis ma complaisance et mes délices ; parce que vous avez tant d'amour pour ma divine volonté, que vous êtes toute transformée en elle.

Enfin cette adorable Volonté était dans le saint Cœur de la bienheureuse Vierge comme dans sa maison, dont elle portait toujours la clef, et dans laquelle elle était maîtresse absolument. Elle y était comme dans son royaume, où elle régnait uniquement et magnifiquement. C'était son char triomphant, où elle triomphait glorieusement de tous ses ennemis. C'était le ciel de sa gloire, où il n'y avait rien qui la contredit, rien qui ne fût totalement soumis à tous ses ordres, rien qui ne lui fût très agréable, rien qui ne fût employé à l'adorer et à la glorifier continuellement¹.

SECTION I

Trois actes merveilleux de la soumission et obéissance du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge à la divine Volonté.

ENTRE une infinité d'actes très excellents de soumission et d'obéissance du Cœur sacré de la bienheureuse Vierge à la divine Volonté, en voici trois qui sont très héroïques et tout à fait admirables.

Le premier est celui que ce très saint Cœur a produit

1. Au temps du P. Eudes, il existait au grand Séminaire de Coutances un tableau représentant le règne de la divine Volonté dans le très saint Cœur de Jésus et de Marie. C'est sans doute le Vénérable qui l'avait fait faire ou qui l'avait inspiré. Voici la description qu'en donne M. Bazire, vicaire général de Coutances, dans ses procédures contre Marie des Vallées et le P. Eudes : « Au dit tableau est dépeint un grand Cœur environné de rayons, et autour duquel sont dépeintes plusieurs fleurs, et sur les fleurs sont écrites ces paroles : *Fulcite me floribus, quia amore languo* ; et sur le bord du dit Cœur et autour d'icelui, commençant un peu au-dessous de la pointe. sont écrites ces paroles : *Colere Deum et facere voluntatem*

au premier moment de sa vie, à l'imitation de notre Sauveur, duquel saint Paul nous apprend qu'à l'instant de son entrée en ce monde, la première chose qu'il a faite a été de se dévouer et consacrer entièrement à l'accomplissement de toutes les volontés de son Père, selon ces divines paroles : *Jésus entrant dans le monde dit, etc. Voici que je viens au monde, il est écrit de moi au commencement du livre de vos ordonnances éternelles, que je dois accomplir votre volonté*¹. *C'est ce que je veux, ô mon Dieu ! Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei*². C'est aussi ce qu'a fait cette divine Vierge. Car la lumière de la raison et de la foi, dont elle était remplie dès le premier instant de sa vie, lui ayant fait connaître que Dieu ne l'avait créée que pour accomplir sa très sainte volonté, et qu'elle avait des obligations infinies de le faire, l'on ne peut pas douter qu'elle n'ait employé toutes les puis-

ejus corde magno et animo volenti : et au-dedans du dit Cœur sont peintes trois figures : la première, au côté droit, est une figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ étant debout et tenant sa croix, et sur sa tête est écrit en demi-rond ces paroles : *Jesus admirabilis*. La seconde figure étant au milieu des trois, est dépeinte en figure de reine, ayant une couronne sur sa tête, un sceptre en la main droite, deux tours de perles en écharpe, et est écrit au-dessus de la tête en demi-rond ces paroles : *Voluntas divina*. Et la troisième figure étant de l'autre côté, représente une fille tenant en sa main droite un bouquet de fleurs, et sur sa tête est écrit en demi-rond : *Mater admirabilis*. Au-dessous des pieds de la dite figure, étant entre les deux autres dans le milieu du dit Cœur, sont écrites ces paroles : *Vocaberis voluntas mea in ea* (Isaïe, LXII) ; et est icelui tableau de longueur de trois pieds, et de deux pieds et demi de largeur ou environ ». Information du 5 janvier 1657, citée par le R. P. Le Doré. *Les Sacrés Cœurs*, tom. 2 p. 377. M. Bazire voulait voir, dans le troisième personnage de ce tableau, Marie des Vallées. C'est pour cela qu'il en parle si lestement : « une fille. » En réalité, ce personnage n'est autre que la très sainte Vierge, que le P. Eudes se plaît à appeler « la Mère admirable », et le bouquet qu'elle tient à la main est le symbole des âmes gagnées et offertes à Dieu. Cf. Le Doré, l. c., p. 379 ; *Cœur admirable*, l. 6, ch. 5.

1. « Tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me : Ut faciam, Deus, voluntatem tuam. » Hebr. X, 7.

2. *Psal. XXXIX, 9.*

sances de son âme, toutes les forces de son Cœur, et toute l'étendue de la grâce qui était en elle, pour adorer et aimer la volonté de son Créateur, et pour se soumettre totalement à tous ses ordres et à tout ce qu'il lui plairait faire d'elle dans le temps et dans l'éternité. Et comme la grâce qui était pour lors en elle surpassait incomparablement la grâce du premier Séraphin, ainsi que nous l'avons vu ci-devant, il est constant qu'ayant fait ce premier acte de soumission et d'obéissance à la divine Volonté, selon toute l'étendue et la force de cette grâce, elle a plus glorifié Dieu, en ce premier moment de sa vie, que n'a fait le plus haut des Séraphins au plus haut degré de son amour, parce qu'elle a fait cet acte avec plus de perfection, plus de sainteté et plus d'amour qu'il n'y en a jamais eu dans le cœur de ce premier des Séraphins.

Le second acte d'obéissance à la divine Volonté que le très saint Cœur de la glorieuse Vierge a produit, a été le consentement qu'elle a donné au mystère de l'Incarnation, dans lequel il y a deux choses à considérer qui sont très remarquables et qui relèvent merveilleusement cet acte d'obéissance.

La première est que cette divine Vierge a donné consentement avec une soumission si admirable, que saint Bernardin assure, comme il a été dit ci-dessus, qu'elle a plus mérité par ce seul acte, que n'ont fait tous les Anges et tous les Saints dans toutes leurs plus saintes actions.

La seconde chose est que, quand cette sacrée Vierge s'est soumise à la volonté de son Dieu pour l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, elle a préféré l'obéissance à la divine maternité, parce qu'elle a donné son consentement à ce mystère, non pas pour être Mère de Dieu, mais pour obéir à Dieu. Car en disant : *Ecce ancilla Domini* : « Voici la servante du Seigneur », c'est comme si elle disait à l'Ange qui lui parle, lui annonçant

que Dieu l'a choisie pour être la Mère de son Fils : Je consens très volontiers à ce que mon Dieu désire de sa servante, non pas pour être honorée de la dignité de Mère de Dieu, mais pour obéir à sa très sainte volonté. C'est pour cette fin que je dis : *Fiat mihi secundum verbum tuum* : « Qu'il me soit fait selon votre parole. »

C'est l'obéissance à l'adorable volonté de Dieu qui lui fait prononcer ce divin FIAT, qui est plus admirable en quelque manière que le FIAT qui est sorti de la bouche de Dieu, en la création de l'univers. Car, par le FIAT de Dieu, le monde a été créé ; mais par le FIAT de Marie, Dieu a été fait homme, et l'homme a été fait Dieu. Par le FIAT ou le FACIAMUS de Dieu, nous avons été faits pour mourir par après ; mais par le FIAT de la Mère de Dieu, nous avons été refaits et réparés pour vivre éternellement, selon ces paroles de saint Bernard : *In sempiterno verbo Dei facti sumus omnes, et ecce morimur ; in tuo brevi responso, scilicet FIAT, sumus reficiendi, ut ad vitam revocemur.*¹ *J'ose dire hardiment, dit saint Anselme, de la très sainte Vierge ce que saint Jean a dit du Verbe éternel ; c'est que, comme rien n'a été fait sans celui-ci, rien n'a été refait sans celle-là. Le grand Dieu donne davantage au FIAT de la bienheureuse Vierge qu'au sien. Pourquoi cela ? parce que le FIAT de Dieu est un FIAT de commandement, et le FIAT de la sacrée Vierge est un FIAT d'obéissance*².

Que peut on dire de plus grand de l'obéissance de la Mère du Sauveur ? Chose admirable ! *Omnia per manus Mariæ*, dit saint Bernard, *nec Deus quidem factus est homo, nisi Virgo diceret FIAT* : « Rien ne se fait que par les mains de Marie, et Dieu même ne s'est fait homme que quand cette Vierge admirable a dit FIAT. »

Écoutons encore là-dessus saint André de Jérusalem ;

1. *Homil. 4. sup.* Miss. est. — 2. *De Excel. Virg.* cap. 11. C'est la référence donnée par le P. Eudes ; mais elle n'est pas exacte, et nous n'avons pu trouver ce texte dans les œuvres de saint Anselme.

voici ses paroles : *Dieu a dit que la lumière soit faite, etc., et tous choses ont été faits. La bienheureuse Vierge dit : Qu'il me soit fait selon votre parole, et le plus grand de tous les œuvres a été fait. Le FIAT de Dieu est un FIAT de commandement ; le FIAT de la Mère de Dieu est un FIAT d'obéissance. Par le FIAT de Dieu commandant, le ciel a été fait ; par le FIAT de la divine Vierge obéissante, l'Incarnation admirable du Verbe éternel a été accomplie¹.*

Le troisième acte de soumission et d'obéissance à la divine Volonté, qui est sorti du Cœur maternel de la divine Marie, c'est le consentement qu'elle a donné à cette adorable Volonté, touchant la Passion et la mort de son Fils bien-aimé ; consentement qu'elle a donné avec une obéissance si merveilleuse, que si ç'avait été la volonté du Père éternel, elle n'aurait pas moins été prête de le crucifier et sacrifier de ses propres mains, que le patriarche Abraham le fut d'immoler son fils unique Isaac ; voire, elle l'aurait fait avec une obéissance incomparablement plus parfaite que celle d'Abraham, puisqu'il est très certain que l'amour dont son Cœur était embrasé pour la très aimable Volonté de son Dieu, surpassait presque infiniment celui qui brûlait dans le cœur d'Abraham.

C'est ainsi que cette divine Volonté a toujours été et sera toujours régnante dans le Cœur très sacré de la Reine du ciel. Après cela ne peut-on pas dire avec vérité, que cette adorable Volonté a un empire dans ce Cœur admirable, plus puissant, plus magnifique et plus glorieux que dans tous les cœurs qui ont été, sont et seront en la terre et au ciel ? Et n'oserait-on dire que même elle règne

1. « Dixit Deus : *Fiat lux, et facta est lux, fiat firmamentum, cœteraque, et facta sunt. Dixit Virgo : Fiat mihi secundum verbum tuum, et factum est opus omnium maximum. Dei fiat fuit imperantis ; Dei fiat secutum est cœlum operaque reliqua, quæ cœli ambitus complectitur. Obedientis Virginis fiat secuta est admiranda divini Verbi incarnatio. » *Serm. de Assumpt. B. V.**

plus glorieusement, en quelque manière, dans ce Cœur virginal, que dans la très sainte Trinité ? Car, encore que cette divine Volonté possède des gloires et des grandeurs infinies dans la Divinité, il n'y a pourtant là aucune supériorité, ni autorité, ni règne, ni empire, ni hommage, ni adoration pour elle ; mais elle a une autorité et puissance absolue sur le Cœur de Marie, dans lequel elle aura un règne et un empire éternel, et là où elle recevra pour jamais les vénération, les hommages et les adorations de tous les Anges et de tous les Saints.

Bénédiction et gloire infinie et éternelle à cette adorable Volonté, pour toutes les merveilles qu'elle a opérées et opérera jamais dans le divin Cœur de la Mère de Dieu ! Louanges et actions de grâces immortelles à ce très aimable Cœur, pour tous les amours et pour tous les honneurs qu'il a rendus et qu'il rendra éternellement à cette adorable Volonté, par sa très parfaite soumission et obéissance !

SECTION II

Imitation de l'obéissance du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge à la divine Volonté.

C'EST une vertu admirable que l'obéissance, qui change le plomb en or très pur, et les pierres communes en diamants très précieux. Car les plus petites et les plus basses actions qui sont faites par obéissance, deviennent très grandes et très agréables à sa divine Majesté ; comme au contraire, les œuvres les plus dignes et les plus nobles de leur nature, qui sont faites par la propre volonté, deviennent très petites devant les yeux de Dieu. C'est ce que le Saint-Esprit nous veut donner à entendre par ces paroles : *Melior est obedientia quam victimæ*¹ : « Obéissance vaut mieux que sacrifice », c'est-à-dire

¹ 1 Reg. XV, 22.

qu'un petit acte d'obéissance dans les moindres choses est plus agréable à Dieu et lui rend plus de gloire que le sacrifice, qui est le plus grand acte de religion qui se puisse faire. L'obéissance et la patience surmontent toutes choses, et la plus glorieuse victoire que nous puissions remporter, c'est de vaincre notre propre volonté pour obéir à celle de Dieu et de ceux qui nous tiennent sa place : *Vir obediens loquetur victorias*¹.

Les autres vertus, dit saint Grégoire, font la guerre aux démons ; mais l'obéissance les surmonte. Et ce n'est pas merveille, puisque le vrai obéissant surmonte Dieu même, et qu'on lui peut adresser ces paroles que l'Ange dit à Jacob : *Si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis*² : « Si vous avez vaincu Dieu, combien davantage vaincrez-vous les hommes ? » La seule obéissance, dit saint Augustin, remporte la palme, et la seule désobéissance est le bourreau du cœur humain, qui le met à la torture : *Sola obedientia tenet palmam, sola inobedientia invenit pœnam*. C'est pourquoi la sainte Église ne cesse de nous dire et de nous chanter : *Pax hominibus bonæ voluntatis*³ : « Il n'y a point de véritable paix que pour les hommes de bonne volonté », c'est-à-dire que pour ceux qui ont renoncé entièrement à leur propre volonté, qui est une volonté très pernicieuse et la source de tout mal, pour n'en avoir point d'autre que celle de Dieu, qui est la seule bonne volonté que nous devons suivre en la terre, comme les Anges et les Saints la suivent dans le ciel. C'est ce que nous devons demander à Dieu sans cesse, en lui faisant cette sainte prière qu'il nous a ordonné de lui faire : *Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra*⁴.

C'est ce que la bienheureuse Vierge a fait plus parfaitement que toutes les créatures de l'univers, n'ayant ja-

1. *Prov.* XXI, 28. — 2. *Gen.* XXXII, 28.

3. *Luc.* II, 14. — 4. *Matth.* VI, 10.

mais eu d'autre volonté que celle de Dieu, pour laquelle el e a eu presque autant d'amour en la terre qu'elle en a dans le ciel.

C'est en quoi nous devons tâcher d'imiter notre très sainte Mère, si nous désirons être du nombre de ses vrais enfants. Pour cet effet, travaillons premièrement à faire la guerre à notre propre volonté, pour la détruire et anéantir autant qu'il nous est possible, la regardant et la traitant comme notre ennemie mortelle, comme l'unique source du péché, et comme la seule cause de toutes les misères et de tous les malheurs de la terre et de l'enfer.

Secondement, tournons toutes nos affections vers la très aimable volonté de Dieu, la regardant et aimant comme notre principe et notre origine, de laquelle nous sommes sortis, et comme notre fin dernière et l'unique centre de nos âmes et de nos cœurs, dans lequel seul ils trouveront la véritable paix et le parfait contentement. Regardons-la aussi et l'honorons comme notre reine et notre souveraine, la suppliant souvent et instamment d'établir parfaitement son règne dans nos âmes et dans nos cœurs, dans nos corps et dans tous nos sens intérieurs et extérieurs, et d'y détruire entièrement tout ce qui peut y mettre empêchement. Regardons la et l'aimons comme notre très bonne mère, de laquelle nous avons reçu l'être et la vie, et la prions de nous régir et gouverner en tout et partout, en la manière qui lui est la plus agréable. Regardons-la encore et la chérissons comme notre vrai paradis en terre, dans lequel nous trouverons la véritable félicité, si nous tâchons de la suivre fidèlement ; comme au contraire nous ne trouverons qu'enfer, que malédiction et que perdition dans notre propre volonté.

Considérons souvent qu'il est de la foi que tous nos Supérieurs nous tiennent la place de Notre-Seigneur et nous représentent sa personne ; et qu'en leur obéissant c'est à lui que nous obéissons ; et au contraire qu'en leur dé-

sobéissant, c'est à lui que nous désobéissons ; qu'en les contristant c'est lui que nous contristons ; et qu'en les blessant, c'est lui que nous blessons, et que nous blessons en la prunelle de ses yeux, selon sa divine parole : *Qui vos audit, me audit ; qui vos spernit, me spernit* ¹ ; et *qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei* ².

Et partant, entrons dans une haute estime de la sainte obéissance, et dans un grand désir de la pratiquer généreusement, allègrement, promptement, ponctuellement, exactement et fidèlement, pour l'amour de notre très aimable Sauveur et pour obéir à son adorable volonté, qui nous est manifestée par ses divins commandements, par les lois de son Église, par les règles de notre profession, et par toutes les personnes qui nous tiennent sa place.

Auparavant que de finir cette section, je veux vous dire un secret par le moyen duquel vous deviendrez tout-puissant en quelque manière. Quel est ce secret ? le voici : Renoncez entièrement à votre volonté et n'en ayez point d'autre que celle de Dieu, et votre volonté sera toute-puissante, car vous pourrez tout ce que vous voudrez. J'apprends ce secret de saint Anselme ³, qui dit que tous les Bienheureux qui sont au ciel ont une volonté toute-puissante comme Dieu. Car, comme Dieu peut tout ce qu'il veut par soi-même, ils peuvent aussi en Dieu tout ce qu'ils veulent, parce que, comme ils ne veulent rien autre chose que ce que Dieu veut, Dieu veut aussi tout ce qu'ils veulent, et ce que Dieu veut ne manque jamais de s'accomplir. Oui, je vous le dis, et il est vrai, si vous n'avez point d'autre volonté que celle de Dieu, voulant tout ce

1. Luc. X, 16. — 2. Zach. II, 8.

3. « Omnipotentes erunt suæ voluntatis, ut Deus suæ. Nam sicut poterit Deus quod volet, per seipsum : ita poterunt illi quod volent, per illum ; quia, sicut illi non aliud volent quam quod ille : ita ille volet quicquid illi volent ; et quod ille volet, non poterit non esse. »
In Proslogion, cap. 25.

qu'il veut et ne voulant point tout ce qu'il ne veut pas, vous pourrez tout ce que vous voudrez ; vous serez tout ce que vous voudrez être ; vous aurez tout ce que vous voudrez avoir ; vous ferez tout ce que vous voudrez faire ; vous aurez le temps tel que vous le souhaiterez ; vous serez aussi riche, aussi puissant, aussi grand que vous le voudrez être ; vous aurez autant de santé que vous en désirerez ; vous vivrez aussi longtemps qu'il vous plaira ; vous ne mourrez que quand vous le voudrez, au lieu, au temps et en la manière que vous le voudrez ; parce que vous ne voudrez toutes ces choses que comme Dieu les voudra, et que Dieu pourra tout ce qu'il voudra, et qu'ainsi vous pourrez en lui et avec lui tout ce que vous voudrez.

O Mère de Jésus, nous vous offrons et donnons notre propre volonté : donnez-la, s'il vous plaît, à votre Fils Jésus, et le priez de l'anéantir entièrement, d'établir la sienne en sa place, et de nous faire la grâce de mettre toute notre joie et tout notre contentement à la suivre parfaitement.

SECTION III

Exemple merveilleux d'une parfaite soumission à la divine Volonté, qui est un fruit de la dévotion à la très sacrée Vierge et de la charité de son très bon Cœur.

VOICI une belle confirmation de ce que nous avons dit dans la section précédente. Un religieux du saint Ordre de Citeaux, au rapport de Césarius, auteur fort célèbre, menant une vie commune et sans autre façon que d'observer exactement ses règles, avait néanmoins un don de faire des miracles avec tant de facilité, que c'était assez d'avoir touché le bord de sa robe pour être délivré de toutes sortes de maladies. L'Abbé, qui voyait son monastère rempli de gens qui venaient de tous côtés

pour se recommander aux prières de ce bon religieux, l'ayant pris en particulier dans sa chambre, et lui ayant fait quantité de questions pour apprendre la cause de ses miracles, il n'en put tirer autre chose sinon qu'il ne jeûnait, ni veillait, ni pratiquait point plus de mortifications que les autres ; mais que Dieu lui avait fait la grâce de s'attacher fortement à la divine Volonté et à tous ses ordres, et de mettre en cela toute sa joie et tout son contentement. De sorte que, recevant de sa main et le bien et le mal, jamais aucun accident, pour fâcheux qu'il pût être, ne lui donnait de l'inquiétude ; et il ne trouvait pas plus de consolation dans les prospérités que dans les adversités. Car il ne savait faire qu'une oraison, qu'il mettait entre les mains de sa très bonne Mère, pour être présentée à son Fils, qui était telle : « Je demande mon Dieu, et je désire de tout mon cœur que votre divine Volonté soit accomplie en moi et en toutes choses, en la manière qui vous sera la plus agréable.

— « Mais encore, mon frère, dit l'Abbé, quand ces jours passés vous vîtes le feu qu'un méchant homme mit dans notre grange, qui brûla tout notre blé, en sentîtes-vous point quelques fâcheries ? — Non, mon Père ; car regardant la divine Volonté dans cet accident, et me souvenant que Dieu prend un contentement infini à vouloir tout ce qu'il veut et tout ce qu'il permet, je mettais aussi ma joie et mon contentement dans le sien. Car enfin, mon Père, je veux tout ce que mon Dieu veut, et je ne veux rien que ce qu'il veut, et c'est en cela seulement que je mets toute ma dévotion, mes délices et mon paradis. Et de là vient que je tâche de me rendre le plus exact que je puis dans l'obéissance que je vous dois, et dans l'observance de mes règles, parce que je sais que sa divine Volonté m'est déclarée par vous et par elles. Et afin de vous découvrir tout mon cœur, je vous dirai, mon Père, que j'offre tous les jours à Dieu, par les mains de la très sacrée Vierge, mon corps, mon âme, ma vie,

tout mon cœur et tout mon être, le suppliant de faire de moi tout ce qui lui sera le plus agréable, sans aucune réserve ni exception. Après cela je me trouve dans une telle disposition, que si c'était son bon plaisir de m'envoyer en enfer, je m'y soumettrais de tout mon cœur ; et si on m'offrait d'en être délivré en disant seulement un *Pater noster* je ne voudrais pas ouvrir la bouche pour en dire la première syllabe.

« Je passerai encore plus outre ; car j'ose vous dire, mon Père, que si je me voyais au milieu de ces feux éternels, je demanderais à Dieu qu'il me fît la grâce que jamais, dans toute l'éternité, il ne me vînt une seule pensée de contrevenir à l'ordonnance de sa divine Volonté, et de lui vouloir demander d'en être délivré.

« Voilà, mon Père, ma petite dévotion, et voilà tout ce que je sais dire et tout ce que je sais faire en ce monde. »

L'Abbé demeura bien étonné, entendant ces choses, et voyant devant ses yeux un homme si éminent en sainteté et qui était si peu connu. « Retirez-vous, lui dit-il, mon bon frère, marchez votre chemin ordinaire, et continuez à servir Dieu et la bienheureuse Vierge le plus fidèlement que vous pourrez. Vous avez trouvé le ciel hors le ciel, et le paradis en la terre. »

Les Religieux ayant appris toutes ces choses de la bouche de leur Abbé, furent extrêmement surpris, et admirant la sainteté cachée de leur bon frère, prièrent la très sacrée Vierge de leur obtenir de son Fils le don d'une parfaite soumission à la divine Volonté, qu'ils croyaient tous avoir été accordée à ce saint homme par son entremise.

SECTION IV

Avis très important sur l'obéissance, donné par la bienheureuse Vierge.

UN excellent auteur¹ rapporte que le bienheureux Clément Caponi, frère lai de l'Ordre de Saint-Dominique, ayant été un jour tellement occupé qu'il ne trouva point de temps pour faire ses prières à la Mère de Dieu, pour laquelle il avait une très spéciale dévotion, le temps de la réfection commune étant venu, il s'en alla devant une image de la bienheureuse Vierge, où les frères étaient fort souvent, afin de dire ses prières. Mais la Mère de bonté l'avertit, par la bouche de la même image, que l'obéissance valait mieux que les prières qu'il aurait faites, que l'après-dinée suffirait pour satisfaire à ses obligations, et qu'il ne pouvait rendre de plus agréable service à son Fils et à elle, que de suivre en tout et partout les ordres de la communauté et de l'obéissance.

 CHAPITRE VIII

Huitième Excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Que c'est le sacraire des grâces gratuites.

APRÈS avoir vu comme le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge est une mer de grâces, un miracle d'amour, le miroir de la charité, un abîme d'humilité, le trône de la miséricorde et l'empire de la divine Volonté, nous allons voir maintenant que c'est le sacraire des

1. Marcus Ulissipon. *Histor. Seraph.*, p. 3, l. 6, cap. 3.

grâces gratuites, qui sont données du Saint-Esprit, non pas tant pour la sanctification de ceux qui les reçoivent, comme pour l'instruction, la consolation et l'utilité des autres.

Saint Paul compte neuf de ces grâces, qui sont : 1. le don de parler avec sagesse ; 2. le don de parler avec science ; 3. le don de la foi ; 4. la grâce de guérir les malades ; 5. le don de faire des miracles ; 6. le don de la prophétie ; 7. le discernement des esprits ; 8. le don de parler diverses langues ; 9. le don d'interpréter les saintes Écritures ¹.

Qu'est-ce que le don de parler avec sagesse ? C'est une grâce du Saint-Esprit, qui donne la facilité d'expliquer clairement les vérités de la foi.

Qu'est-ce que le don de parler avec science ? C'est une grâce du Saint-Esprit, qui donne la facilité d'expliquer nettement les choses qui appartiennent aux mœurs.

Qu'est-ce que le don de la foi ? C'est, selon saint Chrysostome, la confiance particulière qui est nécessaire pour faire des miracles ; ou, selon saint Ambroise, c'est une grâce du Saint-Esprit qui donne la force de prêcher hardiment et sans crainte les vérités évangéliques ; ou bien, selon d'autres, c'est la lumière céleste qui doit éclairer particulièrement les esprits de ceux qui prêchent l'Évangile.

Qu'est-ce que la grâce de guérir les malades et le don de faire des miracles ? Ce sont deux grâces qui se peuvent réduire à une. Car la grâce de guérir les malades a pour son effet la guérison des corps par des miracles ; et la grâce d'opérer les miracles a pour son effet de manifester la puissance de Dieu par des œuvres miraculeuses.

Qu'est-ce que le don de la prophétie ? C'est une grâce du

1. « Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ ; alii autem sermo scientiæ secundum eundem Spiritum ; alteri fides in eodem Spiritu ; alii gratia sanitarum in uno Spiritu ; alii operatio virtutum ; alii prophetia ; alii discretio spirituum ; alii genera linguarum ; alii interpretatio sermonum. » 1 Cor. XII, 8, 9, 10

Saint-Esprit, par laquelle on connaît les choses à venir et les choses secrètes qui ne se peuvent connaître naturellement. Ce don comprend aussi la grâce des révélations.

Qu'est ce que le discernement des esprits? C'est une lumière du Saint-Esprit, par laquelle on connaît si les pensées, les désirs, les mouvements et affections intérieures procèdent d'un bon ou d'un mauvais principe.

Qu'est-ce que le don de parler diverses langues? C'est le don que le Saint-Esprit a fait aux saints Apôtres le jour de la Pentecôte, et une facilité de bien faire entendre les vérités du ciel à ceux à qui on les enseigne.

Qu'est-ce que le don d'interpréter les saintes Écritures? C'est une grâce du Saint-Esprit, qui éclaire l'entendement pour connaître facilement le sens des saintes Écritures, et qui anime la volonté pour les faire entendre aux autres.

La bienheureuse Vierge avait-elle en soi toutes ces grâces? Oui, sans doute; c'est le sentiment d'Albert le Grand, du docte et pieux Suarez, et de plusieurs autres grands théologiens, qui en donnent plusieurs preuves: Premièrement, parce qu'étant pleine de grâce, selon la parole de l'Archange saint Gabriel, elle devait posséder toutes les grâces. Secondement, parce que la dignité, en quelque façon infinie de Mère de Dieu, devait être ornée de tous les dons les plus excellents du Saint-Esprit. Troisièmement, parce que, devant être après son Fils la dispensatrice universelle de toutes les grâces dans la sainte Église, il était nécessaire qu'elle possédât en soi ce qu'elle avait à donner aux autres.

Écoutons parler là-dessus saint Antonin, le Docteur angélique, et Albert le Grand.

« Parce que la bienheureuse Vierge, dit saint Antonin¹, était avec les Apôtres quand ils reçurent le Saint-

1. « Quia beata Maria fuit cum Apostolis, quando receperunt Spiritum sanctum, credendum est quod et hoc donum recepit cum eis. Quamvis non esset deputata a Deo ad discurrendum per mundum,

» Esprit, l'on ne peut pas douter qu'elle ne reçût ce pré-
 » cieux don avec eux. Car, encore qu'elle ne fût pas en-
 » voyée de Dieu pour prêcher par le monde, comme les
 » Apôtres, il était à propos néanmoins qu'elle n'en fût
 » pas privée, afin que rien ne lui manquât de toutes les
 » grâces et de tous les avantages spirituels qu'elle pou-
 » vait posséder. De plus, encore que cette bienheureuse
 » Vierge ne fût pas employée à prêcher, il y a grand su-
 » jet de croire néanmoins, quoique cela ne soit pas écrit,
 » que plusieurs personnes de diverses nations et de
 » langues différentes la venaient trouver, pour lui rendre
 » leurs honneurs et leurs respects, et pour entendre les
 » saintes paroles qui sortaient de sa bouche sacrée, et
 » qu'étant toute pleine de charité, elle leur parlait en di-
 » verses langues pour répondre à leurs demandes et pour
 » les instruire et consoler. »

« Il ne faut pas douter, dit saint Thomas¹, que la bien-
 » heureuse Vierge n'ait reçu excellemment le don de sa-
 » gesse, et la grâce des miracles, et le don de prophétie.
 » Elle n'a pourtant pas reçu tous ces dons pour en faire
 » tous les usages que son Fils Jésus en a faits, mais se-
 » lon qu'il était convenable à sa condition. Elle a fait
 » usage du don de sagesse dans l'exercice de la contem-

ad prædicandum, sicut Apostoli, tamen, ut nihil boni spiritualis et gratiæ ei subtrahatur, decebat eam hac non privari... Præterea ipsa beata Maria, etsi non prædicaret, verisimiliter tamen credendum est, quamvis scriptum non sit, quod multi ex conversis ad fidem de diversis nationibus et linguis, accedebant ad eam visitandam, venerandam et audiendam. Quibus, cum esset plena charitate, nec in loquela posset errare, loquebatur, consolabatur, respondebat, instruebat variis idiomatibus in quibus illi nutriti et edocti erant. » *Part. 4, tit. 15, cap. 19, § 5 et 6.*

1. « Non est dubitandum quin beata Virgo acceperit excellenter donum sapientiæ, et gratiam virtutum, et etiam gratiam prophetiæ. Non tamen accepit, ut haberet usus harum et similium gratiarum, sicut habuit Christus; sed secundum quod conveniebat conditioni ipsius Virginis. Sapientiæ enim usum habuit in contemplando... Non autem habuit usum sapientiæ quantum ad docendum, quia non conveniebat sexui. » 3 *Part. q. 27, art. 5.*

» plation, et non pas pour prêcher, parce que cela n'était
 » pas convenable à son sexe. »

Il est constant que la très sainte Vierge, dit Albert le Grand, « a possédé toutes les grâces gratuites. Car, encore
 » que ces grâces se donnent ordinairement à ceux qui les
 » reçoivent, pour l'utilité des autres, elles ont été don-
 » nées néanmoins à la très heureuse Vierge. quoiqu'elle
 » n'ait pas exercé le ministère des Apôtres, comme un
 » ornement qui était dû à la dignité de Mère de Dieu, qui
 » devait posséder toutes les perfections et toutes les ri-
 » chesses spirituelles qui étaient renfermées dans les
 » trésors de son Fils¹. »

Après cela nous pouvons dire premièrement, que le Saint-Esprit, ayant donné à la bienheureuse Vierge une très claire intelligence des saintes Écritures, il lui a donné aussi la facilité d'expliquer les vérités de la foi qui y sont contenues, et celles qui regardent les mœurs.

Secondement, qu'elle a eu en un très hautdegré la confiance particulière qui est nécessaire pour faire des miracles.

En troisième lieu, qu'elle a eu plus parfaitement qu'aucun de tous les Saints le don de faire des miracles. Car, sans parler du miracle des miracles qu'elle a fait en coopérant avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit au mystère ineffable de l'Incarnation, il y a grand sujet de croire qu'elle en a fait plusieurs autres, quoiqu'ils ne soient pas écrits.

En quatrième lieu, qu'elle a eu le don de prophétie, dont on pourrait apporter plusieurs preuves. Mais celle qui est contenue en ces paroles de son divin Cantique :

1. « Universitatem gratiarum gratuitarum et gratis datarum omnifariam habuit. Quamvis enim istæ gratiæ, præcipue gratis datæ, communiter dentur ad utilitatem aliorum et sui profectum, beatæ tamen Mariæ fuerunt collatæ, etsi non habuerit ministerium in Ecclesia, ut Apostoli, ad decorandam potentiam, et nobilitandam naturam, et ad honorandam personam suam. » Albert. Magn. apud Vega. *Theol. Mar.* n. 1342.

*Toutes les nations me diront bienheureuse*¹, est très suffisante, puisqu'elle comprend tous les honneurs et toutes les louanges qui seront données à cette glorieuse Vierge dans la terre et dans le ciel, jusqu'à la fin des siècles et à toute éternité.

En cinquième lieu, que la très sacrée Vierge ayant eu le don de prophétie, elle a eu conséquemment la grâce des révélations d'une manière beaucoup plus excellente que tous les autres Saints². Oui, toute sa vie, dit saint André de Candie³, a été éclairée d'une infinité de divines révélations. Combien de mystères le Saint-Esprit lui a-t-il manifestés, même dès le moment de sa Conception immaculée ? Combien de choses merveilleuses a-t-elle entendues de la bouche adorable de son Fils Jésus, durant tant d'années qu'elle a demeuré avec lui ? Combien de secrets a-t-elle appris en la conversation très familière qu'elle avait avec les Anges ? Enfin saint Ambroise⁴ et plusieurs autres saints Docteurs écrivent que l'appartenance spéciale de saint Jean l'Évangéliste à cette glorieuse Vierge, et les services qu'il lui a rendus, lui ont attiré la grâce des hautes connaissances qu'il a eues de la divinité du Fils de Dieu, et de toutes les visions et révélations qu'il rapporte dans son Apocalypse.

En sixième lieu, cette même Vierge a possédé le don de discernement des esprits avec plus de perfection que tous les plus grand Saints, puisque ce don est compris en celui de prophétie.

En septième lieu, elle a reçu le don de parler diverses langues au jour de la Pentecôte, avec les Apôtres ; et Albert le Grand, saint Antonin et saint Athanase assurent

1. « Beatam me dicent omnes generationes. » Luc. I, 48.

2. Cf. Suarez, in 3 part. disp. 19, sect. 4.

3. *Serm.* de Assumpt.

4. « Mirum non est præ cæteris Joannem locutum fuisse mysteria divina, cui præsto erat aula cælestium sacramentorum. » D. Ambros. *De Instit. Virginis*, cap. 7.

qu'elle l'a reçu avec une plus grande plénitude que les mêmes Apôtres. Et cela était en quelque façon nécessaire pour l'instruction et la consolation d'un grand nombre de fidèles, qui la venaient chercher de toutes les parties du monde pour la consulter comme un oracle du Saint-Esprit.

En huitième lieu, ayant eu le don de la sagesse, de la foi et de l'esprit de prophétie, elle a eu par conséquent la grâce de l'interprétation des saintes Écritures, mais d'une manière beaucoup plus parfaite que tous ceux qui ont eu cette même grâce.

Vous demanderez peut-être si cette digne Mère du Sauveur a eu des extases et des ravissements. Je vous répondrai à cela que les sentiments des Docteurs sont partagés sur ce sujet. Quelques-uns tiennent la négative, et disent que les extases qui portent la privation des sens sont une marque de faiblesse, et par conséquent qu'elles n'étaient pas convenables à la Reine du ciel.

Les autres n'en demeurent pas d'accord, vu que l'on voit des personnes fortes et robustes qui ont des ravissements ; mais ils disent que c'est une grâce particulière de Dieu, dont il a honoré ses plus grands Saints, comme le Prince des Apôtres saint Pierre ¹, et saint Paul ² qui a été ravi au troisième ciel, et plusieurs autres ; et que l'on ne doit pas dénier une telle grâce à la Mère d'un Dieu.

Il est difficile de juger quelle est celle de ces deux opinions qui est la mieux fondée. Mais, quoi qu'il en soit, l'on peut dire véritablement, à parler selon la doctrine de saint Denys l'Aréopagite, que toute la vie de la bienheureuse Vierge a été un ravissement continu. Car ce grand Saint nous enseigne que les extases sont les effets du divin amour, dont le propre est de ravir l'amant à

1. « Vidit cælum apertum. » *Act.* X, 11.

2. « Veniam autem ad visiones et revelationes Domini... Scio hominem... raptum hujusmodi usque ad tertium cælum.. » *II Cor.* XII, 1, 2.

soi-même et de le transporter dans l'objet aimé. De sorte que les divins amants ne sont plus à eux, ni en eux, mais ils sont à l'unique objet de leur amour ; et ils sont plus en lui qu'en eux-mêmes. puisqu'il est vrai que l'âme est plus dans l'objet qu'elle aime que dans le corps qu'elle anime. C'est pourquoi l'on peut dire véritablement que la bienheureuse Vierge, dont l'esprit était toujours appliqué à Dieu par une continuelle contemplation, et dont le Cœur était perpétuellement transporté en Dieu par un amour très ardent, ne sortait jamais de l'extase et du ravissement, mais qu'elle était toujours ravie et transportée en son Dieu qu'elle aimait plus infiniment que soi-même. Voilà les extases et les grâces gratuites de la Mère de Dieu.

Mais quel rapport ont toutes ces grâces au très saint Cœur de cette divine Mère ? Elles y ont rapport comme les effets à leur cause, comme les ruisseaux à leur source, comme les lignes à leur centre, et comme les rayons au corps du soleil. Car n'est-il pas vrai que l'amour et l'humilité de cet aimable Cœur, attirant en soi le Saint-Esprit, y attirait conséquemment tous ses dons et toutes ses grâces ? De sorte que c'est avec grande raison que ce Cœur virginal est appelé le sacraire des grâces de ce divin Esprit. Cela étant ainsi, n'est-il pas juste que le ciel et la terre, les hommes et les Anges, et toutes les créatures soient employées à bénir, louer et glorifier le trois fois Saint, qui a mis tant de grâces, tant de sainteté et tant de merveilles dans ce Cœur incomparable ? Louanges, honneur et gloire immense, infinie et éternelle, au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX

Le fruit qu'il faut tirer des choses qui sont contenues dans le chapitre précédent ¹.

JE ne vous exhorte pas, mon cher lecteur, à l'imitation des grâces dont il est parlé dans le chapitre précédent, car elles sont plus admirables qu'imitables. Mais je vous conjure de prendre garde de ne vous laisser pas aller aux sentiments impies et détestables de Luther, de Calvin et de leurs sectateurs, qui veulent ravir à la sainte Église quelques-uns des plus précieux et des plus brillants joyaux que son Époux lui a donnés, la voulant dépouiller principalement de la grâce des révélations et du don des miracles. Ce sont des faveurs dont, après lui en avoir fait la promesse par ses Prophètes ², il a commencé à l'orner dès sa naissance, et dont elle a demeuré et demeurera toujours en possession jusqu'à la fin des siècles. Oui, c'est une vérité très constante qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours de vrais miracles et de véritables révélations dans l'Église de Dieu. Il n'y a que l'hérésie, l'impiété et le libertinage, qui s'efforcent de combattre cette vérité, qui déplaît fort au prince des ténèbres ; mais elle demeurera toujours ferme et inébranlable, parce qu'elle est fondée et établie sur les divines Écritures, sur les oracles des saints Pères, sur la doctrine des Théologiens, et sur un nombre innombrable d'expériences palpables et visibles à tout l'univers. Avons-nous pas ouï saint Paul ³, qui

1. Le Vénéérable semble avoir eu pour but, dans ce chapitre, de répondre à ceux qui l'avaient taxé d'imprudencce en croyant trop facilement aux visions et révélations de la pieuse Marie des Vallées.

2. « Effundam spiritum meum super omnem carnem. » Joel, II, 28

3. « Alii quidem per Spiritum datur... operatio virtutum ; alii prophetia. » I Cor. XII, 8.

nous a déclaré que le Saint-Esprit a communiqué à l'Église qui est son Épouse, plusieurs dons et plusieurs grâces différentes, et entre autres le don des miracles et la grâce de la prophétie, qui comprend manifestement et nécessairement la grâce des révélations; car il est évident que personne ne peut connaître les choses cachées et celles qui sont à venir, dont la connaissance ne peut tomber naturellement dans l'esprit humain, que par la révélation que Dieu en donne.

Tous les livres des saints Pères, des Théologiens, des Annalistes, des légendes et des vies qu'on a écrites d'un nombre innombrable de Saints, en tous les siècles, depuis le premier jusqu'à celui-ci, ne sont-ils pas remplis d'une infinité de miracles que la divine Puissance a opérés en toute la terre, et de révélations que sa bonté ineffable a communiquées à des personnes éminentes en sainteté? Miracles et révélations dont un grand nombre, ayant été examinés par l'autorité de l'Église avec toute la rigueur et diligence possibles, ont été approuvés et reconnus pour véritables. Je pourrais rapporter ici un nombre presque innombrable de célèbres Docteurs et d'illustres Théologiens, qui ont fait des traités entiers pour soutenir la vérité et la créance des miracles et des révélations, et pour montrer que l'Église n'a jamais été sans révélations et sans miracles.

Je ne veux pas dire que tout ce qui porte l'apparence de miracle et de révélation doive être cru et reçu comme une chose véritable, nullement. Car c'est un avis très salutaire que le bienheureux Apôtre et Évangéliste saint Jean nous donne, quand il dit : *Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu*¹. Car ce que dit saint Paul n'est que trop véritable, et n'arrive que trop souvent; à savoir que Satan se transfi-

1. « Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint. » I Joan., IV, 1.

gure en ange de lumière, pour décevoir ceux qui ne savent pas discerner la fausse d'avec la vraie.

L'Esprit de lumière opère des choses merveilleuses et extraordinaires en quelques âmes qu'il choisit comme il lui plaît, et qui lui sont fidèles. Mais l'esprit de ténèbres, qui est le singe de Dieu, tâche de contrefaire ses ouvrages, afin de les décrier, en faisant croire qu'ils sont de la nature des siens, c'est-à-dire pleins de fausseté et de tromperie.

La terre produit incomparablement plus d'épines que de roses ; le faux or est beaucoup plus commun que le vrai ; et les faux brillants se rencontrent bien plus facilement que les véritables pierreries. Dans la cour de l'impie Achab, roi d'Israël, l'esprit de mensonge parlait par la bouche de quatre cents faux prophètes, et l'Esprit de vérité ne parlait que par un seul homme, qui était le prophète Michée. Pendant que nous sommes ici, nous habitons dans la région de l'ombre de la mort, dans un pays de ténèbres, dans une terre toute couverte de pièges, au milieu d'une armée innombrable d'ennemis, qui ne songent nuit et jour qu'à nous surprendre et à nous perdre ; et même nous logeons dedans nous nos plus dangereux et nos plus cruels adversaires, dont les principaux sont notre amour-propre, notre propre volonté, notre orgueil et notre propre esprit, lequel seul nous devons plus appréhender que le plus grand fourbe qui soit au monde, et que tous les malins esprits de l'enfer, parce que c'est la première partie de l'homme sur laquelle le péché a répandu son venin, sa corruption, sa malignité et ses ténèbres. C'est un fou qui pense être bien sage ; c'est un ignorant qui se persuade d'être fort savant ; c'est un aveugle qui s'imagine de voir bien clair, et par conséquent celui qui suivra sa conduite tombera infailliblement en plusieurs précipices.

C'est pourquoi c'est avec grande raison que le Disciple bien-aimé nous crie : *Ne croyez pas à tout esprit, mais*

éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu. Bienheureux ceux qui feront bon usage de ce saint avertissement ! Bienheureux ceux qui marcheront avec crainte et circonspection dans les voies de Dieu, et qui ne se laisseront pas emporter dans une légère et inconsidérée crédulité ! Mais bienheureux ceux aussi qui mettront des bornes à leur crainte, et qui ne donneront pas dans l'autre extrémité, laquelle n'est pas moins dangereuse que la première, c'est-à-dire dans une incrédulité générale au regard de tout ce qui est extraordinaire dans les voies de la grâce. Car le même Saint-Esprit, qui nous dit par saint Jean que l'on ne doit pas croire à tout esprit, nous dit aussi par la bouche de saint Paul que la *charité croit toutes choses*¹, c'est-à-dire celles qui ne sont pas contraires à la foi et aux bonnes mœurs, et desquelles l'on peut tirer quelque fruit et édification. Et le même saint Jean ne dit pas : « Ne croyez à aucun esprit », mais : « Ne croyez pas à tout esprit. » Et lorsqu'il ajoute : « Éprouvez les esprits pour connaître s'ils sont de Dieu », il nous donne assez à entendre qu'il y a des esprits qui sont de Dieu, auxquels par conséquent il faut donner créance.

Il y a des personnes qui sont trop faciles à croire, et il y en a d'autres qui s'y rendent trop difficiles. Les deux extrémités sont dangereuses ; les esprits sages évitent l'une et l'autre.

Croire trop promptement, c'est légèreté de cœur, dit la sainte Parole² ; être trop tardif à croire, c'est folie, dit le Fils de Dieu³. Approuver tout, c'est une dangereuse imprudence ; condamner tout, c'est une pernicieuse témérité. Recevoir toutes les révélations toutes les visions et toutes les apparences de miracles qui se présentent, c'est une marque d'un esprit très faible ; les rejeter et

1. « Charitas omnia credit. » *I Cor.* XIII, 7.

2. « Qui credit cito, levis corde est. » *Eccli.* XIX, 4.

3. « O stulti, et tardi corde ad credendum ! » *Luc.* XXIV, 25.

mépriser toutes, c'est un témoignage d'un esprit déraisonnable. Dites-moi, je vous prie, est-ce être raisonnable de vouloir bannir tout l'or et tout l'argent de la terre, parce qu'il s'y en rencontre beaucoup de faux ? Est-ce être raisonnable de n'admettre aucune vérité, parce que l'on craint d'être trompé par le mensonge ; et de ne recevoir le témoignage de personne, parce qu'il se trouve quantité de faux témoins ? Est-ce être raisonnable de fermer les oreilles à la voix du prophète Michée, d'autant qu'il parle au milieu de quatre cents faux prophètes ? Si Achab l'avait cru, il s'en serait bien trouvé. Malheur à lui d'avoir été trop crédule aux prophètes du diable ! malheur à lui d'avoir été incrédule au prophète de Dieu ! Apprenons de là qu'il n'y a pas moins de péril à rejeter toutes les prophéties, et par conséquent les visions et révélations qui en sont la source, qu'à les admettre trop facilement.

Satan a toujours eu ses pythonisses et ses faux prophètes, par lesquels il a parlé ; mais Dieu a toujours eu aussi et aura toujours ses oracles et ses voyants, c'est-à-dire ses Prophètes (car c'est ainsi que l'Écriture sainte les appelle), par la bouche desquels il nous annonce ses secrets et ses mystères. Et les grâces qu'il promet de faire à son Église, quand il répandra sur elle son divin Esprit, les dons de prophétie, de vision et de révélation sont marquées les premières, selon ces divines paroles : *En ce jour-là je répandrai mon esprit sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront, et je parlerai en songe à vos vieillards, et vos jeunes hommes auront des visions saintes et célestes*¹.

Je sais bien que la communication que Dieu fait de ses faveurs à son Église n'est pas si fréquente maintenant comme elle était en sa naissance ; mais pourtant elle y

1. « Effundam spiritum meum super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiae vestrae, senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. » Joel. II, 28.

demeurera aussi longtemps que son Époux sera avec elle, et que le Saint-Esprit la gouvernera. Non, jamais l'Église n'a été ni ne sera sans visions et sans révélations, non plus que sans miracles : et, comme l'on doit mépriser et détester celles qui sont forgées par l'esprit de ténèbres et d'erreur, aussi doit-on estimer et révéler celles qui prennent naissance de l'Esprit de lumière et de vérité.

Dieu a une infinité de voies par lesquelles il conduit les âmes au ciel ; et étant le maître, il fait comme il lui plaît, menant celles-ci par un chemin, et celles-là par un autre ; et ce n'est pas à nous à lui donner des lois, ni à lui prescrire la manière en laquelle il veut conduire chaque âme particulière. Il a des voies ordinaires et des voies extraordinaires : il fait marcher les uns dans celles-là, les autres dans celles-ci.

La voie de la foi, c'est la voie ordinaire et le grand chemin battu qui mène à la vie éternelle. Mais la foi n'est-elle pas fondée sur la révélation, et n'est-ce pas de la révélation que nous tenons tous les mystères de notre créance ?

Qu'est-ce qui a dit à Moïse toutes les choses qu'il a écrites, sinon la révélation qui lui en a été faite d'en haut ? Où est-ce que les Prophètes ont appris tout ce qu'ils nous ont annoncé de l'Incarnation, de la vie, de la passion et de la mort de Notre-Seigneur, sinon dans les visions et révélations que Dieu leur a données ? Saint Paul ne déclare-t-il pas hautement¹ qu'il a appris l'Évangile qu'il prêche, non pas des hommes ni des autres Apôtres, mais par la révélation de Jésus-Christ ? Et n'est-ce pas aux visions et révélations du disciple bien-aimé de Jésus, que l'Église a obligation de tant de choses merveilleuses qu'il nous a laissées par écrit dans son Apocalypse ? Et presque toutes les vies des Saints qui ont été en tous

1. « Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. » *Galat.* I, 12.

les siècles jusqu'à celui-ci, ne sont-elles pas pleines de révélations et de visions ?

Il est vrai que les révélations sur lesquelles notre foi est fondée sont approuvées et autorisées de l'Église, et qu'il n'en va pas ainsi de toutes les autres. A raison de quoi il y a grande différence entre celles-là et celles-ci, parce que tout le monde est obligé de mettre celles-là entre les articles de foi dont la créance est nécessaire au salut, et personne n'est obligé de croire celles-ci. Mais, quoiqu'il n'y ait pas obligation de les croire, la piété néanmoins et la prudence demandent que l'on ne soit pas prompt à les condamner. Car il est de la piété de traiter avec respect toutes les choses mêmes qui portent quelque ombre de Dieu, pendant que la fausseté n'y paraît point ; et il est de la prudence de ne précipiter jamais son jugement, spécialement en des choses de cette importance ; de ne se mettre pas en péril d'attribuer au diable ce qui peut être de Dieu, et de donner un démenti à l'Esprit de vérité ; ce qui ne serait pas un petit mal pour celui qui commettrait un tel attentat.

C'est pourquoi les plus sages suspendent leur jugement d'abord en ces occasions ; et s'ils sont obligés par leur office, ou par l'ordre des Supérieurs, ou par quelque autre bonne raison, d'en prendre connaissance, ils s'humilient premièrement devant Dieu, ne faisant point les entendus, et ne s'appuyant point sur leurs lumières ni sur leur expérience ; mais, reconnaissant qu'ils ne sont que ténèbres et incapacité, ils renoncent à leur propre esprit et se donnent à l'esprit de Dieu dont ils invoquent l'assistance de tout leur cœur. Ils ont recours aussi à la Mère de la Vérité et de la Lumière éternelle ; ils implorent le secours des Anges et des Saints ; ils consultent les livres qui traitent de ces matières, et les personnes savantes en cette théologie. Après cela ils examinent les choses soigneusement, ils les pèsent au poids du sanctuaire, ils les considèrent de près et à loisir ;

ils regardent attentivement s'ils portent les marques de l'Esprit de Dieu ou le caractère de l'esprit malin ; et ainsi ils accomplissent ces paroles du Disciple bien-aimé : Éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu ; et celles-ci de l'Apôtre : *Omnia probate, quod bonum est tenete*¹ : « Éprouvez toutes choses, et gardez ce qui est bon. »

CHAPITRE X

Laneuvième Excellence du très saint Cœur
de la bienheureuse Vierge.

Que c'est un trésor inestimable qui contient toutes les
véritables richesses de la terre et du ciel.

LA libéralité immense de la divine Bonté nous a donné quatre grands trésors que nous possédons en la terre.

Le premier est la très sainte Eucharistie, qui renferme en soi tout ce qu'il y a de plus riche, de plus précieux et de plus admirable dans le temps et dans l'éternité, dans tous les Anges et dans tous les Saints, dans la Reine des Anges et des Saints, dans l'humanité sacrée du Fils de Dieu et dans sa divinité, dans la divine Essence et dans les trois Personnes éternelles.

Le second trésor, c'est la sainte Écriture, qui contient toutes les vérités, tous les oracles, tous les mystères et tous les secrets de la Divinité ; à raison de quoi saint Augustin² et saint Grégoire³ disent qu'elle est le Cœur de Dieu.

Le troisième trésor, ce sont les sacrées Reliques des Saints, que l'Église possède, conserve et honore comme un précieux trésor, et comme le trésor de son divin Époux. Car notre très aimable Sauveur, parlant à sainte

1. *Thess.* V, 21. — 2. *In Ps.* 21. — 3. *In I Reg.* cap. 2.

Brigitte des Reliques de ses Saints, les appelle son trésor, et en trois occasions différentes, spécialement au chapitre 114 du quatrième livre, et au chapitre quatrième du septième livre des Révélations de cette Sainte. Voici ses paroles¹ : « Je te veux parler, lui dit-il, d'un trésor qui n'est point encore au ciel, mais que vous avez avec vous en la terre. Ce trésor sont les Reliques et les corps de mes amis. Car, qu'ils soient encore tout entiers ou non, qu'ils soient réduits en cendre et en poudre ou non, je te dis très certainement que c'est mon trésor, et que là où est mon trésor, mon Cœur y est aussi. » Jugez de là quel respect et quelle dévotion l'on doit avoir pour les saintes Reliques.

Le quatrième trésor, c'est le Cœur admirable de la glorieuse Vierge, qui contient des richesses inexplicables.

Car premièrement, c'est le trésor de l'amour du Père éternel : *Amoris Dei Patris thesaurus*, dit le saint évêque et martyr Méthodius², parce que c'est dans ce sacré Cœur que ce Père adorable a mis son amour. c'est-à-dire son Fils unique et bien-aimé, lorsque, l'envoyant en ce monde pour y opérer le salut du genre humain, il l'a mis dans le sein virginal et dans le Cœur maternel de la divine Marie. Ce Fils bien-aimé, qui est le Cœur et le trésor de son très aimable Père, a été caché l'espace de neuf mois dans les sacrées entrailles de cette très pure Vierge, et il a toujours été et sera éternellement renfermé dans son Cœur maternel. C'est pourquoi c'est avec raison que

1. « Curam habeo de Reliquiis amicorum meorum, quæ thesaurus meus sunt, donec recipiant duplicia eis promissa. » *Revel.* lib. 4, cap. 114. — « Volo dicere tibi de thesauro qui nondum est in cælis, sed est vobiscum in terra. Hic thesaurus est Reliquiæ et corpora amicorum, sive putrida sunt, vel recentia, sive conversa sunt in cinerem et pulverem, sive non, ipsa sunt certissime thesaurus meus... et Cor meum est cum thesauro meo. » *Revel.* lib. 7, cap. 4. — « Ecce thesaurus Dei qui honoratur in cælis, despicitur in terra. . » *Revel. extrav.* cap. 59.

2. In *Orat. de Hyppapante*. Voir dans *l'Enfance admirable*, 1^o p. ch. 20, une longue explication du texte de saint Méthode.

ce Cœur virginal doit être honoré comme le précieux trésor de l'amour du Père des bontés.

Secondement, ce Cœur très auguste de la Reine du ciel est le trésor du Fils unique de Dieu. Car n'est-ce pas dans ce Cœur merveilleux qu'il a caché et conservé tous les mystères et toutes les choses merveilleuses qui se sont passées en lui pendant qu'il demeurerait en la terre, selon ces divines paroles : *Maria conservabat omnia verba hæc in Corde suo*¹ ?

J'entends le divin apôtre saint Paul qui nous annonce que tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés en ce divin Sauveur : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*². Mais il ne les garde pas pour lui seul, il les communique à ses Saints, premièrement et principalement à sa très sainte Mère, dans le Cœur de laquelle il a mis tous les trésors de la sagesse et de la science avec une plus grande abondance et plénitude que dans tous les saints Prophètes, dans tous les saints Apôtres et dans tous les autres Saints du paradis, et même dans tous les Anges. Car je trouve plusieurs Théologiens signalés³ qui ne craignent point de dire que, dès le moment de sa Conception immaculée, elle a eu une connaissance surnaturelle et infuse de tous les divins mystères, et qu'elle a été remplie généralement de toutes les sciences, et en plus haut degré que tous les Anges et tous les hommes.

C'est cette femme admirable, qui non seulement est revêtue du soleil, mais qui porte le soleil entre ses bras. *O très sainte Vierge*, s'écrie saint Épiphané, *vous mettez toutes les armées des Anges dans l'extase et dans l'admiration de vos merveilles* : car c'est un grand miracle de voir une Femme au ciel revêtue du Soleil, et c'est une prodigieuse merveille de voir une Femme en la terre qui porte

1. Luc. II, 51. — 2. *Coloss.* II, 3.

3. Suarez, in 3 *Part.* quæst. 36, art. 4, disp. 19, sect. 3 ; Vega, n. 957, 1134, 1139.

un Soleil entre ses bras et sur son sein : *Stupendum miraculum in cælis, Mulier amicta Sole; stupendum miraculum in terris, Mulier gestans Solem in ulnis*¹. Que veut dire cela, sinon que cette divine Femme étant la Mère du Soleil qu'elle a porté en ses entrailles et entre ses bras, elle est toute environnée, toute remplie et toute pénétrée de ses divines lumières, qui ne permettent point qu'elle ignore aucune chose, mais qui remplissent son esprit et son Cœur de toutes les sciences divines et humaines, naturelles et surnaturelles qui peuvent être dans une pure créature, par infusion et par un privilège spécial de la divine Bonté.

« C'est à bon droit, dit saint Bernard², que Marie est » revêtue du Soleil, parce qu'elle a pénétré le très profond » abîme de la divine Sagesse d'une manière inconcevable, » et qu'après l'humanité sainte du Fils de Dieu, elle a été » plongée et abîmée dans cette lumière inaccessible plus » profondément et plus avantageusement que toutes les » créatures humaines et angéliques. »

« Comme la lumière du soleil, dit le même saint Bernard³, éclate par dessus toutes les clartés des étoiles, » ainsi la Reine du ciel surpasse, après son Fils, toutes » les créatures raisonnables, par la splendeur de sa sainteté et de sa science. »

« Cette Reine des Anges, dit saint Eusèbe Émissène, a » eu plus de connaissance, non seulement des mystères » de l'humanité de son Fils, mais aussi des merveilles de » sa divinité, que tous les hommes et tous les Anges. »

1. S. Epiph. *Serm. de Laud. Deiparæ.*

2. « Jure ergo Maria Sole perhibetur amicta, quæ profundissimam divinæ Sapientiæ, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum : ut quantum sine personali unione creaturæ conditio patitur, luci illi inaccessiblei videatur immersa. » *Serm. in Signum magnum.*

3. « Sicut sol universa cæli lumina præcellit prærogativa claritatis eximiæ : sic ipsa totam rationalem creaturam post Filium præcellit splendore virtutis ac scientiæ. » D. Bern., vel potius Bernard. Archiep. Tolet. *in Salve, serm. 1.*

Saint Bernardin écrit ¹ qu'elle a été remplie, dès le premier moment de sa Conception immaculée, d'une si grande clarté de la sagesse, qu'elle a connu parfaitement le Créateur et les créatures.

Suarès et plusieurs illustres Docteurs ² passent encore plus outre, et disent qu'elle a vu clairement la divine Essence au moment de sa Conception immaculée, au moment de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, et en plusieurs autres occasions.

Après cela qui peut dire et qui peut comprendre la profondeur, la hauteur et l'étendue des divines lumières dont cette Vierge sacrée a été remplie ?

Enfin Jésus est la Sagesse de Dieu, dit saint Anselme ³, et tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu sont en Jésus, et Jésus est en Marie ; et partant, tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu sont en Marie.

C'est ainsi que son Fils bien-aimé a versé dans son Cœur les trésors de sagesse et de science qui sont cachés dans le sien. Mais outre cela, il y a mis encore tous les trésors des grâces et des miséricordes qu'il nous a acquis par son sang et par sa mort, et il lui a donné le pouvoir de les distribuer, *cui vult*, dit saint Bernard, *quando vult, et quomodo vult* : « à qui il lui plaît, quand il lui plaît et en la manière qu'il lui plaît. » *In manibus tuis*, dit le pieux

1. « In prima sanctificatione, quantum ad rationem et intellectum, tanta ei sapientiæ claritas a Deo superinfusa est, quod perfecte intelligebat creaturas, et Creatorem, et spiritus, et omnia bona amplectenda, et mala fugienda. » *Tract. de B. V. serm. 4, art. 1, cap. 4.*

2. « Dico ergo primo, pie ac probabiliter credi posse B. Virginem in hac vita interdum elevatam fuisse ad videndum clare divinam essentiam brevi tempore. Hæc est sententia gravium auctorum : D. Antonini, etc... » Suarez, in 3 *Part. quæst. 38, art. 4, sect. 4.* — Cf. Vega, *Theol. Mar. n. 1862.* — Voir aussi *Enfance admirable*, part. I, ch. 9, tome V des Œuvres, p. 144.

3. « Christus, ut dicit Apostolus, est Dei virtus et Dei sapientia, et in eo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei ; et Christus est in Maria. Ergo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei sunt in Maria. » *Homil. super Evang. Luca, cap. 10.*

et savant Denys le Chartreux, *sunt omnes thesauri miserationum Dei*¹.

Ce Cœur très auguste de la Reine des Anges n'est pas seulement le trésor de l'amour du Père et de la bonté du Fils, mais c'est aussi le trésor de la charité du Saint-Esprit. Car c'est dans ce trésor qu'il a mis un océan de grâces : toutes les grâces des saints Patriarches et des saints Prophètes, toutes les grâces des saints Apôtres et Évangélistes, toutes les grâces des saints Martyrs et des saints Prêtres et Lévites, toutes les grâces des saints Confesseurs et des saintes Vierges, toutes les grâces de tous les autres Saints, et toutes les grâces gratuites. C'est dans ce trésor que ce divin Esprit a mis toutes les vertus théologiques, cardinales et morales en un plus haut degré incomparablement qu'elles ne sont dans les cœurs de tous les Anges et de tous les Saints. C'est dans ce trésor que cet adorable Esprit a mis tous ses dons, qui sont sept principaux ; tous ses fruits, qui sont douze, et les huit béatitudes évangéliques, comme nous verrons ci-après². C'est pourquoi l'on peut bien dire avec saint André de Candie, que ce Cœur très sacré est le très saint trésor de toute sainteté : *Sanctissimus omnis sanctitatis thesaurus*³.

Disons encore avec saint Épiphane, que ce très saint Cœur est le trésor admirable de la sainte Église ; *Thesaurus stupendus Ecclesiæ*⁴. C'est un trésor de gloire, de félicité et de jubilation pour l'Église triomphante : *Per te, o Virgo sancta*, dit saint Bernard, *cælum repletum est, infernus evacuatus, et ruinæ celestis Jerusalem instauratæ* : « C'est par vous, ô Vierge sainte, que le ciel a été rempli, que l'enfer a été dépouillé, et que les ruines de la céleste Jérusalem ont été réparées. »

C'est un trésor de grâces et de miséricordes pour l'É-

1. *Opuscul. de Laud. vitæ solitariæ.*

2. Au liv. 11. — 3. *Orat. de Assumpt.*

4. *Orat. de Laud. Dcip. Serm. 94.*

glise militante, puisque, selon saint Germain, patriarche de Constantinople, personne n'est délivré ou préservé des pièges de Satan, dont toute la terre est couverte, que par Marie : *Nemo liberatur a malis, nisi per te, o Sanctissima!* et que Dieu ne donne aucune grâce à personne que par son entremise : *Nemo est, cui donum concedatur, nisi per te, o Purissima* ¹ !

C'est un trésor de soulagement et de consolation pour l'Église souffrante, puisque, comme il a été dit, toutes les peines du Purgatoire sont diminuées et adoucies en chaque heure, par le moyen de la charité merveilleuse du très bénin Cœur de la Mère de bonté.

Enfin il ne découle ni ne descend aucune grâce ni aucune faveur du trône de Dieu, soit dans l'Église triomphante, soit dans la militante, soit dans la souffrante, dit Richard de Saint-Victor, qui ne passe par les charitables mains de la divine Marie : *Nihil a throno Dei divini muneris defluit, aut descendit, quod per Mariæ manus non pertransierit* ².

Saluons donc, avec saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, cette très aimable Marie ; mais saluons-la de tout notre cœur, en lui disant : *Salve, sancta Deipara, pretiosus totius orbis thesaurus* : « Je vous salue, ô très sainte Mère de Dieu, qui êtes le très précieux trésor de tout l'univers ! »

O trésor incomparable ! ô Cœur admirable ! O bonté ineffable de la très aimable Trinité, qui nous a donné ce Cœur merveilleux et ce trésor inestimable, ou pour mieux dire ces très saints Cœurs et ces très riches trésors : Car voilà quatre Cœurs et quatre trésors que nous possédons qui sont le Cœur adorable du Père éternel, qui est son Fils Jésus, que nous avons dans la sainte Eucharistie ; l'aimable Cœur de ce même Jésus, dans les saintes Reliques ; le sacré Cœur du Saint-Esprit, dans les divines

1. *De Zona B. Virg.* — 2. *Homil. 3 contra Nestor.*

Écritures ; et le très bénin Cœur de la Mère de Dieu. Oh ! quel amour nous devons avoir pour le Sacrement d'amour ! Oh ! quel respect pour les sacrées Reliques ! Oh ! quelle vénération pour les saintes Écritures ! Oh ! quelle dévotion et quelle tendresse pour le très bon Cœur de notre très chère Mère !

Oh ! que nous sommes riches par la possession de ces quatre grands trésors, spécialement du premier et du dernier, c'est-à-dire du divin Cœur de Jésus et du très saint Cœur de Marie ! Certainement nous avons bien de quoi payer nos dettes et de quoi satisfaire à toutes nos obligations. Nous sommes chargés de quatre grosses dettes ou de quatre grandes obligations.

Premièrement, nous sommes obligés d'adorer et de glorifier la très sainte Trinité en toutes ses grandeurs et en tout ce qu'elle est, tant en soi-même qu'en toutes ses créatures. Pour satisfaire à cette obligation, offrons-lui toutes les adorations, tous les honneurs et toutes les gloires qui lui ont été, sont et seront rendues par le très digne Cœur de Jésus et de Marie.

Secondement, nous sommes obligés de rendre grâces à la divine Bonté, pour une infinité de bienfaits que nous avons reçus et recevons continuellement de sa main très libérale. Pour nous acquitter de cette obligation, offrons-lui toutes les louanges et toutes les actions de grâces qu'elle a reçues et quelle recevra jamais du Cœur très reconnaissant de Jésus et de Marie.

Troisièmement, nous avons des obligations infinies d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, tant parce qu'il est tout amour en lui-même et au regard de lui-même, que parce qu'il est tout cœur et tout amour au regard de nous. Et cependant nous n'avons pas encore commencé à l'aimer comme il faut. Pour payer cette dette et pour satisfaire à ce manquement, offrons au Père éternel le divin Cœur de son Fils, qui est tout amour vers lui et tout embrasé d'un

amour digne de lui ; et offrons à Jésus le très saint Cœur de sa divine Mère, qui est tout transformé en amour vers lui, et qui a plus d'amour pour lui que tous les cœurs des Anges et des Saints ensemble.

Quatrièmement, nous sommes obligés de satisfaire à la divine Justice pour nos innombrables péchés, offenses et négligences. Pour nous acquitter de cette obligation, offrons-lui toutes les douleurs, angoisses et souffrances que le très bon Cœur de Jésus et de Marie ont endurées en ce monde pour l'amour de nous, nous offrant aussi à eux pour souffrir tout ce qu'il leur plaira pour l'amour d'eux.

Quand nous sommes dans quelque besoin ou nécessité, soit corporelle, soit spirituelle, prions le Père éternel, avec une profonde humilité et une grande confiance, par le très aimable Cœur de son Fils, et prions ce même Fils, par le très bénin Cœur de sa divine Mère, de nous accorder ce que nous demandons, en la manière qui leur sera la plus agréable : et nous obtiendrons sans doute tout ce que nous désirons.

Quand nous sommes dans quelque tristesse ou désolation, afin de nous réjouir et consoler, pensons que nous avons un trésor qui contient des richesses inestimables, que ce trésor est le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, et qu'il y a dans ce Cœur plus d'amour et plus d'affection pour nous que dans tous les cœurs des pères et des mères qui ont été, sont et seront, voire que dans

1. Peut-être est-ce par distraction que le P. Eudes a mis le verbe au pluriel, après un sujet qui paraît être au singulier. Il est possible toutefois qu'il l'ait fait à dessein. L'unité morale qui existe entre les sacrés Cœurs de Jésus et de Marie n'en empêche pas la distinction réelle, et dès lors, bien qu'elle affecte la forme du singulier, l'expression du Vénéérable : *Le sacré Cœur de Jésus et de Marie* équivaut à un pluriel. Dans le livre de la *Dévotion au très saint Cœur de la B. Vierge*, édition de 1663, p. 102, on lit également, à propos de la *Salutation aux Sacrés Cœurs* : « Elle s'adresse conjointement au très saint Cœur de Jésus et de Marie qui ne sont qu'un Cœur. »

tous les cœurs des Anges et des Saints. Oh ! quel sujet de joie et de consolation pour nous ! Certainement si nous connaissions bien l'amour, les richesses et les tendresses qui sont pour nous dans ce très aimable Cœur de notre très bonne Mère, nous en mourrions de joie.

CHAPITRE XI

La dixième Excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Que c'est le sanctuaire, la victime, le prêtre, l'encensoir et l'autel du divin amour.

Tous les cœurs des Anges et des Saints qui sont dans le ciel sont autant de sanctuaires de l'amour divin, dans lesquels Dieu est adoré, glorifié et aimé continuellement et différemment, selon la différence des degrés de l'amour qui possède ces mêmes cœurs.

Mais le divin Cœur de notre très aimable Sauveur est le Sanctuaire des sanctuaires et l'Amour des amours, qui a toujours adoré, glorifié et aimé Dieu, et qui l'adorera, le glorifiera et l'aimera toujours d'une manière digne de ses grandeurs et de ses bontés infinies.

Le très saint Cœur de la Mère de cet adorable Sauveur est le second sanctuaire de l'amour divin : sanctuaire qui a été fait de l'amour incréé et essentiel qui est le Saint-Esprit ; sanctuaire qui n'a été profané par aucun péché, mais qui a toujours été orné d'une sainteté nonpareille, et de la beauté éclatante de toutes les vertus en souverain degré ; sanctuaire qui a toujours été et sera éternellement la glorieuse demeure du Saint des saints ; sanctuaire dans lequel il y a toujours eu et y aura toujours plus d'honneur, plus de gloire et plus d'amour pour la très sainte Trinité que dans tous les sanctuaires matériels

et spirituels qui ont été, sont et seront en la terre et au ciel.

Cet adorable sanctuaire comprend quatre choses principales que nous avons maintenant à considérer.

La première est le sacrifice perpétuel qui est offert continuellement à Dieu dans ce sanctuaire ; sacrifice d'amour et de louange.

Sacrifice d'amour : car ce Cœur virginal a toujours été, pendant le séjour de la bienheureuse Vierge en la terre, et beaucoup davantage depuis qu'elle est au ciel, dans un exercice et dans un sacrifice perpétuel d'amour vers Dieu, mais d'amour qui n'en a jamais eu et qui n'en aura jamais de semblable, après l'amour incomparable du Cœur déifié de Jésus.

Sacrifice de louange : car ce même Cœur est une hostie perpétuelle de louange, d'adoration, de bénédiction, de glorification et d'action de grâces vers la très sainte Trinité, qui en est louée plus dignement, adorée plus parfaitement et glorifiée plus hautement que de tous les cœurs et de tous les esprits humains et angéliques de la terre et du ciel. C'est ce Cœur qui est représenté par cet encensoir d'or qui est en la main d'un Ange, dont il est parlé au commencement du chapitre huitième de l'Apocalypse¹.

C'est un encensoir d'or, *thuribulum aureum*, pour montrer que le sacré Cœur de Marie est tout or et tout amour. Cet encensoir est en la main d'un Ange, qui est l'Ange du grand conseil, c'est-à-dire notre Sauveur, pour montrer que le Cœur sacré de notre divine Vierge a toujours été à Dieu et non jamais à aucun autre, et qu'il a toujours été en la possession et en la direction de l'Ange

1. « Et alius Angelus venit, et stetit ante altare, habens thuribulum aureum ; et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus Sanctorum super altare aureum, quod est ante thronum Dei. » *Apos.* VIII, 3.

du grand conseil. Car si le cœur d'un roi de la terre est en la main du Seigneur, pour le diriger comme il lui plaît, combien davantage le Cœur de la Reine du ciel ? Cet Ange du grand conseil remplit cet encensoir du feu de l'autel : *Implevit thuribulum de igne altaris*, et d'une grande quantité d'encens, *incensa multa*, c'est-à-dire des prières des Saints, *de orationibus Sanctorum*, pour signifier que c'est le Fils de Dieu qui a rempli le Cœur de sa très sainte Mère du sacré feu qu'il a apporté en la terre ; et que toutes les adorations, les louanges, les glorifications et les prières qui sortent de ce Cœur virginal procèdent du Cœur adorable de Jésus.

Les oraisons des Saints sont mises dans le Cœur de Marie, représenté par l'encensoir d'or, pour nous donner à entendre que les Saints mettent leurs prières et toutes les louanges et adorations qu'ils rendent à Dieu, dans le Cœur sacré de leur très bonne Mère et de la très chère Mère de leur Sauveur, afin qu'étant unies avec les siennes, elles soient plus agréables et plus efficaces devant sa divine Majesté.

Voilà ce qui regarde le sacrifice qui se fait dans le sanctuaire d'amour, qui est le Cœur très auguste de la Mère de Dieu ; et c'est la première des quatre choses qui se passent dans cet aimable sanctuaire.

La seconde chose qu'il comprend, ce sont les victimes d'amour qui y sont sacrifiées. Quelles sont ces victimes ? Il y en a de trois sortes principales.

La première est cette victime adorable que la bienheureuse Vierge a offerte à Dieu de tout son cœur et avec un amour inconcevable, dans le temple de Jérusalem et sur le Calvaire, et qu'elle lui offre encore continuellement dans le ciel, et dans tous les divins sacrifices qui se font tous les jours et à toute heure par toute la terre. Car, si tous les chrétiens ont droit d'offrir à sa divine Majesté le même sacrifice qui lui est offert par ceux qui ont le caractère sacerdotal, combien davantage la Mère du souverain

Prêtre doit-elle jouir de ce droit et de ce pouvoir ? Je ne dis pas qu'elle soit présente à ces sacrifices qui se font en la terre, d'une présence corporelle et sensible ; mais elle y est d'esprit, de cœur et d'affection ; et parce qu'elle n'a qu'un Cœur, qu'un esprit et qu'une volonté avec son Fils, elle veut tout ce qu'il veut, et elle l'accompagne d'esprit et d'affection partout où il est, pour faire avec lui en quelque manière tout ce qu'il fait. Car, si les saintes Vierges suivent l'Agneau partout où il va, cette Reine des Vierges peut-elle être séparée de son divin Agneau ?

Si Marie, dit le savant et très pieux Gerson¹, n'a pas reçu le caractère de l'office sacerdotal, le soir de la Cène du Seigneur, elle n'a pas laissé d'avoir pour lors, et auparavant, et par après, l'onction intérieure de la grâce du Sacerdoce royal, d'une manière beaucoup plus excellente que tous les autres fidèles, non pas pour consacrer, mais pour sacrifier une hostie pure, sainte et parfaite sur l'autel de son Cœur, là où le feu divin dans lequel elle offrait son holocauste brûlait continuellement.

De là vient que les Saints lui attribuent le nom et la qualité de sacerdoce : *Virginem appello velut sacerdotem, et altare*, dit saint Épiphane². Et il ne faut pas s'en étonner, puisque le Saint-Esprit honore tous les chrétiens du titre de sacerdoce royal : *Vos autem regale sacerdotium*³ : « Vous êtes le sacerdoce royal » ; et qu'il les fait parler à Dieu en cette façon : *Fecisti nos reges et sacerdotes*⁴ : « Vous nous avez faits rois et prêtres. »

Voilà la première victime qui est offerte à Dieu dans le sanctuaire du très saint Cœur de la Reine des Anges.

La seconde victime qui est sacrifiée dans ce même

1. « Maria, etsi non fuit insignita caractere sacerdotalis officii, nihilominus tunc, et antea, et postea fuit in regale sacerdotium præ consortibus suis inuncta, non quidem ad consecrandum, sed offerendum hanc hostiam puram, plenam et perfectam in altare Cordis sui. » Gerson, *tract. 9 super Magnif.* alphab. 49, lit. B.

2. *In Serm. de Laudib. Virg.*

3. 1 Petr. II, 9. — 4. *Apoc.* V, 10.

sanctuaire, c'est la Mère du Sauveur. Car, comme cet adorable Rédempteur s'est immolé soi-même pour la gloire de son Père et pour notre salut, sa très sainte Mère, le voulant imiter en tout ce qui lui était possible, s'est sacrifiée aussi elle-même à la gloire de son Dieu, et s'est sacrifiée avec un Cœur tout embrasé d'amour vers sa divine Majesté. De sorte qu'elle a vécu sur la terre dans un sacrifice continuel de son être, de sa vie, de son corps, de son âme, de son esprit, de sa volonté, de toutes ses pensées, paroles et actions, de tout l'usage de ses facultés et de ses sens intérieurs et extérieurs, de toutes ses passions, inclinations et satisfactions, et généralement de tout ce qu'elle était, de tout ce qu'elle avait et de tout ce qu'elle pouvait.

La troisième victime en comprend une infinité qui ont été immolées à Dieu dans le merveilleux sanctuaire du Cœur virginal. Pour entendre ceci, sachez que, si le Père éternel nous a donné toutes choses en nous donnant son Fils, selon ces divines paroles : *Omnia cum ipso nobis donavit*¹, beaucoup davantage a-t-il fait la même donation à celle à qui il l'a donné pour être son propre Fils. C'est pourquoi cette Reine du ciel et de la terre, sachant très bien que tout ce qui était en l'univers lui appartenait, et désirant d'en faire le meilleur usage qu'elle pouvait pour la gloire de celui qui lui avait tout donné, elle offrait et sacrifiait à sa divine Majesté toutes les créatures qui sont dans le monde, comme autant de victimes, parce qu'elle connaissait que l'on ne peut point rendre de plus grand honneur à Dieu que par le sacrifice, et par conséquent que l'on ne saurait faire un plus saint usage des choses qui sont à nous, que de les offrir, de les donner et de les sacrifier au souverain Seigneur de toutes choses, c'est-à-dire en la manière qu'elles peuvent et qu'elles doivent lui être sacrifiées selon sa très sainte volonté.

1. Rom. VIII, 32.

Voilà les trois sortes de victimes qui ont été offertes à Dieu dans le sanctuaire du Cœur immaculé de la Mère du souverain Sacrificateur, et qu'elle continue encore et continuera éternellement de lui offrir dans le ciel, en la manière que son Fils Jésus s'y offre lui-même incessamment, et s'y offrira éternellement avec tous les êtres de l'univers que son Père lui a donnés.

Donnons-nous de tout notre cœur au Fils et à la Mère, pour nous unir à eux avec tout ce qui nous appartient, dans tous leurs sacrifices et dans l'amour très ardent avec lequel ils les offrent.

Après cela vous voyez bien maintenant, mon cher lecteur, quel est le prêtre qui offre à Dieu tous ces sacrifices dans le sanctuaire du Cœur virginal. Vous voyez bien qu'il n'est autre que ce même Cœur ; et par conséquent, que ce Cœur incomparable est le sanctuaire de l'amour divin dont nous parlons ici, qu'il fait une partie des victimes d'amour qui sont immolées dans ce sanctuaire, et qu'il est le prêtre et le sacrificateur qui en fait continuellement le sacrifice, avec un amour qui n'en a point de pareil.

O très saint prêtre, c'est de tout notre cœur que nous consentons au sacrifice perpétuel que vous faites de nous et de toutes les choses qui nous appartiennent, à la gloire de notre Créateur et de notre Sauveur, et pour toutes les fins et intentions pour lesquelles vous faites ce sacrifice.

Reste de voir la quatrième chose qui est comprise dans notre admirable sanctuaire, qui est l'autel du divin amour, sur lequel tous les sacrifices précédents ont été faits, se font continuellement et se feront éternellement en la manière que nous avons dite. Quel est cet autel ? C'est encore le très aimable Cœur de la Mère d'amour. Écoutons derechef parler là-dessus le saint et illustre docteur Jean Gerson, l'un des plus éclatants flambeaux de la célèbre Université de Paris. « Après le divin sacrifice, dit

ce savant auteur¹, que Notre-Seigneur a offert de soi-même sur l'autel de la croix, le plus agréable à Dieu et le plus utile au genre humain, c'est celui qui a été offert à sa divine Majesté par la très sainte Vierge sur l'autel de son Cœur, lorsque tant et tant de fois et avec tant d'amour elle a offert son Fils unique et bien-aimé, comme une hostie vivante. C'est ici le vrai autel des holocaustes, dit le même Gerson, sur lequel le feu sacré du divin amour brûlait continuellement, nuit et jour et sans aucune interruption. C'est cet autel d'or que saint Jean vit dans le ciel devant le trône de Dieu : *Altare aureum quod est ante thronum Dei.* »

C'est de ce saint autel du sacré Cœur de la glorieuse Vierge, et conjointement du divin Cœur de son Fils Jésus qui n'a qu'un Cœur avec sa très chère Mère, que nous disons tous les jours, au commencement du redoutable sacrifice de la messe : *Introibo ad altare Dei* : « J'entrerai à l'autel de Dieu. » Car ces deux Cœurs n'étant qu'un Cœur, en la manière que nous avons dite plusieurs fois, ces deux autels ne sont aussi en quelque manière qu'un seul autel. Et c'est sur cet autel que le sacrifice que nous allons offrir a été offert mille et mille fois par le Fils et par la Mère. C'est pourquoi la sainte Église met par trois fois, au commencement de la Messe, ces paroles en la bouche du prêtre et de celui qui la sert, lequel n'est qu'un avec le prêtre : *Introibo ad altare Dei*, pour nous avertir que nous devons offrir ce même sacrifice sur ce divin autel, et non pas seulement sur l'autel visible et matériel qui paraît à nos yeux, et qui n'est que l'ombre de celui-là ; et qu'ayant à offrir ce sacrifice sur un autel si saint et si divin, nous devons l'offrir, et faisant et disant toutes les choses que nous avons à y faire et à y dire, en union de l'amour,

1. « Maria plus complacuit Deo, plus humano generi profuit, post Christum benedictum fructum sive Filium suum, offerendo ipsum spontanee in holocaustum in ara Cordis sui, ferventissima charitate succensi. » *Tract. 9 sup. Magnif. partit. 1.*

de la charité, de l'humilité et de la sainteté de ces deux Cœurs admirables, qui ne sont en quelque manière qu'un même Cœur et un même autel ; lequel nous appelons aussi le Saint des saints, lorsque approchant de l'autel nous prions Dieu de nous dégager de nos iniquités : *Ut ad Sancta sanctorum puris mentibus mereamur introire* : « Afin que nous méritions d'entrer dans le Saint des saints avec des âmes pures et saintes. »

C'est encore de cet aimable Cœur que la sainte Église nous met ces paroles en la bouche, dans ce merveilleux sacrifice : *Supplices terogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri, per manus sancti Angeli tui, in sublime altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ*, etc. : « Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces choses, c'est-à-dire cette hostie adorable qui est ici présente, soit portée et par conséquent immolée par les mains de votre saint Ange (c'est-à-dire de l'Ange du grand conseil), sur votre grand et sublime autel, devant la face de votre divine Majesté ; afin qu'étant participants de cet autel par la réception du sacro-saint corps et sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes sortes de grâces et de bénédictions célestes. »

Remarquez que le prêtre venant à dire ces paroles : *Ex hac altaris participatione*, baise l'autel matériel, figure du vrai autel mystique et spirituel, qui est le Cœur de Jésus et de Marie, pour montrer encore l'union très intime que notre cœur doit avoir à ce Cœur très aimable, en tous lieux et en tout temps, mais spécialement dans l'oblation de ce divin sacrifice.

Nous avons encore parlé ci-devant de cet autel, qui représente le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge ¹.

Vous voyez, mon cher lecteur, par toutes les choses qui ont été dites en ce chapitre, que le très saint Cœur de la

1. Au livre III, chap. 4, sect. 5.

bienheureuse Vierge est le premier sanctuaire du divin amour, après le Cœur adorable de Jésus.

Que le sacrifice qui a été, qui est et qui sera offert éternellement à Dieu dans ce sanctuaire, est un sacrifice d'amour plus agréable à sa divine Majesté, que tout l'amour qui brûle dans tous les cœurs des Anges et des Saints.

Que les premières victimes immolées à Dieu dans ce sanctuaire, sont les victimes les plus embrasées du divin amour qui furent ni qui seront jamais, puisqu'elles ne sont autre que le divin Cœur de Jésus et le très saint Cœur de Marie.

Que tous les êtres créés qui ont été, sont et seront, sont aussi autant de victimes qui sont sacrifiées dans ce sanctuaire, en l'amour et par l'amour incomparable de ces deux aimables Cœurs, et pour l'amour et la gloire du Roi des cœurs.

Que toutes les prières qui sont faites à Dieu, et toutes les louanges et adorations qui lui sont rendues, doivent passer par l'encensoir d'or du très pur Cœur de Jésus et de Marie, pour être bien agréables à sa divine Majesté.

Que le prêtre et le sacrificateur par les mains duquel tous les sacrifices qui se font dans ce sanctuaire sont offerts à la très sainte Trinité, c'est le divin Cœur de Jésus et de Marie, qui est tout transformé en amour vers le Dieu d'amour, et en un amour inconcevable.

Que l'autel sur lequel tous ces sacrifices sont offerts à Dieu, est un autel tout d'or, c'est-à-dire qui est tout amour, et un amour sans égal, parce que c'est le Cœur très sacré de Jésus et de Marie.

O Cœur très divin, ô Cœur très admirable, ô Cœur infiniment aimable, vous êtes le premier sanctuaire du divin amour ; vous êtes la plus sainte victime du divin amour ; vous êtes l'encensoir d'or du divin amour ; vous êtes l'autel d'or du divin amour ; vous êtes le très haut et le très sublime autel du divin amour, qui êtes devant le

trône du Dieu d'amour ; vous êtes le Saint des saints, *Sanctum sanctorum*, tout consacré à l'amour du trois fois Saint ; vous êtes enfin le grand-prêtre et le souverain sacrificateur de l'amour éternel. Oh ! que de choses grandes et merveilleuses dans notre divin sanctuaire ! O prêtre, qui offrez tous les jours à Dieu le même sacrifice qui lui est offert dans cet auguste sanctuaire, avec quelle sainteté, avec quelle pureté, avec quelle ferveur, avec quel amour le devez-vous offrir ! Au nom de Dieu, donnez votre attention à ces paroles que vous dites tout au commencement de la Messe : *Introibo ad altare Dei* : « J'entrerai à l'autel de Dieu » ; et considérez que vous y devez entrer en qualité de prêtre pour offrir le sacrifice, et en qualité d'hostie pour être sacrifié ; et donnez-vous de tout votre cœur à Jésus et à Marie, pour entrer dans l'amour et dans toutes les saintes dispositions de leur très aimable Cœur, avec lesquelles ils offrent continuellement ce sacrifice d'amour pour la gloire de la très sainte Trinité et pour votre amour.

Et lorsqu'en montant à l'autel, vous demandez à Dieu qu'il vous purifie de tous vos péchés, afin que vous méritiez d'entrer dans le Saint des saints avec une âme toute pure et toute sainte, donnez-vous encore à Jésus et à Marie, pour vous unir à la pureté immaculée et à la sainteté plus que séraphique de leur très aimable Cœur.

Vous qui n'êtes pas prêtre, quand vous entrez dans une église pour y assister à ce divin sacrifice ou pour y faire vos prières, écoutez cette voix du ciel qui frappe à vos oreilles, et qui doit pénétrer vos cœurs : *Pavete ad sanctuarium meum* ¹ : « Tremblez à l'aspect de mon sanctuaire » Tremblez, car les puissances du ciel tremblent ici devant ma face : *Tremunt Potestates*. Tremblez, car les démons même tremblent : *Dæmones contremiscunt* ². Tremblez, car vous êtes pécheurs et pleins de péché.

1. *Levit.* XXVI, 12. — 2. *Jac.* II, 19.

Tremblez, car vous êtes devant votre juge redoutable, devant le tribunal duquel vous paraîtrez bientôt pour lui rendre compte jusqu'à une parole oiseuse, et pour entendre la sentence dernière décisive de votre éternité. Et partant humiliez-vous devant lui ; demandez-lui pardon et le priez de vous convertir parfaitement à lui.

O Mère de miséricorde, ayez pitié de nous. O Mère de grâce et d'amour, cachez-nous dans votre très bénin Cœur, tirez-nous dans les sacrifices que vous y faites continuellement, et immolez entièrement tous nos cœurs à la gloire et à l'amour de votre Fils bien-aimé : *Pone nos in Corde tuo, et cujusvis manus pugnet contra nos.*

CHAPITRE XII

Onzième Excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Que c'est le Centre de la Croix et le Roi des Martyrs ; et qu'il possède l'auréole du Martyre, avec celles des saints Docteurs et des saintes Vierges.

LE premier objet de l'amour de notre Sauveur, après son Père éternel, c'est sa Croix. Car c'est par la croix qu'il a rendu une gloire infinie à son Père, et qu'il a réparé le déshonneur infini que le péché lui a fait. C'est par la croix qu'il a élevé sa bienheureuse Mère à la sainteté, à la dignité et à la gloire très sublime qu'elle possède. C'est par la croix qu'il a sanctifié tous ses Saints en la terre, et qu'il les glorifie dans le ciel. C'est par la croix qu'il a établi son Église, et qu'il l'a enrichie des Sacraments qu'elle possède, et de toutes les grâces, mystères et merveilles dont elle est ornée, qui sont autant de trésors inestimables. Enfin c'est par la croix qu'il a détruit tout le mal et qu'il a fait tout le bien. De là vient

qu'il a tant d'amour pour la croix, que le Saint-Esprit parlant du jour auquel il a été crucifié, l'appelle le jour de la joie de son Cœur¹. De là vient aussi que tous les Saints qui ont marché sur les vestiges de cet adorable Rédempteur, et qui ont été animés de son esprit, ont tant aimé la croix, qu'ils ont mis leur gloire et leurs délices dans les souffrances, pour l'amour de leur très aimable Crucifié.

Mais la bienheureuse Vierge étant plus remplie de l'esprit, des sentiments et de l'amour de son Fils que tous les Saints, elle seule a plus aimé la croix que tous les Saints ensemble. Elle l'a tant aimée que l'on peut dire véritablement que, durant qu'elle était en la terre, son Cœur était le centre de la croix. Car les croix venaient à la foule de toutes parts se rendre dans son Cœur, comme dans leur centre : c'est-à-dire de la part de Dieu, de la part des hommes, de la part des Juifs qui persécutaient son Fils, de la part des Gentils qui le crucifiaient, de la part d'Hérode, de la part de Pilate, de la part des grands-prêtres Anne et Caïphe, de la part même de ses amis, les Apôtres et Disciples de son Fils ; de la part de Judas, de la part de saint Pierre qui l'a renié, de la part des autres qui l'ont abandonné ; de la part même des créatures insensibles et inanimées, je veux dire : de la part du soleil qui éclairait ceux qui tourmentaient son Fils ; de la part de la terre qui les portait au lieu de les abîmer ; de la part de l'air qui leur donnait la respiration au lieu de les étouffer ; de la part des cordes et des chaînes qui ont lié son Jésus ; de la part des verges et des fouets qui l'ont déchiré ; de la part des épines qui ont percé sa sainte tête ; de la part des clous qui ont transpercé ses pieds et ses mains ; de la part du fiel qui a rempli sa divine bouche d'amertume ; de la part de la lance qui a percé son saint côté et son divin Cœur, et de la part de toutes

1. « In die lætitiæ Cordis ejus. » *Cant.* III, 11.

les autres choses qui ont contribué à le faire souffrir. Outre cela ce Cœur virginal a porté encore une infinité d'autres douleurs dont nous avons parlé ailleurs¹.

Toutes ces croix étaient les bienvenues dans ce divin Cœur, qui les recevait comme étant envoyées de la main de Dieu, voire de son Cœur paternel et de son adorable volonté ; et elles étaient portées avec une soumission, une patience, une tranquillité et un amour admirable.

C'est pourquoi c'est avec grande raison que l'on peut appeler ce très saint Cœur le centre de la croix.

Ce qui n'empêche pas néanmoins que toutes ces croix ne fussent très sensibles et très douloureuses à la Mère de notre Rédempteur. Elles lui causaient tant de douleurs que le docte Albert le Grand², saint Bernardin et plusieurs autres Saints³ disent qu'elle en serait morte, si la divine puissance ne l'avait fortifiée extraordinairement. De là vient que, selon le sentiment commun des saints Pères, elle est martyre et plus que martyre. Car plusieurs d'entre eux disent hautement qu'elle a plus souffert que tous les Martyrs ensemble, pour plusieurs raisons.

La première est parce que les âmes sont plus capables de souffrir que les corps, et d'autant plus qu'elles sont d'une nature plus noble et plus excellente. Or tous les autres Martyrs ont souffert en leurs corps, mais la bienheureuse Vierge a souffert en son âme qui a été transpercée du glaive de douleur.

La seconde raison est parce que les autres Martyrs ont donné leur vie et leur sang pour la gloire de Dieu ; mais la très sacrée Vierge a sacrifié à sa divine Majesté une vie plus excellente et un sang plus précieux infiniment que toutes les vies des hommes et des Anges, et que tout

1. Au Livre I, chap. VI, Oracle 4. — 2. *Sup. Missus est.*

3. « Cur ergo non est mortua beata Virgo, si tanto dolore repleta fuit ?... Ad hoc respondet Anselmus, quod inortua fuisset, si Spiritus sanctus eam non confortasset. » S. Bernardin. Senens. *Serm. 2 de Nom. Mariæ*, art. 2., cap. 4.

le sang humain de tous les enfants d'Adam : je veux dire la très digne vie et le très précieux sang de son Fils bien-aimé, qui était sa vie et son sang, puisque l'un et l'autre étaient sortis de ses entrailles virginales et qu'elle les lui avait donnés ; vie très sainte et sang très adorable, qu'elle aimait plus infiniment que sa propre vie et son propre sang, voire qu'elle aimait beaucoup plus que tous les saints Martyrs n'aimaient la vie et le sang qu'ils ont immolés à l'honneur de leur Créateur.

La troisième raison est parce que les supplices des autres saints Martyrs n'ont duré que peu de temps ; mais le martyre de la Mère du Sauveur a duré aussi longtemps que sa vie. Car elle a commencé à souffrir au même temps qu'elle a commencé à aimer ce très aimable Rédempteur, par la connaissance que le Saint-Esprit et la lecture des saints Livres lui ont donnée des souffrances qu'il devait endurer pour le salut des hommes.

La quatrième raison qui fait voir que la Reine du ciel a plus souffert que tous les Martyrs ensemble, est parce que l'on peut bien compter les plaies et les tourments que chaque Martyr a soufferts, mais les plaies et les douleurs du sacré Cœur de la Mère de Dieu sont innombrables. Comptez, si vous pouvez, tous les travaux que son Fils Jésus a portés en toute sa vie, toutes les injures, ignominies et blasphèmes dont les Juifs l'ont outragé, toutes les plaies qu'il a reçues en son saint corps, tous les tourments qu'il a endurés en sa Passion : et vous compterez autant de plaies très douloureuses dans le Cœur désolé de sa très sainte Mère. Comptez tous les outrages et toutes les cruautés que les perfides Juifs ont exercés au regard des Apôtres et des Disciples de son Fils après son Ascension : et vous compterez autant de supplices qu'ils ont fait souffrir au Cœur maternel de sa très digne Mère. Comptez encore toutes les misères, calamités et afflictions qu'elle a vu porter à une infinité de personnes, pendant qu'elle demeurait en la terre : et

vous compterez autant de douleurs dont sa charité extraordinaire et sa grande compassion vers les misérables remplissait son Cœur très bénin. Comptez enfin toutes les idolâtries, toutes les impiétés et tous les crimes innombrables qui se commettaient contre Dieu par toute la terre, pendant qu'elle y faisait son séjour : et vous compterez autant de martyres très sanglants pour son très saint Cœur ; martyres autant douloureux que ce Cœur virginal avait d'amour pour son Créateur et de zèle pour sa gloire. A raison de quoi, comme cet amour était en quelque façon infini, les douleurs aussi que le Cœur de Marie souffrait en la vue des injures très atroces qui étaient faites à celui qu'elle aimait infiniment plus qu'elle-même, ne se peuvent exprimer par aucune parole ni comprendre par aucun esprit.

La cinquième raison qui montre que le martyre de la Mère de notre Rédempteur est plus douloureux que tous les autres, c'est pare qu'elle a souffert le martyre de son Fils, qui est infiniment plus sanglant que tous les autres. Oui, le martyre de Jésus est le martyre de Marie ; premièrement, parce que cet aimable Sauveur voulant communiquer à sa très sainte Mère le plus grand don qu'il a reçu de son Père, et ce qu'il aime le plus, il a imprimé dans son Cœur une image parfaite de sa croix et de sa passion. Et cette divine Mère, voyant son Fils bien-aimé plongé dans un abîme de douleurs et de supplices très atroces, souffrait dans son Cœur tous les tourments qu'il endurait dans son corps, et les souffrait avec autant de douleur qu'elle avait d'amour pour lui, et par conséquent avec une douleur en quelque façon infinie. De sorte que l'amour qui consolait les autres Martyrs, crucifiait la bienheureuse Vierge, et faisait que les tourments de son Fils lui étaient plus sensibles que si elle-même les avait endurés ; et qu'elle aurait mieux aimé souffrir tous les supplices de tous les Martyrs, et même tous les tourments de la terre et de l'enfer, que

de voir son très cher Fils abandonné, comme il était, à la fureur des Juifs et à toutes les cruautés que leur rage lui faisait endurer.

C'est ainsi que le martyre de Jésus était le martyre de Marie : *Quot lesiones in corpore Filii*, dit saint Jérôme, *tot vulnera in Corde Matris*¹ : « Toutes les plaies que le Fils de Marie souffrait en son corps étaient autant de plaies dans le Cœur de sa très sainte Mère. » *Vulnera Christi morientis*, dit saint Bernard, *erant Matris vulnera dolentis* : « Toutes les douleurs de Jésus mourant, étaient les douleurs de sa très digne Mère souffrante avec lui. » De sorte que, qui aurait pu voir le Cœur de la Mère du Sauveur étant au pied de la Croix, y aurait vu un portrait accompli de Jésus crucifié. *In corpore Filius*, dit saint Laurent Justilien, *in Corde Genitrix erat crucifixa*² : « Le Fils de Marie était crucifié en son corps, et la Mère de Jésus était crucifiée en son Cœur. »

C'est ce qui avait été prédit par le prophète Joel en ces paroles : *Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem*³, qu'Albert le Grand explique en cette façon : « Alors, » dit-il, la bienheureuse Vierge, qui est représentée par » la lune, fut convertie en sang, quand elle connut » que son très aimé Fils était livré au martyre de la » croix ; alors cette divine lune fut toute transformée en » sang (c'est-à-dire en douleur et en tribulation), quand » elle vit son très cher Fils tout couvert de plaies et de » sang⁴. » Je dirai conformément à cela, que Delrio, de la Compagnie de Jésus, rapporte⁵ qu'il a vu une femme

1. *De Assumpt. B. Virg.* — 2. *Lib. de Triumph. Agone Christi*, cap. 2. — 3. Joel, II, 31.

4. « *Tunc beata Virgo conversa fuit in sanguinem, quando intellexit dulcissimum Filium suum traditum, et captum, et colaphizatum, et consputum, et ad crucis martyrium postulatam. Tunc vero tota luna facta est ut sanguis, quando assistens cruci, vidit Filium caput spinis laceratum, et dorsum, et omne corpus sanguine cruentatum.* » *Serm. in Dom. II Advent.*

5. *In Opere Marian. polemica* 2.

qui, en la mort de sa sœur, répandit quantité de larmes de sang. Et Drexelius, de la même Compagnie, dit¹ que les yeux de la Mère du Sauveur furent changés en deux fontaines de larmes de sang, aux funérailles de son Fils. A quoi il ajoute que Jean Baptiste Signius, auteur non moins pieux que savant, écrit ces paroles² : *Je trouve, dans les œuvres du bienheureux saint Germain, Patriarche de Constantinople, que la bienheureuse Vierge pleura si amèrement en la Passion de son Fils, qu'après avoir répandu une grande abondance de larmes ordinaires, elle versa plusieurs larmes de sang.*

Écoutons-la parler elle-même à sainte Brigitte³ : « Au » temps de la Passion de mon Fils, dit-elle, les Anges » étant assemblés, et voyant le Dieu du ciel souffrir en la » terre dans son humanité, paraissaient comme troublés » et affligés en la vue de ses douleurs. Tous les éléments » étaient aussi dans le trouble ; le soleil et la lune se dé- » pouillèrent de leur splendeur, la terre trembla, les » pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent à la mort » de mon Fils. Tous les Gentils, en quelque lieu de la » terre qu'ils fussent, sentirent quelque pointe de dou- » leur dans leur cœur, sans savoir d'où elle procédait. » Ceux même qui le crucifiaient étaient remplis de trouble » et d'angoisse à l'heure même qu'ils commettaient cet » horrible forfait. Ceux qui étaient dans le sein d'Abraham

1. Tom. 3, de *Christ. moriente*, part. 2, § 2.

2. *Lib. de Sanctis Lipsanis*.

3. « Congregati Angeli, etiam quasi turbari videbantur, cum viderunt Deum in humanitate pati in terra... Omnia quoque elementa turbabantur, et sol et luna dimiserunt splendorem suum, terra tremit, lapides scindebantur, sepulchra aperiebantur in hora mortis Filii mei. Omnes Gentiles turbabantur, ubicumque erant, quia in corde eorum venit quasi quædam punctura doloris, licet nescierunt unde esset. Tribulabatur etiam cor crucifigentium eum in illa hora... Illi autem qui erant in sinu Abraham multum turbabantur, in tantum quod mallent in æternum esse in inferno, quam talem pœnam videre in Domino suo. Ego autem, quæ tunc eidem Filio meo adstabam Virgo, qualem dolorem tunc patiebar nullus potest considerare. » *Revel. lib. 6, cap. 11.*

» étaient saisis d'une douleur si pénétrante, qu'ils au-
 » raient mieux aimé demeurer éternellement dans l'enfer
 » que de voir leur Créateur et leur Sauveur souffrir des
 » peines si terribles pour leur sujet. Pour moi, qui suis
 » sa Mère et qui étais présente à son supplice et à sa
 » mort, il n'y a personne au monde qui puisse comprendre
 » les douleurs extrêmes de mon Cœur. »

O Mère de mon Sauveur, c'est bien avec raison que la sainte Église vous représente parlant ainsi à tous les habitants de la terre : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus!* « O vous tous qui passez par la voie de cette vie mortelle, considérez et voyez s'il y a jamais eu douleur semblable à ma douleur. » Non, très sacrée Vierge, il n'y a jamais eu de douleur pareille à votre douleur ; votre martyr très sanglant va presque infiniment au-delà de tous les martyrs. Mais aussi votre Fils bien-aimé vous a donné une auréole et une couronne presque infiniment plus glorieuse et plus éclatante que les auréoles et les couronnes de tous les Martyrs.

Non seulement vous avez plus souffert que tous les Martyrs, et vous êtes plus glorieuse que tous les Martyrs ; mais aussi tous les saints Martyrs vous regardent et vous honorent comme leur Reine, comme leur Mère et comme celle par l'entremise de laquelle votre Fils bien-aimé les a honorés de la grâce, de la gloire et de la couronne du martyr. A raison de quoi ils mettent leurs couronnes à vos pieds, reconnaissant que c'est de vous, après Dieu, qu'ils tiennent tout leur bonheur et toute leur félicité, dont vous soyez louée, bénie et glorifiée éternellement, après votre Fils Jésus, le souverain Monarque de tous les Martyrs et de tous les Saints.

SECTION PREMIÈRE

Trois Martyrs signalés, qui ont une obligation particulière à la charité du sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, pour la couronne du martyre qu'ils possèdent dans le ciel.

LE premier est un Docteur signalé, nommé Jean Traversis, théologien hibernois, qui ayant été appréhendé par les satellites de Henri VIII, roi d'Angleterre, fut mis en prison pour le soutien de l'autorité de l'Église romaine, où il demeura longtemps. Et parce qu'il craignait beaucoup les supplices, il eut recours à la bienheureuse Vierge, la suppliant continuellement de lui obtenir la grâce d'endurer courageusement les peines du martyre. Un jour, comme il lui faisait cette prière avec une grande ferveur, il entendit une voix qui, le nommant par son nom, l'exhorta de souffrir constamment la mort pour défendre la vérité, l'assurant que le ciel lui serait favorable. De quoi il demeura si bien confirmé, que ni les promesses, ni les menaces, ni la douceur, ni la rigueur ne furent point capables de l'ébranler, ni de lui faire quitter sa créance touchant la primauté de l'Église romaine. Étant interrogé devant les juges, s'il avait fait un livre en faveur de la puissance spirituelle de saint Pierre et de ses successeurs, il répondit hautement que oui, et montrant sa main, il dit : *Voilà les trois doigts dont je l'ai écrit, et ne m'en suis point encore repenti, ni ne m'en repentirai jamais.* Sitôt qu'il eut lâché cette parole courageuse devant les juges, il fut condamné aux flammes, desquelles son corps fut consumé, hormis ces trois doigts qui restèrent tellement entiers, qu'il ne fut jamais possible de les brûler, quoique d'heure en heure on rendit le feu plus ardent. Son martyre arriva en l'an 1537, et est rapporté par Sanderus, au premier Livre du *Schisme d'Angleterre.*

SECTION II

Le second Martyr.

Voici le second Martyr qui est rapporté par Grégoire Trébizonte en sa vie, et dont Surius fait mention le 29 mai. C'est le bienheureux Martyr saint André de Sio en Grèce, qui mourut le 29^e jour de mai, l'an 1463. Il était né dans l'île et dans la ville de Sio, et dès son enfance il s'était dédié à la Reine du ciel, en la protection de laquelle il avait mis sa virginité, qu'il avait consacrée à Dieu par vœu exprès. Il fut pris par les Mahométans, et sur le refus qu'il fit d'abandonner sa foi, il fut mené à Constantinople, là où il fut tourmenté en diverses manières l'espace de neuf jours consécutifs, durant lesquels il fit voir une constance merveilleuse parmi tous les tourments dont ces barbares se purent aviser. Le premier jour il fut battu de verges si rudement, que d'abord il fut saisi d'un grand tremblement depuis les pieds jusqu'à la tête ; mais croisant les bras sur sa poitrine, il n'eut pas sitôt prononcé ces paroles : *Sainte Vierge, secourez-moi*, qu'il se sentit tout à coup tellement rassuré qu'il demeura les pieds joints en un même endroit et en une même posture jusqu'au soleil couchant. Le jour suivant il fut déchiré avec des ongles de fer. Le troisième jour tous ses membres furent disloqués. Au quatrième ses épaules furent décharnées. Enfin jusqu'au neuvième jour on lui découvrit les os en toutes les parties de son corps. A toutes ces diverses reprises il appelait au commencement la très sainte Vierge à son secours, et pendant un si long et si cruel martyre il l'avait toujours au cœur et à la bouche. Après tout, ayant été guéri miraculeusement par elle de toutes ses blessures, en la nuit du neuvième jour, il fut décapité le lendemain, et en même temps il rendit son esprit entre les mains de sa très bonne

Mère, qui lui avait impétré tant de courage et de fermeté. Les chrétiens enlevèrent son corps par la permission du grand seigneur, et l'inhumèrent honorablement. Au bout de quelques mois, son sépulcre ayant été ouvert, ses saintes reliques furent trouvées aussi fraîches et vermeilles que s'il eût été en vie et en pleine santé.

SECTION III

Le troisième Martyr.

Voici le troisième Martyr, qui est saint Jacques l'Intercis, qui était un gentilhomme persan que le roi de Perse Isdegarde condamna d'avoir tous les membres coupés pièce à pièce, afin de donner de la terreur aux chrétiens qui étaient dans son état. Ayant été conduit au lieu du supplice, le bourreau lui coupa le pouce de la main droite, et le Saint levant les yeux au ciel, dit : *Jésus de Nazareth, mon libérateur, recevez cette branche de l'arbre que vous m'avez donné par votre miséricorde : la vigne porte de meilleurs fruits quand elle est bien taillée.*

Le bourreau lui ayant coupé son second doigt, il ajouta : *Seigneur, recevez ces deux branches de l'arbre que vous avez planté.*

Le troisième doigt lui étant retranché, il dit : *Me voilà délivré de trois tentations ; je bénirai le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et je vous louerai, ô mon Dieu, avec les trois enfants de la fournaise de Babylone. O mon Seigneur Jésus, je vous bénirai en la compagnie des Martyrs.*

Après la perte du quatrième doigt, il s'écria : *O mon Sauveur, vrai Fils de Juda qui fut béni le quatrième par son père Jacob, acceptez cette quatrième louange que je vous présente.*

Le cinquième doigt étant arraché : *Maintenant, dit-il, voilà ma joie accomplie.*

Alors les bourreaux, touchés de compassion, tâchèrent

de lui persuader la fuite d'un supplice si long et si cruel ; mais cette âme animée d'une véritable noblesse de cœur, répliqua à l'instant : *O pauvres abusés, quand on décharge une brebis de sa laine, se contente-t-elle du soulagement d'un côté, n'offre-t-elle pas sa toison tout entière qui l'incommode ? A combien plus juste titre ma raison et ma foi désirent-elles de tout donner à leur Seigneur et à leur Dieu !*

Ces barbares, irrités, lui prennent la main gauche et y tranchent le petit doigt : *O Seigneur Jésus, dit le Martyr, de très grand et de très immense, vous vous êtes fait très petit pour l'amour de moi : Et pour cette charitable humilité, je vous rends mon corps et mon âme que vous avez rachetés de votre Sang précieux.*

On lui coupe le septième doigt, et il s'écrie : *Je vous louerai sept fois le jour, mon Souverain Seigneur.*

Ayant perdu le huitième doigt, il dit : *Mon aimable Jésus a souffert une sanglante circoncision le huitième jour de sa vie ; les Hébreux étaient circoncis le même jour, pour par cette cérémonie, être censés les véritables enfants d'Abraham, et incorporés au peuple de Dieu. Et j'espère que cette huitième offrande me mettra au nombre de vos enfants, et me donnera le droit de l'héritage céleste et de votre vue et possession en paradis, mon Seigneur et mon Dieu.*

Le neuvième doigt étant tombé, il fit cet élan au ciel : *Jésus rendit son esprit au Père éternel à l'heure de None : Et moi, je vous glorifierai et confesserai par cette nouvelle oblation, mon bon Maître ; je vous rends mille grâces de la force que vous me donnez dans ces souffrances.*

Il montra la même constance à la perte du dixième doigt, disant : *Il y a dix commandements de Dieu, et je désire de les accomplir tous.* On le presse alors, avec de violentes instances, de changer de résolution et de conserver sa vie ; mais il répartit à haute voix : *A Dieu ne plaise que je fasse le moindre semblant de quitter mon Sauveur et sa doctrine. Nul n'est propre à régner en paradis*

qui, ayant pris la charrue en main, tourne le dos, et par une lâche crainte du travail, regarde derrière.

Les bourreaux redoublant alors leur colère et leur rage, lui empoignèrent le pied droit ; ils lui en coupèrent le pouce. Le vaillant soldat de Jésus dit : *Mon Sauveur a eu le pied percé d'un gros clou, et en a versé grande quantité de sang.*

Ils prirent le second doigt du même pied droit, et le Martyr s'écria d'une voix joyeuse : *Voici le plus grand et le plus glorieux jour de ma vie ; aujourd'hui j'irai à mon Dieu, qui est très fort et très puissant.*

Le troisième doigt étant retranché et jeté devant lui, il se mit à sourire : *Va, dit-il, mon troisième doigt, à tes compagnons. Un grain de froment semé en bonne terre en rapporte plusieurs ; tu me donneras une bonne moisson avec les autres au jour du jugement.*

On lui ôte le quatrième, et alors il ajouta : *Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi te troubles-tu ? Jette ton espérance en Dieu, parce que je le confesserai et glorifierai.*

Le cinquième doigt étant coupé : *C'est maintenant s'écria-t-il, que je serai fait compagnon de vos serviteurs, ô mon Dieu !*

Ces brutaux prenant le pied gauche du saint Martyr, ils lui coupent le petit doigt, et il dit avec allégresse : *O petit doigt, prends courage ; les petits ressusciteront aussi bien à la gloire que les grands ; la Vérité même nous a promis qu'un seul cheveu de notre tête ne périrait point : à combien plus forte raison ne seras-tu pas séparé de tes compagnons.*

Le second doigt étant arraché, il ajouta : *Détruisez cette vieille mesure ; on nous prépare un palais plus magnifique.*

Après qu'on eut coupé le troisième : *C'est, dit le Martyr, à force de coups de marteau qu'on rend une enclume bien forte.*

Après l'incision du quatrième, il pria de cette sorte :

O Dieu de vérité, donnez-moi les forces nécessaires pour souffrir jusqu'à la fin ; car en vous est toute mon espérance.

Enfin, ayant perdu le cinquième doigt, il dit : *Voilà, Seigneur, la vingtième victime que je vous présente.*

Alors ces tigres s'acharnèrent davantage, et lui tronchèrent le pied droit, et saint Jacques dit : *Maintenant j'offrirai mon présent à mon Roi céleste, pour l'amour duquel je souffre ces douleurs.*

Ils lui coupèrent aussi le pied gauche, et saint Jacques s'écria : *O Seigneur, vous faites seul des merveilles ; exaucez-moi et sauvez-moi.*

Ils coupèrent sa main droite, et le Saint jeta un soupir amoureux au ciel, disant : *O mon Père miséricordieux, aidez-moi par votre sainte miséricorde.*

Sa main gauche étant retranchée, il ajouta : *Vous êtes un Dieu opérateur des merveilles, et nul n'en peut faire sans votre particulière assistance.*

Après l'incision du bras droit, il dit : *O mon âme, loue ton Seigneur. Je louerai mon Dieu toute ma vie, et lui chanterai des hymnes et des cantiques, tandis que je demeurerai sur terre.*

Ils lui tronchèrent aussi le bras gauche, et jetant alors un profond soupir, il s'écria : *Les douleurs de la mort m'ont environné : mais je serai délivré de leurs mains par la puissance de mon Dieu.*

Ces furies lui prirent la cuisse du pied droit, et la lui tranchèrent avec une extrême cruauté. Le saint Martyr, accablé d'une incroyable douleur, s'écria : *Ah ! mon Seigneur Jésus-Christ, aidez votre pauvre serviteur ; car les douleurs de la mort m'ont environné.* Et se tournant vers les bourreaux : *Dieu, dit-il, me donnera une nouvelle chair que vos plaies ne pourront jamais défigurer.*

Ces malheureux étaient si las que les forces et le cœur leur manquaient ; ils avaient travaillé à cet horrible et prodigieux sacrifice depuis l'aube du jour jusqu'à trois heures après midi.

Ils empoignèrent alors la cuisse gauche, et la coupèrent. Saint Jacques s'écria : *O Seigneur du ciel et de la terre, exaucez-moi ; je suis à demi mort, et vous êtes le Dieu des vivants et des morts. Mon Dieu, je n'ai plus de doigts, pour les étendre vers vous ; je n'ai plus ni bras ni main que je puisse lever au ciel ; mes pieds et mes genoux sont tronçonnés, et je ne me puis plus courber vers vous. Je suis comme une maison qui tombe et qui voit ses colonnes renversées. Exaucez-moi, mon Sauveur Jésus-Christ, et retirez mon âme de cette prison.*

A peine avait il achevé ces paroles, qu'un des bourreaux lui coupa la tête. Les chrétiens enlevèrent son saint corps et l'ensevelirent avec tout l'honneur qu'ils purent.

Voilà le martyr très cruel et très sanglant de saint Jacques l'Intercis, qu'il a souffert le 27 de novembre, du temps de l'empereur Théodose le Jeune, dans la ville d'Élape, ainsi qu'il est rapporté amplement au sixième tome de Surius, et qu'il est marqué dans le Martyrologe romain et dans tous les autres.

O glorieuse Reine de tous les saints Martyrs, toutes ces sacrées victimes du divin amour de votre Fils sont redevables, après lui, à l'amour maternel de votre très bon Cœur, par l'entremise duquel ils ont obtenu de son infinie bonté les grâces et les forces dont ils avaient besoin pour souffrir des tourments si atroces. C'est de quoi ils vous rendront, après Dieu, des louanges immortelles. Vous savez, ô très sacrée Vierge, que cette vie mortelle est un martyr continu : faites, s'il vous plaît, par vos saintes prières, que nous le souffrions si chrétiennement, que nous soyons dignes de glorifier votre Fils bien-aimé, avec vous et avec tous les saints Martyrs, éternellement.

SECTION IV

Que la bienheureuse Vierge possède l'auréole des saints Docteurs.

QUOIQUE la bienheureuse Vierge n'ait pas exercé publiquement l'office des saints Apôtres ni des saints Docteurs et prédicateurs, elle ne laisse pas d'être appelée par le Saint-Esprit la Mère de la science et de la connaissance, *Mater agnitionis*¹; par saint Chrysostome, la Maîtresse de la piété et de la vérité, *Magistra pietatis et veritatis*²; par saint Augustin, la Maîtresse des gentils, *Magistra gentium*³; par saint Bonaventure, la Maîtresse des Apôtres, *Doctrix Apostolorum*⁴; par un Ange qui parle chez sainte Brigitte, *Magistra Apostolorum*⁵; par saint Grégoire, la Maîtresse de tous les très sages Docteurs, *Magistra omnium sapientissimorum Doctorum*⁶; et par le pieux abbé Rupert, la Maîtresse de la religion et de la foi, *Magistra religionis ac fidei*⁷.

Car pendant qu'elle était en la terre, le très grand amour qu'elle avait pour Dieu, et son zèle très ardent pour le salut des âmes, la portait à le procurer en toutes les manières possibles, et en toutes les occasions que la divine Providence lui en présentait.

Qui peut douter que les saints Rois Mages, qui vinrent de si loin pour adorer son Fils bien-aimé dans l'étable de Bethléem, n'aient reçu de sa divine Mère les instructions qui leur étaient nécessaires pour connaître les mystères de la foi, le mystère de la très sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation, et les autres : vu qu'il importait beaucoup que ces saints Rois, qui étaient choisis de Dieu pour porter le flambeau de la foi parmi les gentils, eussent

1. *Eccli.* XXIV, 24. — 2. *In Hor. ani.* — 3. *Serm.* 6 de Temp.

4. *In hymn.* — 5. *In Serm. Angel.* cap. 19.

6. *Homil. in Evang.* — 7. *In Cant.* lib. 1.

ces connaissances. Et de qui pouvaient-ils les apprendre plus facilement et plus clairement, que de celle qui était plus éclairée sur ce sujet que tous les Anges et tous les Chérubins ? A raison de quoi saint Cyrille, Archevêque d'Alexandrie, l'appelle la fondatrice de l'Église, *Ecclesia fondatricem*¹. Et saint Grégoire Thaumaturge lui parle en cette manière : *C'est par vous, ô bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, que le mystère de la très sainte Trinité a été manifesté et connu au monde*².

Pendant que cette sacrée Vierge demeurait en Égypte, avec son divin Enfant et son époux saint Joseph, parmi des peuples idolâtres qui ne connaissaient point Dieu, mais qui adoraient les diables et qui descendaient à milliers dans l'enfer, pouvait-elle s'empêcher de les exhorter, dans les entretiens particuliers qu'elle avait avec eux, de quitter le parti des esclaves de Satan, pour se ranger avec les enfants de Dieu ?

Étant demeurée en la terre après l'Ascension de son Fils, quand les nouveaux chrétiens la venaient chercher de toutes parts pour avoir le bonheur de la voir et d'entendre les paroles de vie qui sortaient de sa bouche sacrée, de quoi leur parlait-elle, sinon des mystères merveilleux de la religion chrétienne, et des vérités célestes qu'elle avait apprises de la bouche adorable de son Fils ?

Mais outre cela, n'est-ce pas cette Vierge admirable qui a revêtu le Verbe et la parole incréée du Père divin de son humanité sainte, et qui nous a donné le Docteur des docteurs et le Prédicateur des prédicateurs, et par conséquent tous les autres saints Docteurs, Prédicateurs et Apôtres, par la bouche desquels il nous a prêché et enseigné la doctrine du ciel et la science de salut ?

C'est la raison pour laquelle elle est appelée par saint

1. *Homil. 6. contra Nestor.*

2. « Per te, o gratia plena, Trinitas sancta et consubstantialis in mundo cognoscitur. » *Homil. 2 de Assumpt.*

Bonaventure la Maîtresse des apôtres, *Doctrix Apostolorum*¹; par le saint abbé Blossius, *la Maîtresse des Évangélistes*²; et par saint Grégoire, *la Maîtresse des Docteurs*. Car quoique les saints Apôtres et Évangélistes fussent remplis du Saint-Esprit, ils ne laissaient pas pourtant de la consulter en plusieurs occasions, comme le premier et principal oracle du Saint-Esprit, et comme celle qui le possédait avec une plus grande plénitude que toute l'Église ensemble. « Il était nécessaire, ô bienheureuse » Vierge, dit le saint abbé Rupert³, que vous demeurassiez encore en la terre après l'Ascension de votre Fils, » pour rendre témoignage des vérités chrétiennes contre » les blasphèmes des Juifs et les impiétés des hérétiques. » Dans les doutes et les difficultés qui survenaient, on » allait frapper à la porte de la vérité, et on consultait » l'oracle du Saint-Esprit, c'est-à-dire le sacraire de votre » Cœur virginal, afin que, de vive voix et avec le témoignage des saintes Écritures, vous fissiez voir les règles » qu'il fallait suivre dans les matières de la foi. »

Écoutons parler un Ange là-dessus chez sainte Brigitte: « Le Fils de Dieu, dit-il⁴, étant monté au ciel, la » bienheureuse Vierge Marie demeura encore quelque

1. *In Psal. min.* — 2. *In Prec.*

3. « Opportuna percontatio, si respiciamus ad illa tempora, quando tu, dilecta, propter Evangelium Dei aderas, et in corpore detinebaris Magistra necessaria, et testis valde idonea contra Judæos blasphemantes et hæreticos christianam veritatem corrumpere laborantes. Pulsandum erat ad ostium veritatis, et consulendum oraculum Spiritus sancti, scilicet sacrarium Pectoris tui, ut viva voce omnem necessario tenendam demonstrares regulam fidei cum testimonio Scripturarum, quas memoria tenebas. » *In illud Cant. V, 9 : Qualis est dilectus ex dilecto ?*

4. « Ascendente vero suo benedicto Filio ad suum Regnum gloriosum, Virgo Maria in hoc mundo ad honorum confortationem et errantium correctionem remanere permessa est. Erat enim Magistra Apostolorum, confortatrix Martyrum, doctrix Confessorum, clarissimum speculum Virginum, consolatrix Viduarum, in conjugio viventium saluberrima monitrix, atque omnium in fide catholica perfectissima roboratrix. » *In Serm. angel. cap. 19.*

» temps en la terre, pour la consolation des bons et pour
 » la correction de ceux qui s'écartaient de la voie du sa-
 » lut. Car elle était la maîtresse des Apôtres, le renfort
 » des Martyrs, la lumière des Confesseurs, le très clair
 » miroir des Vierges, la consolatrice des Veuves, celle
 » qui donnait des avis très salutaires aux personnes en-
 » gagées dans l'état du mariage, et qui fortifiait et en-
 » courageait merveilleusement tous ceux qui embras-
 » saient la foi catholique. »

Enfin toute la vie de la Mère du Sauveur et tous les exemples admirables de vertu et de sainteté dont elle est remplie, a été, pendant qu'elle demeurait en la terre, est encore maintenant, et sera jusqu'à la fin des siècles une exhortation continuelle et beaucoup plus puissante que toutes les prédications et instructions de tous les prédicateurs et de tous les Docteurs qui ont été et qui seront jamais. D'où il faut inférer que la Reine du ciel possède et possèdera éternellement une auréole et une couronne beaucoup plus riche et plus précieuse que celle de tous les saints Docteurs.

SECTION V

La bienheureuse Vierge possède très excellemment l'auréole de la Virginité.

SAINTE BERNARD a bien raison de dire¹ que si le Fils de Dieu avait à naître en la terre, il était convenable qu'il prît naissance d'une Vierge; que si une vierge devait enfanter en demeurant toujours vierge, elle devait enfanter un Dieu. Car, comme le Fils de Dieu est né dans l'éternité d'un Père vierge, il était convenable aussi qu'il

1. « Porro Deo hujusmodi decebat nativitas, qua non nisi de Virgine nasceretur : talis congruebat et Virgini partus, ut non pareret nisi Deum. » *Homil. 2 super Missus est.* — « Duplex miraculum, sed digne prorsus aptissimeque conveniens. Neque enim filius alius virginem, nec Deum decuit partus alter. » *Serm. 4 in Assumpt.*

prît naissance en la plénitude des temps d'une Mère vierge. Et comme le Père éternel, demeurant toujours vierge, produit un Fils qui est Dieu comme lui, il était à propos aussi que la divine Marie, conservant toujours sa pureté virginale, enfantât un Fils qui est Dieu comme son Père, et qui n'est qu'un même Dieu avec son Père.

Comme ce Fils unique de Dieu est le Roi des Vierges, il a voulu aussi avoir une Mère qui fût Reine des Vierges. Comme il est la pureté essentielle et la source de toute pureté, il a voulu aussi naître d'une Mère Vierge si pure et si sainte, que pendant qu'elle était en la terre elle imprimait l'amour de la pureté, dit saint Anselme¹, dans le cœur de ceux qui la regardaient où qui l'entendaient parler.

C'est la première qui a fait vœu de virginité : à raison de quoi elle est appelée par saint Bonaventure, *Virgo primitiva*², « la première Vierge », et *Virgo novi voti*³, « Vierge de nouveau vœu. » Et quelques auteurs très signalés tiennent qu'elle a fait ce vœu dès le moment de sa Conception immaculée, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus. C'est cette divine Vierge, dit Albert le Grand⁴, qui a délivré la virginité de la malédiction et de la servitude de la loi mosaïque, qui l'a mise en liberté, et qui l'a rendue aussi honorable et glorieuse que cette loi la mettait dans l'opprobre et dans l'ignominie. C'est elle aussi qui, par ce moyen, a affranchi les Vierges de la même captivité, et qui les a mises sous son autorité et sa puissance ; à raison de quoi elle est appelée à bon droit la Reine des Vierges.

1. *In Alloquio cœlesti*. — 2. *In Psalt. min.* — 3. *Ibid.*

4. « Ipsa est quæ primo, per votum, virginitatis abstulit opprobrium, et eam consecravît in se. » *Sup. Missus est, quæst.* 145. « Beatissima Virgo est Mater omnium virginum, quia sine præcepto, consilio, exemplo, et sola prima omnium gloriosum munus virginitatis Deo obtulit, per quod et omnes virgines per imitationem in virginitate genuit. Ergo ei soli convenit quod sit Virgo virginum, id est Mater omnium virginum. » *Ibid. quæst.* 144.

C'est de là que procèdent plusieurs beaux éloges que les saints Pères lui donnent sur le sujet de sa virginité. Elle est appelée par saint Jacques, en sa Liturgie, *Vierge très sainte et très immaculée*¹ ; par saint Grégoire Thaumaturge, *Seule Vierge, sainte de corps et d'esprit*² ; par saint Jean Damascène, *Le trésor de la virginité, Thesaurus virginitalis*³ ; par les Hymnes grecs, *Le trésor de la pureté*⁴ ; par saint Cyrille et par saint Éphrem, *La couronne de la virginité*⁵ ; par le même saint Jean Damascène, *L'amatrice et la défense des Vierges*⁶ ; par saint Ildefonse, *L'éternité de la virginité*⁷ ; parce qu'elle a toujours été Vierge, devant l'enfantement, dans l'enfantement et après l'enfantement, et que sa virginité, dit saint Fulgence, a reçu une plus grande perfection dans l'enfantement, qu'elle n'avait auparavant⁸.

Voyez la merveille de la Mère de Dieu, dit saint Augustin. Elle est Vierge en le concevant, Vierge durant sa grossesse, Vierge pendant qu'elle le porte dans ses entrailles, Vierge après l'avoir enfanté : *Virgo concipit, Virgo gravida, Virgo portavit, Virgo post partum*⁹. Et un peu après il ajoute : *Virginitalatem, dum portavit, duplicavit* : « Sa virginité a été rendue beaucoup plus éclatante pour avoir porté le Fils de Dieu dans son sein immaculé, qu'elle n'était auparavant. » C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si elle-même assura saint Thomas, arche-

1. « Commemorantes sanctissimam, immaculatam et semper Virginem Mariam... » *Liturg. S. Jacobi.*

2. « In sola sancta Virgine lapsus (Evæ) reparatus est. » — « Ad Mariam autem Virginem solam sanctam Gabriel Archangelus claro lumine venit... » *Homil. 1 de Annunt.*

3. *Orat. 1 de Nativ. B. V.*

4. « Thesaurus puritatis. » *In Menæis Græcor. apud Buteonem.*

5. « Corona Virginitalis. » S. Cyrill. *Homil. 6 contra Nestor. ; S. Éphrem, de Laudib. Mariæ.*

6. *Orat. de Dorm. Virg.*

7. « Æternitas virginitalis. » *Lib. de Virginit. cap. 10.*

8. « Crevit enim ejus partu integritas corporis, potiusquam decrevit. » *Serm. 3 de Laud. Virg.*

9. *Serm. 6 de Natal. Domini.*

vêque de Cantorbéry, que pour sa seule virginité, sans parler de ses autres vertus, Dieu lui avait donné une couronne plus riche et plus glorieuse que toutes les couronnes de tous les Saints qui sont dans le ciel.

Enfin cette Vierge incomparable est ornée d'une pureté si admirable et si relevée par-dessus la pureté de toutes les saintes Vierges, que saint Jean Damascène l'appelle *Solam virginem*¹ : « Seule Vierge », pour nous donner à entendre que toute autre pureté est comme si elle n'était point, en comparaison de la pureté plus qu'angélique, et de la divine Virginité de la très sacrée Mère de Dieu.

Cela étant ainsi, il est constant que cette Reine des Vierges possède l'auréole de la virginité d'une manière beaucoup plus excellente que tout ce qu'on en peut dire et penser, dont le Roi des Vierges soit loué et glorifié éternellement.

Voilà les trois auréoles et couronnes des saints Martyrs, des saints Docteurs et des saintes Vierges, que la Reine des Anges possède et possèdera pour jamais dans la bienheureuse éternité.

Mais qui est-ce qui lui a mis ces trois auréoles sur la tête ? C'est son très saint Cœur. Car n'est-ce pas l'amour de son divin Cœur vers son Fils Jésus qui lui a fait souffrir le martyre de ce même Jésus ? N'est-ce pas la charité de ce très bon Cœur qui l'a portée à donner à plusieurs la science du salut, par ses saintes instructions ? N'est-ce pas encore l'amour de ce Cœur Virginal au regard de son Dieu, qui l'a obligée d'embrasser la virginité, parce qu'elle savait très bien que cette vertu était très agréable à sa divine Majesté ? à raison de quoi plusieurs saints Pères assurent qu'elle l'a plus aimée que la divine maternité, c'est-à-dire que, si on avait mis l'une et l'autre à son choix, elle aurait préféré la virginité. C'est donc

1. *Orat. 2 de Assumpt. Deip.*

le Cœur admirable de Marie qui lui a acquis et mérité ces trois auréoles. En suite de quoi l'on peut dire que ces mêmes auréoles sont les effets et les fruits de l'amour et de la charité de ce Cœur admirable, et qu'elles font une partie de sa couronne et de sa gloire, dont le Dieu de mon cœur, *Deus cordis mei*, soit loué, béni, glorifié et aimé de tous les cœurs aux siècles des siècles.

Après cela, si vous désirez tirer quelques instructions des choses précédentes, considérez *premièrement* que le Cœur sacré de la bienheureuse Vierge étant le Centre de la Croix et le Roi des Martyrs, l'on ne peut pas douter qu'elle n'ait un grand amour pour tous ceux qui sont crucifiés en ce monde, dont le nombre est presque innombrable ; et que son Cœur ne soit plein de compassion pour tous ceux qui gémissent dans les misères et dans les calamités de cette vallée de larmes. C'est pourquoi vous ferez une chose qui lui sera bien agréable, de lui recommander toutes les personnes qui sont affligées, en quelque manière que ce soit, spécialement tous ceux qui sont dans la captivité des Mahométans, et plus encore ceux qui se trouveront en la plus grande de toutes les tribulations, que les chrétiens souffriront de la part de l'Antéchrist, en la fin des siècles. Priez cette Mère de miséricorde qu'elle soit la consolation de tous ces affligés, et qu'elle leur obtienne de son Fils la grâce de faire un saint usage de leurs afflictions.

Offrez-lui aussi toutes les peines de corps et d'esprit qui vous arriveront, et la suppliez de les offrir à son Fils, et le prier d'unir vos petites croix à ses très grandes croix, de les bénir et sanctifier par les siennes, et d'en faire le même usage qu'il a fait des siennes, pour la gloire de son Père.

Secondement, considérez que la bienheureuse Vierge étant la maîtresse des Docteurs, et l'Étoile de la mer qui nous a enfanté le Soleil éternel, elle a un privilège et un pouvoir particulier d'éclairer ceux qui sont assis dans

les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Offrez-lui donc une infinité d'âmes qui sont ensevelies dans les ténèbres de l'infidélité, de l'hérésie et du péché ; et la priez d'en avoir pitié et de les rendre participantes de ses lumières. Ayez aussi recours à elle dans vos doutes et perplexités, et la priez de vous obtenir les lumières nécessaires pour vous conduire sûrement parmi les ténèbres de ce monde, et pour vous garder des pièges de l'erreur qui couvrent toute la terre, et des illusions de l'esprit humain que nous devons plus craindre que tous les esprits malins de l'enfer.

Troisièmement, considérez que cette divine Vierge ayant tant aimé la pureté virginale, qu'elle a mérité d'être Reine des Vierges et d'être Vierge et Mère d'un Dieu tout ensemble, et de porter dans le ciel une couronne plus brillante, pour sa virginité, que toutes les couronnes des Anges et des Saints : il est sans doute qu'elle a un amour extraordinaire pour cette vertu angélique et pour toutes les âmes chastes, et une horreur incroyable de tout ce qui est contraire à la pureté. Ayez donc soin de lui recommander toutes les personnes qui souffrent quelque tentation contre cette vertu. Priez-la aussi d'imprimer dans votre cœur une participation de l'amour indicible qu'elle a pour la chasteté, et de sa haine inconcevable contre le vice qui y est opposé.

CHAPITRE XIII

Douzième Excellence du très saint Cœur de la
bienheureuse Vierge.

Que c'est le premier objet de l'amour de la très sainte
Trinité entre les pures créatures ¹.

PARMI les beaux éloges que les saints Docteurs attribuent à la bienheureuse Vierge, en voici un qui réjouit le cœur de ses véritables enfants. Il est contenu en ces deux paroles : *Dilectarum dilectissima* : c'est le saint abbé Rupert qui l'appelle ainsi ² : « La bien-aimée de Dieu, et entre les bien-aimées la plus aimée. » Car en effet il est vrai que Dieu l'aime plus elle seule que toutes les choses créées ensemble, après l'humanité adorable de son Fils. Pourquoi est-ce que Dieu l'aime tant ? Voici la raison qu'il donne lui-même. C'est que j'aime, dit-il, ceux qui m'aiment : *Ego diligentes me diligo* Or il est certain qu'il y a plus d'amour pour Dieu (ainsi que nous l'avons fait voir ailleurs) dans le Cœur de la bienheureuse Vierge, que dans tous les cœurs de l'univers. C'est pourquoi il est très vrai de dire que ce Cœur tant aimable et tant aimant est le premier objet de l'amour de la très sainte Trinité. C'est ce que j'ai à vous faire voir maintenant. Pour cet effet, je m'en vais vous mettre devant les yeux quelques étincelles de l'amour indicible du Père, du Fils et du Saint-Esprit au regard de la très digne Marie, et par conséquent au regard de son très saint Cœur, qui est la partie la plus noble et la plus aimable d'elle-même, et qui est la principale cause de l'amour que Dieu lui porte.

Commençons par l'amour du Père. Voulez-vous voir de quelle manière ce Père des bontés aime la Mère de belle

1. Cf. *Enfance admirable*, p. 1, ch. 13. *Œuvres*, tom. V. 180, sq.

2. *Lib. 4, in Cant.* — 3 *Prov. VIII*, 17.

dilection ? Il l'aime comme sa Fille unique et uniquement aimable. Oui, Fille unique, et en plusieurs manières : Fille unique, dans laquelle le péché originel n'a jamais eu aucune part ; Fille unique, qui est venue au monde toute belle, toute pure, toute immaculée ; Fille unique, dans laquelle il n'y a jamais rien eu, durant tout le cours de sa vie, qui lui ait été tant soit peu désagréable ; Fille unique, qui a commencé à aimer son Père au même instant qu'elle a commencé d'être ; Fille unique, qui n'a jamais été un moment, durant tout le temps de sa vie sur la terre, sans l'aimer, et sans l'aimer plus ardemment que tous les Anges et tous les Saints ne l'ont jamais aimé ; Fille unique, qui pour l'amour de son Père a fait vœu de virginité dès le premier moment de sa vie ; Fille unique, que ce Père divin a trouvée digne, entre toutes les filles, d'être la Mère de son Fils unique et bien-aimé ; Fille unique, qui a mérité d'être Vierge et Mère tout ensemble ; enfin Fille unique si sainte et si parfaite, que toutes les autres filles et femmes, même les plus éminentes en sainteté, ne sont que de petites servantes de ce Père adorable, en comparaison de l'admirable Marie. Voilà pourquoi ce Père très aimable l'aime très uniquement.

Mais voici bien d'autres preuves de son amour.

Il l'aime tant, qu'il la rend participante, d'une merveilleuse manière, de sa première et très sublime perfection, qui est sa divine Paternité, la faisant Mère du même Fils dont il est le Père ; de telle sorte qu'il est vrai de dire que la divine Marie n'a qu'un même Fils avec ce divin Père.

Il l'aime tant, qu'il lui a donné son divin Cœur, qui est son Fils unique, pour être son Fils, son Cœur, son amour, son trésor, sa gloire, sa vie, ses délices et son tout.

Il l'aime tant, qu'il lui a donné tous les ouvrages de ses mains, la faisant Dame souveraine de tous les êtres créés. Il a fait ce grand monde pour Adam et pour tous

ses enfants ; mais comme il aime plus sa très chère Fille Marie qu'Adam et tous ses enfants, il est vrai de dire qu'il a plus fait pour elle tout ce qui est au monde, que pour tous les mortels et immortels. A raison de quoi elle est appelée par un excellent auteur : *Virgo eminentissima mortalium et immortalium* ¹ : « Vierge plus digne et plus excellente, et par conséquent plus aimable que tous les mortels et immortels. »

Ce n'est pas merveille que ce Père saint ait tout donné à sa Fille unique, puisque saint Paul nous déclare qu'en nous donnant son Fils, il nous a donné toutes choses avec lui : *Cum ipso omnia nobis donavit* ². Joint qu'étant sa Fille unique, tous les biens de son Père lui appartiennent d'une manière très particulière. De là vient qu'elle est appelée par saint Bonaventure, *Domina mundi, Domina magna* ³ : « La Dame du monde, la grande Dame » ; par le vénérable Pierre de Cluny, *Imperatrix cælorum* ⁴ : « L'Impératrice des cieus » ; par un autre saint Docteur, *Imperatrix hominum et Angelorum universalis* ⁵ : « L'Impératrice universelle des hommes et des Anges ». Et le saint Cardinal Pierre Damien dit que Dieu lui a donné tout pouvoir sur tout ce qui est au ciel et en la terre ⁶.

Voilà quelque chose de l'amour ineffable du Père éternel envers sa Fille unique Marie. Mais tout cela n'est qu'une petite étincelle de la fournaise ardente qui brûle dans son divin Cœur pour cette bienheureuse Vierge.

Voyons maintenant l'amour du Fils au regard de sa très digne Mère. Il l'aime comme sa véritable Mère, de laquelle il a reçu un nouvel être et une nouvelle vie. Il l'aime comme celle qui lui tient lieu de père et de mère. Il l'aime comme celle qui l'a allaité et nourri de ses ma-

1. Canisius, *de Mar.*

2. *Rom.* VIII, 32. — 3. *In Speculo B. V.* cap. 8.

4. *Prosa in honorem B. V.*

5. Godfridus abbas, *Serm. in omni festiv. B. V.* — 6. *Serm.* 18.

melles virginales. Il l'aime tant, qu'il s'est donné à elle en qualité de Fils et de Fils unique, et qu'il s'est assujéti à son autorité et à sa puissance : *Et erat subditus illis* ¹. Il l'aime comme sa Mère, comme sa Sœur, comme sa Fille et comme son Épouse tout ensemble. Il l'aime tant, qu'il lui a donné son plus grand trésor, c'est-à-dire son Église qu'il a acquise au prix de son sang. Il l'aime tant, qu'il s'est incarné, qu'il s'est fait enfant, qu'il est né dans une étable, qu'il a commencé à répandre son sang huit jours après sa naissance, qu'il a souffert tous les tourments de sa passion, qu'il est mort en la croix, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel, qu'il a institué le très saint Sacrement, et qu'il a opéré tous ces mystères plus pour l'amour d'elle que pour tous les autres hommes ensemble, parce qu'il a plus d'amour pour elle que pour tout l'univers.

Passons à l'amour du Saint-Esprit. O divin Esprit, vous avez tant de bonté, que vous regardez et aimez toutes les âmes chrétiennes comme vos épouses. Mais pourtant voici votre Épouse, voici celle qui seule s'est rendue digne de cette glorieuse qualité. L'épouse doit être semblable à son époux : et cette divine Vierge est seule entre toutes les vierges, qui vous ressemble parfaitement. Vous êtes tout saint et la sainteté même : et elle est toute sainte et la Reine de tous les Saints. Vous êtes tout esprit : et elle est toute spirituelle : *Cælum spirituale*, dit saint Bonaventure ² ; *Vas spirituale*, dit la sainte Église. Vous êtes la fontaine de toutes les grâces : et elle est la Mère de grâce. Vous êtes la lumière créée et la source de toutes les lumières créées : et elle est l'Étoile de la mer, qui nous a enfanté un Soleil ; et c'est par elle que la nuit du péché a été bannie de la terre, et que le jour de la grâce y est entré : *Ex qua mundo lux est orta*. Vous êtes l'amour personnel et la charité éternelle : et elle est la Mère du bel amour et

1. Luc. II, 51. — 2. In *Psal. min.*

et le très clair miroir de la divine Charité. Voilà pourquoi vous avez tant d'amour pour elle, ô admirable Esprit, que vous l'avez choisie pour votre très sainte et très digne Épouse, en comparaison de laquelle toutes les autres âmes chrétiennes se tiennent bien honorées de porter la qualité de vos servantes.

Ce très aimable Esprit a tant d'amour pour cette divine Marie, qu'il l'a choisie pour opérer en elle, avec elle, par elle et pour elle son admirable chef-d'œuvre, c'est-à-dire l'Homme-Dieu Il a tant d'amour pour elle, qu'il l'a faite Maîtresse absolue de tous ses biens, et qu'il a mis entre ses mains les clefs de tous les trésors de ses grâces, et l'en a faite la dispensatrice : *Dispensatrix gratiæ et misericordiæ*, dit un saint auteur ¹ : *Dispensatrix vera et largissima donorum Dei*, dit saint Bernard ² : « La dispensatrice des dons de Dieu. » C'est la main du Saint-Esprit, par laquelle il nous départ toutes ses faveurs.

Voilà quelques étincelles de l'amour très ardent des trois Personnes éternelles au regard de la glorieuse Vierge.

Mais elles n'en demeurent pas là. Car, outre toutes ces faveurs si particulières, elles lui communiquent encore les adorables perfections de leur divine essence, ainsi que nous l'avons vu ci devant ³, c'est-à-dire leur puissance, leur sagesse, leur bonté, leur miséricorde, et les autres ; mais d'une manière si excellente et si admirable, que saint Chrysostome assure que cette Vierge très sacrée est un abîme des immenses perfections de Dieu : *Abyssus immensarum Dei perfectionum* ⁴. Et saint André de Candie écrit que c'est un abrégé des incompréhensibles perfections de la Divinité : *Compendium incomprehensibilium perfectionum Dei* ⁵. Et le saint abbé Blossius dit hautement qu'elle est revêtue et ornée

1. Pelbartus, in *Stellario*, lib. 6. — 2. *Sup. Salve*.

3. Au livre 4. — 4. In *Hor. ani.* — 5. *Orat. 2 de Assumpt.*

des beautés et perfections divines, d'une manière très éminente : *Virgo sancta, divinis perfectionibus ornatissima* ¹.

Ce n'est pas tout : Mettez-vous devant les yeux toutes les églises que Dieu a fait bâtir par toute la terre et en tous les siècles, depuis le temps des saints Apôtres, à l'honneur de cette Vierge incomparable, dans lesquelles ses louanges sont chantées nuit et jour, et ses grandeurs et vertus sont prêchées hautement. De ces églises on en compte plus de soixante dans la ville de Rome, et soixante-dix dans celle de Naples, quatre-vingt mille dans l'Espagne, et un nombre sans nombre dans la France. Dans la ville d'Avignon, non seulement le grand autel de la cathédrale est dédié à la Mère de Dieu, mais aussi tous les autres autels de cette église, qui doivent être en grand nombre, lui sont encore dédiés.

Représentez-vous toutes les fêtes que la sainte Église célèbre par tout le monde, dont il y en a sept principales qui se font partout, et plus de cinquante autres en diverses églises particulières.

Ajoutez à cela tous les samedis de l'année, que l'Église a consacrés à la Mère de Dieu.

Avec un grand nombre de Congrégations et de Confréries.

Joignez-y encore les saintes processions et les pieux pèlerinages qui se font par les fidèles en tous les lieux où la religion chrétienne est établie, à l'honneur de la même Vierge, et qui sont tant approuvés de l'Église, et par conséquent du divin Esprit qui la gouverne.

Représentez-vous la vénération qui est rendue par tout le monde à ses saintes reliques, et qui est bien autorisée de la part de Dieu, puisqu'il a fait tant de miracles par le moyen de ces mêmes reliques.

Représentez-vous un nombre innombrable de ses

¹ *In Prec.*

saintes images, qui sont honorées par tout l'univers, et d'un honneur bien approuvé du ciel, puisque le Roi du ciel fait des miracles signalés et en très grand nombre par ces images, et même en plus grand nombre que par les siennes, pour vérifier ce qu'il a dit, que celui qui croit en lui fera des choses plus miraculeuses que celles qu'il a faites lui-même¹.

Considérez tous les livres qui ont été écrits à la louange de la Reine des Anges, et en si grande quantité, qu'un excellent auteur² en rapporte plus de cinq mille, sans compter ceux qu'il ne savait pas ; dont il y en a un grand nombre qui ont été composés par des personnes de qualités très considérables, c'est-à-dire par des Papes, des Cardinaux, des Patriarches, des Évêques, de savants Théologiens, des Empereurs, des Rois, des Princes, des grands Seigneurs, des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, des Bénédictins, des Carmes, des Chartreux, des religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, et de plusieurs autres Ordres.

Il n'y a presque aucune nation qui n'ait voulu mettre la main à ces livres. Car parmi ces écrivains, il y en a qui sont d'Éthiopie, d'Afrique, d'Arabie, de Dalmatie, de Sardaigne, de la Syrie, de la Hongrie, de la Scythie, et de l'Inde orientale et occidentale. Les autres sont Hybernois, Écossais, Polonais, Portugais, Siciliens, Anglais, Flamands, Français, Allemands, Grecs, Espagnols, Italiens.

1. « Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet. » Joan. XIV, 12.

2. Hippolyte Marraccius ou Marracci, *Bibliotheca Mariana*, alphabetico ordine digesta, et in duas partes divisa : qua auctores, qui de Maria Deiparente Virgine scripsere, cum recensione operum continentur ; Romæ, 1648, 2 vol. in-8° de 848 et 693 pages. Le nombre des auteurs mentionnés s'élève à environ 3.000, et celui de leurs écrits imprimés et manuscrits, à près de 6.000. A la fin de sa *Polyanthæa Mariana*, ouvrage postérieur, il a publié un appendice renfermant encore plus de mille noms d'auteurs, omis par lui dans sa *Bibliotheca Mariana*.

De Papes qui ont écrit des livres de la Mère de Dieu, il y en a quarante-six ; de Cardinaux, cinquante-sept ; de Patriarches, trente-quatre ; d'Évêques, deux cent cinquante-neuf ; d'Empereurs, douze ; de Rois et de Reines, seize ; de Princes ou grands Seigneurs, vingt-huit ; de Chanoines ou religieux de Saint-Augustin, cent soixante-sept ; de Bénédictins, cent trois ; de Carmes, cent un ; de Chartreux, vingt-huit ; de religieux de Saint-François, deux cent soixante-quatre ; de Saint-Dominique, trois cent quarante-cinq ; de Jésuites, tout autant.

De diverses nations, il s'en trouve d'Anglais, cent trente-cinq ; de Flamands, trois cent quarante-un ; de Français, trois cent dix ; d'Allemands, deux cent quatre-vingt-quatorze ; de Grecs, quatre-vingt-dix-sept ; d'Espagnols, quatre cents ; et d'Italiens, neuf cent trente-quatre.

Représentez-vous encore les éloges innombrables qui sont donnés à la Mère du Sauveur par tous les saints Pères qui ont été dans tous les siècles et dans toutes les parties de l'univers.

Considérez toutes les gloires, les félicités et les grandeurs du paradis, que la bienheureuse Vierge possède entièrement et parfaitement, avec tous les honneurs, les respects et louanges que tous les citoyens du ciel lui donnent continuellement et lui donneront éternellement.

Mais ce n'est pas merveille que les habitants du ciel reconnaissent et honorent la Mère de leur Roi comme leur Reine, puisque l'enfer même et tous les princes de l'enfer sont contraints de lui rendre hommage, comme à la souveraine Princesse de tout l'univers, d'obéir à ses commandements, d'abandonner souvent la proie qui est entre leurs griffes : la prononciation du saint Nom de Marie les faisant trembler et s'enfuir dans leurs cavernes infernales.

Enfin mettez-vous devant les yeux tous les honneurs, respects, vénération, louanges et services que la très sainte Trinité a fait rendre à la Reine du ciel, en mille et mille manières, dans tout l'univers et par toutes sortes

de nations, et qu'elle lui fera rendre éternellement par une armée innombrable d'Anges et de Saints qui sont dans le ciel, qui mettent toutes leurs couronnes à ses pieds et qui la regarderont, honoreront et béniront à jamais comme la Mère de leur Créateur et de leur Sauveur, et comme leur glorieuse Impératrice et leur très honorée et très chère Mère.

Or qu'est-ce, je vous prie, que toutes ces choses, sinon autant de voix de la bouche adorable du grand Dieu, qui crient hautement et fortement : C'est ainsi que Dieu aime la divine Marie, qui est la plus aimable de toutes les créatures. C'est ainsi que le Père aime sa très chère et unique Fille. C'est ainsi que le Fils de Dieu aime sa très digne Mère. C'est ainsi que le Saint-Esprit aime sa très sainte Épouse. C'est ainsi que le très aimable Cœur de Marie est le premier objet de l'amour de la très sainte Trinité, parce qu'après Dieu ce divin Cœur est, par son amour, par son humilité et par sa sainteté, la première source de de tout ce qu'il y a de grand, d'honorable et d'aimable dans cette Mère admirable, ainsi que nous l'avons déjà dit plusieurs fois, selon ces divines paroles : *Omnis gloria Filiae Regis ab intus*¹ : « Toute la gloire et toutes les merveilles de la Fille unique du grand Roi prennent leur origine dans son intérieur et dans son Cœur. »

O Mère d'amour, mon cœur est ravi de joie de vous voir si aimable, si parfaite et si admirable, que vous méritez d'être le premier objet de l'amour de mon Dieu. Je m'en réjouis infiniment, et lui en rends grâces infinies. Je conjure toutes les créatures de l'univers de l'en bénir, louer et glorifier éternellement. Mais je désire aussi très ardemment, qu'après mon Créateur et mon Sauveur, vous soyez le premier et l'unique objet de toutes les affections de mon cœur, en la manière qui sera la plus agréable à mon Sauveur et à sa très chère Mère et la mienne.

1. *Psal.* XLIV, 14.

CHAPITRE XIV

Treizième Excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Que c'est un monde de merveilles.

Si la très sacrée Vierge est le grand miracle du monde, selon saint Chrysostome, *Miraculum magnum mundi*¹ ; si elle est le plus excellent miracle de toute la terre, selon saint Éphrem, *Miraculum præstantissimum universi orbis terrarum*² ; si elle est le prodigieux miracle du ciel, qui met tous les citoyens dans le ravissement, selon saint Épiphane, *Miraculum stupendum in cælis*³ ; si c'est un abîme de miracles, selon saint Damascène, *Abyssus miraculorum*⁴ : je puis dire que son Cœur très auguste est un monde de merveilles, puisqu'il est le principe de tout ce qu'il y a de grand et d'admirable en cette Vierge incomparable.

C'est un contentement nonpareil d'entendre les sacrées bouches de l'Église, qui sont les saints Pères, quand ils parlent de cette divine Mère. En tout autre sujet leurs discours sont pleins de science, et de piété, et d'éloquence ; mais en celui-ci ils se surpassent eux-mêmes. C'est à qui en dira de plus belles choses, et à qui lui donnera les plus glorieux éloges. Ils ne trouvent point de termes assez relevés pour exprimer les hauts sentiments qu'ils en ont ; c'est pourquoi ils ont recours aux exclamations. Ô la grande ! ô la sainte ! ô l'admirable ! ô l'incomparable ! Enfin ils parlent comme des hommes tout transportés, ravis et extasiés. Ce sont des bouches d'or, ou pour mieux dire, ce sont les bouches du Saint-Esprit. Car on voit bien que c'est ce divin Esprit qui parle par

1. *Orat. de Hyppap.* — 2. *In laudib. B. Virg.* — 3. *In laud. Deip.*

4. *Orat. I de Nat. B. Virg.*

eux, et qui prend un souverain plaisir à prêcher et à publier par eux les grandeurs et les merveilles de sa très digne Épouse.

Nous avons souvent entendu ci-devant ces oracles du ciel ; mais ouvrons les oreilles du cœur pour les entendre encore, afin d'enflammer de plus en plus dans nos cœurs le zèle que nous devons avoir pour l'honneur et la vénération du très saint Cœur de cette divine Vierge, qui est le principe et la cause de tous les privilèges, excellences et merveilles qui sont en elle.

SECTION PREMIÈRE

Plusieurs saints Pères qui parlent, dans les douze premiers siècles de l'Église, des excellences merveilleuses de la Mère de Dieu, dont son Cœur est l'origine.

AU PREMIER SIÈCLE. — *Les saints Apôtres.*

IL n'est pas possible de s'imaginer que les saints Apôtres, qui étaient si embrasés de l'amour de leur très bon Maître, n'aient eu une affection extraordinaire pour sa très chère Mère. En voulez-vous des preuves infailibles ? Sachez premièrement que, selon le témoignage de plusieurs bons auteurs ¹, lorsqu'ils furent sur le point de se séparer, pour aller prêcher l'Évangile par toute la terre, ils changèrent sa petite maison de Nazareth, où elle demeurait quand elle conçut le Fils de Dieu dans ses bénites entrailles, en une église qu'ils dédièrent à cette Vierge Mère. Ensuite de quoi, s'étant répandus dans tout l'univers, partout où ils prêchaient le mystère ineffable de l'Incarnation qui s'était accompli en elle, et ensuite la naissance du Sauveur, sa fuite en Égypte, son assujettissement à sa divine Mère, sa passion, son crucifiement, sa

1. Eusebius Nieremb. in *Mar. amabili*, cap. 9, in fine.

mort et les dernières paroles qu'il adressa étant en croix à cette Mère désolée : ils ne manquaient pas de parler très dignement et très avantageusement de celle dans laquelle, avec laquelle et par laquelle la toute-puissante bonté de Dieu avait opéré tant de merveilles, et conséquemment des vertus admirables, de la sainteté prodigieuse et des perfections extraordinaires dont il l'avait ornée pour la rendre digne d'être la Mère du Rédempteur de l'univers, et par conséquent la Mère de tous les chrétiens et la souveraine Impératrice du ciel et de la terre.

Quelques auteurs écrivent¹ que les Apôtres ont composé la prière qui commence par ces mots : *Salve Regina* ; quoique d'autres l'attribuent au bienheureux Herman de l'Ordre de Saint-Benoît.

Ce sont encore les saints Apôtres qui nous ont appris à invoquer la bienheureuse Vierge par cette prière qu'ils ajoutèrent à la Salutation de l'Ange : *Sancta Maria, Mater Dei*, etc.²

Quelques-uns rapportent que saint Pierre, étant venu de la ville d'Antioche en Espagne, y apporta quantité d'images de la bienheureuse Vierge, afin d'entretenir en ces quartiers-là, et d'accroître la dévotion que l'apôtre saint Jacques avait commencé d'y répandre dans le cœur des premiers chrétiens³.

Saint Jacques, surnommé le frère du Seigneur, a bien fait voir la vénération et dévotion singulière qu'il avait pour sa très sacrée Mère : Premièrement, en ce que, selon le témoignage de plusieurs grands auteurs, il a fait bâtir à Saragosse, en Espagne, la première église qui lui a été dédiée lors même qu'elle était encore vivante sur la terre. Secondement, dans la très honorable mention qu'il a faite de cette glorieuse Vierge en sa Liturgie, dans laquelle le prêtre la salue premièrement en cette façon :

1. Eusebius Nieremb. *in Maria amabili*, cap. 11. — 2. *Ibid.*

3. *Ibid.* cap. 9.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénite entre toutes les femmes, et le fruit de votre ventre est béni, parce que vous avez enfanté le Sauveur de nos âmes¹.

Ensuite de quoi il l'appelle : *Marie, notre glorieuse Dame, Mère de Dieu et toujours Vierge, très sainte, immaculée, bénite par-dessus toutes les créatures².*

Après cela, ceux qui chantent la Messe s'écrient en cette façon³ : *Il est juste, ô Vierge sainte, que nous vous reconnaissons et honorions comme celle qui est véritablement la bienheureuse Mère de Dieu, toujours bienheureuse et en toutes manières immaculée Mère de notre Dieu, plus honorable que les Chérubins, plus glorieuse que les Séraphins ; qui avez enfanté le Verbe Dieu sans aucune corruption ; à raison de quoi nous vous magnifions comme la véritable Mère de Dieu. Tous les Anges, tous les hommes et toutes les créatures se réjouissent, ô pleine de grâce, de ce que vous êtes le Temple de la sainteté, le Paradis des délices de la très sainte Trinité, et que c'est de vous et en vous que Dieu s'est revêtu de notre chair, et que celui qui est avant tous les siècles s'est fait enfant, sans se dépouiller de sa divinité. Car il a fait son trône de votre ventre vir-*

1. « Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, qui Salvatorem peperisti animarum nostrarum. » *Divina Missa S. Jacobi*, in *Biblioth. veter. Patr.*, tom. 2, initio.

2. « Præcipue sanctissimæ, immaculatæ, super omnes benedictæ gloriosæ Dominæ nostræ, Deiparæ semperque Virginis Mariæ. » *Ibid.*

3. « Dignum est ut te vere beatam dicamus Deiparam, semper beatam et omnibus modis immaculatam, et Matrem Dei nostri, honorabiliorem quam Cherubim, et gloriosiore quam Seraphim ; quæ sine corruptione Deum Verbum peperisti : te revera Deiparam magnificamus. Tibi, o plena gratiæ, universa creatura gratulatur, Angelorum cœtus, et hominum genus : quæ es templum sanctificatum, paradisi spiritalis, virginum gloria, ex qua Deus carnem assumpsit, et puer factus est Deus noster qui est ante sæcula. Tuum enim uterum thronum fecit, et tuum ventrem latiore ac ampliore cælis ipsis reddidit. Tibi, o gratiæ plena, universa creatura gratulatur ; gloria tibi. » *Ibid.*

ginal, qu'il a rendu plus spacieux et plus étendu que les cieux. C'est de quoi toutes les créatures se réjouissent. O pleine de grâce, gloire immortelle et éternelle vous soit donnée par tous les hommes et par tous les Anges.

SECTION II

AU SECOND SIÈCLE. — *Saint Irénée.*

SAINTE Irénée, qui a suivi de fort près les Apôtres, parle de la bienheureuse Vierge d'une manière si élevée, que l'on n'en peut pas dire davantage ; car il l'appelle la cause du salut de tout le genre humain. Voici ses paroles¹ : « Comme Ève a été séduite par la parole d'un » ange de ténèbres, et s'est séparée de Dieu par sa désobéissance, Marie aussi a été évangélisée par la parole » d'un Ange de lumière, pour être préparée à porter un » Dieu, en obéissant à sa parole. Et comme le diable a » suggéré à celle-là de tourner le dos à Dieu, celle-ci a » été persuadée de lui obéir, afin que Marie Vierge fût » rendue l'avocate de la vierge Ève : et que, comme tout » le genre humain avait été assujéti à la mort, par une » vierge, il fût délivré par une Vierge, la désobéissance » d'une vierge ayant été réparée par l'obéissance d'une » Vierge ; comme aussi afin que le péché du premier » homme ayant été corrigé et réparé par les souffrances » du Fils de Dieu, la prudence du serpent fût vaincue » par la simplicité de la colombe. »

1. « Quemadmodum illa (Eva) per angeli sermonem seducta est, ut effugeret Deum, prævaricata verbum ejus : ita et hæc (Maria) per angelicum sermonem evangelizata est, ut portaret Deum, obediens ejus verbo. Et si ea inobedierat Deo, sed hæc suasa est obedire Deo, uti virginis Evæ Virgo Maria fieret advocata. Et quemadmodum adstrictum est morti genus humanum per virginem, salvatur per Virginem : æqua lance disposita, virginalis inobedientia, per virginalis obedientiam ; adhuc enim protoplasti peccatum per correctionem primogeniti emendationem accipiens, et serpentis prudentia devicta in columbæ simplicitate. » *Contra Hæres.* lib. 5, cap. 19.

Et ailleurs il parle encore ainsi ¹ : « Comme la première » des femmes, Ève, a causé la mort à elle-même et à tout » le genre humain, par sa désobéissance : ainsi Marie » Vierge a été faite la cause du salut pour elle-même et » pour tout le genre humain, par son obéissance. »

Saint Ignace, Martyr.

Ce saint disciple de saint Jean l'Évangéliste, lui écrivant, dit « que plusieurs chrétiens lui avaient témoigné que la Mère du Sauveur était remplie de l'abondance des grâces célestes, et qu'elle possédait le trésor de toutes les vertus ; et que pour ce sujet il était pressé d'un désir très ardent de voir, s'il lui était permis, ce sacré spectacle et ce prodige tout céleste ². »

Saint Justin, Martyr.

Ce grand Saint, écrivant sur les paroles que Notre-Seigneur dit à sa sainte Mère, aux noces de Cana, dit « qu'il n'a pas eu intention de blâmer ou de reprendre cette divine Mère, laquelle il a toujours honorée très singulièrement par ses actions. ³ » Et sur un autre sujet, expliquant ces paroles de notre Sauveur : *Quiconque fait*

1. « Evæ inobedientiæ nodus solutionem accepit per obedientiam Mariæ : quod enim alligavit virgo Eva per incredulitatem, hoc Virgo Maria solvit per fidem. » *Ibid.* lib. 3, cap. 33.

2. « Et quidam notificaverunt eandem Matrem Dei omnium gratiarum esse abundantem, et omnium virtutum.... Et hæc talia excitarunt viscera nostra, et cogunt valde desiderare aspectum hujus (si fas sit fari) cælestis prodigii et sacratissimi spectaculi. » *Epist. 1 ad Joan.* in *Bibl. vet. Patr.* tom. 1. Les épîtres de saint Ignace à saint Jean l'Évangéliste sont aujourd'hui regardées comme apocryphes. Mais le saint Martyr a fait l'éloge de « l'auguste Marie, Vierge et Mère de Dieu », dans d'autres épîtres dont l'authenticité n'est pas contestée. Cf. Migne, *Summa aurea*, tome X, col. 540, 541.

3. « Christus Matrem verbo non objurgavit, quam re honoravit. » *Quæst.* 36.

*la volonté de mon Père est mon frère, ma sœur et ma mère*¹ ; il dit que Dieu n'a pas voulu prendre une femme du commun pour être Mère de son Fils, mais qu'il en a choisi une qui surpasse incomparablement toutes les vertus propres à ce sexe ; et que c'est pour cela que le Fils de Dieu parle ainsi, pour nous faire connaître que cette incomparable Vierge était bienheureuse et digne de toutes louanges, non seulement à cause qu'elle était sa Mère, mais encore plus à cause que par ses vertus elle avait été trouvée digne, demeurant Vierge, de devenir sa Mère².

SECTION III

AU TROISIÈME SIÈCLE. — *Saint Grégoire, Évêque de Néocésarée.*

Voici comme parle ce très illustre Thaumaturge, dans un sermon qu'il fit à son peuple en la fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge³ :

« Aujourd'hui les louanges divines sont chantées par » tous les chœurs des Anges, et la splendeur de l'avéne- » ment du Fils de Dieu éclaire tous les fidèles. Aujourd' » d'hui a commencé un agréable printemps et le Sau- » veur du monde, vrai Soleil de justice, a jeté ses pre-

1. Matth. XII, 48

2. Le P. Eudes donne comme référence : *Panar.* lib. 1, cap. 46, contra hæres. Tatian. » Le *Panarium* est de saint Épiphane, évêque de Constance dans l'île de Chypre, † 403. Au livre I, hæres. 46, saint Justin y est cité contre Tatien ; mais on n'y trouve pas les textes qu'indique ici le Vénérable. Ils ne sont pas non plus dans l'édition des œuvres de saint Justin de l'abbé Migne.

3. « Hodie ab angelicis choris laudes divinæ celebrantur et lumen Christi adventus fidelibus illucescit : Hodie lætum nobis ver, Christus sol justitiæ affulsit, ac claro nos lumine collustravit, fideliumque mentes illuminavit... Hodie totus terrarum orbis gaudio, ob adventum Spiritus sancti in homines, plenus est. Hodie divina gratia, spes invisibilium effulget, et miracula quæ mentem atque intelligentiam superant, mysteriumque quod ab initio occultatum fuit, palam nobis facit... Hodie Gabriel, qui Deo assistit ad castissimam Virginem

» miers rayons sur nos âmes Aujourd'hui toute la terre
 » est remplie de joie et de consolation, à cause de l'effu-
 » sion de l'Esprit de Dieu sur les hommes. Aujourd'hui
 » la grâce divine répand sa lumière dans nos cœurs,
 » pour nous élever à l'espérance des choses invisibles,
 » et pour nous faire connaître un mystère caché jusqu'a-
 » lors dans le secret de l'éternité, et des miracles qui
 » surpassent toute l'intelligence et la capacité des es-
 » prits, etc. Aujourd'hui Gabriel, qui est un des assistants
 » du trône de Dieu, envoyé vers une Vierge très chaste,
 » lui annonce cet agréable salut : *Je vous salue, ô pleine*
 » *de grâce !* Et comme elle pensait en elle-même, que
 » voulait signifier une telle salutation, l'Ange aussitôt
 » ajouta : *Le Seigneur est avec vous : ne craignez point, ô*
 » *Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; et pour*
 » *cela vous concevrez et enfanterez un Fils, qui sera nom-*
 » *mé Jésus, etc.*

» Voilà comme vous connaissez, ô Vierge très pure,
 » ce qui a été caché aux Patriarches et aux Prophètes :
 » vous savez ce que jusqu'ici les Anges ont ignoré ; vous
 » entendez ce que Dieu n'a point révélé à ceux même
 » qu'il a remplis de son esprit. Moïse, David, Isaïe, Da-
 » niel et tous les Prophètes ont parlé de ce mystère, mais
 » ils en ont ignoré la manière et la raison. C'est vous
 » seule, ô Vierge très sainte, qui en connaissez la cause
 » et en voyez l'accomplissement en vous, etc. »

veniens, illud *Ave gratia plena* ipsi annuntiat. Ipsa vero secum cogitante qualis esset illa salutatio, Angelus confestim subjunxit dicens : *Dominus tecum ; ne timeas Maria. Invenisti enim gratiam apud Deum. Ideo concipies in utero, et paries Filium : et vocabunt nomen ejus Jesum...* Nosti, o Maria, quæ Patriarchas et Prophetas latebant. Didicisti, o Virgo, quæ adhuc Angelis etiam fuerunt abscondita. Audisti, o Sanctissima, quæ nunquam divino Spiritu afflatorum chorus audire meruit. Moyses et David, Isaias ac Daniel, cunctique Prophetæ de ipso prædicaverunt ; sed modum rationemve ignorarunt. Tu vero sola, o sanctissima Virgo, quæ his omnibus ignota fuerunt mysteria, nunc suscipis, causamque intelligis... » Homil. 1 in *Annunt. SS. V. M.*

Puis, adressant sa parole à ses auditeurs : ¹ Sus donc, » mes très chers et bien-aimés, rendons nos devoirs de » tout notre pouvoir à cette incomparable Vierge, et lui » présentons ces mêmes louanges angéliques, et ce » même salut, disant : Joie et bénédiction pour vous, ô » pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Car à vous » appartient de ressentir toute allégresse et consolation ; » d'autant que la grâce divine a choisi en vous une » agréable demeure. En vous le Roi de gloire habite avec » son humble servante ; le très beau entre tous les » hommes, avec la plus belle de toutes les créatures ; et » celui qui a sanctifié toutes choses, avec celle qui a tou- » jours été très pure et très immaculée.

» Avec vous est Dieu, et de vous veut naître ce Verbe » fait chair, en qui habite la plénitude de toute la Divi- » nité. Soyez à jamais comblée de tout bonheur. ô pleine » de grâce. fontaine de lumière, qui éclairez tous ceux » qui croient en ce Sauveur. Soyez bénie, ô pleine de » grâce, orient du soleil de justice, fleur incomparable » de cette vallée de misères, prairie très odoriférante, » vigne toujours florissante, qui remplissez de consola- » tion les âmes de ceux qui vous glorifient ! »

Et prêchant une seconde fois sur le même mystère, paraphrasant les paroles de saint Gabriel, il fait parler ce bienheureux Esprit à la très sainte Vierge en cette sorte ² : « Ne craignez point, ô Marie, car vous avez trou-

1. « Agite igitur, charissimi, et nos angelicam consecrantes lau- dem, debitum pro viribus grato animo persolvamus, dicentes : *Ave ac gaude, gratia plena, Dominus tecum. Tuum enim vere est avere atque gaudere, quoniam tecum divina gratia, ut novit, habitationem elegit : cum ancilla, Rex gloriæ ; cum speciosa, speciosus forma præ filiis hominum ; cum impolluta, qui sanctificat universa. Tecum Deus, et ex te Deus, ac perfectus homo, in quo omnis plenitudo divinitatis inhabitat. Ave gratia plena, fons lucis, qui cunctos in ipsum credentes illuminat. Ave gratia plena, Solis justitiæ oriens et flos vitæ immaculatus. Ave gratia plena, pratum fragrantissimum. Ave gratia plena, vitis semper vicens, quæ animas glorificantium te lætificas. » *Ibid.**

2. « *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Non so-*

» vé grâce devant Dieu, et non seulement il n'y a pour
 » vous aucun sujet de crainte, mais plutôt de confiance
 » et de consolation ; car toutes les Puissances célestes,
 » ô très sainte Vierge, m'ont chargé de vous présenter
 » un très humble salut de leur part ; et celui qui est le
 » Monarque du ciel vous a choisie entre toutes les créa-
 » tures, comme la plus remplie de grâce, et a résolu que
 » cette brillante et très précieuse perle, qui doit être em-
 » ployée pour le salut de tout le monde, soit conçue et
 » formée en vos très pures, très chastes et très saintes
 » entrailles ; d'autant que par sa grâce vous avez été ren-
 » due plus pure, plus sainte et plus glorieuse que toute
 » la nature humaine, etc. »

Et ensuite il ajoute¹ : « Avec quelles paroles pourrons-
 » nous exprimer l'excellence de cette très sainte Vierge ?
 » Quelles louanges emploierons-nous pour magnifier
 » son incomparable beauté ? De quels cantiques spiri-
 » tuels nous servirons-nous pour glorifier celle qui est
 » très glorieuse entre les Anges ? C'est elle qui a été
 » plantée en la maison de Dieu, comme une belle olive
 » que le Saint-Esprit a fertilisée par l'obombration de sa
 » grâce, et par laquelle il nous a appelés pour être enfants
 » et héritiers du royaume de Dieu. C'est elle qui est ce
 » paradis fleurissant de l'immortalité, dans lequel l'arbre

lum enim tibi quod nihil timendum est, sed et fiduciæ rationem innuo. Nam cunctæ per me cælestes potestates te sanctam Virginem salutant : quin et ipse cælestium omnium potestatum Dominator, ex omni creatura te sanctissimam et ornatissimam elegit ; et per sanctum ac castum, purum atque impollutum ventrem tuum, fulgidissima margarita in salutem totius terrarum orbis progreditur ; quoniam et tu sancta, omni humana natura gloriosior ac purior sanctorum effecta es. » *Homil. 2 in Annunt. B. V. M.*

1. « Quibus igitur encomiorum verbis dignitatem virginalem describamus ? Quibus laudum significationibus atque præconiis immaculatam ejus formam celebremus ? Quibus spiritualibus canticis atque elocutionibus gloriosissimam inter Angelos glorificemus ? Hæc in domo Dei instar fructiferæ olivæ plantata, cui Spiritus sanctus obumbravit ; per quam nos filios et hæredes regni Christi vocavit. Hæc semper vicens immortalitatis paradus, in qua lignum vitæ,

» de vie a été planté, dont les fruits nous préservent de
 » la mort. Elle est la gloire et l'honneur des Vierges, la
 » joie et la consolation des mères, le soutien et la force
 » des fidèles, le parfait exemplaire des Saints. C'est le
 » domicile de la vertu et le séjour de la vérité. C'est là
 » source vivante qui a enfanté ce Seigneur, duquel l'eau
 » qui donne la vie est découlée ; et tous ceux qui auront
 » une dévotion sincère à cette Vierge très sainte, et qui
 » aimeront son incomparable pureté et sainteté, jouiront
 » d'une grâce angélique, etc. »

Et enfin il conclut cette prédication par ces paroles ¹ :
 « La louange qui vous est due, ô très sainte Vierge, à
 » cause que le Fils de Dieu vous a choisie pour sa Mère,
 » est au-dessus de toute louange. Toutes les créatures
 » qui sont au ciel, sur la terre et sous la terre, sont
 » obligées de vous rendre l'honneur et le service qui est
 » dû à la Mère de Dieu : Car vous êtes le trône de la
 » divine Majesté ; vous êtes toute brillante d'une lumière
 » admirable que vous répandez dans les régions de l'em-
 » pire céleste, là où est glorifié le Père qui ne procède
 » d'aucun principe, duquel la puissance vous a obom-
 » brée ; là où est adoré le Fils que vous avez enfanté

plantatum cunctis immortalitatis fructus suppeditat. Hæc virginum
 gloriatio, et matrum jubilatio. Hæc credentium firmamentum, et
 piorum perfectum exemplum. Hæc lucis indumentum, et virtutis do-
 micilium. Hæc fons perennis, in qua aqua viva scaturivit, atque pro-
 ducit Domini in carne adventum. Hæc justitiæ munimentum ; et
 quicumque ejus, ac virginalis ingenuitatis puritatisque amatores
 fuerint, angelica gratia perfruuntur. » *Ibid.*

1. « Tua sane, o sanctissima Virgo, laus omnem prorsus laudem ;
 propter Deum ex te incarnatum ac hominem natum, excedit. Tibi
 omnis creatura, in cælis ac terris et apud inferos, reverentiam ac
 cultum convenientem offert. Tu enim vere thronus evasisti cheru-
 bicus. Tu in summis spiritualibus regnis, lucis splendore coruscas :
 ubi glorificatur Pater omnis principii expers, cujus obumbrantem
 habuisti potentiam ; adoratur Filius, quem secundum carnem pepe-
 risti ; celebratur Spiritus sanctus, qui in tuo utero nativatem ma-
 gni Regis peregit. Per te, o gratia plena, Trinitas sancta et substan-
 tialis in mundo cognoscitur. Tecum et nos dignare participes efficere
 perfectæ tuæ gratiæ. » *Ibid.*

» selon son humanité ; et là où est magnifié le Saint-
 » Esprit qui a opéré en vous l'incarnation de ce Roi de
 » gloire. Par vous, ô pleine de grâce, la très sainte et
 » consubstantielle Trinité est connue dans le monde.
 » Daignez, s'il vous plaît, nous rendre participants de
 » votre grâce et de la perfection de vos vertus. »

SECTION IV

AU QUATRIÈME SIÈCLE. — *Saint Athanase, Patriarche
 d'Alexandrie.*

VOICI les paroles de cet incomparable défenseur de la
 foi chrétienne contre les ennemis du Fils de Dieu et
 de sa très sainte Mère : ¹ « Puisque celui, dit-il, qui est
 » né de la sainte Vierge, est le Roi, le souverain Seigneur
 » et le Dieu de l'univers, il est bien juste que nous recon-
 » naissons la Mère qui l'a conçu et enfanté, pour la Reine
 » et la Dame souveraine de tout le monde, et que nous
 » lui rendions hommage comme à celle qui est vraiment
 » et proprement la Mère de Dieu. Et pour ce sujet, quand
 » nous élevons nos yeux vers elle et vers son très adorable
 » Fils, il nous est permis d'employer ces paroles du Pro-
 » phète : *Voilà que la Reine est à votre droite, avec un vé-*
 » *tement tout brillant d'or, parée d'une merveilleuse variété*
 » *d'ornements très précieux.* Car, entre toutes les femmes,
 » cette qualité de Dame, de Reine, de Mère de Dieu lui
 » appartient par un privilège spécial ; et maintenant,
 » comme Reine, elle est à la droite de son Fils, qui est

1. « Siquidem is ipse qui ex Virgine natus est, Rex est et ipse Dominus Deus : ejusque gratia, quæ ipsum genuit, Regina, Domina, et Deipara proprie ac vere prædicatur. Hincque decet nos eam respicientes, necnon ex ea genitum carniferum Filium, dicere : Nunc asistit a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta, circumdata varietate. (Psal. XLIV, 10). Ut enim femina, Regina est atque Domina et Mater Dei : jamque ut Regina adstans a dextris omnium Regis Filii sui, in vestitu deaurato, incorruptionis et immortalitatis cir-

» le souverain Monarque de l'univers ; et pour ce qui est
 » du vêtement d'or que les paroles sacrées lui attribuent,
 » cela se doit entendre non seulement de la gloire in-
 » comparable dont son âme est douée, mais aussi de ce
 » que son très saint corps est revêtu de toutes les excel-
 » lentes qualités de l'incorruption et de l'immortalité. »

Et ensuite il ajoute ces paroles, qu'il adresse à la bienheureuse Vierge : ¹ « Maintenant donc, ô très heu-
 » reuse Fille de David et d'Abraham, écoutez nos prières
 » et rendez-vous favorable à nos demandes, et n'oubliez
 » pas votre peuple. Car il est de notre devoir de vous
 » reconnaître et de vous appeler notre Mère, notre Dame
 » et notre souveraine Princesse ; parce que de vous est
 » né celui que nous adorons pour notre Dieu et notre
 » souverain Seigneur, etc. »

Et peu après : ² « Nous recourons à vous, à ce qu'il vous
 » plaise vous souvenir de nous, ô très sainte Vierge, qui
 » avez toujours demeuré très parfaitement vierge, même
 » après votre divin enfantement. Et puisque vous êtes
 » pleine de grâce, faites-nous part avec largesse de ses
 » trésors immenses que vous possédez, en considération
 » de ces chétives louanges que nous tâchons de vous
 » donner, etc. C'est un Archange qui a dressé le premier
 » panégyrique de vos louanges, et qui vous a porté cet
 » honorable salut, disant : *Je vous salue, pleine de grâce,*

cumamicta, varietate circumdata, sacris verbis celebratur ; non quidem secundum simplicitatem spiritualement et quasi sine carne aslat, sed circumamicta, secundum suam sanctissimam carnem, incorruptione et immortalitate. » *Scrm. in Annunt. Deiparæ.*

1. « Et jam audi, filia David et Abraham, et inclina aurem tuam ad supplicationem nostram, neque obliviscaris populi tui... : decetque te, utpote Dei Matrem, Reginam, Dominam et heram, propter Regem, Dominum, Deum et herum ex te natum, nostrum recordari... » *Ibid.*

2. « Recordare nostri, sanctissima Virgo, quæ post partum Virgo permansisti, et tribue nobis, pro exiguis his sermonibus, magna dona ex divitiis gratiarum tuarum, o gratia plena... Ecce jam quasi primitias encomii tibi Archangelus contexuit clamando : *Ave gratia*

» *le Seigneur est avec vous* ; et toutes les hiérarchies des
 » Anges vous bénissent et vous déclarent bienheureuse,
 » et disent que vous êtes bénie entre toutes les femmes,
 » et béni est le fruit de votre ventre, etc. C'est de ces
 » hiérarchies célestes que nous, qui vivons sur terre,
 » & vous appris à vous louer et exalter. C'est de ces
 » bienheureux Esprits que nous empruntons ces paroles :
 » Soyez à jamais bénie, ô pleine de grâce, le Seigneur
 » est avec vous ; intercédez pour nous, ô très chère
 » Maîtresse, notre Dame, notre Reine et la très digne
 » Mère de notre Dieu ; d'autant que vous avez pris nais-
 » sance parmi nous et que celui qui s'est revêtu de notre
 » faible nature en vos chastes entrailles, est notre vrai
 » Dieu, auquel est dû toute gloire, louange et honneur. »

S. Éphrem.

Ce saint Père de l'Église d'Orient a rempli tout le monde de l'odeur de ses rares vertus, de la lumière de ses saints livres, qui sont pleins d'une piété extraordinaire, et qui font voir le zèle très ardent qu'il avait pour l'honneur de la bienheureuse Vierge. En voici des marques très sensibles qu'il a laissées dans l'oraison suivante, qui s'adresse à la très sainte Vierge¹.

« O très sainte, très pure et très immaculée Vierge
 » Marie, Mère de Dieu, Reine des hommes et des Anges,
 » l'espérance des désespérés, notre très bonne et très

plena, Dominus tecum. Beatam te dicunt omnes generationes ; ac omnes cælestes Angelorum hierarchiæ... te benedicunt, quæ in cælis es benedicta, et in terra beata prædicaris... Ab iis edocti, nos qui terrenæ sumus hierarchiæ... te exaltamus, magna et alta voce canentes : *Ave gratia plena, Dominus tecum.* Intercede pro nobis, Domina et hera, Regina et Mater Dei, quia ex nobis orta es tu, et qui ex te genitus carnem gestat Deus noster : quem decet gloria et magnificentia, omnisque honor, adoratio et gratiarum actio. » *Ibid.*

1. « Inviolata, integra, planeque pura ac casta Virgo Dei Genitrix Maria, Regina omnium, spes desperantium, Domina nostra

» puissante Dame, plus élevée que tous les citoyens du
 » ciel, plus pure que les rayons du soleil, plus glorieuse
 » que les Chérubins, plus éclairée que tous les Esprits
 » angéliques, plus sainte que les Séraphins et plus bril-
 » lante incomparablement que tous les habitants de
 » l'empyrée ; l'unique désir des anciens Pères, la gloire
 » des Prophètes, la louange des Apôtres, l'honneur des
 » Martyrs, la joie de tous les Saints. la lumière des saints
 » patriarches Abraham, Isaac et Jacob ; la splendeur de
 » Moïse et d'Aaron, et la toison de Gédéon, l'encensoir
 » d'or, la lampe très claire et très lumineuse ; vaisseau
 » très précieux qui contient en soi la manne du ciel ;
 » la divine table de la loi, laquelle y est écrite de la main
 » de Dieu ; la vraie arche d'alliance ; grande Princesse,
 » pleine d'une sagesse et d'une prudence toute céleste ;
 » Vierge revêtue du soleil ; très sainte Consolatrice et
 » très sacrée conductrice de tous ceux qui sont dans les
 » misères et dans les ténèbres de cette vallée de larmes.
 » O buisson ardent, qui brûle toujours sans se consumer !
 » O Verge d'Aaron, toujours verte et fleurissante ! O
 » Vierge qui avez enfanté un Homme-Dieu, Vierge
 » devant l'enfantement, Vierge dans l'enfantement et
 » Vierge après l'enfantement ! C'est par vous que nous
 » avons été reconciliés avec notre Dieu et notre Sauveur,

*gloriosissima, eademque optima ac præcellentissima ; sublimior
 cælitibus, candidior solis radiis atque fulgoribus, honoratior Che-
 rubin, et multis oculis claris Spiritibus perspicacior ; sanctior Se-
 raphin, et incomparabiliter reliquis omnibus exercitibus gloriosior.
 Unica spes Patrum, gloria Prophetarum, præconium Apostolorum
 et honor Martyrum ; lætitia Sanctorum, et lumen probatissimorum
 Abraham, Isaac et Jacob ; decus Aaron, splendor Moysis et Gedeo-
 nis vellus... Thuribulum aureum, lucerna clarissima, urna pulcher-
 rima cæli manna gestans ; tabula scriptam legem mortalibus affe-
 rens ; arca vera, charta divinissima, Princeps omnium prudentissima
 ac sagatissima, et lucifera Virgo : consolatrix sanctissima, et dux
 universorum, sacratissima puella. O rube ardens incombuste, et
 prædium patens, viridansque Aaronis virga... Tu Deum genuisti et
 hominem, Virgo ante partum, Virgo in partu, et Virgo post partum...
 Per te reconciliati sumus Christo Deo nostro, Filio tuo dulcissimo.*

» votre Fils très bénin. Vous êtes la seule avocate et le
 » très prompt secours de tous les pécheurs ; vous êtes le
 » port très assuré de ceux qui font naufrage ; vous êtes la
 » grande consolation de tout le monde ; vous êtes la Mère
 » des orphelins, la rédemption des captifs, le soulage-
 » ment des malades, le confort des désolés et le salut de
 » tous ; vous êtes l'appui et la confiance des religieux et
 » des solitaires, et l'espérance des séculiers ; vous êtes
 » la gloire, la couronne et la jubilation des Vierges ;
 » vous êtes la joie de tout le monde. O Vierge très hono-
 » rable, très pure et très chaste, ô Dame souveraine, ô
 » Princesse des princesses, ô Reine très puissante, vous
 » remplissez les cœurs de ceux qui vous aiment d'une al-
 » légresse inconcevable ! O très sainte Mère de Dieu,
 » mettez-nous sous votre sainte protection ; recevez-nous
 » et nous gardez sous les ailes de votre piété et de votre
 » miséricorde. C'est en vous que nous mettons toute
 » notre confiance, ô Vierge très sacrée ; nous voici pros-
 » ternés à vos pieds, vous suppliant très humblement de
 » faire en sorte, auprès de votre Fils, qu'il ne nous fasse
 » pas sentir la rigueur de sa colère que nous avons mé-
 » ritée par nos péchés.

« Éclairez mon esprit, ô pleine de grâce ; remplissez
 » ma bouche de la douceur de vos louanges ; conduisez
 » ma langue et mes lèvres, afin que je chante vos perfec-
 » tions avec joie et allégresse. Permettez-moi, Vierge

Tu peccatorum et auxilio destitutorum unica advocata es atque ad-
 jutrix. Tu portus naufragantium tutissimus ; tu mundi solatium ; tu
 orphanorum susceptio ; tu captivorum redemptio atque liberatio ;
 tu ægrotantibus exultatio, mæstorumque consolatio, et omnium salus.
 Tu monachorum ac solitariorum stabilimentum, et spes sæcularium ;
 tu Virginum gloria, corona ac gaudium ; tu mundi lætitia. O
 Domina princeps atque Regina præstantissima et perquam benedi-
 cta... sub tuum præsidium confugimus, o sancta Dei Genitrix :
 sub alis pietatis atque misericordiæ tuæ protege et custodi nos. Mi-
 serere nostri, qui sordibus peccatorum conspurcati sumus...

« Illumina mihi mentem, o gratia plena ; move linguam et labia
 mea, ad laudes tibi alaeriter lætoque animo decantandas, et præ-

» très sacrée, de vous saluer avec l'Archange saint Ga-
 » briel, et de vous dire : Je vous salue, Marie, pleine de
 » grâce. Je vous salue, la plus heureuse de toutes les
 » femmes. Je vous salue, Étoile très brillante qui avez
 » enfanté le Soleil éternel. Je vous salue, lumière très
 » éclatante. Vierge et Mère tout ensemble. Je vous salue,
 » Mère du souverain Monarque du ciel et de la terre. Je
 » vous salue, grande princesse, qui êtes élevée au-dessus
 » de tout ce qui n'est point Dieu. Je vous salue, can-
 » tique des Séraphins et des Chérubins, et hymne des
 » Anges Je vous salue, la paix, la consolation et le salut
 » du genre humain. Je vous salue, l'ornement des an-
 » ciens Pères, l'attente des Prophètes, la beauté des
 » Martyrs et la couronne de tous les Saints. Je vous sa-
 » lue, la gloire des âmes pieuses, la dévotion des soli-
 » taires, l'ornement le plus magnifique des célestes hié-
 » rarchies. Je vous salue, le très digne sujet des louanges
 » et des panégyriques de tous les orateurs. Je vous sa-
 » lue, le plus grand miracle qui ait jamais été vu dans la
 » vaste étendue du monde. Je vous salue, le bonheur de
 » ceux qui sont encore sur la terre. Je vous salue, para-
 » dis de délices et d'immortalité. Je vous salue, arbre de
 » vie, de joie, de contentement et de sainteté. Je vous
 » salue, lys des vallées, rempart des fidèles et salut du

*sertim dulce illud melos angelicum longe celebratissimum quod An-
 gelus Gabriel... ad te clamans cecinit : Ave Domina Maria, gratia
 plena. Ave inter mulieres Virgo beatissima. Ave stella fulgidissima,
 ex qua Christus processit. Ave lux splendidissima, Mater et Virgo.
 Ave quæ admirabiliter Regem omnium peperisti. Ave Regina ac Do-
 mina cunctis sublimior. Ave canticum Cherubim ac Seraphim et
 hymnodia Angelorum. Ave pax, gaudium, solatio et salus mundi.
 Ave Patrum præconium et decus Prophetarum. Ave pulchritudo Mar-
 tyrum et Sanctorum corona. Ave piorum gloria, et laus in solitu-
 dine degentium. Ave præclarissimum cælestis Hierarchiæ orna-
 mentum. Ave pulchra hymnographorum omnium oratio. Ave præ-
 sentissimum universi orbis terræ miraculum. Ave terrigenarum om-
 nium oblectamentum. Ave Paradise deliciarum, totiusque amœnitatis
 et immortalitatis. Ave lignum vitæ, gaudium et voluptas. Ave lilium
 convallium, et vallis fidelium, mundique salus. Ave portus tranquil-*

» monde. Je vous salue, port tranquille où l'on est à cou-
 » vert de la fureur des tempêtes de la mer de ce monde.
 » Je vous salue, main très puissante, qui retirez de l'a-
 » bîme des péchés ceux qui implorent votre secours Je
 » vous salue, force et protection des âmes qui sont en
 » danger de se perdre. Je vous salue, Mère de notre pre-
 » mier père, à qui vous avez donné la vie, en le déli-
 » vrant de la mort éternelle. Oui, grande Reine, Adam,
 » ce fameux criminel, vous est redevable de sa résurrec-
 » tion spirituelle, et c'est le premier de vos miracles. Je
 » vous salue, douce et vraie liberté des enfants de Dieu.
 » Je vous salue, Mère de tous les hommes. Je vous salue,
 » source des vraies consolations et fontaine de toutes les
 » grâces, qui avez le pouvoir d'en remplir le ciel et la terre.
 » Je vous salue, refuge des pécheurs. Je vous salue, Mère
 » très pitoyable, qui soulagez avec tant de bonté ceux
 » qui sont las et fatigués. Je vous salue, l'unique espé-
 » rance, l'unique confiance et l'unique consolation de
 » tous vos serviteurs. Je vous salue, trône glorieux. Je
 » vous salue, le soutien et la défense de ceux qui se con-
 » vertissent à Dieu. Je vous salue, très douce médiatrice
 » entre Dieu et les hommes. Je vous salue, la gloire et
 » la joie de tous les prêtres. Je vous salue, la clef du
 » royaume céleste. Je vous salue, le salut très assuré de
 » tous les chrétiens qui ont recours à vous de cœur et
 » d'affection. »

Ce grand Saint porte encore sa dévotion plus loin, avec

lissime, et a fluctibus procellisque agitatorum liberatrix desideratissima. Ave periclitantium opitulatrix. Ave progenitoris illius Adam resurrectio. Ave jucunda libertas. Ave omnium Parens. Ave fons gratiæ et totius consolationis. Ave peccatorum refugium atque diversorium. Ave laborantium propitiatorium... Ave spes omnium proborum, rebus adversis afflictorum .. Ave throne Creatoris nostri gloriosissime... Ave dulces conversorum solamen atque præsidium... Ave Dei et hominum mediatrix optima... Ave gloria et lætitia omnium sacerdotum..., Ave clavis regni cælestis... Ave firma salus universorum christianorum, ad te sincere ac vere recurrentium. » *Serm. de SS. Gen. Dei M. laudib.*

des paroles si pleines d'affection et de tendresse vers la bienheureuse Vierge, qu'on ne saurait s'imaginer rien de plus doux. O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, faites-nous participants de l'amour très sincère et très ardent que vous avez mis dans le cœur de ce saint homme pour votre très aimable Mère.

SECTION V

AU CINQUIÈME SIÈCLE. — *Saint Augustin.*

COMME le cœur de ce grand Saint a été tout embrasé d'amour pour notre très aimable Sauveur, il a été aussi animé d'un zèle très singulier pour l'honneur de sa très digne Mère. C'est ce qui lui a fait dire que, lorsque l'on parle des péchés, il ne faut jamais faire aucune mention de cette très sainte Vierge, mais reconnaître qu'elle a toujours conservé une innocence très parfaite, comme il est convenable à celle qui a mérité d'enfanter celui qui est le juste et l'innocent par excellence¹.

« Que la mort est entrée au monde par une femme, et que la vie nous a aussi été rendue par une femme ; qu'Ève a été la cause de notre ruine, et Marie la cause de notre salut ; que celle-là étant corrompue, a suivi le séducteur, et celle-ci, demeurant dans son intégrité, a enfanté le Sauveur, etc².

1. « Excepta Virgine Matre, de qua, quum de peccatis agimus, nullam prorsus habere volo quæstionem ; inde enim scimus quod plus gratiæ ei collatum est ad vincendum omni ex parte peccatum, quia eum concipere meruit et parere, quem scimus nullum habuisse peccatum. » *Lib. de Nat. et Grat.* cap. 36.

2. « Per fœminam mors, per fœminam vita. » *Serm.* 332, cap. 2. « Eva inobediens meruit pœnam, Maria obediens consecuta est gratiam : illa gustavit prohibitum maledicta, hæc credens Angelo est benedicta : illa nobis mortem contulit, hæc vitam nobis peperit. » *De quinque hæresib.* cap. 5. « Auctrix peccati Eva, auctrix meriti Maria : Eva occidendo obfuit, Maria vivificando profuit. » *Serm.* 2 *An-nunt.*

« Que la très sainte Vierge étant vraiment la Mère du Sauveur, selon le corps, elle est aussi la Mère de tous ses membres, c'est-à-dire de tous les chrétiens, d'autant qu'elle a contribué d'une manière très excellente, par son incomparable charité, à leur naissance dans l'Église¹. »

Que peut-on dire de plus grand de cette divine Vierge ? Et après cela, que peut-on penser de son Cœur admirable, qui est la source de toutes ces merveilleuses qualités, puisque : *Omnis gloria Filiae Regis ab intus*² ? N'est-il pas vrai que l'on en peut dire à beaucoup meilleur titre ce que saint Chrysostome a dit du cœur de saint Paul, que c'est : *Fons innumerorum bonorum* : « Une fontaine inépuisable d'une infinité de biens ? » N'est-il pas vrai que, quand toutes les créatures de l'univers seraient changées en langues et en cœurs, elles ne pourraient jamais louer et honorer dignement cet aimable Cœur ?

Mais écoutons encore notre divin Docteur, qui nous va dire une chose bien extraordinaire et très avantageuse à l'honneur de notre souveraine Princesse, que quelques-uns attribuent à saint Fulbert, Évêque de Chartres, et d'autres à saint Ildefonse, Archevêque de Tolède³ : « Que » dirai-je, pauvre d'esprit que je suis, qui ne soit incomparablement au-dessous de votre suprême dignité et » de vos mérites inconcevables ? Dirai-je que vous êtes » un ciel ? Oui, mais un ciel qui est élevé par dessus tous » les cieux. Dirai-je que vous êtes la Mère, et par conséquent la Dame de toutes les nations ? C'est dire quelque

1. « Mater est omnium fidelium et membrorum Christi, quia cooperata est charitate ut ipsi in Ecclesia nascerentur. » *Serm. de Assumpt.*

2. *Psal. XLIV, 14.*

3. « Quid dicam, pauper ingenio, cum de te quidquid dixero, minor laus est quam dignitas tua incretur ? Si cælum te vocem, altior es. Si matrem gentium dicam, præcedis, si formam Dei appellem, digna existis. » D. Aug. *Serm. 35 de Sanctis*. Cette expression *forma Dei* se retrouve dans saint Augustin, *Serm. de Assumpt* ; dans saint Jérôme, *Epist. sive Serm. de Assumpt* ; dans saint Ildefonse, *Serm. 2 de Nat. B. V.* Cf. Marracci, *Polyanthea Mariana*, lib. 6.

» chose, mais ce n'est pas dire assez. Quoi donc ? Je ne
 » craindrai pas de dire que vous êtes la forme de Dieu,
 » car vous êtes digne de porter cette qualité : *Si formam*
 » *Dei appellem, digna existis.* » Voici un éloge merveil-
 leux que saint Augustin, ou quelqu'autre de ces saints
 Pères que j'ai marqués, donne à la Mère de Dieu : *Vous*
êtes la forme et la digne forme de Dieu.

Que veut dire cela ? Comment est-ce que cette sacrée
 Vierge est la forme de Dieu ? C'est la forme de Dieu,
 parce que c'est la vive ressemblance et la très digne image
 du souverain Monarque du ciel : *Digna existis.* C'est la
 forme de Dieu, parce que c'est la beauté ravissante,
 c'est la gloire et la splendeur éclatante du Soleil éternel.
 C'est la forme de Dieu, parce que c'est une expression
 merveilleuse, un *abrégé* incomparable, dit saint André
 de Candie, et une *déclaration* ineffable, dit aussi le même
 Saint, *des perfections incompréhensibles de la Divinité* ¹.

Or, ce qui est vrai de la très digne personne de la Mère
 du Sauveur, se peut dire aussi de son très noble Cœur.
 Oui, ce divin Cœur de la Mère de notre Rédempteur est
 la digne forme et l'image vivante du Cœur adorable de
 son Fils Jésus. C'est la beauté, la gloire et la splendeur
 de ce Cœur royal, le Roi de tous les cœurs ; c'est l'ex-
 pression et la déclaration de toutes les perfections qui
 font l'ornement et la gloire du Cœur de l'Homme-Dieu.

O Mère de Jésus, puisque votre Fils vous a donnée à
 nous pour être notre Mère, comme vous êtes sa Mère,
 faites, s'il vous plaît, que, comme votre Cœur est la digne
 forme et le très clair miroir de son Cœur, nos cœurs
 portent aussi en eux une vive expression et une parfaite
 ressemblance de la sainte vie et des célestes vertus qui
 règnent dans le Cœur adorable du Fils unique de Marie
 et de la Mère tout aimable de Jésus.

1. « Summa divinatorum oraculorum. » S. Andr. Cret. *Orat.* 3 de
Dormit. B. V. « Declaratio occultorum et profundorum divinæ in-
 comprehensibilitatis. » *Ibid.*

Saint Eucher, Archevêque de Lyon.

Voici les paroles de ce saint Archevêque¹ : « Quelle
 » créature a jamais été douée d'une grâce si grande et
 » si admirable, comme la très sainte Vierge Marie ?
 » Aux autres la grâce est donnée par mesure ; mais
 » pour elle il est dit qu'elle est pleine de grâce. Consi-
 » dérez maintenant combien de saintes femmes, combien
 » d'excellentes Vierges ont été après elle ; et toutefois il
 » n'y a qu'elle seule qui soit parvenue à ce haut point de
 » perfection, que de mériter d'être la Mère de Dieu Grande
 » et admirable prérogative, qu'elle seule, entre tant de
 » milliers de saintes créatures, ait été choisie pour une
 » telle dignité ! Que si, avant de concevoir le Fils de
 » Dieu, elle était déjà pleine de grâce, qui pourra com-
 » prendre de quelle abondance de grâces extraordinaires
 » elle aura été comblée après l'avoir conçu, etc. C'est à
 » bon droit qu'elle est appelée bénie entre toutes les
 » femmes, puisque par elle la bénédiction est donnée
 » aux femmes, et le monde est délivré de toute malé-
 » diction. »

SECTION VI

AU SIXIÈME SIÈCLE. — *Saint Fulgence, Evêque de Ruspe
 en Afrique.*

CE saint Père ayant défendu généreusement la divinité
 de notre Sauveur contre les Ariens, s'est signalé aussi
 par les louanges qu'il a données à sa divine Mère, dans
 un sermon qu'il fit le jour de la Nativité de Notre-Sei-

1. « Sed quis unquam tantam gratiam habuit, quantam Virgo Ma-
 ria ? Aliis enim ad mensuram gratiæ dantur, hæc autem gratia
 plena dicitur. Considera modo quantæ ante eam, quantæ post eam
 pleniæ et virgines fuerunt : Hæc talem sola Mater Domini fieri
 meruit. Magna enim et ineffabilis gratia est, ut una ex tantis milli-
 bus eligatur... » Apud Judoc. Cocc., tom. 1, lib. 3 de *Deipar.*, art. 1.

gneur, duquel voici une partie, qui doit augmenter en nous la dévotion que nous sommes obligés d'avoir pour cette divine Vierge.

« Marie¹, dit saint Fulgence, a été faite l'échelle du ciel ;
 » car c'est par elle que Dieu est descendu sur la terre,
 » afin que par elle les hommes méritent de monter dans
 » le ciel ; parce que l'entrée de ce bienheureux séjour
 » sera facile à ceux qui, avec une ferme foi, croiront que
 » le Fils de Dieu est, par cette très sainte Vierge, des-
 » cendu en la terre. Marie est devenue la restauratrice
 » des femmes, d'autant que c'est par elle qu'elles ont été
 » retirées de cette première malédiction où elles étaient
 » tombées. Enfin, nous devons reconnaître que les trois
 » maux encourus par Ève ont été réparés par trois sortes
 » de biens conférés à Marie ; car il a été dit à Ève : Tu
 » enfanteras en douleur et en tristesse, et tu seras liée
 » et assujettie à un mari qui sera ton maître. Que celles-
 » là donc participent aux malheurs d'Ève et ressentent
 » les pointes de la tristesse, de la douleur et de la ser-
 » vitude, qui ne veulent point suivre Marie, laquelle a
 » été favorisée de trois sortes de biens excellents, c'est à
 » savoir d'une consolation toute céleste causée par la sa-
 » lutation de l'Ange, et d'une plénitude de grâce. Car c'est
 » ainsi que nous lisons que l'Ange la salua : *Je vous salue*
 » *Marie, pleine de grâce, vous êtes bénite entre toutes les*

1. « Facta est Maria scala cælestis, quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mereantur ad cælos. Ipsis enim licebit ascendere illuc, qui Deum crediderint ad terras per Virginem Mariam descendisse. Facta est Maria restauratio fœminarum, quia per ipsam a ruina primæ maledictionis probantur esse subtractæ. Tria denique mala Evæ a tribus bonis Mariæ probantur exclusa. Nam Evæ dictum est : *In doloribus et in tristitia partes, et ad virum conversio tua, et ipse dominabitur tibi.* (Genes. III, 16.) Tribus ergo his malis se subjugant fœminæ quæ Mariam non sequuntur, dolori, tristitiæ, servituti. Maria autem e contrario, quam præclarissimis tribus bonis sublimetur, ausculta, salutationis angelicæ, benedictionis divinæ et plenitudinis gratiæ. Sic enim eam Angelus legitur salutasse : *Ave Maria, gratia plena : Benedicta tu inter mulieres* (Luc. I, 28.) Cum dixit *Ave*, salutationem illi cælestem

» *femmes*. Lorsqu'il dit : *je vous salue*, il lui causa par ce
 » salut une allégresse toute céleste. Quand il ajouta,
 » *pleine de grâce*, il déclara que, par un privilège très spé-
 » cial, elle était exempte du premier arrêt de malédiction
 » donné contre les hommes, et heureusement prévenue
 » des grâces de la première bénédiction. Et lorsqu'il
 » l'appelle *bénite entre toutes les femmes*, il exprime le
 » bonheur et le fruit de sa virginité, à l'imitation de
 » laquelle toutes celles qui auront le courage de persé-
 » véror en cet heureux état, seront appelées bénites
 » entre toutes les autres femmes. Car notre première
 » mère Ève a été maudite, laquelle toutefois nous croyons
 » à présent avoir, par l'entremise de Marie, recouvert la
 » bénédiction de la gloire. Venez donc, ô Vierges chré-
 » tiennes, avec une sainte allégresse, à la Reine des
 » Vierges. Rejetez loin de vous la malédiction de la dé-
 » sobéissance, et recevez de sa main la bénédiction de la
 » rédemption. Évitez les douleurs d'Ève, causées par la
 » suggestion du serpent, et rendez vous dignes de parti-
 » ciper aux honneurs que Marie a reçus par le ministère
 » de l'Ange, etc. »

exhibuit ; cum dixit *Gratia plena*, ostendit ex integro iram exclusam
 primæ sententiæ, et plenæ benedictionis gratiam restitutam ; cum
 dixit *Benedicta tu inter mulieres*, virginitatis ejus benedictum fruc-
 tum expressit, ut ex eo benedicta dicatur inter mulieres quæcumque
 perseveraverit virgo. Maledicta enim Eva fuerat, quam nunc credi-
 mus per Mariam ad benedictionem gloriæ remeasse. Venite, virgines,
 ad Virginem, et lætamini ; deponite maledictionem prævaricationis, et
 benedictionem restaurationis assumite. Projicite dolores quos Eva per
 serpentem accepit, et quos per Angelum Maria suscepit honores as-
 sumite. » *Serm. de Nat. Dom.*

SECTION VII

AU SEPTIÈME SIÈCLE. — *Saint Grégoire le Grand.*

CE saint Pape parle de la bienheureuse Vierge dans son *Exposition sur le premier livre des Rois*, en cette façon¹.

« Nous pouvons aussi, dit-il, par cette montagne, entendre la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. Car elle a vraiment été une montagne, qui a surpassé la hauteur de toutes les créatures par la dignité de son élection. N'était-ce pas une montagne bien sublime que cette incomparable Vierge, puisque, pour atteindre à l'excellente prérogative de Mère de Dieu, elle a élevé la cime de ses mérites par-dessus toutes les hiérarchies célestes, jusques auprès du trône de la Divinité ? »

Saint Ildefonse, Archevêque de Tolède.

Ce saint Père, combattant le détestable Helvidius et autres hérétiques, qui blasphémaient contre la Virginité perpétuelle de la Mère de Dieu, il s'adresse premièrement à elle, et lui parle en cette manière² :

« O ma très honorée Dame, Mère de mon souverain Seigneur, très fidèle Servante de votre Fils, très digne Mère du Créateur de l'univers, je vous supplie et con-

1. « Potest autem hujus montis nomine, beatissima semper Virgo Maria Dei Genitrix designari : mons quippe fuit, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. Annon mons sublimis Maria, quæ ut ad conceptionem æterni Verbi pertingeret, meritorum verticem supra omnes Angelorum choros, usque ad solium Deitatis erexit?... » *Expos. in I Reg.* lib. I, cap. 1, n. 4 et 5.

2. « O Domina mea, dominatrix mea, dominans mihi, ancilla Filii tui, Genitrix factoris mundi, te rogo, te oro, te quæso, habeam spiritum Domini tui, habeam spiritum Filii tui, habeam spiritum Redemptoris mei, ut de te vera et digna sapiam, de te vera et digna loquar, de te vera et digna quæcumque dicenda sunt dicam... » *De Virg. perp.* cap. 1.

» jure en toute humilité, que, par vos intercessions, j'ob-
 » tiens l'esprit de votre Fils, mon Rédempteur, afin
 » que je conçoive en ma pensée, et que j'exprime par
 » ma plume des choses qui soient conformes à la vérité
 » et dignes de votre Majesté, et que je n'omette rien de
 » ce qu'il est convenable que je dise. »

Et puis, au chapitre suivant, adressant son discours au malheureux Helvidius, avec une juste indignation contre
 » son impiété¹ : « Écoute, dit-il. impudent ! écoute,
 » impie ! écoute, impudique ! Comment as-tu été si té-
 » méraire et si effronté que d'attenter sur l'honneur de
 » la plus pure de toutes les Vierges ? Comment as-tu
 » osé diffamer le trône de sa pudeur ? Quelle fureur t'a
 » transporté à vouloir noircir la blancheur d'une Virgi-
 » nité consacrée par la Divinité même ? etc. Sache que
 » le Dieu des vertus s'est réservé à lui seul le domaine
 » de ce précieux héritage ; que le Roi des cieux en est
 » l'unique possesseur ; que le Tout-Puissant, qui s'est
 » édifié ce temple, en est le gardien ; que lui seul est
 » entré dans ce sanctuaire, etc. »

Et ayant ensuite proposé avec exécration les erreurs de ce misérable, touché de l'horreur de ses blasphèmes :
 « Ah ! dit-il², je souhaite que cette langue sacrilège soit,
 » par un juste jugement de Dieu, tourmentée des plus

1. « Audi ergo et tu, Helvidi : ad me attende, impudorate ; me intue. inhoneste ; me conspice, invereconde... Quare Virginis nostræ principia, corruptionis fine coaretas ? Quam ob rem initia pudoris, exitu auctæ procreationis infamas ? Cur integritatem Divinitate sacratam, humana conventionis deturpas ?... Virtutum Deus est dominus possessionis hujus. Cælorum Rex est possessor juris istius. Omnipotens est artifex ædificii hujus. Solus egressor et custos est portæ egressionis hujus... » *Ibid.* cap. 2.

2. « Opto, opto ut sepulchrum oris illius dolor cruciet ; illius dentes sera concludat ; foveam oris ejus immobilitas linguæ compleat ; concava palatii aer subductus evacuet ; extrema labiorum aeris crassedo conglutinet, ne talium verborum fœtor erumpat, ne prosecutionis hujus odor aspiret, ne halitus loquelæ susurret, ne vel exilis sonus tinniat, ne verberatus aer vel infundissima verba conformet. » *Ibid.*

» cuisantes douleurs ; que cette bouche infâme soit à
 » jamais fermée ; que ces lèvres abominables ne puissent
 » plus jamais s'ouvrir, de peur que la puanteur de leurs
 » paroles n'infectent l'air, et que les vapeurs pestilen-
 » tielles de ces impuretés ne corrompent les esprits »

SECTION VIII

AU HUITIÈME SIÈCLE. — *Saint Germain, Patriarche
 de Constantinople.*

ENTRE plusieurs belles et saintes prédications que ce saint Patriarche a faites en l'honneur de la Reine du ciel, voici une partie de celle qu'il fit en la fête de sa Présentation en laquelle il dit ¹ que cette glorieuse Vierge « est la perfection des desseins de Dieu. le sceau de son testament, la fin de ses conseils, la déclaration de ses plus sacrés mystères. le miroir très pur des saints Prophètes. » Il la nomme « l'affermissement et le soutien de ceux qui sont en danger de tomber sur la terre, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le don très excellent que Dieu a fait aux hommes, la souveraine Dame de tout l'univers, etc. »

Puis, regardant cette sacrée Vierge, lorsqu'elle va se présenter à Dieu dans le Temple, il lui parle en cette façon ² :

« Allez, ô très noble Vierge, qui êtes destinée pour
 » être la Mère de Dieu, allez à la bonne heure en votre
 » héritage ; entrez avec joie dans la maison du Seigneur,

1. « Huc ades, Domini ordinationum perfectio ; ades obsignatio ejus testamenti ; ades ipsius consiliorum finis ; ades declaratio ejus sacramentorum ; ades universorum speculum Prophetarum ; ... ades firmamentum in terra nutantium ; ... ades splendor in tenebris jacentium ; ades novum maxime ac divinum donarium ; ades Domina terrigenarum omnium... » *Orat. 2 de Præsent. B. V.*

2. « Abi igitur, Deipara Domina, abi in tuam hæreditatem ; incede in atriis Domini exultans ac gaudens, alta illic ac virens, sancti

» pour attendre en ce saint lieu cet heureux jour auquel
 » le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-
 » Haut vous obombrera et vous fera la Mère de son Fils,
 » afin qu'étant élevée à cet état si sublime, vous soyez
 » le secours, la protection et la sauvegarde de ceux qui
 » célébreront la mémoire de cette solennité ; et que,
 » par votre intercession, vous les délivriez de leurs né-
 » cessités, maladies, périls, et de toutes sortes de cala-
 » mités et de misères ; et que, les garantissant du cour-
 » roux de votre Fils, leur souverain Juge, vous leur
 » obteniez, comme Mère de ce souverain Seigneur, l'en-
 » trée de ce lieu de délices, où se trouve la lumière,
 » la paix et l'accomplissement de tous nos désirs ; et
 » qu'ainsi les langues malignes qui osent parler contre
 » vous avec superbe et mépris, soient rendues muettes ;
 » que leur image soit réduite au néant en la cité de
 » Dieu ; qu'ils soient confondus, qu'ils périssent, et que
 » la juste punition qu'ils ressentiront les oblige de re-
 » connaître qu'à vous appartient la qualité de souve-
 » raine Dame, que vous seule êtes la Mère de Dieu, etc. »

Il ajoute ensuite¹ : « Heureux vraiment a été votre
 » père entre tous les hommes ; heureuse votre mère
 » entre toutes les femmes ; heureuse votre sainte famille ;
 » heureux tous ceux qui ont eu l'honneur de vous appar-

*in te Spiritus quotidie adventum expectans, ac Altissimi obumbran-
 tem virtutem, tuique Filii conceptionem, uti tibi Gabriel acclamatu-
 rus est ; atque iis qui tuam celebrant festivitatem, tuum impende
 auxilium ac protectionem tutamenque. Tuis semper intercessionibus,
 ab omni eos libera necessitate ac periculis, gravibusque morbis, ac
 omnis generis calamitatibus, futuraque justa Filii tui comminatione.
 Colloca vero, ut Domini Mater, in voluptatis loco, ubi lumen ac pax,
 summaque desiderabilium imperitio : Fiantque muta labia dolosa,
 quæ loquuntur adversum te justam, iniquitatem in superbia et con-
 temptu (Ps. XXX, 13) : ad nihilum redigatur eorum imago in civi-
 tate (Ps. LXXII, 20) : confundantur, et deficiant, pereantque, ac
 sciant quia nomen tibi Domina (Ps. LXXXII, 18, 19). Tu enim sola
 Dei Genitrix, altissima super omnem terram. » Ibid.*

1 « Beatus quippe revera e viris pater tuus, et beata ex mulieri-
 bus mater tua, beata domus tua, beati noti tui, beati qui te vide-

» tenir en quelque degré de parenté ; heureux ceux qui
 » vous ont vue et qui ont conversé avec vous ; heureux ceux
 » qui vous ont servie ; heureux les lieux où vous avez de-
 » meuré ; heureux le temple où vous avez été présentée :
 » heureux le vénérable prêtre Zacharie, qui vous a reçue
 » entre ses bras ; heureux le chaste Joseph, qui a été
 » trouvé digne de vous avoir pour épouse ! etc. »

Et un peu après ¹ : « O ma très unique Dame, vous êtes
 » seule le plus assuré soulagement et la plus douce con-
 » solation que j'ai reçue de Dieu en toutes mes peines.
 » C'est du sein de votre miséricorde que mon cœur reçoit
 » un arrosement salutaire dans ses aridités Vous êtes
 » la lumière de mon âme dans les ténèbres, ma conduite
 » assurée dans mes égarements, ma force et mon appui
 » dans mes faiblesses ; vous êtes le remède des plaies
 » dangereuses que je reçois des ennemis de mon salut.
 » C'est vous qui réparez mes pertes, qui soulagez mes
 » douleurs, qui rompez mes chaînes, et qui relevez mes
 » espérances. Exaucez donc, s'il vous plaît, mes chétives
 » prières ; ayez pitié de mes soupirs ; souffrez que votre
 » Cœur pitoyable soit touché du sentiment de mes mi-
 » sères, comme il est convenable à la Mère d'un Dieu qui
 » a tant d'amour pour les hommes. »

runt, beati qui tua usi sunt consuetudine, beati qui tibi ministra-
 runt ; beata loca quæ calcasti ; beatum templum in quo oblata
 fuisti ; beatus Zacharias, qui te ulnis excepit ; beatus Joseph, qui te
 sibi despondit... » *Ibid.*

1. « Sed, o Domina, sola tu meum ex Deo solatium, divinus ros
 in me existentis æstus, exarescentis cordis mei divinitus affluentes
 guttæ, tenebricosæ animæ meæ splendidissima lampas, itineris mei
 deductio, meæ debilitatis virtus, nuditatis meæ vestimentum, men-
 dicatitatis meæ divitiæ, insanabilium vulnerum meorum medicina, la-
 crymarum mearum extinctio, gemituum meorum cessatio, calamita-
 tum depulsio, dolorum levatio, vinculorum solutio, meæ spes salutis.
 Exaudi preces meas ; miserere meorum gemituum, ac suscipe lamenta
 mea. Miserere mei ; meis tu inclinata lacrymis, misericordiæ in me
 visceribus, tanquam benigni Dei ac clementis Parens inflectere. » *Ibid.*

SECTION IX

AU NEUVIÈME SIÈCLE. — *Le vénérable Raymond Jourdain, Abbé de Celles*¹.

CE saint religieux de l'Ordre de Saint-Augustin nous a voulu cacher son nom, par une humilité extraordinaire, en prenant celui d'Idiot ; mais Dieu qui exalte ceux qui s'abaissent, l'ayant découvert, l'on a connu que son véritable nom est Raymond Jourdain, et qu'il était Abbé de l'Ordre de Saint Augustin.

Il paraît manifestement dans ses écrits, qu'il était extrêmement affectionné au service de la Mère de Dieu. Voici comme il lui parle², expliquant ces passages des Cantiques : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* : « Vous êtes, dit il, toute belle en votre âme, par toutes » les grâces et vertus dont elle est ornée. Vous êtes toute » belle en votre Conception, puisque vous n'avez reçu l'être » et la vie que pour servir de temple au Dieu tout-puis- » sant. Vous êtes toute belle, ayant conçu en vos chastes » entrailles ce Verbe divin, qui est la splendeur de la » gloire du Père. Votre âme glorieuse n'a jamais été souil- » lée de la moindre tache d'aucun péché, et n'a jamais été » privée d'aucune beauté, grâce ou vertu. Car vous avez

1. Le P. Eudes a suivi l'opinion de Salazar, de Générard, de Trithème et autres, qui font remonter les œuvres du savant Idiot à 800 ou 850. Mais Théophile Raynaud, qui a publié une édition de ces œuvres, in-4°, Paris, 1654, a découvert que ce pieux auteur fut *Præpositus Utcensis anno Domini 1381, deinde factus abbas de Celles, Bituricensis diœcesis* (Theoph. Rayn. tom. 2, opusc. 2). La collection des écrits de Raymond Jourdain comprend six livres de *Méditations*, un traité de la sainte Vierge sous ce titre, *Piæ lectiones seu contemplationes de B. Virgine*, un *Traité de la vie religieuse*, et l'*Oeil mystique*.

2. « *Tota pulchra es in anima, per virtutum et charismatum omnium perfectam plenitudinem. Tota pulchra es in tua conceptione, ad hoc solum effecta ut templum esses Dei altissimi. Tota pulchra es ex generatione Verbi divini, qui est splendor paternæ gloriæ, qui est candor lucis æternæ, et speculum sine macula, in quod deside-*

» eu autant de beautés que vous avez eu de vertus, cha-
 » cune desquelles vous avez possédée, après votre Fils
 » souverainement béni, en un degré incomparablement
 » excellent, qui n'a été et ne sera jamais accordé à au-
 » cune autre créature ; car en cela vous n'avez jamais eu
 » et vous n'aurez jamais de semblable.

» En vous se sont assemblées toutes les vertus, tant
 » de la vie active que de la vie contemplative, et elles
 » vous ont rendue admirable par-dessus toutes les autres
 » créatures. Les vertus propres de la vie active ont sanc-
 » tifié votre Cœur, et celles de la contemplative ont rem-
 » pli votre esprit d'une lumière toute céleste. En vous
 » s'est trouvée en souverain degré la pureté des Anges,
 » la foi des Patriarches, le zèle des Apôtres, la patience
 » des Martyrs, la sobriété des Confesseurs, l'innocence
 » et l'humilité des Vierges, etc. »

En un autre endroit du même traité, il parle ainsi¹ :

« Dieu vous a faite, ô Vierge très sainte, afin que par
 » votre fruit très béni la nature angélique fût réparée.
 » l'humaine fût renouvelée, et celle qui est inférieure à
 » toutes les deux fût délivrée de la servitude. Par vous,
 » ô Vierge très bénite, l'innocence est réparée, la sainteté

rant Angeli prospicere, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. Tue gloriosæ animæ nihil unquam adfuit turpitudinis, vitii aut peccati : et nihil defuit spiritualis pulchritudinis, gratiæ et virtutis. Tot enim habuisti pulchritudines, tot virtutes, et singulas in altiori gradu, quam concessum fuerit, post Filium tuum superbenedictum, puræ creaturæ. In his namque, similem primam non habuisti, nec es habitura sequentem.

« In te omnes virtutes tam activæ quam contemplativæ conveni-
 runt, et præ cunctis creaturis te admirabilem reddiderunt. Per vir-
 tutes activas, habuisti voluntatem mundissimam ; per contemplati-
 vas, mentem purgatissimam. Non defuit tibi puritas Angelorum, non
 fides Patriarcharum, non scientia Prophetarum, non zelus Aposto-
 olorum, non patientia Martyrum, non sobrietas Confessorum, non in-
 nocentia aut humilitas Virginum » *De Contempl. B. V. part. 2, cont. 3.*

1. « Fecit te Deus, Virgo Maria sanctissima, ut ex tuo superbene-
 dicto fructu angelica natura repararetur, humana renovaretur, inferior
 a servitute liberaretur... Per te, o superbenedicta Virgo Maria, inno-

» de vie est restaurée, Dieu est apaisé et uni à l'homme, le
 » diable est vaincu et écrasé, d'autant que c'est de vous
 » qu'il est écrit : *Elle écrasera la tête du serpent*, etc.

Et ailleurs¹ : « Vous êtes secourable en cette vie aux
 » bons et aux mauvais ; vous aidez les justes et les pé-
 » cheurs : les justes en les servant en l'état de la grâce,
 » d'où vient que l'Église vous appelle en ses hymnes : *Ma-*
 » *rie, Mère de grâce* ; les pécheurs, en les ramenant à la mi-
 » ricorde divine, et pour cela l'Église vous nomme *Mère*
 » *de miséricorde*. Vous aidez les uns et les autres à l'heure
 » de la mort, en les protégeant contre les embûches et
 » attaques du diable, et pour cela l'Église ajoute : *Dé-*
 » *fendez-nous de l'ennemi*. Vous aidez enfin après la mort,
 » recevant les âmes entre les bras de votre charité, et les
 » conduisant au ciel ; et pour cela l'Église ajoute : *Et*
 » *nous recevez à l'heure de la mort.* »

SECTION X

PLUSIEURS AUTRES SAINTS PÈRES DES SIÈCLES SUIVANTS :

Saint Anselme, Archevêque de Cantorbéry.

L'ON ne peut pas avoir de plus grands sentiments d'a-
 mour, de tendresse et de vénération pour la bienheu-
 reuse Vierge, que ceux qui éclatent dans les écrits de ce
 grand Saint, spécialement dans le livre qu'il a fait de
 l'Excellence de la glorieuse Vierge Marie, et dans plu-

centia reparatur, vita angelica reducitur, Deus homini pacificatur et
 unitur, diabolus vincitur et conteritur, quia de te scribitur : *Ipsa*
conteret caput tuum (Gen. III, 15) *Ibid.* part. 3, cont. 1.

1. « Et ideo adjuvas in vita præsentis tam bonos quam malos :
 bonos in gratia conservando, unde cantamus : *Maria Mater gratiæ* :
 malos ad misericordiam reducendo, ideo dicitur : *Mater misericordiæ*.
 Adjuvas etiam in morte, ab insidiis diaboli protegendo, ideo sub-
 dicitur : *Tu nos ab hoste proteges*. Adjuvas quoque post mortem animas
 suscipiendo, et eas in cælum deducendo, et ideo subinfertur : *Et*
hora mortis suscipe. » *Ibid.* part. 5, cont. 1.

sieurs de ses méditations qu'il appelle *Alloquia cælestia*. En voici une qui est capable d'enflammer les cœurs les plus glacés, en l'amour de la Mère de belle dilection. C'est la vingt-septième, en laquelle il parle ainsi ¹ :

« O Marie, vous êtes cette grande et incomparable Ma-
 » rie, vous êtes la plus grande et la plus admirable des
 » bienheureuses Maries ; vous êtes la première, la plus
 » noble et la plus digne de toutes les femmes. O ma grande
 » et ma très grande Dame, mon cœur vous veut aimer,
 » ma bouche vous veut louer, mon esprit désire vous hono-
 » rer, mon âme a grand désir de vous prier à ce que tout
 » mon être et toute ma substance soient sous votre pro-
 » tection. Sus donc, efforcez-vous, toutes les entrailles
 » de mon âme, efforcez-vous autant que vous le pouvez
 » de louer les mérites et les excellences de cette divine
 » Marie. et de vous réjouir en la vue de ses incroyables
 » perfections ; admirez ses grandeurs, implorez sa béni-
 » gnité, du secours de laquelle vous avez un extrême
 » besoin.

» O Reine des Anges, Dame du monde, Mère de celui
 » qui a créé et racheté le monde mon cœur est immonde,
 » je le confesse ; à raison de quoi j'ai grande confusion
 » de penser à une personne aussi pure et aussi sainte
 » que vous l'êtes. O Mère de la lumière de mon cœur, et
 » nourrice du salut de mon âme, écoutez, s'il vous plaît,
 » les très humbles prières que je vous fais du plus pro-

1. « Maria, tu illa magna Maria, tu illa maxima beatarum Mariarum, tu illa maxima foeminarum. Te, Domina magna et valde magna, te vult cor meum amare, te cupit os meum laudare, te desiderat venerari mens mea, te affectat exorare anima mea, quia tuitioni tuæ se commendat tota substantia mea. Enitimini, viscera animæ meæ, enitimini ut ejus merita laudetis, ut ejus celsitudinem admiremini, ut ejus benignitatem deprecemini, cujus patrocinio quotidie indigetis...

« Regina Angelorum, Domina mundi, Mater ejus qui mundat mundum, confiteor quia cor meum nimis est immundum, ut merito erubescat in tam mundam intendere, nec digne possit tam mundam intendendo contingere. Te igitur, Mater illuminationis cordis mei, nutrix salutis mentis meæ te obsecrant quantum possunt cuncta

» fond de mon cœur, à ce que les souillures de mon
 » âme soient purgées, les ténèbres de mon esprit soient
 » éclairées, mes froideurs soient enflammées, et que je
 » vous honore et vous aime autant que celui qui a été
 » créé, sauvé et racheté par votre Fils est obligé de le
 » faire.

» O Mère de ma vie, nourrice de mon Réparateur, qui
 » avez allaité mon très bon Sauveur, que vous dirai-je ?
 » Je n'ai ni langue, ni parole, ni esprit. O ma Dame, ô
 » ma souveraine Dame, toutes mes entrailles désirent de
 » vous témoigner mes reconnaissances pour les bienfaits
 » innombrables que j'ai reçus de votre bonté. Mais j'ai
 » honte de vous offrir des actions de grâces qui soient
 » indignes de vous, n'en trouvant point qui en soient
 » dignes. Car que puis-je dire qui soit digne d'être en-
 » tendu de la Mère de mon Créateur et de mon Sauveur,
 » par la sainteté de laquelle mes péchés sont purgés,
 » par l'intégrité de laquelle l'incorruption m'est donnée,
 » par la virginité de laquelle mon âme est aimée de son
 » Seigneur ? Quelle reconnaissance puis-je rendre à la
 » Mère de mon Dieu et de mon Seigneur, par la fécon-
 » dité de laquelle j'ai été racheté de la captivité de l'enfer,
 » par l'enfantement de laquelle j'ai été affranchi de la
 » mort éternelle, par le Fils de laquelle j'ai été délivré

præcordia mea... ut mudentur sordes mentis meæ, ut illuminentur tenebræ meæ, ut accendatur tepor meus, ut expergescatur torpor meus, quatenus... te cor meum intelligat et veneretur, amet et deprecetur eo affectu... quo debeo a Filio tuo factus et salvatus, redemptus et resuscitatus.

« O Genitrix vitæ animæ meæ .., lactatrix Salvatoris totius substantiæ meæ ! Sed quid dicam ? lingua mihi deficit, quia mens non sufficit. Domina, domina mea, omnia intima mea sollicita sunt, ut tantorum beneficiorum tibi gratias exsolvant ; sed nec cogitare possunt dignas, et pudet proferre indignas. Quid enim digne dicam Matri Creatoris et Salvatoris mei, per cujus sanctitatem peccata mea purgantur, per cujus integritatem mihi incorruptibilitas donatur, per cujus virginitatem anima mea adamat a Domino suo, et desponsatur a Deo suo ? Quid inquam digne referam Genitrici Dei et Domini mei, per cujus sæcunditatem captivus sum redemptus, per

» de la perte, rappelé de l'exil malheureux et déplo-
 » rable des enfants de malédiction, et rétabli dans la
 » bienheureuse patrie des enfants de Dieu ? O bénite entre
 » toutes les femmes, c'est par le béni fruit de votre ventre
 » que je possède toutes ces faveurs. Si je viens à les
 » perdre par ma faute, serai-je pour cela ingrat et mé-
 » connaissant envers celle par laquelle Dieu m'a donné
 » de si grands trésors ?

» A Dieu ne plaise que j'ajoute ainsi iniquité sur ini-
 » quité. O ma Dame, qui êtes la porte de la vie et du
 » salut, et la voie de la réconciliation, je vous supplie,
 » par cette divine fécondité qui nous a donné un Sau-
 » veur, de m'obtenir le pardon de mes péchés et la grâce
 » de vivre chrétiennement, afin que votre indigne ser-
 » viteur demeure toujours sous votre sainte protection.

» O Mère de miséricorde, qui êtes la première cause,
 » après votre Fils, de la réconciliation du genre humain
 » avec son Dieu, et la source de la vie et du salut de
 » tous les hommes, je fais tort à vos mérites, lorsque je
 » resserre et renferme dedans moi les effets de vos
 » bontés qui se répandent par tout l'univers, et qui ré-
 » jouissent tous les habitants de la terre. Car c'est vous,
 » ô grande Princesse, admirable par votre singulière
 » virginité, aimable pour votre salutaire fécondité, vé-

cujus partum de morte æterna sum exemptus, per cujus Prolem perditus sum restitutus, et de exilio miserix in patriam beatitudinis reductus ? *Benedicta in mulieribus*, hæc omnia mihi dedit *benedictus fructus ventris tui* .. Si mea culpa evanuerunt, numquid ingratus ero illi per quam mihi tanta bona gratis evenerunt ? Absit, ne addam hanc iniquitatem super iniquitatem... Ergo, o Domina, porta vitæ, janua salutis, via reconciliationis, ... obsecro te per salvatricem tuam fecunditatem, fac ut et peccatorum meorum mihi venia, et bene vivendi gratia concedatur, et usque in finem hic servus tuus sub tua protectione custodiatur.

« Tu aula universalis propitiationis, causa generalis reconciliationis, vas et templum vitæ et salutis universorum, nimium contraho merita tua, cum in me homunculo vili singulariter recenseo beneficia tua, quæ mundus amans gaudet, gaudens clamat esse sua. Tu namque Domina admirabilis singulari virginitate, amabilis sa-

» nérable pour votre inestimable sainteté ; c'est vous,
 » dis-je, qui avez fait voir au monde son Seigneur et son
 » Dieu qu'il ne connaissait point. C'est vous qui avez
 » rendu visible aux hommes leur Créateur, qu'ils ne
 » voyaient point auparavant ; c'est vous qui leur avez
 » donné un Restaurateur pour les tirer de la perdition ;
 » c'est vous qui leur avez enfanté un Réconciliateur qui
 » leur était infiniment nécessaire. C'est par votre vir-
 » ginale fécondité, ô Reine du ciel, et par le béni fruit de
 » votre ventre, que le monde pécheur a été justifié, que
 » le monde damné a été sauvé, que le monde banni du
 » paradis y a été rappelé, que le monde captif a été dé-
 » livré, que le monde malade a été guéri, et que le monde
 » mort a été ressuscité.

» Le ciel, les astres, la terre, les fleuves, le jour, la
 » nuit et tous les êtres créés se réjouissent, ô ma grande
 » Princesse, de ce que par vous ils ont recouvert la
 » beauté que Dieu leur avait donnée en leur création ; et
 » qu'ils ont été en quelque manière ressuscités et ornés
 » d'un nouveau lustre et d'une certaine grâce ineffable.
 » Car toutes choses étaient comme mortes, parce qu'au
 » lieu d'être employées au service des adorateurs du
 » vrai Dieu, qui était la fin pour laquelle Dieu les avait
 » créées, elles étaient forcées de servir aux adorateurs
 » des idoles. Mais elles se réjouissent de se voir en

lutari fœcunditate, venerabilis inestimabili sanctitate. Tu ostendisti mundo Dominum suum et Deum suum, quem nesciebat ; tu visibilem exhibuisti mundo Creatorem suum, quem prius non videbat ; tu genuisti mundo restauratorem, quo perditus indigebat ; tu peperisti mundo reconciliatorem, quem reus non habebat. Per fœcunditatem tuam, Domina, mundus peccator est justificatus ; damnatus, salvatus ; exul, reductus. Partus tuus, Domina, mundum captivum redemit, ægrum sanavit, mortuum resuscitavit.

Cælum, sidera, terra, flumina, dies, nox et quæcumque humane potestati vel utilitati sunt obnoxia, in amissum decus sese gratulantur, Domina, per te quodammodo resuscitata, et nova quadam ineffabili gratia donata. Quasi enim omnia mortua erant, cum, amissa congenita dignitate favendi dominatœ vel usibus Deum laudantium, ad quod facta erant, obruebantur oppressione et decolo-

» quelque façon ressuscitées, et employées au service de
 » ceux qui connaissent et adorent leur Créateur. Et tous
 » ces grands biens procèdent du béni fruit des bénites
 » entrailles de la bénite Marie.

» Non seulement tout le monde est rempli de vos
 » bienfaits, ô très libérale Marie, mais aussi ils pénètrent
 » les enfers et surpassent les cieus. Car ceux qui étaient
 » captifs dans l'enfer se réjouissent d'en avoir été dé-
 » livrés, et les Anges du ciel triomphent de joie de ce
 » que leurs ruines sont réparées. O Femme admirable-
 » ment singulière, et singulièrement admirable, par la-
 » quelle les éléments sont renouvelés. les portes de l'enfer
 » sont ouvertes aux saintes âmes qui y étaient prison-
 » nières, les hommes sont sauvés, les Anges sont re-
 » peuplés ! O Femme pleine et très pleine de grâce, de
 » la plénitude de laquelle toute créature refléurit ! O
 » Vierge bénite, et bénite par-dessus toute créature, par
 » la bénédiction de laquelle tous les êtres sont bénis si
 » excellemment, que non seulement les choses créées
 » sont bénites de leur Créateur, mais aussi que le Créa-
 » teur est béni, loué et glorifié par ses créatures ! O Vierge
 » très sublime, votre gloire et votre grandeur est si re-
 » levée, que les affections de mon âme se pâment en
 » s'efforçant de vous suivre.

rabantur abusu idolis servientium, propter quos facta non erant. Quasi vero eadem ressuscitata lætantur, cum jam Deum confitentium et dominatu reguntur, et usu decorantur... Hæc tanta bona per benedictum fructum ventris benedictæ Mariæ provenerunt.

« Sed cur solum loquor, Domina, beneficiis tuis plenum esse mundum ? Inferna penetrant, cælos superant. Per plenitudinem enim gratiæ tuæ, et quæ in inferno erant, se lætantur liberata ; et quæ supra mundum sunt, se gaudent restaurata... O fœmina mirabiliter singularis, et singulariter mirabilis, per quam elementa renovantur, inferna remediuntur, dæmones conculcantur, homines salvantur, Angeli redintegantur. O fœmina plena et superplena gratia, de cujus plenitudinis exundantia respersa sic revirescit omnis creatura ! O Virgo benedicta et superbenedicta, per cujus benedictionem benedicatur omnis natura, non solum creata a Creatore, sed et Creator a creatura ! O nimis exaltata, quam sequi conatur affectus animæ

» Oh ! que votre beauté est ravissante aux yeux qui
 » ont le bonheur de vous voir ! oh ! que vos perfections
 » sont aimables à ceux qui vous contemplent ! oh ! de
 » quelle joie vous remplissez ceux qui vous aiment ! oh !
 » qui me donnera un cœur qui soit capable de vous
 » aimer autant que je le dois ?

» Oh ! que l'élévation de Marie est admirable ! oh ! que
 » la grandeur de sa divine Maternité est incompréhen-
 » sible ! Tout ce qui est compris dans l'ordre de la nature
 » a été créé de Dieu, et tout ce qui est renfermé dans le
 » Verbe éternel, qui est Dieu, est né de Marie. Dieu a
 » créé toutes choses, et Marie a donné naissance à un
 » Dieu. Dieu qui a fait et créé toutes choses, a refait et
 » réparé par Marie tout ce qu'il avait fait. Celui qui a pu
 » faire toutes choses de rien, n'a pas voulu les refaire
 » sans Marie. Dieu donc est le Père de toutes les choses
 » créées, et Marie est la Mère de tous les êtres créés. Dieu
 » est l'auteur de la création de toutes choses, et Marie
 » est la Mère du rétablissement de toutes choses. Dieu a
 » engendré celui par lequel toutes choses ont été faites,
 » et Marie a enfanté celui par lequel toutes choses ont été
 » sauvées : *Per quem omnia sunt salvata*. Dieu a engendré
 » celui sans lequel il n'y a aucun être, et Marie a enfanté
 » celui sans lequel rien ne peut bien être. O incompa-
 » rable Marie ! vraiment, Dieu est avec vous, d'une ma-
 » nière merveilleuse, puisqu'il vous a rendue si grande et

meæ, quo aufugis aciem mentis meæ ? O pulchra ad intuendum,
 amabilis ad contemplanandum, delectabilis ad amandum, quo evadis
 capacitatem cordis mei ?...

« Mira res, in quam sublimi contemplor Mariam locatam !... Om-
 nis natura a Deo est creata, et Deus ex Maria est natus. Deus omnia
 creavit, et Maria Deum genuit. Deus qui omnia fecit, ipse se ex
 Maria fecit ; et sic omnia quæ fecerat, refecit. Qui potuit omnia de
 nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. Deus igitur est
 Pater rerum creatarum, et Maria Mater rerum recreatarum. Deus
 est Pater constitutionis omnium, et Maria est Mater restitutionis om-
 nium. Deus enim genuit illum per quem omnia sunt facta, et Maria
 peperit illum per quem omnia sunt salvata. Deus genuit illum sine

» si riche, que, comme il vous est redevable de tout ce qu'il
 » est selon le nouvel être et la nouvelle vie qu'il a reçus
 » de vous ; toutes les choses créées aussi vous doivent
 » tout ce qu'elles sont, puisqu'elles ne sont rien qu'en
 » lui et par lui.

» O divine Marie, comme Dieu a voulu vous faire la
 » grâce d'être toujours avec vous, et que vous fussiez
 » toujours avec lui : faites-moi aussi, s'il vous plaît, cette
 » faveur, que votre amour soit toujours dans mon cœur,
 » et que vous me portiez toujours dans votre Cœur ; que
 » la clameur de mes misères et nécessités frappe toujours
 » à la porte de vos miséricordes, et que les yeux de votre
 » piété soient continuellement tournés vers moi ; que la
 » grande joie que j'ai de vos perfections demeure tou-
 » jours dans mon esprit, et que la compassion de ma
 » misère soit toujours dans votre Cœur. Car, comme la
 » perdition, très heureuse Vierge, de celui qui est rejeté
 » et méprisé de vous est inévitable : il est impossible
 » aussi que celui-là périsse, qui vous aime et qui est
 » aimé de vous. Car, comme Dieu a produit celui dans
 » lequel toutes choses sont vivantes : ainsi, ma Dame,
 » vous qui êtes la fleur de la virginité, vous avez fait
 » naître celui par lequel les choses mortes ressuscitent.
 » Et comme Dieu a préservé par son Fils les bienheureux
 » Anges du péché : ainsi vous, qui êtes l'honneur de la pu-

quo penitus nihil est, et Maria peperit illum sine quo omnino nihil bene est. O vere Dominus tecum, cui dedit Dominus ut omnis natura tantum tibi deberet secum !

« Maria, obsecro te per gratiam qua sic Dominus esse tecum, et te voluit esse secum... fac ut amor tui semper sit mecum, et cura mei semper sit tecum. Fac ut clamor necessitatis meæ, quandiu ipsa persistit, sit tecum ; et respectus pietatis tuæ, quandiu ego subsisto, sit mecum. Fac ut congratulatio beatitudinis tuæ semper sit mecum ; et compassio miseræ meæ quantum mihi expedit, sit tecum. Sicut enim, o beatissima, omnis a te adversus et a te despectus necesse est ut intereat : ita omnis ad te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat. Sicut enim, Domina, Deus genuit illum in quo omnia vivunt : sic o tu, flos virginitatis, genuisti eum per quem et mortui reviviscunt. Et sicut Deus per Filium suum beatos Ange-

» reté, affranchirez par votre Fils les misérables hommes
 » du péché. Comme le Fils de Dieu est le bonheur
 » des justes : ainsi le Fils de Marie est la réconci-
 » liation des pécheurs. Car il n'y a point d'autre récon-
 » ciliation que celle que vous avez conçue dans vos
 » chastes entrailles ; il n'y a point d'autre justification
 » que celle que vous avez portée dans votre ventre virgi-
 » nal ; il n'y a point d'autre salut que celui que vous avez
 » enfanté, demeurant toujours Vierge. Oui, ma Dame,
 » vous êtes la Mère de la justification et des justifiés ;
 » vous êtes la Mère de la réconciliation et des réconci-
 » liés ; vous êtes la Mère du salut et des sauvés. Oh !
 » quel sujet de confiance pour nous ! oh ! quel bonheur
 » d'avoir un refuge si assuré ! La Mère de Dieu est notre
 » Mère. La Mère de celui qui est le seul appui de notre
 » espérance et le sujet de notre crainte, est notre Mère.
 » La Mère de celui qui seul nous peut sauver et qui seul
 » nous peut perdre, est notre Mère.

» Mais, ô très bénite et très glorieuse Mère, qu'est-ce
 » que nousest celui qui est votre Fils ? Oh ! que je vois une
 » chose grande et admirable, qui nous est donnée par
 » vous ! Je ne la puis voir qu'avec une grande joie ; mais
 » elle est si grande et si extraordinaire, qu'à peine je
 » l'ose dire. Car, ô ma Reine, si vous êtes Mère du Fils

los a peccato servavit : ita o tu, decus puritatis, per Filium tuum
 miseros homines ex peccato salvabis. Quemadmodum enim Dei Fi-
 lius est beatitudo justorum : sic, o tu, salus fœcunditatis, Fi-
 lius tuus est reconciliatio peccatorum. Non enim est reconciliatio,
 nisi quam tu casta concepisti ; non est justificatio, nisi quam tu in-
 tegra in utero fovisti ; non est salus, nisi quam tu Virgo peperisti.
 Ergo, o Domina, Mater es justificationis et justificatorum ; genitrix es
 reconciliationis et reconciliatorum ; parens es salutis et salvatorum.
 O beata fiducia ! o tutum refugium ! Mater Dei est Mater nostra
 Mater ejus in quo solo speramus, et quem solum timemus, est Ma-
 ter nostra ; Mater inquam ejus qui solus salvat, solus damnat, est
 Mater nostra.

« Sed, o benedicta et exaltata non tibi soli, sed et nobis quidem,
 quam magnum, quam amabile est quod video per te evenire nobis,
 quod videns gaudeo, quod gaudens dicere non audeo. Si enim tu,

» de Dieu, n'avez-vous pas encore d'autres enfants qui
 » sont ses frères ? Mais qui sont ces frères ? et quel est
 » celui dont ils sont les frères ? Parlerai-je là-dessus, ou si
 » je garderai le silence ? Dirai-je ce qui comble mon cœur
 » de joie, ou si je me tairai, de peur qu'il ne s'enfle par
 » la superbe ? Mais pourquoi ne reconnaitrai-je pas avec
 » actions de grâces ce que je crois de toutes les affec-
 » tions de mon âme ? Je le dirai donc, non pas en m'é-
 » levant superbement, mais en rendant grâces humble-
 » ment. Car celui qui a voulu se revêtir de notre nature,
 » par la naissance qu'il a eue de sa Mère, et qui, en nous
 » rendant la vie que le péché nous avait ôtée, nous a faits
 » enfants de cette divine Mère ; celui-là, dis-je, nous in-
 » vite à confesser que nous sommes ses frères. Oui, notre
 » Juge est notre frère ; le Sauveur du monde est notre
 » frère ; enfin c'est par Marie que notre Dieu a été fait
 » notre frère. Avec quelle certitude donc devons-nous
 » espérer, puisque notre salut est en la main d'un si bon
 » frère et d'une si pieuse mère ? Avec quelle affection de-
 » vons-nous aimer un tel frère et une telle mère ? Avec
 » quelle confiance devons-nous nous abandonner à leur
 » conduite ? Avec quelle assurance faut-il nous jeter
 » sous les ailes de leur protection ? Avec quelle douceur
 » et débonnairété y serons-nous reçus ?

» Que donc notre très bon frère nous pardonne nos

Domina, es Mater ejus, nonne et alii filii tui sunt fratres ejus ? Sed qui fratres, et cujus ejus loquar unde jucundatur cor meum ? An silebo, ne de elatione arguatur os meum ? Sed quod credo amando, cur non confitebor laudando ? Dicam igitur, non superbiendo, sed gratias agendo. Qui enim fecit ut ipse per maternam generationem particeps esset naturæ nostræ, et nos per vitæ restitutionem essemus filii Matris ejus, ipse nos invitat ut confiteamur nos fratres ejus. Ergo judex noster est frater noster ; Salvator mundi est frater noster ; denique Deus noster est factus per Mariam frater noster. Qua igitur certitudine debemus sperare, qua consolatione possumus timere, quorum sive salus, sive damnatio, de boni Fratris et de piæ Matris pendent arbitrio ? Quo etiam affectu hunc Fratrem et hanc Matrem amare debemus ? Qua familiaritate nos illis commitemus ?

» offenses ; qu'il ne nous châtie pas selon nos démerites,
 » mais qu'il nous accorde la grâce que nous lui deman-
 » dons avec un cœur contrit et humilié. Que notre bonne
 » Mère prie pour nous, et qu'elle nous obtienne ce
 » qu'elle connaît nous être nécessaire et convenable.
 » Qu'elle prie son Fils pour ses enfants, son unique pour
 » ses adoptifs, le Maître pour ses serviteurs. Que le bon
 » Fils de Marie écoute les prières que sa bonne Mère
 » lui fait pour ses frères qu'il a délivrés de l'esclavage
 » de l'enfer, et qu'il a mis au rang des enfants de Dieu.
 » O Marie, ma souveraine Dame, combien vous sommes-
 » nous redevables de nous avoir donné un tel frère ?
 » Quelles grâces vous rendrons-nous et quelles louanges
 » vous donnerons-nous ?

» O mon souverain Seigneur, vous êtes notre frère aîné.
 » O ma Reine, vous êtes notre très bonne Mère : appre-
 » nez à mon cœur le respect avec lequel il doit penser à
 » vous. Vous êtes bon, ô Jésus ! vous êtes bonne, ô Ma-
 » rie ! Vous n'êtes que douceur, ô Jésus ! vous n'êtes
 » que douceur, ô Marie ! Enseignez à mon âme comme
 » elle doit mettre tout son contentement et ses délices en
 » vous ; embrasez-la du feu de votre sainte dilection, et
 » faites que mon cœur languisse continuellement d'amour

Qua securitate ad illos confugiemus ? Qua dulcedine confugientes suscipiemur ? Bonus igitur Frater nobis dimittat quod deliquimus ; ipse avertat quod delinquentes mernimus ; ipse donet quod pœnitentes petimus. Bona Mater oret et exoret pro nobis ; ipsa postulet et impetret quod expedit nobis ; ipsa roget Filium pro filiis, Unigenitum pro adoptatis, Dominum pro servis. Bonus Filius audiat Matrem pro fratribus, Unigenitus pro his quos adoptavit, Dominus pro his quos liberavit. O Maria, quantum tibi debemus, Domina Mater, per quam talem fratrem habemus ! Quid gratiarum, quid laudis tibi retribuemus ?

« Magne Domine, tu noster major Frater ; magna Domina, tu nostra melior Mater : docete cor meum qua reverentia vos debeat cogitare. Bone tu, et bona tu ; dulcis tu, et dulcis tu : dicite et date animæ meæ quo affectu vos memorando, de vobis delectetur, delectando jucundetur, jucundando impinguetur. Impinguate et succindite eam vestra dilectione ; vestro continuo amore langueat cor

» pour vous. Oh ! qui me donnera que les entrailles de
 » mon âme soient entièrement enflammées de la douce
 » ardeur de votre sainte dilection ? O mon Roi, Fils unique
 » de ma Reine ; ô ma Reine, digne Mère de mon Roi, il
 » est vrai que je ne suis pas digne de vous aimer, mais
 » vous êtes infiniment dignes d'être aimés. Accordez-moi
 » donc, par l'incomparable bénignité de votre Cœur, la
 » grâce dont je suis très indigne, afin que vous ne soyez
 » pas privés de l'amour dont vous êtes infiniment
 » dignes, etc.

» C'est une chose certaine, ô Jésus Fils unique de
 » Dieu, Fils unique de Marie, ô Marie Mère de Jésus, que
 » vous voulez, et cela est très juste, que nous aimions
 » tout ce que vous aimez. Et partant, je vous supplie,
 » ô le Fils bien-aimé de Marie, par l'amour infini que
 » vous portez à votre très chère Mère, de me faire la
 » grâce de l'aimer véritablement, comme vous l'aimez et
 » comme vous voulez que je l'aime. Je vous supplie aussi,
 » ô la Mère bien-aimée de Jésus, par l'amour inconce-
 » vable que vous portez à votre Fils. et par le désir très
 » ardent que vous avez qu'il soit aimé, que vous m'ob-
 » teniez de lui la grâce de l'aimer autant que je le dois.
 » Je sais qu'il est en votre pouvoir de m'accorder ce que je
 » vous demande ; pourquoi donc mes péchés y mettront-

*meum, liquefiant omnia ossa mea, deficiat caro mea. Utinam sic vis-
 cera animæ meæ dulci fervore vestræ dilectionis exardescant... !
 Domine Fili Dominæ meæ, Domina Mater Domini mei, si ego
 non sum dignus qui sic debeam vestro amore beatificari, certe vos
 non estis indigni qui sic, imo plus debeatis amari. Ergo, benignis-
 simi, ne sic denegatis mihi petenti id quod me confiteor indignum.
 ut offeratur vobis id quo certe vos negare non potestis dignos...*

« Certes, Jesu Fili Dei, et tu, Maria Mater, et vos vultis, et æquum
 est ut quidquid vos diligitis, diligatur a nobis. Ergo, bone Fili, ro-
 go te per dilectionem qua diligis Matrem tuam, ut sicut tu vere dili-
 gis et diligi vis eam, ita mihi des ut vere diligam eam. Bona Ma-
 ter, rogo te per dilectionem qua diligis Filium tuum, ut sicut tu vere
 diligis et diligi vis eum, ita mihi impetres ut vere diligam eum.
 Ecce enim peto quod ut fiat vere est in vestra voluntate. Cur ergo
 propter peccata mea non fiet, cum sit et in vestra potestate ? Ama-

» ils empêchement ? O Jésus, plein d'amour et de mi-
 » séricorde pour les pécheurs, mes péchés innombrables
 » n'ont pas pu vous empêcher de m'aimer ; comment
 » pourrez-vous donc me refuser la faveur que je vous de-
 » mande très instamment de vous aimer, et d'aimer
 » votre très aimable Mère ? Que mon esprit donc vous
 » honore et vous révère autant que je le dois ; que mon
 » âme vous aime autant que vous le demandez de moi ;
 » que mon cœur vous chérisse uniquement et par-dessus
 » toutes choses ; que toute ma vie soit employée et con-
 » sumée en votre service et en votre amour : afin que
 » tout mon être, toute ma substance et toutes les facul-
 » tés de mon corps et de mon âme chantent éternelle-
 » ment : *Benedictus Jesus, et benedicta Maria in æternum.*
 » *Amen, amen, fiat, fiat.* »

SECTION XI

*Saint Bernard, saint Bonaventure, Albert le Grand, et le
 bienheureux Thomas à Kempis.*

SAINTE Bernard expliquant ces paroles de l'Apocalypse :
*In capite ejus corona stellarum duodecim*¹, dit que²
 « ces douze étoiles représentent douze excellences et pré-
 rogatives de la bienheureuse Vierge, dont la première

tor et misericors hominum, tu posuisti reos tuos et usque ad mor-
 tem amare, et poteris te roganti amorem tui et Matris tuæ negare ?
 Mater hujus amatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in si-
 nu meruisti lactare, an tu non poteris aut non voles poscenti ejus
 amorem et tuum impetrare ? Veneretur igitur vos, sicut digni estis,
 mens mea ; amet vos, sicut æquum est, cor meum ; diligat vos, si-
 cut sibi expedit, anima mea ; serviat vobis, sicut debet, caro mea ;
 et in hoc consumetur vita mea, ut in æternum psallat tota substan-
 tia mea : *Benedictus Dominus in æternum. Fiat, fiat.* » D. Anselm.
Alloq. cæl. cap. 27.

1. *Apoc. XII, 1.*

2. « Siquidem invenire est in Maria prærogativas cæli, præroga-
 tivas carnis, prærogativas cordis : et si fuerit ternarius iste per qua-

est contenue en la sainte et admirable génération de cette divine Marie : *In Mariæ generatione* ; la seconde en la visitation et salutation de l'Ange ; la troisième en la venue du Saint-Esprit en elle, pour y accomplir le mystère ineffable de l'Incarnation ; la quatrième en la conception inénarrable du Fils de Dieu ; la cinquième en sa très pure virginité ; la sixième en sa divine fécondité ; la septième en ce qu'elle a porté le Fils de Dieu dans ses entrailles, sans aucune incommodité ; la huitième en ce qu'elle l'a enfanté sans aucune douleur ; la neuvième en sa très douce mansuétude ; la dixième en sa très profonde humilité ; la onzième en la grandeur de sa foi ; la douzième dans le martyre de son Cœur. »

Saint Bonaventure nous met devant les yeux sept privilèges principaux de la Mère de Dieu¹ : « Le premier consiste en ce qu'elle est seule après son Fils, entre tous les enfants d'Adam, qui n'a jamais été souillée d'aucun péché. Le second, en ce qu'elle a été plus remplie de grâces que tous les hommes. Le troisième, en ce qu'elle est Mère et Vierge tout ensemble. Le quatrième, en ce qu'elle est seule Mère de Dieu, et seule Mère d'un Fils qui n'a point d'autre Père que Dieu. Le cinquième, en ce

ternarium multiplicatus, habemus forte stellas duodecim, quibus Reginæ nostræ diadema præfulgeat universis. Mihi sane singularis rutilat fulgor : primo quidem in Mariæ generatione, secundo in angelica salutatione, tertio in Spiritus superventione, quarto in Filii Dei inenarrabili conceptione. Sic et in his quoque sidereum plane irradiat decus : quod virginitatis primiceria, quod sine corruptione fœcunda, quod sine gravamine grvida, quod sine dolore puerpera. Nihilominus etiam speciali quodam splendore coruscant : mansuetudo pudoris, devotio humilitatis, magnanimitas credulitatis, martyrium cordis.» *Serm. in Signum Magn.* Le saint Docteur donne ensuite l'explication de ces douze prérogatives.

1. • Possumus autem notare septem privilegia Mariæ... Primum est quod super omnes homines, ab omni peccato sit purissima... Secundum, quod ipsa super omnes homines fuit gratia plenissima... Tertium, quod ipsa sola Mater et Virgo incorruptissima est.. Quartum, quod ipsa sola Mater Filii ineffabilissima est... Quintum, quod ipsa super omnem creaturam Deo corporaliter familiarissima fuit...

qu'elle a une société et une alliance avec Dieu plus étroite et plus intime que toutes les pures créatures. Le sixième, en ce qu'elle a eu plus de pouvoir auprès de Dieu, que tous les hommes et tous les Anges ensemble. Le septième, en ce qu'elle surpasse incomparablement en gloire et en grandeur tous les habitants du paradis. »

Albert le Grand écrit que les douze étoiles du chapitre douzième de l'Apocalypse signifient douze prérogatives dont la Reine du ciel est couronnée¹. La première est l'exemption totale du péché. La seconde, l'incapacité, ou pour user de ses termes, l'impossibilité de pécher. La troisième, qu'elle n'a jamais fait aucune action, ni aucun usage de son intérieur et de son extérieur, sans augmenter en grâce et en mérite. La quatrième, qu'elle a été douée en son âme et en son corps d'une pureté la plus parfaite qui se puisse imaginer. La cinquième, qu'elle est Mère de Dieu. La sixième, qu'elle est Mère et Vierge tout ensemble. La septième, qu'elle est la Vierge des vierges. La huitième, qu'elle est la Mère de tous les hommes, ayant enfanté un homme dans lequel et par lequel elle a donné une nouvelle naissance à tous les autres hommes. La neuvième, qu'elle est l'Étoile de la mer. La dixième, qu'elle est la porte du ciel. La onzième, que son Fils lui a communiqué sa sainte Passion. La douzième, qu'elle est élevée par-dessus toutes les créatures.

Sextum, quod ipsa super omnem creaturam apud Deum potentissima est... Septimum, quod ipsa super Sanctos in gloria excellentissima est... » In Spec. B. M., lect. 6.

1. « Merito ergo ipsa stellis duodecim, id est duodecim prærogativis coronatur... Prima stella et privilegium beatissimæ Virginis, est peccati immunitas... Secunda est peccati impossibilitas... Tertia est quod quodlibet motu et opere meruit... Quarta est puritas in summo... Quinta quod dicitur *Mater Dei*... Sexta quod est Mater et Virgo simul... Septima, quia est Virgo virginum... Octava, quia est omnium Mater : unum enim hominem genuit, in quo nos omnes regeneravit... Nona est, quia dicitur *stella maris*... Decima, quia dicitur *porta cæli*... Undecima est communicatio passionis... Duodecima est ejus exaltatio super omnem creaturam... » *Biblia Mar.* ex cap. 12 *Apoc.* Albert le Grand développe cette nomenclature.

Le bienheureux Thomas a Kempis dit¹ « que les douze étoiles susdites marquent douze prérogatives de la Reine des Anges, dont il y en a quatre qui ont rapport à l'Église militante, quatre à l'Église triomphante, et quatre à la très sainte Trinité².

« Les quatre qui regardent l'Église militante consistent : 1. en ce qu'elle exauce les prières de ceux qui l'invoquent, avec plus de bénignité que tous les Saints du paradis ; 2. en ce qu'elle condescend avec plus de bonté et d'indulgence à nos infirmités ; 3. en ce qu'elle agit plus efficacement dans nos besoins et nécessités ; 4. en ce qu'elle nous fait sentir plus fréquemment le secours de sa puissance et de sa charité, ainsi que l'expérience nous l'a fait voir en mille et mille occasions.

1. Thomas a Kempis né en 1380 au village de Kempen, diocèse de Cologne, entra en 1399 dans le monastère des Chanoines réguliers de Sainte-Agnès, près de Zwol (Pays-Bas). Il devint sous-prieur, 1425, puis prieur de son monastère, 1448, et il mourut saintement en 1471. Il s'occupait surtout de l'instruction des Novices et composa pour eux plusieurs ouvrages de piété fort estimés. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles d'Anvers, 1600 et 1615, 3 vol. in-8. On trouve une traduction française de ses *Sermons aux Novices* dans le tome 88 des *Orateurs sacrés de Migne*.

2. « Sed jam audite dicta cujusdam Doctoris, de duodecim stellis in corona B. Virginis, quibus fulget Domina nostra sancta Maria præ omnibus Sanctis in cælis. Istæ duodecim stellæ sunt duodecim prærogativæ regnantis ejus claritatis, quas habet respectu omnium aliorum civium supernorum.

« Respectu enim Ecclesiæ militantis, habet quatuor specialia superlucientia dona, misericordiæ operibus plena : quia præ cæteris omnibus exaudit benignius, condescendit humilior, agit virtuosius, succurrit frequentius, sicut experientia docet in arduis Ecclesiæ causis.

« Item respectu Ecclesiæ triumphantis, habet istas quatuor eminentes prærogativas : quia cæteris omnibus collocatur in cælo altius, resplendet lucidius, amatur ferventius, honoratur amplius, sicut dignum est sentire de gloriosis ejus meritis.

« Item respectu summæ Trinitatis beatificantis, habet similiter quatuor prærogativas sive stellas cunctis sideribus clariores. Quia præ cæteris omnibus, æternæ Trinitatis gloriam contemplantibus, ipsam sanctam Trinitatem intuetur limpidius, afficitur erga illam jucundius, contemplatur intimius, et fruitur illa super omnes in cælo felicius : de quibus nemo dubitare debet amplius. » *Serm. 25 ad Novitios.*

« Les quatre prérogatives qui regardent l'Église triomphante consistent : 1. en ce que son trône est incomparablement plus élevé dans le ciel que tous les trônes des Anges et des Saints ; 2. en ce qu'elle est plus brillante et plus éclatante que tous les citoyens du paradis ; 3. en ce qu'elle seule y est plus aimée que tous les bien-aimés de Dieu ; 4. en ce qu'elle y est honorée plus dignement et louée plus hautement que tous les habitants de l'empyrée.

« Les quatre prérogatives qui ont rapport à la très sainte Trinité sont : 1. parce qu'elle voit plus clairement les merveilles ineffables de cet incompréhensible mystère, que tous ceux qui le contemplant dans la bienheureuse éternité ; 2. parce que son Cœur est embrasé d'un amour plus ardent au regard du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que tous les cœurs du paradis ; 3. parce qu'elle contemple plus parfaitement, et pénètre plus intimement les grandeurs de ces trois divines Personnes, que toutes les célestes hiérarchies ; 4. d'autant qu'elle possède plus excellemment tous les trésors, toutes les gloires et toutes les félicités de la Divinité, que tout ce qu'il y a d'Anges et de Saints dans le ciel.

Il y a d'autres saints Docteurs qui entendent, par ces douze étoiles, les douze principales vertus qui éclatent dans la vie de la Mère du Sauveur, à savoir : la foi, l'espérance, la charité, la prudence, la force, la tempérance, la justice, la chasteté, l'humilité, la pauvreté, la piété et la persévérance.

D'autres disent que ces douze étoiles représentent les gloires des divers ordres des Saints du paradis, que la Reine du ciel possède toutes souverainement, c'est-à-dire : 1. la gloire des saints Patriarches ; 2. la gloire des saints Prophètes ; 3. la gloire des saints Apôtres ; 4. la gloire des saints Martyrs ; 5. la gloire des saints Docteurs ; 6. la gloire des saints Confesseurs ; 7. la gloire des saints Prêtres et Lévites ; 8. la gloire des saints Solitaires ; 9. la

gloire des saints Religieux ; 10. la gloire des saintes Vierges ; 11. la gloire des saintes Veuves ; 12. la gloire des Saints qui ont été dans l'état conjugal.

D'autres pensent que ces mêmes étoiles marquent les douze plus excellentes qualités de la Mère de Dieu, qui sont d'être la Fille aînée et bien-aimée du Père éternel ; la très chère Mère du Fils de Dieu ; la très digne Épouse du Saint-Esprit ; le Temple très auguste de la très sainte Trinité ; la Reine des cieux ; la Dame des Anges : *Ave Regina cælorum, ave Domina Angelorum* ; la Mère des chrétiens ; la souveraine Impératrice de l'univers ; la Porte du ciel par laquelle le Roi du ciel est venu en la terre, et par laquelle les hommes de la terre entrent dans le ciel : *Tu Regis alti janua* ; le Refuge des pécheurs ; la Consolatrice des affligés ; notre Avocate et Médiatrice auprès de son Fils

On peut dire encore que ces douze étoiles désignent les douze principaux mystères de la vie de notre divine Mère, qui sont : sa Conception immaculée, sa Naissance merveilleuse, sa Présentation au temple, son divin Mariage avec saint Joseph, la Conception admirable du Fils de Dieu, la Visite qu'elle a rendue à sa cousine sainte Élisabeth, son divin Enfancement, sa Purification, sa demeure et sa conversation avec son Fils jusqu'au temps de sa Passion, ses douleurs et ses souffrances dans ce même temps, sa joie en la Résurrection et en l'Ascension de son Fils, son admirable Assomption et son glorieux Couronnement à la droite de son Fils, en qualité de Reine et de Dame souveraine des hommes et des Anges, du ciel et de la terre, et de tout l'univers.

SECTION XII

Saint Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence.

CE saint Archevêque est si embrasé de zèle et d'affection pour l'honneur de la bienheureuse Vierge, qu'il n'en peut parler qu'avec une dévotion extraordinaire. « Il suffit de savoir, dit-il ¹, qu'elle est Mère de Dieu. Quelle beauté, je vous prie, quelle vertu, quelle perfection, quelle grâce, quelle sainteté, quelle gloire est convenable à la Mère de Dieu ! Donnez tout l'essor que vous voudrez à vos pensées. dilatez tant que vous pourrez la capacité de votre esprit pour vous représenter en vous-même une Vierge très pure, très sage, très prudente, très belle, remplie de toutes sortes de grâces, revêtue de toute la gloire et splendeur imaginables, ornée de toutes les vertus, parée de tous les dons et ornements du Saint-Esprit, enfin très agréable aux yeux de Dieu ; ajoutez à cela toutes les excellences que vous pourrez vous imaginer ; et sachez que la divine Vierge dont nous parlons est élevée presque infiniment au-dessus de tout ce que l'esprit humain se peut figurer, et qu'elle possède toutes les grâces, toutes les perfections, toutes les gloires et toutes les grandeurs qui peuvent être dans une pure créature ; voire qu'elle est incomparablement plus digne, plus noble, plus sainte et plus glorieuse que tout ce qu'on en peut dire et penser. »

1. « Sufficit tibi quod Mater Dei est. Quænam, obsecro, pulchritudo, quænam virtus, quænam perfectio, quæ gratia, quæ gloria Matri Dei non congruit ? Solve cogitationibus habenas, dilata intellectui fimbrias, et describe apud te in animo Virginem quamdam purissimam, prudentissimam, pulcherrimam, devotissimam, humillimam, mitissimam, omni gratia plenam, omni sanctitate pollentem, omnibus virtutibus ornatam, omnibus charismatibus decoratam, Deo gratissimam : quantum potes, tantum auge ; quantum vales, tantum adde : major est ista Virgo, excellentior est hæc Virgo, superior Virgo ista... » *Conc. 2 de Nat. B. V.*

SECTION XIII

Le saint Abbé Arnauld de Bonneval, qui vivait en l'année 1160¹.

QUAND j'aurais, dit ce saint Abbé, toutes les langues des hommes et des Anges, je ne pourrais jamais rien dire qui fût digne de la gloire et du mérite de la très sainte et très pure Vierge Marie, Mère de notre Sauveur. Car sa dignité et son excellence de Mère de Dieu devant être mesurées sur la grandeur de celui dont elle est Mère, de la plénitude duquel elle a reçu tout ce qu'il y a de parfait et d'admirable en elle, il est manifeste que la gloire du Fils est la gloire de la Mère, comme la gloire de la Mère est la gloire du Fils, et que la louange qui appartient au Fils appartient aussi en quelque manière à la Mère; et qu'ainsi l'honneur qui est dû à la Mère de Jésus, est au-delà de tout ce que l'entendement humain en peut concevoir. Voici ses propres paroles : *Manifestum est individuum esse Matris et Filii gloriam, et commune esse utriusque præconium, cujus definitio omnem superat intellectum.*²

SECTION XIV

Sainte Brigitte.

LES révélations de sainte Brigitte étant si bien approuvées de l'Église, comme nous l'avons vu ci-devant en plusieurs endroits, si vous aimez celle que Dieu aime tant,

1. Arnauld de Bonneval, appelé aussi Arnauld de Chartres, parce qu'il était Abbé de Bonneval dans ce diocèse, était ami de saint Bernard. Jeune encore il fit profession de la règle de Saint-Benoît dans l'abbaye de Marmoutiers, d'où il fut tiré pour gouverner celle de Bonneval en 1144. Il revint mourir à Marmoutiers vers 1165. On a de lui une vie de saint Bernard et un certain nombre d'ouvrages ascétiques estimés, parmi lesquels un traité de *Laudibus B. M. V.*

2. *Tract. de Laud. B. M.*

vous serez bien aise de voir l'état auquel sa divine Majesté la fit paraître un jour à cette Sainte ¹. Elle vit cette Mère admirable du Sauveur couverte d'une robe de drap d'or, plus luisante que le soleil, sur laquelle elle portait un manteau de couleur céleste, plus brillant que le firmament. Sa tête était ornée d'une couronne impériale à sept beaux lys, entremêlés d'autant de pierres précieuses. Ses cheveux d'une rare beauté étaient épars sur ses épaules. Sainte Brigitte étant toute ravie en la vue de ces merveilles, saint Jean-Baptiste parut auprès d'elle, qui lui en donna l'explication en cette manière : « Cette robe de drap d'or, lui dit-il, marque la charité très ardente de la Mère de Dieu. Son manteau bleu et de couleur céleste, signifie la très haute estime qu'elle avait des choses célestes, et le très grand mépris qu'elle faisait de toutes les choses terrestres et périssables. Ses beaux cheveux épars désignent sa très pure et immaculée Virginité. Cette précieuse et inestimable couronne qu'elle porte sur la tête, fait voir qu'elle est la Mère du Roi des Anges, la Reine du ciel et de la terre, et la Dame souveraine de l'univers. Cette couronne est accompagnée de sept lys entremêlés de sept pierres précieuses.

« Le premier des sept lys est son humilité ; le second, sa crainte filiale ; le troisième, son obéissance ; le qua-

1. « Videbat sponsa Regiam cæli Matrem Dei habentem pretiosam coronam inæstimabilem in capite suo, et capillos extensos super scapulas, admirabilis pulchritudinis ; tunicam auream splendore indicibili coruscantem ; et mantellum blazeum de lazuro, seu sereni cæli coloris. Cumque de tam speciosa visione vehementer admiraretur sponsa, et in tali admiratione tota staret quodam interno stupore suspensa, illico apparuit ei beatus Joannes Baptista, qui ait illi : Audi diligenter quid hoc notat. Corona igitur notat quod Regina et Domina est, et Mater Regis angelorum. Capilli protensis, quod Virgo est purissima et immaculata. Mantellum cæli coloris, quod omnia temporalia erant ei quasi mortua. Tunica aurea notat quod divina charitate ardens et fervida fuit interius et exterius. In corona autem ejus posuit Filius ejus septem lilia, et inter hæc lilia posuit septem lapides. Primum igitur liliū est humilitas ejus ; secundus timor ; tertius obedientia ; quartum patientia ; quintum stabilitas ;

trième, sa patience ; le cinquième, sa constance ; le sixième [et le septième] sa débonnairété et sa miséricorde, qui fait qu'elle est toujours prête à nous assister dans nos besoins, si nous l'invoquons de tout notre cœur.

« La première des pierres précieuses est le pouvoir très singulier que Dieu lui a communiqué, qui surpasse tous les pouvoirs de toutes les créatures. La seconde, sa très parfaite pureté de corps et d'âme, qui est telle que jamais il ne s'est trouvé en elle aucune tache de péché, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier. Car il était convenable que le Roi de gloire l'ayant choisie pour être sa Mère et pour faire sa demeure en elle d'une manière si admirable, elle fût plus pure et plus sainte que tous les Saints et tous les Anges. La troisième pierre précieuse, c'est son incomparable beauté, de laquelle Dieu est continuellement glorifié dans le ciel, et qui remplit tous les Anges et tous les Saints d'une joie indicible. La quatrième, sa merveilleuse sagesse, qui se communique abondamment à tous les habitants du ciel. La cinquième, sa force nonpareille, qui peut abattre en un moment tout ce qui s'oppose à ses desseins, et élever tout ce qu'elle juge digne

sextum mititas quia mitis est, dare omnibus petentibus ; septimum est misericordia in necessitatibus : in quacumque enim necessitate fuerit homo, si hanc toto corde invocaverit, salvabitur.

« *Primus lapis est virtuositas singularis, quia non est aliqua virtus in aliquo spiritu, sive in corpore aliquo, quam ipsa hanc eandem virtutem non habeat excellentius. Secundus lapis est perfectissima munditia, quia ista Regina cæli sic pura fuit, quod una macula peccati inveniri nunquam potuit in ea, a principio ingressus ejus in mundum usque ad ultimam diem mortis ipsius... Nam non decuit Regem gloriæ jacere nisi in vase purissimo, et mundissimo, et electissimo præ omnibus Angelis et hominibus. Tertius lapis fuit pulchritudo ejus, quia Deus de pulchritudine ejusdem Matris suæ jugiter laudatur a Sanctis suis, et gaudium sanctorum Angelorum et omnium sanctarum animarum impletur ex pulchritudine ejus. Quartus lapis pretiosus coronæ est sapientia ejusdem Virginis Matris, quia ipsa impleta est omni divina sapientia cum Deo, et ex ea omnis impletur et perficitur sapientia. Quintus lapis est fortitudo, quia ipsa sic fortis est cum Deo, quod omnia, quæcumque creata et facta sunt, potest deprimere. Sextus etiam lapis est claritas ejus, quæ sic clara*

d'être honoré. La sixième, sa grande clarté, qui est comme un soleil qui augmente les lumières de tous les Esprits bienheureux, et qui jette une telle frayeur dans les malins esprits, qu'ils n'oseraient la regarder. La septième, la plénitude de sa félicité et de sa joie, dont elle est tellement comblée qu'elle regorge sur tous les amis de Dieu. »

Enfin, si l'on voulait rapporter tout ce que les saints Docteurs ont écrit, et tout ce que Dieu a fait connaître à plusieurs Saints et Saintes, des privilèges, excellences et merveilles de cette divine Vierge, on en pourrait remplir un nombre presque innombrable de gros volumes.

O Mère admirable, que choses grandes et glorieuses doivent être dites et pensées de vous et de votre aimable Cœur ! Si les oracles du Saint-Esprit prononcent hautement que vous êtes un abîme de miracles ¹, certainement quiconque dira que votre sacré Cœur est un monde de merveilles, il ne se trompera pas. Car n'est-ce pas l'humilité de votre Cœur qui vous a élevée dans le plus haut trône de gloire et de grandeur qui puisse être rempli par une pure créature ? N'est-ce pas la très profonde humilité de votre Cœur qui, après vous avoir abaissée au-dessous de toutes choses, vous a exaltée par-dessus tout ce qui n'est point Dieu ? N'est-ce pas encore l'humilité, la pureté et l'amour de votre Cœur qui vous ont rendue digne d'être Mère de Dieu, et par conséquent de posséder toutes les perfections, toutes les prérogatives et toutes les grandeurs qui appartiennent à cette très sublime dignité ? C'est pourquoi je regarde, je salue et j'honore votre Cœur virginal comme une mer de grâce, comme un miracle d'amour, comme le miroir de la charité, comme un abîme

est, quod Angeli, qui habent oculos clariores luce, illuminantur ex ea, et dæmones non audent respicere in claritatem ejus. Septimus lapis est plenitudo omnis delectationis et etiam spiritualis dulcedinis... quia ipsa impleta est gratia, et ultra omnes Sanctos. » *Revel.* lib. 1, cap. 51.

1. « Abyssus miraculorum. » S. Damasc. *Orat. 1 de Nat. B. V.*

d'humilité, comme le trône de la miséricorde, comme l'empire de la divine volonté, comme le sacraire des grâces gratuites, comme un trésor inestimable qui contient toutes les richesses de la terre et du ciel, comme le sanctuaire du divin amour, comme le centre de la croix et le roi des Martyrs, comme le premier objet de l'amour de la très sainte Trinité entre les pures créatures, et comme un monde de merveilles.

Louanges infinies et éternelles au Roi des cœurs d'avoir renfermé tant de merveilles dans votre bienheureux Cœur ! Que tous les Anges, tous les Saints, toutes les créatures l'en bénissent et glorifient éternellement ! O la Reine de mon cœur, je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, mais j'en veux dire infinies fois, et continuellement, et du plus profond de mon cœur, et je prie tous les citoyens du ciel de vous le dire avec moi et pour moi, que si par impossible vous n'aviez point toutes ces prérogatives et excellences, et que je les eusse, je voudrais m'en dépouiller pour vous les donner ; voire si vous étiez privée de quelqu'un de ces privilèges ou de la moindre de ces perfections, et que pour vous en mettre en possession il fût nécessaire que je fusse anéanti, j'y consentirais de tout mon cœur.

SECTION XV

Deux grandes merveilles de la bonté et de la puissance du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

APRÈS que tous les Saints, qui ont parlé dans le chapitre précédent, nous ont mis devant les yeux le Cœur auguste de la Reine du ciel comme un monde de merveilles, nous allons voir deux miracles très signalés de la bonté et de la puissance ineffable de ce Cœur admirable.

Voici le premier qui est écrit dans l'Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de Saint-Dominique, en cette manière. Le roi des Abyssins ayant fait venir le bienheu-

reux Elsa, Indien de nation et religieux de ce saint Ordre, pour combattre un certain hérétique qui soutenait opiniâtrément l'erreur de l'impie Nestorius, lequel s'efforçait de ravir à la bienheureuse Vierge ce qu'elle a de plus précieux, qui est le titre de Mère de Dieu, Elsa l'abattit et le terrassa par la force de ses raisons et par la vertu de l'Esprit de Dieu qui parlait par sa bouche, le rendant confus en la présence du roi et d'un grand nombre d'assistants. Mais ce misérable, au lieu de reconnaître sa faute, se mit à faire pire que devant : ce qui offensa tellement le roi, que, le faisant lier pieds et poings, il l'exposa à quatre lions qui le dévorèrent en un moment.

Les partisans de l'hérétique vinrent après cela trouver le roi à grosses troupes, lui demandant avec de grandes clameurs que, pour une preuve indubitable de ce que l'Indien enseignait, il fût exposé aux mêmes lions, et que, s'il en sortait sain et sauf, ils avoueraient la vérité qu'il prêchait. Le roi se trouvant bien en peine, parce qu'il voyait que ces esprits mutinés tendaient à une sédition, s'adressa au bienheureux Elsa, lui demandant son sentiment là-dessus. Ce cœur, plein de confiance en Dieu et en la bienheureuse Vierge, répondit plutôt par effet que par parole. Car, ayant fait le signe de la croix, et s'étant recommandé à la Mère de Dieu de laquelle il défendait l'honneur, il s'élança courageusement au milieu des lions affamés. Mais ces animaux carnassiers, moins cruels en son endroit que n'avaient été les hérétiques, se jetèrent à ses pieds, les léchant et le caressant. De quoi le roi, comblé d'une joie indicible, rendit grâces à Dieu et à la très sainte Vierge, qui l'honora de plusieurs grandes faveurs durant sa vie, dont celle-ci n'est pas des moindres, qu'elle le fit sortir de ce monde le propre jour de son Assomption, afin de lui faire part de la gloire de son triomphe.

N'est-il pas vrai que voilà un grand miracle de la bonté et de la puissance du divin Cœur de la Reine du ciel, en faveur de son fidèle serviteur Elsa, et qui ne cède en rien

au miracle que le premier auteur de toutes les merveilles a fait pour délivrer le prophète Daniel de la fosse aux lions ? N'est-il pas vrai qu'elle fait bien voir de quelle manière elle aime ceux qui l'aiment, et quelle sait bien conserver et protéger ceux qui sont zélés pour l'honneur de sa divine Maternité ? O Mère admirable, c'est de toute éternité que le Fils de Dieu vous a choisie pour être sa Mère ; et malgré toutes les rages de l'enfer, vous serez reconnue et honorée de toutes les âmes chrétiennes qui sont et qui seront en la terre jusqu'à la fin des siècles, et de tous les citoyens du ciel à toute éternité, comme la véritable Mère du souverain Monarque de l'univers.

Oh ! si j'avais toutes les vies des hommes et des Anges, que je les sacrifierais de bon cœur pour la défense de cette vérité ! Voire j'aimerais beaucoup mieux n'avoir jamais été que vous ne fussiez pas ce que vous êtes, c'est-à-dire Mère de Dieu et souveraine Impératrice du ciel et de la terre. O très bonne Mère, vous voyez que le lion rugissant de l'enfer va sans cesse rôdant de tous côtés pour chercher à dévorer les âmes qui ont coûté le précieux sang de votre Fils ; prenez, s'il vous plaît, les nôtres en votre protection, et les cachez dans votre Cœur maternel, pour les garder de la fureur enragée de ce cruel ennemi.

Le second miracle de la bonté et de la puissance souveraine du Cœur admirable de la Reine du ciel, est rapporté par le Révérend Père Turselin, de la Compagnie de Jésus, dans l'histoire qu'il a écrite de Notre-Dame de Lorette¹. Voici ce que c'est :

Sous le pontificat du Pape Léon X, un bon prêtre esclave, qui avait une dévotion très singulière à la bienheureuse Vierge, venant à Notre-Dame de Lorette, fut pris des Turcs, qui le pressèrent tant qu'ils purent de renoncer à la religion chrétienne. Mais étant inébranlable en sa foi, il invoquait sans cesse, au milieu des outrages

1. *Lib.* 2, cap. 8.

qu'ils lui faisaient, les saints Noms de Jésus et de Marie. Ces barbares, étonnés de sa constance, et désireux de savoir pourquoi il avait ces Noms si souvent en la bouche, lui en demandent la cause. « C'est parce que, dit-il, je les ai gravés au profond de mes entrailles. » Alors ces Turcs inhumains le menacent de les lui arracher à l'heure même, s'il ne renie Jésus et Marie. « Je ne crains point vos menaces, leur dit-il ; vous pouvez bien m'arracher les entrailles, mais vous ne pouvez pas arracher Jésus et Marie du fond de mon âme. » Eux, tout forcenés de rage, se jettent sur ce saint prêtre avec leurs couteaux ; et lui, invoquant Notre-Dame de Lorette, fait vœu d'aller visiter sa sainte maison s'il sort de leurs mains, ce qui les irrite encore davantage. C'est pourquoi, lui ayant fendu la poitrine et le ventre, ils lui arrachèrent les entrailles, et les lui baillant entre ses bras, comme ils le tenaient déjà à demi-mort, ils lui dirent par moquerie : « Va, maintenant, chemine avec tes entrailles, dans lesquelles tu dis que la Vierge de Lorette est gravée ; porte-les lui, comme tu l'as voué. » Chose admirable ! Ce pauvre homme, tout mourant et portant ses entrailles dans ses mains, s'achemine en cet état vers Notre-Dame de Lorette, où il arrive en peu de jours, et où étant, il montre aux officiers de l'église sa poitrine ouverte et toute vide, tenant ses entrailles et ses intestins entre ses mains, et leur raconte en peu de mots comme la chose s'est passée, dont chacun demeura extrêmement étonné. Enfin ce saint prêtre, après s'être confessé et communié, et avoir offert ses actions de grâces à Dieu et à la glorieuse Vierge, rendit son âme entre les bras de cette divine Mère, qui, la logeant dans son Cœur, l'emporta dans le ciel. Ces entrailles furent mises dans un certain lieu au-devant de la sainte Chambrette, et servirent longtemps de spectacle aux survenants ; lesquelles étant consumées, furent représentées en bois et attachées au même lieu, pour servir de mémorial à la grandeur de ce miracle. Mais le pape Paul III,

voulant faire renforcer les piliers qui soutenaient les voûtes, on prit occasion d'ôter le bois où ces entrailles étaient attachées, réservant pour la mémoire d'un tel miracle un tableau que l'on fit faire exprès, représentant un prêtre tenant ses entrailles en ses mains, exposé en la vue d'un chacun, lequel se voit encore à présent avec une brève narration de la chose.

Que dites-vous de ce miracle ? en a-t-on jamais vu de plus grand ? Quelle merveille de vivre sans cœur et sans entrailles, qui sont les principes de la vie ! Quelle merveille de vivre sans vie ! quelle merveille de vivre dans la mort ! N'est-ce pas ici que l'amour est plus fort que la mort ? Oui, sans doute, l'amour du divin Cœur de Jésus et de Marie envers ce bon prêtre est plus fort que la mort et même que l'enfer, puisque, malgré tous les efforts de la mort et toutes les rages de l'enfer, ce divin amour le fait vivre sans vie, et l'embrase d'un amour si ardent vers Jésus et Marie, qu'on peut bien lui arracher le cœur et les entrailles, mais non pas l'amour de Jésus et de Marie, dont les saints Noms sont plus inséparables du plus intime de son âme, que son cœur et ses entrailles ne le sont de son corps et même de son âme.

Oh ! bienheureux celui qui peut dire avec saint Paul et avec ce saint prêtre : Qui est-ce qui me séparera de l'amour de mon Jésus ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse ou le glaive ? Non, moyennant sa grâce, je suis certain que ni la mort, ni l'enfer, ni toutes les cruautés des Mahométans, ni toutes les fureurs de l'enfer n'arracheront jamais de mon cœur l'amour de mon très cher Jésus et de ma très douce Marie. O Père adorable de mon Jésus, qui êtes aussi mon très aimable Père, vous avez tant d'amour pour moi, que vous aimez mieux que cet amour vous ravisse votre Cœur et vos entrailles, c'est-à-dire votre Fils unique et bien-aimé, qui est la substance de votre substance, le Cœur de votre Cœur, s'il faut ainsi dire, et la vie de votre vie, que de souffrir que la mort du péché

me sépare d'avec vous. Et ce divin Fils, cet aimable Jésus m'aime tant aussi, qu'il souffre plutôt qu'on lui tire tout le sang de ses veines, et qu'on lui arrache l'âme du corps, à force de tourments, que de permettre que l'enfer m'arrache de son Cœur par la cruauté du péché. Et après cela je n'aimerai pas un si bon Père et un si aimable Sauveur ? Venez, venez tribulations, venez angoisses, venez tous les glaives, toutes les morts ; venez toutes les puissances infernales, venez tous les tourments de l'enfer, venez fondre sur moi ; arrachez-moi le cœur, et les entrailles, et l'âme du corps ; mais vous ne pourrez jamais arracher du fond de mon âme ni les saints Noms ni le divin amour de Jésus et de Marie.

O admirable Marie, qui avez consenti que la mort, et la mort de la croix, ait arraché de votre sein maternel ce Fils unique et bien-aimé que vous aimez plus infiniment que votre propre Cœur et vos propres entrailles, je vous supplie, par toutes les bontés de ce même Cœur, d'obtenir de sa divine Majesté que ces sentiments demeurent gravés si profondément dans mon âme, que rien ne soit capable de les effacer.

TABLE DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE TOME VII

LE CŒUR ADMIRABLE
DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

LIVRE CINQUIÈME

QUI FAIT VOIR QUE LE CŒUR SACRÉ DE LA MÈRE DE DIEU EST
UNE IMAGE VIVANTE DE PLUSIEURS AUTRES DIVINES PERFECTIONS,
ET DES TROIS PERSONNES ÉTERNELLES DE LA TRÈS SAINTE
TRINITÉ.

CHAPITRE I.	Que le Cœur de la très pieuse Vierge est une image vivante de la divine Miséricorde.	7
<i>Section.</i>	Exemples qui font voir combien la miséricorde envers le prochain est agréable à Notre-Seigneur et à sa bienheureuse Mère.	18
CHAP. II.	Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est un très beau portrait de la Mansuétude, de la Patience et de la Clémence de Dieu.	20
<i>Section.</i>	Clémence incomparable du Cœur de la bienheureuse Vierge en la conversion de deux Turcs esclaves.	33
CHAP. III.	Le Cœur de la très sainte Vierge est une image parfaite de la Justice de Dieu. Exemples terribles de Justice.	37

CHAPITRE IV.	Zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.	45
	<i>Section.</i> Exemple.	53
CHAP. V.	Que le Cœur de la Mère de Dieu est une image de la divine Souveraineté.	54
	<i>Section.</i> Exemples d'une souveraine Puissance.	64
CHAP. VI.	Que le Cœur de la glorieuse Vierge est une parfaite expression et un merveilleux abrégé de la Vie de Dieu.	67
CHAP. VII.	Que le Cœur de la Mère de Dieu porte en soi une excellente ressemblance de la Paix de Dieu.	72
CHAP. VIII.	Que le Cœur de la glorieuse Vierge porte en soi l'image vivante de la Gloire et de la Félicité de Dieu.	77
CHAP. IX.	Que le Cœur de la glorieuse Vierge est une merveilleuse ressemblance de la très sainte Trinité, et premièrement de la Personne adorable du Père.	83
CHAP. X.	Que le Cœur de la très sainte Vierge porte en soi une parfaite ressemblance de la seconde Personne de la très sainte Trinité.	92
CHAP. XI.	Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est la source, avec le Fils de Dieu, de tous les biens qui procèdent du mystère de l'Incarnation.	96
CHAP. XII.	Que le Cœur de la bienheureuse Vierge porte en soi une parfaite ressemblance de la troisième Personne de la très sainte Trinité.	100
CHAP. XIII.	Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est tout transformé en Dieu et en ses divines Perfections.	105
CHAP. XIV.	Confirmation de toutes les choses susdites.	109
CHAP. XV.	Exhortation très douce et très puissante de notre Sauveur à toutes les âmes chrétiennes, pour les animer à la dévotion et vénération du saint Cœur de sa divine Mère.	116

LIVRE SIXIÈME

CONTENANT LE TROISIÈME FONDAMENT DE LA DÉVOTION AU TRÈS SACRÉ CŒUR DE LA MÈRE DE DIEU, QUI EST LE DIVIN CŒUR DU SAINT-ESPRIT.

CHAPITRE I.	De quelle manière le Cœur du Saint-Esprit est le fondement de la dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.	121
ORACLE 1 ^{er} .	des divines Écritures. Qui contient la promesse que Notre-Seigneur nous a faite de nous donner son Cœur, et conséquemment le Cœur de sa très sainte Mère . . .	122
OR.	II. Qui nous représente le Cœur admirable de la bienheureuse Vierge comme un Écho merveilleux et une Image vivante du Cœur adorable du Père éternel . . .	126
OR.	III. Qui nous annonce que le divin Cœur de la bienheureuse Vierge est la Source d'une infinité de biens . . .	133
OR.	IV. Qui nous met devant les yeux le Cœur maternel de la Mère du Sauveur comme une Mer pleine d'amertume et de souffrance.	138
<i>Section.</i>	Conversion d'un grand pécheur . . .	148
OR.	V. Qui nous représente le sacré Cœur de la Mère de Dieu languissant et blessé d'amour.	152
<i>Section.</i>	Confirmation du même sujet. . . .	159
OR.	VI. Qui nous représente le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge comme le lieu du repos et des délices de la Sagesse éternelle. . . .	162
OR.	VII. Qui nous annonce que le Cœur auguste de la Reine du ciel est le trésor caché des plus ravissantes beautés et des plus ardentés charités	171
<i>Sect.</i>	I. Continuation du même sujet. Un ecclésiastique désire de voir la beauté de la bienheureuse Vierge	177

Sect.	II.	Suite du même discours.	183
OR.	VIII.	Qui représente le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge blessant et ravissant le Cœur adorable du Père éternel	190
OR.	IX.	Qui nous représente le Cœur très auguste de la bienheureuse Vierge dormant saintement et veillant divinement.	201
OR.	X.	Qui nous représente l'amour incompréhensible de Dieu au regard de la bienheureuse Vierge, et l'amour très ardent du divin Cœur de cette aimable Vierge au regard de son Dieu, par ces paroles : <i>Dilectus meus mihi, etc. Ego dilecto meo, etc.</i>	217
		Première explication des paroles susdites.	218
		Seconde explication.	219
		Troisième explication.	220
		Quatrième explication.	220
		Cinquième explication.	221
		Sixième explication.	221
		Septième explication.	222
		Huitième explication.	223
		Neuvième explication.	224
OR.	XI.	Explication des paroles suivantes : <i>Pone me ut signaculum super Cor tuum, etc.</i>	225
OR.	XII.	Qui nous représente le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge comme le sacré dépositaire et le fidèle gardien des mystères merveilleux et des trésors inestimables qui sont contenus dans la vie admirable de notre Sauveur	233

LIVRE SEPTIÈME

CONTENANT PLUSIEURS AUTRES ORACLES DU SAINT-ESPRIT, PAR
LESQUELS IL NOUS PRÊCHE LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

CHAPITRE I. Le Saint-Esprit nous prêche cette dévotion par douze Saints Pères, qui sont : . . .	241
1. S. Augustin.	242
2. S. Léon, Pape.	246
3. S. Chrysostome.	250
4. S. Anselme	253
5. S. Pierre Chrysologue.	256
6. S. Jean Damascène.	259
7. S. Bernard.	267
8. S. Bonaventure.	272
9. S. Bernardin de Sienne.	275
10. S. Laurent Justinien.	278
11. Richard de Saint-Laurent.	282
12. Louis de Grenade	284
CHAPITRE II. Contenant quatre pieux et savants Auteurs, qui sont comme quatre Évangélistes, par la plume desquels le Saint-Esprit nous évangélise la dévotion au très saint Cœur de la Mère de Dieu.	289
1. Joseph de la Cerda, Religieux bénédictin, Docteur et professeur en théologie en l'Université de Salamanque, et évêque d'Almérie.	289
2. Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris	292
3. Un saint Abbé de l'Ordre de Cîteaux.	294
Salutation au très saint Cœur de la bienheu- reuse Vierge.	295
4. Bartholomæus de Los Rios.	298

CHAPITRE III. Contenant douze Apôtres du divin Cœur de la glorieuse Vierge, par lesquels le Saint-Esprit nous prêche le zèle et la dévotion que nous devons avoir pour ce Cœur admirable. 300

1. Franciscus Suarez.	301
2. Osorius.	303
3. Canisius	306
4. Barradius.	308
5. Joannes Eusebius Nierembergius	311
6. Le R. P. Jean-Baptiste Saint-Jure	317
7. Le R. P. Etienne Binet.	319
8. Le R. P. François Poiré	322
9. Le R. P. Paul Barry	325
10. Chrystophorus de Vega.	328
11. Le R. P. Honorat Nicquet.	330
12. Cornelius à Lapide	332

LIVRE HUITIÈME

CONTENANT DEUX SOUVERAINS PONTIFES, UN LÉGAT A LATERE DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, UN SAINT CARDINAL, QUINZE TRÈS ILLUSTRÉS ARCHEVÊQUÈS ET ÉVÊQUES, ET SEPT DOCTEURS DE SORBONNE, PAR LESQUELS LE SAINT-ESPRIT AUTORISE ET APPROUVE LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE ; COMME AUSSI PAR L'EXEMPLE DE PLUSIEURS SAINTS ET SAINTES, QUI ONT EU UNE AFFECTION PARTICULIÈRE POUR CETTE DÉVOTION.

CHAPITRE I. Deux Papes, un Légat à latere et un saint Cardinal autorisent la dévotion au sacré Cœur de la Mère de Dieu. 337

1. Jules II.	337
2. Clément X.	339
3. Louis, Cardinal de Vendôme, légat à latere du Saint-Siège apostolique.	341
4. Le saint Cardinal de Bérulle.	344

CHAPITRE II. Quinze très illustres Archevêques et Evêques approuvent et autorisent la dévotion, l'of- fice et la fête du très digne Cœur de la Mère de Dieu	350
<i>Approbations et permissions :</i>	
1. De Monseigneur l'archevêque de Bourges.	350
2. De Monseigneur l'archevêque de Rouen. . .	351
3. De Monseigneur l'évêque d'Autun	352
4. De Monseigneur l'évêque de Soissons. . .	353
5. De Monseigneur l'évêque de Noyon.	355
6. De Monseigneur Léonor de Matignon, évêque et comte de Lisieux	355
7. De Monseigneur Jacques du Perron, évêque d'Évreux	356
8. De Monseigneur Claude Auvry, évêque de Coutances	357
9. De Monseigneur François Servien, évêque de Bayeux	358
10. De Monseigneur Henri de Maupas, évêque du Puy.	359
11. De Monseigneur l'évêque de Toul	362
12 et 13. De Messeigneurs les évêques d'Héliopolis et de Métellopolis, vicaires apostoliques en la Chine.	364
14. De Monseigneur François de Nesmond, évêque de Bayeux	365
15. De Monseigneur l'évêque de Pétrée, vicaire apostolique en tout le Canada.	366
16. De Messieurs Grandin, Gobinet, Antoine Raquier de Poussé, Desgardies de Par- lages, du Saussoy, Blouet de Than, et l'Amy, docteurs de Sorbonne	367
CHAP. III. Plusieurs Saints et Saintes, qui ont eu dé- votion particulière au Sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, par l'exemple des- quels le Saint-Esprit nous prêche cette même dévotion	368
<i>Section I.</i> Les Saints époux de la Reine des Anges. . .	373
<i>Sect. II.</i> Sainte Mechtilde.	374

<i>Section</i> III. Sainte Gertrude.	380
<i>Sect.</i> IV. Saint Thomas, archevêque de Cantorbéry.	382
<i>Sect.</i> V. Les Saints de l'Ordre de Cîteaux.	387
<i>Sect.</i> VI. Sainte Thérèse, avec tout le Mont-Carmel.	388
<i>Sect.</i> VII. Saint Philippe de Néri, avec ses saints enfants.	392
<i>Exercice de huit jours</i> pour honorer le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge	393
<i>Sect.</i> VIII. Le saint docteur Thaulère, le saint abbé Blossius, et le bienheureux Lansperge Chartreux	399
<i>Sect.</i> IX. La Vénérable Mère Villani.	403
<i>Sect.</i> X. Saint François de Sales, avec ses saintes filles, et plusieurs autres personnes religieuses.	404
<i>Sect.</i> XI. La sainte Abbaye de Montmartre, et les Religieuses Bénédictines du Très Saint-Sacrement.	409
<i>Sect.</i> XII. La Congrégation de Jésus et Marie, et celle des Religieuses de Notre-Dame de la Charité	411

LIVRE NEUVIÈME

CONTENANT LE QUATRIÈME FONDAMENT DE LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE, QUI SONT DOUZE EXCELLENCE MERVEILLEUSES DE CE MÊME CŒUR.

CHAPITRE I. Première excellence du très saint Cœur de la glorieuse Vierge. Qu'il a toujours été exempt de péché.	415
<i>Sect.</i> I. Méaventure de Jean de Monson.	421
<i>Sect.</i> II. Autres arguments	426
CHAP. II. Seconde excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est une Mer de grâce	428

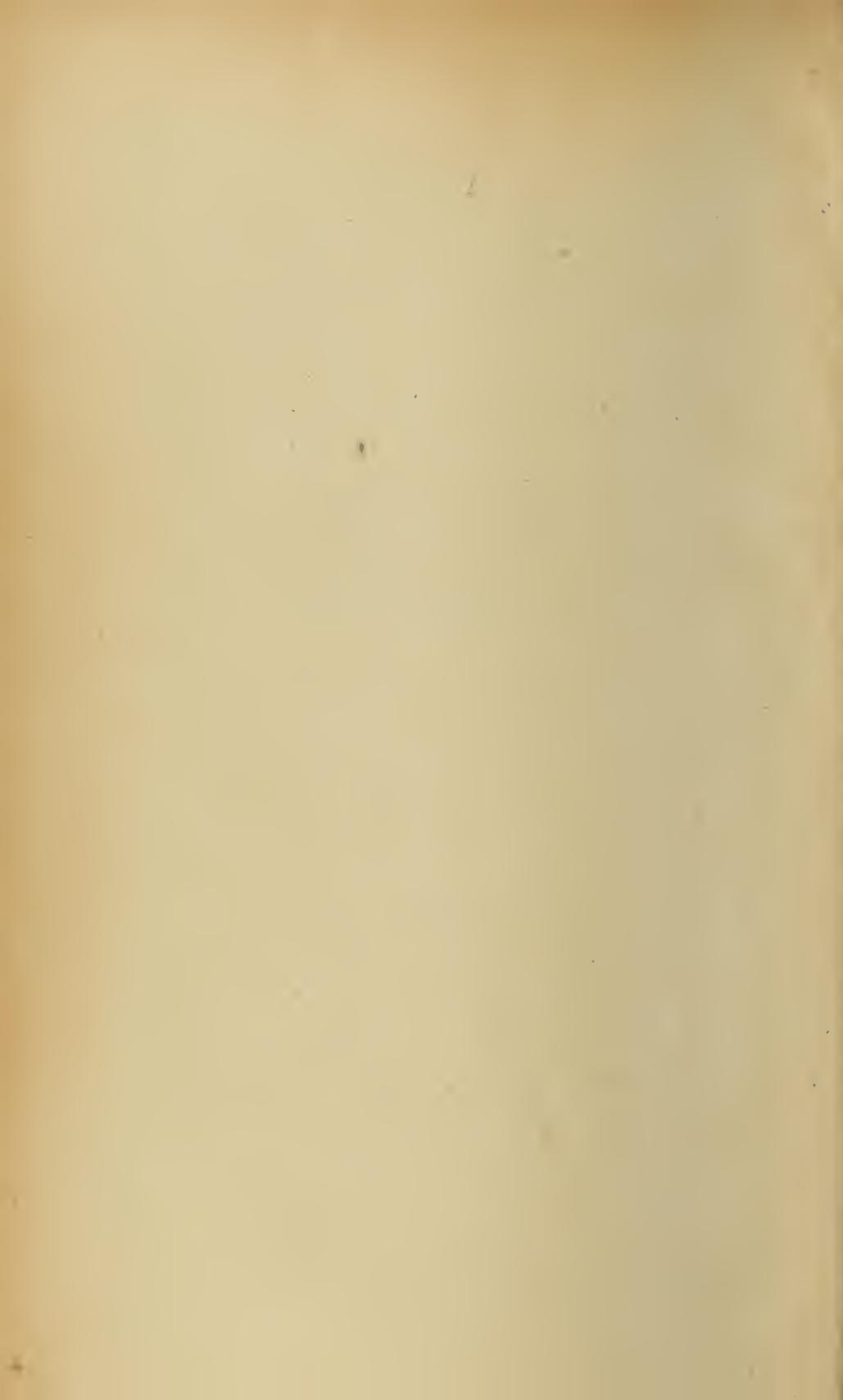
<i>Section.</i>	Que le Cœur sacré de la bienheureuse Vierge contient toutes les grâces de la terre et du ciel, qu'il les surpasse et qu'il en est la source	435
CHAP. III.	Troisième excellence. Que c'est un miracle d'amour	441
<i>Sect.</i>	I. Douze qualités et perfections de l'amour du Cœur de la sainte Vierge	444
<i>Sect.</i>	II. Douze privilèges du divin amour, etc.	447
<i>Sect.</i>	III. Les effets du divin amour qui brûle dans le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge.	454
CHAPITRE IV.	La quatrième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est le miroir de la Charité.	459
<i>Sect.</i>	I. Les qualités et perfections de la charité dont le Cœur de la bienheureuse Vierge est rempli au regard de nous.	464
<i>Sect.</i>	II. Exemple de l'amour de la bienheureuse Vierge envers ceux qui l'aiment	472
<i>Sect.</i>	III. Imitation de la charité qui règne dans le Cœur de la bienheureuse Vierge.	476
CHAP. V.	Cinquième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est un abîme d'humilité	479
<i>Section.</i>	Pratiques d'humilité	494
CHAP. VI.	Sixième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est le trône de la Miséricorde.	499
	<i>Plusieurs saints Pères qui parlent des miséricordes inconcevables du sacré Cœur de la glorieuse Vierge.</i>	
<i>Sect.</i>	I. S. Irénée.	501
<i>Sect.</i>	II. S. Éphrem	502
<i>Sect.</i>	III. S. Bernard	502
<i>Sect.</i>	IV. S. Bonaventure	503
<i>Sect.</i>	V. Richard de Saint-Victor	507
<i>Sect.</i>	VI. S. Antonin	507
<i>Sect.</i>	VII. Albert le Grand	508

<i>Sect.</i> VIII.	S. Germain, archevêque de Constantinople	50
<i>Sect.</i> IX.	S. Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence	510
<i>Sect.</i> X.	Le saint abbé Blosius	511
<i>Sect.</i> XI.	Guillelmus Alvernius	512
<i>Sect.</i> XII.	La bienheureuse Vierge	515
<i>Sect.</i> XIII.	Étrange accident arrivé à un ecclésiastique qui n'a pas eu de miséricorde pour les pauvres.	519
<i>Sect.</i> XIV.	Les miséricordes du très bénin Cœur de la bienheureuse Vierge.	520
CHAPITRE VII.	Septième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est l'em- pire de la divine Volonté	524
<i>Sect.</i> I.	Trois actes merveilleux de la soumission et obéissance du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge à la divine Vo- lonté	527
<i>Sect.</i> II.	Imitation de l'obéissance du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge à la di- vine Volonté	532
<i>Sect.</i> III.	Exemple merveilleux de soumission à la divine Volonté.	536
<i>Sect.</i> IV.	Avis important de la bienheureuse Vierge pour l'obéissance.	539
CHAP. VIII.	Huitième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est le Sa- craire des grâces gratuites.	539
CHAP. IX.	Fruit qu'il faut tirer des choses qui sont contenues dans le chapitre précédent	547
CHAP. X.	Neuvième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est un tré- sor inestimable qui contient toutes les véritables richesses de la terre et du ciel	554
CHAP. XI.	Dixième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est le sanc- tuaire, la victime, le prêtre, l'encensoir et l'autel du divin Amour	563

CHAPITRE XII.	Onzième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est le Centre de la Croix et le Roi des Martyrs, et qu'il possède l'auréole du martyr avec celle des saints Docteurs et des saintes Vierges.	573
Sect. I.	Trois Martyrs signalés, etc.	581
Sect. II.	Second Martyr.	582
Sect. III.	Troisième Martyr.	583
Sect. IV.	La bienheureuse Vierge possède très excellemment l'auréole des saints Docteurs.	588
Sect. V.	La bienheureuse Vierge possède très excellemment l'auréole de la Virginité.	591
CHAP. XIII.	Douzième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est le premier objet de l'amour de la sainte Trinité entre les pures créatures.	597
CHAP. XIV.	Treizième excellence du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Que c'est un monde de merveilles.	606
Sect. I.	Plusieurs Saints Pères qui parlent, dans les douze premiers siècles de l'Église, des excellences merveilleuses de la Mère de Dieu, dont son Cœur est l'origine.	
	<i>Au premier siècle</i> , les saints Apôtres.	607
Sect. II.	<i>Au deuxième siècle</i> , S. Irénée.	610
	S. Ignace, martyr.	611
	S. Justin, martyr.	611
Sect. III.	<i>Au troisième siècle</i> , S. Grégoire, évêque de Néocésarée.	612
Sect. IV.	<i>Au quatrième siècle</i> , S. Athanase, patriarche d'Alexandrie.	617
	S. Éphrem.	619
Sect. V.	<i>Au cinquième siècle</i> , S. Augustin.	624
	S. Euchère, archevêque de Lyon.	627
Sect. VI.	<i>Au sixième siècle</i> , S. Fulgence, évêque de Ruspe, en Afrique.	627
Sect. VII.	<i>Au septième siècle</i> , S. Grégoire le Grand.	630
	S. Ildefonse, archevêque de Tolède.	630

<i>Sect.</i> VIII. <i>Au huitième siècle</i> , S. Germain, patriarche de Constantinople.	632
<i>Sect.</i> IX. <i>Au neuvième siècle</i> , le Vénérable Raymond Jourdain, abbé de Celles.	635
<i>Sect.</i> X. <i>Plusieurs autres Saints Pères des siècles suivants</i> : S. Anselme, archevêque de Cantorbéry.	637
<i>Sect.</i> XI. S. Bernard, S. Bonaventure, Albert le Grand et le bienheureux à Kempis.	649
<i>Sect.</i> XII. S. Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence.	655
<i>Sect.</i> XIII. Le saint abbé Arnould de Bonneval, qui vivait en l'an mil cent soixante.	656
<i>Sect.</i> XIV. Sainte Brigitte.	656
<i>Sect.</i> XV. Deux grandes merveilles de la bonté et de la puissance de la bienheureuse Vierge.	660





St. Michael's College
Library

PHONE RENEWALS



926-7114

Did you know that you can
renew books and pay fines

Eudes

BQ

7032

Oeuvres completes

.U2

A2

v.7

